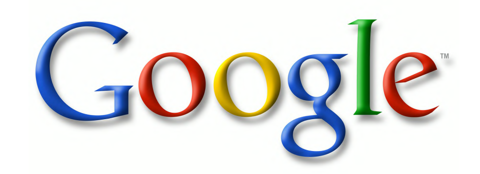



EX LIBRIS
J.C.DEZAUCHE


EX LIBRIS
J.C.DEZAUCHE

DES

Mass

HISTOIRE
DES
CAMPAGNES
DE
M. LE M.AL DE MAILLEBOIS
EN ITALIE,
Pendant les années 1745 & 1746.

DÉDIÉE AU ROI

Par M. le Marquis DE PEZAY, *Mestre-de-camp de Dragons, Aide-maréchal-général-des-logis des armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis.*

TOME PREMIER.

Contenant
1.° Un Discours préliminaire.
2.° Le Texte & la Traduction de Bonamici avec les notes de réfutation.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.

Sir G. Murray

HISTOIRE
DES
CAMPAGNES
DE
M. LE M.AL DE MAILLEBOIS
EN ITALIE,
Pendant les années 1745 & 1746.

DÉDIÉE AU ROI,

Masson, Alexandre Frédéric Jacques de, marquis de Pezay, 1741-

Par M. le Marquis DE PEZAY, *Mestre-de-camp de Dragons, Aide-maréchal-général-des-logis des armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis.*

TOME PREMIER.

Contenant
1.° Un Discours préliminaire.
2.° Le Texte & la Traduction de Bonamici avec les notes de réfutation.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ,

1.° D'un Discours préliminaire.

2.° D'une Traduction de l'Histoire de cette guerre, par Bonamici, avec des notes de réfutation.

3.° D'un Précis de la vie militaire de M. le Maréchal de Maillebois.

4.° D'un Journal très-détaillé des Campagnes de 1745 & 1746, précédé & suivi d'un Précis de cette guerre.

5.° D'un Index géographique des villes, bourgs, rivières, ruisseaux, postes & montagnes cités dans cet Ouvrage.

6.° D'un Volume de Pièces justificatives, relatives à ces Campagnes.

Enfin d'un Volume *in-folio*, forme d'Atlas, contenant les plans des camps, marches, siéges & batailles desdites Campagnes; ceux de toutes les places & forteresses de quelque importance, relatives au théâtre de cette guerre, & toutes les Cartes nécessaires, également levées sur les lieux.



AU ROI.

SIRE,

J'AI été chargé, par le précédent Ministère, d'écrire l'histoire des Campagnes de M. le Maréchal de Maillebois en Italie.

Les Officiers des troupes de VOTRE

MAJESTÉ, les braves défenſeurs de ſes États, trouveront dans cette Hiſtoire, des modèles à conſulter, des exemples dignes d'être ſuivis, les fautes même, ſouvent plus inſtructives que les exemples; ſur-tout on y trouvera la vérité.

Je reçois aujourd'hui le prix le plus doux de mes travaux. Il m'eſt permis d'offrir l'hommage d'un Livre ſur la guerre, à un Roi qui aime la paix.

La guerre, SIRE, eſt un fléau, né de l'injuſtice & de l'ignorance. La raiſon preſcrit aux hommes de repouſſer les fléaux qui les aſſiégent. Le ſeul remède à l'horreur des combats, eſt la ſcience même de combattre. Puiſſe donc l'art militaire ſe perfectionner avec tous les autres ſous le règne glorieux de VOTRE MAJESTÉ,

dût cet art nécessaire & terrible, demeurer long-temps superflu !

Je n'offrirai point ici en tribut à mon Maître, l'insipide encens des flatteurs. Je terminerai son éloge en deux mots : je dirai, il est jeune, il est Roi, & la louange l'importune.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant,
& fidèle sujet,
MASSON DE PEZAY.

DISCOURS

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

CE ne sont point mes propres idées sur l'art de la Guerre, que je prétends publier aujourd'hui. Le génie auroit lui-même besoin du concours de l'expérience pour poser les principes de cet art qui fait la destinée des Empires. Le génie est rare à tout âge, & l'expérience ne se trouve pas au mien.

Mais rassembler les fruits épars de l'expérience & les rayons fugitifs du génie, les combiner & les ranger dans un ordre qui permette d'en profiter, est un genre de travail dont tout esprit droit peut s'acquitter avec de l'application. Tel a été mon but.

Le Livre que je mets au jour, contient d'excellentes choses, & j'ose l'avancer, parce que toutes celles-là ne m'appartiennent point. J'ai dit ce que les autres ont exécuté. J'ai fouillé une mine féconde; il m'a été facile d'en extraire des trésors.

Cet Ouvrage commence par une traduction, & tout Traducteur a coutume de commencer par une apologie de son texte. Je ferai le contraire. Je

conviendrai que Bonamici ne méritoit pas même d'être traduit ni réfuté.

Cette tâche m'a été imposée; elle est devenue pour moi un devoir, & il ne falloit rien moins pour me déterminer à l'entreprendre. Mais traduisant Bonamici pour le contredire, j'ai cru de la justice comme de la prudence, de placer le texte à côté de la version. Avant de critiquer un Ouvrage, il faut prouver qu'on l'a entendu.

Aucun François ne peut se défendre d'un sentiment d'indignation en lisant la relation injurieuse de l'Auteur latin. La Nation en corps, & ses Membres les plus respectables, y sont alternativement compromis avec indécence. Les plus foibles recherches suffisent pour démontrer évidemment la fausseté des imputations; mais combien peu de Lecteurs se donnent la peine d'une recherche, sur-tout pour se dispenser de croire le mal!

Une sorte d'éloquence, jointe à l'attrait coupable de la satyre, a valu quelque célébrité à l'écrivain Bonamici. Aux yeux des honnêtes gens, cette éloquence n'est qu'un tort de plus, quand elle altère les faits; aux yeux des Militaires sur-tout, elle ne paroîtra qu'une déclamation vague & déplacée.

Ce faste oratoire étoit absolument étranger à notre objet. La réfutation portant sur les choses, c'est aux

choſes, & non aux mots que nous nous ſommes attachés. Mais j'ai cru de mon devoir comme citoyen & comme hiſtorien tout enſemble, de repouſſer l'outrage d'une plume vénale, par la démonſtration des faits qui détruiſent juſqu'au prétexte de l'offenſe.

C'eſt malgré moi que je reproduis un libelle. Toutefois il falloit peut-être détruire ſans retour des calomnies odieuſes, auxquelles l'envie aſſuroit encore des partiſans malgré l'abſurdité des accuſations. Je me ſuis déterminé à adopter une forme moins propre à ſéduire qu'à convaincre, parce que mon but étoit de prouver même avant de plaire.

De la narration diffuſe de Bonamici, réſulte en effet une ſorte de répétition. Le Journal militaire & détaillé dont elle eſt ſuivie, roule ſur les mêmes faits; & cette répétition peut diminuer l'intérêt de ce Journal, qu'il faut cependant regarder comme le fond réel de l'ouvrage. J'invite tout Lecteur bien intentionné, même impartial, à paſſer ſur le champ à cette partie vraiment intéreſſante. La première ne doit être que conſultée & point lûe, parce que la méchanceté ſeule peut lire une longue ſatyre ſans dégoût.

Je deſirois depuis long-temps une occaſion de puiſer à des ſources pures, les principes & les détails ſecrets d'un métier que j'étudie par choix, & dont

l'étude eſt mon devoir. Ce zèle m'a valu la confiance d'un de nos Généraux, que les rivaux même placent au rang des grands maîtres. Je dois à cette confiance la communication des matériaux précieux qui pouvoient le mieux me ſatisfaire. L'amitié m'a rendu dépoſitaire de tous les plans & papiers relatifs aux Campagnes de 1745 & 1746, en Italie. Par une bienveillance naturelle au vrai talent, le même homme a ajouté à ce dépôt, les conſeils qui pouvoient le rendre plus utile pour moi & plus important pour les autres. J'ai regardé comme une des plus douces obligations que m'impoſoit la reconnoiſſance, le ſoin de mettre plus en vue les ſervices rendus à ma patrie par l'homme ſupérieur qui daignoit m'éclairer.

Pour m'acquitter mieux de cette fonction, j'aurois deſiré plus de talens naturels & plus de connoiſſances acquiſes. Mais de la foibleſſe de mes lumières peut avoir réſulté un avantage particulier au profit des jeunes Militaires qui liront ces Mémoires. Par une juſte défiance de moi-même, j'ai été contraint de m'arrêter à chaque pas pour me rendre compte de tout. Je me ſuis vu obligé de remonter ſans ceſſe de l'effet à la cauſe, & du réſultat au principe. Ainſi forcé de décompoſer à tout moment les parties pour concevoir & préſenter l'enſemble, de ne paſſer ſur rien ſans en avoir recherché péniblement les raiſons,

je contrains le Lecteur à me ſuivre à ſon tour dans toutes les difficultés de l'étude: il les trouve aplanies quand il veut s'inſtruire; mais j'enchaîne les faits dans ſa mémoire par la multiplicité des rapports que je ſuis parvenu à ſaiſir, & je lui mets ſans ceſſe ſous les yeux la liaiſon intime des principes & des conſéquences dont enfin une analyſe ſtudieuſe m'a rendu les relations ſenſibles.

C'eſt un avantage que n'ont point en général les Livres de guerre, ſur-tout les Mémoires hiſtoriques publiés ſur les diverſes Campagnes de nos Généraux. L'Officier jeune y trouve plutôt des énigmes que des oracles, & des guides infidèles plutôt que des maîtres à conſulter. On y paſſe ſi vîte aux grandes combinaiſons, que tous ces Écrits finiſſent par n'être intelligibles que pour l'homme inſtruit qui peut s'en paſſer. Les armées y marchent & y vivent; elles y franchiſſent les montagnes & les fleuves; les batailles s'y donnent, s'y gagnent ou s'y perdent; les Places s'y ſoutiennent ou s'y rendent comme par magie. Une pareſſe impardonnable, & plus ſouvent une inſuffiſance que l'on déguiſe mal, y ſuppriment tous ces détails importans que le génie dédaigne ailleurs, & qui deviennent alors ſa tâche privilégiée. On n'y voit développer aucunes de ces relations ſavantes & graduées entre le progrès des marches,

l'époque de la ſaiſon, les variations de la politique & la poſſibilité des ſubſiſtances. On y tait ces cauſes ſecrettes qui tantôt néceſſitent les fautes ou les juſtifient; tantôt décèlent le talent dans les revers, trahiſſent la médiocrité dans ſon ſuccès, éclairent les Rois diſpenſateurs des grâces, & les peuples diſpenſateurs de la gloire.

Il ſemble que ce genre d'ouvrage ne puiſſe être raiſonnablement entrepris ſans le concours du Gouvernement. Il paroît même exiger encore celui des Chefs, Directeurs des opérations dont on veut parler. Pour que de telles entrepriſes rapportent tout le fruit qu'on peut en attendre, le dépôt des archives de la guerre, réuni aux papiers des Généraux de nos armées, n'offre rien de trop à mettre en uſage. Après le détail des faits avérés, il faut encore pouvoir conſulter, ſur leurs réſultats, des témoins oculaires, déſintéreſſés & bons juges. Sans ces ſecours, la prévention naturelle à l'homme, & l'enthouſiaſme plus naturel encore à l'homme qui écrit, diminuent la ſévérité de l'examen, ou prennent bientôt en entier la place de l'analyſe. Où les autorités manquent, on ſubſtitue les conjectures. L'imagination, encore plus complaiſante que féconde, plie ſes propres idées aux circonſtances, & plus ſouvent les circonſtances à ſes idées; elle les colore à plaiſir, &, au mépris de tous les

ſiècles, on finit par dépoſer dans les faſtes de l'hiſtoire une foule de menſonges, qui égarent les contemporains & abuſent la poſtérité.

Sans doute il eſt des choſes que la prudence & la politique font à l'Hiſtorien un devoir de pallier, & quelquefois même de taire. C'eſt le malheur de toutes les hiſtoires contemporaines. Mais il eſt un ton de bienſéance pour ſoi & pour les autres, qui permet de dire à peu-près tout aux hommes, ſans trop bleſſer leur orgueil, & même aux Rois, ſans offenſer la majeſté du Trône. L'Écrivain philoſophe, étranger aux querelles des Rois, impartial dans la cauſe des nations, cherche la vérité ſeule dans les erreurs du cahos politique. La guerre même ne lui paroît pas donner à un peuple policé le droit de libelle contre un autre; & l'infraction de cette loi ſacrée eſt le reproche éternel qui s'attachera à la mémoire du Rhéteur que nous réfutons.

Si quelquefois dans notre propre Ouvrage, il ſe rencontre des critiques ſévères, c'eſt qu'alors l'authenticité des faits & la nature des torts autoriſent la force de la cenſure, toujours égale d'ailleurs pour tous les partis. De plus, Bonamici avoit donné depuis long-temps à toutes ces accuſations une publicité qui nous diſpenſoit même de ménagement; & nous ne nous en

ſommes pas moins fait encore une loi, par délicateſſe.

Toutefois pour ſentir à quel point cette réſerve étoit pour nous difficile à obſerver à la ſatisfaction de tout le monde, il ne faut que compter les Nations rendues juges & parties dans cette cauſe, par l'intérêt & la vanité tout enſemble. Il faut ſe tranſporter au temps dont on parle; voir ce que la politique a changé; l'ennemi devenu allié; l'allié parent, & cette chaîne nouvelle par qui la moitié de l'Europe maintenue ſe voit forcée de vivre en paix.

Jamais Mémoires militaires n'intéreſsèrent plus de peuples & de particuliers à la fois. Il faut compter l'Eſpagne, dont le Monarque actuel, en perſonne, & la plupart des Généraux vivans étoient en action dans cette guerre entrepriſe pour elle; le royaume de Naples, menacé d'un envahiſſement, & où le même Souverain offroit dans ſa Cour un modèle aux politiques, aux Légiſlateurs, & à Vélétri un grand exemple aux Guerriers. Il faut compter encore la Sardaigne & ſon Roi, partie la plus intéreſſée des Belligérentes; la Hongrie, dont la Reine voyoit attachés ſa puiſſance & ſon ſort au ſuccès de ces Campagnes; l'Angleterre, qui ne mit jamais en avant tant d'or & de négociations; la République de Gènes, qui vit alors naître & ſe développer ſa révolution la plus

plus importante; la France enfin où les amis & les rivaux garantiſſent une égale activité, ſoit pour la critique, ſoit pour l'éloge.

Tranquille au milieu de ce conflit d'amours propres puiſſans, je me repoſe ſur l'intention de mon cœur. J'ai voulu m'inſtruire; j'ai voulu rendre hommage au talent & à la vérité. J'euſſe deſiré de l'éloquence pour louer dignement un Homme à qui je dois beaucoup, & qui, jeune encore, avoit déjà fait des choſes dignes d'être louées. J'ai dit ce qu'il a fait, j'ai cru ſon éloge fini; je laiſſe à la France à le nommer.

J'ai rapporté littéralement pluſieurs de ſes Mémoires, inſtructions & projets, ſûr de l'honorer ainſi davantage que par des louanges. C'eſt dans ces Écrits originaux, placés par les connoiſſeurs au rang des modèles du genre, que l'Officier jeune pourra prendre des idées militaires, que l'Officier inſtruit pourra s'inſtruire encore, que l'homme impartial ſaiſira l'occaſion d'applaudir, & que l'envieux trouvera ſa peine.

Dans ces inſtructions, chef-d'œuvre de préciſion & de clarté, tous les gens de guerre puiſeront le deſir d'en avoir de ſemblables à ſuivre. Ils y verront anéanti cet art déteſtable des obſcurités volontaires, des amphibologies méditées, qui, laiſſant au chef médiocre & méchant, l'eſpoir d'un ſuccès uſurpé s'il a lieu, lui conſerve encore la reſſource coupable

d'accuser du revers, l'inférieur qu'il compromet par ignorance ou par intention. Talent funeste! génie honteux, de quiconque n'en a point d'autre! profanation du pouvoir! crime qui devient plus révoltant par l'impunité, & qui prouve à tant de braves serviteurs du Roi, que les coups de fusil ne sont pas à la guerre les dangers les plus à craindre!

L'Ouvrage que l'on donne au public, est imprimé au Louvre par ordre du Roi *(a)*. Cette distinction accordée par Louis XV; à la mémoire des Officiers qui combattoient alors loin de lui dans les vallées du Piémont, est un dédommagement bien foible de ce qu'ils eurent à y regretter. Tout François se rappellera ces années de gloire, où, dans les plaines de Flandre, la présence de leur Maître imprimoit aux Troupes une audace irrésistible, aux moindres démarches un air de conquête, un caractère de fête aux batailles, & aux victoires un éclat qui éclipsoit tout. On conviendra qu'indépendamment de son génie, qu'il faut admirer quand on est juste,

(a) Le corps de cet Ouvrage étoit presque fini, mais non imprimé, avant que M. le marquis de Monteynard fût en place. Après avoir simplement, mais exactement raconté ce qu'il a fait pendant les campagnes dont j'écris l'histoire, ce que j'ai cru lui devoir avant tout & à moi-même, a été de n'ajouter rien tandis qu'il étoit Ministre, à ce que j'en avois dit avant qu'il le fût.

le Comte de Saxe eut alors à profiter d'une impulſion extraordinaire, qui ne pouvoit être qu'où le Roi étoit : Que par-tout ailleurs un plus haut talent, s'il eût exiſté, n'eût pas produit les mêmes effets : Que l'attention de l'Europe enchaînée aux rives de la Moſelle, n'avoit plus que des regards diſtraits, inattentifs pour le reſte du monde : Qu'il manquoit aux faits d'armes étonnant les Alpes, le même ſoleil pour les éclairer : Qu'enfin il n'étoit peut-être pas au pouvoir de Louis XV lui-même de dédommager tout ſoldat qui en 1745 n'eut pas en Italie comme en Flandre les regards de ſon Roi, pour enfler ſon courage, & quelques-unes de ſes larmes répandues à Fontenoi, pour laver ſes bleſſures.

L'enfance déroboit à mes yeux ces grands ſpectacles; mais de tels ſouvenirs reportent bientôt les cœurs au temps des époques qu'ils rappellent. Ils rendent les faits préſens, ils renouvellent les pleurs d'allégreſſe & d'amour; & le François jeune à qui on les raconte, eſt remis auſſitôt par le ſentiment, à la place du témoin.

J'ai cru bien employer les loiſirs de la paix en raſſemblant & en mettant en ordre des matériaux faits pour inſtruire les Militaires. La paix n'eſt point pour eux un temps d'oiſiveté, comme on voudroit trop le faire entendre. Il leur ſeroit cruel de penſer que ſi le carnage ceſſe, ils n'ont plus rien à faire;

qu'une arène ſanglante peut ſeule devenir le théâtre de leur gloire, & que pour eux ſeuls enfin l'honneur de ſervir la patrie doit être à jamais empoiſonné, en marquant ſans ceſſe l'époque des déſaſtres.

Non ſans doute, ce n'eſt pas ſeulement dans les camps que les Militaires peuvent bien mériter de leurs concitoyens. La carrière de toutes les ſciences eſt ouverte à leur activité, parce que toutes les ſciences rentrent dans la leur; & s'il leur eſt donné, comme aux gens de Lettres, d'étendre les lumières, il leur eſt encore preſcrit, comme aux Magiſtrats, de pratiquer les vertus & d'épurer les mœurs. Les Nations portent dans leur ſein des ennemis plus dangereux que les peuples rivaux; ce ſont les vices, plus forts que les armées, & (j'oſe le dire) c'eſt aux Militaires à combattre les uns & les autres. C'eſt à ce Corps reſpectable, rendu à toute ſa dignité, à ſe montrer le vrai ſanctuaire de l'honneur. Si c'eſt à lui à chaſſer l'ennemi des frontières par ſon bras, c'eſt encore à lui à bannir le vice de la ſociété par ſon exemple. S'élevant par degré au niveau des lumières de ſon ſiècle, ce Corps ne connoît plus cette effervescence ombrageuſe, abus du courage de nos pères. Une inadvertance ne provoque plus un reſſentiment mortel. Mais c'eſt peu d'avoir proſcrit une manie barbare; il eſt un emploi vraiment ſacré qu'il faut

prefcrire à la valeur. Il faut que dans la fociété le calomniateur, l'intriguant, l'envieux, l'ami perfide, le vil féducteur de l'innocence, trouvent par-tout, comme le lâche, des vengeurs & des juges. Il faut que l'homme de guerre ne croye pas tous fes devoirs acquittés en temps de paix, quand il n'a pas fui à la guerre ; peut-être faut-il enfin que le droit augufte de défendre la patrie foit refufé même au brave s'il n'eft pas vertueux.

Il eft des hommes qui déjà ofent fe plaindre de la longueur d'une paix bienfaifante. Ceux-là peindront nos Milices comme perdues dans le repos. Ceux-là feuls ne rougiront pas de faire fouffrir vingt millions d'hommes pour apprendre à deux cents mille autres à ravager la terre.

Ah! loin des confeils des Rois, ces efprits turbulens dont l'ambition fomente les orages politiques, dont le trouble eft l'élément & l'intrigue le génie, qui appliquant de courtes vues à de vaftes objets, précipitent des révolutions inattendues même pour eux ; fatisfont à de petits intérêts par de grands défaftres ; fondent des fortunes iniques fur les publiques calamités ; & fous le vain prétexte d'une gloire nationale, appellent ces guerres, qui même réputées heureufes, retardent d'autant de fiècles les progrès de l'efprit humain, fans avoir reculé d'un pas les limites de

l'Empire: Égoïstes barbares, que je comparerois (s'ils étoient grands) à ces monstres des mers lointaines que le mugissement des tempêtes fait bondir de joie, que les vents déchaînés rassemblent à la côte, & qui là dans un recueillement affreux, attendent les victimes que leur dévoueront les naufrages.

Puissent plutôt des Ministres patriotes, des génies sages & des cœurs sensibles, sans cesse environner le trône! Échos du peuple, organes de la raison, ceux-là répèteront aux Monarques que la guerre est toujours une atroce démence, que c'est un appauvrissement que les conquêtes, que l'Histoire, plus juste à mesure que les hommes s'éclairent, s'apprête à jeter un jour terrible sur la gloire abhorrée des conquérans, & que cette foule des Panégyristes elle-même, honteuse enfin d'avoir nourri tant de fureurs par les louanges, n'a plus d'encens à brûler pour les désolateurs du monde.

La paix sans doute ôte en partie aux armées l'exercice de quelques fonctions militaires, dont la pratique, il est vrai, constitue seule la science. Mais est-il impossible d'y suppléer par des simulacres de guerre combinés avec génie, étrangers au luxe d'un vain spectacle, & exécutés en grand!

Seroit-il même chimérique de penser que de ces grandes manœuvres, une fois dirigées par un Ministre

de la guerre, vraiment homme d'état, pourroient resortir des produits réels faits pour compenser leurs frais inévitables!

Immédiatement après la saison des récoltes, des divisions nombreuses ne pourroient-elles pas coucher encore sous la toile!

Des marches ne pourroient-elles pas être ouvertes à ces divisions, entretenir ainsi dans les États-majors des armées l'exercice d'une des opérations les plus importantes à leur salut, & familiariser en même temps le soldat avec tous les aspects de la Nature, avec ses inclémences, avec le travail!

La direction de ces marches ne pourroit-elle pas de préférence porter les Troupes dans les points du royaume où le manque de débouchés rend la fertilité de la terre un vain don du Ciel, & où la présence de ces nouveaux consommateurs vivifieroit un commerce languissant & une culture abandonnée!

Enfin ces marches à ouvrir, ne fourniroient-elles pas un moyen de plus d'entretenir & de perfectionner successivement toutes les grandes routes du royaume, même les chemins qui communiquent d'un village à un autre, & où l'on voit durant l'hiver s'engloutir dans la fange les chars de l'Agriculture, les animaux qui les traînent & les infortunés qui les conduisent!

Alors il eſt à croire que les cantonnemens, loin d'effrayer les habitans des campagnes, ſeroient deſirés par eux. Alors ces cantonnemens ne deviendroient-ils pas un moyen d'alléger le fardeau terrible des corvées! Et puiſqu'il étoit réſervé au règne glorieux qui commence & que nous béniſſons, de remplacer cette vexation monſtrueuſe par une impoſition légitime, cette impoſition même ne pourroit-elle pas au moins devenir un bienfait encore plus ſenſible, par la poſſibilité d'une réduction nouvelle!

Quelle douceur extrême, quel changement vraiment heureux, que de voir ainſi le cultivateur & le ſoldat vivre en frères au lieu de ſe mépriſer ou de ſe craindre! Quel ſpectacle vraiment digne d'un Roi que ce concours de ſervices réciproques par lequel ſe trouveroient ainſi réunis les deux ordres les plus ſacrés de l'État! alors l'habitude du danger manqueroit ſeule aux armées; mais celle-là, chez les François, ſera toujours priſe en un mois de campagne, & ſuppléée dès le premier jour, par la valeur des Troupes & l'exemple des chefs. Que des exercices vraiment militaires entretiennent chez le ſoldat l'habitude des véritables travaux de la guerre ; que l'eſpoir des récompenſes d'honneur nourriſſe en lui le ſentiment de la gloire; & l'on verra que ce n'eſt point la paix qui énerve le courage. En France, chez tous les peuples

(car

(car je n'aurai point le ridicule d'insulter aux nations pour honorer mes compatriotes) les soldats d'un Roi chéri seront braves; & les soldats de tous les pays, quand ils seront bien menés, sauront se bien battre. Un siècle de paix laissera des ames intrépides à la nation qui aura des mœurs. Une suite de vingt campagnes de guerre, peuplera de lâches les armées dissolues. Ce ne fut point durant la paix que les soldats d'Annibal habitèrent Capoue.

On confond les nuances. L'habitude fortifie contre le tumulte des camps, le cliquetis des armes, les éclairs des sabres croisés & les commotions du salpêtre: on en vient par habitude à ne plus tressaillir à la décharge d'une batterie de rempart, au tintement déchirant des cominges; par l'habitude on devient insensible au bruit & au mouvement : mais elle n'a rien, elle ne peut rien avoir de commun avec la valeur. C'est à un plus noble ressort qu'il est réservé de mettre en jeu cette noble impulsion. Pourquoi le sang bout-il, pourquoi l'ame bondit-elle aux roulemens du tambour, au retentissement des timbales, au son des trompettes guerrières! c'est que ce bruit appelle l'idée de la victoire. Si l'habitude pouvoit influer sur cette émotion, ce seroit pour l'émousser.

Il est des cœurs froids; il est des esprits envieux

& foibles, qui ne pouvant atteindre à la hauteur des ames fortes, se réservent le morne plaisir de rabaisser tout au niveau de leur triste médiocrité. Ceux-là prennent pour exaltation l'état naturel de ceux dont la comparaison les humilie. Ils traitent de convulsion le degré d'énergie qu'ils n'ont pas, accusent d'emphase l'expression vraie du sentiment qu'ils ignorent; & quand on leur dit, que c'est pour de la gloire que le soldat brave la mort, ils répondent, que c'est pour cinq sous par jour,. & s'applaudissent d'avoir ainsi calomnié la Nature humaine.

Eh bien, ceux-là se trompent. Pour de l'argent, peut-être, le soldat s'enrôle. Pour avoir du pain tous les jours, il s'engage à se faire tuer un jour de bataille; cela est possible. Mais ce jour de mort & de gloire est-il arrivé; c'est pour l'honneur, & pour l'honneur seul que combattent le Grenadier & l'homme de recrue, ou bien ils prennent la fuite & retrouvent leurs cinq sous & la honte.

Pendant le siége de Lille il est question d'aller reconnoître les progrès d'une sape. L'action est périlleuse à l'excès. Cent louis sont promis au soldat qui la tentera heureusement. Cinq y marchent tour-à-tour. Les cinq sont tués, aucun n'a rempli l'objet. Un sixième se présente. C'est un jeune homme d'une figure charmante. On le voit partir à regret. Il

s'éloigne. On compte les minutes, elles ſe paſſent; le jeune homme ne revient pas; on le pleure. Il reparoît, le compte eſt rendu; on marche, la ſortie la plus vigoureuſe s'exécute; les ouvrages ſont comblés; on rentre dans la place. Alors en préſence de la garniſon victorieuſe, le Général appelle le brave qui a préparé ſon triomphe. Le Grenadier ſort du rang. On lui offre la récompenſe indiquée; *grand merci, mon Général, on ne va pas là pour de l'argent*, répond le Grenadier, & il retourne à ſon poſte.

A un autre ſiége, on montre à des Grenadiers une brèche à peine commencée. Les circonſtances invitent à tenter ſoudain l'eſcalade. *Enfans paſſerez-vous bien là*, leur dit le Commandant de tranchée; *oui, mon Général, à la faveur des coups de fuſils*, répondent les Grenadiers françois, & cette expreſſion ſublime eſt devenue proverbe parmi eux.

Au camp devant Tournai, la veille de la bataille de Fontenoi, on entend le ſoir paſſer à toutes jambes une foule de Courriers au milieu du quartier général; on s'étonne, on s'informe, parce que la veille d'une bataille on s'informe de tout. Quels ſont ces Courriers? Ce ſont des grenadiers de Normandie qui reviennent de ſemeſtre. Ils ont appris à quinze lieues de-là qu'on ſe bat le lendemain, & ils ont pris la poſte pour être

de la fête.... Où se retrouve ici l'influence des cinq sous par jour!

Il n'est pas un régiment françois, dont les annales mieux conservées, n'offrissent vingt traits semblables, aussi dignes d'admiration, aussi peu vantés, aussi peu connus par la raison même qu'ils sont en grand nombre, & qui, malgré cet oubli presque décourageant, se reproduiront d'âge en âge, tant qu'il y aura des Grenadiers & de l'amour propre. Ce noble orgueil, l'orgueil qui n'est point le plus bas des vices, est la plus belle des qualités de l'homme. C'est une flamme que rien n'éteint quand elle est une fois allumée. Qu'on lui fournisse l'aliment qui lui est propre, & l'on verra combien son éclat peut encore s'étendre.

L'habitude du danger est donc toujours prise tant que celle de l'honneur est entretenue. Disons plus; quand la paix descend du Ciel pour enchaîner la mort, quand le carnage cesse & les occasions de gloire avec lui, c'est vraiment alors que la patrie a de nouvelles obligations à acquitter envers le soldat. Ces dangers qui ne sont plus, ce grand théâtre qui se renverse, ce ne sont pas les travaux, ce sont les plaisirs du soldat qui finissent. Que l'on parcourre sa vie; que l'on ose compter ses sacrifices; que l'on cherche les

voluptés qui lui ſont permiſes, & l'on verra s'il en peut connoître d'autre que celle-là même de prodiguer ſa vie. Enthouſiaſte outré, & par conſéquent de mauvaiſe foi, je ne prétends pas nier ici ſes droits à la Nature. Je les réclame au contraire, mais je les réclame tous. Sans doute les balles ne ſifflent point; deux cents bouches d'artillerie ne vomiſſent pas mille morts enſemble; le fer ne fait pas ruiſſeler le ſang; l'exploſion des mines ne multiplie point les volcans ſous nos pas, ſans cauſer des angoiſſes au plus brave. Mais quel eſt donc auſſi le plaiſir plus grand que celui de ces angoiſſes ſurmontées! pour celui qu'elles accablent, elles ſont ſupplices ſans doute. Celui qui peut les vaincre ne connoît point de délices égales à cette victoire, & ces délices ſont en raiſon de l'effort même.

Les trouve-t-on ſurnaturelles! Elles doivent l'être ces délices, comme le genre des ſacrifices qu'elles compenſent. Eh que trouvez-vous donc auſſi de ſi conforme à la Nature dans l'état même du Soldat, dans ſes devoirs, dans les entraves continues qui l'arrachent à lui! Eſt-ce la Nature qui lui preſcrit cet abandon éternel de ſon exiſtence, ce renoncement à la vie, & ce dévouement à la mort; cet eſclavage poſitif, qui ſeroit affreux s'il n'étoit pas le ſymbole de l'honneur même! Eſt-ce la Nature encore qui lui ordonne de renoncer au doux aſpect de ſa terre natale, au droit

ſacré de mettre au monde des Citoyens légitimes, de jouir de la ſociété de ſes proches? Eſt-ce la Nature qui le condamne à être étranger par-tout; à ne pouvoir remplacer nulle part les doux liens qu'il abandonne? L'amour & l'amitié lui en offrent-ils à former en quelque coin de la Terre? c'eſt pour lui préparer la déſolation de les rompre au premier ſignal de meurtre ordonné par la politique. Enfin, qui peut rendre au Soldat, à l'Officier même, des dédommagemens équivalens au poids de cette chaîne graduelle & non interrompue de dépendances qui les lie? Ils y tendent les bras, ils la chériſſent pourtant, elle qui ſemble multiplier pour eux plus que pour aucun ordre de Citoyens ces inégalités factices, objet de la répugnance la p[illegible] univerſelle des hommes. Il y a donc un prix caché à tant de ſacrifices. Tant de ſatisfactions immolées, tant de contradictions conſenties ſont extraordinaires à leur tour: elles ſuppoſent donc des compenſations également extraordinaires. Et quelles ſont-elles? Quelles peuvent-elles être? J'oſerai le dire: l'occaſion même de ces dangers redoutables, mais affrontés en préſence de cent mille témoins.

Des travaux renaiſſans, du pain noir, des bleſſures & une cocarde, voilà ce qu'il faut aux François; voilà ce qu'il faut aux hommes des quatre parties du Monde pour le conquérir.

Il eſt des gens qui m'entendront, quand je dirai que toute ſenſation forte porte avec elle le principe d'un grand plaiſir. Je n'en excepte pas même les plus vives douleurs phyſiques. Celles-là ménagent l'extrême volupté du premier moment où l'on ne ſouffre plus. Que quiconque a connu l'excès de la fatigue ſe rappelle l'inſtant du premier repos. Que quiconque a connu les criſes d'une maladie violente & longue, ſe rappelle l'enchantement de la convaleſcence. Toute épreuve qui fournira à l'homme fort l'occaſion de développer toutes ſes forces, aura des droits à ſon enthouſiaſme. Le premier ſentiment que lui imprime la Nature eſt celui de la dignité de ſon être. Tout ce qui paroîtra l'augmenter exaltera ſon imagination. Tout ce qui lui révélera un nouveau degré d'énergie dans ſon ame aura ſon premier vœu ; & comme pour tout être mortel l'effort le plus ſublime eſt celui de braver la mort, le métier qui renouvellera le plus ſouvent cette grande épreuve, enfantera le plus d'enthouſiaſtes.

Oui, encore une fois, le Soldat n'a que cinq ſous, & le joug d'une diſcipline auſtère le courbe preſqu'au niveau de l'eſclave. Mais le jour de la bataille, ce Soldat lève la tête. Ce jour, il ſe ſent l'égal du Chef de l'armée. Ce jour, au moins, il peut ſe dire, *aujourd'hui le Roi pour qui je vais mourir, ne peut pas autant pour moi, que moi pour lui. Aujourd'hui*

mon Prince est l'obligé; c'est moi qui suis le bienfaiteur. Au premier coup de canon qui aligne le front de bandière, à ce signal terrible qui fait tomber tous les masques, brise toutes les échasses, ne permet de peindre sur son visage que ce qu'on a dans l'ame, & force à y peindre tout, le Soldat, le Capitaine, le Général, le Prince, tous sont frères; & peut-être ainsi n'appartient-il qu'à la guerre, ce fléau le plus contrariant la Nature, de ramener un moment cette égalité fraternelle & primitive, objet perpétuel de la vaine réclamation des hommes.

Voilà sans doute ce que le Soldat ne s'est jamais dit, ce à quoi il n'a jamais pensé; mais voilà ce qu'il a senti sans se l'expliquer jamais. Voilà sans doute ce dont personne ne peut se rendre compte au moment où il l'éprouve. Voilà ce que des réflexions tardives & profondes peuvent seules soumettre à l'analyse. Mais voilà ce qu'il est réservé à des millions d'hommes d'éprouver encore cent fois sans y réfléchir davantage. Enfin, pourquoi trouve-t-on tant d'hommes qui se font tuer pour cinq sous par jour, tandis qu'il en faut donner vingt à l'homme qui pioche la terre, & va coucher tranquillement chez lui! C'est que l'un s'apelle *Soldat*, & l'autre *Journalier.* Voilà le mot de l'énigme.

Qu'en conclure! que la paye du Soldat n'étant que la représentation de la subsistance du Soldat, ses

services

ſervices ne ſont point acquittés par ſa paye. Que ſes véritables ſervices ayant pour but l'honneur, c'eſt de l'honneur qu'il lui faut. Que ſi la paix ferme le champ où cette moiſſon de gloire ſe cueille, il faut au moins en ouvrir quelqu'autre où l'on puiſſe glaner. Que même en temps de paix il faut au Soldat de juſtes diſtinctions dans la ſociété; parce qu'alors ſes plaiſirs ſeuls ont ceſſé, & que le joug de ſes devoirs s'eſt appeſanti. Que l'art de l'adminiſtration eſt donc de multiplier ces nobles hochets des enfans de la gloire, ſans déroger à la gravité qui doit toujours caractériſer l'adminiſtration. Qu'enfin, puiſqu'il eſt prouvé que les Soldats enthouſiaſtes gagnent les batailles, il faut entretenir le jeu des reſſorts de l'enthouſiaſme, fournir par-tout aux ames les alimens qui les conſtituent vigoureuſes, & font qu'au moment où la guerre ſe déclare, cent mille Citoyens rangés ſous les drapeaux, envient le coup de lance qui perça Bayard, & le coup de canon qui frappa Turenne.

Puiſſe donc une émulation univerſelle être encouragée!

Puiſſent les Rois aſſurer leur bienveillance au talent, & leurs bontés familières aux vertus!

Puiſſe la récompenſe venir chercher qui la mérite, & le plaiſir du bienfait reſter ainſi tout entier au bienfaiteur!

Pour que la reconnoiſſance ſoit vraiment douce, puiſſe la grâce n'avoir plus beſoin de ſe dégrader d'avance par la ſollicitation !

Que l'argent ne récompenſe plus le riche !

Que l'argent ne puiſſe être réputé récompenſe pour perſonne ; qu'il devienne un ſecours aſſuré pour les beſoins, un reſſort de plus pour les travaux !

Que les Miniſtres ſongent que les Rois ne ſont pas aſſez riches pour payer l'honneur avec de l'argent !

Que l'argent ſeul n'obtienne donc jamais l'emblême de l'honneur !

Alors la paix peut durer, la guerre peut nous rappeler aux armes. En tout temps, à toute heure la France aura par-tout des héros prêts pour ſa défenſe. L'habitude du bonheur ſocial, donnera au ſimple citoyen, comme au ſoldat exercé, des forces irréſiſtibles pour repouſſer l'ennemi. Des fonds inépuiſables naîtront pour les tréſors de l'État, & le Monarque pourra payer dignement nos bleſſures avec des regards, & nos victoires avec des couronnes de chêne.

Princes ! promettez de la gloire aux hommes dont la taille atteindra vingt coudées ; ne diſpenſez de la gloire qu'à ceux-là ; & des hommes de cette taille, naîtront pour vous défendre. Malheur à qui s'étonne toujours, doute de ſa force, reſtreint ſa tâche & connoît

quelque chofe d'impoffible à l'amour de la gloire! O! Gloire, paffion des grandes ames! toi qui donnes à l'homme fa prééminence fur tous les êtres, toi dont les excès enfantent des vertus, & devant qui l'envie fait filence; toi qui ôtes au temps le droit de faire oublier tout, qui rapproches les fiècles difparus du fiècle préfent & des fiècles qui naîtront; toi dont les rayons embrafent le monde & l'éclairent; Reffort facré; c'eft par toi que les Romains ont remué des montagnes & comblé des mers. Génie bienfaifant, veille fur ma Patrie, & fais-y naître des lauriers dignes de ton front!

France, un jour nouveau luit fur toi. L'enthoufiafme de la vertu ne femble plus une exagération; l'efpoir du bonheur public n'eft plus un fonge. Il parut l'être quand le fort voulut remettre les rènes d'un grand royaume aux mains inexpérimentées de la jeuneffe. A cette époque, le doute & l'effroi nous furent permis, & le libre aveu de nos craintes diffipées, eft aujourd'hui le premier éloge du Souverain! Un Roi jeune a confondu nos idées par des réfolutions au-deffus de fon âge. Il nous a rendu l'efpérance, & déjà l'efpérance fe réalife. Sa Cour devient le fanctuaire des vertus & des plaifirs domeftiques. L'union des familles eft prêchée d'exemple par les Rois. Tout annonce la concorde,

tout ſollicite les rapprochemens; tout invite à la paix, au bon ordre, à la douce fraternité; & de cet exemple d'une Cour chérie réſulte, pour la ſociété entière, une révolution dans les mœurs, qui n'échappe déjà plus à l'œil attentif. Les cabales tombent ou gémiſſent de leur peu de pouvoir; l'eſprit de parti s'éteint; les haines politiques meurent; le citoyen aborde le citoyen avec un front plus ouvert; enfin la faveur honore.



JOURNAL HISTORIQUE

DE LA

CAMPAGNE DE VÉLÉTRI.

CASTRUCII BONAMICI
DE REBUS
AD VELITRAS GESTIS
COMMENTARIUS.

ITALICUM bellum, a morte Caroli VI Cæsaris Austriaci Borbonios inter atque Austriacos conflatum, ancipiti jam pridem marte, variâque ut fortunâ, ita Principum Italiæ spe ac metu ducebatur. Quartum jam annum hærebat ad Italiæ portas Philippus Borbonius Philippi Hispaniarum Regis Fr. & licet Gallorum auxiliares copiæ, novisque suæ delectibus auctæ, subacti Allobroges, superatæ Alpes, trajectus Varus, expugnatæ Nicææ Montisque Albani arces, maximam illi in Italiam tandem Galliamque Cisalpinam erumpendi spem facerent; difficultates supererant tamen, plures etiam quàm vellet.

Obstabant quippe mari Austriacarum partium fautores Britanni, qui totum classibus Mediterraneum

(a) On trouvera dans le journal que nous ajoutons à la traduction de Bonamici, le précis des campagnes qu'il rappelle ici. Celle de Vélétri nous est étrangère; nous en donnons cependant la version, tant pour compléter cet ouvrage, que pour offrir au

JOURNAL HISTORIQUE

DE LA

CAMPAGNE DE VÉLÉTRI,

Par CASTRUCIO BONAMICI.

LA guerre d'Italie, allumée entre les Bourbons & la maiſon d'Autriche, depuis la mort de l'Empereur Charles VI, continuoit avec une variété d'évènemens & de ſuccès, qui laiſſoit toujours les Princes d'Italie flotter entre l'eſpérance & la crainte. Depuis quatre ans *(a)*, Don Philippe * étoit aux portes du pays ſans pouvoir y pénétrer. Les troupes auxiliaires de France, les nouveaux renforts dont celles de l'Infant étoient augmentées, ſes avantages ſur le roi de Sardaigne, le paſſage des Alpes & du Var, enfin la priſe des citadelles de Nice & de Montalban, lui faiſoient eſpérer de s'ouvrir un chemin en Lombardie; mais il lui reſtoit encore bien d'autres obſtacles à ſurmonter.

Les Anglois, déclarés pour la reine d'Hongrie, croiſant dans la Méditerranée, rendoient impoſſible aux Eſpagnols le tranſport des vivres qui leur étoient néceſſaires,

---

Monarque qui occupoit alors le trône de Naples, un hommage auquel ſa valeur lui donne encore plus de titres que ſon rang.

* Fils de Philippe, roi d'Eſpagne.

obsederant; commeatus auxiliaque ab Hispaniis demorabantur; ea suis omnia sociis subvehebant. Aditum terrâ intercludebat adhuc Sardiniæ Rex Carolus Emmanuel, locis, arte naturâque munitis, & populorum perspectâ jam fide fretus, simulque Theresiæ Austriacæ Ungariæ Reginæ auxiliis, cujus in Cisalpinâ Galliâ latum erat imperium: qui Sardiniæ Rex, dum suum tutari Regnum, Regnique fines amplificare studebat, omnem se Italiam tutari prædicabat, eâque de causâ magnis præmiis inductus, cum Britannorum Rege Ungariæque Reginâ, certis apud Vormaciam conditionibus convenerat.

Genuensium contra erant animi irritati. Namque in eo conventu ablatum illis quasi pro imperio fuerat Finarium, opportunissimum ad Ligusticum mare oppidum: quodque ejus nationis hominum animis altiùs insederat, videbantur ad injuriam contemptui etiam habiti. Vicinum igitur jam gravem, laterique nimiùm adhærentem timere, & longinquæ societatis spem atque arma respectare cœperant, parati, ubi se tempus daret, neque vana sine viribus vis esset, pacificos, & cum cæteris rebus Italiæ publicis communes sensus exuere.

At qui pacis consilia exuerat jam omnino, Mutinensium Dux is erat Franciscus Atestinus. Huic ab Austriacis (quod majores quàm consuesset, quàmque alere posse videretur copias habendo, in rerum novarum suspicionem venerat) denunciatum minaciter erat, utì aut voluntatem

& facilitoient aux Autrichiens tous leurs convois. Sur terre, le roi de Sardaigne leur fermoit encore le passage. Il étoit soutenu par des remparts que l'art & la Nature rendoient insurmontables, par la fidélité de ses peuples déjà éprouvée, & par les secours de la Reine Marie-Thérèse, maîtresse d'une grande domination en Lombardie. Ce Prince, dont le projet étoit à la fois de défendre & d'agrandir ses États, affectoit de dire qu'il ne prenoit les armes que pour la défense de l'Italie entière. Sous ce prétexte, & gagné par l'or des Anglois, il conclut à Worms un traité avec la Grande-Bretagne & l'Autriche.

Les Génois s'en indignèrent. On leur enlevoit d'autorité la citadelle & la ville de Final, très-avantageusement situées sur la côte de Gènes. Ce qui les piquoit encore davantage, c'est qu'à l'injure on joignoit le mépris. Dans le roi de Sardaigne, ils envisageoient un voisin dangereux, incessamment acharné à la ruine de la République. Pour repousser ses efforts, ils se ménageoient de loin une alliance, qui, leur procurant des forces réelles, pût à la première occasion leur permettre de soutenir la guerre, & de se séparer des intérêts communs de l'Italie.

Celui qui le premier rompit le concert pacifique qui y règnoit, fut le duc de Modène *. On l'en a soupçonné dès qu'on le vit augmenter le nombre de ses troupes, & le pousser au de-là de ce qu'il paroissoit pouvoir

* François d'Este.

nudaret ſuam, aut ab armis diſcederet; & quia recuſaverat utrumque, confeſtim avito Imperio ſpoliatus, domo ejectus, coactuſque ad Borbonios confugere futuros vindices dignitatis, Hiſpanienſi ſeſe liberalitate tuebatur.

Hetruria ab utriſque occultè ambita, petebatur a nemine palam, & Lotharingiæ permutatione potiſſimùm ſecura quieſcebat. Veneti armati ad fines, & nullis tamen partibus impliciti, prudentis conſilii ratione, veteriſque Imperii auctoritate pacem ſervabant, æquè tutò aliorum certamina & motus taciti ſpectabant. Neque verò non vehementer dolebant ardere Italiam bello; propterea quòd ſuæ, in tantâ propinquitate incendii, & communi etiam libertati metuerent.

Pontifex autem Maximus, qui ſatìs ſe adversùs omnes belli impetus religione tutum arbitrabatur, re omnium graviſſimâ, quæque magnam apud Populos Regeſque auctoritatem habere ſemper debet, armatorum nihilominus vim ſuſtinebat inermis, & dum neutri parti nocere pro ſuâ erga Chriſtianam Rempublicam benevolentiâ videri volebat, incommodi ab utrâque parte plurimùm neceſſariò ipſe accipiebat.

naturellement en entretenir. Les Autrichiens exigèrent de lui avec menaces de mettre ses projets à découvert, ou de quitter les armes. Il refusa l'un & l'autre, & en conséquence fut dépouillé de ses États héréditaires. Chassé de son pays, il fut contraint d'avoir recours à la maison de Bourbon, & d'implorer la protection de l'Espagne, pour tirer vengeance de l'insulte faite à sa dignité.

Les maisons de Bourbon & d'Autriche avoient également des vues sur la Toscane; mais ni l'une ni l'autre ne faisoit encore aucune démarche ouverte à cet égard. L'échange avec la Lorraine, mettoit cette province à couvert des troubles. Les Vénitiens se tenoient armés sur la frontière. Par sagesse ils ne prenoient aucun parti, & leur puissance établie depuis long-temps les maintenoit en paix. Tranquilles spectateurs des mouvemens dont tous les autres États étoient agités, ils ne voyoient cependant qu'avec une extrême douleur le feu de la discorde s'allumer en Italie. Effrayés par la proximité de l'incendie, ils craignoient à la fois pour leur propre liberté & pour la liberté commune.

Le Pape, à la faveur de la Religion, toujours si puissante sur l'esprit des peuples & des Rois, s'étoit cru en sûreté; mais le Pape sans armes, éprouvoit tous les inconvéniens du séjour des armées, & malgré cette affection générale pour tous les États Chrétiens, qui l'empêchoit de favoriser aucun parti, il essuyoit de la part des uns & des autres les inévitables ravages de la guerre.

Jam verò Carolum Neapolis & Siciliæ Regem, Philippi Hiſpaniarum Regis Filium alterum, multa diverſaque ſollicitabant. Exſtimulabat enim cùm vetus partium odium, tùm recens adversùs Britannos ira, quod putabatur illorum impulſu domum revocaſſe, quas paternis copiis legiones ad Scultennam uſque flumen ſubſidio miſerat: videbat ab Auſtriacis retorqueri identidem oculos ad Regnum Neapolitanum, tanquam ad prædam ſibi ereptam: conſilia eorum, conatuſque perſpexerat: quid ſibi, ſi (quod in Vormacienſi fœdere ſancitum diſertè erat) totâ Borbonii Italiâ pellerentur, metuendum eſſet, cogitabat. Illa etiam cogitanti ſuccurrebant, Regni novitas, non ſatìs dum corroborata auctoritas, ambitioſæ Principum mentes, incerti populorum animi, multòque incertior bellorum eventus. Igitur quid Populi, quid Principes molirentur, attentè inveſtigabat. Beneficio ut alii, nonnulli metu, omnes juſto ſibi lenique imperio aſtringerentur, operam dabat.

(a) Don Carlos, fils de Philippe, roi d'Eſpagne, & aujourd'hui ſur le trône de ſon père.

(b) Martinez, Commandant d'une flotte Angloiſe, avoit eu ordre de s'approcher de Naples avec ſix vaiſſeaux de guerre, deux bâtimens de tranſport, & autant de brûlots; on lui avoit enjoint d'inſulter la ville par le canon, ſi le Roi ne faiſoit pas revenir inceſſamment le duc

Bien des intérêts divers agitoient le roi de Naples (a). Il sembloit disposé à se déclarer contre les Anglois, soit par haine invétérée, soit par le nouvel outrage qu'il en avoit reçu (b). On publioit que par leurs manœuvres il s'étoit vu forcé de rappeler les troupes qu'il avoit envoyées, sur la Scultenna *, au secours des Espagnols. Il apercevoit dans la maison d'Autriche, le dépit secret de voir en des mains étrangères le royaume de Naples, qu'elle regardoit comme une proie enlevée de ses mains. Il étoit informé de toutes les intrigues de cette Cour, & savoit ce qu'il avoit à craindre personnellement, si, comme on en avoit formé le plan dans le traité de Worms, on parvenoit à chasser la famille des Bourbons de l'Italie. Tout entier à ces pensées, il sentoit l'impression que pourroient faire sur les esprits la nouvelle constitution de son empire, son autorité mal affermie, l'ambition des Grands, l'inconstance du peuple, & le sort de la guerre encore plus incertain. Il étudioit les menées populaires & les cabales de sa Cour. Il cherchoit à s'attacher les uns par des bienfaits, à retenir les autres par la crainte, & à les concilier tous par un gouvernement plein de douceur & d'équité.

---

de Castropignano qu'il avoit envoyé en Lombardie avec quinze mille hommes pour soutenir le duc de Montemar. Le but des Anglois étoit, en épouvantant Don Carlos, de lui faire rompre son alliance avec l'Espagne, ou d'exciter quelque sédition dans Naples. L'une & l'autre de ces espérances furent vaines.

* ou le Panaro.

Præterea portum Neapolis, eamque totam oram novis propugnaculis munimentisque succingi, navale instrui, naves refici ædificarique, arma curari, milites exerceri jubebat: singulas ex singulis provinciis legiones conscribebat, easque veteranis admiscendo militiæ artibus laboribusque assuefaciebat: præfecerat iis ex Neapolitanâ nobilitate fortunâ & genere principes. Quo facto res consequebatur duas, ut & milites in suo regno paratos instructosque haberet, & Principum sibi animos militaris honoris specie devinciret. Denique etsi nihil se Italicis turbationibus interponere constituerat, quæ tamen ad bellum usui forent, iniqua tempora præmeditatus, enixè parabat.

Hic tum erat Italiæ Principum status, is habitus animorum. Interea bellum, utì dictum supra est, ab Austriacis Borboniisque gerebatur. Quædam utrinque velitationes, aliquot etiam prælia commissa erant. Celebris

---

(a) Campo-santo se trouve dans le Modénois, sur la rive gauche du Panaro. Ce fut le 8 février que se donna la bataille du même nom, entre les Espagnols & les Autrichiens & Piémontois. Les Espagnols, commandés par le comte de Gages, restèrent maîtres du champ de bataille, dépouillèrent les morts & enlevèrent les blessés. Don Fernand Della Torré, Maréchal-de-camp, qui porta la nouvelle de la bataille au roi d'Espagne, lui remit huit étendards & un drapeau pris sur les Autrichiens & les Piémontois, commandés

Don Carlos ajouta à cette conduite les précautions convenables. Il fortifia le port de Naples, fit élever des forts le long de la côte, & mit en bon ordre ses forces maritimes. On construisit des vaisseaux, on en répara d'autres; des armées furent préparées, les troupes exercées, & chaque province fournit un corps de milice. On les incorporoit dans de vieux régimens; on les accoutumoit aux travaux & aux exercices guerriers. Ce Prince avoit confié la conduite de ces troupes aux Napolitains les plus considérables par leur naissance & par leur fortune. Par-là il pourvoyoit à la défense de ses États, ayant toujours une armée prête à agir, & il s'attachoit les Grands, en flattant leur ambition par les honneurs militaires. Enfin, quoiqu'il eût résolu de ne prendre aucune part à la guerre, il donnoit tous ses soins à ses préparatifs, dans l'incertitude d'un avenir dont il prévoyoit les dangers.

Telle étoit la situation des princes d'Italie, & la disposition des esprits. Les maisons de Bourbon & d'Autriche, comme nous l'avons dit, étoient alors en guerre. C'étoient de part & d'autre des escarmouches, quelquefois même des batailles réglées. Il y en eût une célèbre à Campo-santo *(a)*, dont le succès fut douteux;

---

par les comtes de Traun & d'Aspremont. Ce qui permit à ces derniers de disputer la victoire, c'est qu'en effet les Espagnols repassèrent le Panaro après la bataille. On trouvera une relation un peu plus étendue de cette action dans le journal qui suit la traduction de Bonamici.

illa apud Campum-ſanctum pugna, tantâ concertatione dubioque adeo exitu pugnata eſt, ut ſuperiores ex eâ utrique ſeſe, diſceſſiſſe gloriarentur. Porro Auſtriaci, auctis poſt Campoſanctenſe prælium copiis, & recenti Principis Lobcoviczii imperio elati (quòd novi ſemper Ducis adventu militum animi excitantur) premere acriùs Hiſpanos, atque audaciùs inſequi cœperunt.

Hiſpanorum autem erat exercitus & eodem Campoſanctenſi prælio, & diutinis laboribus itineribuſque, tum etiam perfugarum frequentiâ attenuatus; neque celeriter redintegrari novis delectibus poterat, propterea quòd & temporis oberat anguſtia, & mare, unde ſubmitti illis auxilia poterant, a Britannis arctiùs cuſtodiebatur. Itaque cùm & propter militum paucitatem prælio contendere periculoſum, & incommodum eſſet propter inopiam cibariorum, iis, quibus jam inveteraverant, locis diutiùs immorari; ſimulque periculum illud eſſet, ne ab Auſtriacis, qui dimidio jam ferme majores copias haberent, ipſi circumvenirentur, neve obſeſſis (quòd hoſtes conabantur) viis commeatus & receptus intercluderetur omnis: tutius Hiſpani conſilium ſecuti, caſtris a Piſauro repentè motis, quanquam extremum ſemper agmen carperent hoſtes, incolumes tamen, paucis in longo difficilique itinere deſideratis, cum omnibus impedimentis in Regnum ſeſe Neapolitanum receperunt: eſtque in eo receptu collaudata admodum Comitis

chacun des deux partis s'attribua la victoire. Bientôt après les Autrichiens reçurent des renforts, & le prince de Lobkovitz vint prendre le commandement de l'armée. Son arrivée enfla le courage des troupes, suite assez ordinaire de tout changement de Général. Celui-ci pressa les Espagnols, & les poursuivit avec plus de vivacité.

L'armée d'Espagne étoit considérablement affoiblie & diminuée par la journée de Campo-santo, les marches journalières, les fatigues & les désertions fréquentes. Il n'étoit pas possible de la rétablir promptement, ni de lui fournir d'abord de nouvelles recrues. On n'en avoit pas le temps, & les Anglois, maîtres de la mer, rendoient l'envoi d'un secours impraticable. Il étoit dangereux de risquer une bataille avec des troupes si fort affoiblies. D'un autre côté, le défaut de subsistances ne leur permettoit pas de demeurer davantage dans un pays où elles vivoient depuis si long-temps. On craignoit encore d'être enveloppé par les Autrichiens, qui avoient la supériorité du nombre, & de les voir enfin fermer tous les passages, & tenir les Espagnols comme assiégés. Ces derniers prirent un parti qui les garantit du danger. Ils abandonnèrent subitement le camp de Pezzaro *(a)*. Les ennemis les inquiétèrent dans leur

(a) Dans le duché d'Urbin, à l'embouchure du Faglia, dans le golfe de Venise.

Gagii Hiſpanorum Imperatoris virtus & ſcientia rei militaris.

Id ubi Neapolim litteris nunciiſque perlatum eſt, & jamjamque adeſſe hoſtes fama, omnia ſemper in pejus augens, falsò nunciaret, animi hominum pro cujuſque aut ingenio aut fortunâ variè afficiebantur. Erant (quòd in omni civitate atque in magnâ præſertim multitudine accidere neceſſe eſt) qui odio præſentis ſtatûs, inſitâ quâdam naturæ mobilitate, novis rebus ſtuderent: & qui patrimonio naufragi deſperatique ſpem magnam in rerum perturbatione ponerent, communique mallent quàm proprio caſu interire; & qui demum, quòd Auſtriacas olim partes arctiùs atque apertiùs, quàm privatum hominem deceat, eſſent amplexi, & jacere idcirco ſibi, ac minùs in præſentiâ valere videbantur, illorum propterea Regnum ſummè cuperent reviviſcere, a quibus multa ſibi & magnifica pollicebantur.

At horum omnium furor, partim populi totius mirificè pro Rege conſentientis fide deterritus, partim ſeveriori Magiſtratuum diligentiâ, & novæ inter eos, qui dubia

marche, & donnèrent ſur leur arrière-garde; mais les Eſpagnols pourſuivirent leur route, quoique longue & difficile, ſans avoir perdu beaucoup de monde. Ils ſe retirèrent dans le royaume de Naples, avec tous les bagages de l'armée. Cette retraite fit briller la valeur du comte de Gages, & ſes talens.

La nouvelle en fut bientôt portée à Naples. L'effroi, qui en pareilles circonſtances s'empare toujours aiſément des eſprits, fit voir les ennemis aux portes de la capitale. Chacun jugeoit d'après ſa fortune ou ſa diſpoſition particulière. Il arriva ce qui arrive communément dans toutes les villes, & ſur-tout dans celles qui raſſemblent une grande multitude de différens peuples. Les uns, par averſion pour la conſtitution préſente, & par le deſir du changement, ſi naturel à l'homme, ſouhaitoient une révolution: les autres, ruinés & ſans reſſource, fondoient toutes leurs eſpérances ſur les troubles de la guerre, & aimoient mieux périr par la deſtruction de l'État, que par leur chute perſonnelle. D'autres enfin, plus partiſans de la maiſon d'Autriche qu'il ne convenoit à des particuliers, ſe voyant ſans crédit & ſans autorité ſous le gouvernement actuel, deſiroient avec tranſport de voir revivre la domination Autrichienne, ſous laquelle ils ſe promettoient les plus brillans avantages.

Mais la fidélité du grand nombre pour ſon Souverain, réprima la fureur des uns & des autres. La vigilance & la ſévérité des Magiſtrats envers les citoyens ſuſpects,

fidei habebantur, institutæ quæstionis metu compressus fractusque, ad inania vota atque ad incertissimam spem devolvebatur.

Reliqui verò ferè omnes, qui aut ministeriis amicitiisque Regiam attingebant, aut optimi Regis moribus suavissimis illecti justissimo ejus imperio delectabantur, aut ab Hispanis oriundi pro suâ gente accerrimè stabant, parati erant quidvis perpeti ac facere potiùs, quàm Germanorum iterum jugum subire. Nihilo tamen seciùs metuebant rerum humanarum vicissitudinem; & nonnulli ex iis, rei militaris ignari, ad belli nomen strepitumque horrescebant, &, quæ ipsi sibi temerè fingebant pericula, ineptè miserabantur. Pars igitur trepidare, pars gaudere; alii nimiùm credere, timere nimiùm alii, de Rege ac Republicâ quidam, omnes de se cogitare.

At Rex, adhibitis summis viris, quibuscum maximis de rebus communicare consueverat, quid facto opus esset, quærere instituit. Censebat aliquis, Austriacos irritari tam alieno tempore non oportere, Hispanis nimiùm apertè juvandis: recordabatur ancipitem martis fortunam; naturam populorum infidam atque mobilem: hinc Siciliam ac Brutios pestis Mamertinæ metu laborare, illinc Vestinos ac Marucinos hostium imminentium furore urgeri dicebat: certos homines ad defectionem spectare forsitan: quiescere nunc quidem, at commoveri

ne contribua pas peu au bon ordre. Les recherches qui en furent faites, déconcertèrent leurs projets & leurs espérances.

Ceux qui avoient part à la confiance du Prince, ou rendoient justice à son affabilité & à la douceur de son empire; les Espagnols d'origine, qui tenoient à la gloire de leur nation, étoient disposés à tout faire & tout souffrir, plutôt que ployer sous le joug Autrichien. On redoutoit pourtant l'inconstance des choses humaines. Quelques-uns, sans aucune connoissance de la guerre, & tremblans à son nom seul, s'abandonnoient déjà au désespoir, dans la crainte d'un malheur imaginaire. Ainsi les uns s'alarmoient, d'autres se livroient à la joie, quelques-uns à une aveugle crédulité, d'autres à une terreur qui ne l'étoit pas moins. Un petit nombre s'occupoit du Roi & de l'État, & chacun songeoit à soi avant tout.

Dans ces conjonctures, le Roi assembla son Conseil, pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre. Un des membres qui le composoient, jugea que dans des circonstances si peu favorables, il y avoit de l'imprudence à irriter les Autrichiens, en favorisant trop ouvertement les Espagnols. Il appuya sur l'inconstance des armes, & sur le caractère suspect & changeant de la nation. Il fit valoir la crainte de la peste, dont étoient menacées la Sicile & la Calabre, & la terreur que l'approche des ennemis avoit répandue chez les

posse ad belli & fortunæ motum: nihil esse tam minimum, quod negligi in Imperio atque in bello præsertim possit: magnum ubique, maximum intus periculum. Adversùs quos casus tam multos, tam varios, tamque interdum repentinos, quæ spes! ubi belli nervus, pecunia! ubi exercitus! auxilia ab Hispanis aut advenire seriùs, aut prohiberi facilè posse: superum inferumque mare esse clausum: mercaturis fatali hâc Regum & Nationum discordiâ impeditis fidem concidisse: vectigalia deteriora in dies fieri: Ærarium pene exhaustum esse. Quod verò ad exercitum attinet, collectitios esse milites tantùm, tyronum turbam, aut deserturos signa, aut etiam aggregaturos sese hostibus, ubi hostes viderint. Hispanos autem Austriacorum multitudine perterritos, tot detrimentis absumptos, tot itineribus defatigatos quietem potiùs ac laborum periculorumque levamentum aliquod, quàm prælia rursùs & castra spectare. Etiam atque etiam prospiciendum esse, ne temerè progressis turpis impendeat exitus; neve, dum amicis prodesse volumus, nos pereamus, & ipsi non serventur.

Proinde nullam sibi nisi in otio salutem videri, & nisi in eo Rex consilio perseveret, quod constitutum jam

habitans de l'Abbruzze. Plusieurs, selon lui, n'attendoient peut-être que l'occasion de la révolte. A la vérité, ajoutoit-il, ils restent tranquilles encore, mais la première révolution peut leur mettre les armes à la main. Il n'est point de précautions indifférentes, dès que le salut de l'État est intéressé. Si le danger est grand par-tout, il l'est bien plus encore dans l'intérieur du Royaume. Quelles ressources, de quelle espérance se flatter dans des évènemens si variés, & qui peuvent en faire naître tant d'autres imprévus ! Où trouver les fonds nécessaires, & comment former une armée ? Comptera-t-on sur les secours de l'Espagne ? Ils ne peuvent arriver à temps ; & peut-on se flatter d'une communication sûre ! La voie de la mer est fermée. Cette fatale discorde interrompt tout commerce ; la recette des impôts diminue tous les jours ; le trésor public est épuisé. Sur quoi compter avec des troupes rassemblées çà & là, avec un ramas de milices, prêtes à déserter & à se joindre à l'ennemi, dès qu'il marchera vers elles. Croit-on que les Espagnols, tremblans à la vue des bataillons nombreux des Autrichiens, affoiblis par leurs pertes & leurs fatigues, cherchent plutôt à combattre, qu'à se reposer & à réparer leurs forces ! Ne méritons pas des revers par une démarche inconsidérée ; & pour donner à nos alliés un secours inutile, ne rendons pas notre ruine inévitable.

L'orateur concluoit enfin, que le salut de l'État sembloit, pour l'instant, être attaché à l'inaction, &

cum Britannis habuerit, ut abstinendo armis, neutram hoc bello in partem inclinet: cunctandum, & rationem interim excogitandam esse aliquam, quâ & cedentes Hispanos sublevemus, si possumus, & Austriacos insequentes non offendamus.

Contra erat qui Hispanorum exercitum libentissimis animis accipiendum, & cibariis auxiliisque, omni denique re juvandum esse putaret, nullâ Austriacorum habitâ ratione. Non utile Regi, non esse honestum, Philippi patris milites pro patris ejusdem Philippi hostibus, & jam suis deserere; Austriacorum conatus omnes eò spectare, ut, devictis ejectisque Hispanis, Regem deinde Neapolis, quietis simulatione deceptum, faciliùs conficiant, Italiâque omni potiantur. Eò Vormaciense fœdus omne, eò intimam illam cum Sardiniæ Rege armorum consiliorumque omnium conjunctionem, tanto impendio quæsitam, pertinere: eòdem etiam illud, quòd per Britannos unum idemque cum ipsis sentientes, ut superséderetur bello, utque Neapolitana ab Hispano exercitu auxilia avocarentur, tantopere contenderint: eòdem pertinere, quòd, dum mediam Rex personam diligenter tuebatur, ipsi interea insidias moliri, Neapolitani populi fidem per literas improbosque homines convellere nunquam destiterint: modò inimico animo cum exercitu in Regni finibus esse. Expectandumne etiam, dum cunctantes, & vetera illa ac pervulgata de ancipiti martis fortunâ,

que si le Roi vouloit rompre la neutralité, convenue entre lui & l'Angleterre, il falloit au moins traîner en longueur, & tâcher de ne procurer aux Espagnols, s'ils avoient le dessous, qu'un appui déguisé, dont les Autrichiens ne pussent pas concevoir un trop vif ressentiment.

On ouvrit ensuite un avis contraire : celui de favoriser ouvertement l'armée Espagnole, de lui fournir toutes les subsistances & les secours nécessaires, sans calculer le courroux de la maison d'Autriche. On envisageoit comme également funeste & indécent pour Don Carlos, d'abandonner les troupes du roi d'Espagne son père, en faveur des ennemis de ce Monarque, que Don Carlos devoit déjà regarder comme les siens. « Pourquoi, disoit-on, les Autrichiens se proposent-ils de battre & « de chasser les Espagnols, sinon pour fondre aussitôt « sur Sa Majesté Napolitaine, victime de sa trop grande « sécurité ! Après sa ruine, c'est à la conquête de l'Italie « entière qu'ils prétendent. Tel est l'esprit du traité de « Worms : tel est celui de l'alliance, si chèrement « achetée, du roi de Sardaigne : tel étoit le but unique « des efforts employés par la cour de Vienne, pour faire « concourir avec elle le ministère Anglois, amener une « trève, & détacher les troupes Napolitaines de l'armée « d'Espagne. Voilà pourquoi, tandis que le Roi gardoit « une neutralité scrupuleuse, ils n'ont pas cessé de lui « tendre des piéges, & de tenter la fidélité de ses sujets, « ou par lettres, ou par des émissaires perfides ; & c'est «

deque populorum naturâ mobili perpendentes, opprimamur? quid tandem, inquit, veremur? aut cur de populi fide, de militum nostrorum virtute, de copiis, de pecuniâ denique despéramus? an non hic populus ille idem est, qui Proregum avaritiam superbiamque nuper pertæsus, Regem cupidissimè proprium appetiverit, deinde ejus benignitate captus adamaverit, a quo Rege magnis beneficiis ornatus, tantis commodis auctus fuerit? An non hujus ipsius populi constantia explorata tum maximè est, cùm litori portuique nostro Britannorum classis immineret minitabunda, & seditionis occasionem avida aucupari videretur? atque illis turbulentissimis diebus nemo in tantâ sese multitudine commovit; quin fuere homines, qui maris cognitione freti audacter sanè atque animosè reciperent Regi, ituros sese ad Britannorum naves, easque incensuros. Quid tu igitur nobis, ut populo credamus, suades? Ego verò non modò non illi credendum, sed summopere ab eo cavendum esse dicam sanè si vultis. Sed utrùm diligentior cautio est, in ejusmodi periculis pertimescendis, si falsa, an in vindicandis, si vera sunt? nam belli apparatu & quiescunt timidiores, & scelerati, si qui sunt, obstinatoque ad facinus animo, cùm non timeri sese videant, timere ipsi incipiunt, neque audaciæ suæ locum ibi esse existimant, ubi paratas offenderint ad defendendum vires. At, credo, de militum nostrorum robore atque animis

« encore avec ce projet, qu'ils s'apprêtent maintenant à « assiéger nos frontières. Attendrons-nous que l'ennemi « nous surprenne & nous accable au milieu de ces ré- « flexions rebattues sur l'inconstance des peuples & les « hasards de la guerre ! Que craignons-nous ! Pourquoi se « défier de la fidélité des sujets ! Pourquoi douter du cou- « rage des soldats, & désespérer de trouver l'or nécessaire « pour les entretenir ! La nation n'est-elle plus la même ! « N'est-ce donc plus ce peuple, qui, révolté de l'avarice & « de l'orgueil des Vice-rois, a demandé son Souverain, & « obtenu le Monarque qui, par ses bienfaits & ses institu- « tions sages, s'est concilié tous les cœurs ! N'a-t-on pas « éprouvé la constance incorruptible de cette nation, « quand les Anglois, s'approchant de nos côtes & me- « naçant nos ports, s'attendoient à une révolte, & se dis- « posoient à en profiter ! Dans ces jours d'agitation & de « trouble, vit-on un seul mouvement séditieux ! Que ne « se souvient-on plutôt de ces citoyens fidèles, pilotes « expérimentés des mers qui nous environnent, & s'of- « frant à leur Roi pour aller embrâser la flotte ennemie ! « Faut-il, me dira-t-on, s'en fier si légèrement à la multi- « tude ! Non, sans doute, le peuple ne doit pas inspirer « une confiance aveugle ; il faut même se tenir en garde « contre lui. Mais enfin, doit-on plus de précautions à « un danger encore imaginaire, qu'à un péril certain & « reconnu ! L'appareil de la guerre effraie & contient « les gens timides. Si les scélérats, dévoués au crime, « s'aperçoivent qu'on ne les craint point, ils tremblent à

dubitamus! Quos qui collectitios appellat, ignorare mihi videtur, istorum militum magnam partem vigesin jam stipendio functam esse: denique hos esse eosden qui in Africâ apud Oranum cum ferocissimâ Mauroru gente, in Italiâ apud Butuntos cum hisce eisdem Au triacis congressi superiores discesserint; & qui in Sicilia deinde transgressi, Syracusis & Messanâ, quæ hoc ipso Duce hostium Lobcoviczio præsidio tenebatu in deditionem acceptis, duo celerrimè Regna receperin Tyrones autem qui sunt, ut in omni exercitu sunt, quidem juventutis vi, veteranorum exemplo, Ducu imperio, & in officio continebuntur, &, si non vetu tatis, eamdem certè exercitationis & roboris opinionen assument. Illum verò exercitum, Gagio Imperatore, Camposanctensi prælio nobilem, Hispanorum Belga rumque florem, & proximo hoc in Regnum receptu a hostibus lacessitum, num tandem quærere otium, a congrediendi iterum cum Austriacis occasionem sitin arbitramini.

Neque me illa movent, quæ de Mamertinâ peste deque utroque mari clauso jactantur. Nam Mamertin pestis Comitis Mahonii Legati diligentiâ atque aucto ritate extincta jam ferè est, aut ipsâ diuturnitate it relanguit, ut infrequentioribus præsidiis comprimi facil possit. Ut mare autem custoditum & septum adeo ess concedamus, nulla ut omnino auxilia & commeatu

leur tour ; ils n'oſent plus rien dès qu'on ſe met en état «
de ſe défendre. On doute du courage de nos troupes ; «
on les regarde comme un ramas de milices ſans expé- «
rience. C'eſt ignorer que le plus grand nombre eſt au «
ſervice depuis vingt ans ; que ces mêmes milices ont, «
en Afrique, battu les Maures à Oran, vaincu les Au- «
trichiens en Italie, à Bitonto, & que de-là, paſſant «
en Sicile, elles s'emparèrent de Syracuſe, de Meſſine, «
défendues par ce même prince de Lobkowitz, & «
ſoumirent dans un inſtant deux Royaumes. Nous avons «
de nouveaux ſoldats ; il en eſt dans toutes les armées : «
mais leur jeuneſſe, l'exemple des anciens, l'autorité «
des chefs, concourront à les contenir dans le devoir. «
S'ils n'ont pas le titre de vétérans, ils en auront dans «
peu la diſcipline & la valeur. Cette armée, ſi glorieuſe «
ſous les ordres du comte de Gages & à Campo-ſanto, «
cette élite des troupes de Flandre & d'Eſpagne, nou- «
vellement harcelée par l'Autrichien, quand elle ſe «
retire vers nos frontières, eſt-ce le repos qu'elle «
cherche ! N'eſt-ce pas plutôt l'occaſion de ſe baigner «
dans le ſang de l'ennemi ! «

La peſte qui déſole la Calabre, les deux mers fer- «
mées à nos vaiſſeaux, ne ſont pas des obſtacles inſur- «
montables à la vigilance & aux talens du comte Mahoni. «
L'épidémie dont on veut nous effrayer eſt déjà diſſipée, «
ou le temps l'a tellement affoiblie, que peu de troupes «
ſuffiſent aujourd'hui pour former la chaîne que ce fléau «
exige. Quant à la mer, fût-elle aſſez bien défendue »

evadere possint, quid externa requirimus, cùm domi ticis abundemus? An Siciliam, horreum quonda populi Romani, beatissimas Brutiorum provincia Campaniam præterea, Apuliam, Samnium non fi mentum, non omnis generis commeatum, non equo arma, milites subministrare largiter posse censetis? Na pecuniæ ad stipendium satis, mea quidem sententia e ubi vectigalia fide redimantur, fide ac diligentiâ adı nistrentur, neque auri pondus in non necessarias effi datur. Hisce igitur copiis opibusque cùm hostis fe avidus impendeat, & nostris prope in faucibus urgeı sedentes adhuc, bellandum necne sit, otiosè consulimı Bellum, bellum, inquam, gerendum est; vi vis qu maturrimè repellenda, ne, quod turpissimum est, j sapiamus; hostes autem socordiam nostram suam pu occasionem, & ad eorum conatus propulsandos animum nobis, aut vires defuisse suspicentur.

Hâc oratione inducti ad bellum plerique prop debant, utique Hispaniensis exercitus omni apertè juvaretur, & Neapolitanæ cum eo copiæ quamprim conjungerentur, decernere videbantur. Sed Rex J in præsentiâ habens, Hispanos Regno commeatu non prohibere, quod salvis cum Britannorum R conditionibus facere poterat, nihil sibi ulteriùs pro diendum esse existimabat. Nam etsi vera esse,

pour nous interdire tout ſecours & tout convoi, quel « beſoin avons-nous d'en aller chercher au loin ! Notre « pays n'en produit-il pas aſſez ? Peut-on imaginer que « la Sicile, autrefois le grenier de Rome, les fertiles « provinces de la Calabre & de la Campanie, la Pouille « & l'ancien Samnium, ne fourniront pas en abondance « les chevaux, les armes, les ſoldats & l'argent ! Il ne « manque jamais, croyez-moi, quand les impôts ſont « perçus avec fidélité, & que l'adminiſtration des finances « eſt ſage. Avec toutes ces forces, & lorſqu'un ennemi, « auſſi avide que féroce, nous aſſiége & nous tient ſous « le glaive, délibérerons-nous toujours froidement ! Le « parti de la guerre eſt-il douteux ! Aux armes, citoyens, « aux armes. A l'inſtant même, repouſſons la force par « la force. Que le malheur ne nous reproche pas trop « tard notre imprudence ; ſur-tout, ne donnons pas à « croire à l'ennemi que notre foibleſſe honteuſe lui « fournit une occaſion favorable, & que le courage & la « force nous manquent à la fois pour le repouſſer. »

Ce diſcours fit impreſſion *(a)*. Pluſieurs penchèrent pour la guerre, parurent ſe déclarer ouvertement pour l'Eſpagne, & conſeillèrent de réunir au plus tôt les troupes Napolitaines aux Eſpagnoles. Le Roi jugea que c'étoit aſſez pour le moment, de ne point interdire l'entrée du Royaume à l'armée de ſon père, & de lui fournir des vivres. Il penſoit le pouvoir, ſans enfreindre

(a) Il eſt pourtant bien long.

dicerentur, videbat, tamen committendum non putab ut armis ſumptis dici poſſet, turbandæ quietis initi a ſe fieri. Dicebatur etiam permotus Ducis Montalle conſilio, qui apud eum rerum uſu & ingenio ſolertiſſi plurimùm poterat. Is, utì ferebatur, vel quòd nat prudentior eſſet, vel quòd partam in pace auctoritat imminui, ſuamque in bello operam minùs probari v retur, bellicis propterea conſiliis adverſabatur maxi iiſque Regem populumque ſollicitari nolebat.

Dum hæc Neapoli conſuluntur, Princeps Lob viczius cum equitatûs & peditatûs parte Comitem B nium Legatum miſerat, qui Hiſpanos ad Truent uſque amnem perſequeretur & vexaret, atque etiam ex raret, ſi quid ab Auſtriaci exercitûs propinquitate m in Veſtinis, eaque circum loca oriretur. Ipſe in Piceno iter repreſſerat, de ſummâ belli admodum licitus, atque incertus quò progrederetur. Namqu principio cogitaverat, pulſis fugatiſque Hiſpanis, Lunenſem agrum deſcendere, ibique & Galliam C pinam, Etruriamque reſpicere, unde illi comme facilè atque abundè ſupportaretur omnis; & Genue continere, qui Vormacienſis fœderis injuriâ inc tumeſcere jam ad bellum videbantur, ſimulque pr

les conditions arrêtées avec les Anglois ; mais il ne croyoit pas devoir aller plus loin. Quoiqu'il sentit la vérité de tout ce qu'il venoit d'entendre; il ne vouloit pas qu'on pût lui reprocher d'avoir commis les premières hostilités. On disoit aussi que ce dessein lui avoit été inspiré par le duc de Montallégro (a). Son expérience & la sagacité de son esprit, lui donnoient en effet un grand crédit auprès du Monarque. Soit par la sagesse de ses vues politiques, soit par la crainte de perdre l'autorité qu'il s'étoit acquise pendant la paix, & de réussir moins bien dans la guerre, le Duc n'applaudissoit nullement au projet d'offensive, & avoit le plus grand soin d'en éloigner le Prince & les peuples.

Tandis qu'on délibéroit à Naples, le prince de Lobkowitz chargea le comte de Brown, avec une partie de sa cavalerie & de son infanterie, de poursuivre & d'inquiéter les Espagnols jusqu'au Tronto. Il eût ordre d'observer en même-temps, si la proximité de l'armée Autrichienne n'exciteroit point de mouvemens dans les environs. M. de Lobkowitz s'arrêta dans la Marche d'Ancone, très en peine sur les évènemens de la guerre, & ne sachant trop de quel côté marcher. Son premier projet étoit, après avoir chassé les Espagnols, de se porter jusqu'aux frontières de la Lunégiane, de

---

(a) Le duc de Montallégro, alors Secrétaire d'État à la Cour de Naples, réunissoit tant de départemens, qu'il pouvoit être regardé comme premier Ministre.

esse ad occurrendum Hispanis, si fortè, vacuum nact Britannis mare, ad oram portumque aliquem Lig ticum improvisò appellerent. Hispanorum enim auxi mare jamdiu e Barcinonensi litore spectabant, confest in Italiam; ubi fuisset occasio avolatura.

Britannorum autem classis, post navalem ad prom torium Siciense pugnam, in Magonis sese portum s duxerat, & diutiùs ibi morabatur, dum prælio & lon maris hyemisque jactatione afflictæ naves remiges reficerentur ac instruerentur. Nunc verò in Neapolitan Regnum hostibus receptis, Lobcoviczius ex rei comn tatione longè aliud sibi capiendum consilium, atque ar cogitaverat, intelligebat; neque adhuc tamen, quæn hoc allato nuncio Ungariæ Reginæ mens esset, qu deliberatio, satìs sciebat; & si Neapolitani belli fort tentanda esset, ut satìs firmum, satìsque magnum eam rem exercitum haberet, magnopere verebatur.

Incertus itaque, utì diximus, quò se verteret, agro Piceno consederat, expectabatque ancipiti cog tione distractus, quoad sciret, quidnam Regina, au

s'y établir, & de couvrir par cette position la Toscane & la Lombardie, d'où il lui auroit été facile de tirer ses subsistances. Il s'y seroit trouvé en même-temps, à portée de contenir les Génois, qui, indignés de l'injure qu'on leur avoit faite par le traité de Worms, paroissoient déjà vouloir prendre part à la guerre. Cette position le mettoit encore en mesure de s'opposer aux Espagnols, dans le cas où leurs vaisseaux, trouvant la mer libre, voudroient tenter quelque descente sur les côtes de Ligurie. Leur flotte étoit depuis long-temps à Barcelonne, & paroissoit devoir faire voile en Italie à la première occasion favorable.

La flotte Angloise s'étoit retirée au Port-mahon, après le combat naval donné au promontoire de Sicé. Elle y étoit depuis long-temps, pour se refaire & radouber ses vaisseaux, fatigués par les combats, les longues courses & les tempêtes. Le prince de Lobkowitz, voyant les Espagnols entrés dans le royaume de Naples, jugea que le changement des circonstances, en exigeoit un dans ses projets. Il ignoroit encore ce que cette nouvelle pourroit produire à la cour de Vienne, & les résolutions auxquelles la Reine jugeroit à propos de s'arrêter ; mais dans le cas où il faudroit attaquer le royaume de Naples, il craignoit beaucoup de n'avoir pas les troupes nécessaires pour cette expédition.

Dans cette incertitude, il tenoit toujours la Marche d'Ancone. Il y attendoit, sans arrêter aucun plan, les ordres qu'il plairoit à la Reine de lui envoyer, quand

Hispanorum receptu, decerneret atque imperaret. I
illam Neapolitani Regni invadendi cupiditas invaser
tanta, ut eorum, qui contra in Concilio sentirent, o
niones negligentiùs audirentur, neque prorsus quidqua
adversùs proficerent socii atque amici Regis Sardin
obtestationes; cùm ipse, amissis locis plurimis muni
simis, patefacto in Imperii sui viscera aditu, sal
jam suæ diffidere inciperet, debitumque sibi ex Vorn
ciensi fœdere Austriacorum subsidium maximè necessa
tempore imploraret. Non distrahendas vires esse voc
rabatur, non bella bellis serenda: cùm conjunctis co
vix satis præsidii esset ad præsentes hostes reprimend
quid ultro alios accerseret! Cùm sua retinere vix pos
quid alienis inhiaret! Sese quidem timere, dete
Neapolitano Bello Austriacis, & sedentibus ad mino
Balearem Britannis, ne ipse interea unus Hispano
& Gallorum impetus haurire, neve cogatur, tantis
detrimentis acceptis, fortunæ tandem succumbere. I
evenerit, denunciare antea sese atque prædicere, non
maximâ ipsius etiam Reginæ pernicie, & forsitan t
Italiæ jacturâ, eventurum.

Regina nihilominus in suâ sententiâ perseverat;
rumque libentiùs consilio permovetur, qui Neap
occupandam censent, & facillimi negotii rem esse
monstrant, dissipatis perterritisque Hispanis, q
atque adeo imparato Rege, at paratissimis (ut sib

elle feroit inftruite du nouveau mouvement de fes ennemis. Cette Princeffe defiroit fi vivement la conquête du royaume de Naples, qu'elle ne daignoit pas écouter ceux qui, dans fon Confeil, étoient d'un fentiment oppofé. Elle ne fe rendoit pas davantage, à cet égard, aux follicitations du roi de Sardaigne fon allié. Il avoit déjà perdu plufieurs places, dont la prife ouvroit l'entrée dans l'intérieur de fes États, & ce Prince commençoit à craindre pour lui-même. Il infiftoit fur le fecours qui lui étoit promis par le traité de Worms. Il difoit hautement qu'il ne falloit pas divifer fes forces & multiplier les guerres. Il faifoit fentir combien, lorfque les armées réunies avoient peine à repouffer les ennemis actuels, il étoit téméraire d'en attaquer d'autres, & de prétendre à de nouvelles poffeffions, quand on confervoit fi difficilement les fiennes. « Les Autrichiens une fois occupés de la guerre de Naples, & les Anglois étant à Minorque, me faudra-t-il feul, ajoutoit ce Monarque, « foutenir les efforts des François & des Efpagnols? « Après tant d'échecs, ma chute ne devient-elle pas « certaine? Si une fois je fuccombe, ma ruine n'eft-elle « pas le fignal des plus grands revers pour la Reine, & « peut-être du renverfement total de l'Italie *(a)*! »

La reine d'Hongrie perfifta dans fon projet. Elle fe rendit à l'avis de ceux qui l'appuyèrent & lui firent

(a) Le lecteur eft fupplié de fe fouvenir que nous ne fommes que traducteur.

persuadebant) ad defectionem populorum animis: S diniæ Regem nihil non timendo nimiùm timere: ſi in eo virium eſſe ad Italiam ex eâ parte tutanda eoſque repellendos hoſtes, quorum magna pars d cultate itinerum, frigorum vi, crebritate prælioru locorum expugnatione, aut interierit, aut dilapſa j ſit. Reliquis verò longè a domo in hoſtili & non fi tuoſâ terrâ, mari intercluſo, bellantibus præſidii pari periculi nimiùm ſupereſſe.

Multùm in Germaniâ deperiiſſe, pace cum Bor Rege neceſſariis magis quàm æquis conditionibus fa magno in Italiâ ſtetiſſe Sardiniæ Regis ſocietatem omnia, duobus opulentiſſimis Regnis acquiſitis, penſari facilè poſſe.

Erat Romæ Comes Tunius, Epiſcopus Gurce Reginæ ad Pontificem Maximum Legatus. Ipſ rem a principio per literas propoſuerat, & proclin nunc urgebat vehementiſſimè. Hominem ſuâ ſ officii ductum neceſſitate, quòd Reginæ Legatus tum etiam præcipuo adverſariorum odio incen incendebant etiam magis plurimi, qui Romæ Auſt partibus ad inſaniam uſque ſtudebant, & nonnulli,

envifager l'envahiffement des États de Don Carlos comme facile. Ceux-là lui peignirent la difperfion & l'effroi des Efpagnols, la fécurité actuelle du roi de Naples & la difpofition prefque certaine de tous fes fujets, à paffer fous la domination Autrichienne. On ajoutoit que le roi de Sardaigne exagéroit trop fes dangers; qu'il avoit affez de troupes pour défendre la partie de l'Italie qui lui étoit foumife; qu'il n'avoit à repouffer qu'un ennemi fatigué, affoibli & déjà défait par la difficulté des chemins, la violence du froid, les combats & les fiéges multipliés. Le refte des troupes éloigné de fa patrie, dans un pays aride, où toute communication par mer lui étoit interdite, paroiffoit fans efpoir de fecours, & en but à des périls inévitables.

L'Allemagne, difoit-on, a figné avec le roi de Pruffe, à des conditions moins juftes que forcées, la paix la plus onéreufe. Elle vient de contracter, à grands frais, une alliance avec le roi de Sardaigne: la conquête de deux riches Royaumes va tout réparer.

Le comte de Thun, évêque de Gurck * étoit alors ambaffadeur de la Reine auprès du Saint-Père. On lui devoit les premières ouvertures du projet; & il ne ceffoit d'en preffer l'exécution, depuis qu'il y voyoit la Reine difpofée. Le devoir de fa place l'y excitoit encore. Son averfion naturelle contre la nation Efpagnole,

* Ville épifcopale dans la Carinthie.

ad eum ex Regno confluxerant, exules, damnatiqu Hi, dum a Reginâ aliquid Legatoque exprimerent egentes, perditi, nihil magnopere pensi habebant asse tari, mentiri, fallere, jactare amicitias & clientela comminisci seditiones, magna atque incredibilia pollicei alere crudelitatem. Hæc tamen omnia atque uberio etiam, ut suæ plerumque homines opinioni largi indulgent, ad Reginam Episcopus Gurcensis Vienna perscribebat: & Viennæ credebantur, vel quia fac credimus, enixèque volumus, vel quia Comes Tuniu cujus prope in conspectu Neapolitanum Regnum er melius propterea videbatur posse illius Regni stati perspicere.

His de causis, quas commemoravi, magno anin

(a) On se croit obligé d'avertir que, n'ayant pas sur la c pagne de Vélétri les mêmes ressources, ni les mêmes matériau consulter que pour les campagnes de 1745 & 1746, on ne se p pas d'y constater ou d'y réfuter aussi positivement les faits ava par Bonamici. Sans vouloir entrer ici dans des détails que j'ign sans prétendre approfondir la conduite ni les sentimens du com Thuun & poser les délicates limites entre ce qu'un Ambassa doit à son pays, & les intrigues que l'intérêt de son pays n ne peut ennoblir, je crois seulement devoir mettre en garde c la causticité de l'Auteur latin.

étoit un nouvel aiguillon à son zèle, sans cesse allumé par un grand nombre de Romains, partisans enthousiastes du parti Autrichien, réunis à plusieurs Napolitains exilés, anciennement condamnés aux supplices, & réfugiés auprès de la personne du ministre de Vienne. Ces misérables, pour extorquer quelques salaires, n'épargnoient, auprès de l'Ambassadeur, ni flatteries, ni mensonges, ni calomnies, ni duplicités. Ils vantoient leur crédit, leurs liaisons; inventoient des séditions, faisoient entrevoir les plus grands évènemens, & nourrissoient ainsi la crédulité de ceux qui leur prêtoient l'oreille. Le Ministre instruisoit la Reine de tous ces détails, qu'il exagéroit encore. On croyoit tout à Vienne, ou parce que l'on croit facilement ce qu'on souhaite avec ardeur, ou parce que le comte de Thuun, qui avoit, pour ainsi dire, le royaume de Naples sous les yeux, paroissoit plus à portée que personne d'en juger la situation *(a)*.

D'après ces raisons, on se détermina avec fermeté, & avec plus d'espérance encore, à faire la guerre au roi

---

En général, il est peu vraisemblable qu'un Ambassadeur voulant instruire sa Cour des menées secrettes des pays voisins de la Cour qu'il habite, fasse ses rapports d'après des misérables anciennement bannis ou condamnés aux supplices, & que ce soit sur leur crédit qu'il fonde l'espérance d'une révolution.

Si Bonamici pour faire ressortir la gloire de Don Carlos, a cru nécessaire d'avilir ainsi les ressorts que l'on faisoit jouer contre ce Monarque, il étoit peu digne d'en être le panégyriste.

Quo quidem tempore res accidit non prætereunc filentio, & quâ in ipso expeditionis initio periclitari hosl potuerunt, quid Neapolitani milites etiam gregarii posse atque auderent. Namque Neapolitanus quidam in Hispanos dracones merens (genus id equitum est, q in præliis ex equis interdum desiliunt & pedibus p liantur) cùm ab Ungaricis levis armaturæ equiti circumventus esset, non sese hostibus dedit, non ani concidit, sed equo admisso, scythicoque ense elato, in i irruit audacissimè, septem ex iis interfecit, quosdam vu ravit, reliquos conjecit in fugam; atque interfecto spolia cùm retulisset in castra, atque ad Impera pedes projecisset, admiratus Imperator viri virtut ducentos fortissimo militi aureos numerari jussit, quo commilitonibus statim suis largitus est, unâ se faci gloriâ contentum esse dicens, ut non magis in quàm magni animi indicium daret,

s'empara de quelques petits postes dans l'Abbruzze, & se fit donner, par les Magistrats, du pain, de l'orge, & sur-tout de l'argent. Il y eut aussi quelques escarmouches avec la cavalerie Espagnole.

Il arriva alors un évènement qu'il ne faut pas passer sous silence, & qui donna lieu aux ennemis d'éprouver, dès le commencement de la campagne, la valeur du soldat Napolitain. Un homme de cette nation, qui servoit dans les dragons d'Espagne, se trouva investi par des dragons Hongrois; loin de se rendre, loin de perdre courage, il pousse son cheval, fond le sabre à la main au milieu des ennemis, en tue sept, en blesse quelques-uns, & met les autres en fuite. Il emporta les dépouilles des morts, & fut les déposer aux pieds de son Général, qui, charmé de sa valeur, lui fit un don de deux cents pistoles. Ce soldat, content de sa gloire, distribua l'argent à ses camarades, & ainsi égala sa générosité à sa bravoure *(a)*.

(a) Un Historien infidèle fait deux maux à la fois. La méchanceté croit le mal qu'il dit; & la belle action qu'il vante, vraie ou fausse, passe pour une fable. Pourquoi Bonamici ne nomme-t-il pas ici le héros qu'il célèbre! Son nom est assez beau, puisque son action est belle. Quand on écrit l'histoire, il vaut mieux oublier le nom d'un prince que l'on loue, que celui d'un soldat que l'on doit louer.

f

Lobcoviczium interim de bello jam non dubium ill rursùs dubitatio sollicitabat, quâ potissimùm parte i hostium fines duceret agmen. Erant omnino itine quatuor, quibus itineribus a Pontificis provinciâ regnum Neapolitanum perveniri poterat. Tallacotien & Rheatinum, non admodum frequentiâ, & quâ exercitus, hyeme præsertim, nequaquam poterat, pro terea quòd loca aspera nimiùm essent ac montosa. Eoru itaque cogitatio ne suscepta quidem est. Reliqua era duo, quorum alterum mare superum consectatur, per Potentiæ fluminis ostia atque Asculanorum fines Vestinos ducit, eòque ad insequendos Hispanos Con Brounius ierat: alterum porro Umbriam atting agrumque Romanum discriminat, & per Anagni ac Frusionem in Campaniam illabitur. Hàc erump in regnum conabatur Lobcoviczius, & erupisse quona ajunt Carolum Galliarum Regem illum, qui Ludo Mauri Mediolanensium Ducis, turbulentis atque am tiosis consiliis evocatus in Italiam descendit; unde Lu vico exitium, Carolo fuga, Italiæ omni vastitas, nunquam interitura Transalpinorum bella evenere.

Atqui plerique existimant, si adhibitâ Lobcovic celeritate, transducto confestim exercitu, flumen Truen eodem quo Comitem Brounium præmiserat, itiner Vestinos venisset, indeque nactus Apuliæ fuisset o

Le prince de Lobkowitz, voyant la guerre assurée, étoit alors principalement occupé à reconnoître un *débouché*, par lequel il pût pénétrer dans les États de Don Carlos. Quatre chemins communiquent seuls de l'État ecclésiastique au royaume de Naples. Deux de ces chemins, celui de Ricti & celui de Tagliacozzo, étoient peu pratiqués, & l'hiver en rendoit alors le trajet tout-à-fait impossible : les montagnes & les routes escarpées, ne permirent pas même d'y penser. Il ne fut question que des deux autres. L'un suit les côtes de la mer Adriatique, passe la Potenza près de son embouchure, & par le territoire d'Ascoli, va pénétrer dans l'Abbruzze. C'étoit par-là que le comte de Brown avoit suivi les Espagnols. Le dernier de ces deux chemins se dirige par les confins de l'Ombrie, traverse la campagne de Rome, & par Anagni & Frusinone, communique avec la Campanie. C'est par-là que le prince de Lobkowitz, s'efforçoit de pénétrer dans le royaume de Naples. Charles VIII, roi de France, entra, dit-on, autrefois par le même passage, quand il fut appelé en Italie, pour seconder les desseins ambitieux de Ludovic *, duc de Milan ; expédition mémorable par la retraite de Charles, la ruine de Ludovic, les ravages de l'Italie, & la guerre allumée pour toujours au-delà des Alpes.

Bien des gens pensent que si le prince de Lobkowitz, usant de diligence, eut d'abord fait passer le Tronto à son armée, & eut pénétré dans l'Abbruzze, par le

* Surnommé *le Maure*.

ac maritima loca, potuisse ab eo bellum majori cu suâ utilitate, hostiumque damno administrari. Qu res tamen plures recipiebat difficultates. Erat an tempus durissimum altissimâ nive; difficillimæ, prop viarum ac locorum a luto atque nive subsidentiu angustias, æneorum tormentorum cæterarumque rerı subvectiones. Conflictabatur etiam rei frumentariæ p bulique inopiâ, quæ ingravescere in dies posse vi batur, si per hostium agros, aut per quos ho pene vastabundus incesserat, ipse nusquam præp ratis commeatibus iter facere cœpisset. Cùm v tota in festinando res consisteret, maximo erat ad c ficiendi negotii celeritatem impedimento Aterni arx jecta excurrentibus; quam præsidiis ac propugnac munitam egregiè, modò Hispano etiam exercitu j cinctam, & tentare, & relinquere post se æquè p culosum erat. Dum autem Reginæ mandata expect dum rem frumentariam expedit, atque auxilia e Ga Cisalpinâ, auxilia e Germaniâ conveniunt, mult effluxerat temporis. Interea accelerabant, ut sese c Hispaniensibus conjungerent Neapolitanæ copiæ, & e vestigio gerendæ occasio, in bello præsertim occupar prætervolaverat. His rebus permotus Lobcoviczius it superi maris viam relinquit, & cùm vernum tempus præcipitaret, revocato Comite Brounio, sui omnibus in unum tandem coactis copiis, viâ Flam

même chemin qu'il avoit fait tenir au comte de Brown, il auroit pu tirer un grand parti des côtes fertiles de la Pouille, eut poussé la guerre, & fait beaucoup de mal à l'ennemi. Ce projet avoit pourtant ses difficultés. La saison étoit rude, les neiges tomboient en abondance, les chemins étoient rompus, les bagages, & sur-tout l'artillerie, enfonçoient dans la boue, & restoient ensévelis dans les ornières. Il falloit encore considérer la disette des vivres & des fourrages, qui paroissoit devoir augmenter de jour en jour, si l'on entroit une fois, dépourvu de subsistances, dans des terres ennemies, ou déjà ravagées par les ennemis. Comme le succès dépendoit de la célérité, la citadelle de Pescara formoit un grand obstacle. Elle étoit bien fortifiée, renfermoit une bonne garnison, & pouvoit être soutenue par l'armée Espagnole. Il étoit également dangereux de tenter de la prendre ou de la laisser derrière soi. Tandis que le prince de Lobkovitz attendoit les ordres de la Reine, qu'il pourvoyoit aux subsistances de son armée, & que les renforts d'Allemagne & de Lombardie étoient en chemin, il s'étoit déjà écoulé bien du temps. De leur côté, les Napolitains se hâtoient de joindre les Espagnols, & le général Autrichien avoit déjà perdu l'occasion irréparable de prévenir cette réunion. Voyant alors ses projets déconcertés, il abandonna la route de la mer Adriatique, & comme le printemps s'approchoit, il rappela le comte de Brown. Toutes ses troupes étant rassemblées, il se détermina à suivre la voie Flaminienne,

per Umbriam agrumque Romanum in Campaniam utì dictum est, constituit irrumpere.

At quibus viribus Neapolitanum regnum profectu sit oppugnatum, statuere difficile est. Pro studio enir partium alii amplificant, alii elevant militum numerum & cùm bella plerumque famâ atque opinione consten ejusmodi rumores, varia in vulgus edendo, adauge callidè ipsi solent Imperatores, quò majorem suis fid ciam, hostibus injiciant metum. Sed viginti millia pe tum fuisse, sex equitum feruntur. Accedebant legiona collecti ex Transilvaniâ, Croatiâ, Illyricoque omni, finitimis regionibus velites, quos e suis latibulis excit ad prædam bellumque in Italiam, Austriaci com lerant. Multi etiam capitis damnati, transfugæque v venerant, quos vitæ veniæque desperatio, & rapina spes acriùs ad arma concitabat.

Ex his conflatæ centuriæ, quòd nullo ordine null disciplinâ certâ pugnarent, solutæ appellantur. E præterea Ungaricorum equitum circiter millia qui liberè atque audacter, veteri Parthorum more, v consueverunt: itinera habent infesta, commeatus cipiunt, loca explorant. Hunc exercitum (quem ma etiam fama esse nunciabat) ad invadendum re

& à pénétrer dans la Campanie, par l'Ombrie & la campagne de Rome, comme nous l'avons dit plus haut.

Il eſt difficile de déterminer au juſte quelles étoient ſes forces, quand il partit pour attaquer le royaume de Naples. Les uns les font monter bien haut; d'autres les rabaiſſent beaucoup, chacun ſuivant le parti qu'il épouſe. Comme les ſuccès dépendent beaucoup à la guerre, de l'opinion générale ſur cet article, les Généraux, en bons politiques, ne manquent jamais, pour en impoſer à l'ennemi, & encourager leurs troupes, de répandre les bruits qui les favoriſent davantage. On croit cependant que l'armée Autrichienne étoit compoſée de vingt mille fantaſſins & de ſix mille hommes de cavalerie. Il faut ajouter quelques troupes ramaſſées dans la Tranſilvanie, la Croatie, l'Illirie, & les pays circonvoiſins. Par l'eſpoir du butin, on les avoit fait ſortir de leurs retraites, pour aller porter la guerre en Italie. On raſſembla encore une foule de miſérables & de transfuges, condamnés à mort. Le déſeſpoir du pardon chez leurs compatriotes, & encore plus l'eſpérance du butin, les avoit excités à prendre les armes.

De cet amas de malheureux, on forma des compagnies, combattant ſans ordre & ſans diſcipline, & que leur formation avoit fait nommer *compagnies franches*. On doit auſſi compter deux mille pandours, ne ſuivant aucune ordonnance militaire, errant çà & là, à la façon des anciens Parthes, infeſtant les chemins, allant à la découverte, & interceptant les vivres & les bagages

trahebat Lobcoviczius, insignis ipse Dux, & primis api
clarissimum Imperatorem Eugenium stipendiis, & reb
in Bohemiâ gestis, & quod ad Italicum bellum tantu
atque difficile haud nequidquam missus esse videbatu
Jamque Macerata moverat IV nonas Maii, quai
duique viam progressus superatis saltibus, qui Picen
ab Umbris dividunt, atque ad Camertes pertine
modicis ad Forum Flaminii itineribus pervenerat. Advo
eò continuò Româ Comes Tunius. Omnia, quæ L
coviczio sæpius per literas inculcaverat, coram ipse a
multò vehementiùs. Excitat, hortatur, docet quanto
ad causam Reginæque utilitatem intersit Neapoli c
festim potiri: expeditionis gloriam commodaque am
ficat. Id imprimis facillimum factu esse dictitat:
omne enim regnum, atque in sinu urbis Neapolis
ait summæ potentiæ magnæque cogitationis homi
qui fremant, præsentemque statum ægrè patiantur,
sese Austriacis cupiant quamprimum adjungere: aucto
populis, non animum ad defectionem deesse: proinde
atque auderet: nullo negotio opprimi posse Regem
ancipiti positum discrimine, cùm domestica simul ca
& externa propulsare pericula debeat.

qu'ils rencontrent. Telle étoit cette armée, annoncée comme bien plus nombreuſe encore, & à la tête de laquelle marchoit le fameux prince de Lobkowitz, pour envahir les États de Don Carlos. Ce Général avoit fait ſes premières armes ſous le prince Eugène. Il s'étoit ſignalé en Bohème par pluſieurs actions brillantes; & l'on comptoit beaucoup ſur lui, dans une guerre auſſi importante & auſſi difficile que celle d'Italie. Il avoit déjà quitté Macerata le 4 de mai. Après une marche de quatre jours, à travers les défilés qui ſéparent la Marche d'Ancône de l'Ombrie, & aboutiſſent à Camerino, il vint enfin à petites journées à Foligni. Le comte de Thuun partit auſſitôt de Rome pour le joindre. Il lui confirma de vive voix, & avec plus de force, tout ce qu'il lui avoit déjà écrit. Il l'excita, l'exhorta, lui prouva combien la Reine avoit d'intérêt à ſe mettre au plus tôt en poſſeſſion de Naples, & exalta les avantages & la gloire de cette entrepriſe. Cette conquête devoit, ſelon lui, ſuivre la première tentative. « Dans tout le royaume, diſoit-il, au ſein de Naples même, réſide une foule de Grands, qui ne « ſouffrent la domination préſente qu'avec la dernière « impatience : c'eſt après celle d'Autriche qu'ils ſou- « pirent. Le peuple n'a beſoin que d'un chef, pour « déployer l'étendard de la révolte. Marchez & oſez; « le Roi, accablé du ſoin de ſe défendre à la fois « contre ſes ennemis domeſtiques & contre les ennemis « du dehors, eſt à demi vaincu. »

Hæc dum in castris cum Lobcoviczio Tunius agi animadvertit Legatos & plerosque copiarum Præfecti alieniore esse in Lobcoviczium animo, deque illo asperi loqui. Hominem esse dicere indiligentem, difficilem, qui omnia revocet ad arbitrium suum, nihil de alior sententiâ agat. Id utrùm invidiâ ac malevolentiâ addu quòd homines de his libenter detrahunt eminere q videant altiùs, àn revera, quòd ita esset, dicerent ac q rerentur, ambiguum cùm valde sit, non videtur pro c esse ponendum; præsertim cùm qui Lobcoviczio usi s perquam familiariter, multa nobis atque egregia de facilitate morum ingeniique præstantiâ retulerint. Comes Tunius Romam celeriter reversus, statim lit ad Reginam dedit, quæ illi accuratè significarent, q cumque ipse de Lobcoviczio, deque aliorum Ducum sensione & querelis, in castris cùm esset, audi atque perspexerat.

Regina, quòd regni repetendi occasionem corr prolatando ac disputando posse videret, severiùs ad covicʒium scribit, utì bellum iterque maturet, simu (ut aliquid Legatis etiam daret) Legatorum in Co sententiarum rationem haberi majorem jubet, neque e negligi consilia, qui Austriacas Romæ res curab quorum ad bellum Neapolitanum opera ac diligenti loci propinquitatem & notitiam, opportuna adm esse videbatur.

Le comte de Thuun ayant joint l'armée, traitoit cette affaire avec le prince de Lobkowitz, lorfqu'il crut reconnoître que la plupart des Officiers étoient indifpofés contre ce Général. Ils parloient de lui avec aigreur, lui reprochoient fa nonchalance, l'âpreté de fon caractère, fon entêtement dans fon avis, & fon peu de déférence à celui des autres. Ces mouvemens naiffoient-ils de la jaloufie, ou du penchant naturel de l'homme, à déprifer toute fupériorité ! La force de la vérité arrachoit-elle ces plaintes ! Il eft difficile de prononcer, fur-tout quand les perfonnes qui ont vécu dans la grande familiarité du prince de Lobkowitz, vantent également fon affabilité & la fupériorité de fon génie. Le comte de Thuun de retour à Rome, manda fur le champ, dans le plus grand détail, à la reine d'Hongrie, tout ce qu'il avoit vu & entendu fur le compte de M. de Lobkowitz, & l'inftruifit de la méfintelligence des autres Officiers.

La Reine voyant que ces délais & ces diffenfions, pouvoient faire perdre l'occafion favorable, écrivit au Général de fon armée, en Princeffe irritée. Elle lui ordonna de hâter fa marche, & de pouffer vivement la guerre. Afin de montrer quelques égards pour le corps de fes Officiers généraux, elle prefcrivit à leur chef, de marquer à l'avenir plus de déférence à leurs fentimens. Elle lui enjoignoit encore de ne pas méprifer les confeils de ceux qui étoient chargés à Rome des intérêts de l'Autriche, & qui mieux inftruits par la

Lobcoviczius hisce mandatis acceptis tripartitò cop
dividit, ita ut exercitûs pars altera ab alterâ parte bi
viâ abesset: eo consilio, ut earum Regionum hominib
per quas transire copias oportebat, spatium daretur
expediendos commeatus (erant enim eæ circum regio
frequentibus exercituum itineribus magnopere exhau
atque attritæ) ac ut ipsæ etiam copiæ ejusmodi interv
dispertitæ facilioribus vecturis cæterisque necessariis re
uterentur. Tali modo instructo exercitu, & re frument
ordinatâ, a Foro Flaminii Lobcoviczius progressus
Spoletanorum, Interamnatium & Narniensium fi
ad Falerios Faliscorum pervenit. Castra ibi locat, (
cilium advocat. Adsunt Legati, primique ordines. A
Alexander Albanus Cardinalis, qui Româ tum
venerat, & qui Sardiniæ primùm Regis, deinde
gariæ Reginæ patrocinio suscepto, Austriacis hâc de c
partibus inserviebat: adest etiam Comes Tunius episc
Gurcensis & Abbas Franchinius Tavianius Pistorie
magni Etruscorum Ducis Legatus, cum militaribus
de bello togati homines consulturi. Variæ dicuntur
tentiæ: disputatur. Cùm Legati cæterique copi
Præfecti, qui conventui intererant, a Lobcoviczio cup
dissentirent quàm tempus postularet, atque e Co
indignantes consurgerent; comprehendit illos Alex

proximité des lieux & la connoiſſance qu'ils avoient du pays, pouvoient être d'une grande utilité.

Dès que le prince de Lobkowitz eut reçu ces ordres, il partagea ſon armée en trois corps. Dans leur marche, ils n'étoient éloignés que de deux journées les uns des autres. Par cette diſpoſition, il vouloit faciliter les convois aux habitans qui devoient les fournir, & par le pays deſquels il falloit paſſer. Ce pays avoit déjà trop ſouffert par le ſéjour des différentes armées. Après avoir pourvu aux ſubſiſtances, M. de Lobkowitz s'avança par le territoire de Spolète, de Terni & de Narni, & vint à Galeze. Il y campa, & aſſembla un Conſeil de guerre, où ſe trouvèrent pluſieurs Officiers généraux, & d'autres perſonnes de la première conſidération. On y vit entr'autres le Cardinal Alexandre Albani, qui venoit alors de Rome. C'eſt le même qui avoit ſervi de Cardinal protecteur au royaume de Sardaigne, & enſuite à la reine d'Hongrie. A ce titre, il étoit dans les intérêts de l'Autriche. Le comte de Thuun aſſiſta à la même aſſemblée, ainſi que l'abbé de Franchini, ambaſſadeur du grand duc de Toſcane. La diverſité des membres du Conſeil produiſit un grand choc d'opinions: on diſputa long-temps. Pluſieurs Officiers généraux, s'oppoſant avec trop d'animoſité aux projets de M. de Lobkowitz, pouſsèrent leur indignation juſqu'à vouloir ſortir du Conſeil. Le Cardinal Albani les conjura de mettre fin à cette altercation, de faire céder leur haine perſonnelle, & de ne pas ſacrifier

Albanus, & magnopere cohortatus rogat, dissensioni & controversiarum finem faciant, neu privatis simultati publicam causam perditum eant: eadem agunt at orant Tunius atque Franchinius. Discessum tame Concilio est, ut tumultuatum potiùs quàm deliberat aliquid sit.

Interea dum hæc ab Austriacis geruntur, Rex N polis eâ spe lapsus, quòd Austriacos, aut æquitate motos suâ, aut Sardiniæ Regis periculo in alteram It partem retractos, nihil quidem contra se in præse ausuros esse arbitrabatur, consilio omni quietis & cur tionis abjecto, hostibus quàm maturrimè occurrere inst Itaque, nondum hyeme confectâ, duas ex Etruriâ legiones arcessit, reliquas ex hibernis deduci, a supplerique, & convenire statim jubet; quasdam nenter præmittit, quæ ipsâ sui adventûs famâ h interim demorentur, si, per causam insequendi Hisp eruptionem in regnum Theatem versùs facere conten quod collectis junctisque ratibus ad efficiendos in Tr pontes, & præmissis nonnullis Ungaricis equi conari identidem minabantur. Ipse equitatui studet mentum, milites, pecuniam imperat. Imperata tissimis animis Neapolitani faciunt, atque hoc majori diligentiâ, quòd summopere cupiebant re

(*a*) Nous répèterons encore ici, que nous sommes f d'affirmer toutes ces circonstances.

l'intérêt public. Le comte de Thuun agit & parla de concert avec lui. Cependant le Conseil fut rompu, & ressembla bien moins à une délibération, qu'à une assemblée tumultueuse *(a)*.

Le roi de Naples ne pouvoit plus se flatter que les Autrichiens, respectant la justice de sa cause, le laissassent tranquille dans ses États. Il ne pouvoit pas davantage espérer, que l'envie de secourir le roi de Sardaigne, les pût déterminer alors à porter la guerre dans une autre partie de l'Italie. Il jugea donc qu'il étoit temps de marcher à eux. En conséquence, sans attendre la fin de l'hiver, il fait venir de Toscane deux régimens. Il ordonne aux autres de sortir de leurs quartiers, de se mettre en chemin, de s'armer, de se compléter & de se rassembler sans délai. Il fait en même-temps prendre les devans à quelques autres corps, pour arrêter les ennemis par le bruit de sa marche, si, sous prétexte de poursuivre les Espagnols, ils paroissent vouloir pénétrer dans le Royaume par le côté de Quiéti. C'est ce que sembloient annoncer les amas de radeaux que faisoient les Autrichiens, dans le dessein de jeter des ponts sur le Tronto. Les détachemens de Hussards, auxquels ils avoient déjà fait passer cette rivière, déceloient encore leurs vues. Don Carlos apporta des soins particuliers à sa cavalerie, & ramassa le plus de blé, d'argent & de soldats qu'il lui

ab se infidelitatis suspicionem, quam fidelissimæ civi temerè multa Austriaci jactando, conflaverant.

Portum Neapolis novis jam, ut diximus, exti propugnaculis, ne quid a mari hostibus pateret dispositis præsidiis tormentisque muralibus comm festinabat. Præterea naves bellicas duas, quinque quatuor, totidemque biremes, & magnum actuar numerum expediri jubet, quæ pro Cajetæ litore por in statione sint, & auxilia exercitui commeatusq opus fuerit, subvehant. Dat prudentissimis hom negotium, ut absente se Rempublicam suscipiant administrent, idque Michaëli imprimis Retio Præfecto commendat; ad quem, non tam propt dignitatem, quàm propter egregiam in moderando facilitatem, totius Urbani Imperii summam re Rex voluerat.

Cùm verò dubiæ fidei insimulati plures in haberentur, & tali in tempore lenienda potiùs exagitanda populi vis videretur, solvi eos extempl rosque abire jussit. Quo facto, magnam a popul risque ordinibus gratiam iniit, improbosque ipsos mansuetudinis admiratione obstupefactos, repre omni conatu novorum consiliorum. Ipse ad

fût possible. Les Napolitains se prêtèrent avec le plus grand empressement à ses volontés, & ne négligèrent rien pour effacer les injustes soupçons que les Autrichiens avoient voulu faire concevoir de leur fidélité.

Le Roi, comme nous l'avons dit, faisoit en diligence construire des ouvrages, pour défendre le port de Naples & le mettre hors d'insulte. Il y jeta des troupes & fit élever des remparts. Il fit préparer deux vaisseaux de guerre, quatre grosses galères, autant de petites, & grand nombre de bâtimens de transport, avec ordre de se tenir vis-à-vis de Gaëte, & de faire passer, selon le besoin, tous les secours nécessaires. L'administration du Royaume, pendant l'absence du Monarque, fut confiée à des gens d'une prudence consommée. Le Roi en chargea spécialement Don Michaëli de Reggio, Commandant de la marine; & la déférence dûe à sa dignité, eût bien moins de part à ce choix, que ses talens reconnus pour manier l'esprit des peuples. Tout ce qui regardoit l'administration intérieure de la ville, fut remis particulièrement à sa disposition.

Plusieurs personnes, dont la fidélité étoit suspecte, étoient alors détenues dans les prisons: le Roi les mit en liberté. Il pensoit qu'en de telles conjonctures sur-tout, la douceur, bien mieux que la violence, lui concilieroit les esprits. Cette action fit un excellent effet. Elle ranima l'attachement des sujets de tous les ordres; & les coupables, frappés de ce trait de

proficiſci conſtituerat, magnam Regium nomen in vim habere exiſtimans, eoque & hoſtes terreri, & incitari, & Ducum uſitatas æmulatione imperii r controverſias, intelligebat: ſimul, ſi quid duriùs foriſve accidiſſet, tutiorem multò inter armatos (apud ſuum exercitum fore ſibi locum videbat. Acc batur etiam Philippi Fratris exemplo, qui iiſdem poribus in Taurinis magno fortique animo cum exercitatiſſimo gerebat bellum; & dicebatur per ec dies a Philippo Patre, militarium facinorum cupidi Rege, incitatus per literas ad bellicam fortunam, priamque Borbonii generis laudem. Igitur domi optimè conſtitutis, atque omnibus ad profectionem co ratis, civitatis Primoribus convocatis, Rex ſeſe ad h iturum, & Reginam interea cum liberis Cajetæ tiori in loco futuram pronunciat. Tum verò, hoc a procumbunt Regi ad pedes Neapolitanæ civitatis cipes, & multis precibus orant atque obſecrant, ſ abeſſe cogitur Reipublicæ cauſâ, Reginam quoqu cedere ab ipſis ne patiatur: maximo hanc rem Ne tanis hominibus non dolori tantùm, ſed etiam de fore, cùm videri poſſit aliquid Neapoli ſubeſſe, cavendum Reginæ vitandumque fuerit. Enimverò negat, conjugis ſuæ, quæ gravida ſit, valetu pati, ut graviùs etiam fatigetur Imperii occupatio iiſque rerum incertis, quæ turbatâ pace in magnâ fa

clémence, oublièrent leurs projets séditieux. Connoissant toute l'influence que la présence d'un Roi peut apporter aux affaires, Don Carlos s'étoit d'abord déterminé à suivre cette guerre en personne. Il espéroit que cette démarche jetteroit la terreur chez ses ennemis, rani-meroit le courage de ses troupes, préviendroit toute rivalité parmi les chefs; & que, s'il arrivoit quelque incident fâcheux, soit dans ses États, soit au dehors, son armée seroit pour lui le plus sûr de tous les asiles. L'exemple de Don Philippe, son frère, qui soutenoit avec valeur, en Piémont, les efforts d'un Souverain redoutable, l'animoit encore davantage. On prétendoit aussi que le roi d'Espagne, son père, jaloux des hauts faits militaires, l'avoit, par ses lettres, excité à tenter la fortune des armes, & à soutenir la gloire de sa maison. En conséquence, après avoir tout mis en ordre dans l'intérieur de ses États, après avoir préparé tout pour son départ, Don Carlos convoqua les Grands du Royaume, déclara qu'il alloit se mettre à la tête de son armée, & que la Reine & ses enfans resteroient dans Gaëte, comme dans la place la plus à l'abri de toute insulte. A cette nouvelle, les seigneurs Napolitains se jettent à ses pieds. Ils le conjurent que si l'intérêt public exige qu'il s'absente, il ne permette pas au moins que la Reine s'éloigne d'eux. Ils lui représentèrent que le départ de cette Princesse, non-seulement les jetteroit dans la douleur la plus amère, mais tourneroit encore à leur honte, en laissant soupçonner que la Reine avoit

multitudine accidere possint: bono essent animo, neve injuriam interpretarentur facta, quæ aliâ omnino justâq de causâ fierent. De eorum autem fide eò se mir dubitare dicit, quò magis perspicuam ipsorum erga voluntatem videat; & videre ipsi possint, nullum pro eorum incolumitate periculum recusare. Horta denique, quando de ipsis non malè meruerit, suum honorem ab hostibus defendant, & necessaria conferre graventur ad justissimum bellum, quod non intulerit ip sed propulset illatum. Equidem quò mea me dignit & vestra salus vocat, abeo, inquit; at quæcumque a derit fortuna, utinam, cives, saluti vestræ consulere possi dignitati meæ certè consulam.

Ad hunc orationis exitum, flentibus omnibus qui rant, cum conjuge & liberis discessit Rex. Discedent lacrimis votisque prosequitur infinita hominum multit quæ subitæ profectionis nuncio commota (emerg enim tum maximè dubiis in rebus erga mitissim Regem populi amor) jam ad Regiæ domûs convenerat, & longo perpetuoque agmine suburb

quelque chose à craindre dans Naples. Le Roi ne se rendit point : il dit que la Reine étoit enceinte, que cette situation ne lui permettoit pas de s'exposer aux fatigues du gouvernement, & à tous les évènemens impossibles à prévoir, au milieu d'un peuple si nombreux. Le Roi ajouta qu'on devoit être tranquille, & ne pas mal interpréter une résolution fondée sur des raisons fort sages, mais étrangères à tous soupçons injurieux ; il assura que la fidélité de ses sujets lui étoit connue, qu'il n'en doutoit pas, & qu'ils pouvoient eux-mêmes en juger, par les dangers où il couroit pour écarter ceux qui les menaçoient. Il les exhortoit à reconnoître ses bienfaits, en les défendant contre ses ennemis, & à contribuer aux dépens d'une guerre juste, dans laquelle la seule nécessité de se défendre lui mettoit les armes à la main. « Pour moi, « leur dit-il, je marche où le devoir de mon rang & « votre sûreté m'appellent. Quelque sort qui m'attende, « je soutiendrai ma gloire. Puissé-je également pourvoir « à votre bonheur ».

Ce discours arracha des larmes à ceux qui l'écoutoient. Don Carlos se retira avec la Reine & ses enfans, & fut suivi d'une multitude innombrable, rassemblée aux portes du palais à la première nouvelle de son départ. C'est en de telles circonstances, qu'éclate sur-tout l'affection d'un peuple pour un bon Roi. Les Napolitains remplissoient les rues, les places & les fauxbourgs. Ils pleuroient l'absence de leur Maître & leur solitude. Les Grands

usque, fora viasque omnes oppleverat, Regis discess suam mœrens solitudinem. At Regni Principes, qu major a dignitate metus erat aut spes, eamdem pler cum Rege fortunam adire parati, in belli illum lat ac pericula comitati sunt.

Neapoli VIII kal. April. profectus, Capuam eo die venit. Postridie Regina, Legionis Italicæ & Leg Helveticæ Prætorianorum parte, & quinquaginta c dibus Corporis stipata, Cajetam cum liberis conc Rex Vulturnum amnem non longè a Venafro p transgressus, quem ipse pontem jampridem e lapide e ad ornatum commodumque regionis jusserat, Venaf altero a Capuâ die pervenit. Apenninum inde supe instituit, quâ id jugum, cujus dorso tota Italia divid a Campaniæ finibus in Vestinos excurrit, & cum Ap continens est ab eâ parte, quæ spectat in orientem so Loca erant ardua, aspera, præruptis rupibus confrag ipsoque anni tempore horridiora; & vere incipiente, rimæ cœlo nives deciderant, quæ veteribus cumu iter impediebant usque adeo, ut, quamvis discussâ glacieque, incedere tamen sine casu aut prolapsione al miles non posset, & per præcipites sæpe lubricasque tudines provolverentur jumenta cum oneribus, in randâque frigorum vi vexarentur homines, & exan rentur etiam aliquot. Tantis in difficultatibus nihil militibus faciebat animum, quàm Regis exempl

du Royaume, dont la crainte ou l'eſpérance croiſſoient avec l'élévation de leur rang, voulurent, en ſuivant leur Prince, partager ſa fortune, les fatigues & les dangers de la guerre.

Il partit de Naples le 25 mars, & arriva le même jour à Capoue. Le lendemain, la Reine, avec une partie de la garde Italienne, de la garde Suiſſe, & cinquante gardes-du-corps, ſe rendit à Gaëte avec ſes enfans. Le Roi paſſa le Volturne près de Vénafro, où il avoit, depuis quelque temps, fait conſtruire un pont de pierre, pour l'ornement & la commodité du pays. Il ſe rendit à Vénafro le jour ſuivant. De-là il réſolut de paſſer l'Apennin, dont la chaîne diviſe toute l'Italie, règne depuis les confins de la Campanie, traverſe l'Abbruzze, & renfermant la Pouille, ſe prolonge vers l'orient. Partout on y rencontroit des chemins affreux, des lieux eſcarpés & hériſſés de roches: la ſaiſon les rendoit encore plus horribles. Au commencement du printemps, il étoit tombé une quantité prodigieuſe de neiges, qui, ajoutées aux anciennes, rendoient les routes impraticables. Vainement on en ôtoit les neiges & les glaces ; le ſoldat ne pouvoit y paſſer ſans des chutes réitérées. Les mulets chargés ſe précipitoient. Un froid inſoutenable aſſiégeoit, & faiſoit périr beaucoup de monde. L'exemple du Roi, & le ſang-froid avec lequel il bravoit ces dangers, donnoit aux troupes la force

quem eâdem a cœlo locique aſperitate perpeti, eoſdem alacri vultu excipere videbant labores, ad quorum pat tiam aſſiduo ipſe venatu obduruerat, & Regio an pericula omnia minora ducebat.

Maximè igitur difficili viâ per Rivi nigri Montiſ Vallonii ſaltus ad caſtellum Sangri proficiſcitur. Op dum eſt opportuno loco ſitum, nomenque a flum habet, quod prope oppidum labitur; cuiquidem opp Rex non ita pridem civitatis nomen & jura dedit, Dominæ loci familiæ vetuſtiſſimæ Caracciolæ gratifi retur: utque perpetuò conſtaret, non invitum ipſum Regem manſiſſe.

Sed Rex partem jam copiarum præmiſerat pe latiſſimam, ut in montibus, planiciem (quinque enin millia paſſuum in longitudinem patens, a Menſurâ nomer accepit) iiſque imperat, ut, adventante hoſte, Hiſ panis celeriter ſubſidio irent; ipſe cum reliquis copiis, modico intervallo, ſuis Hiſpaniſque auxilio futurus ſubſequebatur.

aux troupes la force de les ſurmonter. L'habitude de la chaſſe avoit fortifié ſon tempérament ; & par un courage digne de ſon rang, il ſembloit compter pour rien tant de périls & de fatigues.

Celles qu'il fallut eſſuyer dans les chemins de Rio-negro, & dans les bois de Vallemontone, étoient encore plus grandes. Il les ſurmonta toutes, pour marcher à Caſtel-ſangro. C'eſt une ville commode & bien ſituée. Elle tire ſon nom d'une rivière qui en eſt peu éloignée. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg, auquel le Roi avoit donné récemment le titre & les droits de ville. Ces priviléges avoient été accordés en faveur de la Dame de ce lieu, iſſue de l'ancienne maiſon de Carraccioli. Don Carlos avoit en même temps voulu conſacrer le ſéjour qu'il avoit fait lui-même dans cet endroit.

Ce Prince avoit déjà fait prendre les devans à une partie de ſes troupes, par une plaine, fort étendue pour l'intérieur des montagnes. Elle avoit cinq mille pas de longueur, & tiroit de-là le ſurnom de la Grande-plaine. Il donna ordre à ce détachement, de marcher au ſecours des Eſpagnols, dès que les ennemis commenceroient à s'approcher. Pour lui, à la tête du reſte de ſon armée, il ſuivit de près cette avant-garde, pour pouvoir la ſoutenir, & les Eſpagnols en même-temps.

Sed cùm hostium impetus languescere videretur, atque ejusmodi languoris causa ignoraretur adhuc, Rex ad castellum Sangri subsistere interea constituit, hæc spectans: Si Austriaci a Piceno sese in Vestinos effunderent, ipse ut Hispanorum exercitu statim conjuncto validior hostibus occurreret, ibiquè decertaret, ubi faciliùs coercere ipsos propter locorum iniquitatem posset, eâdemque ratione equitatum ipsorum, quo multùm valebant, ad rem gerendam inutilem efficeret: sin regionis naturâ, oppositâque Aterni arce, & duorum exercituum conjunctione déterriti tenerent sese, neque progredi auderent, tum ut ipse quoque sedens itinera hostium circumspectaret, quæque apud ipsos gererentur, cognosceret, & consilium pro tempore & pro re caperet.

Interim certos homines circum finitima loca miserat, qui de re frumentariâ providerent, vecturasque civitatibus describerent, curarentque utì facilè & continenter necessaria ad exercitum comportarentur. Quidquid etiam Truentum Lirimque amnes interjacet, atque Asculanorum & Fregellanorum fines attingit, id omne præsidiis occupaverat, & maximè quacumque penetraturus hostis videbatur; atque ita militum manus per præsidia disposuerat, ut colligi & signo dato convenire in unum extemplo possent.

Hæc apud Regem belli ratio erat. At Romæ

Voyant que les ennemis tiroient en longueur & rallentiſſoient leur marche, Don Carlos ne ſavoit trop à quoi attribuer ces délais. Il prit le parti de s'arrêter à Sangro : voici quel étoit ſon plan. Si les Autrichiens quittoient la Marche d'Ancône pour ſe répandre dans l'Abbruzze, dans l'eſpoir de les réduire alors facilement dans des champs de bataille reſſerrés, faits pour rendre inutile leur ſupériorité en cavalerie, il comptoit ſe joindre à l'armée Eſpagnole, & marcher en force pour livrer le combat. Si au contraire la difficulté du pays, la citadelle de Peſcara, & la jonction des deux armées intimidoient les ennemis, & les empêchoient de ſe porter en avant, Sa Majeſté Napolitaine ſe propoſoit de reſter tranquille, d'éclairer leur marche, de reconnoître leur poſition, & d'agir ſuivant le temps & les circonſtances.

Don Carlos avoit envoyé des perſonnes de confiance dans les lieux circonvoiſins, pour pourvoir aux ſubſiſtances, obliger les villes à fournir des voitures, & faire conduire, facilement & ſans interruption, toutes les choſes dont l'armée pouvoit avoir beſoin. Il avoit placé des corps de troupes dans le pays renfermé entre le Tronto & le Lyris, juſqu'aux confins d'Aſcoli, de Pontécorvo, de Ceperano, & généralement dans tous les lieux par où l'ennemi pouvoit pénétrer. Il avoit auſſi diſpoſé, en différens points, des poſtes qui, par des ſignaux convenus, pouvoient aiſément ſe réunir.

Telles étoient les diſpoſitions du Roi. Le Cardinal

Trojanus Aquaviva Cardinalis, Hispaniarum N polisque Regum ad Pontificem Maximum Legat cùm bellum in vicinia arderet, & plurima, ad bell quæ pertinerent, inter Austriacarum partium faut in urbe agitarentur, impigrè omnia prudenterque att debat. Tantùm autem poterat consilio, gratiâ, auc ritate, diligentiâ, opibus, nihil ut Austriaci Du in castris, nihil Romæ Legati molirentur, quod i lateret in tempore.

Per hujus igitur viri literas Regi renunciatu Lobcoviczio esse in animo, deposito his de causis, qu supra demonstratæ sunt, invadendorum Vestinorum consili bellum in Cassinatem transferre, indequè commodio itinere Neapolim petere, maximâ cum spe, quam van etiam rumores alant, fore ut per occasionem & propinquitatem exercitûs sui Campania omnis, ipsaque arx & caput Regni Neapolis ad rebellandum consurgat; quâ in rerum perturbatione, inclinantibus nonnullis ad Austriacum nomen, novasque res, valde illum confidere probam sibi potiundi Regni occasionem dari posse. Hisce Rex cognitis rebus, copias omnes suas a Vestinis iter avertere, atque in Cassinate contrahi, eòque Hispanorum etiam exercitum per Celanensem Soranumque agrum contendere jubet: ipse a castello Sangri idibus Aprilis profectus, in Campaniam regreditur; &, cùm Venafri propter rationem belli aliquot dies esset commoratus,

Trojanus Aquaviva *, étoit bien loin de ſe tenir oiſif à Rome, dans le temps que la guerre ſembloit de plus en plus allumée aux environs de cette capitale, & que les partiſans de l'Autriche s'y occupoient à exciter de grands mouvemens. Il veilloit à tout. Son crédit, ſes richeſſes, ſon autorité, ſa faveur, ſa vigilance, l'inſtruiſoient à temps & à propos de toutes les démarches. Il étoit également au fait, & des mouvemens des Généraux dans le camp Autrichien, & des négociations des Ambaſſadeurs à Rome.

Ce Miniſtre donna avis à Don Carlos, que, par les raiſons ci-deſſus énoncées, le prince de Lobkowitz avoit abandonné le projet d'entrer dans l'Abbruzze; qu'il vouloit porter la guerre dans le Pays Caſſin, marcher de-là vers Naples par des chemins plus praticables, dans l'eſpérance (fondée ſur les bruits populaires) de voir la Campanie entière, & Naples même, ſe déclarer pour lui à l'approche de ſon armée. Le Cardinal ajoutoit que le prince de Lobkowitz ne doutoit pas que les partiſans de l'Autriche & les amateurs de la nouveauté, ne lui fourniſſent une occaſion favorable de s'emparer de tout le Royaume. Sur ces avis, le Roi retira ſes troupes de l'Abbruzze. Il les raſſembla dans le Pays Caſſin, & ordonna aux Eſpagnols de s'y rendre auſſi par Celano & Sorano. Il partit lui-même de Sangro le 13 d'avril, pour retourner dans la Campanie, après

* Ambaſſadeur d'Eſpagne & de Naples auprès du Pape.

eodem ferè tempore, quo ſeſe a Piceno Lobcoviczius commoverat, & jam per Umbriam ſuas copias tranſducere cœperat, ipſe ad Sangermanum Caſſinatis agri oppidum, & Marci quondam Varonis doctiſſimi hominis villam, pervenit.

Quo cùm in oppido Rex eſſet, Hiſpanienſis ac Neapolitani exercitûs Ductores primos, qui eodem venerant, conſulere de bello cœpit, eique conſilio interfuit etiam Mutinenſium Dux, conſtanti erga Borbonios fide clarus; neque abfuit Montallegrius, quem auctoritatem apud Regem habere diximus, & qui ex gravi morbo in itinere ſuſcepto tum primùm convaluerat. Erant nonnullorum ſententiæ, qui Regem ad Regni fines operiri Auſtriacos arbitrabantur; nam Caſſinatem ſaltum cuſtodiri ob loci anguſtias faciliùs poſſe aiebant, & meliùs domeſticis copiis rei frumentariæ ali exercitum, quàm aut in alienâ terrâ quæſitis, aut longè comportatis: populares autem, ſi quid inteſtini motûs timeatur, vel nihil moturos Regis præſentiâ coercitos, vel acriùs etiam pugnaturos pro patriâ in conſpectu ſuorum.

---

* Autrefois la maiſon de plaiſance du ſavant Varron.

** On a parlé du crédit dont il jouiſſoit auprès du Roi.

(a) On avoit toujours cru qu'à la guerre, il valloit mieux vivre ſur le pays étranger, que de conſommer le ſien propre. Bonamici

avoir séjourné quelque temps à Venafro pour des raisons militaires. Il s'étoit avancé jusqu'à la petite ville de San-Germano * dans le Pays Cassin, presque dans le même temps où M. de Lobkowitz avoit abandonné la Marche d'Ancône, & étoit entré dans l'Ombrie.

Les principaux Officiers de l'armée d'Espagne & de Naples, se rendirent auprès du Roi. Il tint un Conseil de guerre, auquel assista le duc de Modène, qui, dans la suite, marqua tant d'attachement à la Maison de Bourbon. Le duc de Montallégro ** y fut appelé. Il commençoit à se rétablir d'une grande maladie, dont il avoit été attaqué en chemin. Plusieurs personnes conseilloient à Don Carlos, d'aller attendre les ennemis sur les frontières de ses États. Ils faisoient valoir la défensive facile que fournissoient les bois & les défilés du Pays Cassin, l'avantage de faire subsister l'armée sur les vivres abondans de l'intérieur du Royaume, au lieu d'en tirer de bien loin, ou des pays étrangers *(a)*. Ceux-là représentoient encore, que dans la supposition de quelques mouvemens séditieux, les mutins seroient plus contenus par la présence de leur Roi, & que les soldats combattroient avec plus de valeur pour la patrie, sous les yeux de leurs compatriotes.

---

veut dire apparemment qu'il étoit encore moins désavantageux, vu les circonstances, de tirer les subsistances du royaume de Naples même, & d'en avoir au moins de certaines par ce moyen, que de s'exposer à n'en pouvoir tirer que de fort éloignées, & de peu sûres.

At Gagius, de quo ſupra diximus, Hiſpanorum Imperator, non expectandum eſſe dicebat, dum hoſtium irruptione domeſtica quies obturbaretur, & populares, quocumque animo eſſent, irritarentur agrorum populatione, cæteriſque belli cladibus: quàm longiſſimè a finibus ſubmovendum eſſe hoſtem, turbarum & ſeditionum ſpe appropinquantem: neque de commeatibus deſperandum, quorum eò majorem in dies copiam affuturam, quò magis integræ a belli vaſtitate Provinciarum opes fuerint: hoſtes ipſos multùm animorum atque audaciæ demiſſuros, cùm videant exercitum noſtrum non modò non cedere eorum adventu, ſed etiam propiùs accedere; fortiores enim videri ſemper qui provocant. Tantùm eſſe militum, tantùm in militibus virtutis, ut non quærendis latebris ſaltibuſque, ſed apertis viribus atque acie dimicari poſſit. Poſtremò Regis dignitati conſulendum, cui quidem magis ad gloriam conducere videatur obviam hoſtibus ire, quàm domi ſedendo eorum impetus excipere.

Gagii oratio momenti habuit plurimùm ad perſuadendum, & propter auctoritatem viri, militari favore longoque tot bellorum uſu partam, & quia utilior Regi atque honorificentior viſa eſt; pleriſque etiam, ut in bello, ferociora placebant.

His agitatis rebus continuò Rex a Sangermano

Le comte de Gages, chef de l'armée Espagnole, s'opposoit de toutes ses forces au projet de laisser les Autrichiens pénétrer dans le pays. Il faisoit sentir que leur approche étoit propre à fomenter les troubles, & que les peuples, dans quelque disposition qu'ils fussent, s'irriteroient toujours de la ruine de leurs campagnes, & de se voir en but à tous les autres désastres de la guerre. Il insista pour éloigner l'ennemi des frontières, où l'appeloit l'espérance d'éveiller quelque sédition. « Ne désespérons pas des subsistances, disoit-il, les provinces qui n'ont pas encore été fourragées, « nous en promettent d'abondantes; les ennemis nous « voyant marcher à eux, au lieu de les craindre, « trembleront à leur tour: celui qui provoque annonce « toujours la supériorité. La valeur & le nombre de » nos soldats, ne nous réduit pas à chercher l'ombre « des défilés & des bois; il faut combattre à force « ouverte. » M. de Gages concluoit par dire que la dignité royale & la gloire du Prince, demandoient qu'il marchât à l'ennemi plutôt que de l'attendre.

L'autorité & le crédit que s'étoit acquis le général Espagnol, son expérience dans l'art militaire, les avantages & la gloire dont le Roi pouvoit se flatter en suivant ses conseils, firent pencher de son côté la plus grande partie des suffrages; la hardiesse de l'entreprise, (comme il arrive souvent à la guerre), lui concilia les autres.

Après cette délibération, le Roi quitta sur le champ

discedit, justoque itinere Arpinum, atque inde Verulas, mox Anagniam pervenit. Anagnia Ernicorum in Latio oppidum est, editiore in colle positum. Subjecta oppido planicies est satis magna, quam undique montes cingunt. Castra ibi Rex facit pulcherrimo aptissimoque ad copias explicandas loco; atque ibi primùm cum Neapolitano exercitu Hispaniensis conjungitur, unàque bellum administrari cœptum est. Erant Hispaniensis exercitûs legiones peditum undecim, equitum alæ tres, magis robore quàm numero præstantes, quippe quas admodum extenuaverant itinera præliaque, & perfugarum frequentia. Erant præterea quingenti ferme excellenti virtute equites Regii, hisque adjecti erant tercentum, quos custodiæ suæ causâ Mutinensium Dux habere instituerat, & lecta Ungaricorum equitum turma, qui ad Hispanos superioribus annis transfugerant. Hispaniensi equitatui præerat Atrisci Dux, qui manu promptus feroxque habebatur. Præcedebant agmen Montani pedites ferentarii, audax ad procursiones genus, & nihil minùs quàm hostem mortemque metuens.

Neapolitanum exercitum duodeviginti peditum legiones, equitum alæ quinque conficiebant; si provinciales legiones quinque modò conscriptas excipias, veteranæ omnes, e peditionibus, atque altero jam Italico bello ad Scultennam exercitatæ; earumque plerasque omnes Regi Filio Hispaniarum Rex concesserat.

San-Germano. Il marcha droit à Arpino, de-là à Véroli, & arriva à Anagni. C'eſt une ville du Latium, ſituée ſur une colline conſidérable, au bas de laquelle eſt une plaine aſſez grande, environnée de montagnes. Don Carlos y plaça ſon camp. Il ſe trouvoit aſſis dans un beau terrein, où l'armée pouvoit aiſément s'étendre. Ce fut-là que les troupes Eſpagnoles ſe réunirent pour la première fois à celles de Naples, & commencèrent à ne plus former qu'une ſeule armée. On y comptoit onze régimens d'infanterie Eſpagnole & trois de cavalerie, moins eſtimables par leur nombre que par leur valeur. La fatigue de la route, les fréquens combats & la quantité des déſertions, les avoient conſidérablement diminués. Il faut ajouter à ces troupes, cinq cents carabiniers-royaux, non compris les trois cents hommes de la garde du duc de Modène, & un corps de huſſards qui, les années précédentes, s'étoient donnés à l'Eſpagne. Le duc d'Atri, homme brave & d'un caractère bouillant, commandoit la cavalerie Eſpagnole. A la tête de l'armée, marchoient les Miquelets, gens hardis, agiles à la courſe, & ne craignant ni l'ennemi, ni la mort.

Les Napolitains avoient dix-huit régimens d'infanterie & cinq de cavalerie. Tous étoient compoſés de vieilles troupes, qui s'étoient trouvées à l'affaire du Panaro dans la campagne précédente. Il faut en excepter cinq régimens de nouvelle levée, donnés preſque tous à Don Carlos par Philippe ſon père.

Hujus exercitûs imperium permissum erat Castropiniani Duci, quem e Gallicâ legatione accersitum propter bellicam laudem suis Rex copiis jampridem præfecerat.

Erant etiam machinæ castrenses, tormentaque omnis generis, quorum magnam partem summâ adhibitâ celeritate adduxerat in castra Comes Gazola Præfectus Fabrûm Regis Neapolis, & qui inter arma studiaque versatus, singularis erat propter Mathematices notitiam in re militari præstantiæ. Conjunctis copiis, lustrato exercitu, donativoque militibus dato, tanta exarsit alacritas studiumque pugnandi, ut, cùm Rex equo subveheretur castra, læti omnes ad aspectum Regis conclamarent, expectari diutiùs non oportere, quin ad hostes iretur, utque ad hostes ducerentur, magnis crebrisque vocibus peterent. Rex postquam suos tam egregiè animatos cognovit, postridie ejus diei Anagniâ profectus in Labicanum agrum venit, castraque ad Valmontonium, veteris Labici vestigiis insigne oppidum, locat. Quatriduum ibi moratur, dum cibaria ad exercitum subvehuntur, quibus non satìs provisum esse dicebatur. Interea jubet, necessariis tantùm retentis, reliqua impedimenta dimitti, quò milites ad præliandum expeditiores occurrant hostibus. Statuerat enim hostes adoriri, & militum alacritate incitatus, & quòd illos impari numero etiam negligentiùs agere sciret. Id si eâ esset celeritate factum, quæ multùm

Le commandement de cette armée avoit été confié au duc de Castro-pigniano, que le roi de Naples avoit fait revenir de son ambassade en France, pour faire usage de ses talens guerriers.

Il y avoit un parc de pièces de campagne & de tous les calibres. Le comte de Gazola *, Officier de distinction, & qui avoit encore ajouté à ses connoissances militaires par l'étude des mathématiques, avoit fait conduire cette artillerie avec la plus grande diligence. Après la jonction, le Roi fit la revue de l'armée. Il fit distribuer ses largesses aux soldats, qui, animés d'une nouvelle ardeur, ne soupiroient plus qu'après le combat. Tandis que Don Carlos faisoit à cheval le tour du camp, les troupes demandèrent avec acclamation qu'on les fit marcher à l'ennemi. Charmé de cette bonne volonté, le Roi quitta le lendemain Anagni, & entra sur le territoire de Labicano. Il campa à Valmontone, lieu célèbre par les restes de l'ancien Labici. On s'y arrêta quatre jours, pour donner le temps d'y apporter des vivres, soin auquel on disoit n'avoir pas assez pourvu. Dans cet intervalle, Don Carlos ordonna de renvoyer les bagages, & de ne retenir que ceux d'une nécessité absolue. Il ne vouloit pas se trouver embarrassé par eux, quand il s'agiroit de livrer la bataille, & avoit résolu de marcher aux Autrichiens. Son dessein étoit de

---

* Commandant de l'artillerie du roi de Naples.

in bellis potest, opinio fuit, mari Austriacos exclusos omnibus circa regionibus partim exinanitis, partim ab Hispaniensi & Neapolitano exercitu praeoccupatis, frumenti pabulique inopiâ compulsos, aut iniquo & tempore & loco decertaturos fuisse, aut sese unde venerant recepturos. Cujus tantae rei occasio pulcherrima corrupta est paucorum dierum morâ, quibus diebus ad Valmontonium moratur Rex cibariorum causâ. Tam parvo saepe tempore tantae in bello commutationes fiunt.

At Lobcoviczius, quem ad Falerios Faliscorum concilium advocasse supra ostendimus, de Regis consilio conjecturâ judicans, & de itinere certior factus, omissâ omni disputatione, maturandum sibi existimavit, & maritimis Romanisque commeatibus timens, magnis Romam versùs itineribus contendere coepit. Iisdem diebus praemiserat Rex cum parte copiarum Atrisci Ducem, qui Tyberim caeteraque ad urbem loca exploraret, frumentum pabulumque omne, ne cui hostibus usui esset, aut aveheret, aut corrumperet, atque omnem alendi exercitûs, & longiùs progrediendi, quantùm posset, facultatem hostibus eriperet.

profiter à la fois de l'ardeur du soldat, & de tirer parti de la négligence avec laquelle on lui assuroit que les ennemis, trop confians dans leur nombre, faisoient le service. En effet, si l'on eût usé de cette diligence, précieuse à la guerre, les Autrichiens eussent été privés des convois par mer : alors ne pouvant tirer des vivres du pays voisin, épuisé ou occupé par les troupes d'Espagne & de Naples, ils eussent peut-être été réduits par la disette, à rétrograder, ou à proposer le combat, dans des circonstances de temps & de lieux peu favorables. On avoit laissé échapper une si belle occasion, par le séjour que le Roi avoit fait à Valmontone, pour y attendre des vivres : tant un seul moment perdu, peut, à la guerre, changer la face des évènemens.

Le prince de Lobkowitz, comme nous l'avons dit, avoit tenu un Conseil de guerre à Civita-castellana. Il pénétra le dessein du roi de Naples, eut avis du chemin qu'il tenoit, & sans aucune contestation, jugea qu'il n'y avoit pas un moment à perdre. Il craignit que les convois qu'il attendoit par mer, & ceux qui lui venoient de Rome, ne fussent interceptés : il s'avança, en conséquence, à grandes journées vers cette capitale. Dans ce temps même, Don Carlos avoit envoyé le duc d'Atri, avec une partie de ses troupes, pour examiner le cours du Tibre & le chemin de Rome. Ce Général avoit ordre d'enlever ou de ruiner tout ce qui pourroit être de quelque usage aux ennemis, afin de les mettre hors d'état de subsister & de pénétrer plus loin.

Præmittit etiam explorandi causâ Præneste Morillii Comitem Sanctacrucium, Draconum Tarraconensis alæ Præfectum, omni virum & virtutis & nobilitatis laude præstantem. Hoc verò magis Lobcoviczius properare, ut cum exercitu quamprimum ad urbem esset, ne Româ, unde illi omnium rerum spes, marique ac flumine Tyberi prohiberetur; neve horrea, quæ ad Eretum constituerat, occuparet hostis aut perderet. Itaque Vogthernium Instructorem exercitûs cum expeditâ Illyricorum peditum atque equitum Ungaricorum manu misit, qui frumento pabuloque, atque horreis consuleret, antecursores hostium reprimeret, pontem ad transducendas copias in Tyberi efficeret; ipse cum exercitu statim subsequitur.

Quâ re cognitâ Atrisci Dux paulatim ad Regem sese recipere cœpit, cùm plus Austriacis terroris quàm damni intulisset. Lobcoviczius, omnibus copiis Tyberim transductis, ad Eretum pervenit, castraque ibi idoneo loco ponit. Ereti paucos dies dum Lobcoviczius moratur allevandorum militum causâ, quos continens iter defatigaverat, plures Româ omnis generis atque ordinis homines confluxerant in castra, propinquitate exercitûs & novitate rei invitati. Alii studio partium, alii bellorum inscitiâ depravati, communi etiam vitio naturæ, cui nova quæque potissimùm arrident, in maximam cujuscumque

Don Carlos envoya aussi à Palestrine le comte de Sainte-Croix, homme d'une valeur & d'une naissance distinguées; colonel du régiment de dragons de Taragone *. Il avoit ordre d'éclairer la marche de l'ennemi. M. de Lobkowitz, dans la crainte d'être coupé, s'avançoit vers Rome à la hâte. Il craignoit qu'on ne lui ôtât les moyens de tirer ses subsistances par mer & par le Tibre, & qu'on ne détruisit les magasins qu'il avoit établis à Monte-rotondo. Afin de les couvrir, il avoit fait partir M. de Vogtherne, général de bataille **, à la tête d'un détachement d'infanterie d'Illyrie, & d'un corps de Hussards. Il vouloit par-là arrêter les coureurs qui iroient à la découverte, & établir un pont sur le Tibre, pour le passage de ces corps avancés, qu'il devoit suivre de près avec son armée entière.

Le duc d'Atri, informé de ce projet, commença à se replier peu à peu sur l'armée, après avoir répandu plus de terreur chez les Autrichiens, qu'il ne leur avoit causé de dommage. Le prince de Lobkowitz ayant fait passer le Tibre à toutes ses troupes, vint à Monte-rotondo, où il assit son camp dans un lieu avantageux. Il s'y arrêta quelques jours, pour laisser reposer ses soldats, fatigués de la marche. Une foule de Romains

* C'est dans ce régiment que servoit Bonamici.

** Grade établi dans les armées Autrichiennes.

l

rei admirationem rapiebantur. Nonnulli ex barbaricis vestibus immanique verborum sono militum vires atque animum æstimabant. Omnes denique numerum copiarum, ordinem, robur mirari, laudare, nullum esse dicere, nedum Neapolitanum exercitum, qui tantæ tamque invictæ multitudinis aspectum modò ferre possit. Horum admiratione atque vocibus mirifica accessit militibus Centurionibusque, & cæteris copiarum Præfectis opinio victoriæ, & nostrorum contemptus, sic ut paucis diebus sese Neapoli futuros jactarent, atque Austriacarum partium aliqui Romæ, quasi debellatum jam foret, de belli præmiis cogitarent.

Ipse Lobcovicʒius, qui spei magis causam quàm spem ipsam attenderet, confirmatior tamen in dies atque alacrior videbatur, vel præsentium adulatione sublatus, vel ne aliquid militum fiduciæ non ita lætus Imperatoris vultus detraheret. Instructo igitur & confirmato exercitu, recensitoque copiarum numero ab Ereto progressus, trajectoque Aniene binis castris ad oppidum venit, quod C. Marii septies Consulis suburbanum fuisse aiunt.

de toutes conditions, attirée par la curiosité, la proximité de l'armée & la nouveauté du spectacle, accourut au camp. Les uns par esprit de parti, d'autres par l'inexpérience de tout ce qui s'appelle guerre, plusieurs par le goût naturel de la nouveauté, étoient étonnés de tout ce qu'ils voyoient; d'autres jugeoient de la force & de la bravoure de tous ces soldats, par le son effrayant de leurs voix & par leur habillement bizarre. Tous admiroient le nombre, la discipline, la vigueur de ces troupes, & disoient qu'aucune armée au monde, & bien moins encore celle des Napolitains, ne pourroit seulement soutenir l'aspect de cette multitude invincible. Cet enthousiasme & ces éloges pompeux, inspirèrent aux soldats & à tous les officiers une telle assurance de la victoire & un tel mépris de nos troupes qu'ils se vantoient d'être dans peu de jours maîtres de Naples; & comme si la guerre eût été finie, les partisans de l'Autriche ne parloient déjà dans Rome que des prix de la victoire.

Mais le prince de Lobkowitz examinoit l'état des affaires, plutôt que l'opinion que l'on en concevoit. Cependant de jour en jour il montroit plus d'allégresse & de fermeté, soit que le bruit de tant d'éloges le séduisit lui-même, soit qu'il ne voulut pas ôter la confiance au soldat, en témoignant moins de joie que le reste de l'armée. Il mit ses troupes en bon état, anima leur courage, en fit la revue, partit de Monterotondo, & après avoir passé le Teverone, vint en

Rex, comparatâ tandem re frumentariâ, a Valmontonio cum omni exercitu profectus est eo quo diximus animo, ut suburbana præoccuparet; atque hostes, si ferret occasio, adoriretur. Cùmque millia passuum quatuor fere processisset, nuntiatum est ei, non longè Austriacos abesse, fierique posse, ut in itinere dimicaretur. Id ne accideret, magnopere sibi præcavendum esse Rex existimabat; namque periculosum ducebat inter silvas atque intercisos vallibus colles objicere prælio milites, itinere, jejunio, imbre confectos. Acciderat enim repentinum imbris incommodum. Tormenta etiam ad prælium necessaria neque facilè convectari, deterrimâ & lutulentâ viâ, neque rectè administrari per impeditos sepibusque obseptos campos poterant.

Ergo subitum pro tempore & loco consilium capit: retorqueri agmen a Tusculano, quo iter direxerat, Velitrasque occupari jubet. Velitris occupatis, tumultuosè considet exercitus, magis ut temporis angustia, quàm ut rei militaris ratio postulabat. Erat enim persuasum, non manendi animo castra ibi fieri, sed ut aliqua militibus quies daretur: omnesque profectionis postridie signum expectabant, neque de Tusculano spem cogitationemque abjecerant.

deux marches à une petite ville, où, dit-on, avoit été jadis une maiſon de plaiſance de Caïus Marius, nommé ſept fois Conſul.

Dès que les convois furent arrivés à Valmontone; le Roi partit avec toute ſon armée, dans le deſſein, comme nous l'avons dit, de s'emparer des environs de cette ville, & d'attaquer les ennemis, s'il en trouvoit l'occaſion. A peine eut-il fait quatre milles, qu'il reçut avis de l'approche des Autrichiens. Il étoit même poſſible d'être attaqué en marche; & le Roi regardoit comme eſſentiel d'éviter cet inconvénient, & d'expoſer au combat, dans des bois & ſur des collines entrecoupées de mille vallées, des troupes fatiguées par le chemin, la diſette & les mauvais temps. Il étoit ſubitement tombé des pluies conſidérables, & le tranſport de l'artillerie par ces chemins rompus & bourbeux, n'étoit pas plus facile que l'uſage que l'on en pouvoit faire dans un pays auſſi couvert.

En conſéquence, Don Carlos ſe détermina ſur le champ à abandonner le chemin de Tuſculum, où il marchoit, & à occuper Vélétri. L'armée s'y arrêta, avec le déſordre inſéparable d'une marche précipitée, & ſans obſerver aſſez la diſcipline militaire. On ne regardoit ce ſéjour que comme un camp de paſſage, deſtiné à donner un peu de repos aux troupes. On s'attendoit à recevoir dès le lendemain l'ordre du départ; & le ſoldat n'avoit pas perdu l'eſpérance de reprendre le chemin de Tuſculum.

Interim Lobcoviczius ad urbem cùm esset, salutandi Pontificis causâ, compluribus Tribunis militum, primisque ordinibus comitatus Romam ingreditur, totâ undique ad adventum ejus effusâ civitate. Certè multitudinis favore & cupiditate visendi Imperatorem, famâ jam & præsenti expeditione clarum, celebratus adeo fuit ejus in urbem introitus, ut nihil ei ad triumphum illo die, præter victoriam, defuisse videretur. At ille nihil rerum vanis occupatus ad exercitum eodem die rediit, motisque a Mariano castris, omnique hostibus suburbano exclusis, ad Aricinum nemus processit, & validam manum antemisit, quæ loci naturam propter interjecti nemoris latebras difficilem cognosceret, & quâ in regione hostes versarentur, quodve iter cogitarent, exploraret.

Eadem qui cognosceret, atque exploraret, præmissus ab Rege fuerat, cum peditum atque equitum parte Joannes Ferreria castrorum Præfectus. Hic cùm hostium exploratores in ipso nemore atque itinere offendisset, levi commissâ pugnâ, & nonnullis utrinque vulneratis interfectisque, maturiùs sese ad Regem in castra recepit; eodem omninò tempore, quo jam Pyrochitrophorum Centuriæ, stationesque exercitûs omnes accelerabant, ut

* On trouve à la fin de la première édition in-8.° de Bonamici, faite à Londres, une table imparfaite des noms propres de lieux & de personnes employés par l'historien. Dans cette table, *Aricinum*

De ſon côté le prince de Lobkowitz qui étoit peu éloigné de Rome, s'y rendit pour ſaluer le Pape. Il arriva dans cette ville, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs & d'Officiers généraux. Le peuple étoit accouru en foule, pour être témoin de cette entrée. L'empreſſement de la multitude pour voir un Général de cette réputation, forma ce jour-là pour lui une eſpèce de triomphe, auquel il ne manquoit que la victoire. Ces vaines démonſtrations ne l'aveuglèrent point. Le même jour il retourna à ſon armée, abandonna enſuite ſon camp de Marino, & nous ayant chaſſés du faubourg, s'avança juſqu'aux bois de la Riccia *. Il ſe fit précéder par un gros détachement, chargé d'éclairer ce pays difficile & propre aux embuſcades. Le même corps avoit ordre de nous obſerver, & de reconnoître la route que nous voudrions tenir.

Don Carlos n'avoit pas moins pris de connoiſſances du pays. Il avoit particulièrement chargé de cette partie Jean Ferréria, Maréchal-de-camp à ſon ſervice. Il l'avoit envoyé à la découverte avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Cet Officier rencontra les partis Autrichiens dans la forêt. Il y eut quelques coups de tirés de part & d'autre, & quelques morts ou bleſſés.

---

nemus eſt traduit par bois de Geuzano. Ce lieu eſt en effet très-voiſin de la Riccia, que l'on ſait être l'ancienne Aricia, & qui, par ſa ſeule terminaiſon, prouve que la traduction de la table de nomenclature eſt fautive.

cedentibus auxilio ſuccurrerent. Poſtero die Rex draconum Equitum, delectorumque peditum manum expeditam eſſe in armis jubet ad Tuſculanum, (& Tuſculanum jam occupaverant Auſtriaci) eamque regionem omnem explorandam. Ecce autem dum hæc ab Rege adminiſtrantur, repentè in ſupercilio montis, qui Velitris caſtriſque Regis imminebat, apparere hoſtes incipiunt, horribilemque e ſuperioribus locis ſpeciem præbebant, longè latèque armis a ſole collucentibus, atque inſtructo agmine deſcendentes. Rex improviſo hoſtium adventu nihil permotus, productis omnibus copiis, equitatu & peditatu idoneis locis collocato, militibus Ducibuſque ad virtutem & fidem incitatis, quid hoſtes conſilii caperent, forti magnoque expectabat animo.

Lobcoviczius propiùs ſummo e monte conſpicatus Regis copias, inviaſque convalles, quæ inter ſuum atque exercitum Regis intererant, perterritus tum demum difficultate rei, nihil exiſtimabat committendum temerè. Itaque tenebat ſeſe. Cùmque uterque utrique fuiſſet exercitus in conſpectu ſub armis continenter a primâ luce prope ad meridiem, primi Auſtriaci, abjecto, ut videbatur, rem prælio decernendi conſilio, montem, quem inſederant, præſidio, aggeribus, tormentiſque munire cœperunt; qui mons inter duorum exercituum caſtra medio ferè ſpatio eminebat. Rex ubi videt per

M. de Ferréria vint rejoindre le Roi dans ſon camp, lorſque pluſieurs compagnies de grenadiers & tous les piquets de l'armée s'avançoient pour le ſoutenir. Le lendemain les ordres furent donnés, pour faire marcher les dragons avec un corps d'infanterie légère, du côté de Fraſcati, dont les Autrichiens s'étoient déjà rendus maîtres. Tandis que le Roi faiſoit ces diſpoſitions, on vit paroître les ennemis ſur le ſommet de la montagne qui dominoit Vélétri & notre camp. Ils deſcendoient en bon ordre & d'un air menaçant, faiſant briller leurs armes aux rayons du ſoleil. Don Carlos, ſans s'émouvoir de cette arrivée imprévue, met auſſitôt ſes troupes en bataille. Il diſpoſe ſa cavalerie & ſon infanterie dans les lieux propres pour agir, exhorte chefs & ſoldats à ſignaler leur valeur & leur fidélité, & avec le ſang-froid du vrai courage, obſerve le parti que prendront les ennemis.

Le prince de Lobkowitz, du haut de la montagne, ayant reconnu les troupes du Roi, & les vallées impraticables qui ſéparoient les deux armées, effrayé de la difficulté de l'entrepriſe, crut ne devoir rien haſarder, & ſe tint quelque temps en repos. Les deux armées reſtèrent ſous les armes & en préſence, depuis le matin juſqu'à midi. Les Autrichiens parurent les premiers renoncer à en venir à une bataille. Ils ſe retranchèrent ſur la montagne qu'ils occupoient, & y dreſsèrent des batteries *. Don Carlos voyant le prince de Lobkowitz

* Cette montagne étoit à peu près à diſtance égale des deux camps.

Lobcoviczium ſtare, quominus pugna decertetur, caſtra & ipſe communire inſtituit, quæ aberant a caſtris hoſtium circiter millia paſſuum quatuor. Caſtra autem hoſtium a lævo latere negligenter poſita videbantur, diſſipato potiùs quàm deſcripto per Aricini nemoris ſaltus exercitu. In dextro oppidum Lanuvinum versùs majorem equitatûs partem Lobcoviczius collocaverat, quò faciliùs in agros excurſiones faceret, pabulatores interciperet, & commeatibus, ſi poſſet, a mari Neapolique Regios intercluderet; ipſe in oppido Nemorenſi Prætorium conſtituerat.

Erant interea Italiæ totius animi atque oculi in utrumque intenti exercitum: neque enim majoribus unquam copiis, majorique partium ſtudio Neapolitanum regnum oppugnatum defenſumque eſſe conſtabat: aliique alio trahebantur homines, ut cogitarent quid Carolo Regi, quid Auſtriacis, quid Neapolitanis, quid porro Italiæ omni accideret. Verùm tanto diſcrimini, quod exercituum propinquitate admaturari videbatur, repugnabat natura loci, & eorum conſilium qui ſummæ rei præerant; innataque etiam mortalibus trepidatio, qui, quò propiùs ad ſupremum rerum ſuarum certamen acceſſerint, eò longiùs a tanto fortunæ periculo abhorrere animo videntur. Namque Rex, ne hoſtium caſtris ſuccederet, impediebatur editioribus locis a Lobcoviczio præoccupatis, Aricinique nemoris anguſtiâ: ne autem Lobcoviczius in Regis caſtra irrumperet, prohibebatur

refuſer la bataille, prit, à ſon exemple, le parti de fortifier ſon camp. Il n'étoit éloigné de celui des ennemis, que d'environ quatre mille pas. La gauche des Autrichiens étoit mal aſſurée. Les troupes y étoient campées confuſément, au milieu des bois de la Riccia: la droite regardoit Lavinia. M. de Lobkowitz y avoit placé la plus grande partie de ſa cavalerie, pour lui faciliter des excurſions dans la campagne, & intercepter les convois qui pourroient nous venir de Naples, ou par mer. Le quartier général étoit à Némi.

Toute l'Italie avoit les yeux ſur ces deux armées. On n'avoit jamais vu des troupes ſi nombreuſes, & le royaume de Naples attaqué & défendu avec tant d'animoſité. Chacun jugeoit différemment de la deſtinée de Don Carlos, des Autrichiens, des Napolitains & de toute l'Italie. Le rapprochement des deux armées, ſembloit annoncer une prompte déciſion de cette grande affaire. Mais la diſpoſition des lieux, l'incertitude des chefs, la frayeur naturelle qui, à proportion qu'on approche plus du dénouement, fait craindre davantage de tenter la fortune, tenoient les choſes en ſuſpens. Le roi de Naples ne pouvoit s'approcher du camp ennemi, tant que M. de Lobkowitz ſeroit maître des hauteurs, & les bois de la Riccia étoient trop difficiles pour en entreprendre le paſſage. M. de Lobkowitz, à ſon tour, ne pouvoit attaquer le Roi dans ſon camp. La profondeur des vallées, notre ſupériorité en nombre & en

vallium altitudine, majoreque Regis exercitu, quem etiam a machinis castrensibus tormentisque omnibus multò esse paratiorem explorando cognoverat. Et locus, ut ad prælium committendum difficilis, ita erat opportunus utrique ad commeatus parandos, atque a copiâ cibariorum dimicandi irrepserat negligentia.

Roma Lobcoviczio & mare omnia subministrabant; nihil Regi deerat cùm Neapolim post se & Campaniæ haberet uberrimam illam oram. Regem præterea domesticâ aliquâ seditione revocatum propediem iri confidebat Lobcoviczius, Regios item milites, ut Provinciales, & modò conscriptos, periculorum metu & militaris disciplinæ tædio dilapsuros.

Neque meliora Lobcoviczio futura esse sperabat Rex, cùm apud ipsos Austriacarum partium homines ille offenderet cunctatione, seditiosis consiliis adversariâ maximè; cùm de Sardiniæ Rege, deque Austriacis trans Alpes & in Galliâ Cisalpinâ duriora in dies nuntiarentur; cùm pestilens in palustribus agri Romani locis Sextilis mensis instaret, qui Austriacum potissimùm exercitum e saluberrimis Germaniæ regionibus valetudine tentaret atque consumeret. Iis uterque de causis, commutatâ belli ratione, prælio abstinere velle videbatur, atque expectare beneficium temporis, quo alter ad alterum opprimendum uteretur.

artillerie, qu'il avoit eu tout le temps de reconnoître, lui interdisoient également ce projet. D'ailleurs le terrein, qui ne permettoit pas le combat, favorisoit les convois de part & d'autre, & la facilité des subsistances diminuoit l'ardeur de combattre.

Rome & la mer, fournissoient des vivres au prince de Lobkowitz. Le Roi ayant derrière lui Naples, & la province fertile de la Campanie, jouissoit d'une égale abondance. M. de Lobkowitz espéroit que quelque sédition rappelleroit Don Carlos dans ses États, ou que la crainte du péril & l'ennui de la discipline dissiperoient bientôt les milices & les troupes de nouvelle levée.

Le Roi se flattoit, à son tour, que le prince de Lobkowitz ne tireroit pas meilleur parti des siennes. Les partisans de l'Autriche, s'indignoient de sa lenteur, si contraire à leurs projets séditieux; on ne recevoit que de fâcheuses nouvelles du roi de Sardaigne & des Autrichiens, restés en Lombardie & au-delà des Alpes. On approchoit du mois d'août, temps où le voisinage des marais de la campagne de Rome, pouvoit être funeste aux Autrichiens, accoutumés à l'air pur & salutaire de la Germanie. Chacun, en conséquence, avoit changé de projet, vouloit éviter une action, & attendre du temps l'occasion favorable de surprendre son adversaire.

Quoniam ad hunc locum perventum est, non alienum videtur notitiam afferre aliquam Veliterni oppidi atque agri, in quo & sua Rex castra habebat, & eas uterque exercitus res gessit, quas conscribendas suscepimus.

Ipsum est oppidum in colle præcelso atque edito; utrinque convalles sunt difficiles, vitibus tamen atque oleis convestitæ omnes pulcherrimè. Summam occupat oppidi partem conversam ad aquilonem Curia, paulòque infra Curiam Minoritarum cœnobium est, quod ipso semirutorum murorum oppidi ambitu cingitur ab eâ parte, quæ spectat inter occasum solis & septentriones. Totum autem oppidum multis transversis distinguitur viis, sed unâ præsertim paulò latiore ac perpetuâ, quæ a portâ incipit, quæ Neapolitana appellatur, in eamque desinit, quam Romanam vocant. Propter hanc viam quatuor sunt plateæ, earumque maxima non longè a Romanâ portâ distat. In eâ & fons est ornatissimus, qui, aquâ ab Aricino usque nemore ductâ ubertim sanè fluit, & domus est Ginetriæ gentis, in quâ ipse diversabatur Rex. Additi domui horti sunt, per quos patet ab unâ parte aditus ad viam Syrmonetam versus, isque aditus, interjectâ convalle diremptus, lapideo rursus ponte hortis adjungitur; pontique erat militum præsidium impositum. In alterâ hortorum parte, quæ item alteri, quâ Valmontonium itur, viæ ponte adjungebatur, tignis atque aggere extemplo constrato, cohortes erant duæ

Il ne ſera pas hors de propos de faire connoître les environs de Vélétri, où le Roi avoit placé ſon camp, & où les deux armées ſuivoient les opérations dont nous écrivons l'hiſtoire.

Vélétri eſt une petite ville, ſituée ſur une hauteur: elle eſt entre deux vallées difficiles, quoique agréablement couvertes d'oliviers & de vignobles. Au-deſſus de la ville, du côté du nord, eſt un édifice deſtiné aux aſſemblées publiques. Au-deſſous, ſe trouve un couvent de religieux de ſaint François, renfermé dans l'enceinte des murs à demi ruinés, du côté du nord-oueſt. Cette ville eſt coupée par pluſieurs rues. Il y en a une fort large, qui règne depuis la porte de Naples juſqu'à celle de Rome. Dans la longueur de cette rue, on voit quatre places, dont la plus grande eſt voiſine de la porte Romaine. Cette place eſt ornée par une fontaine très-belle, très-décorée, très-abondante, & dont la ſource vient des bois de la Riccia. Cet édifice, où le roi logeoit, eſt la demeure de la famille Ginetti. Elle eſt environnée de jardins, d'où l'on peut gagner le chemin de Sermonéta, par une traverſe communiquant à un pont de pierre, conſtruit dans la vallée. Ce pont étoit gardé par un détachement. Dans l'autre partie des jardins, qui communiquoit au chemin de Valmontone par un pont de bois conſtruit à la hâte, étoient deux bataillons de gardes Wallones. En face des jardins & de la porte de Rome, au-deſſous de la colline où ſe

Prætorianorum legionis Belgicæ. Ipſorum autem e regione hortorum, Romanæque portæ, ſub tumulo, cui Capuccinorum inſidet cœnobium, conſtituti erant equites Regii & cuſtodes corporis Mutinenſium Ducis: tormentorum præterea machinarumque omnium bellicarum ſedes. Dextrum Regis caſtrorum cornu, quod Artemiſio (ſic enim nominant) monti ſuccedebat, legiones obtinebant Prætorianorum, Hiſpanienſis atque Italica, validiſſimum Regiæ militiæ robur: ſiniſtrum autem, Neapolitanæ portæ, muro ipſique oppido conjunctum, Equitatus ferme omnis tenebat, & veterana Hybernicorum manus, Belgarumque Prætorianorum cohortes quatuor, quæ in primâ fronte conſtitutæ erant. Cæteræ copiæ, dextro ſiniſtroque lateri, medioque agmini opportunè interjectæ, omnem undique locum ita compleverant, ut Regiis caſtris oppidum contineretur; oppidi autem ſitu caſtra munirentur. Quæ ad Velitras regio eſt inæqualis, atque interciſa foveis, ea non equitatui quidem, ſed peditatui maximè idonea erat.

Non multò longiùs a Capuccinorum cœnobio ſeptentrionem versùs continuatio eſt quædam montium, quorum alter altero editior aſſurgit, eorumque editiſſimus, qui ipſe eſt Artemiſius, cum Aricino nemore continens eſt, pulcherrimumque habet & latè patentem in omnem circa regionem proſpectum. Quà vero ab Velitris longè millia paſſuum duo ejuſmodi montium ſeries aſſurgere

trouve le couvent des Capucins, on avoit placé les grenadiers-royaux & les gardes-du-corps du duc de Modène, avec le parc de l'artillerie. A l'aile droite du camp du Roi, appuyée au bas de la montagne nommée Artémiſe, étoient les régimens des gardes Eſpagnoles & Italiennes, principale force de la maiſon du Roi. L'aile gauche étoit appuyée à la porte de Naples, & s'étendoit le long des murs de la ville. Elle étoit preſque toute compoſée de cavalerie, ſi l'on en excepte un vieux corps d'Irlandois & quatre bataillons de gardes Wallones, que l'on avoit placés à la tête du camp. Le reſte des troupes étoit tellement au centre & ſur les ailes, que la ville étoit renfermée dans le camp même, & qu'ils ſe prêtoient par-là un appui mutuel. Autour de Vélétri, l'inégalité du terrein & les fréquentes coupures qui s'y trouvent, le rendent difficile pour la cavalerie, mais très-propre aux fantaſſins.

Vers le nord, & à peu de diſtance du couvent des Capucins, s'étend une chaîne de montagnes, qui vont toujours en s'élevant. La plus haute de toutes, eſt celle d'Artémiſe. Elle touche aux bois de la Riccia, & forme un grand & beau point de vue. A plus de deux mille pas de Vélétri, on voit, du côté où s'élève cette chaîne de montagnes, à droite du chemin de Rome, deux

n

incipit, duo ſunt, quantùm jaculum adjici poteſt, ad dexteram viæ, quæ Romana dicitur, paulò depreſſiores montes: quorum alter vergit in caſtra hoſtium, & appellatur Spina; alter verò propiùs Velitras eſt, eumque hoſtes primò inſediſſe diximus.

Hoc igitur Auſtriaci monte occupato, quem occupare noſtri neglexerant, vel propter loci diſtantiam, vel propter ſubitam quam cogitabant profectionem, aliaſve ob cauſas, quas commemorari non eſt neceſſe, illum illi e veſtigio unâ fronte contra Regis caſtra communivere, diſpoſitis aliquot tormentis, præſidioque hominum mille impoſito. Huic præſidio munitionique præerat Piſtaluccius. Auſtriaci, ut erat e monte deſpectus in caſtra Regis atque oppidum, cùm facilè copiarum noſtrarum motus omnes conatuſque obſervarent, nihil in tantâ propinquitate apud illos inexploratum, nihil apud nos tutum erat. Atque etiam frequentes fiebant excurſiones, in quibus erat illis, utì loco ſuperioribus, melior ſemper pugnandi conditio; ſtationes autem excubiæque noſtræ quotidie peragitabantur ictu telorum, quæ illi de munitione e tormentis identidem conjiciebant. Simul noſtris magis ac magis in dies caſtris appropinquabant, & domum quamdam propter viam Romanam, quingentos non longè a Velitris paſſus, tumulumque occupaverant; ſtationeque inde Montanorum levis armaturæ peditum dejectâ, ingentem jam in ſpem venerant, ita poſſe nos paulatim coarctari,

collines à la portée d'un trait. L'une, nommée Spina, s'incline vers le camp ennemi ; l'autre eſt plus rapprochée de Vélétri: & c'eſt à ce point que les ennemis (comme nous l'avons dit plus haut) s'étoient arrêtés la première fois.

Les Autrichiens poſtés ſur cette montagne, dont nos troupes avoient négligé de s'emparer, ſoit à cauſe de l'éloignement, ſoit par l'idée d'un départ plus prompt, ſoit enfin pour d'autres raiſons qu'il n'eſt pas néceſſaire de détailler, fortifièrent au plus tôt le côté oppoſé à notre camp. Ils y placèrent leurs batteries, & un corps de mille hommes pour les ſoutenir, ſous les ordres de M. de Peſtalozzi. Leur poſition étoit telle, qu'ils voyoient de leur camp tout ce qui ſe paſſoit dans le nôtre, où nous étions peu en ſûreté. Ils faiſoient de fréquentes excurſions ſur nous, & avoient l'avantage du terrein qui nous dominoit. Nos gardes étoient tous les jours incommodées par le feu de leurs batteries. Chaque jour, s'approchans davantage, ils s'étoient déjà emparés d'une maiſon ſituée près du chemin de Rome; & après avoir chaſſé une garde de nos Miquelets, ils avoient occupé une hauteur, diſtante à peu près de cinq cents pas de Vélétri. Déjà ils eſpéroient, en nous reſſerrant ainſi de jour en jour, ou nous forcer à une retraite, toujours périlleuſe à la vue de l'ennemi, ou, par la précaution qu'ils avoient eu de détourner la fontaine dont nous avons parlé, nous faire périr de ſoif dans les chaleurs exceſſives; ou enfin,

ut vel loco excedere cogeremur magno cum periculo, tam propinquis hostibus, tamque subitò instantibus; vel, si perstaremus, & afflictarentur milites aquæ in maximis caloribus inopiâ, quòd fontem, quem supra memoravimus, illi averterant, & perpetuis vigiliis miserè conficerentur, quòd esset nostris propter imminentem jam hostem continuò ferè sub armis excubandum; quæ res & perfugas vulgò augeret & morbos; ipsi autem ulteriùs semper progrederentur, haberentque maximas a loco superiore ad exercitum Regium aut fatigandum aut etiam pellendum opportunitates; idque futurum glorians apud suos Lobcoviczius dixerat, Romamque perscripserat.

Quibus in difficultatibus cùm versaretur Rex, consilia inibat, quemadmodum illos loco tam opportuno depelleret, ac, ne ulteriora tentarent, reprimeret. Hæc deliberanti accidere visa est facultas rei bene gerendæ. Namque animadversum est, eam montium seriem, de quâ paulò ante diximus, monti, qui a Pistaluccio tenebatur, impendentem, esse nudatam omni præsidio; vel quòd situm valde utilem minimè cognoverint hostes; vel quòd, malè parati ab omni genere tormentorum, tantùm loci opere complecti non potuerint. Illud etiam per exploratores cognitum est, montem ipsum a reliquo Lobcoviczii exercitu abesse nimiùm, adeo ut invadi priùs posset, quàm Lobcoviczius auxilium submitteret, aut etiam sentiret. His cognitis, datum totius rei negotium

nous voir fuccomber fous les fatigues & les veilles, que le voifinage de l'ennemi rendoit néceffaires, & qui ne pouvoient manquer d'entraîner des défertions & des maladies très-nombreufes. Les Autrichiens jouiffoient au contraire de tous les avantages de leur pofition. Ils s'avançoient de plus en plus, & avoient toujours de grandes facilités, par l'élévation du terrein, pour fatiguer & dépofter l'armée du Roi. Le prince de Lobkowitz fe vantoit hautement dans fon camp d'y réuffir, & il en avoit écrit à Rome avec la même confiance.

Dans cette circonftance critique, Don Carlos méditoit les moyens de chaffer l'ennemi d'une pofition fi avantageufe, & de le mettre hors d'état de faire plus de progrès. Il crut en avoir reconnu la poffibilité. Il vit que la chaîne de montagnes dont nous avons parlé, & qui dominoit la hauteur occupée par M. de Peftalozzi, n'étoit point gardée; foit que les Autrichiens en euffent méconnu les avantages, foit qu'ils manquaffent d'artillerie pour en garnir tant de poftes différens. Il apprit auffi par fes efpions, que la montagne étoit affez éloignée de l'armée de Lobkowitz, pour que l'on pût s'en emparer avant que ce Général fît des mouvemens, ou même s'en aperçût. En conféquence, le comte de Gages, qui, dit-on, avoit imaginé ce projet, fut chargé de fon exécution. Il fe fit inftruire des chemins par des

Gagio est, cujus etiam fuisse consilium fertur. Gagius, exquisito per venatores quosdam itinere, & delectis hominum millibus quatuor, quorum pars omnibus hostes viis circumveniret, eorumque munitioni succederet, pars montium seriem illam peteret, quæ hostium præsidio impendebat, multâ nocte silentio e castris egressus est, cùm omnem interim exercitum ad omnes casus sub armis vigilare jussisset. At hostes, occupatâ, utì supra demonstratum est, propter viam Romanam domo direptâque, hoc successu feroces lætique nostros contemnebant, atque obruti vino, cujus magnam ibi copiam nacti fuerant, cujusque est gens avidissima, excubias obibant negligentiùs.

Nostri autem cùm albente jam cœlo in summum jugum, locaque iniqua virtute summâ enixi essent, tam subitò a fronte, a tergo, atque ab omnibus partibus eminus cominusque provolaverunt, ut hostibus ad arma capienda, telaque e tormentis explodenda tempus defuerit. Plures primo concursu in ipsis tentoriis ita, utì erant, jacentes ac semisomnes interfecti aut capti sunt; reliqui, dum præcipiti fugâ densiores silvas petunt, aut ad suos se recipere conantur, a Regiis circumventi, qui omnibus occurrebant itineribus, projectis armis, dediderunt sese.

chaſſeurs, & choiſit quatre mille hommes d'élite. Il en deſtina une partie à intercepter tous les débouchés des ennemis, & à s'emparer de leurs retranchemens; l'autre partie marcha à cette chaîne de montagnes, qui dominoit les grandes gardes Autrichiennes. M. de Gages ſortit de ſon camp en ſilence au milieu de la nuit, après avoir donné ordre à toute l'armée de ſe tenir ſous les armes & de veiller aux mouvemens des Autrichiens. Ils étoient déjà, comme nous l'avons dit, maîtres d'une maiſon peu éloignée du chemin de Rome, & qu'ils avoient pillée. Fiers de ce ſuccès, ils nous regardoient d'un œil de mépris; & appéſantis par l'excès du vin qu'ils avoient trouvé en abondance, & dont les Allemands font grand cas, ils montoient leurs gardes fort négligemment.

Nos troupes étoient arrivées à la pointe du jour ſur le ſommet de la montagne, & avoient ſurmonté avec un courage ſans égal, la difficulté des chemins les plus affreux. Ils tombèrent ſubitement ſur l'ennemi par-devant, par-derrière & en flancs. Ils attaquèrent ſi bruſquement, & de près & de loin, que les Autrichiens n'eurent pas le temps de prendre leurs armes, ni même de tirer leur canon. Pluſieurs, couchés dans leurs tentes à demi endormis, furent pris ou tués: d'autres ſe mirent à fuir dans les forêts les plus épaiſſes. Quelques-uns cherchoient à joindre le corps de leur armée; mais ils ſe trouvoient enveloppés. D'autres ſe voyant pourſuivis dans tous les chemins, mettoient bas les armes & ſe rendoient priſonniers.

Unus etiam, qui fortissimè resistebat, Tripsius Tribunus militum legionis Pallavicinæ, debilitato tamen vulneribus & contrucidato corpore, captus est, quem paucis post diebus apud nos mortuum honorificè efferri curavímus, admirati virtutem, cui necessariò irascebamur. Ipse Pistaluccius subitò in domo oppressus, quam pridie expugnaverat, non se ex manibus irrumpentium militum eripere potuit.

Omni Gagius hostium capto deletoque præsidio, quinque ablatis æneis tormentis, potitus & monte, pro quo certatum erat, & omnibus, qui monti impendebant, jugis, tum deinde stationes exercitûs promoveri, equitesque parte oppidi Lanuvini circumfundere sese & procedere jussit; atque ea fuit nostrorum celeritas, ut antequam ferè duo tresve e prælio elapsi rem Lobcoviczio gestam renuntiarent, Lobcoviczius ipse omnia superiora loca nostrorum armatorum multitudine completa respiceret. Quare incertus & perturbatus, quò occurreret auxiliumque ferret, quidque in quâque parte opus esset, vix cognoscere subitò aut constituere dicitur potuisse. Jamque Regii, ingenti ubique illato terrore, Austriacorum castris appropinquare videbantur. Et Comes Marianus, Præfectus Fabrûm Regis Hispaniarum, quippe qui montem occupaverat, quem appellari Spinam, inque hostium castra propiùs vergere diximus, tanquam e loco editiore impressionem jam facturus cernebatur. Tum verò turbatis

Un Officier général, nommé Tripſe, à la tête du régiment de Palavicini, fut bleſſé à mort en combattant. Il ne ceſſa de ſe défendre que lorſque, s'affoibliſſant de plus en plus, il fut fait priſonnier malgré tous ſes efforts: il mourut peu de jours après. On l'honora par de pompeuſes funérailles, & nous marquames ainſi que nous ſavions eſtimer la valeur, même dans notre ennemi. M. de Peſtalozzi fut auſſi attaqué dans la maiſon dont il s'étoit emparé la veille, & ne put échapper.

Le comte de Gages ayant pris ou tué les différentes gardes des ennemis, s'empara d'une batterie de cinq pièces de canon, ſe rendit maître de toute la montagne pour laquelle on avoit combattu, & de toutes les hauteurs qui la dominoient. Il fit avancer pluſieurs piquets, & ordonna à ſa cavalerie, qui étoit à Lavinia, de ſe répandre çà & là dans le pays. Nos troupes marchèrent avec tant d'ardeur, que le prince de Lobkowitz les aperçut ſur les hauteurs, avant d'avoir pu être informé de ce qui venoit de ſe paſſer, par deux ou trois fuyards échappés du combat. Il en fut déconcerté ; l'on prétend même qu'il ne ſut d'abord où il devoit porter le premier ſecours, & quel parti lui reſtoit à prendre. La terreur ſe répandit dans l'armée Autrichienne : on crut voir celle du Roi s'avancer. Le comte de Mariano, à l'exemple des Eſpagnols, s'étant rendu maître de la montagne Spina (occupée, comme nous l'avons dit, par les Autrichiens) paroiſſoit vouloir fondre de ces hauteurs ſur le camp de l'ennemi. Alors ſaiſis de crainte,

Austriaci ordinibus, totis trepidare castris & concursare cœperunt. Calones autem, lixæ, puerique, diversi dissipatique in omnes partes fugiebant; & mulieres, quarum erat in castris ex consuetudine Germanorum magnus numerus, loca omnia lamentatione & fletu complebant. Nonnulli etiam cum impedimentis ad urbem usque Romam continenti impetu procurrerunt; & Romæ quidem trepidatum, occlusæque subitæ irruptionis metu portæ sunt: cùm, motis semel nimiùm in terrorem animis, & famâ rem, ut solet, augente, jam fugientium, jam insequentium pulverem videre sibi aliqui viderentur. Atqui potuisse eo die totum Lobcoviczii exercitum deleri, ne ipsi quidem Austriaci negant, si Hispani Neapolitanique institissent perterritis atque ad fugam spectantibus, oblatâque ejus diei occasione usi fuissent. Sed nostri Duces, sive ipsi insidias veriti locorumque angustias, quòd saltus vallesque intercedebant, sive quòd fixum jam apud Regem & constitutum erat, summam rerum in nullum dari discrimen, consecuti id, quod animo potissimùm proposuerant, receptui repentè cani jusserunt.

At milites, præter opinionem revocati, ægriùs recipiebant sese, cùm ad invadendos hostes, tantulo spatio interjecto, exardescerent, ipsumque Ducum imperium carpebant in colloquiis, quo imperio celerem præsentemque victoriam interpellari dicebant. Hostes porro inopinato

ils commencèrent à se débander, & à se répandre où le hasard les conduisoit. Les valets, les goujats, les enfans dispersés, fuyoient de toutes parts ; & les femmes, qui, selon la coutume Allemande, sont à la suite de l'armée & en grand nombre, jetoient des cris lamentables. Bien des gens qui coururent précipitamment se réfugier à Rome, avec armes & bagages, y répandirent l'alarme. On ferma les portes de la ville, dans la crainte de quelque irruption subite. La renommée, qui grossit toujours les objets, avoit rendu la consternation universelle; & déjà, du haut des murs de Rome, on croyoit voir la poussière excitée par la fuite des vaincus & la poursuite des vainqueurs. De l'aveu même des Autrichiens, l'armée de Lobkowitz auroit pu être facilement détruite ce jour même, si les Espagnols & les Napolitains eussent profité de l'avantage que leur donnoient l'effroi & la déroute de leurs ennemis. Mais nos Généraux, contens d'avoir exécuté ce qu'ils s'étoient proposé, firent sonner la retraite; soit qu'ils redoutassent les embuscades que la nature d'un terrein aussi couvert & coupé par tant de vallées pouvoit favoriser, soit que Don Carlos eût résolu de n'en point venir à une affaire générale.

Les soldats, qui ne respiroient que le desir de combattre un ennemi présent à leurs yeux, souffroient impatiemment cette retraite inattendue. Ils se plaignoient, dans leurs entretiens particuliers, que leurs chefs leur enlevassent ainsi la victoire. Les Autrichiens

nostrorum receptu facultatem nacti colligendi sese, Spinam subitò, unde profugerant, montem recuperarunt, atque operosâ munitione circumvallarunt. Hunc nostri montem a Comite Mariano occupatum jam, nescio quâ de causâ, jussi erant deserere; tametsi teneri is propter loci opportunitatem omnium maximè oportere videretur. Neque enim hoc etiam a nostris obsesso monte, qui hostium castris tam ex propinquo imminebat, consistendi spatium illis fuisset. Postero die cùm excelsiora etiam cæteraque amissa loca recuperare, eruptione factâ, tentassent, magno a nostris cum detrimento depulsi sunt.

Lobcoviczius hâc spe dejectus, & periculo coactus, ne suus exercitus, nostris munitionibus præsidiisque subjectus, tormentorum vi vexaretur, castra paululum a lævo latere reduxit ac contraxit, ipsumque prætorium longiùs ab oppido Nemorensi in Cynthianum post Triviæ lacum removit. Rex montem, qui a Pistaluccio tenebatur, atque occupata etiam Artemisii montis juga, tribus insideri stationibus, & munitionibus firmari jussit; advectisque deinceps a Cajetâ majoribus tormentis ollisque incendiariis offensari hostium castra, munitionemque Spinæ monti impositam labefactari imperavit; eique negotio Comitem Gazolam præfecit, qui adhibitis quingentis operariis, atque ipse ad opus excubans, celeriter quod imperatum erat facere instituit. Imperavit præterea Rex, Symmonetam oppidum, quo in oppido saucii deponerentur,

ne manquèrent pas de profiter de notre mouvement rétrograde & inopiné, pour reprendre & fortifier la montagne de Spina, abandonnée par eux. Malgré tout l'avantage qui pouvoit en résulter, nos gens avoient, je ne sais pour quelles raisons, reçu ordre de quitter ce poste, dont le comte de Mariani s'étoit emparé. En effet, si nous eussions occupé cette montagne, qui commandoit de si près le camp des ennemis, il ne leur eût pas été possible de le garder. Le lendemain, ils tentèrent de reprendre les hauteurs & les autres postes qui leur avoient été enlevés; mais ils en furent repoussés avec perte.

Le prince de Lobkowitz désespéra enfin de réussir dans ce projet; & craignant de voir bientôt son armée exposée au feu de notre artillerie, il se replia sur sa gauche, se resserra, éloigna son quartier général de Nemi, & le plaça à Gensano. Don Carlos fit établir trois postes sur la montagne déjà occupée par M. de Pestalozzi, & sur les hauteurs de celle d'Artémise. Il ordonna d'amener de Gaëte du gros canon & des bombes, pour incommoder le camp ennemi & ruiner les ouvrages de la montagne de Spina. Il en donna la commission au comte de Gazola, qui fit, à cet effet, travailler cinq cents ouvriers sans relâche & sous ses yeux. Le Roi fit aussi fortifier la ville de Sermoneta, pour y déposer les blessés. Ensuite il fit éclairer par des détachemens tous les environs de Piperno, afin de faciliter le transport des subsistances, & de mettre le

tormentis atque opere communiri, & Privernatem tractum continuis observari custodiis; ne infesto excursionibus itinere Neapolitano durior esset commeatuum subvectio. Et sanè omnium rerum copia terrâ marique a Neapoli atque a portu Antiate in castra ad Velitras comportabatur. Aquæ autem inopiæ, quâ nos illi, interrupto fonte, in extremas compelli angustias crediderant, occurrebatur puteis subfossis, atque aquæ venis ubique diligenter exquisitis. Ita nostri satìs tuto, ut videbatur, loco, atque ad omnia opportuno consederant.

Per idem ferè tempus scripserat Lobcoviczius ad Præfectum Britannicæ classis, quæ ad insulas Stoecades, quæ sunt contra Olbiam in Galliâ Narbonensi, stationem obtinere consueverat, aliquot a classe naves abductas circumagi Cajetam ac Neapolim versùs juberet. Item Comitem Soroum in Vestinos ac Marucinos miserat, qui partem, quam illi attribuerat copiarum, in eorum fines introduceret, eo consilio, ut tentato pluribus locis Regno Regiæ vires distinerentur; simul sperans, populos navium atque copiarum adventu vel perterritos, vel incitatos, labi ad seditionem faciliùs posse. Quæ seditionis spes, toties licet irrita, Austriacorum tamen animos detinebat adhuc. Et visæ quidem ex continenti naves, quæ Cumanum littus legebant, inanem potiùs terroris speciem, quàm tumultûs causam præbuere. Erant enim a militibus, quos in terram ad turbandum ejicere oporteret, imparatæ

chemin à couvert des excurſions de l'ennemi. Par ce moyen, ſon camp jouiſſoit en abondance des vivres que l'on tiroit par terre & par mer, tant de Naples, que du port d'Antio. Quant à la diſette d'eau où les ennemis avoient cru nous réduire en détournant la fontaine, on y remédia : on creuſa des puits, & l'on trouva des ſources. Ainſi nos troupes ſéjournèrent dans leur camp, comme dans une poſition aſſurée & très-commode en tout genre.

Le prince de Lobkowitz, à peu près dans le même temps, avoit écrit à l'amiral Anglois, dont la flotte étoit depuis long-temps aux îles d'Hières, d'envoyer quelques vaiſſeaux croiſer entre Gaëte & Naples. Il avoit déjà fait partir le comte de Soroy, pour l'Abbruzze ultérieure & citérieure, & lui avoit donné un corps de troupes deſtiné à entrer dans le pays. Il comptoit, par-là, cauſer une diverſion dans l'armée de Don Carlos, en menaçant à la fois ſes États dans différens points. Il comptoit auſſi ſur quelque révolte de la part des Napolitains effrayés à l'approche des vaiſſeaux & des troupes ennemies. Cet eſpoir, fruſtré ſi ſouvent, flattoit encore les Autrichiens. Les vaiſſeaux arrivèrent bientôt ſur les côtes de Cumes; mais tous ces préparatifs formidables ne causèrent pas le moindre tumulte. Il eût fallu tenter une deſcente, pour occaſionner de vrais mouvemens; & les aſſaillans s'y trouvoient auſſi

omninò, atque omnem illam oram præsidiis diligenter adservatam, egregièque propugnaculis munitam offenderant. Magdonelius præterea Legatus, missus eò ab Rege hâc de causâ, omnes earum motus speculabatur, attentèque videbat, ne quid ab eâ parte Regnum detrimenti caperet. Neapoli verò quieta omnia & tranquilla erant. Neque enim ullus unquam populo acceptior Rex, neque Regi obsequentior populus, qui, quò cupidiùs ad defectionem sollicitari videbatur, eò impensiùs suam Regi fidem præstare, omnibusque illum domi forisque rebus juvare studebat. Tanta est moderati lenisque imperii vis. Interim Comes Sorous, in Vestinos ac Marucinos progressus, Theatem occupare conatus erat, atque Amiternum Interamniumque, & quosdam ignobiliores vicos Reginæ Ungariæ imperio minis pollicitationibusque adjunxerat, ipsamque Amiterni arcem ad deditionem pellicere properabat, volitans in totâ Provinciâ lætus ac prædabundus. Sed ne hæc illi diutina esset lætatio, primùm quidem Montani pedites effecerant non ampliùs quinquaginta, iique valetudinarii, qui præclarè illum ab Theate rejecerant; & deinde Varga castrorum Præfectus, qui cum ducentis equitibus militibusque aliquot Aterni præsidio deductis, impetum ejus retardaverat; & postremò Dux Vievillæus Legatus, militaris animi vir, qui Neapolitano equitatui præerat, & qui cum satìs validâ equitum peditumque manu jussu Regis eò ab

peu diſpoſés, que les côtes bien gardées & bien munies. M. de Magdonel, Lieutenant général, y avoit été envoyé par le roi de Naples, pour ſuivre les mouvemens de l'ennemi, & défendre cette partie de ſon Royaume. Tout étoit tranquille dans la capitale. Jamais prince n'avoit été plus cher à ſon peuple ; jamais peuple n'avoit été plus ſoumis. Plus on le pouſſoit à la révolte, & plus il ſignaloit ſa fidélité & contribuoit de toutes ſes forces à aider ſon Roi au dedans & au dehors ; effet toujours ſûr d'un gouvernement doux & modéré. Cependant le comte de Soroy ayant pénétré dans l'Abbruzze, tenta de s'emparer de Chieti. Il avoit gagné San-vittorino, Téramo, & quelques miſérables bourgades. A force de menaces & de promeſſes, il les avoit ſoumiſes à la reine d'Hongrie. Il ſe flattoit auſſi de s'emparer de la citadelle de Peſcara, & ſe répandoit avec la plus grande confiance dans la province qu'il ravageoit. Cette ſécurité dura peu. Les Miquelets, à peine au nombre de cinquante, & preſque tous valétudinaires, lui avoient déjà fait abandonner Chieti. M. de Varga, à ſon tour, à la tête de deux cents chevaux & de quelques ſoldats tirés de la garniſon de Peſcara, avoit arrêté ſes courſes. Le duc de la Vieuville, envoyé par Don Carlos du camp de Vélétri, à la tête d'un gros de cavalerie & d'infanterie, pour arrêter dans cette partie les progrès du mauvais exemple, acheva de lui ôter toute eſpérance. L'arrivée de M. de la Vieuville calma tout. Une partie des ennemis furent tués ; les autres furent chaſſés & mis

Veliternis castris venerat, ne illius Provinciæ malum, neglectum si videretur, longiùs facili semper ad pejora exemplo manaret. Atque hic omnem subitò adveniens Provinciam pacavit, compluribus interfectis, reliquis pulsis fugatisque hostibus, & nonnullis popularibus in vincula conjectis, qui in Reginæ Ungariæ verba celeriùs juraverant, quàm ut coacti viderentur. Aliqui, dum sibi ex conscientiâ timent, aufugerant, in hisque Episcopus Interamnensis, qui fatuo quodam atque alieno a sanctitate muneris animo liberiùs adversùs Regias partes locutus esse dicebatur.

Lobcoviczius erat interim vehementer perturbatus, quòd multa ac diversa cùm esset expertus, nulla res successerat, & de concitandis populis, deque commeatibus intercludendis, & prohibendâ omnino aquatione spem se fefellisse cognoverat. Profligato etiam Pistaluccii præsidio, & locis amissis editioribus, tantam esse rerum factam conversionem videbat, ut qui premere nostros arctiùs de loco superiore cœperant, ipsi modò nostrorum tormentorum telis miserè premerentur. Ipse autem Lobcoviczius, insolens malè audiendi, valdè angebatur, quòd suâ culpâ & negligentiâ damnum illud Austriacis illatum esse nonnulli dicerent; propterea quòd & non satìs firmo præsidio locum illum a Pistaluccio teneri jussisset, & laboranti auxilium non submisisset in tempore, & juga summa Artemisii montis indefensa reliquisset; suam

en fuite. Quelques habitans du pays qui s'étoient rendus, trop promptement pour paroître avoir cédé à la force, furent mis aux fers; d'autres, justement effrayés, s'étoient évadés. De ce nombre, fut l'évêque de Téramo, qui, par une indécence bien contraire à la sainteté de son état, s'étoit exprimé en termes trop libres contre le parti de la Cour.

Cependant le prince de Lobkowitz se trouvoit dans un violent embarras. Aucune de ses tentatives ne lui avoit réussi. L'espoir d'exciter quelque révolte, d'intercepter les convois, de priver d'eau les ennemis, s'étoit évanoui également. Il voyoit que depuis la défaite de M. de Pestalozzi & l'abandon des hauteurs, les choses avoient tellement changé de face, que ceux qui, par l'avantage de leur position, avoient commencé à nous opprimer, se trouvoient, à leur tour, accablés par le feu de notre artillerie. Peu accoutumé à entendre mal parler de lui, le général Autrichien avoit la douleur de voir imputer à sa négligence, l'échec que les Autrichiens avoient essuyé. On prétendoit qu'il auroit dû donner un corps de troupes plus considérable à M. de Pestalozzi, lui envoyer du secours lorsqu'il avoit été attaqué, & qu'il n'auroit pas dû laisser sans défense le

insuper cunctationem omnibus jam irrisui esse ex ipsius rei judicio suspicabatur. Qui enim magno nostrorum contemptu, magnâque celerrimè potiundi Regni expectatione venerat, is triginta millium ab urbe Româ itinere vix confecto circa unum modò montem tamdiu tamque longè a Regno hærebat.

His de causis, & quòd de Rege Sardiniæ, deque Galliâ Cisalpinâ gravior in dies metus instabat, multaque trans Alpes accidisse Austriacis incommoda audierat, conandum sibi aliquid Lobcovicʒius existimavit, quo & detrimentum sarciret acceptum, & sibi tandem in Regnum aditum patefaceret, & denique expeditionis suæ jam senescentis famam vindicaret.

Erat, si vera tacere nolumus, nostrorum castrorum lævum latus neque ita diligenter positum, neque munitum satis, neque etiam custoditum, ut rei militaris ratio & tam propinquus hostis postulabat. Nam equitatus, qui explicare se tam intercisis & angustis in locis non poterat, quique aliquâ peditum manu contineri debuerat, continebat ipse Hibernicorum manum. Quæ quidem manus inter oppidi muros atque equitum alas collocata, ad rem gerendam efficiebatur inutilis. Fanum autem Mariæ, quam Hortensem appellant, quod unum esse poterat sinistro lateri propugnaculum ante ipsa castra

ſommet de la montagne d'Artémiſe. Il ſe doutoit bien que l'on ne manquoit pas d'interpréter mal ſa lenteur. En effet, après avoir affiché tant de mépris des nôtres, & l'aſſurance de ſe voir bientôt maître de tout le Royaume, il devenoit aſſez humiliant pour lui, de ne s'être pas encore écarté de Rome de plus de trente milles, & de ſe voir cantonné autour d'une montagne, ſi éloignée du but de ſes conquêtes.

Toutes ces raiſons, & ce qu'il craignoit pour la Lombardie, où les Autrichiens avoient éprouvé d'autres revers, lui firent réſoudre, pour réparer les ſiens, & faire oublier le renom d'une conquête ſi languiſſante, de s'ouvrir, par un dernier effort, l'entrée du royaume de Naples.

Ne déguiſons point la vérité. La gauche de notre camp n'étoit point appuyée : les ouvrages néceſſaires y manquoient; & elle n'étoit pas gardée avec autant de précaution que l'exigeoient la proximité de l'ennemi & une ſage diſcipline. La cavalerie campoit dans un terrein trop reſſerré & trop coupé, pour pouvoir s'y étendre. Elle auroit dû être couverte par quelques corps d'infanterie : & elle - même couvroit un corps d'infanterie Irlandoiſe. Ce corps, placé entre les murs de la ville & la cavalerie, devenoit inutile. On avoit négligé de fortifier l'égliſe de Sainte-Marie, dite *Hortenſe*, qui ſeule, placée en avant ſur la gauche du camp, auroit

substructum, sepire nostri munitionibus neglexerant. Accessuros enim hostes ad hanc partem non putabant, tam longo ab eorum castris tamque difficili itinere, & impedito, si accessissent, receptu: atque ita sanè videbatur. Omnis igitur illius exercitûs partis salus in paucorum militum custodiâ requiescebat, qui noctu ad ipsum sese Fanum recipiebant, ibique excubabant, ut his oppressis facilis esse hostibus posset, brevis atque inopinatus ad castra aditus, ut accidit.

Ipse erat locus opportunus insidiis propter convalles, quæ vitibus, utì demonstratum est, frondosisque arboribus convestitæ, quamlibet militum manum occultare poterant. Atque hoc sinistri lateris vitium in omnium oculos incurrebat, & ut deprehendi etiam posset, hæc fortè acciderant. Primùm quòd per eos dies Comiti Sevio Legato per indicem falsò nunciatum erat, bifarium partitis copiis adesse hostem, ut sinistrum nostri exercitûs latus invaderet: quo inani licet rumore admoniti non defuerunt, qui, quod non contigerat, facilè tamen contingere posse animadverterent & dicerent; tum etiam quòd Ungaricorum equitum Vexillarius quidam non ita pridem captus ab nostris cùm esset, palam dixerat, se esse cum undequadraginta equitibus missum, protegendi Comitis Brounii Legati causâ, qui castra Regis ab eâ parte exploratum unà cum militari Architecto venerat. Quæ res etsi non levem nostris suspicionem inferre debuerint,

pu la couvrir. On n'imaginoit pas que l'ennemi voulût percer de ce côté. Il sembloit avoir par-là un chemin trop long & trop difficile, & une retraite encore plus dangereuse. Le salut de toute cette partie de notre armée, étoit donc entre les mains du foible détachement à qui ce poste étoit confié. Il se retiroit & couchoit la nuit dans l'église ; de façon que les Autrichiens pouvoient aisément l'égorger, & s'ouvrir subitement un passage jusqu'au camp. L'évènement ne prouva que trop cette possibilité.

Les vallées, couvertes de vignes & de grands arbres, permettoient à des soldats de s'y cacher, comme nous l'avons déjà dit, & rendoient ce lieu très-propre à des embuscades. La foiblesse de notre gauche frappoit tout le monde. Plusieurs aventures de détail, avoient encore mis ces défauts plus à découvert. Le comte de Séve, entr'autres, avoit reçu avis, sans fondement à la vérité, que l'ennemi marchoit sur deux colonnes, pour attaquer cette gauche. On reconnut bientôt la fausseté de l'alarme; mais on remarqua que ce qui ne s'étoit pas fait étoit très-possible, & on le publioit hautement. Un porte-étendard des hussards, fait prisonnier peu de temps auparavant, avoit dit, à qui avoit voulu l'entendre, qu'il avoit été envoyé à la tête de trente-neuf chevaux, pour couvrir le comte de Brown, qui, accompagné d'un Ingénieur, étoit venu reconnoître cette partie de notre camp. Il n'en falloit pas davantage pour faire ouvrir les yeux ; & tout le monde en convenoit.

& sermonibus omnium ferebantur, vicit tamen aut fortuna, quæ vel apertissimis in rebus prudentissimorum interdum hominum mentes obcæcat, ut dominetur ipsa; aut eorum sententia, qui eam castrorum partem, tanto ab hostibus intervallo disjuncta quòd erat, satìs munitam, atque illis inaccessam arbitrabantur. Itaque quiquid illic munitionis desiderabatur, neglectum fuit. Accesserat huc, quod explorandi diligentia imminuta quodammodo videbatur, & diuturnitate ipsâ, quæ plerumque remittit animos, & perpetuâ militum defatigatione, qui laborem aquandi ad quotidiana opera addebant. Neque ejusmodi diligentia necessaria admodum existimabatur, cùm item propter aquæ inopiam a primâ luce ad occasum usque solis ducenti ferme dracones ad fontem excubarent, qui Paganica dicitur, quique a lævo castrorum nostrorum latere tria circiter millia passuum aberat, atque unde observari facilè poterant viæ, per quas Cynthianum itur.

Hæc omnia planè nota erant Lobcoviczio, delata per exploratores, perque transfugas, & per quosdam sui exercitûs minores Duces, qui captivi cùm aliquot apud nos dies habiti essent indiligentiùs, datâ fide dimissi erant: & fortasse etiam per nonnullos oppidanos, qui, sive odii, sive quæstûs gratiâ omnia illi nostra indicabant. Lobcoviczius, his cognitis rebus, & consilio cum paucis primorum Ducum, ne res efferretur, communicato,

Cependant on ne pourvut à rien ; ſoit par un de ces caprices de la fortune, qui, maîtreſſe des évènemens, ſe plaît à déconcerter les projets les plus ſages ; ſoit par une aveugle déférence pour ceux qui ſoutenoient que cette gauche étoit hors d'inſulte par l'éloignement de l'ennemi. On négligea donc de la mettre en état de défenſe. Il faut ajouter que l'ardeur du ſoldat s'étant ralentie par un long ſéjour dans le même camp, avoit rendu les patrouilles beaucoup moins exactes, & que les fatigues journalières pour aller à l'eau, augmentoient encore cette nonchalance de ſervice. Enfin, comme tous les matins un détachement de deux cents dragons, ſortoit pour aller garder la fontaine, dite *des Villageois*, éloignée d'environ trois milles de la gauche du camp, & qu'il ſe trouvoit de-là à portée d'éclairer les chemins qui vont à Cynthia, on crut qu'il étoit inutile de prendre d'autres précautions.

Le prince de Lobkowitz étoit exactement informé de cette négligence par des eſpions, par les déſerteurs, & même par quelques Officiers ſubalternes de ſon armée, qui avoient été faits priſonniers, & renvoyés trop légèrement ſur leur parole. Peut-être le fut-il auſſi par quelques gens du pays, qui, par haine contre nous ou par l'appât du gain, avoient donné avis de tout ce qui nous regardoit. D'après ces différens rapports, &

lævam Regis castrorum partem, oppidum, atque ipsam propterea, in quâ Rex diversatur, domum patere docet insidiis & repentinæ incursioni. Quæ ipse certis nunciis atque auctoribus compererit, ostendit. Tentanda etiam ab dexterâ Regis parte Artemisii montis juga, atque uno eodemque tempore in nostras munitiones irrumpendum esse demonstrat, quò faciliùs incauti, duplicique terrore distracti opprimamur. Audendum esse: omnia fore audentibus proclivia. Unum sese pro Imperatoris personâ monere, orare eos pro gravitate negotii, ut quod fortuna consilium comprobare videatur, ipsi fide ac diligentiâ adjuvent, sciantque, in ejus diei eventu omnium laborum finem, victoriæque spem positam esse.

Probatur res; tametsi primò dissenserit Comes Brounius, cujus supra mentionem fecimus, summi homo ingenii, & bellicas omnes a pueritiâ artes edoctus, qui neque satìs virium ad tanta molienda suppetere, neque occultissimè ad Regis castra iri, neque illinc receptum esse præsentientibus Regiis, sine maximo detrimento posse dicebat: multòque commodiùs occupari posse arbitrabatur munitiones Regis, & montium culmina, si omnes in id unum copiæ incumberent. Post ipse quoque dedit

n'ayant raſſemblé qu'un petit nombre d'Officiers, pour être plus ſûr de ſon ſecret, M. de Lobkowitz leur apprit que l'on pouvoit aiſément ſurprendre la gauche de notre camp, la ville & la maiſon même où le Roi étoit logé. Il rendit compte, en détail, de tous les avis qu'il avoit reçus, & prouva que l'on pouvoit s'emparer de la montagne d'Artémiſe par notre droite. Il ajouta qu'il falloit tomber en même-temps ſur tous nos retranchemens, pour profiter de notre négligence, nous accabler dans l'effroi de cette double attaque, & tenter enfin la fortune, qui ſeconde toujours ceux qui oſent. Comme Général, il avertiſſoit, diſoit-il, de ce qu'il y avoit à faire ; & vu l'importance de l'entrepriſe, il conjuroit les ſiens de ſeconder, par la fidélité & l'audace, un deſſein auquel le ſort ſembloit applaudir. Enfin, il fit ſentir que de l'évènement de cette journée, dépendoient & l'eſpérance de la victoire & le terme des fatigues.

On applaudit généralement à ce diſcours, excepté le comte de Brown, qui commença par s'y oppoſer. Nous avons déjà parlé de cet Officier, comme d'un génie ſupérieur, élevé dès l'enfance dans l'art militaire. Il crut que les forces n'étoient pas proportionnées à un ſi grand projet ; qu'on ne pourroit guère s'approcher ſecrètement de l'ennemi ; que Don Carlos devoit néceſſairement être inſtruit de cette opération, & qu'alors la retraite ſeroit très-haſardée. Il regardoit comme plus facile de forcer le quartier du Roi & de s'emparer des

Brounius manus, aut obsequio erga reliquos, aut quod in asperis audacissimum quodque consilium optimum videretur. Igitur omnium, qui aderant, consensu totius rei ratio & tempus constituitur.

Pridie illius diei, qui fuit dies ad III idus Sextiles, tam audacis incœpti memoriâ celeberrimus, animadversum est a nostris speculatoribus, partem quamdam hostium copiarum ab dextero ipsorum cornu paulatim se movere, & progredi mare versùs. Quod fieri ab iis commeatûs causâ nostri suspicabantur. Jamdudum enim ad ostia Tyberina aliquot Britannicæ classis naves constiterant, ut hanc fortè suspicionem augerent.

Sed Lobcoviczius longè aliò spectans, latissimam pluribus atque inter se connexis stationibus regionem complexus erat, ne quis ad nos index erumperet, neu Brounii Comitis iter dignosceretur. Qui unà cum Novato Marchione consilii participe, silentio primâ nocte progressus est, militibus ipsis, quò ducerentur, ignaris, quorum delectorum equitum ac peditum erat numerus millium sex. Cùm, omni circa prospectu tenebris ac vineis adempto, clam pervenisset ad fontem, qui juxta Mariæ Hortensis Fanum in imâ convalle est, necessariò agmen subsistere jussit, dum equitatum expectat, qui aliam,

hauteurs, si tous les efforts se réunissoient sur ce seul point. Cependant le comte de Brown se rangea du premier sentiment; soit par déférence pour tous les autres Officiers, soit que dans les affaires épineuses, les conseils les plus hardis lui parussent toujours les meilleurs. D'un avis unanime, on fit donc toutes les dispositions nécessaires au plan convenu.

La veille du 10 d'août, immortalisé par l'intrépidité de cette manœuvre, nos espions reconnurent qu'un parti de l'aile droite des Autrichiens, faisoit un mouvement & s'avançoit vers la mer. Nous crumes que c'étoit seulement pour favoriser le passage de quelques convois: & en effet, plusieurs vaisseaux de la flotte Angloise, s'étoient arrêtés depuis long-temps à l'embouchure du Tibre, peut-être pour confirmer ce soupçon.

Le prince de Lobkowitz, portant par-tout les yeux, formoit une chaîne très-étendue, pour empêcher que personne ne pût venir donner avis de la marche du comte de Brown. On étoit à l'entrée de la nuit. M. de Brown s'avança avec le marquis de Novati, qui étoit dans le secret. Les soldats eux-mêmes ne savoient où on les conduisoit. Ils étoient au nombre de six mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie: c'étoit l'élite de l'armée. A la faveur de l'obscurité & des vignes des environs, ils arrivèrent, sans être aperçus, jusqu'à la fontaine située dans le fond de la vallée, près de l'église de Sainte-Marie Hortense. Il fallut

ut eò perveniret, ingressus viam, ignorantiâ loci, longiore circuitu deflexerat: quòd accidit incommodè. Lux enim jam appetens opportunitatem illis, tumultum nostris deminuebat. Nunciatur etiam Brounio, aufugisse militem. Quo ille nuncio vehementer commotus, Novatum, nonnullosque adhibet militum Tribunos, & , quid agendum sit, celeriter consulit; nam verisimile erat, tametsi non accidit (neque enim hic uspiam transfuga apparuit) comperto nostros per transfugam adventu hostium, in armis e vestigio futuros, insignemque ipsis illaturos cladem, quam imparatis nostris inferre illi cogitabant. Cùm Novatus pedem referri, aliique alia censerent, neque satìs quicquam, ut in subito casu, expedirent; tum Brounius, qui tantum inceptum tam parvo momento everti nollet, atque ardore quodam militari incitatus; pergamus, inquit, jacta est alea: simul omnem militibus rem aperuit, eosque præmiis ac pollicitationibus cohortatus, cùm jam advenisset equitatus, & luceret jam ferè, signum dat irruptionis. Accessere hostes illico, trifariam divisis copiis: facilè vigiles, castrorumque custodes obtruncant, quòd eos adorti essent occupatos in equis contra militarem disciplinam inexploratò curandis. Statim inde in nostrum lævum latus ab omni parte impetum faciunt. Nostri vix cognitâ vigilum cæde, continenti hostium impetu, & rei novitate ac magnitudine perterriti perturbatique, passim cæduntur, passim

s'y arrêter. On attendit la cavalerie, qui avoit pris un chemin détourné, & qui, peu instruite des débouchés, avoit fait un long circuit. Ce contre-temps devint fâcheux pour les Autrichiens : le jour commençoit à paroître, & diminuoit à la fois leurs avantages & nos dangers. On vint donner avis au comte de Brown, qu'un soldat s'étoit échappé. Frappé de cette nouvelle, il rassembla M. de Novati & quelques autres Officiers, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Il étoit vraisemblable que ce déserteur iroit donner avis de ce qui se passoit (ce qui n'arriva cependant pas, car on ignora toujours ce qu'il étoit devenu). Le comte de Brown craignoit, en conséquence, que nos troupes ne se missent aussitôt sous les armes, & qu'au lieu d'être surprises, elles ne le taillassent en pièces. M. de Novati conseilloit de rebrousser chemin ; les avis étoient partagés (comme il arrive toujours dans les évènemens inattendus) & l'on ne s'arrêtoit à aucun. Le comte de Brown ne voulant pas qu'un contre-temps aussi léger, fit échouer une entreprise aussi importante, & ne consultant que son ardeur : « Marchons, dit-il, le sort en est jeté ». Alors il fit part du projet aux soldats, & les exhorta, par les promesses les plus brillantes, à bien faire leur devoir. La cavalerie étant arrivée, & le jour commençant à paroître, on donna le signal de l'attaque. Aussitôt l'armée se met en marche sur trois colonnes. On égorge sans résistance les sentinelles & les gardes du camp, occupées à panser leurs chevaux, au lieu de

ſugantur. At Grimaus Barcinonenſis, qui Reginæ Neapolitanæ draconum alæ præerat, non ampliùs quinquaginta ex terrore & fugâ dracones colligit. His imperat, ut ad pedes deſiliant, tentent extrema: excurrat interim aliquis, qui Hybernicorum manui denunciet ut celeriter ſubſidio advolet. Sed cùm a fronte ſubire Auſtriaci non intermitterent, atque ab omnibus partibus circumfunderentur, & jacula acciderent creberrima; non imperio in tumultu, non virtuti in multitudine hoſtium locus eſſet, illi ipſi quinquaginta, qui ampliùs ſemihora, compluribus illorum vulneratis atque interfectis, audaciſſimè repugnaſſent, pelluntur tandem; cùm præſertim nullum aliud ſubſidium Hybernicorum manus ſubmiſiſſet, quàm militum Provincialium centuriam, quæ neque paucos illos dracones laborantes ſuo adventu confirmare potuit, neque ipſa hoſtium impetum tulit. Hâc interim a quinquaginta draconibus interjectâ morâ, equitum quidem turmæ recipere ſe ad lævam Romanæ viæ feſtinanter adeo cæperunt, ut plures, equis relictis, pedibus profugerent. Unus omnium ab hoſtibus circumdatus reſtitit Marſilius Senenſis, Hyeroſolimitani Ordinis Eques, qui, quâdam occupatâ caſâ cum quadraginta equitibus, qui & ipſi, amiſſis equis, pedibus præliabantur, tantùm animi fortitudine profecit, ut alæ ſuæ pecuniam publicam Præfectique impedimentum omne ſervaret.

faire le ſervice. Notre gauche ſe voit ſoudain attaquée de toutes parts. A peine les ſoldats voient-ils le carnage des ſentinelles, qu'épouvantés de ce choc imprévu, ils ſont eux-mêmes maſſacrés ou mis en fuite. M. Arimo de Barcelone, colonel du régiment de dragons de la reine de Naples, en raſſemble une cinquantaine, à qui la frayeur avoit fait tourner le dos. Il leur donne ordre de ſauter à bas de leurs chevaux, de faire les derniers efforts, & mande à la troupe Irlandoiſe d'arriver au plus vîte. Les Autrichiens avançoient toujours & l'enveloppoient : le feu de la mouſqueterie étoit continuel, la confuſion horrible ; il ne pouvoit faire entendre ſes ordres, & la valeur devenoit inutile contre le nombre. Les cinquante dragons combattirent avec intrépidité, & réſiſtèrent plus d'une demi-heure ; mais preſque tous ayant été tués ou bleſſés, le reſte ne voyant point arriver la brigade Irlandoiſe, & n'ayant reçu d'autre renfort qu'une centaine de miliciens, fut contraint de lâcher pied. Ce foible ſecours, loin de pouvoir ſoutenir les dragons, fut lui-même plié à l'inſtant. La cavalerie profita du retard qu'occaſionna la défenſe des dragons de la Reine, pour ſe retirer précipitamment vers la gauche du chemin de Rome. Pluſieurs abandonnèrent leurs chevaux pour hâter leur retraite. Un ſeul Officier * s'étant jeté dans une maiſon, avec quarante cavaliers, demeurés à pied pour ſe défendre

* Marſile de Sienne, Chevalier de Malte.

Hybernicorum autem manus adversùs hostes constitit pro oppidi portâ Neapolitanâ, quam, qui in statione ibi erant, inconsultò occluserant. Eodem tempore cohortes quatuor Belgarum prætorianorum, quæ in primâ lævi lateris fronte castra habebant, cum tumultuario equitatûs receptu, flexuosisque tramitibus impeditæ ad Hybernicorum subsidium adniti non potuissent, in oppidum per dirutos muros ab eâ se parte insinuarunt, in quâ paulò infra Curiam Minoritarum esse cœnobium demonstravimus. Ita Hybernicorum manus omni auxilio destituta, cùm neque in oppidum intrare occlusâ portâ, neque per latera se recipere, circumventa atque oppressa a multitudine hostium, posset, fermè omnis fortissimè pugnans interfecta est. Ibi Magdonelius Tribunus militum, atque ejusdem manûs Centuriones undecim, aliique complures minores Duces occiduntur, qui partam Camposanctensi prælio & vetustate militiæ bellicam laudem hoc honestissimo mortis genere cumularunt.

Dum verò nostri Neapolitanam portam defendere, conferto illi agmine irrumpere conantur, eodem vestigio temporis Rex a Marchione primùm Villafuertio castrorum Præfecto de repentinâ hostium incursione certior factus est. Nam Decurio custodum corporis aut periculum non præsenserat, aut in tantâ re Regem, credo,

mieux, résista avec tant de valeur, qu'il sauva la caisse de sa troupe & les équipages du Commandant.

Les Irlandois s'arrêtèrent & se défendirent contre les ennemis devant la porte de Naples, qu'avoient imprudemment fermée ceux qui étoient de garde. En même-temps quatre bataillons des gardes Wallones, qui campoient en avant de l'aile gauche, mais que la retraite tumultueuse de la cavalerie, ainsi que les chemins tortueux par où il falloit passer, empêchoient d'aller au secours des Irlandois, pénétrèrent dans la ville par des murs à demi ruinés, du côté du couvent des Franciscains. Les Irlandois absolument abandonnés, ne pouvant entrer dans la place, dont la porte étoit fermée, ni se retirer par leurs flancs, que les ennemis couvroient également de toutes parts, furent accablés par le nombre, & presque tous tués en combattant. M. Magdonel *(a)* & onze capitaines de son régiment, avec plusieurs autres officiers subalternes, périrent dans cette rencontre. Ils couronnèrent ainsi la gloire dont ils s'étoient couverts à Campo-santo, & par leurs longs services.

Tandis que nos troupes s'efforcent de défendre la porte de Naples, & les ennemis de l'enfoncer, le marquis de Villa-fuerte, Maréchal-de-camp, donne au Roi le premier avis de l'irruption subite des ennemis. Le Capitaine des gardes ignoroit le danger, ou plutôt

(a) ou Magdonall, selon l'orthographe Irlandoise.

interpellare verebatur. Rex confeſtim gladio ſuccinctus; proſequentibus Purpuratis nonnullis, & cuſtodibus corporis ſtipatus, qui ad cubiculum ejus excubabant, poſtico egreditur domo. Cùmque ab eâ parte, quâ Valmontonium iter, per adjacentes domui hortos quinquaginta vix paſſus pedibus progreſſus eſſet, equum nactus, primùm equites Regios prætervehitur, iiſque ad ſui defenſionem jam exardeſcentibus, clarè, ut nemo non exaudiret, recordamini, inquit, veſtri Regis, veſtræque priſtinæ virtutis, & ne quid duriùs accidat, diligenter providete. Mox ad Capuccinorum tumulum evadit. Illum Dux etiam Mutinenſium & Marchio Hoſpitalius Galliarum Regis Legatus, & in exercitu Regis Neapolis voluntarius, caſtrorum Præfectus, proſequebantur. Qui quidem de quartâ vigiliâ ad Artemiſium montem unà profecti, auditâ hoſtium irruptione, in oppidum properantes redierant de Rege ſolliciti, ad eumque ſeſe in itinere aggregaverant, omni jam militari inſtrumento, quod apud ſe in oppido habebant, adempto ab Auſtriacis velitibus diſtractoque. Utriuſque eo die & in adeundis periculis, & in ſuarum jacturâ rerum fortis conſtanſque animus apparuit. Sed Rex ad dextrum cornu profectus, atque in mediâ Hiſpanienſium prætorianorum legione conſiſtens, quid ubique opus ſit, forti atque erecto animo circumſpicit atque imperat, nullum eo die ſcientiſſimi Imperatoris officium præmittens. At hoſtes, Hybernicorum

craignoit d'être le porteur de cette mauvaiſe nouvelle. Don Carlos met l'épée à la main, &, ſuivi de pluſieurs courtiſans & de ſes gardes, ſort auſſitôt par une fauſſe porte. Il s'avance par la route qui conduit à Valmontone, & par les jardins contigus à la maiſon qu'il occupoit. A peine eut-il fait cinquante pas, qu'il trouva un cheval, & ſe mit en marche à la tête des grenadiers-royaux, brûlans de courage pour la défenſe de leur Prince. D'un ton à être entendu de tous, il leur dit: « Souvenez-vous de votre Roi, de votre ancienne valeur, & arrêtez l'ennemi. » Bientôt il vole à la hauteur des Capucins, où le duc de Modène & le marquis de l'Hôpital * ſe hâtent de le ſuivre. Tous deux, à la première nouvelle de l'attaque de l'ennemi, s'étoient portés dès le point du jour à la montagne d'Artémiſe, & de-là étoient promptement revenus à la ville, fort inquiets de ce qui pouvoit arriver au Roi. Ils l'avoient rejoint en chemin, & avoient auparavant pris ſoin de ſouſtraire aux troupes légères des ennemis, toutes les armes dont elles auroient pu s'emparer dans Vélétri. L'un & l'autre, dans cette journée, marquèrent une égale valeur dans les dangers, & un égal courage dans les revers. Le Roi porté à l'aile droite, & environné des gardes Eſpagnoles, jette par-tout le coup-d'œil du vrai Général, & diſtribue les ordres du grand Capitaine.

* Ambaſſadeur de France & Maréchal-de-camp, volontaire de l'armée du roi de Naples.

manu deletâ, dissipato equitatu, equis suffossis & captis plurimis, sinistrique cornu tentoriis omnibus direptis atque incensis, impetu facto portam effringunt, custodibus nequidquam obtinentibus, & Nicolao imprimis Sanseverinate Bisiniani Principis fratre nobilissimo; qui dum fugientes milites alios increpat, alios manu prehendit, & consistere jubet, plurimis ipse vulneribus concisus jacuit, & pro occiso relictus est.

Illi effractâ portâ, captisque militaribus signis novem, quæ ibi congesta raptim in unum repererant, tripartitò iterum copias dividunt, quarum dextera pars in illam se viam immisit, quæ ad Ginettiæ gentis domum pertinet; sinistra ad Curiam septentrionem versùs contendere cœpit; per latiorem autem ac perpetuam illam viam, quâ totum oppidum distingui diximus, media acies processit. Tali instructo agmine, & malleolis, quos secum ad Velitras incendendas tulerant, in proxima quaque versùm tecta conjectis, magnâ strage, majore tumultu oppidum invadunt. Oppidanorum multitudo insolens belli, abdita in penetralibus, aut ingenti terrore perculsa obstupescit, aut quem esse illum putat ultimum Patriæ suarumque fortunarum diem misera detestatur. Discurrunt illi ubique cum ferro & facibus, obvios omnes armatos atque inermes occidunt. Scrutantur domos, nulloque discrimine nostrorum atque oppidanorum bona diripiunt. Qui ex nostris fortè in domibus erant, & priùs intra parietes

Les ennemis après avoir détruit les Irlandois, dissipé la cavalerie, tué ou pris les chevaux, pillé & incendié le camp de la gauche, renversent la porte malgré ceux qui la défendent, & les vains efforts de Nicolas San-Sévérino : il étoit frère du prince de Biziniano. Tandis que celui-ci accable les fuyards de reproches, en arrête lui-même plusieurs & leur ordonne de tenir ferme, il tombe percé de coups, & est laissé pour mort sur le champ de bataille.

Les ennemis ayant enfoncé les portes, s'emparèrent de neuf drapeaux qu'ils trouvèrent attachés ensemble. Ils se divisèrent ensuite en trois corps. Celui de la droite prit le chemin de la maison Ginetti ; celui de la gauche marcha à la salle d'assemblée, en tirant vers le nord. Le centre s'avança par la grande rue qui partage la ville, comme nous l'avons dit plus haut. Tous les soldats portoient des fascines soufrées, pour incendier Vélétri. Ils entrèrent subitement dans la place, jetant çà & là ces torches enflammées sur les maisons. Alors commencèrent un désordre & un carnage effroyables. Le peuple, peu fait à la guerre, se cache dans les retraites les plus profondes : glacé d'effroi, il déteste ce jour épouvantable, comme le dernier de sa vie. Les soldats portent le fer & le feu, font main-basse sur tout ce qu'ils rencontrent armé ou sans armes. Ils fouillent & pillent indistinctement toutes les demeures. Ceux des nôtres qui s'y trouvèrent renfermés, surpris par l'ennemi, furent tous massacrés ou faits prisonniers. Le comte

verſari hoſtes viderant quàm veniſſe cognoverant, ad unum omnes aut trucidantur, aut capiuntur. Ardens podagræ doloribus Comes Marianus conſurgere de lecto ſtatim jubetur, atque in equum illatus abducitur. Atriſci Dux ex ſemiuſtulatâ ac dirutâ domo vix elapſus, ad equites Regios, quorum erat Præfectus, equo citato contendit. Et jam majorem oppidi partem ignis atque hoſtis, cætera omnia tumultus ac terror compleverat, adeo ut nemo eſſet tam fortis, quin tantâ rerum perturbatione moveretur; cùm præſertim, qui timorem plerumque conſequitur, vanus deleti exercitûs rumor percrebeſceret. His tantis malis hæc fuere ſubſidio, quominus extrema acciderent: quòd noſtri tametſi a fortunâ deſeri videbantur, animum omnino tamen non demittebant; illi autem effuſi in rapinas, magis de prædâ, quàm de reliquâ victoriâ cogitabant.

Gagius cùm primo mane vigilias circumiret, & ium fortè ad Virtzianam manum, quæ in medio exercitu collocata erat, perveniſſet, cognito lævi lateris tumultu, conclamari primò ad arma, deinde Virtzianam ipſam manum illuc celeriter ſubſidio jubet accurrere. Ipſe fore id, quod accidit, ſuſpicatus, ut, ab dextero etiam latere Artemiſii montis juga munitioneſque hoſtes tentarent, eò properat, ſatis in Caſtropiniani Duce præſidii eſſe exiſtimans ad defenſionem oppidi. Auſtriaci ubi jam ſuos in noſtrorum caſtrorum lævum latus ipſumque oppidum

de Mariani étoit au lit, tourmenté d'une goutte violente: on le fait lever, monter à cheval, & on l'entraîne. A peine le duc d'Atri a-t-il le temps de sortir d'une maison ruinée & à demi brûlée, pour aller à toute bride joindre les grenadiers-royaux qu'il commandoit. La plus grande partie de la ville étoit déjà détruite par le fer & le feu; la terreur avoit frappé tous les esprits, la confusion étoit universelle: on disoit l'armée défaite, & la crainte le faisoit croire. Dans ce cruel revers, nos troupes dûrent à la fois leur salut à leur courage, & à la soif du pillage qui ne permit pas aux ennemis de compléter leur victoire.

Le comte de Gages faisant sa ronde de grand matin, arriva au régiment de Wirtz, placé au centre. Il y fut informé de la déroute de notre aile gauche. Soudain il fait prendre les armes, & ordonne à ce corps de voler au secours du reste de l'armée. Soupçonnant, avec raison, que les ennemis tenteroient, par la droite, de s'emparer de la montagne d'Artémise & de tous les ouvrages qui y étoient, il y marche en diligence, & laisse le corps, commandé par le duc de Castropiniano, pour défendre la ville. Les Autrichiens jugeant, par la fumée de l'incendie, que les leurs avoient pénétré

irrupisse ex incendiorum fumis cognoverunt; quod tempus inter eos irrumpendi etiam ab alterâ parte convenerat, statim cum audacissimorum peditum millibus III bifariam distributis, montem occupant editissimum illum, quem cum Aricino nemore continentem esse supra docuimus; &, qui in statione ibi erant, Montanos pedites facilè inopinantes deturbant. His deturbatis, eâdem vi alteram atque inde tertiam stationem adoriuntur; quarum milites communicato vicissim terrore, & disjectis ordinibus regredi cœperunt. Cùm jam haud multùm abesset, quin nostris illi munitionibus potirentur, resque hoc etiam in loco ad extremum deducta casum videretur, Gagius veteranam legionem, quæ a Coronâ nomen accepit, & Campanam legionem Provincialem, cohortesque alias nonnullas eò statim occurrere, & auxilium ferre jussit. Tum verò atrox oritur prælium. Fit magna utrinque cædes. Ipse, qui toti negotio præerat, ejusque auctor præcipuus fuisse creditur, Dux hostium Andreasius vulneratur: aliqui ex nostris, aliqui ex hostibus comprehenduntur: suos quisque milites hortatur atque excitat: unum illud esse tempus, quò maximè contendi oporteat: nostri, nisi rem obtinuerint, de omni salute desperant: illi, si nostras occupaverint munitiones, se omnino vicisse existimant. Hic cognosci potuit, quantùm ad incitandos milites eorum, qui præsunt, valeat exemplum. Nam Campanæ legionis milites, modò conscripti, primùm

jusqu'à la gauche de notre camp, & même dans l'intérieur de Vélétri, crurent qu'il étoit temps de former une nouvelle attaque dans un autre point. Ils séparèrent en deux corps trois mille hommes de leur meilleure infanterie ; & se rendirent maîtres des hauteurs de la montagne que nous avons dit communiquer aux bois de la Riccia. Les Miquelets occupoient ce poste, & ne s'attendoient pas à être chargés : ils en furent bientôt chassés. La frayeur gagna d'un corps-de-garde à l'autre, & les ennemis en attaquèrent trois qui se replièrent les uns sur les autres. Les Autrichiens alloient se saisir de nos munitions, & tout sembloit désespéré, quand le comte de Gages, pour les défendre, fit marcher le régiment de la Couronne, celui de Campanie & quelques autres corps de troupes. Ce fut alors que se livra un combat sanglant & opiniâtre, & qu'il se fit, de part & d'autre, un grand carnage. M. Andréasi, qui commandoit les Autrichiens, & que l'on croit auteur de ce plan d'attaque, fut blessé. Il y eut grand nombre de prisonniers des deux partis. Chaque chef animoit ses soldats, & leur montroit l'instant comme décisif. On annonçoit aux nôtres que leur moindre mouvement en arrière, livroit sans ressource aux ennemis nos munitions & la victoire. Cette occasion fit connoître tout ce que peut l'exemple du chef sur les soldats. Ceux du régiment de Campanie, nouvellement engagés, d'abord effrayés de la multitude qui les accabloit de ces hauteurs, où pourroit à peine grimper un voyageur tranquille,

quidem deterriti hoſtium multitudine, qui acriùs de ſuperiore loco inſtabant, ipſiuſque loci iniquitate, quæ maxima erat, & quò eniti vix quiſquam ſine armis ſineque ullâ dimicatione poſſet, paullùm ceſſere, parumque abfuit, quin ordines perturbarentur. Poſtea cùm ad Tribunum militum Ariciæ Principem, & Centuriones, ſuoſque alios Duces ora convertiſſent, qui omnes, gravibus licet debilitati vulneribus, acerrimè pugnabant; horum ipſi exemplo erecti jacula exceperunt immiſeruntque fortiſſimè. Idem cùm veterana legio Tribuno militum Alphonſo Savallio & ipſo vulnerato faceret, ne a tyronibus virtute vinceretur, hoſtium pauliſper impetus tardatus eſt. At Rex, qui ſingula ex propinquo attendebat diligenter, cùm ſuos premi animadvertiſſet, Joannem Paciæcum opportuniſſimè miſit, qui cum legionis, quæ Reginæ Hiſpanienſis appellatur, cohortibus duabus inclinantes reſtitueret; eodemque tempore Gagius unâ ex parte Macedonicam legionem, quæ veterem eo die Macedonum gloriam æmulata eſt, unaque Parmenſis manus centurias aliquot procurrere: ex alterâ verò Caſtellanam manum, quam Hiſpanienſium prætorianorum cohortes ſequebantur, ſigna inferre juſſit. Quo facto, tantus hoſtibus terror injectus eſt, quòd circumveniri ſibi videbantur, ut complures armis projectis ſeſe per rupes præcipitarent, atque ita alliſis ad ſaxa membris interirent: reliqui verò omnes pedem, quâ poſſent ratione, referrent, deſperatis

furent près à lâcher pied & à mettre le désordre dans leurs rangs: l'exemple & la valeur du prince d'Aricie & de leurs autres Officiers, qui, malgré leurs blessures, se défendoient avec intrépidité, les ranimèrent à l'instant. Ils bravèrent le feu des Autrichiens, & leur en firent essuyer un très-redoutable. L'ancien régiment, commandé par Alphonse Savallio, déjà blessé, ne voulut pas céder en courage à un corps de milice; & l'impétuosité des ennemis se ralentit insensiblement. Don Carlos, qui, près du champ de bataille, avoit l'œil à tout, voyant ses troupes trop pressées, envoya, très-à-propos, Jean Pacieco, à la tête de deux bataillons du régiment de la Reine, pour renforcer les corps qui commençoient à perdre du terrain. Le comte de Gages amena, en même-temps, quelques compagnies du régiment de Parme, & celui de Macédoine, qui, dans cette journée, se montra digne rival de l'ancienne Phalange. Ce Général fit aussi marcher un corps de Castillans, soutenu par quelques troupes Espagnoles, & fit déployer tous les drapeaux. Les ennemis se croyant enveloppés, furent saisis d'une telle frayeur, que plusieurs, jetant leurs armes, se précipitèrent & se brisèrent à travers les rochers; les autres, désespérant de tout secours, se retiroient en aussi bon ordre qu'ils le pouvoient, le prince de Lobkowitz n'ayant pas cru devoir les faire soutenir. Nos troupes (sur-tout le régiment de Macédoine & les grenadiers de celui de Parme) après avoir massacré plus d'un tiers des

præsertim subsidiis, quæ submittere illis Lobcoviczius nequaquam e re judicaverat. Nostri autem, Macedonica potissimùm legio, & Parmensis manus Pyrochitrophorum centuriæ, plus tertiâ hostium parte interfectâ, tam audacter insecuti sunt fugientes, ut omnia juga Artemisii montis citissimè recuperaverint, quæ illi suorum passim constrata cadaveribus reliquerant.

Quæ dum illic geruntur, Castropiniani Dux, qui oppido defendendo præerat, comperto Regem, cujus magnopere periculo commovebatur, exiisse jam ad dextrum cornu, ut quæ ibi opus essent administraret cum Gagio: ipse cohortes Belgarum prætorianorum quatuor, quas a Minoritarum cœnobii parte sese in oppidum insinuasse antea diximus, adversùs hostes eòdem subeuntes ire jubet. Huc evocat Virtzianam manum a Gagio jam submissam initio tumultûs, atque Helvetiorum prætorianorum partem. Reliquas Belgarum prætorianorum cohortes duas Placido Sangrio Legato imperat uti a Ginettiæ domûs hortis in oppidum deductas mediæ ingruentium hostium aciei opponat. Harum partem atque unà Flandrorum manum, quæ in proximo erat, & castrenses machinas duas Facardo Castrorum Præfecto adtribuit. Cum his mandat, uti eam teneat viam, quæ ad Ginettiam pertinet domum, & quà etiam hostes progrediebantur. Regiorum equitum turmam subsidiariam in maximâ oppidi plateâ instruit. Sic nostris quoque

ennemis, pourſuivirent les fuyards avec tant d'opiniâtreté, qu'ils regagnèrent bientôt les hauteurs de la montagne d'Artémiſe, après les avoir jonchées de morts.

De ſon côté le duc de Caſtropiniano défendoit Vélétri. Il apprit que le Roi, dont il étoit fort en peine, s'étoit déjà porté à l'aile droite, pour y pourvoir à tout avec le comte de Gages. Auſſitôt il fait partir quatre bataillons des gardes Wallones, qui, comme on l'a vu s'étoient jetés dans la ville du côté du couvent des Franciſcains, & leur ordonne de ſuivre les ennemis, qui marchoient du même côté. Il y fait avancer, avec une partie des gardes Suiſſes, le régiment de Wirtz, que le comte de Gages avoit envoyé dès le commencement de l'attaque. Enſuite il donne ordre à Placide de Sangri *, de prendre les deux autres bataillons des gardes Wallones, retirés des jardins de la maiſon Ginetti, & de les oppoſer au centre de l'attaque. Il chargea encore le marquis de Facardi **, de prendre une partie de ces troupes, avec un autre bataillon Wallon, peu éloigné, & deux pièces de campagne, pour occuper le chemin de la maiſon

* Lieutenant général.

** Maréchal-de-camp.

copiis tripartitò divisis, tribus locis concurritur. Minoritarum cœnobium, Curiam, omnemque illam oppidi partem summam ad aquilonem conversam, obtinere hostes conabantur, & succedebant insolenter. Attamen a nostris, qui catervatim per compita, ut a viris fortibus in extremâ spe salutis pugnari debet, acriter pugnabant, loco tandem pelluntur, &, multis utrinque interfectis, ex iis autem captis centuriis integris duabus, pedem coguntur referre. Eamdem ab alterâ parte fortunam ii tulere, quos Ginettiam petentes domum urgebat Facardus, & consistere nusquam patiebatur. Sed longè vehementissimè in latiore oppidi viâ ad mediam aciem laborabatur. Namque hostium pars domos ingressa e fenestris ac tectis jacula in nostros conjiciebat, suosque reliquos per viam audacter progredientes, & cædem facientes maximam protegebat. Cùmque nostris nocerent plurimùm, quòd nullum e fenestris jaculum frustrà mitteretur, noceri autem ipsis, qui a muris ædificiorum defendebantur, vix posset, eò jam ventum erat, ut triginta non ampliùs passus a maximâ oppidi plateâ hostes abessent. Quorum audaciâ præliique angustiis permoti ipsi Belgæ prætoriani, etsi nullam dabant fugæ suspicionem, lentè procedebant tamen. Eò tum advenit Comes Bofortius Legatus, qui in eâdem Belgarum prætorianorum legione ordinem ducebat, singularis animi vir. Hic videns imminere hostem, suosque ægrè procedere;

Ginetti, vers laquelle les Autrichiens s'avançoient. Il forma un corps de réserve de grenadiers-royaux, & les disposa sur la grande place de la ville. Nos troupes marchèrent ainsi sur trois colonnes, & la charge recommença dans trois points différens. Les ennemis menaçoient à la fois le couvent des Franciscains, la place de l'Hôtel-de-ville, & toute la partie septentrionale de Vélétri. Ils faisoient les derniers efforts pour s'en emparer; mais ils en furent repoussés vivement par nos troupes, qui parcouroient les carrefours & combattoient par-tout en braves gens, n'attendant de salut que de leur courage. Il y eut des deux côtés beaucoup de sang répandu. Deux compagnies entières furent faites prisonnières, & les ennemis se virent contraints de se retirer. Ceux qui marchoient vers la maison Ginetti, pressés par le marquis de Facardi, eurent le même sort, & ne purent s'y loger. Mais le combat le plus opiniâtre, fut sans comparaison dans la grande rue, où se trouvoit le centre de l'armée. Les Autrichiens entroient dans les maisons, & faisoient feu sur nous du haut des toits & des fenêtres. Ils favorisoient ainsi ceux des leurs qui s'avançoient fièrement & faisoient un grand carnage des nôtres. Ils tiroient à coups sûrs, & nous faisoient d'autant plus de mal, qu'étant à couvert par les murs des maisons, nous ne pouvions leur en faire que fort peu. Ils s'approchèrent enfin jusqu'à trente pas de la grande place. Les gardes Wallones parurent un moment ébranlées par cette audace & par l'extrémité du

quid cunctamini, inquit, commilitones, aut quod tempus probandæ virtutis vestræ expectatis! hic dies maximè nostrum nomen illustrabit. Hæc elocutus, districto gladio præcurrit ante omnes. Sequuntur hunc redintegratis animis milites centurionesque. Ipse adhortans & pugnans Bosortius graviter in adversum pectus jaculo vulneratur. Non tamen desistit, quoad jam semianimis per manus tractus extra aciem refertur. Tum verò tanti viri casu irritati Belgæ prætoriani in hostes ardentissimè irrumpunt; nonnulli, allatis securibus, domorum portas exscindunt, atque omnes ibi repugnantes interficiunt.

Mutatur belli fortuna. Illi, qui in spem potiundi oppidi certissimam venerant, fugantur a nostris, qui cessisse videbantur. Capitur Novatus, anteà oppressus, quam nihil tale suspicari posset; & qui diutiùs dum moratur in domo, quæ Mutinensium Duci habitandi causâ erat attributa, fugam non sentit suorum. At Brounius, qui agmen cogebat, neque in oppidum intraverat adhuc, ubi captum Novatum, cedentes suos, nostros insequentes videt, receptui confestim cecinit, maximè, ut dicebatur, timens, ne a latere circumveniretur; cùm præsertim Lobcovitzius, qui idoneum nactus

danger. On ne les soupçonna pas de fuir; mais ils avançoient lentement. Alors parut le comte de Beaufort *, homme d'une valeur extraordinaire, qu'ils avoient à leur tête. Voyant l'ennemi s'approcher, & les gardes Wallones marcher avec répugnance : « Qu'attendez-vous, camarades, s'écrie-t-il, & pourquoi balancer : « voici l'instant de la gloire. » Aussitôt il met l'épée à la main, marche à leur tête, & rend également le courage aux Officiers & aux soldats. Tandis que ce brave Capitaine les animoit ainsi de paroles & d'exemple, un coup de feu le perce de part en part. Il ne cessa de combattre, qu'au moment où on l'emporta à demi mort. Les Wallons, furieux de sa perte, se jettent avec rage sur l'ennemi. Quelques-uns, armés de haches, brisent les portes des maisons, & massacrent tout ce qui résiste.

La scène change, & ceux qui se croyoient déjà maîtres de Vélétri, prennent la fuite devant ceux qui avoient paru succomber un moment. On fit prisonnier le marquis de Novati, qui se laissa surprendre, & qui, s'arrêtant trop dans la maison du duc de Modène, n'avoit eu aucune connoissance de la déroute des siens. Le comte de Brown, qui rassembloit l'armée, & n'étoit pas encore entré dans la ville, sachant M. de Novati prisonnier, son corps mis en fuite & poursuivi par les nôtres, fit aussitôt sonner la retraite. Il craignoit, dit-on,

* Lieutenant général.

locum omnia ſpeculabatur, non ſibi ſubmittendis ſubſidiis nudanda caſtra, atque exercitûs fortunas omnes devocandas in dubium exiſtimaverit. Simul videbantur ſubſidia, quæ ille, inclinatâ jam re, ſubmiſiſſet, implicata præcipiti ſuorum receptu, tumultum potiùs quàm præſidium allatura cedentibus.

Receptis Velitris, Caſtropiniani Dux ad cuſtodiendam in præſentiâ oppidi portam Neapolitanam cum iis copiis, quæ in eam partem ex tribus viis, repulſis hoſtibus, confluxerant, & cum machinis caſtrenſibus duabus, & præterea noſtris Ungaricis equitibus circiter centum, Leſſium caſtrorum Præfectum reliquit: ipſe ad dextrum cornu profectus, de rebus geſtis certiorem facit Regem. Rex, qui uno eodemque tempore & a montanis munitionibus, & ab oppido fugatos hoſtes cognoverat, imperat Caſtropiniani Duci, ſi rectè atque exercitûs commodo fieri poſſit, recipientem ſe Brounium adoriatur: deſcendat interim Gagius ab Artemiſio monte, atque irrumpat in caſtra hoſtium, quæ imperata ferè a militibus eſſe conſtabat. Sed controverſia illata de itinere, quo maximè hoſtem, ſicuti Rex imperaverat, perſequi placeret, & noſtros ad inſequendum tardavit, & quietiorem illis receptum dedit. Neque enim ſatìs erant nota noſtris loca,

d'être pris en flanc. Il en eut d'autant plus d'inquiétude, que le prince de Lobkowitz, placé ſur une éminence & veillant à toutes les manœuvres, ne crut pas devoir, pour le ſecourir, dégarnir ſon camp, & riſquer ainſi le ſalut de toute l'armée. Le général Autrichien jugeoit encore que, s'il faiſoit marcher de nouvelles troupes, pour ſoutenir les premières qui commençoient à plier, elles jeteroient plus de confuſion qu'elles n'apporteroient de ſecours, & feroient elles-mêmes entraînées dans la déroute.

Après avoir repris Vélétri, le duc de Caſtropigiano y laiſſa M. de Laſcy *, pour garder la porte de Naples, avec les troupes qui s'y étoient rendues par trois chemins différens, après avoir repouſſé les ennemis : il y ajouta cent hommes & deux pièces de campagne. Enſuite M. de Caſtropigiano gagna l'aile droite, & fut informer le Roi de l'état des choſes. Ce Prince en étoit déjà inſtruit. Il ſavoit le peu de ſuccès des tentatives de l'ennemi pour s'emparer des munitions placées ſur la montagne, & ſa déroute dans Vélétri. Il ordonna au duc de Caſtropigiano, de charger le comte de Brown dans ſa retraite, s'il pouvoit le faire avec avantage. Il manda auſſi au comte de Gages, de deſcendre de la montagne d'Artémiſe, & de tomber inopinément ſur le camp ennemi, où l'on n'étoit pas ſur ſes gardes. Mais comme on ne s'accordoit pas ſur le chemin qu'il falloit tenir, cet incident retarda la pourſuite, & permit aux

* Maréchal-de-camp.

majori peditum numero ſeptus equitatus ex anguſtiis tutiùs emergeret, atque in agro Lanuvino locum nanciſceretur æquum atque apertum. Tandem procedere noſtri incipiunt eodem itineris Duce, qui fuerat auctor ſententiæ. Sed jam effugerant hoſtes. Quòd ubi reſcivit Rex, intercludi illos receptu poſſe deſperans, & militum labori parcendum exiſtimans, quòd valde eo die defatigati fuerant, Caſtropiniani Ducem Gagiumque ulteriùs progredi vetat, & copias reducere jubet in caſtra.

Sic cùm primâ luce prælium cœpiſſet, hora ferè nona reſederant omnia ab tumultu, & in ſuâ ſe utrique caſtra receperant: Regii quidem feroces atque alacres, quòd cùm omnium judicio oppreſſi ac deleti pene viderentur, animum tamen non deſpondiſſent, & collectis viribus terga hoſtes ſubitò vertere coegiſſent; magnâque eorum cæde novem militarium ſignorum jacturam compenſaſſent: Auſtriaci autem magis prædâ onuſti quàm laude inſignes ferebantur. Nam latrocinandi aviditate corruperant gloriam facinoris, quod laudari poterat, ſi peractum fuiſſet.

Poſtero die Rex, collaudatis nominatim Comite Gagio, & Caſtropiniani Duce, quorum in repellendis hoſtibus opera fuerat uſus forti ac diligenti, omnibus generatim gratias agit: Hiſpanis, quòd tantis ſubitò objectis difficultatibus, tamen a conſuetâ virtute non

défilés par où il falloit paſſer, avant de trouver, dans le territoire de Lavinia, une plaine favorable à la cavalerie. Nos troupes commencèrent à ſe mettre en marche, ſous la conduite de celui qui avoit donné ce projet : les ennemis avoient déjà diſparu. Dès que le Roi en fut informé, il déſeſpéra de les arrêter dans leur retraite. Il crut que ſes troupes, après tant de fatigues, avoient beſoin de repos. Il ordonna au duc de Caſtropigiano & au comte de Gages, de ne pas aller plus en avant, & de faire rentrer les ſoldats ſous leurs tentes.

Le combat avoit commencé à la pointe du jour. A trois heures après midi, chacun fut tranquille dans ſon camp, mais avec des ſentimens bien divers. Les troupes de Don Carlos reſpiroient à la fois la joie & la fierté. Elles s'applaudiſſoient d'avoir ranimé leurs forces, au moment où on les croyoit défaites & abſolument détruites, & d'avoir vengé, par le carnage des Autrichiens, la priſe des neuf étendards. Les ennemis ſe retiroient plus couverts de dépouilles que de gloire. L'avidité du pillage avoit obſcurci l'éclat de leur entrepriſe, digne en effet de louanges, ſi elle eut été couronnée par le ſuccès.

Le lendemain le Roi fit un éloge particulier du comte de Gages & du duc de Caſtropigiano, dont le courage & la vigilance avoient décidé la victoire. Il rendit grâces à l'armée en général ; aux Eſpagnols, pour ne s'être point démentis de leur valeur accoutumée,

discessissent; Neapolitanis, quòd veteranorum virtutem fide atque amore erga suum Regem adæquassent. Atque incitandæ honestandæque virtutis causâ, militaribus nonnullos præmiis auget, cum primis Nicolaum Sanseverinatem atque Ariciæ Principem, qui periculosè ex vulneribus decumbebant; quorum alterum ab inferiori gradu ad Tribunum militum se traducere pronuntiat; alterum in amplissimum Divi Januarii Equitum ordinem cooptat. Totum denique exercitum bonâ spe complet, hortaturque, ne, quæ fortunæ quodam jure acciderint, graviter ferant; & quoniam in bello omnia cedere secunda non possint, lætentur potiùs, quòd hostes pene victores tantâ fuerint cum eorum cæde a castris rejecti, quàm doleant, quòd ad castra accesserint, & partem aliquam abduxerint impedimentorum.

Cogitur etiam in unius oppidani supplicium contra suam naturam Rex jure belli, & maximo militum concursu, quòd multa oppidanorum perfidiæ detrimenta accepta referebantur; uti tamen magis famâ quam re compertum videbatur.

Conversus deinde ad reliquas belli cogitationes, proximi diei casu admonitus, firmari castra diligentiùs, & custodiri vigilantiùs jubet. Porta oppidi Neapolitana,

malgré les obſtacles qu'ils avoient eu à vaincre ; aux Napolitains, pour avoir, par leur fidélité & leur attachement, égalé l'intrépidité des troupes les plus aguerries. Afin d'honorer la vertu militaire, il diſtribua des récompenſes diſtinguées à M. de Saint-Severin & au prince d'Aricie, dangereuſement malades de leurs bleſſures. Il éleva le premier au grade de Colonel, & fit l'autre, Chevalier de l'Ordre de Saint-Janvier. Il donna de grandes eſpérances à toute l'armée, exhorta à ſouffrir ſans impatience les maux inſéparables de la guerre, & à ſonger que, puiſque les évènemens ne peuvent pas toujours être propices, le bonheur d'avoir défait des ennemis preſque vainqueurs, devoit aiſément faire oublier quelques pertes légères.

Les droits de la guerre & la prière de la plupart des ſoldats, forcèrent Don Carlos à oublier la douceur de ſon caractère, pour punir un habitant, dont la perfidie avoit occaſionné les maux qu'on avoit ſoufferts. L'humanité de ce Monarque lui faiſoit juger que la trahiſon n'étoit pas aſſez conſtatée ; mais il fallut céder à la voix publique, qui nommoit l'auteur du crime.

Le Roi s'occupa enſuite entièrement des meſures qui reſtoient à prendre. L'évènement du jour précédent, étoit un avis dont il falloit profiter. On mit le camp

& Mariæ Hortensis Fanum, atque omnis castrorum læva pars, imposito Virtzianæ manûs præsidio, collocatis æneis aliquot tormentis, opposito Ericio, extructo aggere, fossâ & vallo communiuntur; omnia opere tam properato, ut diebus duobus quidquid a peritioribus rei militaris desiderabatur, celerrimè perfectum fuerit. Armantur ac vestiuntur, qui amissis equis atque armis a repentinâ hostium irruptione refugerant. Certus Provinciis militum numerus, singuli singulis Regni Principibus equi imperantur. Prolixè in eo populi ac Principes respondent. Neapolitana civitas pecuniam ad usum belli ultro etiam non imperatam confert. Revocatur a Vestinis Dux Viavillæus Legatus, qui represso jam ac remoto Comite Soroo, adducat statim ad Velitras in castra, quam secum habeat, peditum atque equitum partem. Adducit. Etiam fortuna ipsa per eos dies facere quodammodo cum Rege visa est. Nam quæ ne expectabantur quidem ab Hispanis auxilia, derepentè opportunissimo tempore inter medias Britannorum classes Cajetam ac Neapolim appulerunt. His rebus celeriter id, quod ad III idus Sextilis in nostris castris ad Velitras deperierat, expletur, resque ad pristinam belli rationem redigitur.

hors d'insulte, & l'on veilla plus soigneusement à sa garde. En peu de jours, tous les ouvrages nécessaires furent achevés : la porte de la ville, dite la porte de Naples, l'église de Sainte - Marie - Hortense & toute la gauche du camp furent en état de défense. On y plaça le régiment de Wirtz & l'artillerie. Le poste de la Riccia fut fortifié par des levées de terre, des fossés, des retranchemens ; & tout s'exécuta avec tant de célérité, que, dans l'espace de deux jours, il ne manqua rien de ce que l'art militaire peut mettre en usage pour assurer une position. On équipa ceux qui, à la première charge de l'ennemi, avoient été dépouillés, & on leur fournit des armes. On donna ordre de faire des levées de milice dans les provinces. Les principaux seigneurs du Royaume furent chargés des remontes, & chacun se prêta avec zèle. La ville de Naples fournit de l'argent de son plein gré. On fit venir de l'Abbruzze le duc de la Vieuville, qui en avoit chassé le comte de Sorre. On lui ordonna d'amener avec lui son infanterie & sa cavalerie, & de se rendre à Vélétri en toute diligence. La fortune parut alors s'entendre avec le roi de Naples. En effet, on vit débarquer entre Naples & Gaëte, un secours d'Espagne qui n'étoit point attendu, & qui ne pouvoit venir plus à propos : il aborda en traversant toute la flotte Angloise. Les pertes essuyées le 11 d'Août à Vélétri, furent ainsi réparées, & les troupes remises en état, comme à l'ouverture de la campagne.

Lobcoviczius eo consilio depulsus, quòd extremo veluti conatu susceperat, & cui, grandi licet accepto detrimento, speciem victoriæ, ostentationis, utì videbatur, causâ imponebat, receptui aliquando tandem consulere cœpit. Communitis enim nostris castris, atque amisso suarum copiarum robore, nullum jam insidiis, nullum prælio relinqui locum videbat. Milites autem, quos belli casus fecerat reliquos, partim vulneribus ac cœli vitio conflictati, partim diuturno labore atque infelici expeditione intabescentes, ægrè vix necessariis militiæ muneribus fungebantur. Dissidebant inter se Duces, quòd plerumque accidit in adversis, summumque Lobcoviczii imperium carpere videbantur atque abnuere. Erat equitatus omnis macie prope enectus. Erat omnis circa regio defessa & consumpta commoratione exercitûs tam longâ. Adventabat etiam autumnus, grave maritimis commeatibus tempus. Pecunia deerat. Lobcoviczius ipse, qui valde subsidiis indigebat, subsidia compellebatur submittere Sardiniæ Regi tum laboranti, & quiritanti maximè. Erat denique in summis angustiis res, & secundùm ea multa Lobcoviczium hortabantur, quare sibi loco excedendum putaret. Nihilò tamen seciùs menses ipsos duos castris Regiis castra collata habuit, adeo ut obtorpuisse inops consilii videretur: sive ille erat pudor abjiciendi incœpti; sive spes, quæ ultima solet homines deserere.

Le prince de Lobkowitz renonça au projet qu'il avoit tenté par un dernier effort. Malgré ses pertes, il avoit voulu faire passer sa tentative pour une victoire; mais il songea bientôt sérieusement à la retraite. Il voyoit notre camp bien fortifié, ses meilleures troupes détruites, tous ses stratagèmes usés, & sentoit qu'il n'étoit plus possible de nous forcer à recevoir la bataille. Les soldats qui lui restoient, couverts de blessures ou infectés par le mauvais air, ou accablés par les fatigues journalières, pouvoient à peine faire le service. Les chefs ne s'accordoient pas (suite ordinaire des mauvais succès) & tous sembloient vouloir secouer le joug du prince de Lobkowitz. La cavalerie étoit épuisée, le pays ruiné par le long séjour de l'armée; l'on touchoit enfin à l'automne, temps où les convois par mer commencent à devenir très-difficiles. L'argent manquoit, & le prince de Lobkowitz, qui lui-même avoit si grand besoin de secours, étoit encore pressé d'en envoyer au roi de Sardaigne, non moins embarrassé de son côté, & qui en demandoit avec instance. L'extrémité où étoit réduit le général Allemand, le forçoit nécessairement à décamper. Il occupa cependant deux mois entiers sa même position vis-à-vis de nous. Il sembloit n'avoir aucun plan arrêté; soit qu'il eût honte de renoncer à son premier projet, soit qu'il conservât encore l'espérance, cette dernière ressource des humains.

Quo quidem tempore nostro exercitui carissimum atque invictum bellis virum Atrisci Ducem morbus extinxit.

Ungarici autem equites circiter centum impetum in Valmontonium oppidum improvisò fecerunt, & quæ ibi indiligentiùs versabatur, nostrorum centuriam unà cum Portocarrero Duce conciderunt omnem, atque ipsum deinde oppidum habuerunt prædæ loco. Neque postea quidquam magnopere accidit, quod memoriâ dignum prætermittendum non videatur.

Interim Regi Sardiniæ qui auxiliarentur, ad mille Illyricorum misit, & legionem Pallavicinam mutilatam admodum superiore prælio; atque eadem Lobcoviczius de profectione cogitans, quæ jam ante senserat, ægrorum atque impedimentorum partem dat Andreasio, mari transducendam in Etruriam; partem itinere terrestri ad Falerios Faliscorum præmittere incipit, quò expeditiùs in ipso receptu rapiat agmen. Mittit etiam ad hominum centum, qui junctis ratibus pontem in Tyberi ad trajiciendum exercitum juxta pontem Milvium faciant, præsidioque ibi sint.

His explicatis rebus, cùm equitum alam pridie kal. Novembris mane misisset, qui ad lævam nostrorum

Nous perdîmes alors un grand homme, bien cher à toutes nos troupes. Le vaillant duc d'Atri fut atteint d'une maladie mortelle.

Le bourg de Valmontone fut attaqué par une centaine de huſſards, dans le moment où l'on y penſoit le moins; on s'y laiſſa ſurprendre. Les pandours taillèrent en pièces une compagnie de cent hommes, avec Portocarrero leur chef, & pillèrent la place. Depuis cet incident, il n'arriva rien qui mérite d'être rapporté.

Dans cet intervalle, le prince de Lobkowitz avoit envoyé un corps de mille Eſclavons, au ſecours du roi de Sardaigne, avec le régiment de Palavicini, déjà fort affoibli dans le dernier combat. Occupé lui-même de ſa retraite, il chargea M. Andréaſi de faire embarquer pour la Toſcane une partie des malades & des bagages; il fit conduire le reſte à Falère, afin de rendre ſa marche plus rapide. Il envoya auſſi une compagnie de près de cent hommes, pour jeter & garder un pont de bateaux ſur le Tibre, afin d'en faciliter le paſſage dans les environs du Ponte-Mole.

Après ces diſpoſitions, le dernier octobre, il fit partir, à la pointe du jour, un corps de cavalerie, deſtiné à

castrorum adequitarent, & quasi munitiones explorare vellent, nostros prælio etiam, si opus esset, commisso detinerent. Ipse noctu silenti agmine subsecutus quas interdiu præmiserat sensim legiones, celeriter e conspectu Velitrarum discessit.

Neque verò hoc audito moram ullam ad insequendum intulit Rex, antea jam suspicatus, huc necessariò descensurum Lobcoviczium; & præmisso equitatu, qui novissimum hostium agmen malè haberet, & receptum demoraretur, ipse cum universo exercitu instabat, atque imminebat. Illi unam noctem ad locum, qui mediæ viæ Turris appellatur, commorati, quâ nocte nostri in Albanâ valle consederant, expedito itinere antecesserunt. Cùmque ante ipsa urbis mœnia iter facerent, Romanorum oculis mutabilis fortunæ exemplum objecerunt, non eodem certè vultu, neque iisdem animis recedentes, quibus venerant. Extremum hostium agmen vix præcesserat, cùm subitò apparere nostri, & se ostendere cœperunt: assequi verò illos aut non potuerunt, quòd major illorum fuerit in fugiendo, quàm nostrorum in persequendo celeritas; aut noluerunt, utì tum vulgò jactatum est, quò vires magis integras afferrent ad earum copiarum conjunctionem, quæ, percusso jam cum Genuensibus fœdere, in Galliam Cisalpinam, Philippo Regis Fratre Duce, influebant. Parva tamen inter nostri exercitûs

voltiger ſur la gauche de notre camp, à feindre de vouloir éclairer de ce côté nos convois, & à nous attaquer s'il étoit néceſſaire. Pour lui, il ſe mit en chemin pendant la nuit, ſuivit en ſilence les troupes qui l'avoient inſenſiblement précédé pendant le jour, & ſe retira promptement hors de portée de Vélétri.

A peine Don Carlos en fut-il inſtruit, qu'il commença à pourſuivre M. de Lobkowitz. Il avoit reconnu d'avance le lieu où il devoit ſe porter. D'après ce plan, il fit marcher la cavalerie, pour inquiéter l'arrière-garde Autrichienne & retarder ſa retraite. Le Roi, à la tête de ſon armée, ſerroit de près le prince de Lobkowitz, qui ſéjourna dans un lieu nommé *la Torre di mezza via.* Pendant une nuit, où nous occupames la vallée d'Albano, les ennemis ſe hâtèrent & nous devancèrent. Marchant à la vue des murs de Rome, ils donnèrent à ſes habitans un exemple de l'inſtabilité de la fortune. Ce n'étoit plus cette armée qu'ils avoient vu marcher en triomphe. A peine l'arrière-garde des ennemis eut-elle paſſé le Tibre, que nos troupes commencèrent à ſe montrer. Elles ne purent les atteindre, parce qu'ils fuyoient plus vîte encore que nous ne les pourſuivions. Peut-être auſſi ne voulut-on pas compromettre nos troupes, afin qu'elles paruſſent plus complètes quand elles ſe joindroient à celles qui, ſous les ordres de Don Philippe, frère du roi de Naples, marchoient en Lombardie, d'après l'alliance entamée

antecursores, & novissimos eorum dimicatio facta est ad pontem Milvium, dum pontes illi rescindunt, quò nostrorum incursum reprimant. Nonnulli utrinque vulnerantur atque interficiuntur. Sed rescissis pontibus Lobcòviczius celerem sibi fugam per difficiliora itinera atque Eugubinos montes quæsitum ivit, sibi non omnino displicens quòd expeditionis exitum fœdissimum multò ante præsenserat; alieno autem judicio vexatus, & eorum potissimùm, qui fortunam convertunt in culpam, & quod malè cecidit, malè consultum putant.

At Rex cùm in suburbano Patricio pernoctaret, ibi eum ex Romanâ nobilitate Principes & Cardinales multi convenerunt, quos ille omnes perbenignè excepit, maximè verò Aquavivam Cardinalem, quem ut vidit complexus, & gratulans, salutem se Regni videre dixit. Postridie manè equo Romam invectus, Pontificem maximum BENEDICTUM *hujus nominis XIV salutatum venit, præstantem doctrinâ prudentiâque virum, cujus consilio atque auctoritate tum maximè Romana Respublica stetit. At sanctissimus Pater tantum Regem,*

(a) Bonamici ne réussira pas à nous persuader que pour montrer des troupes plus complètes à l'Infant son frère, le roi de Naples eût manqué l'occasion d'une nouvelle victoire.

avec les Génois *(a)*. Il y eut cependant de petites escarmouches entre quelques coureurs de notre armée & la queue de l'arrière-garde Autrichienne. La plus vive se passa au Ponte-Mole, pendant que les ennemis rompoient les ponts afin d'arrêter notre poursuite. Il y eut des morts & des blessés de part & d'autre. M. de Lobkowitz voyant les ponts détruits, précipita sa marche par des chemins très-difficiles, & alla jusque dans les montagnes de Gubio *(b)*, sans trop s'affliger d'un mauvais succès qu'il avoit prévu dès long-temps. Il fut amèrement critiqué, & sur-tout par cette partie du peuple qui met au rang des fautes les coups de la fortune, & rend les Généraux responsables de tous les évènemens.

Le Roi passa la nuit dans la maison de plaisance d'un grand Seigneur. Les plus illustres de la noblesse Romaine & plusieurs Cardinaux s'y rendirent. Il les reçut tous avec grâce, & leur fit l'accueil le plus favorable. Mais dès qu'il aperçut le Cardinal Aquaviva, il l'embrassa & lui dit : « Je vois en vous le libérateur de mon Royaume ». Le lendemain matin Don Carlos monta à cheval, vint à Rome, & alla saluer le Pape Benoît XIV *. Le Saint Père, à la vue de ce Monarque,

(b) Au midi du duché d'Urbin.

* Benoît XIV, connu de tout le monde par ses lumières, sa prudence, & au sage gouvernement duquel Rome dut alors sa tranquillité.

maximi ipsum Regis Filium, genibus advolutum suis cùm videret, tantâ est voluptate perfusus, ut difficillimi temporis acerbitatem ingenti consolatione leniret. Lustrat deinde Rex celeberrima urbis loca, circumfluente omnium ordinum multitudine, quæ tum primùm soluta propinqui belli metu, alacrior prosequebatur Regem, incredibili plausu, atque acclamatione. Statim inde a convivio, quo magnifico ac splendido acceptus in Vaticano fuit, Româ proficiscitur, cùm partem Neapolitani exercitûs Gagio ad insequendos hostes attribuisset, partem se subsequi jussisset in Regnum.

Ipse, receptis liberis & conjuge præstantissimâ, quæ illi ad Regni usque fines obviam processerat, Cajetam primùm, mox Neapolim pervenit. Advenienti tota obviam Neapolitana civitas longissimè prodiit, Regem suum, liberatorem suum videre gestiens, & præteriti periculi recordatione lætior. At victor Rex dignum victoriæ ac virtutis suæ fructum tulit, benevolentiam populorum, quos ille admodum a bello revertens exhilaravit: hostes autem docuit, non leve negotium esse Regnum invadere, non tam militum armis, quàm optimi Regis præsentiâ communitum.

FINIS.

fils d'un grand Roi, & proſterné à ſes genoux, trouva dans cet hommage la conſolation de tous ſes malheurs & de la rigueur des temps. Don Carlos, accompagné d'une multitude innombrable & de tous les ordres, alla viſiter les lieux les plus célèbres & les plus curieux de cette capitale. Le peuple ſe voyoit, pour la première fois, délivré du fléau d'une guerre ſi menaçante. Il ſuivoit le roi de Naples avec des acclamations & des applaudiſſemens ſans nombre. Sa Majeſté Napolitaine fut enſuite reçue au Vatican. On lui ſervit le repas le plus ſomptueux & le plus magnifique, & bientôt elle s'éloigna de Rome. Don Carlos avoit chargé le comte de Gages de mener une partie de ſon armée à la pourſuite des ennemis; l'autre le ſuivit dans ſes États.

La Reine & ſes enfans vinrent à ſa rencontre juſqu'aux frontières du Royaume. D'abord il arriva à Gaëte, & peu après à Naples même. Les habitans volèrent en foule au devant de lui, & redoublèrent leur joie au ſouvenir des dangers paſſés. Le vainqueur recueillit alors le fruit le plus doux de ſes victoires, la bienveillance de ſes ſujets, enchantés de ſon retour. Enfin il apprit à ſes ennemis, combien eſt difficile l'entrepriſe d'envahir un Royaume défendu, moins par les armes, que par la préſence d'un bon Roi.

FIN.

MÉMOIRES

MÉMOIRES
DE
CASTRUCIO. BONAMICI.



CASTRUCII BONAMICI
COMMENTARIORUM
DE
BELLO ITALICO
LIBER PRIMUS

DEPULSIS Austriacis Carolus quidem Rex, ita uti in Commentario de rebus ad Velitras gestis diximus, Neapolim victor revertebatur: At Mutinensium Dux, Gagiusque cum Hispanorum copiis, & auxiliaribus, quas e suo delectas exercitu illis Rex attribuerat, se se recipientem Lobcoviczium insequuntur, effectisque eâ de causâ duobus in Tyberi pontibus exercitum iv non. Nov. traducunt. Lobcoviczius, missis jam antea, qui idoneum propè Viterbium castris locum deligerent, in ea se castra septimo a Velitris die contulit; quæ quidem egregiè loci naturâ objecto monte satis edito, nemoreque denso, atque aspero muniebantur. Hæc Gagius animadvertens, qui hostes Roncilionem erat



MÉMOIRES
DE
CASTRUCIO BONAMICI,
SUR LA
GUERRE D'ITALIE.

LIVRE PREMIER.

APRÈS la défaite des Autrichiens, dom Carlos retournoit victorieux à Naples *(a)*. Le duc de Modène & le comte de Gages, à la tête des troupes Espagnoles & auxiliaires détachées de l'armée, & dont le Roi leur avoit donné le commandement, serroient le prince de Lobkovitz dans sa retraite. Ils firent, à ce dessein, construire deux ponts sur le Tibre que leur armée passa le 2 de novembre *. M. de Lobkovitz qui, d'avance, avoit fait reconnoître un camp proche Viterbe, s'y établit le septième jour de sa marche. Sa

(a) Comme on l'a dit dans les Mémoires précédens, c'est-à-dire, dans les Mémoires sur la campagne de Veletri. On a rejeté ce morceau comme étranger au but principal de l'ouvage que l'on donne ici au public.

* 1743.

usque persequutus, ad Falerios Faliscorum Spoletumque subitò se convertit, atque ex iis locis in Umbriam erumpere meditabatur, sperans si prior Perusiam occupasset, Lobcoviczium receptu, & commeatu posse omni intercludi. Sed Lobcoviczius, cognito consilio ejus, motis extemplo a Viterbio castris, per Urbevetanum agrum iter arripiens, & silvas inter ac saltus properans antecesserat tam opportuno tempore, ut simul ipse Perusiam attingeret, & Hispani Neapolitanique in Assisiensi agro cernerentur. Erat enim ex oppido Perusiâ propinquus despectus in pulcherrimam Umbriæ vallem.

Gagius in eâ planicie, quæ inter Assisium, Forumque Flaminii interest, castra facit: cohortes aliquantò latiùs porrigi, simul plures noctu ignes accendi jubet, quò ex tam late productis ordinibus, dispersisque ignibus amplioris speciem exercitûs hostibus ostentaret. Suæ enim copiæ, quanquam e Neapolitanis, ut diximus, auxiliis, atque his, qui ex Hispaniis per eos dies ad oram Romanam Centumque cellas appulerant, refectæ; infrequentiores tamen adhuc, vixque xxij millia numero erant. Lobcoviczii autem ne xiij quidem millium numerum explebant, insigni morborum, & perfugarum frequentiâ, quod in omni fere receptu accidere consuevit:

position, fortifiée par la Nature, se trouvoit couverte par une montagne assez élevée & par un bois d'un accès difficile. Le comte de Gages, qui avoit suivi les ennemis jusqu'à Ronciglione, s'en étant aperçu, se porta sur le champ à Falari & à Spolete, d'où il méditoit une irruption en Ombrie. Il espéroit qu'en occupant Pérouse le premier, il pourroit intercepter les convois de M. de Lobkovitz, & le couper dans sa retraite. Celui-ci pénétrant les desseins du comte de Gages, à l'instant décampa de Viterbe. Il marcha rapidement par l'Orviétan, à travers les forêts & les défilés, & pressa sa marche si à propos, qu'en arrivant à Pérouse, il découvrit les Espagnols & les Napolitains entrant déjà sur le territoire d'Assise; Pérouse, par une vue rapprochée, découvrant en effet cette belle vallée de l'Ombrie.

Le comte de Gages campa dans la plaine, située entre Assise & Fossombrone. Il ordonna d'étendre les bataillons, & d'allumer plusieurs feux, çà & là, durant la nuit, afin que répandus au loin dans les campagnes, ils présentassent à l'ennemi l'apparence d'une armée plus nombreuse. Son armée entière, malgré les secours de Naples & les renforts Espagnols, arrivés depuis peu à Rome & à Civita-Vecchia, composoit à peine un corps de vingt-deux mille hommes. Les troupes de M. de Lobkovitz étoient réduites à treize mille au plus, tant par la multitude des maladies & des désertions inséparables des retraites, que par ce qu'elles avoient perdu dans les bois de la Riccia, & par plusieurs

multis etiam ad Aricinum nemus absumptis, & nonnullis cohortibus, quæ Regis Sardiniæ auxiliarentur, in Galliam Cisalpinam summissis. Quapropter cùm suorum paucitatem videret, hostium numerum multò etiam majorem ex castrorum amplitudine arbitraretur, profectionem fugæ similem circumspectabat vehementer timens, ne intercluderetur. Itaque ne celeritati quidem satis confisus suæ, Comiti Soroo, qui suis, exercitûsque impedimentis præsidio ibat, magnopere mandat, uti aliquam insequenti Gagio moram inferat; dum ipse per Eugubinos montes, superato Apennino, secundum Adriaticum mare in Flaminiam descenderet, inque ejus regionis oppida exercitum in hiberna deduceret.

Hisce mandatis acceptis comes Sorous, converso itinere, Nuceriam occupat, ibique constitit. Erant cum eo nonagenti ferme projectâ audaciâ milites ad omne facinus atque discrimen impunitate diuturnâ, crebrisque certaminibus obdurati; perfugæ omnes, eoque acriores, ne, si in potestatem Hispanorum venirent, ad ultimum supplicium progredi cogerentur. Et jam Hispanorum, ac Neapolitanorum primum agmen a Foro Flaminii profectum instabat, & occupatis circa Nuceriam collibus imminebat universum. Neque ob id Sorous a proposito deterrebatur. Insanire hominem oppidani dicere, qui ab omnibus rebus flagitiosè imparatus tam parvulis copiis, nullis munitionibus, adversariorum

bataillons détachés pour renforçer le Roi de Sardaigne en Lombardie. Considérant donc le petit nombre des siens, & l'étendue du camp des ennemis s'abusant encore sur leur supériorité, le prince de Lobkovitz, dans la crainte de se voir tout-à-fait enveloppé, se résolut à une marche rétrograde qui tenoit beaucoup de la fuite. Ne comptant pas même assez sur sa propre diligence, il donna au comte de Sorre qui escortoit les équipages, l'ordre le plus positif de retarder quelque temps M. de Gages qui le suivoit, tandis que lui s'efforceroit de traverser les montagnes de Gubio *(a)*, passeroit l'Apennin, descendroit par la voie Flaminia vers le golfe de Venise, & feroit hiverner ses troupes dans les villes de cette contrée.

D'après cette instruction, le comte de Sorre rebroussa chemin, se saisit de Nocera, & s'y logea. Il avoit avec lui environ neuf cents soldats d'une audace déterminée à tout brigandage, endurcis au crime par l'impunité, & aux dangers par l'habitude de combattre; tous déserteurs, & en cela d'autant plus intrépides, qu'ils craignoient davantage de tomber entre les mains des Espagnols, dont ils n'avoient à attendre que le dernier supplice. Déjà l'avant-garde Espagnole & Napolitaine, partie de Fossombrone, le poursuivoit vivement; déjà l'armée entière, maîtresse des hauteurs qui environnent Nocera, s'apprêtoit à fondre sur ce détachement: le comte de

(a) Eugubinos paroît un peu latinisé par Bonamici; le vrai mot latin qui répond à *gubio*, est *iguvium*. *Voyez M. d'Anville.*

exercitui obsistere velit; monere, ut sibi, suisque, subito discessu, consulat. Enimvero ille animo feroci, minacique vultu negat, universum adversariorum exercitum tanti esse, ut ipse fugiat; & memor eorum, quæ paulò ante Lobcoviczio Imperatori suo confirmaverat, milites cohortatus, ut nullam nisi in armis salutis spem ponerent, urbem, suburbiumque, pro loco, ac tempore communit, portas obstruit, transversas trabes viis inducit, denique nihil reliqui ad defensionem audacissime facit.

At Hispani, Neapolitanique primo impetu in suburbium irrumpunt, portamque oppidi unam incendunt, neque tamen ulteriùs progredi audent loci difficultate, suorum cæde, hostium furore deterriti. Quibus rebus factum est, ut in foro, ubi mercatum habere oppidani solent, aggere extructo, & tormentis quatuor, quæ a Foro Flaminii advexerant, collocatis, quatere oppidum, ac diruere instituerint. Tum vero atrocitate rei oppidani commoti Soroum circumsistunt, unum universi orant, atque obsecrant, ne suâ pertinaciâ ipsorum fortunas omnes deleri funditùs patiatur. Ille omni re desperatâ, cum jam nec jacula militibus, nec vires suppeterent,

Sorre ne changea point de résolution. Les habitans le traitoient d'extravagant, de vouloir, avec un parti si foible, & d'ailleurs sans aucunes munitions, résister à toute une armée. On lui conseilloit de pourvoir à sa propre sûreté & à celle de sa troupe. Mais toujours inébranlable, & la menace peinte sur le visage, il soutint que l'ennemi n'étoit pas assez redoutable pour le mettre en fuite. Se rappelant au contraire l'engagement qu'il avoit pris avec M. de Lobkovitz son Général, il exhorta ses soldats, ne leur laissa voir d'espérance que dans leurs armes, fortifia la ville & les fauxbourgs, autant que les circonstances le permettoient, fit barricader les portes & les rues avec de longues poutres qui les traversoient, enfin ne négligea rien de ce qu'exigeoit la défense la plus vigoureuse.

Du premier choc, les Espagnols & les Napolitains emportèrent les fauxbourgs, & brûlèrent une des portes de la ville. Ils n'osèrent cependant pas pénétrer plus loin, vu la difficulté du terrein, le carnage des leurs & la rage de l'ennemi, dont ils furent épouvantés. On dressa dans la place du marché, une batterie de quatre pièces de canon, amenées de Fossombrone, pour battre & ruiner entièrement la ville. Les habitans, effrayés de ce projet cruel, entourèrent le comte de Sorre, & le conjurèrent de ne pas anéantir leur fortune par son opiniâtreté. Voyant tout désespéré, sa troupe sans munitions, & ses forces trop inégales, instruit d'ailleurs de la retraite de M. de Lobkovitz, il demanda enfin à

simul Lobcoviczium effugisse jam sciret, colloquium petit, paratumque se dedere ait, si modò incolumitatem transfugis, veniamque impetret. Non impetratâ, tamen ad deditionem compellitur. Deditione factâ, ipsa e vestigio ab Gagianis militibus Nuceria diripitur, Pontificis Maximi oppidum: adeo nihil in bello sanctum, nihilque tam opportunum injuriæ, quàm medium, & quietum sine armis imperium.

Gagius, conservato Comite Soroo, in cæteros, uti in transfugas, lege agi jubet. Injecta continuo omnibus vincula unum querentibus, quod vitam, quam projicere in prælio per virtutem poterant, supplicio, atque ignominiæ reservassent. Statim inde in castra ad Forum Flaminii abripiuntur, ibique in eos, toto inspectante exercitu, paulò severiùs animadversum esse videbatur, propterea quòd non sorte decimus quisque, uti militari consuetudine receptum est, sed quintus quisque lectus ad supplicium sit, illique ipsi milites, qui sortium beneficio supplicium vitaverant, tamen illuvie obsiti, catenatique longo, ac miserabili agmine Cajetam usque perducti fuerint, ubi qui honestioris in militiâ ordinis erant compingerentur in carceres, reliqui ad opus, atque ad triremes damnarentur. At ii, quos extremum sequi supplicium damnatos oportebat, pars arboribus suspensi, pars jaculis confossi fœdissimè perierunt. Perhorruere milites, populique præsertim lenissimo Pontificis imperio

capituler, & propofa la grâce des déferteurs pour première condition. Celle-là fut refufée, & le comte de Sorre ne fut pas moins forcé de mettre bas les armes. En un moment, la ville de Nocera, quoiqu'appartenante au Pape, fut faccagée par les troupes du comte de Gages : tant il eft vrai que la guerre ne connoît rien de facré, & que la neutralité ne met pas une nation défarmée à l'abri de fes ravages.

M. de Gages épargna le comte de Sorre. Il ordonna que les autres prifonniers feroient jugés, comme déferteurs, felon les Ordonnances. Tous furent mis aux fers, & déplorèrent unanimement la rigueur du deftin, qui ne les raviffoit aux dangers d'une mort glorieufe que pour les faire périr avec ignominie dans les tortures. Ils furent traînés foudain au camp de Foffombrone, où le comte de Gages, en préfence de l'armée entière, parut marquer un peu trop de févérité. En effet, il condamna au fupplice la cinquième partie des coupables, & en cela ajouta à la rigueur des loix, qui ne condamnent que la dixième partie indiquée par le fort. Ceux même que le hafard avoit épargnés, chargés de chaînes, furent conduits impitoyablement à Gaëte, où les officiers furent jetés dans les prifons, & les autres condamnés aux travaux publics & aux galères. Quant à ceux qui devoient être exécutés, une partie pendue aux arbres, & l'autre fufillée, périrent honteufement. Les foldats, & fur-tout le peuple, accoutumés à la douceur

assueti tantam subitò stragem, non reputantes eâ severitate militarem disciplinam contineri, & reipublicæ interesse vehementer punire transfugas.

Justissimo igitur supplicio affectis transfugis, Gagius assequendi hostis spe dejectus, cùm summa jam hiems instaret, distributis circum agri Romani municipia legionibus, ipse Viterbii hiemare constituit. Quo in oppido cùm cæteri copiarum Præfecti otiosum ab hoste tempus ludis, scænisque contererent, ille tacitus plerumque totius Italici belli molem animo agitabat. Itaque maturiùs paulò quàm tempus postulabat, deducto ex hibernis exercitu quasi incertus quâ progrederetur, ut sua hostibus consilia occultaret, modo se Flaminiæ viæ dare, interdum Hetruriæ ostendere se veluti minitabundus, atque in eam partem impressionem facturus videbatur. Quæ quidem fama erat edita in vulgus, adeoque percrebuerat, ut qui ei provinciæ præerant, trepidarent, atque aliquot in fines Aretinorum cohortes præsidii causâ mitterent.

Quanquam enim Viennensi fœdere diligentissimè cautum de Hetruriâ non turbandâ fuerat; quo fœdere

---

(a) Ce n'est point ici le lieu de discuter sur le code criminel militaire; c'est encore moins le but qu'on se propose. On fera seulement remarquer que Bonamici venant de reprocher au comte de Gages d'avoir ajouté à la rigueur des Ordonnances (dont la

du gouvernement du Saint-Père, eurent horreur de ce massacre; sans songer que la discipline militaire exigeoit une telle rigueur, & qu'il étoit de l'intérêt de l'État de punir les déserteurs avec la dernière sévérité.

Après cette juste exécution *(a)*, comme le grand froid se faisoit déjà sentir, le comte de Gages désespérant de pouvoir joindre les Autrichiens, résolut, après avoir distribué ses troupes dans les villes de la campagne de Rome, d'hiverner à Viterbe. Tandis que dans cette ville la foule des officiers généraux oubliant l'ennemi, passoit les jours en fêtes & en spectacles, M. de Gages, chargé presque seul de tout le poids de la guerre, dirigeoit secrètement ses opérations. Ayant fait sortir ses troupes de leurs quartiers d'hiver un peu plus tôt que le temps ne sembloit le permettre, & feignant, pour en imposer davantage sur ses projets, d'ignorer encore où il devoit marcher, tantôt il paroissoit prendre la route de Fossombrone, & tantôt vouloir menacer la Toscane. Le bruit s'en étoit effectivement répandu & tellement confirmé, que ceux qui commandoient dans cet État envoyèrent des troupes sur les frontières du pays d'Arezzo.

En effet, quoique dans le traité de Vienne on n'eût rien oublié pour assurer la tranquillité de cette pro-

---

sévérité est au moins suffisante), il a tort de vanter quatre lignes plus bas la justice de ce même jugement; encore lui fait-on grâce dans la traduction du superlatif *justissimo*. On aura à relever des contradictions plus graves dans le cours de sa narration.

Hiſpaniarum Regis ſocius, atque amicus Galliarum Rex acceptâ a Franciſco Duce, quam Regi Staniſlao ſocero attribueret, Lotharingiâ, Hetruriam Franciſco in perpetuum addicendam, Hiſpano conſentiente, curaverat, reque ipsâ addixerat: interdum tamen illa ſuberat cogitatio, quàm faciles eſſent hominum, & cum primis Regum ad fallendum mentes; neque tam, qui Hetruriæ præerant, Hiſpanos timebant, qui adventare dicebantur, quàm populares, quorum ipſi adversâ, Hiſpani ſecundâ voluntate utebantur. Nam Florentinos Borboniarum partium ſtudio omnium in Italiâ maxime flagrare opinio erat, vel quia Caroli Hiſpaniarum Regis F. adventum, ejuſque benignitatis memoriam novâ nondum dominatione expulerant, vel quia Medicæorum extinctâ apud ipſos familiâ in Tranſalpinorum poteſtatem redacti ſervitute premi inclementiore videbantur. Vitio etiam gentis humanæ, quæ longinqua expetere, faſtidire præſentia conſuevit. Sed Gagius, qui in Hetruriam cogitaverat nunquam, ſuperum mare verſus iter facere, ad hoſtemque contendere cæpit.

Quadringenti ferme vicum quemdam in Flaminiâ, qui Catholica appellatur, inſederant Ungarici equites, ibique erant ab Lobcoviczio collocati, ut Hiſpani exer-

(a) Par ce traité, le roi de France, du conſentement du roi d'Eſpagne ſon allié & ſon ami, avoit procuré la pleine jouiſſance de la Toſcane à François de Lorraine, en échange du duché de ce

vince *(a)*, on craignoit cependant la mauvaiſe foi qui ſe mêle ſouvent dans les conventions des hommes en général, & plus ſouvent encore dans les traités des Rois. Ceux qui commandoient en Toſcane redoutoient bien moins les Eſpagnols qu'on diſoit n'être pas éloignés, que le peuple même qu'ils ſavoient être beaucoup moins porté pour la maiſon d'Autriche, que pour les Eſpagnols. De tous les peuples d'Italie, les Florentins étoient, en effet, regardés comme les plus dévoués à la maiſon de Bourbon; ſoit que le nouveau gouvernement n'eût encore pu effacer le ſouvenir de dom Carlos * & de ſa bienfaiſance, ſoit que la maiſon de Médicis une fois éteinte, les Florentins trouvaſſent le joug & la puiſſance des Ultramontains plus cruels; ſoit enfin par cette inconſtance naturelle à l'homme, qui le dégoûte des objets préſens & emporte ſes deſirs vers les plus éloignés. Le comte de Gages, qui n'avoit jamais penſé à la Toſcane, marcha à l'ennemi en s'avançant vers le golfe de Veniſe.

Quatre cents cavaliers hongrois s'étoient emparés d'un village de l'Ombrie, nommé *Catholica.* Ils y avoient été portés par M. de Lobkovitz, pour éclairer les deſſeins &

---

nom, dont il avoit enſuite donné l'inveſtiture au roi Staniſlas ſon beau-père.

* Fils du roi d'Eſpagne.

citûs conatus, atque itinera ſpecularentur. Quem exercitum ubi appropinquare cognoverunt, eo ſtatim loco exceſſere. Quo facto, qui Arimini, quique Cæſenæ Auſtriaci milites præſidii cauſâ erant Ungaricis ſe ſe equitibus adjunxerunt, unâque omnes ad Cornelii Forum perrexerunt. Hiemabat ibi Lobcoviczius. Hic de Hiſpanorum adventu certior factus, cùm quæ per literas, nunciosque ab Rege Sardiniæ flagitaverat, nuſquam adhuc apparerent auxilia, atque ipſe, attritis jam viribus, multò omnibus rebus eſſet Hiſpanis inferior, educere ex hibernis exercitum, ſeſeque properans recipere cæpit: neque priùs properandi finem fecit, quàm ad Mutinam perveniret, caſtraque ad eam urbem opportuno, & munito loco poneret.

Ipſius enim caſtrorum dextrum latus ita urbi adhæreſcebat, ut adactis ex arce Mutinenſi telis protegi poſſet. Siniſtrum foſſâ ſepiebatur, quæ derivandi fluminis causâ prope Mutinam erat non mediocrem in altitudinem depreſſa. A fronte munitiones Lobcoviczius inſtituerat optimas, eaſque tormentis, perpetuiſque ſtationibus inſtruxerat. A tergo autem caſtrorum amnis erat Gabellus, eoque in amne pontes effecerat tres, quò facilior eſſet in Mantuanum agrum receptus, ex eove commodior, ſi nemo premeret, commeatus. His rationibus Lobcoviczius ad utrumque paratus, ſeu pontibus effectis ſe ſe ulteriùs recipere, ſeu communitis caſtris remanere mallet,

les mouvemens de l'armée Espagnole. A peine furent-ils instruits de notre approche, qu'ils se retirèrent. Ensuite les garnisons autrichiennes de Cézène & de Rimini se joignirent à la cavalerie hongroise, & marchèrent ensemble à Imola. Le prince de Lobkovitz y avoit établi son quartier d'hiver. Certain de l'arrivée des Espagnols, & ne voyant arriver aucun des secours qu'il avoit sollicité auprès du roi de Sardaigne, tant par lettres que par des émissaires particuliers; sentant, d'ailleurs, l'extrême diminution de ses forces & son infériorité en tout genre, il résolut enfin de faire sortir l'armée de ses quartiers & de se retirer en diligence. Il pressa sa marche jusqu'à Modène, où il établit son camp à portée de la ville, dans un terrein avantageux & commode.

Sa droite étoit tellement appuyée à la ville, qu'elle pouvoit être protégée par le feu de la citadelle. Sa gauche étoit défendue par un fossé profond qui recevoit les eaux de la rivière. Sur le front du camp, M. de Lobkovitz avoit formé d'excellens retranchemens, garnis d'artillerie & d'un grand nombre de redoutes. Sur ses derrières il avoit la Séchia, sur laquelle il fit construire trois ponts pour faciliter sa retraite par le Mantouan, ou en tirer ses vivres, s'il n'étoit point inquiété par l'ennemi. Par-là, également en état, ou de se retirer au moyen de ses ponts, ou de se tenir tranquille dans un camp bien fortifié, M. de Lobkovitz paroissoit disposé à attendre des renforts, & à traîner

auxilia certè expectare, & bellum ducere velle videbatur. Jam verò eo magis festinare Gagius, atque in maximam conficiendi negotii spem adduci si Lobcovicʒium assequeretur, cumque eo confligeret, priusquàm ille se se Transalpinis, & Sardiniensibus auxiliis confirmaret. Itaque ad Forum Cornelii, eodem, quo hostis, itinere properans in fines Bononiensium celeriùs opinione omnium pervenit, continuatoque itinere Scultennam cum omni exercitu Flumen vado transit, ita ut humeri tantùm, summaque militum pectora extarent, eâdemque usus celeritate, cùm hostium manum, quæ Spilinbergium (in Mutinensi agro ad Scultennam vicus est) tenebat, in fugam conjecisset, ad locum pervenit, qui appellatur Montalus, atque abest a Mutinâ passuum iii millia. Castra ibi Hispani, Neapolitanique faciunt. Postero die Gagius decurionem exercitûs cum satis validâ peditatûs, atque equitatûs parte præmittit, qui castra exploret Austriacorum, & loci naturam cognoscat. Quibus cognitis rebus, exercitum confestim in eam partem adducere, ubi item est in agro Mutinensi vicus, quem Bonumportum appellant, atque inde in hostium castra triplici instructo agmine irrumpere, eodemque tempore,

---

* Village du Modénois, sur la Scultena ou Panaro.

** Village à peine éloigné de trois mille pas de Modène.

(a) Bonamici se sert improprement du mot latin *Decurio*. Les Décurions étoient des Officiers de l'armée romaine, qui comman-

les opérations en longueur. Ce fut un nouveau motif pour le comte de Gages d'accélérer sa marche; bien sûr de terminer la guerre, s'il pouvoit atteindre M. de Lobkovitz & lui livrer bataille avant la réunion des forces qu'il attendoit, tant de l'Autriche que de la part du roi de Sardaigne. Suivant donc à la hâte la même route que l'ennemi avoit tenue dans le Bolonois, il arriva à Imola beaucoup plus tôt qu'on ne l'avoit cru. Il continua son chemin, & passa à gué, avec toute son armée, la rivière de Scultena, les soldats ayant de l'eau jusqu'aux épaules. Usant de la même diligence, & après avoir chassé les ennemis qui s'étoient emparés de Spélinbergio *, il arriva à Montal **, où campa l'armée Espagnole & Napolitaine. Le lendemain M. de Gages envoya un Officier avec un détachement assez considérable d'infanterie & de cavalerie *(a)*, pour examiner le camp des Autrichiens & reconnoître leur position. Dès qu'il en fut instruit, il fit entrer son armée sur le territoire de Modène, du côté du village de Bonport. Il résolut de former trois attaques très-vives sur le front du camp, & en même temps de faire filer des soldats d'élite, des ouvriers, des haquets chargés de radeaux, de jeter un pont sur la Séchia, & de forcer le camp par ses derrières; espérant, par ces diversions,

---

doient à dix hommes de cheval. Le Décurion ne répond tout au plus chez nous qu'au Lieutenant de cavalerie, à qui l'on ne confie pas communément un détachement d'infanterie & de cavalerie; *satis validâ peditatûs atque equitatûs parte.*

summissis militibus, atque operis, quæ cum iis ratibus, quas carris devehebat, pontem in flumine Gabello extemplo perficerent, hostes ab tergo adoriri Gagius meditabatur, ancipiti ipsos prælio distractos faciliùs opprimi posse sperans. Hæc cum ille cogitaret, atque ageret maxime; ecce subitò ab Hispaniarum Rege nuncius apparet cum literis: debere Philippum Regis F. in Genuensium fines quamprimùm se conferre; properaret cum illius exercitu suum Gagius conjungere, omniaque posthaberet. Quibus literis acceptis aggrediendi hostis consilium depositum est, susceptaque de itinere, concilio statim advocato, deliberatio.

Dux Mutinensium concilio, summæque rerum imperatorio nomine præerat. Is rectâ eundum Novas esse arbitrabatur, Genuensium oppidum in Galliâ Cisalpinâ plenum, atque opulentum, & Philippici exercitûs propinquitate opportunum: assuetum se se iis circùm Mutinam locis; non viam se certè nosse ullam aliam, quâ exercitus ire, impedimentaque supportari possint: sibi quidem persuaderi magni animi rem esse, magnæ difficultatis propter asperitatem viarum, hostis propinquitatem, occultandi consilii desperationem: sed nihil esse virtutis arduum; cùmque Regi parendum necessariò sit, enitendum esse ajebat, etsi aliquo accepto detrimento, ut eò, quò Rex jusserit, mature cum exercitu perveniatur. Porro erant, qui Bononiam statim, atque in Pontificis

accabler plus facilement l'ennemi. Il s'occupoit de ces dispositions & employoit tous les moyens convenables pour réussir, quand il reçut un courrier du roi d'Espagne. Ce Souverain mandoit au comte de Gages que l'Infant dom Philippe devoit se rendre au plus tôt dans les environs de Gènes, & lui ordonnoit de tout quitter pour réunir promptement son armée à celle de l'Infant. Sur ces ordres le Général espagnol abandonna son projet, & assembla sur le champ un Conseil de guerre pour déterminer le chemin que l'on devoit tenir.

Le duc de Modène, qui présidoit en qualité de Généralissime, pensoit qu'on devoit marcher droit à Novi *, & que cette position seroit aussi avantageuse par la richesse de la ville, que par la proximité de l'armée de dom Philippe. Ayant une parfaite connoissance du Modénois & de ses environs, il assuroit qu'il n'y avoit point de route par où l'armée & ses équipages pussent être conduits avec plus de sûreté: il ne dissimuloit point la hardiesse de l'entreprise, tant par la difficulté des chemins, que par le voisinage de l'ennemi & l'impossibilité de lui cacher le projet; mais il ajoutoit que rien n'étoit insurmontable au courage, & que dès que le roi d'Espagne en donnoit

* Ville des Génois dans la Ligurie. *Voyez l'index.*

provinciam regredi censerent, quòd facilem ibi commeatum, iter denique non incommodum ad inferum mare, Cosarumque oram esse arbitrarentur, & salvum inde exercitum cum omnibus impedimentis unâ in Liguriam navigatione posse transmitti demonstrabant.

Gagius utramque improbabat sententiam, quantùm alteri deesse consilii, tantùm alteri superesse animi dicebat. Quâ enim fiduciâ, aut quibus copiis Novas perveniendum! lxx circiter millia passuum intercedere itineris asperi, atque difficilis: ipsum a Placentiâ Apenninum transcendendum: subesse rivos, amnes, nobilitatum Gallorum fugâ, victoriâque Tarum; Romanorum clade Trebiam; tempus adversum, maximas aquas, longum iter, & corruptum, impeditum agmen: instare ab uno latere hostes, qui agmen assidue nostrum peragitent; ab altero montes assurgere gelu, pruinâque oppletos: vix quinque dierum cibaria superesse: in tantis angustiis ecquam esse militibus spem posse inopiâ, & lassitudine confectis, montibus, atque hoste circumclusis! magnopere se quidem Mutinensium Ducis perspectam jam in maximis rebus laudare virtutem, cui nihil arduum videatur: sed esse in bello non minus consilio,

l'ordre, il falloit, même aux risques d'un échec, tout tenter pour se porter où il prescrivoit de se rendre. Plusieurs conseilloient un prompt retour dans le Bolonois & dans les états du Pape. Ceux-là promettoient, à l'appui de leur sentiment, une plus grande abondance de vivres, des chemins plus commodes par la côte de Toscane & par le territoire de Corneto, &, de plus, la facilité de transporter de-là par mer l'armée & tous ses équipages en Ligurie.

Le comte de Gages n'approuvoit aucun de ces deux partis; selon lui, l'un étoit téméraire, l'autre impossible. Comment, ajoutoit-il, se flatter d'arriver à Novi! d'achever une route de trente lieues par les communications les plus difficiles, & de franchir les chaînes de l'Apennin depuis Plaisance! comment passer les fleuves & les torrens; le Taro, fameux tantôt par la victoire, tantôt par la fuite des François; la Trébie immortalisée par la défaite des Romains! Il représentoit encore la saison contraire, les débordemens, les chemins longs & rompus, d'un côté les harcelemens de l'ennemi, de l'autre les montagnes couvertes de neiges & de glaçons, les vivres prêts à manquer dans cinq jours, & concluoit qu'en de telles extrémités, le désespoir étoit tout ce que l'on pouvoit attendre du soldat accablé de fatigue, de misère, & de toutes parts environné par l'ennemi. Il loua l'intrépidité du duc de Modène, à qui rien ne paroissoit impossible, & qui déjà l'avoit prouvé dans les occasions les plus importantes; mais il

quàm virtuti locum, eaque propter cavendum esse, ne temere progressis, aut certum exitium, aut turpis impendeat exitus. Reditum vero in Pontificis provinciam quid habere, nisi inopiam cibariorum, & militum fugam, & discrimen omnium rerum! Ecquam enim fore copiam, si loca repetantur nostrorum, hostiumque inveteratis jam castris exinanita, atque exhausta! milites autem, qui, cùm ad hostes itur, alacres, atque erecti vadunt, demittere, cùm recedatur, animum, & factâ receptûs mentione, statim de fugâ, victoriæ, prædæque desperatione incitatos cogitare. At illud, cujus tandem consilii esse! Neapolitani Regni robur, Hispanorum florem, totius belli spem, atque eventum mari, & fluctibus committere! præsertim cùm omnia littora, portusque tantâ diligentiâ a Britannicis classibus asserventur.

Postremò afferre se, quod tutius, atque explicitius consilium videatur. Præmissurum enim statim Bononiam Pincaronium Præfectum Fabrûm firmo cum præsidio, qui eâ viâ celeriter tormenta omnia, & quidquid in exercitu gravis, atque infirmi est, in Hetruriæ maritima adducat, indeque idoneam nactus tempestatem, & Ligusticam oram legens neque ad unum locum appellat,

---

(a) Voilà un premier exemple du ton déclamatoire du Rhéteur Bonamici. On aura de fréquentes occasions d'admirer son talent pour

ajoutoit qu'à la guerre la prudence & le courage étoient également indispensables. D'après ce principe il falloit, selon lui, craindre qu'une destruction certaine ou une déroute honteuse, ne devinssent le fruit d'une marche trop hasardée. Le retour dans les états du Pape ne lui annonçoit qu'une affreuse disette, la désertion & les dangers les plus manifestes. Eh comment se procurer des vivres dans des pays désolés & épuisés par les séjours alternatifs des armées de tous les partis! Marche-t-on à l'ennemi, le soldat est content & intrépide: Parle-t-on de retraite; dès-lors désespérant de la victoire & du pillage, il ne songe qu'à la fuite. Enfin, quand les ports & les rivages sont tous assiégés par les flottes angloises, y auroit-il de la prudence à exposer aux hasards de la mer, les forces de Naples & l'élite de l'Espagne, c'est-à-dire, l'espoir entier de cette guerre! *(a)*

Ce général proposa comme un moyen plus sûr, d'envoyer M. de Pincaroni * en avant & sans délai à Bologne, de lui confier une nombreuse escorte, & de faire par ce chemin côtoyer la mer de Toscane à l'artillerie, aux gros bagages & aux malades de l'armée; de lui donner ordre, quand il seroit une fois arrivé sur les côtes de Toscane, de s'embarquer au premier

---

ces périodes affectées, si contraires au bon style, historique sur-tout, & encore plus déplacées dans un historien militaire.

* Commandant de l'artillerie.

neque uno commeatu; quò fallere meliùs Britannos, atque effugere possit. Ipsum interim, quâ proximum est iter, cum expedito, ac delecto agmine per Apenninum, Lunensemque agrum in Genuensium fines perventurum: neque defuturos exercitui commeatus, cum, trinis viæ castris superato Apennino, Lucensium campi occurrant integri & fertiles, qui pabulo, frumento, pecore, & omni rerum copiâ juvare exercitum queant.

Hæc vicit in concilio sententia; cujus sententiæ hæ erant certæ opportunitates, quòd præmissa tormenta ab omni hostium impetu, Pincaronii celerrimâ profectione defendebantur, quem assequi, cum unius diei iter antecederet, illi profecto non poterant; & quòd oppositus obstabat Apenninus, quominùs reliquum insequerentur exercitum. Neque præterea verisimile erat Lobcoviczium a Galliâ Cisalpinâ, atque ab Rege Sardiniæ longiùs abduci velle, animis Genuensium tum incertis, atque Philippi, Gallorumque copiis ingruentibus.

Gagius cum omnem in celeritate positam rem videret, concilio vix dimisso, tormenta, atque impedimenta omnia

beau temps, de ſuivre les bords de la Ligurie, & de ne pas faire aborder toute ſon eſcadre dans le même port, afin de pouvoir tromper & éviter plus facilement les Anglois. M. de Gages comptoit en même temps paſſer l'Apennin par le chemin le plus court, avec une armée leſte & choiſie, & arriver par Luna dans les environs de Gènes. Il ne craignoit point que l'armée manquât de vivres, parce que ne devant mettre que trois jours à traverſer les montagnes, & ſe trouvant enſuite dans les campagnes fertiles de la Lunégiane, qui n'avoient point encore été dépouillées, les fourrages, les grains, le bétail, & généralement toutes les choſes utiles à la ſubſiſtance de l'armée devoient s'y trouver en abondance.

Cet avis prévalut; & il en réſultoit cet avantage, que par le prompt départ de M. de Pincaroni, l'artillerie, à laquelle on faiſoit prendre les devans, ſe trouvoit hors de portée de l'ennemi, ſur qui M. de Pincaroni gagnoit néceſſairement une marche. Quant au reſte de l'armée, il ſe trouvoit entièrement couvert par l'Apennin; & de plus il n'étoit pas vraiſemblable que M. de Lobkovitz voulut s'éloigner de la Lombardie & du roi de Sardaigne, n'étant pas ſûr alors des ſentimens des Génois, & au moment où les troupes de l'Infant & des François commençoient à être en meſure.

Conſidérant que tout dépendoit de la plus grande diligence, le comte de Gages auſſi-tôt après le conſeil,

silentio primâ nocte ex castris Bononiam confestim præmisit, ac conquiescere ante iter confectum vetuit. His Pincaronius Præfectus Fabrûm cum equitum, peditumque millibus v missus præsidio est. At ille cum ad Scultennam amnem pervenisset, qui eâ nocte ex maximo imbre admodum creverat, simul iis temere credens, qui vado amnem transiri posse negabant, iter supprimit. Quod ubi Gagius cognovit decurionem statim exercitûs misit, qui hominem severiùs commonefaceret, uti accelераret. Quo facto vadum in flumine repertum est. Periculum erat, ne, si tam subitam Lobcoviczius profectionem sentiret, multò breviore itinere Pincaronium assequeretur, eumque interciperet. Ita unius hominis soccordiâ parum abfuit, quin tormenta omnia, atque exercitûs impedimenta in hostium potestatem venirent, totiusque rei consilium deperiret.

(a) Ce mot n'est pas reçu, mais doit l'être puisqu'il est clair & évite une périphrase.

(b) Voici à présent le mot de *Decurio* employé pour signifier un Aide-de-camp. Plus haut, il vouloit dire un Officier commandant un détachement considérable. La langue latine n'est pas assez riche pour un écrivain tel que Bonamici.

(c) Voilà une réflexion très-juste de la part de Bonamici. Mais s'il a raison à présent, & qu'il existât un chemin plus court par lequel il eût été possible au prince de Lobkovitz de couper M. de

envoya à Bologne dès l'entrée de la nuit, & dans le plus grand silence, l'artillerie & tous les équipages, avec défense de faire halte avant d'être arrivé à la destination. M. de Pincaroni, à la tête de cinq mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, escortoit le convoi. Mais parvenu au Panaro, grossi considérablement par les pluies de la nuit précédente, il s'y arrêta, après s'en être trop légèrement rapporté à ceux qui prétendoient cette rivière inguéable *(a)*. Le comte de Gages informé de ce retard, dépêcha un Aide-de-camp *(b)* à M. de Pincaroni, pour lui prescrire très-vivement de faire la plus grande diligence. On exécuta l'ordre, & on trouva un gué. Il eut été dangereux que le prince de Lobkovitz, informé d'un départ aussi précipité, eut pu atteindre & couper M. de Pincaroni par quelque chemin plus court. C'est ainsi que la non-chalance d'un seul homme pensa causer la perte des équipages & de l'artillerie, & faire échouer un projet si bien concerté *(c)*.

Pincaroni, Bonamici a eu tort de dire tout-à-l'heure que ce dernier gagnoit nécessairement une marche sur le prince de Lobkovitz. En effet, partant de Modène pour se rendre en Ligurie, M. de Pincaroni, depuis Modène jusqu'à Bologne, ne faisoit qu'une marche rétrograde. Il ne gagnoit donc rien par conséquent sur M. de Lobkovitz, à moins que le Général autrichien n'eut été obligé, pour le joindre, de le suivre lui-même par le Bolonois, & que la nature du pays lui eut interdit tout mouvement par sa droite. Mais si le chemin plus court dont parle Bonamici eut existé, il eut permis à

Interea Gagius cum expedito agmine e conspectù Austriacorum evolavit. Lobcoviczius Pincaronii profectionem non senserat, Gagium vero ne profectum quidem esse existimabat, sed eo tantùm excessisse arbitrabatur, ut paulò ultra eum locum castra transferret. Quâ de causâ, primi diei morâ illatâ, deinceps, reliquum frustra laborem suscipi intelligebat, cum jam neque Pincaronii iter demorari, neque Gagium consequi, neque etiam extremum ejus agmen carpere posset. Dicitur eo tempore Lobcoviczius tantam esse celeritatem, reique militaris scientiam in ipso hoste admiratus. Ea est magnorum facinorum vis, atque species.

Apennino, qui ab alpibus maritimis, supraque Genuam initium ducens, omnem Italiam discriminat, ii quoque montes annectuntur, qui Mutinensem agrum meridiem versùs a Lucensi dividunt, Balista quondam, & Letus apud Romanos appellati, nunc a Peregrino quodam, quem summo apud Scotos loco natum austere, & solum plures ibi annos vixisse ajunt, D. Peregrini montes dicuntur. Ferebatur eò Gagius triplici instructâ

M. de Lobkovitz de regagner même les deux premières marches de M. de Pincaroni. Au lieu de la sentence par laquelle Bonamici finit cette digression, selon sa coutume, il eut peut-être mieux fait de dire un mot de cette marche rétrograde en apparence, & qui paroît d'abord singulière. L'énigme eut été je crois expliquée, si

Cependant M. de Gages, avec un camp-volant, se déroba aux Autrichiens. M. de Lobkovitz ne s'étoit pas douté du départ de M. de Pincaroni, & ne croyoit pas davantage que le comte de Gages se fût mis en marche. Il jugeoit qu'il ne s'étoit retiré que pour transporter son camp un peu au-delà de sa première position. Cette persuasion lui fit perdre un jour, & après ce délai il sentit l'inutilité de toutes ses entreprises, vu qu'il n'étoit plus en état d'arrêter M. de Pincaroni dans sa marche, d'atteindre M. de Gages, ni même de harceler son arrière-garde. On dit qu'alors il fut contraint de donner des éloges à la diligence & aux talens de son ennemi. C'est ainsi que les grandes actions entraînent tous les suffrages.

A l'Apennin, commençant au Col de Tende, passant au-dessus de Gènes, & traversant toute l'Italie, se joignent les montagnes qui séparent vers le Sud les états de Modène, de ceux de la république de Lucques. Ces montagnes étoient autrefois nommées Balista & Létus par les Romains; aujourd'hui on les appelle les montagnes Pérégrini, du nom d'un noble Écossois qu'on dit y avoir vécu seul & dans l'austérité pendant plusieurs années. L'armée de M. de Gages marchant

---

l'historien eut fait sentir que M. de Gages étoit probablement bien aise de mettre le Panaro entre le prince de Lobkovitz & M. de Pincaroni, pour que ce dernier put gagner plus sûrement le véritable chemin par lequel il devoit se rendre en Ligurie.

acie. Facile a principio iter, atque amœnum. Colles aſſurgebant leniter acclives. Ubi ad aſpera, ac montoſa ventum eſt, ſarcinaria omnia jumenta defecere, adeo ut cibaria ipſi ſibi milites ſupportaverint. Accidiſſe id ſatis conſtat eorum improbitate, qui vecturas de Regibus redimunt; propterea quòd, ut ſuo privatim compendio ſervirent, jumenta coemerant macie corrupta, neque ad ſuperandos montes idonea. Atqui ejuſmodi ærarii depopulatores, poſteaquam ex egeſtate, ac ſordibus permiſſo jam latrocinio emerſerint, ad opes, atque ad honores obrepunt non ſine Regum pernicie, & juſtiſſimâ populorum querelâ.

Cum, uti dictum eſt, in tres partes diſtributus Gagianus Apenninum ſuperaret exercitus, dextera quidem, ſiniſtraque pars, quòd molliore itinere montem circuibat, facile progrediebatur. At media acies, in qua Dux ipſe Mutinenſium, & Gagius erant, loci iniquitate, miſere admodum divexata eſt. Nam quod duces itineris nacta eſſet imperitos, per devia, atque aſperiora incedebat, nullumque neque ordinem, neque imperium ſervare poterat, & quod rectâ montem adverſus peteret, ægriùs neceſſario ingrediebatur, quâque difficilior erat aditus,

ſur trois colonnes, ſe dirigeoit vers cet endroit. Le chemin étoit d'abord facile, agréable, & bordé de collines en pentes radoucies; mais quand on fut parvenu aux endroits eſcarpés & de difficile accès, toutes les bêtes de charge ſuccombèrent ſous leurs fardeaux, & les ſoldats furent obligés de porter eux-mêmes leurs proviſions. Il eſt certain que la friponnerie des entrepreneurs des vivres fut ſeule cauſe de ce contretemps. Sacrifiant tout à leur intérêt propre, ils avoient acheté des bêtes de ſomme exténuées de maigreur, & hors d'état de paſſer les montagnes. Cependant ces Traitans acharnés à la ruine des Rois, de la fange où ils ſont nés, parviennent ſubitement au comble des honneurs & de la fortune, à la faveur du brigandage & de l'avarice ſordide qu'on a tolérés, & au mépris des clameurs du peuple malheureux.

Le comte de Gages ayant donc ſéparé ſon armée en trois corps, pour paſſer l'Apennin, ſa droite & ſa gauche qui tournoient la montagne par le chemin le plus doux, avançoient facilement: le centre, au contraire, où étoient le duc de Modène & M. de Gages, ſe trouvoit dans la ſituation la plus cruelle. En effet, n'ayant que de mauvais guides, on y marchoit ſans ordre & ſans diſcipline à travers les chemins les plus impraticables; & comme on alloit droit au ſommet de la montagne, la roideur & la difficulté du terrein augmentoient de plus en plus. Il y avoit d'ailleurs trois

atque præruptior. Tum iii ferme millium passuum via adeo gelu constrata erat, ut, nisi discussâ glacie iv in altitudinem pedum, insistere miles non posset, & complures nihilò seciùs prolaberentur, præcipitesque agerentur per lubricas illas montium altitudines.

Ipsi ante primos ordines ibant Imperatores, Dux quidem Mutinensium pedes, Gagius verò, cum podagræ doloribus ureretur, equo insidens; & cohortabantur suos, ne labori succumberent, neve animum tot præliis, atque hostibus invictum in tantulo non facillimi itineris spatio desponderent. Imperatorum vocibus, atque exemplo tantum militibus incessit itineris conficiendi studium, ut in summum jugum incredibili labore, ac perseverantiâ conniterentur, ex eoque properantes descenderent, atque ad Castrum novum, qui non ignobilis in illis montibus vicus, & totius Capheroniæ provinciæ caput est, subitò pervenirent; adeo ut qui Montis Alphonsi arci, quæ vico imminet, præsidio erant Austriaci milites, cum nihil tale suspicarentur, & incuriose obversarentur in foro, priùs captam arcem, seque captivos senserint, quàm appropinquare hostes cognoverint; quorum indiligentia Gagianis admodum profuit: Nam parva licet arcis oppugnandæ mora maximo fuisset ipsis detrimento, cum necessariis omnibus rebus egerent, atque extremâ jam fame laborarent.

mille pas de trajet, tellement couverts de glaces, que le ſoldat ne pouvoit s'y ſoutenir qu'en la briſant juſqu'à quatre pieds de profondeur; précaution malgré laquelle pluſieurs encore rouloient de ces hauteurs, à travers leurs ſentiers gliſſans.

A la tête de l'armée marchoient à pied le duc de Modène & les officiers généraux. Le comte de Gages, tourmenté de la goutte, étoit contraint de reſter à cheval. Ils exhortoient leurs troupes à ſe roidir contre la fatigue, & à ne pas laiſſer abattre, pour un ſi court eſpace de chemin pénible, un courage victorieux de tant de combats & d'ennemis. La voix & l'exemple des chefs encouragèrent les ſoldats. Ranimant leurs efforts, ils parvinrent enfin au ſommet de la montagne, & en deſcendirent avec tant de précipitation, qu'ils arrivèrent ſoudain à Caſtro-Novo *. Les troupes autrichiennes de la fortereſſe de Monte Alphonti, qui commande le bourg de Caſtro-Novo, s'attendoient ſi peu à cet évènement, & demeuroient avec tant de nonchalance dans la place publique, que la garniſon fut priſonnière, & la fortereſſe au pouvoir de l'ennemi avant qu'on s'y fut douté de ſes approches. Cette négligence fut très-avantageuſe au comte de Gages; ſon armée manquant de tout, & déjà preſſée par la

* Bourgade conſidérable de ces montagnes, & capitale de toute la province de la Carfagnana.

Tam improvisum, tamque difficile per Apenninum Gagii iter cum late fama vulgasset, magna apud otiosos rerum æstimatores controversia extitit, cum alii temeritatem hominis carperent, qui suas eò copias conjecisset, ubi esset ipsis, & fame, & frigore pereundum; alii virtutem, atque immersabilem difficultatibus animum extollerent, Annibalique alpes perrumpenti adæquarent. Ita, variantibus hominum studiis, sententiæ quoque variantur, deque rebus nemo confidentiùs judicat, quàm qui eas ignorat. Ego sicut non parum virtuti tribuerim Imperatoris, ita non multùm consilio detraxerim, quod præsertim fortuna comprobârit. Fœda enim tempestas, quæ per eos ferme dies cooriri constanter in iis locis, atque ingentem decidentium nivium vim circumferens, deprehensos in itinere homines opprimere solet, cum vix milites ab Apennino descendissent, subitò, vehementissimeque insurgere cœpit: ita ut exiguo tempore magno casu totius exercitûs salus constiterit.

Captâ Montis Alphonsi arce, Lucensium finibus appropinquabat exercitus. Quod ubi est auditum, insolentes homines belli, &, quorsum tam repentinum, atque ab hoste, ut videbatur, diversum iter evaderet

faim, il eſt aiſé de ſentir combien le plus léger retard, occaſionné par le ſiége de la forteresſe, lui eût été funeſte.

Quand le bruit d'une marche auſſi imprévue & d'un paſſage auſſi difficile ſe fut répandu dans le public, il s'éleva de grands différends entre les nouvelliſtes, appréciateurs oiſifs des évènemens. Les uns accuſoient le comte de Gages d'imprudence, pour avoir engagé ſes troupes dans un pays où elles devoient périr de froid & de famine; d'autres, exaltant à la fois ſes talens ſupérieurs & un courage que rien ne pouvoit abattre, égaloient ce paſſage à celui d'Annibal. Ainſi de la variété des paſſions, naît celle des jugemens; ainſi eſt-il donné à l'ignorance ſurtout, de décider de la manière la plus tranchante. Pour moi, en rendant juſtice au courage du Général eſpagnol, je n'oſe taxer de légèreté une entrepriſe couronnée par le ſuccès. A peine ſes troupes furent-elles deſcendues, qu'il ſurvint dans la montagne un de ces ouragans qui y ſont communs dans cette ſaiſon, & dont l'impétuoſité engloutit les voyageurs ſous les amas de neiges, tranſportés çà & là avec violence; de façon que le retard d'un moment pouvoit décider de la perte entière de l'armée.

Après la priſe de la forteresſe de Monte Alphonti, l'armée s'approcha du territoire de la République de Lucques. A cette nouvelle, ce peuple ſans expérience de la guerre, étonné d'un mouvement ſi bruſque, &

ignari (id quod in ejusmodi rebus necesse erat) perturbati vehementer sunt. Nam quanquam usitato jam a principio belli instituto Reipublicæ prudentissimo parem Lucenses Austriacis, Borboniisque voluntatem ostenderant, nihilque fecerant, dixerantve, quod alteros contra alteros juvaret: tamen prudentiæ non semper fortuna comes per idem ferme tempus tulerat, ut homines a potente quodam Româ summissi, Hispaniensem in agro Massensi tabellarium deprehenderent, ac dispoliarent, & publicas potissimum literas interciperent. Quo facto in fines se se Lucensium receperant; atque eos qui Montignosii oppido præerat, cum apud illum de injuriâ, quam sibi factam esse a latronibus putabat, vehementer esset tabellarius conquestus, comprehenderat, præfectoque arcis custodiendos tradiderat, Senatumque eâ de re certiorem fecerat.

Senatus, quod eos latrocinii insimulatos, latrones esse existimaret, literas quidem tabellario confestim reddi, ipsos in vinculis habendos videri censuit. Postea verò quàm illi diplomata ostenderant, quibus eos esse milites compertum est, Senatus cum omnia ubique hostibus in hostes licere jure belli intelligeret, cumque non in suâ provinciâ facinus admissum esse constaret & literis redditis satis Borboniis factum esse arbitraretur, Austriacos

qui sembloit si fort nous éloigner de l'ennemi, se trouva dans une perplexité facile à concevoir. Depuis le commencement de la guerre, les Lucquois, par une sage résolution du Sénat, avoïent gardé, & dans leurs discours & dans leurs actions, la plus exacte neutralité entre les Autrichiens & les Bourbons. Cependant le hasard, qui ne seconde pas toujours la prudence, fit qu'à peu près dans le même temps, des émissaires envoyés secrètement de Rome par un homme en place, arrêtèrent sur le territoire de Massence un courrier espagnol, & le dépouillèrent. On lui enleva les lettres dont il étoit chargé. Mais ce qui prouve l'innocence des Lucquois, c'est que les auteurs de cette violence s'étant retirés sur les terres de la République, le commandant de la ville de Montignosi les fit arrêter sur les premières plaintes du courrier, qui croyoit avoir été attaqué par des voleurs. Ils furent même enfermés dans la citadelle, & le Commandant en donna ensuite avis au Sénat.

Les Magistrats, sur l'accusation d'un vol, en ayant regardé les auteurs comme des brigands, crurent que l'on devoit remettre les lettres au courrier, & tenir les malfaiteurs dans les fers. Ceux-ci ayant prouvé par leurs certificats qu'ils étoient soldats, le Sénat jugea que, par le droit de la guerre, un ennemi pouvoit par-tout entreprendre contre son ennemi; que d'ailleurs il étoit constant que l'action ne s'étoit point passée dans les états de la République, & que, par la remise

milites solvi extemplo, liberosque abire jussit. Erat æquitatis, & prudentiæ consilium plenissimum. Non defuerunt tamen, qui literis, nunciisque Senatum apud Reges populari inducti rumore criminarentur. Adeo nihil est a calumniâ intactum, multòque plures sunt, qui reprehendant, quàm qui laudent.

At ne in animis Regum utriusque partis suspicio hæreret falsò injecta, ad Reginam Ungariæ Carolus Mansius, ad Regem Sardiniæ Joannes Sardinius, Neapolim Laurentius Deodatus, atque in Hispaniam usque Andreas Sbarra ex S. C. missi sunt, eisque mandatum, ut Reipublicæ causam Regibus probarent. Harum vero legationum exitus adhuc erat incertus, cum, uti diximus, Lucensium finibus appropinquaret exercitus, civitasque suspensa metu, ac solicita esset. Cum autem in timore multa fingantur impuniùs, omnia credantur faciliùs, eò factum est, ut nonnulla temere vulgata timere Lucenses cogerentur, quæ quidem non timuissent, si conscientiæ potiùs suæ, quàm temporum rationem habuissent: ne videlicet Reipublicæ vis aliqua inferretur, neu milites in eorum agris maximo cum detrimento diutiùs versarentur, neu denique multa necessario quodam armatorum hominum impetu accidérent,

des lettres, il avoit donné aux Bourbons toute la satisfaction qu'ils avoient droit d'attendre; le Sénat, dis-je, ordonna l'élargissement des soldats autrichiens. Cette résolution avoit été dictée par l'équité & la prudence. Cependant plusieurs personnes, excitées par la rumeur publique, ne manquèrent pas, tant par lettres que par des émissaires particuliers, d'en faire un crime au Sénat dans l'esprit des puissances intéressées; car rien n'est à l'abri de la calomnie, & les critiques sont toujours plus nombreuses que les approbations.

De peur qu'il ne restât quelque fausse impression contre les Lucquois, le Sénat envoya à la reine d'Hongrie Charles Mansius, Jean Sardini au roi de Sardaigne, Laurent Deodati au roi de Naples, & André Sbarra jusqu'en Espagne. Ils étoient chargés de justifier la conduite de la République. Le succès de ces députations étoit encore incertain, lorsque l'armée, comme nous l'avons déjà dit, s'avança vers le territoire de Lucques. La ville étoit dans la crainte & l'inquiétude; & comme, dans cette perplexité, on est encore plus disposé à grossir les objets & à tout croire, les Lucquois, sur de simples bruits populaires, redoutoient bien des évènemens qu'ils auroient méprisés en se reposant sur le témoignage de leur conscience. Ils craignoient que les troupes ne commissent quelque violence envers la République, que les soldats ne séjournassent long-temps & à son plus grand préjudice; enfin, ils redoutoient tous les désastres qu'entraîne l'impunité trop ordinaire à des

quæ ne prudentiâ quidem corrigi possent. Augebat timorem, quòd nullæ Ducum essent literæ, quæ de ipsorum adventu certiorem Senatum facerent. Itaque inimico animo adventare magis, magisque dicebantur.

At Lucenses, ut aliquam in repentino tumultu dignitatis, ac salutis rationem habere viderentur, Montanos, qui in eorum ditione sunt, genus hominum militiæ aptum maximè, summâque erga Rempublicam fide cognitum ad se vocaverant, eos armaverant, custodiendæque urbis sexviros creaverant. Interea Imperatorum literæ venêre adventum nunciantes. Itaque paulò quietior Senatus Franciscum Bernardinium ad Borbonii exercitûs Imperatores, & Ducem imprimis Mutinensium misit, qui eos ad Castrum usque novum in castris conveniret, diceretque: egregium semper fuisse, & esse erga Borbonios Reges Senatûs Populique Lucensis animum: minùs ob eam rem se se ab eorum adventu timere, quos optimâ fide dilexerint: esse potiùs, cur gaudeant, venisse tempus, quo suam Lucenses erga Borbonios voluntatem verbis toties, legationibusque testatam, re tandem ipsâ declarent: nihil ea propter esse, quod in eorum potestate sit, quod non ipse fortissimis Imperatoribus ex auctoritate Senatûs polliceri & repræsentare etiam possit. Illi tam liberali oratione, promissorumque spe deliniti, cum exercitum haberent frigore, fameque fere enectum: non

gens armés, & contre qui la prudence la plus scrupuleuse n'est souvent qu'un rempart inutile. Le silence des Généraux envers le Sénat sur l'arrivée de l'armée, augmentoit sa terreur & faisoit soupçonner de plus en plus leur intention.

Cependant les Lucquois, dans un trouble aussi inattendu, veillant à leurs intérêts & au maintien de leur dignité, appelèrent les montagnards qui vivent sous leur domination, espèce d'hommes très-propres à la guerre, & connus par leur fidélité envers la République. Elle les arma, & choisit six personnes pour veiller à la garde de la ville. Sur ces entrefaites, les Généraux donnèrent avis de leur marche. Alors le Sénat, un peu rassuré, députa François Bernardini vers les chefs, & en particulier vers le duc de Modène. Bernardini eut ordre de se porter jusqu'au camp de Castro-Novo, d'assurer que servir les Bourbons étoit & avoit toujours été la première volonté du Sénat & de la République de Lucques; que, loin de craindre l'approche de ceux auxquels ils étoient si sincèrement attachés, ils s'en félicitoient au contraire, & voyoient avec joie le moment de prouver par des actions un dévouement qu'ils n'avoient encore pu faire connoître que par de simples paroles & par leurs envoyés; enfin, qu'il n'étoit rien au pouvoir des Lucquois que leur député ne fût chargé de promettre & d'offrir au nom du Sénat. Les Généraux dont l'armée étoit prête à périr de froid & de famine, d'autant

ſibi, non Regibus ſuis in animo eſſe, reſponderunt, quicquam adverſus Rempublicam moliri: militarem tuliſſe rationem, ut neceſſariò per eorum fines iter facerent: curarent ipſi, ne commeatus deeſſent: ſe ſe daturos operam, ut milites ſine maleficio, & injuriâ tranſeant. Quibus rebus cognitis, omnis Senatûs cura eò converſa eſt, ut commeatibus extemplo conſuleretur, utque cives eligerentur idonei, qui ea diligenter curarent, quæ ex uſu Borbonii exercitûs eſſe cognoſcerent. Quo facto ex omni agro, & vico, pabulum, & cibaria in Borboniorum caſtra comportabantur, omniumque rerum copia portabatur undique, atque agebatur pleniſſimis viis. Idque eo erat mirabilius, quòd Lucenſes anguſtis agris, minimeque frumentariis utantur; tempus autem eſſet anni difficillimum, quo neque frumenta in horreis ſunt, neque multùm a maturitate abſunt; & milites, qui in florentiſſimis provinciis in maximis ſe ſe fuiſſe difficultatibus recordabantur, non ſine ſummâ admiratione videbant diligentiâ ac fide parvas augeri res poſſe, magnas contra dilabi, ſi prave adminiſtrentur. Cum Hiſpanus, Neapolitanuſque exercitus ad ſextum ab oppido Lucâ lapidem perveniſſet, Senatus eò ſtatim Cæſarem Santinium proficiſci juſſit, qui cum Duce imprimis Mutinenſium, cæteriſque Imperatoribus ageret, quemadmodum ex officio ac dignitate Reipublicæ eſſe intelligeret. Quibus rebus confectis ita a Lucenſium

plus séduits par ces discours flatteurs & par ces promesses, protestèrent combien eux & leurs Princes étoient éloignés de rien entreprendre contre la république de Lucques. Ils ajoutèrent que des raisons militaires les forçoient de passer sur son territoire; mais que si l'on vouloit pourvoir à ce que les vivres ne manquassent pas au camp, les Généraux empêcheroient à leur tour que les troupes ne fissent aucun dégât & ne commissent aucune violence. Après ces conventions, le Sénat mit tous ses soins aux détails que les contributions demandées exigeoient. Il fit choix de citoyens intelligens pour faire fournir tout ce qui seroit nécessaire à l'armée. On transporta, de tous les environs, des vivres & des fourrages vers le camp, où l'abondance reflua de toutes parts. Ces procédés étoient d'autant plus honnêtes, que les possessions des Lucquois ont des limites très-resserrées, & que l'on n'y recueille que très-peu de froment. D'ailleurs, on se trouvoit dans la saison la plus critique de l'année, vu la proximité de la moisson, temps où les greniers sont ordinairement dégarnis. Les soldats se souvenant de l'embarras où ils avoient été dans les provinces les plus fertiles, n'en voyoient qu'avec plus de surprise combien l'économie peut suppléer au défaut d'abondance, & à quel point une mauvaise administration peut rendre les plus grandes richesses inutiles. Lorsque l'armée Espagnole & Napolitaine fut arrivée à la sixième pierre en-deçà de la ville de

ſinibus diſceſſum eſt, ut militibus Lucenſes, Lucenſibus milites accepti eſſent; Reipublicæ in adminiſtrandis rebus ſolertia ab omnibus collaudaretur; Neapoli autem, atque in Hiſpaniâ legati ejus comiter ab Regibus acciperentur: & qui jam veritate rei commoti, legatorumque officiis ſecundùm Rempublicam judicaverant, tum verò his auditis, omnem de tabellario ſuſpicionem ex animis delêrunt ſuis.

At Gagius nihil in itinere moratus per Lunenſem agrum Sergianum pervenit, primum quod eſt ab eâ parte venientibus Genuenſium Oppidum. Quatriduum ibi ſubſiſtere placuit, dum in flumine Macrâ pons efficeretur, & allevarentur milites, quos longum ex Mutinâ, atque arduum inter Appennini tramites, infeſtumque nivibus, & pluviis iter divexaverat. At magnâ Gagius ſolicitudine afficiebatur, novis ſubinde difficultatibus objectis.

(a) C'eſt-à-dire à ſix mille pas, ou deux lieues de la ville. Les Anciens avoient coutume de diſpoſer ainſi de mille en mille, ſur les grandes routes, de petites colonnes de pierre, appelées *lapis milliaris*.

Lucques *(a)*, auſſitôt le Sénat fit partir Céſar Santini pour convenir avec les Généraux, & en particulier avec le duc de Modène, de ce que ce député croiroit être dù devoir & de l'honneur de la République. D'après ces conventions, l'armée s'éloigna du territoire de Lucques, laiſſant les Lucquois auſſi contens de la conduite des ſoldats, que ceux-ci l'avoient été de celle des républicains. On ne pouvoit en effet qu'admirer l'excellence de leur gouvernement. Quant aux députés à Naples & en Eſpagne, ils y furent reçus des Rois avec bonté. La vérité reconnue & la ſageſſe de leur conduite avoient déjà réconcilié les deux Cours avec la République; mais la réception qu'elle fit à l'armée acheva d'effacer les ſoupçons auxquels la priſe du courrier avoit donné lieu.

Le comte de Gages hâta ſa marche, & arriva par le territoire de la Spezia à Sarzane, première ville de l'État de Gènes que l'on rencontre en entrant de ce côté ſur ſes terres. Il jugea à propos d'y ſéjourner pendant quatre jours, qu'il employa à conſtruire un pont ſur la Magra, & à rafraîchir ſes troupes. Elles étoient accablées des fatigues occaſionnées à la fois par les pluies, les neiges, le paſſage de l'Apennin, la longueur & la difficulté des chemins qu'elles

---

La voie Appienne eſt de toutes celles d'Italie, celle où l'on trouve encore le plus de veſtiges de cet ancien uſage, adopté en France depuis quelques années.

Macra vicinis montibus rapidum flumen, tuncque etiam ex nivibus, imbribusque maximum erat; & pons in eo confieri difficiliùs propterea videbatur posse: loca excipiebant horrida, & saltuosa, latebrisque, & silvestribus tramitibus prærupta, quò certe ex militari progrediendi consuetudine, atque ordine adiri non poterat; idque erat incommodum, & periculosum maxime cum præsertim Austriaci, si ab Apuanis montibus descenderent, paucis immissis equitibus, omnem male habere exercitum, & facile etiam possent errantem, & defatigatum opprimere. Ac jam, ut nullus ab hoste metus esset, non pabulum in vastis locis atque inanissimis, non frumentum erat: non denique certus tam incerti itineris dux. Una omnium erat in Genuensibus rerum spes, quorum obscura adhuc voluntas, & conscripto nuper exercitu suspecta videbatur.

Infirmæ erant Hispanis, Neapolitanisque copiæ, v millibus cum Pincaronio distractis, compluribus labore confectis, nonnullis fugâ dilapsis. Philippus vero Hispaniarum Regis F. sociique Galli, quibuscum se se conjungere Gagius properabat, adeo non properabant ipsi, ut incredibili torpescere morâ viderentur. Erat ipse

avoient eu à traverſer depuis Modène. Mais les nouveaux obſtacles que M. de Gages alloit avoir à ſurmonter lui donnoient encore beaucoup d'inquiétude.

La Magra, dont le voiſinage des montagnes augmente la rapidité, ſe trouvoit conſidérablement groſſie par les pluies & les neiges; ce qui ajoutoit à la difficulté d'y jeter un pont. Après cet obſtacle vaincu, il falloit traverſer un pays inculte, rempli de bois, coupé de ravins, & dont les chemins ſerrés ne permettoient pas de s'y porter en bon ordre. Cette ſituation étoit d'autant plus inquiétante que les Autrichiens pouvoient, en fondant du haut des montagnes de la Lunégiane avec un ſeul détachement de cavalerie, incommoder beaucoup, & même défaire l'armée entière en marche & déjà exténuée par les fatigues précédentes. Pour ſurcroît de malheur, on ne rencontroit dans ces vaſtes déſerts ni blé, ni fourrage. L'armée n'ayant pas un ſeul guide au fait de ces communications pénibles, ne pouvoit mettre ſon eſpérance que dans les Génois, dont les intentions encore équivoques devenoient ſuſpectes par la nouvelle levée qu'ils venoient de faire.

Les troupes eſpagnoles & napolitaines étoient foibles. Cinq mille hommes avoient été détachés avec M. de Pincaroni. La laſſitude en avoit mis pluſieurs hors de combat, & d'autres avoient déſerté. Dom Philippe, fils du roi d'Eſpagne, & les François ſes alliés, à qui le comte de Gages s'empreſſoit de ſe réunir, loin de ſeconder ſa diligence, paroiſſoient

præterea Gagius sive ætate, sive naturâ, sive etiam consiliorum, quæ omnia semper ab Hispaniâ usque afferebantur, expectatione cunctator, magisque timens adversa, quàm sperans secunda, adeoque omnia consilio tribuens, nihil ut fortunæ relinquere videretur velle, quæ tamen in bello plurimùm potest.

Sed cum esset Gagius in quibus demonstravi curis, atque angustiis, multaque hominem solicitum haberent, atque anxium: commodùm ad eum, & Ducem imprimis Mutinensium Genuâ venit missus ab Senatu Josephus Auria, qui bono illos esse animo juberet, & pacata omnia ab Genuensibus, benignaque ipsis, militibusque eorum ex auctoritate renunciaret. Missus unà cum Josepho Auriâ Vinsonius fuerat Trib. mil. in exercitu Genuensi, illarumque peritissimus homo regionum, qui Hispanos, Neapolitanosque faciliore per montes, saltusque duceret viâ. Hoc primum in illo itinere Gagii animum erexit, ex eoque primùm fieri quædam ad meliorem spem inclinatio visa est. Simul omnibus locis

(a) Voici le premier trait caustique dont la prévention de Bonamici nous honore; mais en fait d'histoire, une déclamation vague ne porte pas coup. Bonamici auroit dû appuyer son sarcasme d'un raisonnement. Il auroit dû dire, « l'armée de Dom Philippe & des » François n'étoit alors qu'à tel point, & elle auroit pu être à tel » autre point; les communications étant faciles pour y parvenir par » tel & tel endroit; les subsistances étant prêtes ou pouvant l'être

ensevelis dans une nonchalance incroyable *(a)*. L'âge, ou le caractère ou la nécessité imposée d'attendre les ordres de la cour d'Espagne, rendoient le comte de Gages lui-même très-irrésolu. Redoutant bien plus un mauvais succès, qu'il n'en espéroit un favorable, il donnoit tout aux combinaisons, sans rien laisser à la fortune, qui cependant à la guerre doit être comptée pour beaucoup.

Le comte Doria, député de la part des Génois vers M. de Gages & le duc de Modène, arriva fort à propos pour calmer leurs alarmes. Il les encouragea l'un & l'autre, & leur annonça, de la part de la République, non-seulement des sentimens pacifiques, mais encore la bonne volonté sur laquelle l'armée des Bourbons pouvoit absolument compter. M. Vinsoni, Colonel au service de Gènes, & possédant le mieux la connoissance du pays, avoit été envoyé avec M. Doria, pour conduire l'armée à travers les forêts & les montagnes, par le chemin le plus commode. Cette circonstance releva le courage du comte de Gages, qui commença à concevoir de grandes espérances pour le reste de sa campagne. On ordonna de rassembler de toutes parts les

---

par tel & tel moyen. » Mais comme un détail semblable l'auroit forcé à mettre dans leur plus beau jour toutes les ressources militaires employées avec génie par nos généraux dans cette marche de réunion, il s'est bien gardé d'en rien dire. Nous tâcherons, dans le journal historique, de faire ce qu'il auroit dû faire & n'a pas fait. La vérité facilitera l'entreprise.

commeatus imperabantur, deſcribebantur vecturæ, frumentumque, & pabulum (quod erat tamen perexiguum) comportabatur; nihil denique reliqui ad opus, patientiamque Ligures faciebant: qui induſtrii homines, ac diligentes, quod plerumque in ſterili agro evenit, multâ duritie, improboque labore naturam vincere velle locorum videbantur.

Nunciatur etiam Gagio diſceſſiſſe a Mutinâ Lobcoviczius, cujus diſceſſu futuros Auſtriacos ad inſequendum tardiores videbat. Jamque tandem Philippus, & Galli parare iter dicebantur, & pons, qui, demiſſis in flumine trabibus bipedalibus, & conjunctis inter ſe lintribus, properabatur, pene erat perfectus. Itaque cum de hoſtibus, deque ſociis ea, quæ optabat, audiret, & Genuenſium copiis exercitum ſublevari ſuum poſſe non nequicquam ſperaret, exquiſito per Vinſonium itinere, non diù commorandum ſibi eſſe Gagius exiſtimavit.

Interim Lobcoviczius, quem ſupra demonſtravimus deluſum a Gagio fuiſſe, hoc incenſus ludibrio, cum bellum etiam faſtidiret, quod inopiâ ſupplementi, ac pecuniæ haud quaquam adminiſtrari ex ſententiâ poſſe videbat, relictis ad Mutinam caſtris, Mediolanum contendit. Et palam quidem evocari ſe illò Mediolanenſis provinciæ, cui præerat, procuratione neceſſariâ dictitabat; clam verò cum Lucâ Pallavicino colloqui, eumque ſibi

vivres néceſſaires. On fixa le nombre des voitures, & l'on transporta, quoique toujours en petite quantité, le plus de froment & de fourrage que l'on put amaſſer. Enfin les Liguriens, hommes actifs & laborieux comme presque tous les habitans d'un ſol ingrat, qui ſemblent par une aſſiduité infatigable vouloir triompher de la ſtérilité de leur terrein, ſe prêtèrent & ſe portèrent à tout.

M. de Gages reçut encore avis que le prince de Lobkovitz s'étoit éloigné du Modénois; retraite qui lui annonçoit néceſſairement de la part des Autrichiens plus de lenteur à le pourſuivre. On diſoit, d'un autre côté, que Philippe & les François marchoient en avant; & que leur pont de bateaux étoit preſque achevé. En conſéquence de ces nouvelles favorables ſur le compte des alliés & des ennemis, ſe fiant d'ailleurs, & avec raiſon, ſur le ſecours des Génois, M. de Gages réſolut de hâter ſa marche, après avoir pris, relativement à la route qu'il devoit tenir, toutes les inſtructions que M. Vinſoni étoit en état de lui donner.

M. de Lobkovitz de ſon côté, trompé comme nous l'avons dit, par le ſtratagème du comte de Gages, piqué d'en avoir été la dupe, & ennuyé de ne pouvoir rien entreprendre par le défaut de recrues & d'argent, quitta ſon camp de Modène & marcha vers Milan *(a)*. Son prétexte étoit le beſoin qu'avoit de ſa

(a) Il eſt bien intéreſſant, pour la ſuite, de remarquer cette circonſtance. On en fera voir la raiſon plus particulièrement dans le ſecond livre.

omnibus conciliare modis meditabatur. Hunc jam inde a principio belli Veliterni iratum sibi æmulatione imperii, & opinionum dissimilitudine, & quem Viennam tunc cogitare acceperat, exulcerato discedere animo nolebat. Ipsum esse cupidum rerum novarum, magni ingenii, magnæ etiam apud Reginam propter libertatem quandam ingenuam sentiendi, & Tareccæ Comitis Lusitani gratiam authoritatis cognoverat. Itaque dissimulans quàm poterat humanissime appellabat, eumque facilitate, obsequioque illicere ad benevolentiam conabatur. Non tamen facere potuit, quin Viennam ipsi proficisceretur infensus, ibique Italici belli incommoda omnia in unum conferri Lobcoviczium oportere diceret, cujus in imperio soccordiam contemnerent hostes, acerbitatem horrescerent milites.

Quæ cum Pallavicinus vociferaretur, amici autem Lobcoviczii, ut plerumque fit in calamitate, silerent, cùmque ipsius in bello infelicitas, non levissimum in Imperatore peccatum, admodum vulgò carperetur, Regina de successore deliberare instituit. Quâ ille re cognitâ, provinciam bellumque reliquo deinceps tempore

présence cette province, dont il étoit gouverneur; & sa raison, le desir d'une entrevue secrète avec M. de Pallavicini, qu'il cherchoit à s'attacher à quelque prix que ce fût. Celui-ci, dès le commencement de la campagne de Véletri, soit par rivalité, soit diversité d'opinions, étoit secrètement irrité contre lui. Le prince de Lobkovitz sachant qu'il devoit se rendre à Vienne, ne vouloit pas le voir partir avec cette animosité. Il n'ignoroit pas son goût pour la nouveauté, & qu'à beaucoup d'esprit il réunissoit un grand crédit sur l'esprit de la Reine, tant par sa liberté de penser que par la protection du comte de Tarroca, Portugais établi à Vienne, chef du conseil d'Italie, & que l'Impératrice paroissoit honorer de sa confiance. Aussi le général Autrichien n'épargnoit-il ni politique, ni séductions, ni complaisances pour mettre M. de Pallavicini dans ses intérêts. Il ne put cependant l'empêcher de porter à Vienne la haine dont il étoit animé, & d'y charger M. de Lobkovitz de tous les évènemens fâcheux de la guerre. Il l'accusa de s'être, par sa nonchalance, attiré le mépris de l'ennemi, & la haine de ses troupes par une dureté insoutenable.

Tandis que le comte de Pallavicini déclamoit ainsi contre le prince de Lobkovitz, ses amis gardoient le silence; effet trop commun de l'infortune: & comme le malheur d'un général, à la guerre, lui est toujours compté pour une faute, la Reine résolut de lui nommer un successeur. M. de Lobkovitz en étant informé, gouverna la province & l'armée comme ont coutume

administravit ita, uti solent ii, qui successorem expectant.

Principe Lictestenio, qui Lobcoviczio succederet, delecto, exercitus, quoad ille veniret in castra, traditus Comiti Sculemburgio est.

Statim Sculemburgius per Apuanos montes equitum ac peditum levis armaturæ partem mittit, qui Gagii iter cognoscant, infestumque excursionibus habeant: ipse cum omnibus copiis, quæ Germanicis nuper, & Sardiniensibus adauctæ subsidiis esse ad hominum millia xx dicebantur, per agrum Parmensem, ac Placentinum iter fecit, castraque ad Novas, quod esse oppidum Genuensium diximus in Galliâ Cisalpinâ, locavit: ut Genuenses quocunque animo essent, scirent Reginæ Ungariæ exercitum versari in finibus suis, & Sardiniæ Regem socium, atque amicum maxime conjunctum haberet, cujus consilio, atque opibus adjuvari se posse arbitrabatur: Castra autem opportuno loco essent ad commeatus parandos, omnemque Cisalpinam late Galliam tuendam.

(a) On est loin de garantir les faits qu'avance Bonamici; & encore moins les imputations insidieuses dont il charge alternativement toutes les personnes dont les noms se présentent sous sa plume mercénaire. Nous ne sommes pas assez instruits des détails secrets qu'il se plaît à énumérer ici, pour les garantir ni les rejetter:

de le faire ceux qui s'attendent à une disgrâce prochaine *(a)*.

Le prince de Lichtenstein ayant été choisi pour remplacer M. de Lobkovitz, le comte de Schulembourg prit le commandement des troupes jusqu'à l'arrivée du nouveau général.

Aussitôt il envoya par les montagnes de Pontremoli un parti de troupes-légères, à pied & à cheval, pour observer & inquiéter le comte de Gages dans sa marche. Ce général, à la tête du reste de l'armée, que l'on disoit monter à vingt mille hommes, vu un nouveau renfort de troupes allemandes & piémontoises, traversa le Parmesan & le Plaisantin, & vint établir son camp à Novi *. En se portant ainsi sur les frontières de la république de Gènes, son but étoit d'en imposer aux Génois, quelles que fussent leurs dispositions, par la présence d'une armée autrichienne, & de s'assurer davantage de l'alliance & de l'amitié du roi de Sardaigne, dont il croyoit les conseils & les secours importans. D'ailleurs, le comte de Schulembourg se trouvoit, par ce mouvement, dans la position la plus

---

seulement, nous avons trouvé Bonamici assez souvent menteur à notre égard, pour nous armer d'une incrédulité générale & légitime contre ses récits. L'historien faux une seule fois avec volonté de l'être, ôte à la vérité même le droit de la persuasion.

* Ville que nous avons dit plus haut appartenir aux Génois.

Properabat Gagius, ut quamprimùm Macram trajiceret, ne in ipſo trajectu occuparetur ab hoſtibus, quos Mutinâ profectos magnis Parmam verſus itineribus contendere audierat. Itaque, ponte perfecto, ſignum datur profectionis. Cum ſubitò aquæ magnitudine, ac rapiditate amnis, maximo noctu coorto imbri, pons interrumpitur. Erat enim prave inſtitutus; propterea quòd immiſſæ in alveo trabes bipedales, de quibus ante dictum eſt, non ſatis erant firmæ ad vim fluminis refringendam, quòd præſertim proximo ex Apennino decurrens majori ſe ſe impetu incitaret. Quæ res, quam dedit hoſtibus ad inſequendum facultatem, noſtris ad exercitum celeriùs tranſportandum ademit. Poſtridie ejus diei, qui fuit dies ad v non. Maj. noſter tranſduci exercitus eo feſtinantiùs, atque ipſis urgentibus Imperatoribus cœpit, quo conſtantior de adventu hoſtium fama perferebatur.

Ratio, ordoque agminis erat ejuſmodi. Præcedebant agmen equites, pediteſque levis armaturæ, qui totius exercitûs impedimentis, quæ in primâ acie agebantur, præſidio erant. Inde in primâ item acie peditatus, & equitatus ferme omnis progrediebatur; tum ſecunda acies ex legionariis tantum militibus confecta ſequebatur, quam Reginæ Hiſpanienſis Manus, Regiique equites,

commode pour avoir ſes vivres en abondance, & protéger en même-temps la Lombardie.

Le comte de Gages ſe hâtoit de traverſer la Magra pour n'être point inquiété dans ce paſſage par l'ennemi, qu'il ſavoit avoir quitté Modène & s'avancer à grandes journées vers le Parmeſan. Le ſignal étoit donné pour le départ, & le pont achevé, quand M. de Gages apprit qu'il avoit été emporté par la rapidité de la rivière, conſidérablement groſſie la nuit précédente. Ce pont avoit été très-mal conſtruit, vû la diſproportion des pilotis enfoncés dans le lit de la Magra, avec la violence du courant, augmentée par le voiſinage de l'Apennin. Ce contre-temps donna aux ennemis la facilité de nous pourſuivre, & nous ôta celle de marcher en avant auſſi vîte que nous l'aurions pu deſirer. Le lendemain, troiſième de mai, notre armée commença à paſſer avec d'autant plus de diligence, qu'elle étoit preſſée par les généraux, & que la nouvelle de l'arrivée des ennemis ſe confirmoit.

Tel étoit l'ordre de notre marche. Les troupes légères, tant à pied qu'à cheval, la précédoient & eſcortoient les équipages. Enſuite marchoit la première diviſion, composée de preſque toute l'infanterie & la cavalerie. Le reſte des fantaſſins formoit la ſeconde, & marchoit à la ſuite de la première, que fermoient les gardes de la reine d'Eſpagne, ceux du Roi, & quelques compagnies de grenadiers. Déjà le jour

& Pyrochitrophorum centuriæ aliquot claudebant. Multo denique die & nostri exercitus prima acies transierat, & Austriaci cernebantur, qui amplius octingenti, Gorano Duce impigro homine, atque audace, præmissi a Sculemburgio, qui nostrum agmen lacesserent, ab Apuanis montibus descenderant. Nacti quædam propter amnem Macram ædificia, quorum muris defenderentur, subitò nostros, qui citra flumen erant, adorti sunt, illud spectantes, si eos ab reliquo abscissos exercitu prohibere transitu, aut, ne pontem interrumperent, impedire possent.

Id cum animadvertisset Comes Sevius Legatus, qui secundæ aciei præerat, quæ quidem acies angustiâ pontis, & dissensione militum diversarum nationum paulò tardiùs processerat, Gorano Pyrochitrophorum centurias octo opposuit, quæ virtute, ac perseverantiâ tantum profecere, ut hostium impetum substinerent, & quietiorem nostris transitum darent; ipsæ demum multis illatis, & acceptis vulneribus se se ad agmen reciperent. Imminebant nihilominùs hostes, atque instabant acerrime; jamque pontem ingressi, quà noster erat traductus exercitus, sese quoque transituros minitabantur. Sed repulsi multitudine telorum, quæ ex dispositis in adversâ ripâ tormentis quatuor sine ullâ intermissione trajiciebantur, temerario destiterunt incœpto. Relinquebatur, quoniam exercitûs partem transeuntem prohibere non potuissent, ut pontem interscindi prohiberent, idque

s'avançoit, & la première division étoit passée, quand on aperçut un détachement de plus de huit cents Autrichiens, sous les ordres de M. de Gorano, officier vigilant & intrépide. M. de Schulembourg lui avoit donné ordre de descendre des montagnes de Pontremoli pour nous harceler. Ayant rencontré sur les bords de la Magra quelques masures, dont les murailles pouvoient lui servir de retranchemens, il attaqua aussitôt les troupes qui n'avoient pas encore passé, pour les couper d'avec le reste de l'armée, ou au moins les empêcher de rompre le pont.

Le comte de Sevia, officier général, à la tête de la seconde division, dont la marche avoit été retardée par le peu de largeur du pont, & la mésintelligence des soldats de différentes nations qu'il avoit à ses ordres, opposa à M. de Gorano huit compagnies de grenadiers. Ceux-ci, par leur bravoure & leur constance, soutinrent seuls le choc des ennemis, & procurèrent un passage libre & tranquille aux nôtres. Après avoir beaucoup souffert & porté les plus grands coups, ils rejoignirent le reste de l'armée. Cependant les ennemis ne nous en pressoient que plus vivement. Entrés déjà sur le pont que nous avions passé nous-mêmes, ils menaçoient de le passer à leur tour; mais, repoussés par une batterie de quatre pièces de canon, élevée sur la rive opposée & servie sans relâche, ils abandonnèrent leur entreprise téméraire. Il ne leur restoit plus qu'à nous empêcher de rompre le pont, qu'ils avoient

conabantur. Nam jaculis nostros submovebant creberrimis, nonnullosque subire ausos interfecerant, plurimos vulneraverant. Cunctantibus eâ de causâ nostris, languidiùsque ad opus venientibus, unus de exercitu Neapolitano Signifer legionis Hibernicæ, quem postea Carolus Rex hujusce facinoris causâ ab inferiori ordine ad Centuriatum traduxit, non suorum cæde, non periculi magnitudine deterritus cum quatuor omnino militibus prorupit audacissime, & inspectantibus trans ripam hostibus, inter tela, jaculaque pontem rescidit. Quo facto, ipse cum suis se se ad exercitum incolumis adnando recepit; ut quantum ad periculum adeundum audacia, tantum, quæ plerumque adjuvat audaciam, fortuna ad vitandum valuisse videretur.

Traducto exercitu Gagius, rescisso ponte, atque hostibus repressis, ante primam confectam vigiliam Spediam eodem die venit. Id oppidi nomen est. Hoc fere est in intimâ portus Lunensis parte positum. Hujus amplitudo

---

(a) Bonamici n'est pas sujet à nommer les auteurs des actions qu'il vante, quand ils ne sont ni princes ni grands personnages. Il falloit peut-être moins de faste dans l'éloge d'une simple action de fermeté. L'enseigne Napolitain eût été justement comme suffisamment payé, en voyant son nom simplement rappelé par l'historien. Mais le moyen de manquer l'occasion d'une période ampoulée, quand on ne sait faire que cela! On n'entend d'ailleurs pas trop comment ce

voulu vainement nous empêcher de paſſer. Ils en écartoient les nôtres par le feu le plus nourri, & les plus hardis s'étant avancés juſque ſous les madriers même, y avoient été tués ou bleſſés. Le danger ralentiſſoit le courage. On ne retournoit plus à la charge qu'avec peine & nonchalance, lorſqu'un enſeigne d'un régiment Irlandois, au ſervice du roi de Naples, & que ce Prince éleva au grade de capitaine pour une ſi belle action, ſans s'effrayer ni du carnage des ſiens, ni de la grandeur du péril, ſuivi ſeulement de quatre ſoldats, ſe jeta à l'eau avec autant d'ardeur que d'intrépidité, fut rompre le pont à travers une grêle de balles & de boulets ; & ramenant ſa petite troupe à la nage, rejoignit l'armée, ſans avoir reçu la moindre bleſſure. On peut dire que dans cette rencontre il ne dut pas plus à ſa valeur qu'à la fortune, qui preſque toujours, il eſt vrai, ſeconde le courage (a).

Après le paſſage de la Magra, la deſtruction du pont & la retraite des ennemis, le comte de Gages arriva le ſoir du même jour à Spédi. Cette ville eſt ſituée dans la partie la plus intérieure du golfe de la Spezze. L'étendue & la beauté de ce port ne ſont inconnus à aucuns navigateurs. Il ſe trouve renfermé entre deux

---

détachement de huit cents hommes ſe propoſe de paſſer un pont en préſence de toute une armée, & en dépit d'elle, ſur-tout lorſqu'un moment après cinq hommes font ſeuls échouer cet intrépide projet.

portûs, ac pulchritudo nulli non cognita naviganti est, qui duobus eminentibus promontoriis continetur, objectamque habet insulam, quæ illum ab effervescentis maris impetu, & quibusdam protegit ventis.

Postero die Gagius nuncios ad Philippum celeriter mittit, quibus regionibus esset, & quid militum secum haberet: negavit cum iis in Galliam erumpi Cisalpinam posse: orat, ut acceleret. Ipse præmissis ad hominum millibus iii, qui ad Segestam Tiguliorum aditus occuparent, ne qua fieret ab eâ parte in difficillimo itinere irruptio hostium repentina, per illam Ligustici maris oram, quæ ad Orientem est, iter facere cæpit.

Erant, ut supra demonstratum est, loca aspera, & saltuosa, angustisque tramitibus, altissimoque in mare despectu horrida, & quod eas ad regiones pertinerent, in quibus hostes versabantur, valde infesta, ac suspiciosa. Erat præterea summa inopia pabuli & propter ipsius agri naturam, & quod angustiùs nostri pabulabantur, adeo ut pabulo mari supportato, hordeoque, & quacunque ratione poterant tolerare equos cogerentur.

promontoires très-élevés, & a devant lui une île qui le met à couvert de plusieurs vents, & brise les flots de la mer.

Le lendemain le comte de Gages envoya promptement donner avis à l'Infant, du poste qu'il occupoit. Il lui mandoit qu'avec le petit nombre de ses troupes, il ne pouvoit tenter une irruption dans la Lombardie, & le prioit de tout presser pour leur réunion. Après avoir fait marcher en avant trois mille hommes pour occuper les défilés de Sestri, & empêcher l'ennemi de profiter de la difficulté des chemins pour l'attaquer inopinément de ce côté, il se mit en marche le long de la côte orientale de la rivière de Gènes.

Cette côte très-escarpée, comme on l'a déjà dit, est couverte de forêts & coupée de chemins très-étroits. Elle est si élevée, que le seul aspect de la mer y inspire la terreur. Le voisinage de l'ennemi rendoit les subsistances d'autant plus difficiles, & les précautions d'autant plus essentielles. Les fourrages étoient si rares, soit par la stérilité du pays, soit par la nécessité où nous étions de resserrer la chaîne des fourrageurs, que la cavalerie ne vécut pas moins sur les fourrages & l'orge apportés par mer, que par tous les moyens dont on crut possible de faire usage pour s'en procurer sur les lieux.

In his angustiis Gagius, cum prope Segestam Tigu-lorum in arduâ necessariò substitisset convalle, & qua-cunque procederetur iniquâ, Josephum intuens Auriam, qui Imperatores nostros officii causâ prosequebatur, non iis se certe locis commissurum fuisse dixit, nisi plane Genuensibus confideret. Tum Auria, recte, inquit, Imperator, Genuensium te fidei commisisti, quibus jam uti sociis, atque amicis potes; secretòque illum de Ge-nuensium cum Borboniis facto jam pridem in Hispaniâ foedere monuit: tumque primùm de foedere isto Gagius cognovisse dicitur. Nam ante id tempus rumore potiùs quodam, cui servire Imperatorem non decet, percre-buerat, cum Borboniis consentire Genuenses, quàm pro certo posset afferri.

Hoc quidem nuncio, auxiliique Genuensis spe confir-matus reliquum conficere iter pergebat, eoque alacrior, quòd multùm de insequendi contentione ipsi jam hostes remiserant, qui satìs habebant minoribus nos subsequi itineribus, & rari tantùm, dispersique in summis procul jugis apparebant, ut nostrum observare iter, non demorari velle viderentur.

Atque hîc non alienum videtur Genuensis belli causas a principio proponere, tum quòd, cognitis causis, reliqua faciliùs intelliguntur, tum verò, quia res ea est, adeoque

Dans cette extrémité, le comte de Gages contraint de s'arrêter dans un défilé très-dangereux, & regardant d'un œil fixe M. Doria qui, par égard, accompagnoit les généraux dans leur marche, lui dit qu'il se feroit gardé de s'engager dans un pays semblable, sans la pleine confiance qu'il avoit dans les Génois. Le comte Doria lui répondit, « vous avez bien fait, mon général, de vous en reposer sur leur foi, puisque vous « pouvez, dès-à-présent, en user avec eux comme « avec des alliés & des amis. » Il lui apprit alors le traité conclu depuis long-temps en Espagne avec la maison de Bourbon, & dont on assure que le comte de Gages ne fut informé qu'en ce moment. Jusqu'alors l'intelligence des Génois avec les trois couronnes étoit plutôt soupçonnée sur des bruits populaires dont un général doit se défier, que confirmée par des preuves positives.

M. de Gages rassuré par cette nouvelle & par l'espérance du secours des Génois, continuoit sa marche avec d'autant plus d'assurance, qu'il voyoit ralentir la première ardeur des ennemis à le poursuivre. En effet, ils n'avançoient plus qu'à petites journées, & en très-petit nombre, plutôt pour nous observer du sommet des montagnes, que dans le dessein de nous arrêter.

Il ne sera pas hors de propos de faire connoître ici la véritable cause de la guerre des Génois. La connoissance des principes jetera plus de jour sur les effets;

celebrata sermonibus, ac literis omnium gentium, ut scriptionem paulò diligentiorem, atque in parte operis procemium quasi quoddam postulet.

Nam bellum Genuense tanti momenti fuit, ut maximam non modo Italiæ, sed omni etiam Europæ consiliorum, atque rerum commutationem attulerit; tantâ autem virtute gestum est ab eâ Republicâ quæ longâ deses pace videbatur, ut vetustis Romanorum temporibus gestum videatur; sic a nobis porro integre, sincereque narrabitur, ut non magis apud posteros habiturum sit propter rerum magnitudinem admirationis, quàm fidei propter veritatem.

Belli causa Finarium fuit, opportunissimum ad Ligusticum mare oppidum. Carrettii generis homines antiquitus habuere. Genuenses porro, qui eâ tempestate Orientis opibus clari, ac potentes habebantur, oppidum a Carrettiis aliàs pretio, aliàs fœdere, aliquando etiam jure belli receperant, receptumque iis, cum terrestre ipsi Imperium in Orientem distracti fastidirent, imperatis certis rebus condonaverant. Perlongo deinceps intervallo gravissimæ inter Finarienses, & Alphonsum Carrettium Regulum controversiæ obortæ sunt, cum indignarentur illi avare sibi ab Alphonso, adeoque superbe imperitari, ut ferendus non videretur. Hic contra Finarienses insanire diceret, qui rebellione factâ ab imperio, obsequioque

& d'ailleurs cette guerre a été assez célébrée par les discours & les écrits de toutes les nations, pour mériter d'être par nous traitée à fond & avec un exorde.

La guerre de Gènes fut d'une si grande importance, qu'elle apporta un changement notable, non-seulement en Italie, mais encore dans les projets de toute l'Europe. Elle fut soutenue avec tant de vigueur par cette République, qu'une longue paix faisoit passer pour indolente & paresseuse, qu'elle peut être comparée aux expéditions militaires de l'ancienne Rome. Aussi raconterons-nous les faits avec autant de sincérité que d'exactitude, afin que la postérité en admirant la grandeur des actions, puisse compter en même-temps sur leur authenticité.

Final, ville très-avantageusement située sur la côte occidentale de Gènes, fut la cause de la guerre. Elle avoit appartenu anciennement à la maison Carretti. Les Génois, alors enrichis par le commerce de l'Orient, s'étoient emparés de Final, tantôt à prix d'argent, tantôt par des traités; quelquefois même par les droits de la guerre. Mais entièrement adonnés à leur commerce, & faisant peu de cas de leurs possessions dans le continent, ils avoient cédé cette ville à la charge de quelques redevances. Après un laps de temps considérable, il s'éleva de grandes contestations entre les habitans de Final & Alphonse Carretti, qui vouloit y gouverner en roi. Les habitans, aussi révoltés de son avarice que de sa hauteur, voulurent enfin secouer

discederent. Finarienses Genuensium, quorum in vetustissimâ clientelâ erant, opem implorant: Alphonsus Cæsarem adit, eumque orat, ut pro suâ Imperiique Romani auctoritate seditionem comprimat. At illis omnibus jure inter se diu, multumque disceptantibus, subitò Gabriel Cueba, qui pro Rege Hispaniæ Mediolanensem tunc provinciam obtinebat, coactâ militum manu, Finarium armis occupat, idque propterea factum esse pronunciat, ne Galli Hispanorum eo tempore hostes per causam dissensionum ad oppidum obreperent. Cæsar Imperatoriam in eo Majestatem minui prædicabat; nec Genuenses, ad quos oppidum pertinebat, hâc acceptâ injuriâ Senatusconsultis, legationibusque sibi deerant. Sed cum Cæsari neque animi, neque virium satis esset ad jus suum persequendum; Genuenses autem querelas tantùm jactarent nihil sine armis profuturas; iique essent in Italiâ rerum, atque temporum motus consecuti, ut Finariensem ab iis intermitti curam oporteret; Finarium ad Hispanos transiit, ab iisque ad Carolum Sextum Cæsarem, unus virilis sexûs qui reliquus Austriacorum erat eorum, qui in Germaniâ, & eorum qui in Hispaniâ ducentos ferme annos regnaverant. Huic grave, ac diuturnum cum Philippo Borbonio bellum fuit, propterea quòd Hispaniæ, atque Italiæ Regna, quæ Caroli Secundi Austriaci fuissent, sibi Austriaco eripi iniquum putaret. Pax ita tandem convenit, ut Carolo Cæsari

le joug de son despotisme. Alphonse, à son tour, les taxoit de folie de vouloir se soustraire à l'obéissance qu'ils lui devoient. Ceux-ci, depuis long-temps sous la protection des Génois, réclamèrent leur secours. Alphonse implora celui de l'Empereur, & le pria, pour lui-même & pour la gloire de l'Empire Romain, d'éteindre la sédition. Pendant que les uns & les autres perdoient le temps à disputer de leurs droits, le marquis de Cueva, qui commandoit pour le roi d'Espagne dans le Milanois, entra à main armée dans Final, & s'en rendit maître; disant hautement qu'il n'en usoit ainsi que pour prévenir les François, alors ennemis de sa nation. L'Empereur publioit que l'on donnoit atteinte à sa grandeur; & les Génois, à qui cette ville appartenoit, n'épargnoient ni assemblées, ni négociations pour venger leur injure. Mais comme l'Empereur n'avoit ni assez de forces, ni assez de résolution pour faire valoir ses titres, & que les Génois, trop occupés des affaires d'Italie, ne repoussoient que par des paroles une offense dont la voie des armes pouvoit seule leur faire raison, cette ville passa aux Espagnols, & des Espagnols à l'empereur Charles VI, dernier des descendans mâles de la maison d'Autriche, qui avoit régné près de deux cents ans en Allemagne & en Espagne. Ce fut alors que la guerre avec Philippe de Bourbon devint d'autant plus importante & opiniâtre, que Charles VI pensa que les royaumes ayant appartenus à Charles II en Espagne & en Italie, lui étoient

Italia, Philippo Hispania obveniret. Cæsarem interim cum maxima ex ejusmodi bello pecuniæ urgeret inopia; Pontifex Valentinus, summus tum illi in consiliis capiendis auctor, vocat ad se Dominicum Spinulam Genuensis Reipublicæ Legatum, cum hoc agit: si Cæsari Genuenses pecuniam dare, quæ sit quingenties HS, & acerbâ ipsum præterea molestiâ levare velint, pro eâ pecuniâ, eoque beneficio Cæsarem Genuensibus Finarium tantopere ab ipsis expetitum restituturum. Legatus statim cupidiùs fortasse, quàm oportebat, rem arripit, auri pondus Reipublicæ nomine pollicetur. Genuenses, quanquam & pecunia immanis erat, & Legatus temere inconsulto Senatu rem transegisse videbatur, tamen, quoniam valde Reipublicæ intererat Finario potiri, respondent: quod Legatus cum Cæsare de Finario egerit, id Senatum censere ratum, atque e Republicâ esse. Itaque præsens Cæsari pecunia adnumeratur. Finarium oppidum ad Genuenses eo jure redit, ut ipsorum antiquitus Genuensium fuerit, & Hispanorum esse Regum dicebatur, deque eo diserte admodùm in quadruplici fœdere per potentissimos Reges Genuensibus cautum est.

(a) *Quingenties HS*, il y a sous-entendu *centenâ millia*. Guillaume Budé, dans son traité *de Asse*, dit qu'un million de sesterces vaut vingt-cinq mille écus couronne, à trente-cinq sous pièce, c'est-à-dire, quarante-deux mille sept cents cinquante livres. Cependant la

injustement enlevés. On convint néanmoins, par le traité de paix, que Charles auroit l'Italie, & Philippe l'Espagne. L'Empereur se trouvant alors dans un besoin d'argent très-pressant, l'évêque de Valence, son premier ministre, manda Dominique Spinula, envoyé de la république de Gènes, & convint avec lui que si les Génois vouloient donner deux millions *(a)*, & aider par-là l'Empereur, il leur restitueroit à ce prix, & en reconnoissance de ce service, la ville de Final, en possession de laquelle ils desiroient si fort de rentrer. L'envoyé saisit la proposition, peut-être avec trop de vivacité, & promit, au nom de la République, la somme demandée. Mais, quoiqu'elle fût excessive, & que Dominique Spinula, qui n'avoit pas consulté le Sénat, parût avoir terminé trop légèrement, néanmoins les Génois, à qui il étoit très-important de posséder Final, ratifièrent tout ce que leur ministre avoit promis. En conséquence l'argent fut compté sur le champ à l'Empereur, & la ville de Final retourna aux Génois, pour en jouir aux mêmes titres qu'eux & les rois d'Espagne l'avoient autrefois possédée. Les premières Puissances de l'Europe se rendirent cautions de cet arrangement, par le traité de la quadruple alliance.

---

somme de deux millions cent trente-sept mille cinq cents livres que représenteroit alors l'expression latine employée par Bonamici, n'est pas une somme ronde, telle que l'Empereur l'a sûrement stipulée. On a cru pouvoir retrancher la fraction, en ajoutant cette note.

Eo tum ſtatu res erat, cum repente novus extitit Finarii captator Allobrogum Dux, nullâ quidem causâ, quæ afferri poſſet, ſed imperii proferendi cupiditate inductus. Horum familia Ducum belli ea quidem, paciſque artibus inſignis eſt, ſed ita inſtituta, ut pro animi magnitudine anguſtos ſe fines habere ſemper putet. Nam opimas Ciſalpinæ Galliæ regiones nacta fœderibus, bellis, & loci imprimis opportunitate, quòd emittere in Italiam tranſalpinas nationes, & coercere una dicatur poſſe, uſque eò progreſſa eſt, ut regium ex Sardiniâ poſſeſſâ nomen adepta Italiæ omni imminere videatur. Unum ei deeſſe ad opes confirmandas videtur, paulo liberior, atque commodior ad mare aditus. Nam illa omnis, quæ in ipſius ditione eſt, circa Oxibios ora, importuoſa eſt, atque ipſe Oxibiorum portus difficilis, & magnarum navium minime capax. Eâ de cauſa inſidiari Allobrogum Duces temporibus, inſidiari finitimis, & potiſſimùm Genuenſibus, qui maritimi valde ſunt, jampridem cœperant. Genuenſes etſi in Italiæ faucibus collocati, plurimas ad bellum Italicum terrâ, marique opportunitates habeant, nihiloſecius quieti, &

---

* Cette ſituation eſt en effet tellement avantageuſe, qu'il leur eſt également permis de faire paſſer des troupes en Italie & d'en défendre l'entrée aux nations qui habitent au-delà des Alpes.

(a) Bonamici a une facilité rare à épouſer les haines de ceux qui payent ſes épigrammes diffuſes. Nous devons aux nouveaux

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque tout-à-coup le duc de Savoie, ſans aucun prétexte ni raiſons valables, mais ſeulement par l'envie d'étendre ſa domination, voulut s'emparer de Final. Les ruſes des princes de ſa maiſon ſont auſſi fameuſes dans la paix que dans la guerre, de même que leur ambition démeſurée qui ſe croit toujours à l'étroit. Ils étoient déjà en poſſeſſion des plus fertiles provinces de la Lombardie. Les traités, les alliances, les guerres, & ſur-tout la ſituation * de leur pays avoient accru leur puiſſance au point de leur valoir le titre de roi de Sardaigne, & de les rendre redoutables à l'Italie entière *(a)*. Il ſembloit néanmoins leur manquer encore, pour aſſurer leurs richeſſes, un débouché plus facile & plus commode vers la Méditerranée. Ils ne poſsèdent en effet, ſur toute la côte, que des rades peu ſûres; le port de Villefranche même eſt d'un accès difficile, & ne peut recevoir de grands vaiſſeaux. C'eſt par cette raiſon que les ducs de Savoie épioient depuis ſi long-temps l'inſtant favorable de tendre des piéges à leurs voiſins, & ſur-tout aux Génois, ſi riches en ports de mer. Bien que ce peuple, placé dans les gorges d'Italie, eût pluſieurs moyens de faire la guerre avec avantage

---

liens qui nous uniſſent à la maiſon de Savoie, de faire remarquer, pour les condamner, les expreſſions indécentes qu'un hiſtorien gagé & prévenu emploie à ſon ſujet. L'hiſtoire doit la vérité aux Rois, cette vérité leur fût-elle déſavantageuſe; mais l'hiſtorien doit à la Majeſté le reſpect, dans le ton du reproche même mérité.

quæ omnium fere Italiæ Principum hoc tempore mens est, ut ne injuriis quidem exagitati ad arma descendant, imbelles, suis contenti finibus, sibi jamdiu vivere consueverant. Erexerat tamen illorum animos potiùs quàm concitarat vicini nunquam non vigilantis magnitudo, atque assidua inter finitimos æmulatio. At Carolus Emmanuel Sardiniæ Rex, cum a Majorum suorum virtute, atque institutis non degeneraret, acer, bellicosus, atque in omnem occasionem intentus superiore jam Italico bello Carolo Cæsari societatem ostentaverat suam, & societatis præmium cum multa alia, tum Finarium imprimis flagitaverat. Grave id Cæsari, suâque fide, & majestate indignum visum est; itaque negatum. Ille ejusmodi irritatus offensione cum Gallis, atque Hispanis adversùs Cæsarem conjurat. Bellum geritur. Sed pax repente consequuta non commodissima illi accidit. Nam cum Finarium speraret, omnem fere Cisalpinam Galliam teneret, eâ dumtaxat parte contentus esse cogitur, quæ ad Novariensem, & Dertonensem agrum, Langarumque regionem spectat. Avellit nihilominùs a Genuensium finibus Regium, Altum, Capraunam, partem etiam Bardineti, partem item Carosii, quæ Genuensium erat, sibi vindicat, eaque omnia ad Langarum spectare regionem fidenter sane confirmat. Sunt illi quidem pagi in montibus ignobiles, sed erant Sardiniæ Regi ad ea perficienda, quæ jam tum adversus Genuenses medita-

par terre & par mer, il demeuroit néanmoins tranquille & dans les diſpoſitions de preſque tous les princes d'Italie, de ne pas prendre les armes, même pour repouſſer les injures. Renfermé dans ſes limites, il s'étoit accoutumé à ne vivre que pour lui. Cependant la grandeur d'un voiſin toujours entreprenant, avoit réveillé l'attention des Génois, plutôt qu'animé leur courage. De ſon côté Émanuel, roi de Sardaigne, qui n'avoit dégénéré ni de la valeur, ni de la politique de ſes ancêtres, bouillant, courageux, & cherchant toujours les occaſions d'étendre ſa domination, avoit déjà, dans la dernière guerre d'Italie, propoſé ſon alliance à l'empereur Charles. Entr'autres conditions du traité, il le preſſoit vivement de lui livrer la ville de Final. L'Empereur avoit rejeté cette propoſition comme indigne de Sa Majeſté, & contraire à ſes engagemens. Le roi de Sardaigne offenſé de ce refus, forma, conjointement avec les François & les Eſpagnols, une ligue offenſive & défenſive contre l'Empereur. La guerre ſe déclara; mais la paix qui ſuivit immédiatement, déconcerta toutes les vues d'Émanuel. Il avoit compté ſur Final, & poſſédoit déjà preſque toute la Lombardie. Il fut cependant obligé de ſe contenter du pays qui avoiſine Novare & Tortone, & de celui des Langhes. Il s'empara néanmoins de Régio, d'Alto, de Capronie, de la partie de Bardineto, & de celle de Caroſo, qui appartenoit aux Génois, & que le duc de Savoie ſoutenoit hautement faire partie du territoire des Langhes. Il ne ſe

summus erat in imperio Administer. Carteretius, cum plane ex Britanniæ usu esse intelligeret, oportere Gallorum, qui perpetui Britannorum hostes sunt, nimias jam opes quàm maxime infringi, atque imminui, Sardiniæ contra Regis augeri, & confirmari, ut ab eâ Galliæ parte, quæ illi finitima, atque etiam infirmior est, distinere ipse per se, atque adoriri Gallos posset; Equiti Osorio, per eumque Sardiniæ Regi persuadere omnibus modis conabatur, ut cum Britannis, atque Austriacis adversùs Gallos, Borboniosque omnes consentiret.

Homo solertissimus Osorius, & qui Regis sui mentem probe nosset, quasi recusaret quod vehementer optabat, Regem in eo suum excusare impense cœpit, quòd adversariorum potentiam, & belli exitus incertissimos vereretur: non iis illum esse divitiis, non viribus, ut Borbonios, qui valentissimi modo sint, irritare in se aut debeat, aut omnino possit: Austriacos tot in Germaniâ detrimentis acceptis jacere: nolle illum, quod stultissimum est, alienam rem suo periculo curare. Sin autem insperatâ rerum commutatione, quod plerumque in bello evenit, & sociorum auxiliis se se Austriaci erexerint, ac superiores fuerint, tum verò illud verendum esse, ne non sibi potiùs Austriaci victores, quàm sociis consulant, atque his belli onus, sibi victoriæ usum reservent.

Anglois, & étoit un des premiers ministres de leur roi. Il savoit qu'il étoit de la politique & de l'intérêt de son maître, de diminuer la puissance trop étendue des François, ennemis naturels de sa nation; d'augmenter & de maintenir celle du roi de Sardaigne en Italie, afin d'occuper & d'attaquer même les François dans cette partie la plus foible des frontières de leur royaume. Il cherchoit en conséquence à persuader au chevalier Osorio, & par lui, au roi de Sardaigne, de se joindre avec les Anglois & la maison d'Autriche contre tous les Bourbons.

Le chevalier Osorio étoit trop bon politique, & connoissoit trop bien les sentimens de son maître pour ne pas feindre d'abord de rejeter ce qu'il desiroit le plus vivement. Il commença donc par alléguer pour excuse la crainte de la puissance des ennemis, & l'incertitude des évènemens de la guerre. Il dit que son souverain n'avoit ni assez de force, ni assez de richesses pour qu'il dût ou qu'il pût, en aucune façon, exciter les Bourbons contre lui; qu'il voyoit les Autrichiens affoiblis par tous leurs échecs en Allemagne, & qu'il seroit de la dernière imprudence de la part du roi de Sardaigne, de se charger, à ses risques, d'intérêts étrangers. Il ajoutoit que si, par un changement inattendu, mais dont les hasards de la guerre donnent plus d'un exemple, les Autrichiens venoient à se relever, & que leurs forces devinssent supérieures, il seroit alors

Contra hæc Carteretius, omnia Sardiniæ Règi parata a Britannis esse demonstrat, arma, viros, pecuniam, magna mari auxilia, magnos commeatus, quibus copiis, atque opibus non esse cur Borbonios hostes, atque incerta præliorum tantopere Rex perhorresceret: errare illum vehementer, si consilium sibi capere separatim posse speret; evocato in Italiam, quod Austriacorum potentiâ imminutâ accidere necesse est, Philippo altero Hispaniarum Regis filio, ecquem Austriacis, ecquem ipsi tandem in Italiâ locum esse putet! Eandem utrisque causam esse, eandem fore fortunam; multò etiam ipsi graviorem subeundam esse, si Borbonii vicerint, quem eorum undique viribus circumclusum, & fructuosissimis Cisalpinæ Galliæ regionibus mulctatum in avitis alpium jugis regnare precariò vix patiantur: denique proponeret ipse societatis conditiones, & quæ ab Austriacis postularet, interpositâ Britannorum Regis fide habere certe confideret.

à craindre qu'ils n'usassent de cette supériorité pour se procurer à eux-mêmes des avantages, plutôt qu'à ceux qui les auroient sécondés; & qu'en laissant aux autres tout le poids de la guerre, ils ne s'en réservassent tout le fruit.

Milord Carteret, pour détruire ces raisonnemens, fit voir que tout ce qui pouvoit être nécessaire au roi de Sardaigne avoit été préparé par les Anglois; armes, soldats, argent, flotte formidable & vivres abondans; qu'avec de pareils secours le roi de Sardaigne n'avoit nul sujet de redouter la puissance des Bourbons, ni l'incertitude des armes. Il soutenoit que ce Prince étoit dans la plus grande erreur, s'il se flattoit de pouvoir entreprendre seul quelque chose; que dom Philippe, second fils du roi d'Espagne, une fois appelé en Italie (ce qui étoit inévitable après la ruine de la puissance autrichienne), ni les Autrichiens, ni le roi de Sardaigne tout le premier, n'auroient plus rien à y prétendre. Qu'ayant la même cause à soutenir, ils auroient les mêmes risques à courir; que le monarque de Turin étoit même le plus exposé, puisque si les Bourbons étoient vainqueurs, après l'avoir dépouillé des fertiles provinces de la Lombardie, & l'avoir investi de toutes parts, ils lui laisseroient à peine un royaume précaire au sommet des Alpes, patrimoine de ses aïeux. Il chargea enfin le chevalier Osorio de proposer les conditions de l'alliance, & lui promit la garantie des Anglois pour l'exécution du traité fait avec les Autrichiens.

Hæc acta in Britanniâ, eademque Regi Sardiniæ nunciata in Italiam celeriter sunt. Et secundùm ea multæ illum res hortabantur, quare sibi societatem cum Austriacis faciendam putaret: imprimis, quod Borbonios consuescere paulatim in Italiam cum exercitibus transire sibi esse periculosum videbat: modò Carolum, nunc Philippum. Neque sibi homines magnis imperiis, regnisque assuetos obtemperaturos existimabat, quin aliquâ Italiæ provinciâ receptâ, ut paucis antea annis Carolus Rex Neapolis fecisset, subitò ad majora contenderent. Suis autem rationibus magis conducere arbitrabatur Austriacorum humilitatem, quàm florentem Borbonium statum; propterea quòd Austriaci, & stare, ut miseri, conditionibus necessariò coguntur (rejecti enim ab se, quò in Italiâ confugient!) & quæ daturos receperint, reapse dare extemplo possint. At illi alteri potentiores, & fidei facile suæ obliviscentur, & libertatem priùs eripiunt, quàm promissa exsolvant. Postremò metuendum se Austriacis esse posse, cum metuere Borbonios certe debeat: imperii etiam commerciique ad mare proferendi viam ostendi, quod a Gallis Narbonensibus, atque a Genuensibus aversum traduci ad se incredibili utilitate queat. Ipsa autem Britannorum societas, atque amicitia peropportuna videbatur, quòd maxime nummati homines, & mari potentissimi essent, adeo ut bellum, & eorum pecuniâ tolerari, & perfici etiam possit. His de causis

Ce qui venoit de se passer dans la Grande-Bretagne, fut aussitôt mandé au roi de Sardaigne en Italie. Outre l'avantage de ces propositions, plusieurs motifs le portoient à s'allier aux Autrichiens; le principal étoit le danger où l'exposoit l'habitude que se faisoient les Bourbons, tantôt Charles, tantôt Philippe, de porter des armées au-delà des monts. Il prévoyoit que ces deux Princes accoutumés à une grande domination, ne seroient pas plutôt reçus dans une province de l'Italie, qu'ils formeroient des prétentions plus vastes, comme on en avoit un exemple récent dans la personne de dom Carlos, roi de Naples. Il croyoit pouvoir tirer un plus grand parti de l'alliance des Autrichiens, malgré leur foiblesse, que de celle des Bourbons, malgré l'état florissant de leurs affaires. Comme les Autrichiens, dans l'état déplorable où ils se trouvoient, ne pouvoient se soutenir seuls en Italie, le roi de Sardaigne prévoyoit qu'ils seroient obligés d'observer fidèlement leurs engagemens, & de donner même sur le champ ce qu'ils se seroient obligés de céder. Il sentoit au contraire que les autres, plus puissans, oublieroient aisément leurs promesses, & lui ôteroient peut-être la liberté avant d'y satisfaire; qu'enfin, s'il devoit redouter les Bourbons, il étoit à son tour redoutable aux Autrichiens, & pouvoit se faire craindre. Il voyoit de plus s'ouvrir un nouveau chemin propre à étendre son empire & son commerce maritime, aux dépens de celui des Génois & des Provençaux; & en tout il

placuit ei, ut literas ad Legatum suum in Britanniam mitteret: si citerioris Galliæ partem aliquam Austriaci sibi extemplo dent, uti vanis promissis non se duci intelligat, & si Finarium Genuensium oppidum attribui sibi, aliquâ interpositâ causâ, velint; item si trigenta hominum millia a pacto statim fœdere in Italiam mittere sibi, Italiæque subsidio polliceantur, fœdus se se cum iis facturum esse, eosdemque, & amicos, & hostes habiturum, quos ipsi habeant.

Postulata Regis Sardiniæ quàm maturrime in Germaniam ad Reginam Ungariæ perferenda curavit Britanniæ Rex cum literis, quæ illam seriò monerent conditiones ne respueret: suis rebus aliter consuli non posse. Regina imponi sibi a sociis duriora querebatur, quàm pene possent ab hostibus imperari, si victa discessisset: Finarium porro, quod Genuenses a Carolo Patre suo grandi numeratâ pecuniâ coemerint, eamque ipsa emptionem jure jurando firmaverit, Regi Sardiniæ condonare turpissimum sibi, minimeque consentaneum esse demonstrabat. Quî enim convenire, ut ejus fidem ipsa convelleret, pro cujus hæreditate Patris bellum acerrimum susciperet! Præterea cum tot hostes circumstent,

commençoit à concevoir l'eſpoir des avantages les plus marqués. L'alliance & l'amitié des Anglois lui ſembloit ſe préſenter très à propos. Riches & puiſſans ſur mer, comme ils l'étoient, il pouvoit en effet, avec leur argent, ſoutenir la guerre & la terminer à ſon gré. En conſéquence, il manda à ſon ambaſſadeur à la cour de Londres, que, ne voulant point ſe laiſſer ſéduire par de vaines promeſſes, ſi les Autrichiens lui remettoient ſur le champ quelque partie de la Lombardie; qu'ils vouluſſent, ſous quelque prétexte, lui céder Final, & lui promettre qu'en ſignant le traité, ils feroient paſſer en Italie un renfort de trente mille hommes, il s'allieroit avec eux, & que leurs amis, ou leurs ennemis feroient les ſiens.

Le roi d'Angleterre eut ſoin que les demandes du roi de Sardaigne fuſſent portées à la reine d'Hongrie avec la plus grande diligence. Il lui écrivit, & l'avertit ſérieuſement de ne point dédaigner des conditions qu'il regardoit comme ſa ſeule reſſource. La Reine ſe plaignit que ſes alliés lui en impoſaſſent preſque de plus dures que celles qu'elle auroit pu attendre de ſes ennemis, après ſon entière défaite. Au reſte, comme les Génois avoient acheté Final à prix d'argent de Charles ſon père, & qu'elle-même avoit confirmé cette vente par ſerment, il lui parut indécent & honteux d'en diſpoſer en faveur du roi de Sardaigne. Elle ne crut pas devoir anéantir les engagemens d'un père, pour la ſucceſſion duquel elle avoit entrepris la guerre

atque immineant, non prudentissime fieri dicebat, uti Genuenses ultro, ac sine certâ quâdam causâ commoveantur. Negabat Britanniæ Rex grave Reginæ videri debere exiguâ unius provinciæ parte redimere amicitiam ejus Regis, quo freta, & erepta in Italiâ recuperare speret, & reliqua omnia obtinere: neque fidei tam severe habendam esse rationem docebat, cum de regno, atque incolumitate agatur: Genuenses verò quid vereretur? Ignavos homines, timidos, neque in bellis gerendis, sed in mercaturis faciendis exercitatos, qui neque vires ad nocendum habeant, &, si attulerint, facili negotio coerceri, & proteri etiam possint. Tandem Regina vel Britannorum fatigata literis, penès quos & consilii, & virium erat auctoritas; vel suo etiam periculo admonita, ne Sardiniæ Rex, ad hostes suos repudiatus delaberetur, cum eo societatem, & Britannorum item Rege inire constituit. Itaque duorum Regum, & Reginæ Legati, Osorius rei fere omnîs auctor præcipuus, & concitator Carteretius, & Ignatius Vasnerius Vormaciam conveniunt. Ipse adest Britannorum Rex. Sancitur fœdus: quo ex fœdere consilia, vires, arma, pecuniam conferre, bellum terrâ, marique gerere, in eoque perseverare universi tenerentur, quoad omni Borbonii Italiâ

(*a*) Il seroit curieux de savoir par quel moyen Bonamici s'est procuré les originaux des dépêches de la cour de Londres à la cour de Vienne. On ne s'accoutume point à l'impudence & à l'emphase

la plus opiniâtre. Elle sentoit qu'il étoit encore moins de ses intérêts d'attaquer la première, & sans sujet, les Génois, dans l'instant même où elle se voyoit entourée de tant d'ennemis prêts à lui tomber sur les bras. Le roi de la Grande-Bretagne soutenoit que la reine d'Hongrie ne devoit pas balancer à acheter, au prix de la modique partie d'une province, l'amitié du roi de Sardaigne. Il lui montroit dans cette alliance, l'espoir de recouvrer en Italie tout ce qu'elle avoit perdu, & d'obtenir tout ce qu'elle pouvoit y prétendre. D'ailleurs, il lui faisoit entendre que lorsqu'il s'agissoit d'un royaume & de sa propre conservation, il falloit être moins scrupuleux sur sa parole. Qu'avoit-elle à craindre, disoit-il, des Génois, nation lâche & timide, propre au commerce, mais incapable de soutenir la guerre; trop foible pour nuire, & qui, au premier acte d'hostilité, pouvoit aisément être forcée à rentrer dans son devoir, ou se voir anéantie *(a)!* La Reine, obsédée par les lettres des Anglois, qui avoient la force en main, & craignant d'ailleurs que le roi de Sardaigne, à son refus, ne se liguât avec ses ennemis, se détermina enfin à s'allier avec lui & le roi de la Grande-Bretagne. En conséquence les ambassadeurs des deux Rois & celui de la Reine (le chevalier Osorio,

---

avec laquelle il rapporte les calculs de sa politique, comme une vérité qu'il auroit puisée dans la confiance de tous les souverains de l'Europe.

pellerentur: trigenta equitum, peditumque millia Reginæ Ungariæ, xlv millia Sardiniæ Rex confecta, parataque in Italiâ haberent: Britanni præter trecenties HS. quod singulis annis Sardiniæ Regi in belli sumptum darent, cum validâ, instructâque bellicarum navium classe infero mari navigarent, ut essent Italiæ littoribus præsidio adversùs hostes: quæ pars citerioris Galliæ cis Ticinum, atque intrà Nuram amnes est, & nominatim Placentia, atque Bobium Urbes, quæque a Nuræ amnis fonte prope Genuensium fines ad lacum usque Verbanum, atque Helvetiorum pagos pertingit, exceptis insulis, quæ sunt contra Ticinum Urbem, ea omnis Sardiniæ Regi extemplo cederet; Finarii item recipiendi jus eidem potestasque esset: quæ bello Regna, quæve provinciæ receptæ in Italiâ essent, eas sibi Ungariæ Regina haberet; Britannis omnes Italiæ portus commercio paterent, iisque ubi eis videretur emporium aliquod constitueretur.

l'ame de ce traité ; milord Carteret son moteur, & Ignace Vasner) s'assemblèrent à Worms. Le roi d'Angleterre s'y trouva en personne. On dressa les articles, & l'on convint que chacun de son côté contribueroit d'hommes & d'argent pour soutenir la guerre, tant sur terre que sur mer, jusqu'à ce que les Bourbons fussent totalement chassés de l'Italie; que la reine d'Hongrie y feroit passer trente mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie; le roi de Sardaigne quarante-cinq mille hommes armés; que les Anglois, outre douze cents mille livres qu'ils donneroient chaque année au roi de Sardaigne pour les frais de la guerre, tiendroient la Méditerranée avec une flotte considérable & bien équipée, pour protéger les côtes d'Italie contre les ennemis; que l'on céderoit sur le champ au roi de Sardaigne la partie la plus reculée de la Lombardie, comprise entre le Tésin & la Nura, & particulièrement les villes de Plaisance & de Bobbio, & le pays qui depuis les sources de la Nura * s'étend jusqu'au lac Majeur & aux cantons Suisses; à l'exception toutefois des îles situées à l'opposite de Pavie. On lui laissoit, de plus, la liberté de s'emparer de Final, s'il le pouvoit. Il étoit encore arrêté que la reine d'Hongrie posséderoit les royaumes & les provinces d'Italie qui seroient recouvrés, & que tous les ports de ces côtes seroient ouverts au commerce des Anglois, qui y

* Elles se trouvent aux confins du territoire de Gènes.

His de rebus quanquam secretò apud Vormaciam actis atque constitutis, primi in Italiâ Genuenses certiores facti sunt diligentiâ, ac literis Joannis-Francisci Pallavicini, qui Reipublicæ legatus Britannorum Regis salutandi causâ Vormaciam venerat.

Hoc loco non abhorret a proposito ea scribere, quæ de Genuensibus cum ego quærerem, sic reperiebam: Homines esse navos atque industrios, optimis legibus, libertate indomitâ; habere Urbem arte naturâque munitam, & mari, terrâque opportunam: maximas ex eo divitias atque opes quæsisse: profligatis olim Pisanis, attritis Venetis, magnum foris nomen, marique imperium obtinuisse; domi factionibus, proscriptionibus, cædibus, omnique seditionis genere laborasse: eam ob rem factum esse, ut angustis terrâ finibus uterentur: non prius conquievisse, quàm ante annum MCLXXVI magnorum Principum legatis arbitris convenirent, eamque, quæ nunc est, Rempublicam constituerent, Nobilitas regnaret, plebs nullo numero esset, nobiles ii dicerentur omnes, quibus in Concilium Majus aditus pateret: Concilia duo Civitatis essent: Majus, Minusque vocarentur: legum condendarum, vectigalium imponendorum, & nonnullorum Magistratuum creandorum Majori potestas esset: de pace, ac bello, deque omni

établiroient des comptoirs où ils le jugeroient à propos.

Quoique cette affaire eut été traitée à Worms avec le plus grand ſecret, les Génois cependant en furent inſtruits les premiers par des lettres de Joſeph-François Pallavicini, leur envoyé près du roi d'Angleterre, & qui s'étoit rendu dans cette ville pour le ſaluer.

Il n'eſt pas ici hors de propos de faire part des connoiſſances que j'ai cherché à acquérir ſur les Génois, & du fruit de mes recherches. Ce peuple eſt vigilant & induſtrieux, ſoumis aux loix les plus ſages, & indomptable dès qu'il s'agit de ſa liberté. La ville de Gènes eſt fortifiée par l'art & par la nature. Sa ſituation eſt également avantageuſe, tant à l'égard du continent que de la mer, & cette poſition peut être regardée comme la ſource des richeſſes & de la puiſſance de la République. Après avoir autrefois terraſſé les Piſans & rabaiſſé les Vénitiens, s'être fait une grande réputation au dehors, & acquis l'empire de la mer, les Génois furent tourmentés au dedans par les factions, les proſcriptions, les meurtres & les ſéditions de tous les genres. De-là le peu d'étendue de leur territoire, & les troubles continuels dont ils furent agités juſqu'en 1176. Alors, par la médiation des plus grands princes de l'Europe, ils terminèrent leurs différends, & établirent la République ſur le pied où nous la voyons aujourd'hui. Il fut arrêté que la nobleſſe la gouver-

Reipublicæ statu Minus, adhibito Senatu, decerneret: summa esset Senatus auctoritas: penès ipsum, & Ducem, quo nomine civitatis Principem appellant, qui regnum obtinet biennium, totius imperii species, ac dignitas esset: nemini præter Ducem cum Senatu, Conciliisque agendi fas esset.

Dux igitur pro more, institutoque Reipublicæ ex literis Joannis-Francisci Pallavicini ad Senatum, Minusque Concilium retulit. Patres, hoc accepto nuncio, varie afficiebantur. Erant præferocis ingenii aliqui, qui bellum statim, arma, legiones, castra denunciarent, Borbonios socios accerserent, quorum opibus Sardiniæ Regem deprimerent, Austriacos coercerent. Imperiorum etiam in bello, & gloriæ cupiditate, ac spe incitabantur. Plerique naturâ, usuve rerum tardiores, seque, & Rempublicam circumspicientes a conciliis fortibus refugiebant: belli casus, ærarii damna, tributi nomen liberis præsertim civitatibus grave, mare infestum, hostem finitimum, socios longinquos cogitabant, atque etiam hos

neroit; que le peuple seroit compté pour rien; que tous ceux qui auroient entrée au grand conseil seroient nobles; qu'il y auroit deux conseils dans la ville, nommés conseil supérieur & conseil inférieur; que le conseil supérieur auroit le pouvoir de faire les loix, d'établir des impôts & de créer quelques magistrats; que l'inférieur, de concert avec le Sénat, décideroit de la paix & de la guerre, & des intérêts de la République; que l'autorité du Sénat seroit suprême; qu'en ses mains & celles du Doge, qui ne devoit règner que deux ans, résideroient la dignité & la majesté de la République; que le Doge seul auroit droit de traiter avec le Sénat & les conseils.

En conséquence le Doge, selon l'usage & les statuts de la République, fit rapport au Sénat & au conseil inférieur des lettres de Jean-François Pallavicini. Cette nouvelle fit différentes impressions sur les esprits. Les uns pleins de fierté, & animés par l'espoir du commandement & le desir de la gloire, vouloient que sur le champ on déclarât la guerre, qu'on armât, qu'on se mît en campagne, qu'on s'alliât aux Bourbons, & qu'avec leur secours on accablât le roi de Sardaigne, on contînt les Autrichiens. Un plus grand nombre d'un naturel moins bouillant, & que l'expérience avoit mûri davantage, plus circonspects sur leurs propres intérêts & ceux de la République, rejetoient les résolutions violentes. Ils pensoient aux malheurs qu'entraîne la

ipsos suspectos habebant, & componi rem, aut mitigari posse sperabant. Nec deerant, qui dolerent potiùs Reginæ fortunam, quàm insectarentur iniquitatem, & miseram dicerent, quæ hostibus æque, atque amicis prædæ loco esset, suaque, & aliena distrahere cogeretur.

In tantâ animorum varietate unum modò placuit dari negotium tribus prudentissimis viris, Paulo Hieronymo Pallavicino, Joanni-Baptistæ Grimaldo, Jacobo Laumellino, qui rem Finariensem, præsentemque temporum statum etiam, atque etiam considerarent, & de eo quid eis videretur, ita ut è Republicâ, fideque suâ censerent, Patribus renunciarent. Ubi tota inter ipsos agitata res, & considerata est, eorum unus processit, atque ejusmodi in Minori Concilio sententiam dixit: Arduam esse rem, multòque graviorem, quàm quisquam existimare queat: imminere acerrimum Regem, potentem, armatum, & de finitimorum pernicie dies, atque noctes cogitantem: haberi ludibrio Reipublicæ conditionem, ad cujus oppida nullâ injuriâ commemoratâ, nullis repetitis rebus, tanquam ad alicujus projecti cadaveris spolia diripienda vicini advolent: non Finarium (quod gravissimum tamen esset) sed per Finarium

guerre, à la ruine du trésor public, aux impôts, toujours pesans aux villes libres. Ils voyoient la mer infestée, l'ennemi aux portes, & les alliés éloignés. Ils se défioient même de ces derniers, & espéroient pouvoir ou dissiper l'orage, ou le calmer. D'autres plaignoient plutôt la reine d'Hongrie, qu'ils ne l'accusoient d'injustice. Ils la regardoient comme malheureuse d'être également en proie à ses amis & à ses ennemis, & obligée d'abandonner les possessions de ses alliés, comme les siennes propres.

Dans une si grande perplexité, on décida cependant, d'une voix unanime, de charger M.rs le comte de Pallavicini, les marquis de Grimaldi & de Lomellini, tous trois d'une prudence reconnue, de peser l'affaire de Final, relativement aux circonstances, & de rendre au Sénat un compte exact de ce qu'ils croiroient, à cet égard, intéresser vraiment la République. Après un examen scrupuleux, qu'ils suivirent conjointement, l'un d'eux en fit le rapport au conseil inférieur. Il y représenta que cette affaire étoit beaucoup plus épineuse & plus effrayante qu'on ne se l'imaginoit; que Gènes alloit avoir sur les bras un roi actif, puissant & armé, occupé nuit & jour de la ruine de ses voisins; qu'on se jouoit de la République en partageant ses villes, comme les dépouilles d'un cadavre, sans motiver aucun prétexte, sans alléguer la moindre plainte; que ce n'étoit pas le sort de Final qui l'effrayoit (malgré la grandeur de cette perte), mais le projet qu'il voyoit

omnem oram maritimam, ipſam peti Urbem; quæ ſi mare, & peregrinarum uſum mercium amiſerit, quod amiſſo Finario accidere eſt neceſſe, egeſtati, ac ſolitudini addicetur. Aſperum eſſe, triſte, durum ſpoliari, deſpici; verùm & illud imprimis providendum eſſe, ne præſenti malo gravioribus malis remedia adhibeantur: multa quidem in utramque partem cogitantibus occurrere, quæ animum ita diſtrahant, ut ubi poſſit conſiſtere, dijudicari vix poſſit: nam & in tantâ Reipublicæ calamitate, tantâque contumeliâ ſedentem convivere flagitioſum; & in varios belli eventus demittere ſeſe paratioribus animis, quàm viribus ſtultum eſſe, atque a Patrum gravitate, & conſtantiâ utrumque abhorrere. Unum eſſe in præſentiâ, quod tutum ad omnes caſus conſilium videatur, ſi ignaviâ omni, & cunctatione abjectâ excitetur priſtina Genuenſium virtus, ſi pecunia cogatur, ſcribantur milites, oppida, & Finarium imprimis muniantur. Ita, ſi bellum placet, non poſſe Genuenſes, ut quibus vires adſint, ab amicis repudiari, contemni ab hoſtibus; ſin quies, & neutram in partem inclinatio probatur, fieri tum facile poſſe, cum utrique formidoloſi, aut certe non laceſſendi videamur, ut Reipublicæ dignitatem, & ſtatum incolumem conſervemus. Otioſis verò, atque inermibus quidnam aliud proponi, niſi aut inopem ſervitutem, aut calamitoſum interitum!

formé d'envahir, par le moyen de cette place, toute la côte & même la ville de Gènes; que si l'on perdoit une fois l'empire de la mer & le commerce étranger, suite inévitable de la prise de Final, l'abandon & l'indigence devenoient le sort des Génois; que la spoliation & le mépris étoient sans doute durs & cruels à supporter; mais qu'il ne falloit pas remédier à ces maux par des maux plus grands; que leurs mûres réflexions leur avoient fait envisager une alternative effrayante, qui les empêchoit de se fixer à aucun parti; que si, d'un côté, au sein de l'humiliation & des calamités, le repos étoit un crime; de l'autre il y auroit de la folie à se précipiter dans la guerre avec une valeur que la force ne seconderoit pas: que ces deux partis, enfin, étoient également indignes, l'un de la majesté, l'autre de la prudence du Sénat. Ces circonstances, ajouta-t-il, ne laissent pas le choix des résolutions; il n'en est qu'une pour nous mettre en garde contre les évènemens que le sort nous prépare; que les Génois renonçant à leur paresse & à l'indolence, reprennent leur ancien courage; que l'on fasse des levées d'argent; qu'on enrôle des soldats; que l'on pourvoie les villes, & sur-tout Final, de tout ce que peut exiger leur défense; alors, si vous inclinez pour la guerre, soutenus de vos propres forces, vous trouverez à la fois & des alliés qui vous rechercheront, & des ennemis forcés de vous respecter: si la neutralité a plus d'attraits pour vous, commencez donc, pour la pouvoir maintenir,

Patres, his auditis, frequentes decreverunt, ut milites quamprimùm conſcriberentur, atque augerentur, decem ut ſint hominum millia; rei militaris periti duces evocarentur, Finarium, cæteræque in finibus Reipublicæ arces communitiores, atque inſtructiores terrâ, marique fierent; item majoribus lex comitiis ferretur, quâ lege ſexcenties HS. Finarii defendendi causâ corrogarentur; itemque legatis Reipublicæ ſcriberetur, uti Regem, Principemve, ad quem quiſque eorum legatus ſit, conveniant, cauſam Reipublicæ doceant, quo quiſque animo Rex, Princepſve in Rempublicam ſit, Senatui confeſtim reſcribant. Interea Patribus placere parem Auſtriacis, Borboniiſque voluntatem oſtendi, & neutros eorum contra alteros juvari.

Hæc dum a Genuenſibus magnâ curâ, & diligentiâ aguntur, Sardiniæ Rex, qui omnia attente ſpeculabatur, ſuſpicari tum primùm cœpit, Genuenſes non patienter, neque remiſſe Vormacienſis fœderis injuriam laturos; itaque ut majus aliquod iis nomen opponeret,

par vous rendre redoutables aux deux partis, ou du moins trop forts pour être attaqués, & par vous mettre, avant tout, en état de soutenir l'honneur & la tranquillité de la patrie. Mais si vous restez oisifs & désarmés, vous pouvez attendre l'indigence, la servitude & la mort.

Après ce discours, les Sénateurs prononcèrent qu'on feroit au plus tôt de nouvelles levées, & que l'on complèteroit un corps de dix mille hommes; que les chefs, les plus expérimentés dans la guerre, seroient mis à leur tête; que Final & toutes les places frontières de la République seroient soudain réparées & munies, tant du côté de la mer, que dans l'intérieur des terres; que l'on décideroit, dans une assemblée générale, une imposition de deux cents cinquante mille livres, destinée à la défense de Final, & que les envoyés auroient ordre de motiver, sur le champ, la conduite de la République auprès des Rois ou Princes à la cour desquels ils se trouveroient. On devoit leur enjoindre de donner, sans délai, avis des dispositions qu'ils auroient reconnues; & il fut arrêté par le Sénat que l'on garderoit une parfaite neutralité entre les Bourbons & la maison d'Autriche.

Tandis que les Génois apportoient tous leurs soins & la plus grande vigilance à l'exécution de leurs projets, le roi de Sardaigne, portant par-tout l'œil pénétrant de la politique, commença à soupçonner qu'ils ne supporteroient ni patiemment, ni avec lâcheté

quo a belli apparatu deterrerentur, cum Rege Britannorum agit, uti Rovelejo Britannicæ classis ad mare inferum Præfecto scribat: aliquem ex iis, qui navibus præsunt ad Senatum Genuensem mittat, ex eoque prope minaciter causam percunctetur armorum. Rovelejus, acceptis mandatis Navarcum ire Genuam jubet; qui statim aphracto in portum ex alto invectus Ducem, Senatumque adit; & Regem mirari suum vehementer dicit, quid causæ Genuensibus sit, quare cum ab omni contentione abesse testati toties fuerint, bellum repente parent; postulare, uti sibi, quæ Reipublicæ opes, quantus sit exercitus accurate indicent: non debere eum pati, qui Italiam ab hostibus defendendam susceperit, novus ut in Italiâ tumultus excitetur. Ei orationi Dux respondit: non tumultus, neque maleficii causâ exercitum Genuenses conscribere, sed ut se tantùm muniant; adeoque delectus ab iis intermitti nolle, ut angantur potiùs, quòd pro rei, & temporis gravitate non satìs fortassis magnam manum cogere queant; cum præsertim jura omnia permisceri nefario bello videant: neque Italiæ quietem magis ad Britannos ultra Gaditanum fretum submotos, quàm ad Genuenses pertinere, qui & Rempublicam in Italiâ obtineant, & non postremi Italorum sint. Cæterum ab eo, quod instituerit, Rempublicam non recessuram, ut mediam se Italico bello profiteatur. Cujus rei testes ipsos haberet Britannos, quibus a

l'injuſtice qu'on leur avoit faite par le traité de Worms. En conſéquence croyant, par les menaces d'un roi puiſſant, les détourner plus facilement des préparatifs qu'ils faiſoient pour la guerre, il engagea le roi d'Angleterre à donner ordre à Roveley, amiral de la flotte angloiſe dans la mer de Toſcane, de députer un des capitaines de vaiſſeaux au Sénat de Gènes, & d'employer juſqu'à la menace, s'il étoit néceſſaire, pour apprendre de lui ce qui le forçoit à prendre les armes. Roveley n'eut pas plutôt reçu cet ordre, qu'il donna les ſiens à un capitaine de vaiſſeau pour ſe rendre à Gènes. Celui-ci deſcendit au port dans une chaloupe; il fut droit au Sénat, &, en préſence du Doge, témoigna l'extrême ſurpriſe de ſon ſouverain à la vue de l'appareil militaire des Génois, après les promeſſes de neutralité qu'ils avoient tant de fois réitérées. Il dit que le Roi ſon maître exigeoit un détail exact des forces de la République, ne devant pas ſouffrir qu'il s'élevât de nouveaux troubles en Italie, après en avoir entrepris la défenſe. A ce diſcours, le Doge répondit que ce n'étoit ni pour élever des troubles, ni pour cauſer le moindre dommage, mais ſeulement pour leur propre défenſe que les Génois raſſembloient une armée; qu'en conſéquence, loin de vouloir interrompre la levée des troupes, ils étoient fâchés de ne pouvoir la proportionner aux beſoins préſens, quand ils voyoient tous les droits confondus par une guerre injuſte; que d'ailleurs les Anglois, relégués bien loin au-delà du détroit,

principio hujus belli Reipublicæ portus, littoraque omnia, omniumque ex iis rerum usus semper tamque liberaliter patuerint, ut satis constet majorem in eo Genuenses fidei, quàm commodi rationem habuisse. Navarcus, hoc accepto responso, discessit.

Sub idem fere tempus legatorum literæ venerant, quæ adversa omnia Genuensibus, infestaque apud Austriacos nunciabant. Nam & Regina Ungariæ vicem Reipublicæ multâ, atque inani miseratione cum prosequeretur, sua sibi tamen propiora pericula esse, quàm aliena loquebatur: & Britanniæ Rex speciosum Italicæ libertatis nomen prætendebat, cui remittere aliquid Genuenses de suis rebus non iniquum putabat. Sardiniæ autem Rex, non esse, cur se Genuenses interpellarent, stomachans fastidiose dicebat: irent Londinum, ibique Britanniæ Regi causam probarent suam.

Soli ex omnibus Borbonii Reges animo esse in Rempublicam singulari dicebantur. Nam probe intelli-

devoient moins s'intéreſſer à la tranquillité de l'Italie, que les Génois qui y avoient toutes leurs poſſeſſions, & dont la République n'y tenoit pas le dernier rang: qu'au reſte ils étoient toujours dans les mêmes principes de neutralité; que les Anglois, tous les premiers, pouvoient en rendre témoignage, eux qui, dès le commencement de la guerre, avoient trouvé dans les ports & ſur les rivages de la République des ſecours aſſez généreux, pour qu'il leur fût plus facile qu'à d'autres de reconnoître dans la conduite des Génois, moins d'avidité à ſaiſir leurs avantages, que de preuves de leur droiture. L'Anglois ſe retira, après avoir reçu cette réponſe.

A peu près vers ce temps les envoyés mandèrent à la République que les Autrichiens ſe déclaroient abſolument contre elle. La reine d'Hongrie ſe bornoit à de vaines démonſtrations de pitié ſur le ſort des Génois, mais diſoit devoir s'occuper, avant tout, de ſes dangers perſonnels. Le roi d'Angleterre, ſous le prétexte ſpécieux & le grand mot de liberté de l'Italie, prétendoit que les Génois devoient lui ſacrifier quelques-unes de leurs poſſeſſions; & le roi de Sardaigne à ſon tour diſoit, avec une colère dédaigneuſe, qu'il ne voyoit pas pourquoi les Génois s'en prenoient à lui, au lieu d'aller à Londres plaider leur cauſe devant le roi d'Angleterre.

De toutes les puiſſances de l'Europe, les ſeuls princes de la maiſon de Bourbon ſembloient ſingulièrement

gebant, plurimùm ad res suas pertinere eorum hominum amicitiam, quorum esset urbs ad exercitus in Italiam transportandos, instruendos, omnique re juvandos opportunissima, atque id Hispani præcipue sentiebant, cum reminiscerentur, quatuordecim sibi naves onerarias tormentis, & commeatibus refertas non ita pridem disperiisse, propterea quod Genuenses, in quorum eæ portum refugerant, quique ob eam rem veluti Borboniarum studiosi partium a Britannis insimulabantur, ut omnis seu controversiæ, seu calumniæ causa tolleretur, illas in Corsicam seponendas censuerant, præsidiis additis, ne amoverentur, nisi bello perfecto. Itaque cum Rempublicam ad arma, suamque deducere societatem studerent, Vormaciensis fæderis iniquitatem duriùs etiam interpretabantur, incitabant, offerebant se, &, si sibi ipsa non desit, non se Reipublicæ defuturos pollicebantur.

At Genuæ Patres, cognitâ Regum volumtate, hærebant nihilominus in dies magis, remque multos jam menses extraxerant non tam gravitate negotii, quo quidem permovebantur, quam rerum publicarum consuetudine quâdam, quæ cunctabundæ omnes videntur, maximeque Genuensis, in quâ & lentiùs omnia, diligentiùsque perpenduntur, & eo sunt homines ad

favoriſer la République. Ils ſentoient combien l'alliance des Génois pouvoit ſervir leurs intérêts, & combien leur ville pouvoit à la fois leur favoriſer l'entrée de l'Italie, & fournir tous les ſecours qu'exigeroient leurs armées. Les Eſpagnols, ſur-tout, en connoiſſoient tous les avantages. Ils ſe rappeloient que quatorze de leurs vaiſſeaux, chargés d'artillerie, & remplis de vivres & de munitions de guerre, venoient de devoir leur ſalut au port de Gènes, qui leur avoit offert un aſile. Cette protection particulière de la part des Génois, les avoit fait accuſer par les Anglois de ſervir la maiſon de Bourbon. C'eſt ce qui avoit engagé la République à reléguer ces bâtimens dans un des ports de la Corſe, & à les y faire garder juſqu'à la fin de la guerre, pour éviter toutes diſputes & toutes fauſſes imputations. Les Bourbons voulant exciter les Génois à s'unir à eux, & à prendre les armes, ne manquèrent pas d'exagérer à leur tour l'injuſtice du traité de Worms. Ils offrirent leur appui, & promirent à la République une foi inviolable, ſi elle ne ſe manquoit pas à elle-même.

Cette diſpoſition de la maiſon de Bourbon ne changeoit rien à l'incertitude des Sénateurs. Depuis pluſieurs mois ils traînoient cette affaire en longueur, moins encore par l'importance du ſujet, qui cependant les ſollicitoit vivement, que par l'eſprit d'indéciſion, ordinaire aux Républiques en général, & ſur-tout à celle de Gènes, où toutes les délibérations ſe font avec poids & meſure, & où la lenteur des arrêts eſt

decernendum tardiores, quo plures ad deliberandum consentire debent. Lege enim cautum apud Genuenses est, ne quid in Minori Concilio gravioribus præsertim de rebus referatur, quod non Senatus antea probaverit, neu die unâ, eâdemque referatur, atque statuatur, neu denique ratum, firmumque sit, ni id cum CC *adsunt* CLX *suffragiis latis approbarint. Accedit ad hæc ingenium hominum subtile, atque in æstimandis rerum momentis paulo morosius; tum illa, de quâ supra dictum est, animorum studiorumque varietas; ipsa denique Oratorum altercatio, quâ fiebat, ut distinerentur in judicando Patrum animi, atque afferrent ancipitem curam cogitandi.*

Qui enim ocium summe videbantur cupere, omnem belli societatem aspernabantur, quietem Reipublicæ utilem esse demonstrabant: impedito enim ubique fere commercio, dissentientibus inter se nationibus, Genuensium autem portus cum omnibus æque pateant, omnes omnium ad eos pecunias perventuras dicebant. At quæ bello damna! quas clades! Ærarium corsico bello exhaustum nullum esse: tributum homines horrere: præterea periculosum esse magnorum Principum inimicitiis, & societatibus immisceri: semper id infirmioribus civitatibus fuisse fatale: hoc Senensem, hoc Florentinam Rempublicam casu corruisse: quibus vero sociis fidendum

proportionnée à la multitude des voix requifes. Une loi de la République porte qu'aucune affaire grave ne peut être rapportée au confeil inférieur, qu'après l'approbation du Sénat. Cette même loi porte qu'aucune caufe ne pourra être rapportée & jugée dans le même jour, & qu'aucun jugement ne fera ratifié, ni regardé comme valide, que d'après le concours de cent foixante voix fur deux cents; ajoutez à cela la fagacité de l'efprit national; l'opiniâtreté trop fcrupuleufe à retourner les objets fur toutes les faces; cette variété de fentimens & de paffions, dont nous avons parlé plus haut; & en un mot mille conteftations parmi les orateurs, d'où naiffent, dans l'efprit des Sénateurs, & la crainte de juger, & l'incertitude même de leurs fentimens.

Les plus jaloux de leur tranquillité rejetoient toute alliance qui engageoit la guerre, & n'envifageoient que le repos d'utile à la République. Ils faifoient voir comment le commerce, interrompu prefque par-tout ailleurs, par la méfintelligence des nations, feroit refluer les richeffes des unes & des autres dans les ports de la République, également ouverts à tous les partis. Que de préjudice, quelle ruine au contraire, ajoutoient-ils, la guerre n'entraînera-t-elle pas après elle. Celle de Corfe a déjà épuifé le tréfor public; les citoyens frémiffent au feul nom d'impôts; les alliances des grands Princes font auffi dangereufes que leurs haines. Cette imprudence n'a-t-elle pas toujours été

Genuensibus esse? Gallisne? qui amicos, ac necessarios suos in medio rerum impetu, proximo hoc Italico bello deseruerint, cum prospera omnia cederent, adeo ut, aut sibi cupidiùs consuluisse, aut invidisse illis Italiæ possessionem videantur? an Hispanis? an Neapolitanis? quorum utrique & per se minùs valent, & fortunam potiùs, & Gallos, quàm fidem sequentur? sperare his copiis, atque auxiliis Germanicarum legionum robur, Britannici auri vim, Sardiniensis consilii solertiam posse vincere, audacis esse nimiùmque confidentis; præsertim cùm auxilia procul absint, hostes autem in finibus hæreant, & mari, terrâque ipsam suffocare Urbem statim possint. Non certe Finarium tanti esse, ut fortunæ omnium unà cum patriæ libertate in apertum discrimen projiciantur: caruisse eo oppido per multos annos Rempublicam; num aut divitem minùs, aut potentem fuisse? fecisse majores hac ipsâ in re sapienter, qui Finarii potiùs jacturam, quàm totius Reipublicæ naufragium facere decreverint: non esse adeo graviter inimicis irascendum, ne, cum illis nocere in animo sit, sibi noceatur: postremò satìs compertum videri Vormaciensi fœdere non esse contentos Austriacos ipsos: accidere profectò posse multis de causis, vel simulatæ ad tempus amicitiæ, vel majoris commodi, vel calamitatis repentinæ alicujus etiam communium temporum, & fortunæ motus, ut Finarium nullo periculo, viribus integris, insperatò retineatur.

funeste aux états foibles! les ruines de Sienne & de Florence n'atteſtent-elles pas encore ce principe! À quels alliés ſe fieront les Génois! ſera-ce aux François qui, dans la dernière guerre d'Italie, malgré les ſuccès les plus rapides ont, au fort de l'orage, abandonné leurs alliés & leurs amis, & n'ont démaſqué que leur avidité perſonnelle & leur appréhenſion jalouſe de voir l'Italie au pouvoir de ces mêmes alliés! ſera-ce aux Eſpagnols! ſera-ce aux Napolitains! nations l'une & l'autre moins formidables & plus attentives à ſuivre la fortune & le ſort des François, que fidèles à leurs engagemens. Combien donc ſeroit-il téméraire & préſomptueux, d'eſpérer qu'avec ces troupes & ces ſecours on pût réſiſter à la force des légions allemandes, à l'or des Anglois, & à la politique du conſeil de Turin; ſur-tout lorſque les ſecours ſont éloignés, que les ennemis ſont aux portes, & qu'ils peuvent, en un inſtant, inveſtir la ville par terre & par mer. Ce parti ſoutenoit encore que Final n'étoit pas d'une aſſez grande importance, pour que le ſalut de l'état & la liberté de la patrie fuſſent ainſi abandonnés à un danger manifeſte; que la République avoit ſu ſe paſſer de cette ville pendant pluſieurs années, ſans avoir été ni moins riche ni moins puiſſante; que les Sénateurs avoient prudemment fait alors de ſe réſoudre plutôt à la perte de Final, qu'à la ruine entière de l'état; qu'il ne falloit pas tellement s'irriter contre l'ennemi que, dans l'intention de le perdre,

Hæc cum avide arriperent, & ii, qui parum, & ii qui nimiùm timebant, cum approbarent divites, non reprehenderent prudentes, quibus ferociora omnia suſpecta ſunt, & cum contra etiam permulta occurrerent, quare turpis quies, aut periculoſa videretur; deliberandi tædium quoddam in Patrum animos irrepſerat, ut ſpe, metuque ſuſpenſi bellum pariter, pacemque faſtidirent.

Ibi tum aliquis, qui magnæ habebatur authoritatis, & eloquentiæ: Patres conſcriptos, primum orat, atque obteſtatur, ut moram omnem abjiciant Reipublicæ pernicioſam, quæ eventum belli expectando præda eſſet ſine gratiâ futura victoris; non ſe deinde pacis commoda, non belli caſus ignorare dicit, eâque eſſe ætate, iiſque fortunis, ut conquieſcere res, quàm perturbari malit: debere tamen ſe Patriæ magis laborantis aſpectu,

on courut à ſa propre ruine; qu'il paroiſſoit aſſez ſûr que les Autrichiens eux-mêmes n'étoient pas contens du traité de Worms; & qu'enfin il pouvoit aiſément arriver, par mille cauſes différentes, ſoit par une amitié feinte pour un temps, ſoit par l'eſpoir d'un plus grand avantage, ſoit par un déſaſtre ſoudain, ſuite des révolutions inattendues, que Final, contre toute eſpérance, finît par demeurer à la république, ſans qu'elle eût compromis ſes forces.

Comme ces raiſons étoient avidement ſaiſies par ceux qui craignoient peu, comme par ceux qui craignoient beaucoup; comme les plus opulens les approuvoient, & que les plus ſages, à qui les partis violens ſont toujours ſuſpects, ne les blâmoient pas; enfin, comme l'on voyoit d'un autre côté que l'oiſiveté entraînoit à la fois le danger & la honte, l'ennui des délibérations s'empara inſenſiblement des eſprits; on flottoit entre la crainte & l'eſpérance, & l'on redoutoit également & la paix & la guerre.

Alors un citoyen recommandable par ſon rang & par ſon éloquence, adreſſa la parole aux Sénateurs. Il les conjura d'abjurer tout délai, nuiſible à la république, qui, ſi elle attendoit l'évènement de la guerre, devenoit infailliblement la proie des vainqueurs. Il dit qu'il n'ignoroit pas les avantages de la paix & les malheurs de la guerre; qu'il étoit d'un âge & dans une ſituation à préférer la tranquillité aux troubles; mais que ces conſidérations diſparoiſſoient à la vue des déſaſtres

quàm harum omnium rerum curâ commoveri: tum acerbitatem, atque odium Britannorum queritur, qui cum eos portu, & commeatu Genuenses semper juverint, tam inimico in Rempublicam animo sint, fuerintque jam tum, cum latronem Theodorum regiis devectum navibus, & publicis Carteretii literis commendatum in Corsicam summiserint. Iniquitatem Austriacorum docet, quos suum nomen, suasque vires ad perniciem hominum optime de se meritorum contra fidem commodare non pudeat: Sardiniæ Regis fraudem in surripiendis quinque superiore Italico bello oppidis prædicat, injuriam & cupiditatem in occupando Finario, ultimum ex eâ re, præsentemque Reipublicæ casum impendere, commemorat. Si enim, inquit, Sardiniæ Rex fines nostros, quos Placentiâ Bobioque urbibus ex fœdere acquisitis devinctos, atque obvallatos jam tenet, acerbissimis portoriis infestos terrâ habere, ut nihil invehere, nihil exportare liceat; si in Finariensi littore portum extruere, quem dimensum jam animo atque exædificatum habere dicunt, amplum, optimum, atque huic nostro non tutissimo opponere cœperit: quid vos Genuæ futurum putatis! Finibus tam angustis! regionibus tam asperis!

(a) On voudroit ne plus parler des amplifications du Rhétoricien Bonamici; mais on prie de remarquer ici ce qu'il dit du port de Gènes, pour faire voir peu après combien la magie de

dont sa patrie étoit menacée. Alors il se plaignit de la dureté & de la haine des Anglois, qui, toujours favorisés par les Génois, dont ils avoient reçu un asile & des secours, n'en paroissoient aujourd'hui que plus acharnés à leur perte. C'est ainsi qu'ils en ont agi, ajouta-t-il, quand le brigand Théodore, porté sur les vaisseaux de leur Roi, & appuyé authentiquement par les lettres de leur ambassadeur, vint aborder en Corse. Ensuite il montroit l'injustice des Autrichiens qui, contre la foi des traités, ne rougissoient pas de prêter leur nom & leurs forces pour hâter la ruine de ceux qui les avoient servis. Il rappeloit la fraude par laquelle le roi de Sardaigne surprit cinq villes différentes dans la dernière guerre d'Italie; son desir injuste & infatigable de vouloir s'emparer de Final, dont la perte entraînoit inévitablement celle de la république. En effet, dit-il, si le roi de Sardaigne resserrant déjà nos limites par les villes de Bobio & de Plaisance, derniers fruits de ses négociations, y charge également des taxes les plus accablantes, & l'importation & l'exportation de nos denrées; si sur le rivage de Final il construit un port redoutable par sa bonté & son étendue, & dont le plan est déjà, dit-on, tracé & exécuté dans son imagination; si ce port entre en rivalité avec le nôtre, qui n'est pas même d'une sûreté reconnue *(a)*, quel sort reste-t-il

---

son imagination change à son gré les circonstances, selon que les occasions de déployer son éloquence l'exigent.

deperditis vectigalibus, omni terrestrium, ac maritimarum rerum usu sublato! an non foedissima quaeque, Finario amisso, metuenda sunt! aut finitimum hostem facili praedâ pacatiorem! aut denique patientiâ aliquid profici posse speramus! Caruimus eo certe oppido per multos annos, sed ita, ut eam jacturam nunquam aequis animis tulerimus. Quod si vis, si tempus dissimulandi nobis necessitatem aliquando imposuit; etiam ne eripi nunc Finarium, atque abstrahi e sinu Reipublicae otiosi patiemur! cum, nostrum quod erat vetustissimo jure, praesenti pecuniâ emerimus, tantique emerimus, quanti venditor voluit, egens, sumptuosus! atqui Finarium jam Principes habuerunt, aut ita humiles, ut a nobis negligerentur, aut ita magni, ut ipsi oppidum negligerent: Regi vero Sardiniae tam florenti, tam cupido, & cui ad suam cupiditatem parum semper, ad nostram perniciem nimium jam potentiae est, Finarium concedere, quid aliud est, quàm arma ad Reipublicae internecionem largiri! quo ille Finario, tanquam aggere utatur ad Imperio nos maritimo usuque exturbandos, totosque adeo evertendos! patientiâ autem, quâ ad omnes jam calamitates atque indignitates obduruimus, quid tandem proficimus! nisi ut leviora perpessis graviora imponantur! Et hercule solet is facile accipere injurias, qui segniter fert. Pudet dicere P. C. eò abjectionis atque humilitatis devenimus, ut in nos, qui armatis quondam Regibus

encore à Gènes à efpérer! Dans un territoire auffi refferré que ftérile, privés de nos tributaires, & fruftrés, tant fur mer que fur terre, de tous nos avantages, la perte de Final ne devient pour nous que le commencement des plus grands malheurs. Notre ennemi voifin s'abftiendra-t-il d'un butin plus facile! qu'efpérons-nous de tant de patience! nous avons, il eft vrai, été privés de cette ville pendant plufieurs années; mais que cette perte a été fenfible! Si la force & les circonftances nous ont quelquefois contraint de diffimuler, fouffrirons-nous lâchement aujourd'hui que Final foit arrachée du fein de la république, après avoir acheté à prix d'or, & fur l'eftimation qu'en avoit fixée un vendeur, auffi dépourvu d'argent que faftueux dans fes dépenfes, un bien qui nous appartenoit depuis fi long-temps! Les princes qui, jufqu'à préfent, ont poffédé Final, ou étoient fi foibles que nous les méprifions, ou fi puiffans, qu'ils méprifoient eux-mêmes cette propriété. Mais céder Final au roi de Sardaigne, auffi redoutable qu'avide, trop foible peut-être pour fon ambition; mais trop fort à coup fûr pour notre tranquillité, n'eft-ce pas fournir des armes pour donner la mort à la république, faire nous-mêmes fervir un de nos ports à nous chaffer de l'empire de la mer, & à entraîner notre ruine univerfelle! La patience qui, jufqu'ici, nous a rendus infenfibles à l'infortune & aux affronts, à quoi nous a-t-elle fervi! qu'à aggraver le poids de nos infortunes. Qui fouffre lâchement

restitimus, palam, atque impune, pauci montani homines, & nescio quis Theodorus nequissimus insultare non dubitent. Nunquam ne ad recuperandam dignitatem ingenuo dolore excitabimur! cum potissimùm dignitas unà cum salute Reipublicæ conjuncta sit! quid ergo consilii est! eâdem nos re ulcisci, quâ sumus lacessiti, vim repellere vi, conspirationi Austriacorum Borboniorum opponere societatem. Nam mediis nobis, ac quiescentibus postulare, ut ex aliorum dissensione augeantur opes nostræ, ridiculum est. Quid enim vos Britannos, qui hoc vix portu abstinuerunt, mercatoriis in mari navibus facturos putatis! cum ex Hispaniis, atque Galliis, quibus in provinciis cives nostri magna, & ampla negotia habent, onustæ mercibus redierint! eas tanquam hostiles, aut hostilia portantes illi certe excutient, diripient; nos autem infestiore penè pace, quàm bello utemur. Quod si bellum tantopere formidatis, quo bello commercium labefactari dicitis; cur non quietem perhorrescitis, quæ illud omnino delet! At etiam fortunam, ut expectemus, suadent: quò majorem, credo, opprimendi potestatem habeat; namque imparatos, atque inertes aversari maxime dicitur. Quæ porro prudentia est fortunæ credere, cum uti consilio possis! aut cæcâ malle expectatione pendere, quàm exploratâ ratione subsidium comparare salutis! At ærarium exhaustum est, tributi nomen grave. Cupio videre, qui pecuniam ad conservandam

l'offenſe, provoque de nouveau l'injure. J'ai honte de le dire; nous ſommes aujourd'hui tellement avilis & mépriſés, qu'une poignée de montagnards, & je ne ſais quel infame Théodore, oſent inſulter avec impunité à nous qui, jadis, faiſions tête à des rois en armes. L'honneur & l'intérêt de la république réunis, ne nous pénétreront-ils donc jamais d'une douleur ſincère? quel parti prendre, enfin? celui de nous venger comme on nous attaque; de repouſſer la force par la force; d'oppoſer l'alliance des Bourbons à la ligue des Autrichiens; car il eſt abſurde de ſoutenir que, gardant une oiſive neutralité, notre puiſſance s'augmentera par la méſintelligence des autres. Oh, quel plan ſuppoſez-vous donc? les Anglois qui aſſiégent inceſſamment ce port, que feront-ils lorſque nos vaiſſeaux, chargés de marchandiſes, reviendront d'Eſpagne & de France, où nos citoyens font un commerce ſi étendu! ils les viſiteront, ils les pilleront comme ennemis ou comme ſervant l'ennemi; & nous aurons une paix preſque plus funeſte que la guerre même. Si vous redoutez tant la guerre, comme fatale au commerce, pourquoi ne pas déteſter un repos qui le détruit ſans reſſource? Cependant on nous conſeille de nous en repoſer ſur la fortune; ſans doute pour lui donner plus de priſe à nous accabler; car elle hait les lâches, & garde ſes faveurs pour ceux qui courent au-devant d'elle. Quand la prudence peut ſervir, faut-il s'abandonner au haſard? faut-il qu'un eſpoir aveugle nous tienne en ſuſpens,

Rempublicam conferre dubitet, cum eam ipsam pecuniam nisi salvâ Republicâ retinere non possit. Præterea societas Borboniorum cum ad multa alia, tum ad illud opportuna est, quòd eorum pecuniâ exercitum alere possumus, quem conscripsimus. At cavere ab amicis ipsis debemus, ne deseramur. Nulla P. C. firmior amicitia est, quàm quæ magno amicis usui esse potest. Id si Senenses, si Florentini vidissent, nunquam freti amicitiis nullâ utilitate quæsitis, valentissimorum inimicitias soli suscepissent, nunquam fortassis concidissent. Nam quid huic nostræ simile amicitiæ est? Nonne Gallorum vel maxime interest habere in Italiâ apud nos aditum? præsertim si Rex Sardiniæ munitissimis arte, naturâque locis confisus prohibeat? non Hispanis sexennium jam fere inter Allobroges vagantibus nostrâ nos societate Italiam reseramus? Non a Neapolitanis Austriacorum metum, atque impetum avertimus? Cur hos tam temere quisquam, & magno cum suarum rerum detrimento a fide discessuros judicet? nam de copiis, atque opibus eorum nemini omnium rectiùs credideris, quàm Austriacis ipsis, qui fugam jam audito Borboniorum adventu & præsidiorum latebras circumspicere videntur. An verò in Italiâ pulsum fugere Lobcoviczium non audistis? Ardere Prusiaco bello Germaniam? expugnari Belgium? retineri domesticis dissensionibus Britanniæ Regem? furere Scotos, timere Batavos? Ipse autem

quand on peut par des mesures sages assurer son salut! Mais, a-t-on dit, le trésor public est épuisé, le nom seul d'impôts révolte. Eh! qui balance à donner de l'argent pour le salut de la république, puisque lui seul peut conserver les richesses du citoyen. Outre mille autres avantages de l'alliance des Bourbons, leur argent payera notre armée. Mais, ajoute-t-on, nous devons nous défier même de nos alliés. Il n'en est point de plus sûrs, Sénateurs, que ceux dont un intérêt personnel nous répond. Si les Siennois & les Florentins n'eussent agi que d'après ce principe, ils n'auroient jamais compté sur des alliés qui n'espéroient rien du traité; ils ne se seroient pas seuls chargés de la haine des plus hautes puissances, & peut-être n'eussent-ils jamais été détruits. Mais, quelle comparaison de leurs alliances à celle que nous pouvons contracter. Combien n'est-il pas intéressant pour les François de trouver chez nous l'entrée de l'Italie, sur-tout si le roi de Sardaigne, maître des lieux fortifiés par l'art & la Nature, leur en défend le passage! Par notre alliance, n'ouvrons-nous pas les portes de l'Italie aux Espagnols qui, depuis près de six ans, parcourent en vain la Savoie? Ne délivrons-nous point les Napolitains de la crainte & des efforts de la maison d'Autriche! Pourquoi donc aller présumer qu'avec autant d'imprudence, ils violeront la foi qu'ils nous auront jurée! Voulez-vous connoître exactement leurs forces! nul mieux que les Autrichiens ne peut vous l'apprendre: à la première

Sardiniæ Rex, quem maxime gravem, atque assiduum hostem habemus, non suis certe viribus, quæ mediocres sunt, non pecuniâ, quâ eget, sed auxiliis sociorum, & nostro imprimis ocio invalescit. Nunc, si a sociis, quibus suspectus est, quibusque confidere multùm non potest, deseratur; si nostris nos periculis non indormire sentiat, invasurum ne aliena, an suis diffisurum esse existimatis? cum præsertim recordetur, se puerum profugum, atque ejectum in iis sedibus quæsisse perfugium, quibus nunc mortiferum inferre bellum meditatur. Adversùs hostes tam infirmos, sociis tam valentibus, eâdemque nobiscum causâ conjunctis, dubitamus P. C. dijudicatâ jam fere belli fortunâ, eò progredi, quò incertâ etiam victoriâ descendere oporteret? quid tu igitur hostes contemnis, a quibus tantam Reipublicæ perniciem comparari dicis? Ego verò P. C. neque ita contemnendos puto, ut negligantur, neque ita metuendos, ut desperemus; eoque validiora adhibenda esse remedia censeo, quo vehementius ingruit malum: nisi si quis est, qui perire turpiter, quàm servari fortiter malit. Illud vos ad extremum pro meo summo in patriam amore, proque tanti discriminis magnitudine moneo, ut etiam, atque etiam prospiciatis, ne magnorum Regum amicitiam tantâ in re invitatos refugisse aliquando pœniteat. Finarii causa ejusmodi est, ut in eâ dignitas, salus præterea universæ Reipublicæ contineatur. Nihil est medium P. C. aut Finarium quovis

approche des Bourbons, ils cherchent leur salut dans la fuite & dans l'enceinte de leurs forts. N'entendez-vous pas de toutes parts répéter, *Lobkovitz battu en Italie se retire;* l'Allemagne est embrasée par la guerre de Prusse; la Flandre est envahie; les discordes civiles & l'Écosse révoltée occupent le roi d'Angleterre; les Hollandois tremblent, & le roi de Sardaigne, lui-même, notre ennemi le plus dangereux & le plus opiniâtre, compte moins sur ses propres forces dont il connoît l'impuissance, & sur ses richesses dont il connoît la médiocrité, que sur les secours de ses alliés, & bien plus encore sur notre indolence! Si maintenant ses alliés, à qui il est déjà suspect, & en qui lui-même ne peut avoir beaucoup de confiance, venoient à l'abandonner; s'il apprend que nous ne nous endormons pas sur nos périls, pensez-vous qu'au lieu de s'emparer des possessions de ses voisins, il ne songe pas plutôt à conserver les siennes, sur-tout s'il se rappelle que dans sa jeunesse, banni & errant, il a cherché un refuge dans ces mêmes lieux, où il voudroit porter les ravages de la guerre! Contre des ennemis si foibles, étant appuyés par des alliés puissans, & que la même cause réunit à nous, au moment où la fortune est presque décidée, balançons-nous à prendre un parti auquel nous serions réduits, quand la fortune même seroit incertaine! Mais, dit-on, méprisez-vous des ennemis qui, de votre aveu, préparent la ruine de la république! ces ennemis ne sont à mes yeux ni assez méprisables

bello, ſocietate, periculo etiam, & jacturâ retinendum eſt, aut hoſti parendum ſuperbiſſimo, aut denique hæc Urbs pulcherrima, hæc Patria omnium noſtrûm in vaſtitate, atque in ſolitudine relinquenda.

Hâc oratione commoti Patres, impendentique Reipublicæ clade deterriti, ſimul freti fortunâ, quæ Borboniorum velificari votis videbatur, famâque copiarum, quæ in Hiſpaniâ, quæ in Galliâ parari ingentes dicebantur, ſocietatem, ſui muniendi causâ, cum Borboniis inire decreverunt: ex eoque decreto, &, nequis rem enunciaret, jure jurando ſancitum eſt (poterat enim intempeſtive enunciata res perturbari) & quibus conditionibus confieri ſocietatem placeret Hieronymo Grimaldo ſcriptum eſt. Is erat Reipublicæ ad Hiſpaniarum Regem Legatus.

Villa eſt Regis Hiſpani ad Tagum amnem in Aran-

pour les perdre de vue, ni assez redoutables pour nous ôter tout espoir. Appliquez donc des remèdes proportionnés aux maux, ou préférez une mort honteuse à l'honneur de devoir votre salut à votre courage. Enfin, à l'aspect du péril qui nous menace, voici ce que me dicte le patriotisme: craignez qu'aujourd'hui maîtres de vous allier aux rois les plus puissans, vous n'ayez un jour à vous repentir de votre refus. Dans l'affaire de Final, Gènes risque à la fois son salut & sa gloire. Choisissez, Sénateurs; ou gardez Final, quelles que soient les suites de la guerre, les alliances, les dangers & les pertes; ou recevez la loi du plus fier des ennemis; ou bien, enfin, laissez ravager notre patrie commune, & dès-lors cette ville florissante va devenir un désert.

Les Sénateurs entraînés par ce discours, effrayés des malheurs de la république, séduits par les succès qui sembloient suivre les Bourbons, & par la réputation de leurs troupes, qu'on disoit levées en grand nombre, tant en France qu'en Espagne, se déterminèrent enfin à s'unir avec eux. Mais, avant de se séparer, tous les membres de l'assemblée s'engagèrent, par un serment solennel, à tenir secret le résultat de cette conférence qui, divulgué mal-à-propos, pouvoit être troublé dans son exécution. On manda à M. de Grimaldi, ministre de la république à la cour d'Espagne, à quelles conditions on lui permettoit de conclure cette alliance.

Le roi d'Espagne se trouvoit à Aranjuez, où il a-

guesiano venationum frequentiâ, & aquarum amœnitate nobilis. Ibi cum esset Rex animi causâ, Legati Borboniorum Regum, & Hieronimus Grimaldus, de quo dictum est, inter se colloquuntur, Vormaciense fœdus Aranguesiano esse fœdere infirmandum. Itaque rebus agitatis, conditiones cum convenissent, fœdus ictum est.

Conditionum hæc erat summa: Borboniorum exercitus, classes commeatu, portu, Respublica Genuensis terrâ, marique juvet: iis auxilio decem hominum millia ornata instructaque cum XXXVI bellicis tormentis subministret: ne priùs subministret, quàm Borboniorum exercitus conjuncti sint, quàmque ultra montes fuerint, qui agrum Genuensem Septemtrionem versùs a Galliâ Cisalpinâ dividunt, & Ligusticæ fauces appellantur: Reipublicæ Genuensis Oppida, agros, fines Borbonii Reges tutentur: Philippo Hispani Regis Filio Regnum in Italiâ uti constituatur, omnes communiter armis, opibus curent. Hispaniæ Rex Reipublicæ Genuensi, quamdiu bellum in Italiâ erit, duodecies HS. in singulos menses det: Lavinium, Cenopha, Mons-grotius, Pares Oppida, eorumque Oppidorum agri, quo jure a Philippo Vicecomite Mediolanensium Duce antiquitus Genuenses receperant; item Serravallis oppidum, arx,

ſur les bords du Tage, une maiſon de plaiſance, fameuſe par la beauté des eaux & par l'étendue de la chaſſe. Ce fut dans ce lieu de délices, au milieu des plaiſirs auxquels le roi ſe livroit, que les ambaſſadeurs des Bourbons & celui de la république réſolurent de contrebalancer le traité de Worms par celui d'Aranjuez. En conſéquence, après avoir débattu les intérêts reſpectifs, & arrêté les conditions, le traité fut ainſi conclu.

La république de Gènes devoit ſecourir les armées des Bourbons, & fournir à leurs flottes un aſile & tout ce qui leur feroit néceſſaire. Elle donnoit encore dix mille hommes de troupes auxiliaires, habillées & équipées, avec trente-ſix pièces de canon, qu'elle ne devoit livrer cependant qu'après la jonction des armées, & quand elles feroient parvenues au-delà des montagnes qui ſéparent, vers le ſeptentrion, la campagne de Gènes de la Lombardie *. Les Bourbons ſe chargeoient de défendre les villes de la république, ſes terres & ſes frontières; & tous devoient concourir, par leurs armes & par leurs richeſſes, à former en Italie un royaume à Dom Philippe, fils du roi d'Eſpagne. La cour de Madrid s'engageoit, à ſon tour, à faire délivrer chaque mois à la république une ſomme de cinquante mille livres, tant que la guerre feroit en Italie. Les Génois reſtoient maîtres des villes de

* On les nomme les gorges de Ligurie.

ager, quo item jure paucis ante annis a Comite Leonardo Auria acceperant, eo omnia jure Genuensium sint: Reges erga Genuenses eodem, quo erga suos, animo sint, caveantque, nequa Genuensibus in vectigalibus, terrâ, marique exercendis fraus, nequa injuria ab Hispanis, Gallis, Neapolitanisque naviculariis, & Mercatoribus facta sit.

Jam Gagius Genuam pervenerat, præterque mœnia Urbis cum pertransire cœpisset exercitus, portas occluserant Genuenses, & popularium exitus, militumque diligenter coercebant introitum, nequa aut illorum inscitiâ, aut horum licentiâ, parvisque, ut sæpe fit, causis, magna fieret rerum commutatio, neu quam etiam susceperant a principio belli personam, ut medii essent, & adhuc tuebantur, intempestive deponerent. Ac tametsi Gagius, qui ad Langenses (Porficeræ hic est Pagus valli) idoneo loco castra posuerat, magnopere eos adhortabatur, ut auxilia sibi mitterent, aliâ ratione se non esse ad hostes iturum, quos numero, & loco superiores esse intelligeret; tamen in eo perseverandum Genuenses putabant, ut ne priùs mitterent, quàm noster esset

Lavinium, de Cénophe, de Monte-Groſſio & de Parez, ainſi que de leurs territoires, par le même droit qui anciennement les leur avoit acquiſes ſur Philippe Viſconti, duc de Milan. Ils conſervoient pareillement la ville de Serra-Valle, ſa citadelle & ſes dépendances, aux mêmes clauſes du traité par lequel le comte Doria les leur avoit cédées quelques années auparavant. Enfin, les Bourbons devoient accorder aux Génois une protection auſſi entière qu'à leurs propres ſujets, & veiller à ce que ni ſur terre ni ſur mer, la république n'eſſuyât dans ſon commerce ou dans ſes droits, aucune fraude ni inſulte de la part des vaiſſeaux marchands & autres deſdites puiſſances.

Le comte de Gages étoit déjà arrivé à Gènes. Comme l'armée paſſoit au pied des remparts de la ville, les Génois en avoient fermé les portes, & empêchoient ſoigneuſement la ſortie du peuple & l'entrée des troupes, afin que l'inexpérience des uns, ou la licence des autres n'occaſionnât pas, ſous de légers prétextes, un changement funeſte dans les affaires. Ils vouloient encore garder l'apparence de neutralité qu'ils avoient affectée depuis le commencement de la guerre. Cependant le comte de Gages, avantageuſement campé à Langhes, village de la vallée de Polcevera, preſſoit les Génois de lui envoyer des ſecours, ſans leſquels il ne pouvoit marcher à un ennemi qu'il ſavoit lui être ſupérieur en nombre & par ſa poſition. De leur côté, les Génois perſiſtoient à ne vouloir en envoyer aucun,

exercitus ultra eos montes profectus, qui Liguriam a Galliâ Cisalpinâ dividunt, & Ligusticæ, ut dictum supra est, fauces apellantur: idque ipsum in Aranguesiano fœdere adscribendum, eâque de causâ curaverant, quòd verebantur, ne patefactâ ante id tempus societate, statim in finibus suis Austriacos hostes haberent, id quod Reipublicæ detrimentosum esse existimabant. Simul descendere aperte, palamque in partes auxiliis missis nolebant, nisi priùs exploratis quantùm poterant rebus, quarum prope certus videri tum poterat exitus, atque adeo ostendendæ amicitiæ tempus opportunius, cum tribus magnis Philippi, Gallorum, & Gagii exercitibus conjunctis in Galliam Borbonii Cisalpinam irrupissent: ipsi autem adversus vastitatem, cæterasque belli clades, & Ligusticarum faucium angustiis, & tantorum exercituum conjunctione tutiores essent. At Gagius neque sine Genuensium auxiliis Ligusticas superari posse fauces dicebat, neque ducis considerati esse judicabat, eos relinquere post se non aperte socios, a quibus omnia fere ad bellum necessaria expectanda essent, & quorum auxiliares copias tamquam obsides habere posset perpetuæ ipsorum erga Borbonios voluntatis.

Interim Philippus Gagio ad duo millia Draconum, & provincialium Hispanorum Pyrochitrophorum cohortes summâ virtute, quibus Augustinus Ahumada præerat,

avant que notre armée ne fut sortie & parvenue au-delà des montagnes qui séparent la Ligurie de la Lombardie, & que l'on nomme, comme nous l'avons dit plus haut, les gorges de Ligurie *(a)*. Ils avoient eu grand soin de faire spécifier cette clause dans le traité d'Aranjuez, craignant que l'alliance trop tôt découverte n'attirât tout-à-coup les Autrichiens sur leurs frontières, au grand préjudice de la république. De plus, ils ne vouloient pas éclater par l'envoi d'un secours, avant le moment favorable où le succès seroit presque sûr, lorsque les Bourbons seroient entrés dans la Lombardie, après la réunion des armées de l'Infant, des François & du comte de Gages, & que le territoire de la république seroit à la fois couvert par les gorges de Ligurie & par des armées nombreuses. Le comte de Gages soutenoit à son tour, qu'il ne pouvoit traverser ces défilés sans le secours des Génois. A son avis, il n'étoit pas de la prudence d'un général de laisser derrière lui une nation qui craignoit de se déclarer ouvertement pour alliée, de qui cependant on attendoit presque toutes les choses nécessaires à la guerre, & dont les troupes auxiliaires devoient être pour lui un gage assuré de la bonne volonté de la république envers les Bourbons.

Sur ces entrefaites dom Philippe envoya à M. de

(a) On trouvera à la fin de l'ouvrage le traité même, tel qu'il fut conclu & signé.

auxilio misit; item Patris, Socerique nomine Marchionem Chetardiensem Gallum, & O-Walium Hibernum, qui apud se in exercitu erant, Legatos Genuam misit: quorum alter Sarmaticâ erat legatione notus, alter, ut postea confecto bello cognitum est, conciliandæ pacis auctor præcipuus fuit, cum post incommodam plures Genuæ menses simulatam valetudinem, mutandi, ut dictitabat, cœli causâ, in Britanniam profectus est. Hi igitur in Senatum introducti, Galliarum se se, atque Hispaniarum Regum nomine, quorum insignis semper fuisset, & præcipua tunc esset erga Rempublicam benevolentia, & fides, venisse oratum dixerunt, ut auxilia Genuenses Gagio submitterent, quæ nisi statim submittantur, non posse Hispanos, Neapolitanosque omnino progredi, & futurum fortasse, ut ad nihilum incredibilis eorum virtus recideret, ausi quâ sunt ascendere altissimos montes, transire rapidissimum flumen, extremam tolerare inopiam, quæ facilia ex difficillimis non tam animi magnitudo illis innata nationibus, quam Genuensis auxilii fiducia redegerat: non se se arbitrari temporis causâ, aut simulatâ Genuenses amicitiâ societatem cum Borboniis instituisse; quid tam porro justæ, veræque amicitiæ repugnare, quam si, quod triduo, ad summum quatriduo præstaturi ex fœdere sint; fidelissimorum id amicorum precibus repræsentare illiberaliter quodammodo denegent! debere eos communem potiùs utilitatem, ex

Gages un renfort de deux mille dragons, & un détachement de grenadiers Eſpagnols, d'un courage reconnu, ſous les ordres d'Auguſtin Adhama. Il fit partir pour Gènes, en qualité d'envoyés de ſon père & de ſon beau-père, le marquis de la Chétardie & dom Ricardo Wal, Irlandois, qui ſervoient l'un & l'autre dans ſon armée. L'un étoit connu par ſon ambaſſade en Pologne. L'autre (comme on le vit à la fin de la guerre), devint le principal auteur de la paix, lorſqu'après avoir affecté une ſanté languiſſante pendant pluſieurs mois qu'il étoit reſté à Gènes, il en partit pour l'Angleterre ſous prétexte de changer d'air. L'un & l'autre introduits au Senat, dirent qu'ils étoient venus de la part des rois de France & d'Eſpagne, dont l'affection & la ſincérité envers la République, avoient toujours été & étoient, ſur-tout alors, éclatantes, pour engager les Génois à envoyer des ſecours à l'armée du comte de Gages; que ſi l'on ne ſe hâtoit pas de lui en faire parvenir, il ſeroit abſolument impoſſible aux Eſpagnols & aux Napolitains d'aller en avant, & que par-là on alloit peut-être anéantir le courage intrépide qui leur avoit fait franchir les montagnes les plus élevées, traverſer le fleuve le plus rapide *(a)*, & ſupporter les beſoins les plus preſſans: que la valeur de ces nations, moins encore que leur entière confiance dans les Génois,

---

(a) Le Var probablement, ſi toutefois Bonamici a par haſard eu en vue un fait au lieu d'une période redondante.

quâ omnia homines interpretari fœdera oportet, quàm fœderum formulas, & verba spectare: factum esse Aranguesianum fœdus, ut communibus viribus communis repellatur hostis: at Genuensium cunctatione istâ inopportunâ non repelli, sed invitari hostem, ut Gagianorum militum paucitate contemptâ Ligusticas continuò fauces occupet: quibus occupatis, & Gagium ad rem gerendam inutilem efficiat, & ipsos quasi in vinculis habeat, ne ea, quæ Reipublicæ interesse cognoverint, quæque ille admodum timet, decernere audeant. Id vero si accidat, quo tunc Aranguesiani fœderis consilium! Quo virium communicandarum spem! Sin autem in consiliis capiendis unam intueri fortunam vellent, omnia hactenus accidisse Austriacis adversa, Borboniis secunda: illorum semel, atque iterum ab invictissimo Rege Gallorum fusas in Belgio ac superatas copias, quas Batavorum etiam, & Britannorum exercitus sublevabant: unam esse in Italiâ Genuensium civitatem, quæ certissimam Borboniis victoriam creare possit: ejus patefactâ societate fugæ se statim Austriacos mandaturos, neque ullum consistendi illis in Italiâ locum fore. Proinde vel amicitiæ, vel utilitatis, vel denique fortunæ causâ ne cunctarentur auxilia Gagio submittere: libere jam, atque audacter descenderent in causam, & quos hostes jamdiu senserint, pro hostibus aliquando haberent.

leur avoit rendu faciles les obstacles les plus insurmontables ; qu'ils ne pouvoient croire un instant que les circonstances ou la feinte eussent seules engagé les Génois à s'allier aux Bourbons. Or, ajoutèrent-ils, n'est-ce donc pas trahir une amitié vraie & légitime que de refuser indignement aux prières des alliés les plus fidèles, les secours que le traité même va rendre exigibles sous trois ou quatre jours au plus tard ! c'est bien moins, disoient-ils, à la lettre d'un traité qu'à l'avantage réciproque, (qui seul devroit les expliquer tous) qu'il est convenable de s'en rapporter. Eh quel est le but du traité d'Aranjuez ? de repousser l'ennemi commun par des forces communes. Loin de le repousser, que produit cette remise hors de saison, sinon de l'attirer & de l'engager, par le mépris de la foiblesse de l'armée Napolitaine, à s'emparer incessamment de tous les défilés de la Ligurie. C'est mettre le comte de Gages hors d'état de rien entreprendre, tenir en quelque sorte les Génois eux-mêmes prisonniers, leur ôter le pouvoir de prendre les mesures qu'ils jugeront convenables à la république, & que l'ennemi ne redoute que trop. Et s'il en est ainsi, que servira le plan arrêté à Aranjuez ! que deviendra l'espérance de ces forces mutuelles ? Mais les Génois ne veulent-ils considérer que le bonheur des armes ? ils verront par-tout jusqu'ici la fortune s'unir aux Bourbons & trahir les Autrichiens ; ils verront plusieurs fois les troupes de ces derniers, en vain soutenues des Hollandois & des

Genuenses Legatorum permoti eloquentiâ, quam Borboniorum adjuvari victoriis intelligebant, & quòd ingratum sane videbatur tantulæ, ut apparebat, rei controversiâ, in ipso societatis initio sociorum offendere animos, & quòd eo erant progressi, ut magis liceret non cœpisse, quàm cæptum semel non exequi usque ad extremum. Millia hominum octo, & quæ ad eorum, bellique usum pertinebant, auxilio mittenda esse Gagio statim censuerunt. Horum summa imperii tradita Joanni Francisco Brignole-Sale est, cujus postea, cum Reipublicæ Principatum adeptus est difficillimo tempore virtus nobilitata est. Item S. C. quo mitti auxilia decreverant, renunciari Austriacis, eorumque sociis per legatos oportere suos statuerunt. Tanta autem erat erga Reges observantia Reipublicæ, ut ne Regi quidem Sardiniæ ipsi nominatim bellum denunciaverit, tametsi Vormaciensi

Anglois, défaites en Flandre, & fuir devant le Monarque invincible des François *(a)*; ils verront que la ſeule ville de Gènes peut aſſurer la victoire complette, & que ſon alliance avec les trois Couronnes, devenue publique, auſſitôt les Autrichiens n'auront d'autre parti que celui de la fuite précipitée. Les négociateurs finiſſoient par repréſenter que l'amitié, l'intérêt, la fortune preſſoient les ſecours de la République; qu'il falloit à l'heure même ſe déclarer, & traiter enfin comme ennemis, ceux qu'ils ſavoient l'être depuis ſi long-temps.

Les Génois, entraînés par une éloquence que les Bourbons ſoutenoient par leurs premières victoires, craignant une imputation d'ingratitude ſi un intérêt ſi foible les faiſoit manquer à leurs alliés dès le commencement, & ſe voyant d'ailleurs engagés trop avant pour pouvoir reculer, réſolurent enfin d'envoyer, ſans délai, au comte de Gages, huit mille hommes avec armes & bagages. Le commandement en fut donné au marquis de Brignoli, dont le mérite ſe ſignala lorſque dans la ſuite il fut nommé Doge dans les circonſtances les plus épineuſes. On arrêta que les Miniſtres de la République feroient part aux Autrichiens & à leurs alliés, du Sénatus-conſulte, en vertu duquel on ſecouroit les Bourbons. Au reſte, le reſpect de la

---

(a) C'eſt le propre des Écrivains prévenus, de rendre leurs éloges auſſi dégoûtans, que leurs critiques vaines.

irritata fœdere ſuas ab eo imminui, trahique in diſcrimen opes videret.

Et per eos forte dies acciderat, ut Eques Alfierius, qui in agro Nicæenſi Sardinienſibus copiis præerat, in Genuenſium oppidum Albintemelium, ubi Hiſpanorum erant horrea conſtituta, impetum faceret, & præſidio dejecto, frumenti, pabulique, quod ſubitò poterat per equites comportaret, reliquum, ne cui Genuenſibus uſui eſſet, incendio corrumperet.

Denunciationem Reipublicæ Britanniæ Rex cum intellexiſſet, minaciter reſpondiſſe fertur, cum ſuarum claſſium Præfectis imperaturum dixerit, ſiquid in eam rem ſibi videretur; quanquam Genuenſium apud eum Legatus neque amici, neque hoſtis loco habitus Londini permanſerit.

Rex autem Sardiniæ nihil accidiſſe novi dixit, ſi Genuenſes bellum denunciarent, quod ſuis favendo hoſtibus jamdiu gererent, neque ita tamen occultiſſime, ut

---

(a) On n'entend rien à ce reſpect énigmatique envers la *Majeſté royale*, dont Bonamici fait honneur ici à la république de Gènes. Les Génois déclarent la guerre à l'Empire ; mais par reſpect pour le trône, ils n'oſent la déclarer au roi de Sardaigne. Où Bonamici prend-il que les Génois, alliés de trois des premiers Monarques de

république pour la Majeſté royale étoit tel, qu'elle ne déclara pas la guerre nommément au roi de Sardaigne, malgré l'indignation que lui cauſoient les pertes & les riſques auxquels l'expoſoient les articles du traité de Worms *(a)*.

A peu près dans ce temps, le chevalier Alfierius, qui commandoit les troupes de Sardaigne dans le territoire de Nice, fondit ſur la ville de Vintimille, où les Eſpagnols avoient leurs magaſins. Après en avoir chaſſé la garniſon, & fait tranſporter par la cavalerie les grains & les fourrages avec toute la diligence poſſible, il avoit fait mettre le feu à ce qui en reſtoit, afin que les Génois ne puſſent pas en profiter.

On rapporte que le roi d'Angleterre (quoique l'envoyé de Gènes auprès de lui fut demeuré à Londres, & ne fut regardé ni comme ami, ni comme ennemi), on rapporte, dis-je, que ce Monarque, en apprenant la déclaration de la république, dit pour toute réponſe, & avec menace, qu'il donneroit ſes ordres en conſéquence aux Commandans de ſes flottes.

Le roi de Sardaigne publia de ſon côté, que les Génois ne faiſoient rien de nouveau en lui déclarant la guerre, puiſque depuis long-temps ils favoriſoient

---

l'Europe, euſſent manqué de reſpect à la Majeſté, en déclarant la guerre à un autre Roi! où prend-il le reſpect qui défend à une puiſſance de ſe défendre contre une autre puiſſance! Bonamici eſt un phraſier déraiſonneur bien fatigant.

perspici non posset. Quibus auditis Hieronymus Curlus, qui apud Regem Genuensium Legatus erat, in patriam rediit, illato bello. At Bartholomæus Laumellinus, qui oppido Novis Genuensium jussu præerat, ad Comitem Sculemburgium in castra Austriacorum se contulit, atque ita ex auctoritate Senatus cum eo egit: Genuenses neque priores Austriacorum socio, atque amico Regi Sardiniæ, neque sine causâ bellum denunciare: necessariò facere, invitos, atque omnia priùs expertos, si quâ posset æquitate componi: unum se se infimis pene precibus orasse, ut quæ Reipublicæ optimo semper jure fuissent, atque essent, ea esse insigni injuriâ ne desinerent: ne id quidem propter Vormaciense fœdus impetrari potuisse: suos jam ab Rege Sardiniæ fines violari, ad Albintemelium effringi, diripique horrea: quonam hæc omnia, nisi ad Reipublicæ perniciem pertinere? proinde non esse ipsis succensendum, si, ut esset dictum, necessariò ad arma descenderent, quæ inferri sibi jampridem videant, si sui muniendi causâ Borbonios socios adsciscerent, si iis auxilia mitterent: nihil se propterea de suâ erga Austriacos benevolentiâ, atque observantiâ detractum arbitrari; quandoquidem jure Gentium obtinuerit, ut amicos contra amicos auxilio juvare, salvâ amicitiâ, liceat: nemini injuriam facere, qui sua tueatur: imperium se se acceptum a majoribus velle conservare: quo imperio ille haberi indignissimus debet, qui retinere illud quâcumque

ſes ennemis, mais pas ſi ſecrettement qu'on ne pût s'en apercevoir. Après la déclaration de la guerre, Jérôme Curlo, miniſtre de la République à la cour de Turin, revint dans ſa patrie. Le marquis Loumellini, qui commandoit dans la ville de Novi pour les Génois, ſe rendit au camp des Autrichiens, près du comte de Schulembourg, & traita en ces termes avec lui au nom du Sénat: Il dit au général Allemand, que les Génois n'avoient pas été les premiers à déclarer la guerre au roi de Sardaigne, allié & ami des Autrichiens; que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'ils s'y déterminoient; qu'elle étoit devenue néceſſaire; qu'ils ne l'entreprenoient que malgré eux, & après avoir tenté ſi l'équité pouvoit dicter quelques compoſitions plus paiſibles; qu'ils avoient demandé, preſque à genoux, la juſte conſervation de ce qui avoit appartenu & appartenoit à la république au titre le plus inconteſtable; que le traité de Worms leur avoit refuſé même cette demande; que déjà les frontières avoient été dévaſtées par le roi de Sardaigne; que Vintimille avoit été forcée & les magaſins pillés; eh pourquoi, ajoutoit-il, toutes ces violences, ſinon pour la ruine entière de la république! que par conſéquent il ne falloit pas lui en vouloir ſi elle avoit pris les armes; qu'elle ne contractoit d'alliance avec les Bourbons, & ne leur envoyoit des renforts, que pour pourvoir à ſa propre défenſe & contre ſon gré; que rien ne diminuoit l'affection des Génois & leurs égards en faveur des Autrichiens, puiſque

ratione aut non possit, aut non audeat. Dicentem Laumellinum interpellat Sculemburgius, & discedere conantem prohibet, eodemque temporis vestigio Clericianæ legionis instructorem cum equitum, ac peditum parte mittit, qui Reipublicæ præsidium, quod erat Novis, captivum abduceret, ipsumque Oppidum haberet prædæ loco. In quo nonnulla fuit hominum querela, qui Sculemburgium suæ magis iræ, quàm juri Gentium obtemperasse dixerunt.

Habebat, uti diximus, castra Gagius ad Langensium Pagum, & sicuti Genuensium diligentiâ omnium copiâ rerum abundabat, ita præmiorum tenuitate, quibus donare exploratores ipse consueverat, flagitiose erat ab exploratoribus imparatus. Nam Gagius alienæ pecuniæ non appetens, suæ parcus habebatur: id quod nonnulli

---

(a) Bonamici n'a pas d'idée plus vraie de la gloire que du bon style historique. Où prend-il qu'il est permis à un général de se faire brigand, pour être plus sûrement vainqueur ? Sans doute il faut largement payer les espions, puisque les espions sont un mal nécessaire à la guerre ; mais il ne faut voler personne pour les payer. La

le droit des gens permet de prêter des ſecours à des alliés, contre des alliés, ſans pour cela violer les droits de l'amitié; que celui qui défendoit ſes poſſeſſions ne faiſoit tort à perſonne; que les Génois vouloient maintenir la puiſſance qu'ils tenoient de leurs ancêtres; & qu'enfin on ſe rendoit indigne de la ſouveraineté quand on ne ſavoit pas la ſoutenir, ou que l'on balançoit à tout entreprendre pour la conſerver. A ce propos, le comte de Schulembourg interrompt ſoudain l'envoyé, & l'empêche, malgré tous ſes efforts, de ſe retirer. A l'inſtant même il envoie le major de la légion de Cléricic avec un parti d'infanterie & de cavalerie pour s'emparer de Novi, mettre cette ville au pillage, & amener priſonnière la garniſon qu'y tenoit la république. Cette violence fit accuſer le général Autrichien de ſuivre plutôt le mouvement de ſa colère que le droit des gens.

Le comte de Gages, comme nous l'avons dit, étoit campé au village de Langhes. Par le ſoin des Génois, il avoit tout en abondance; mais par la médiocrité des récompenſes qu'il avoit coutume de donner aux eſpions, il étoit mal ſervi. Si l'on n'accuſoit pas M. de Gages de deſirer l'argent d'autrui, on le taxoit au moins d'être un peu trop avare du ſien; défaut condamné dans un Général, qui, ne devant avoir pour but que la victoire, ne doit épargner ni les biens d'autrui, ni les ſiens propres pour l'obtenir *(a)*. La rareté des eſpions ne permettoit

morale de notre auteur ne ſemble pas moins relâchée que ſa proſe n'eſt lâche.

in Imperatore reprehendunt, cui propositum unum illud esse debet, ut vincat, & victoriæ causâ non suis, non alienis parcere bonis oportere ajunt. Sed exploratorum paucitate fiebat, uti hostium neque consilia, neque itinera cognoscerentur, ut levi auditione, & falsis plerumque rumoribus interdiu, noctuque conclamaretur ad arma; sic ut tam incertis rebus non militibus quies, non ducibus ratio esset certa imperandi, omniaque erroribus, ac suspicionibus perturbarentur. Quæ res impetus etiam nostros, consiliaque tardabat; propterea quòd non satìs celeriter explicari poterant, cum ignorarentur ea, quæ apud hostes gerebantur, & ad quæ accommodare sua sæpissime consilia Imperatores solent. Præterea Philippici exercitûs mora, quocum Gagiani exercitùs iter consentire debebat, non parvo erat nostris ad progrediendum impedimento. Philippus enim expugnatis in itinere Loano, Oneliâque, Castellis satis munitis procedere paulatim, ac Savonem vix aliquando tandem pervenisse dicebatur. Hæc erant,

(a) Si au lieu de ses déclamations boursoufflées, & de ses insinuations coupables, Bonamici avoit eu l'ombre du bon goût, de la bonne volonté, de l'amour du vrai, & des connoissances militaires, c'étoit ici le cas de faire valoir le mérite des plus grandes difficultés, vaincues par le courage des soldats & l'expérience des chefs. Au lieu de nous accuser de mauvaise foi & de lenteur, il auroit pu donner une idée de la marche combinée de notre armée partant de Nice, & suivant la côte de Gènes; des obstacles renouvelés pour les subsistances, pour les communications, & toujours surmontés

donc pas de connoître les desseins ni la marche des ennemis. Au moindre bruit, & sur les plus fausses nouvelles, on crioit jour & nuit, *aux armes;* tant d'incertitude ôtoit le repos au soldat; les chefs ne savoient qu'ordonner, & la foule des soupçons & les erreurs n'apportoient que de la confusion dans les démarches. Ce qui mettoit de la lenteur dans les résolutions & dans les tentatives, parce qu'on recevoit trop tard les nouvelles de l'ennemi, qui décident le parti qu'un Général peut prendre. D'un autre côté, le retard de l'armée de l'Infant, dont les marches devoient être combinées avec celles de M. de Gages, étoit encore un nouvel obstacle à nous porter en avant. En effet, dom Philippe après avoir assiégé, chemin faisant, Lovano & Oneilles, châteaux assez bien fortifiés, n'avoit, disoit-on, marché qu'à très-petites journées, & étoit à peine arrivé à Savonne. C'est à cette raison qu'on attribuoit le trop long séjour du comte de Gages dans son camp de Langhes *(a)*.

---

par les bons calculs & les grandes combinaisons; il eut donné quelqu'idée des ressources de l'art aux officiers qui veulent s'instruire, & eut captivé le suffrage des officiers instruits. Tel sera notre but dans le journal historique, où la déduction claire & simple des faits & de leurs résultats, prouvera plus que les périodes verbeuses, & par fois même mal arrondies, du docteur Castrucio. Quant à l'esprit de parti qui règne dans sa narration, il atteste au moins sa probité en un genre; il étoit payé, & vouloit gagner son argent.

quæ Gagio diutiùs ad Langensium pagum morandi afferrent causam.

Jam Philippi, jam Genuensium auxilia in Gagii castra convenerant, & tanto militum numero auctis copiis ad hostem proficisci Gagius constituit, cognitâ prius loci naturâ, quæ erat ejusmodi.

Porciferam vallem, quæ in longitudinem passuum circiter x millia patens ab amne appellatur, qui illam interfluit, quique modicis, ac prope nullis aquis est, nisi maximi accidant imbres, neque longiùs ab Genuâ millibus passuum iii. Arenam inter Cornilianumque pagos in mare influit; quam vallem hominibus, ædificiisque frequentem, & cultu, prospectuque amænam colles cingunt leniter acclives, qui in montes statim assurgunt editos, atque asperos: atque hi in arctas tandem coguntur fauces, quas Ligusticas appellari diximus. Has intra fauces una est militaris via, reliqua sunt præterea itinera duo, quibus etiam patet aditus ad Genuam paulò tamen impeditior, atque difficilior: quorum itinerum alterum ad dexteram est Ligusticarum faucium ab eâ parte, quâ mons eminet Flacconius, Iriaque amnis labitur; ad sinistram est alterum ad alterius item montis radices, qui Gazius dicitur, editissimusque est omnium circumjacentium. Tam illa militaris via latior, quàm angustiora hæc itinera duo in unum

Déjà les ſecours de l'Infant & des Génois étoient rendus au camp de M. de Gages. Voyant ſes troupes augmentées d'un auſſi grand renfort, il réſolut de marcher à l'ennemi, après avoir reconnu auparavant la ſituation des lieux, dont je vais donner une idée.

La vallée de Polcevera peut avoir dix mille pas de longueur. Elle prend ſon nom de la rivière qui l'arroſe. Cette rivière n'a que très-peu ou preſque point d'eau, à moins qu'il ne tombe des pluies conſidérables. Elle ſe jette dans la mer entre les villages d'Arena & de Cornigliano, à trois mille pas de Gènes. Cette vallée, peuplée, bien cultivée, où ſe trouvent quantité de maiſons d'où l'on découvre un point de vue très-agréable, eſt entourée de collines. Ces collines ont une pente douce, mais forment enſuite les montagnes les plus hautes & les plus eſcarpées qui, ſe reſſerrant elles-mêmes, donnent naiſſance aux gorges de Ligurie. Entre ces gorges il ne ſe trouve qu'un ſeul grand chemin. Deux autres, mais embarraſſans & difficiles, conduiſent également à Gènes. L'un eſt à la droite des gorges, du côté de Monte del Falcone, & ſuit la rivière de la Serivia. A gauche eſt l'autre chemin paſſant au pied de la montagne de Gazi, la plus élevée de toutes celles qui l'entourent; ce grand chemin & les deux plus étroits ſe réuniſſent près de Voltagio, au-delà des gorges. C'eſt par-là qu'on ſe rend à Gavi & à Novi,

confluunt ultra Liguſticas fauces ad Octavium vicum, eòque Gavium versùs, Novaſque itur, oppida Genuenſium. Magna eſt harum faucium in bello opportunitas, ut qui eas prior occupaverit, hoſtem repellere levi negotio queat; ſi a duce milites non deſerantur, & ſi, qui vallem, monteſque incolunt, armis aptiſſimi homines ac feri, conſentiant. Tunc eas occupaverat prior Gagius, & præſidio cohortis impoſito, atque additâ munitione diligenter tuebatur. Auſtriaci, ne faucium præoccupatione premerentur, impetum adversùs montem facere in cohortem conantur: noſtri, ne locum maximæ opportunitatis turpiter dimitterent, paratiſſimo erant ad propugnandum animo. Contenditur prælio; & noſtri, quòd loco, numeroque præſtabant, celeriter hoſtes dederunt in fugam: fugientes ſylvæ tramiteſque texerunt, a quibus illi protecti, atque occultati, paucis amiſſis, ad Octavium ſeſe vicum receperunt, iiſque ſeſe adjunxerunt, qui ſubmiſſi a Sculemburgio numero ad ſeptem millia eum paulò ante vicum tenuerant, & nacti opportunum non longe a Lemure amne in valle collibus præſeptâ locum, quâ neceſſarius erat noſtris, & peranguſtus, ſi perrumpere vellent, aditus, hunc foſſâ, atque aggere communiverant, & occupatis collium jugis, loci naturâ, atque operis munitione, circumjectiſque ibi forte muris, quibus agri privatorum ambiebantur, freti prohibere noſtros tranſitu ſperabant.

villes dépendantes des Génois. La ſituation de ces vallées eſt ſi avantageuſe pour la guerre, que celui qui les occupe le premier peut, ſans efforts, repouſſer l'ennemi, ſi les ſoldats ne ſont point abandonnés par leur chef, & ſi les habitans des montagnes, nations féroces & très-propres aux armes, ſont d'intelligence. Le comte de Gages avoit le premier occupé ces débouchés, & les faiſoit garder par un détachement bien retranché. Les Autrichiens, pour n'être pas opprimés par ceux qui s'en étoient emparés, tentèrent un effort vers la montagne, & nos troupes ſe diſposèrent à défendre avec la plus grande intrépidité, un poſte dont elles connoiſſoient toute l'importance. On en vint aux mains. Les nôtres ayant à la fois l'avantage du terrein & celui du nombre, mirent bientôt les ennemis en déroute. Les bois & les ſentiers couvrirent & ſauvèrent les fuyards, qui gagnèrent Voltagio ſans avoir beaucoup perdu. Ils ſe réunirent à un corps de ſept mille hommes, envoyé peu auparavant par le comte de Schulembourg pour occuper ce poſte, regardé comme un des meilleurs des environs du Lémo. Voltagio ſe trouvoit encore fortifié par pluſieurs ouvrages, placés ſur les collines de la vallée, par laquelle nous ne pouvions nous diſpenſer de déboucher, telle ſerrée qu'elle fût, ſi nous voulions dépoſter l'ennemi. Les Autrichiens avoient de plus aſſuré cette poſition, par un foſſé & par un retranchement. Ainſi maîtres des hauteurs, des collines fortifiées à la fois par la nature des lieux, par

Quibus rebus cognitis, Gagius, profectionisque, uti demonstratum est, suscepto consilio, sarcinarum, atque impedimentorum magnam partem Genuam versùs remitti jubet, quo tutiùs collocarentur, neque multo militum præsidio ad ea tuenda opus esset, ipse expeditiore, & in tres partes distributo exercitu occurreret hostibus.

Dextram partem eo ire itinere jussit, quod ad montem pertinere Flacconium diximus, eique ducem Vievillæum Legatum præfecit: sinistræ Comitem Sevium Legatum præposuit, qui præter montem Gazium eam duceret. Dux Mutinensium, ipseque unâ Gagius mediæ aciei præfuerunt, & militari illâ intra fauces viâ processerunt. Equitatus post tergum rejectus, quòd locis asperis, atque concisis ejus inutilis opera videbatur, lentiùs subsequebatur, agmenque cogebat. Legatis mandatum erat, ut iter moderarentur, neu priùs concurrerent, quàm telum emitti exaudirent; ut undique uno tempore ad emissi teli fragorem in hostes impetus fieret, nullaque illis, ut inferioribus numero, & ab utroque latere circumventis spes fugæ relinqueretur.

Appropinquabat hostibus Gagius; at Legati morabantur. Namque circuitu majore, & ascendendis, descendendisque collibus longius erat Vievillæo iter; &

les travaux & par les murs dont les champs des particuliers étoient entourés, ils se croyoient sûrs de nous défendre le passage.

Le comte de Gages, ayant bien reconnu cette position & résolu, comme nous l'avons dit, à marcher en avant, renvoya près de Gènes la plus grande partie des équipages. Par-là il les mettoit plus en sûreté, & détachant moins de troupes pour leur garde, il pouvoit marcher lui-même à l'ennemi sur trois colonnes avec moins d'embarras.

La colonne de droite, sous les ordres du marquis de la Vieuville, devoit suivre le chemin que nous avons dit se diriger par Monte-Falcone. La colonne de la gauche, sous les ordres du comte de Sévia, devoit se porter au-delà du mont de Gazi, & le duc de Modène & M. de Gages, à la tête de la colonne du centre, devoient marcher par le grand chemin qui passe par le milieu des Gorges. La cavalerie formoit l'arrière-garde; la nature du terrein paroissoit en empêcher l'usage. Les commandans des deux aîles avoient ordre de mesurer leurs marches & de ne donner qu'au premier coup de canon, afin que les ennemis chargés à la fois de toutes parts, & se voyant ainsi foibles & enveloppés, ne conservassent pas même l'espoir de la fuite.

Le comte de Gages étoit déjà en mesure d'attaquer, que les colonnes de droite & de gauche étoient encore éloignées. Le chemin que tenoit le marquis de la

Sevius præter eandem interſepti itineris difficultatem in ipſos imprudens inciderat hoſtes, qui omnibus ab eâ parte ſaltibus deceſſiſſe falsò dicebantur, neque, certi quid eſſet, ſciri per exploratores poterat, quorum ut ſupra docuimus, mira erat paucitas. Ac tametſi loco eos confeſtim cedere coegerit, id ipſum tamen ſuum hoſtibus iter aperuerat, & moræ injecerat aliquantum ut ab ſuo latere circumire in tempore hoſtes, ſicut convenerat, non poſſet. At ii, qui in mediâ erant acie, cum pro ſe quiſque in conſpectu Ducis Mutinenſium, & Comitis Gagii Imperatorum etiam difficillimis rebus operam navare cuperet, retineri non potuerunt, quin locum ſubirent iniquum, hoſtium aſcenderent aggerem, adeo ut nonnulli ſublevati alii ab aliis in ſummâ conſiſtere munitione, ibique propugnantes interficere auderent. Hoſtes loco freti manu & naturâ munito facile noſtros audaciùs ſubeuntes deturbabant, &, cum nullum fruſtra jaculum deſuper mitteretur, cædebant, videbaturque jam non ſine ingenti noſtrorum cæde perrumpi poſſe, propterea quòd magno ipſis loci iniquitas præſidio, noſtris detrimento erat. Quod cum Gagius animadvertiſſet, ſubitò tormenta aliquot adduci, quibus agger dirueretur, & adverſa locari juſſit. Quâ re perterriti, ſimul cum alterâ ex parte prope jam Sevius adeſſet, ex alterâ Vievillæus deſcendere impreſſionem jam facturus cerneretur, tum a fronte ſuccedere noſtri acriter non deſiſterent, illi, relictâ

Vieuville, étoit plus long par les circuits qu'il falloit faire pour monter & descendre les collines; & le comte de Sévia, indépendamment des mêmes difficultés, étoit tombé dans l'embuscade des ennemis, qu'on disoit faussement s'être retirés de tous les défilés de cette partie. Le petit nombre des espions, dont nous avons parlé plus haut, ne lui avoit pas permis de bien s'en assurer. Quoiqu'il eût aussitôt forcé les Autrichiens d'abandonner ce poste, il ne leur avoit pas moins découvert sa route, & son retard, quelque foible qu'il fût, lui avoit ôté la possibilité d'attaquer l'ennemi au signal convenu. Les troupes de la colonne du centre, jalouses de se distinguer aux yeux du duc de Modène & du comte de Gages qu'ils avoient à leur tête, ne purent être arrêtées par la difficulté du terrein, & rien ne les empêcha de percer jusqu'aux retranchemens. Plusieurs, soulevés les uns par les autres, pénétrèrent jusque dans la dernière redoute, osèrent s'y loger, & massacrèrent tous ceux qui voulurent la défendre. Les ennemis, soutenus par un poste également fortifié par l'art & la nature, repoussoient aisément les nôtres, que l'ardeur emportoit trop loin. Tous les coups des Autrichiens retranchés, portoient; ils faisoient un carnage horrible de nos troupes, & l'avantage du terrein entièrement pour eux, ne nous laissoit espérer que la victoire la plus sanglante. Le comte de Gages s'en étant aperçu, fit amener quelques pièces de canon, que l'on pointa contre le

munitione, ad Octavium vicum, indeque citissime sese, circiter octingentis amissis, ad Sculemburgium in castra receperunt. Neque illorum quisquam superfuisset, si aut Legati ab utroque latere, ut erat præceptum, uno in hostes concurrissent tempore, fugamque iis interclusissent, aut fugientes pars equitatûs, quem omnem non satìs prudenter rejectum esse post tergum diximus, consectari atque opprimere potuisset.

Recepto Gagius Octavio laboriosâ Gavium viâ proficiscitur, quam etiam hostes interruperant, ut essent nostri ad insequendum tardiores: quò cum tandem venisset oppidum ipsum, quod arcem habebat satis validam, communire, atque instruere jubet, ut eò pecuniam exercitûs publicam, ægros, atque omnem belli apparatum conferret. Hæc dum ipse administrat, Vievillæum Legatum, qui primo agmini præerat ad occupandas Novas, & commeatuum ab Genuâ subvectionem explicandam mittit; Sevium præterea Legatum mittit cum tormentis

(*a*) Il est impossible de lire quatre pages sans trouver une contradiction choquante. Bonamici taxe ici d'imprudence son héros, pour avoir laissé la cavalerie sur les derrières; il n'y a qu'un moment que

retranchement. Les ennemis, déjà effrayés, voyant d'un côté déboucher le comte de Sévia & de l'autre le marquis de la Vieuville, & pressés avec une nouvelle ardeur par le centre de l'armée, abandonnèrent leurs lignes. Ils se retirèrent en toute diligence à Voltagio, & de-là au camp de M. de Schulembourg, après avoir perdu environ huit cents hommes; il n'en seroit pas échappé un seul, si les généraux, conformément aux ordres convenus, avoient chargé en même temps & coupé la retraite, ou qu'une partie de la cavalerie, laissée comme nous l'avons dit, assez imprudemment sur les derrières *(a)*, eût été à portée de poursuivre & de tailler en pièces les fuyards.

Le comte de Gages, après avoir repris Voltagio, marchoit à Gavi par un chemin fatigant, que les ennemis avoient eu soin de rompre pour retarder notre poursuite. Dès qu'il y fut arrivé, il en fit munir & fortifier la citadelle, qui par elle-même étoit assez bonne, afin d'y transporter la caisse militaire, les malades, l'artillerie & les bagages. En même temps il envoya le marquis de la Vieuville avec la première division pour s'emparer de Novi, & faire venir de Gènes les vivres nécessaires. Il fit ensuite partir le comte de Sévia, avec six pièces de canon & deux

---

dans le détail de l'ordre de marche, il motive cette disposition par l'inutilité forcée de la cavalerie, vu la nature du terrein. C'est une rude chose qu'une enfilade de mots vides de sens.

ſex, duobuſque millibus hominum ad expugnandam Serravallis arcem: quæ quanquam ad Iriam amnem poſita naturâ probe munita eſſet, præſidiumque ibi ccc militum legionariorum Sardiniæ Rex haberet, quibus Roſcius caſtrorum Præfectus præerat, nihilo tamen minùs longinquam oppugnationem ſuſtinere non potuit. Vehementiùs enim a Sevio oppugnata, quàm a Roſcio defenſa, cum jam militum præſidiariorum ſtationes ollis tactæ incendiariis deflagraſſent, undecimo ab oppugnatione die, deditione factâ, capitur, & Genuenſibus ex Aranguеſiano fœdere attribuitur.

Interim Philippi, Gallorumque exercitus Subalpinorum præſidiis e ſaltibus Montisferrati dejectis, atque Aquis ſubitò Statellis a Pignatello Legato occupatis, eâ felicitate, quæ plerumque adeſt novantibus res, omnem circa regionem in ſuam celeriter poteſtatem redegerant. Quibus cognitis Gagius diſcedendum Gavio, ulteriùſque ſibi progrediendum exiſtimavit, ut, cum Philippi Gallorumque copiis conjunctis ſuis, uno conſilio bellum adminiſtraretur, ſummaque imperii ad Philippum Philippi Hiſpani Regis F. reſpiceret. Erant numero, & genere hominum præſtantes copiæ Hiſpanorum, Gallorum, Neapolitanorum, Genuenſium. Marchio Malibojus Gallis præerat Galliæ militiæ Magiſter: lxii millia peditum, viii equitum habere in armis dicebantur. Magna multitudo, magnuſque ex tantis viribus animus,

mille hommes, pour faire le siége de la citadelle de Serravalle. Malgré sa situation sur la Serinia, ses ouvrages & trois cents hommes de troupes réglées, que le roi de Sardaigne y tenoit, sous les ordres de Roscio, elle ne put tenir long-temps; les assiégeans mettant beaucoup plus d'ardeur à l'attaque, que les assiégés à la défense. Au bout de onze jours de tranchée ouverte, les bombes ayant ruiné toutes les voutes & mis la garnison à découvert, la capitulation fut proposée, la ville rendue & remise aux Génois, en conséquence du traité d'Aranjuez.

Dom Philippe & les François avoient chassé des défilés du Montferrat les troupes qui gardoient les montagnes. De son côté le général Pignatelli, s'étoit emparé d'Acqui, avec la facilité qui accompagne souvent les expéditions des débuts de campagne, & tous les environs de cette contrée étoient soumis. Dès que le comte de Gages en fut instruit, il ne songea plus qu'à quitter Gavi & à marcher en avant, afin que ses troupes réunies à celles de l'Infant & des François, pussent agir de concert, & que le commandement en chef passât à dom Philippe. Cette réunion formoit une armée considérable, composée de tout ce que la France, l'Espagne, Naples & Gènes avoient de plus distingué. Le marquis de Maillebois, maréchal de France, commandoit les François, que l'on disoit au nombre de soixante-deux mille hommes d'infanterie

ut nihil sibi impeditum, nihil hostibus tutum arbitrarentur. At Sculemburgius collectis, qui ab Octavio refugerant ad Ripaltam, Novis relictis, citatum agmen rapit, ibique loco munito, fluminibusque circumfuso castra locat de summâ rerum admodum solicitus. Neque minùs æstuans, laboransque ab Augustâ Taurinorum Sardiniæ Rex venerat in castra: quæ quidem Tanarum inter, Padumque amnes posita loci naturâ, pontibus, atque additis operibus munitissima erant, & ad bellum ducendum aptissima. Ipse enim præsidiis, locisque difficilibus hostium impetum frangere, & tractandis conditionibus, ac simulatione cum Gallis ineundæ societatis præsentem procellam devitare, consiliumque ex tempore, ac fortunâ capere meditabatur.

Ita Hispanis, qui nunquam victi, nunquam victores toties cum hoste conflixerant, & iis, qui Gagio Duce Pontificias ultro, citroque Provincias diù pererraverant, neque tamen quicquam profecerant, & iis, qui in alpibus ad Italiæ portas sexennium jam fere obversati, in illam auxiliis etiam Gallorum irrumpere, cum sæpe tentassent, nunquam potuerant; factâ cum Genuensibus societate

& de huit mille de cavalerie. Leur confiance dans leur nombre & dans leurs forces, ne leur laiſſoit prévoir ni obſtacle pour eux, ni ſalut pour l'ennemi. Le comte de Schulembourg ayant raſſemblé les troupes, qui, de Voltagio s'étoient retirées à Ripalta, & après avoir abandonné Novi, força la marche. Il campa dans un endroit fortifié & environné de courans, mais non ſans avoir beaucoup d'inquiétude ſur les évènemens. Le roi de Sardaigne, avec non moins d'appréhenſion, étoit venu de Turin aſſeoir ſon camp dans l'angle du Tanaro & du Pô. Sa poſition étoit naturellement avantageuſe, & par les ponts & les ouvrages qu'il y avoit ajoutés, elle devenoit tout-à-fait propre à faire traîner la guerre en longueur. Il penſoit, avec les reſſources & l'avantage de ſon poſte, arrêter l'effort de l'ennemi & écarter l'orage qui le menaçoit, ſoit en avançant des propoſitions de paix, ſoit en feignant de vouloir contracter une alliance avec les François, ſoit enfin par les différentes circonſtances que le temps pouvoit faire naître.

Ainſi les Eſpagnols, qui, ſans avoir jamais été vaincus ni vainqueurs, avoient tant de fois combattu l'ennemi; & les troupes du comte de Gages, après avoir ſi long-temps & ſi infructueuſement parcouru les états du Pape, & celles qui avoient erré pendant ſix ans aux portes d'Italie, ſans pouvoir y pénétrer, malgré les ſecours des François, s'ouvrirent en un moment l'entrée de la Lombardie par l'alliance des Génois. Quant aux

subito in Cisalpinam iter Galliam patefactum est. Austriaci autem, qui magno animo ingentique fiduciâ gerebant bellum, quod & mare Britannis sociis tenebant, & locis confidebant naturâ munitissimis, eosque ex Vormaciensi fœdere spiritus sumpserant, ut Italiam omnem suam dicerent, aliis eriperent, aliis donarent, modò respicere sese, & suis timere rebus cœperant. Tanta traductis ad amicitiam, & societatem Borboniorum Genuensibus, facta est rerum in Italiâ commutatio.

(a) Tout, jusqu'à la division générale de l'ouvrage de Bonamici, annonce un chaos aussi confus pour la partie historique, que pour la partie militaire. Ces livres enjambent d'une campagne sur une autre, comme ses phrases d'inutilités en inutilités. Il termine ce

FINIS Libri primi.

Autrichiens, dont la fierté & la présomption étoient entretenues, & par les flottes Angloises qui les rendoient maîtres de la mer, & par les places fortes dont ils étoient en possession; bien que le traité de Worms leur eut fait regarder l'Italie entière comme une proie assurée, qu'ils pouvoient à leur gré arracher aux uns, pour en enrichir les autres; ils commençoient pourtant à tourner les yeux sur eux-mêmes, & à craindre pour leur propre sort. Tel fut le changement notable que l'alliance des Génois avec les Bourbons, apporta dans la guerre d'Italie *(a)*.

---

premier fragment de sa prolixe diatribe, par une déclamation indécente contre la cour de Vienne, que nous nous ferions un devoir de réprimer, quand les circonstances politiques n'auroient pas fixé la réunion de nos intérêts à la satisfaction de toute l'Europe.

FIN du premier Livre.



CASTRUCCII BONAMICI COMMENTARIORUM DE *BELLO ITALICO* LIBER SECUNDUS.

ADVENTU PHILIPPI *Gallorumque in Cisalpinam Galliam, Gagiique aucto exercitu auxiliaribus Genuensium copiis, Austriaci, qui ad equitum peditumque millia erant xv magnum in timorem perveniunt, ne, congredi tam impari numero si cogantur, desperatis rebus, Italiam dimittere omnem necesse habeant. Rex autem Sardiniæ, cujus maxime res agebatur, animo valde laborabat, ut ab imminenti sese periculo eriperet. Illi erat certissimum omnia priùs experiri, quàm Philippum Hispani Regis F. Neapolitani Fr. habere magnum in Italiâ imperii æmulum, & finitimum. Itaque socios suos, de auxiliis Germanos, de pecuniâ Britannos adhortari per literas, nunciosque non desistit: quorum alteri Borusco, alteri domestico bello (quod Carolus Odoardus Stuartius Româ improvise profectus,*



MÉMOIRES
DE
CASTRUCIO BONAMICI,
SUR LA
GUERRE D'ITALIE.

LIVRE SECOND.

DOM PHILIPPE & les François étoient arrivés en Lombardie, & les Génois avoient joint le comte de Gages. Les Autrichiens, dont l'armée n'étoit composée que de quinze mille hommes, craignoient, si jamais ils étoient obligés de combattre avec des forces si inégales, d'être contraints, par le mauvais état de leurs affaires, à renoncer entièrement à l'Italie. Le roi de Sardaigne, comme le plus intéressé dans cette guerre, mettoit tout en œuvre pour se garantir du danger qui le menaçoit, bien résolu de tout tenter, plutôt que de souffrir en Italie l'établissement d'un rival & d'un voisin aussi dangereux que l'Infant Dom Philippe *. Il redoubla donc d'instances, & par ses lettres & par ses ambassadeurs, auprès des cours de Vienne

* Fils du roi d'Espagne, & frère de celui de Naples.

& Stuartianis in minori Britanniâ partibus excitatis incredibili animi magnitudine gerebat) implicati quòd essent, non multùm adjuvabant. At ille acris animi, magnique Vir delectum nihilominùs habere perseverat inclinatione temporum, ac fortunæ non deterritus: pecunias cogit: oppida firmat: quas habet numero millium vix duodeviginti copias contrahit. Locum castris deligit, ut diximus, naturâ locì manuque munitissimum. Munitissimas item Alexandriæ, ac Dèrtonæ arces progredientibus opponere Borboniis constituit. Scribit Sculemburgio, quoniam, disjectâ manu, pares esse nequeant, ad se ut quamprimum veniat: contractis copiis, occupatisque regionibus, e quibus repugnare possint, Borboniorum tardari impetum, & temporis expectari opportunitatem posse.

Sculemburgius erat eo tempore ad Ripaltam, & qui jam ante sibi timens, adjungi Regi Sàrdiniæ vehementer cuperet, multò celeriùs, his literis acceptis, ad eum properavit, &, conjunctis copiis, non longe ab eo loco, ubi Tanarus in Padum influit, ad Augustam Batie-

& de Londres, pour obtenir de l'une des renforts, & de l'autre de l'argent: mais l'une & l'autre de ces deux Puissances ne pouvoient lui être que d'une foible ressource. Le roi de Prusse donnoit trop d'occupation à la première, & la seconde avoit trop de soins à apporter à la guerre que le prince Charles Édouard Stuart, subitement parti de Rome, lui suscitoit en Écosse, à la tête d'un parti qu'il avoit rendu formidable. Le roi de Sardaigne actif & courageux, ne se laissa abattre, ni par les circonstances ni par les revers. Il fit des levées d'argent, fortifia ses places, & rassembla toutes ses troupes, dont le nombre se montoit à peine à dix-huit mille hommes. Il établit son camp dans un lieu avantageux *, ajouta des ouvrages à ses forces naturelles, fit réparer Alexandrie & Tortone, & les mit en état d'arrêter les progrès des Bourbons. Il écrivit au comte de Schulembourg d'avoir à le rejoindre au plus tôt. Il lui faisoit sentir que la division de leurs forces les rendoit inférieurs à l'ennemi, & que leur réunion pouvoit au contraire, à la faveur de quelques bonnes positions de défensive, leur permettre d'arrêter l'ennemi commun, & d'attendre les occasions favorables.

Le comte de Schulembourg se trouvoit alors à Ripalta. Craignant déjà beaucoup pour lui-même, il soupiroit de son côté, après sa réunion au roi de

* Comme on l'a dit dans le livre précédent.

norum consedit. Lævum ipse, Rex Sardiniæ dextrum castrorum latus obtinebat: quorum erat ejusmodi situs, ut posita locis fructuosissimis omnium rerum abundarent copiâ & fluminibus munirentur iisdem, quibus continebantur. Quocumque autem Borbonii irruerent, sive Alexandriam, sive Dertonam, quæ non multùm a castris aberant, oppugnare vellent, facile erat Regi, Sculemburgioque ex tàm propinquis castris in utramque partem subsidio accurrere, atque oppugnationem repentino, si opus esset, incursu disturbare.

Illi pontes in Tanaro, Padoque effecerant duos. Hos magnis operibus, ac præsidiis firmaverant. Ex his levis armaturæ pedites equitesque emittebant, qui latiùs vagarentur, vias obsiderent, commeatus nostros, & pabulatores interciperent. His rebus transalpina auxilia expectare, & bellum in hyemem ducere cogitabant; quo tempore plures posse rem casus recipere sperabant.

Gagius, communito Gavio, quo in oppido omnem belli, ut antea dictum est, apparatum, ægrosque deponeret, ejusque oppidi arce Præfecto Laurentio Imperiali traditâ qui eam cum Varennensi de exercitu Genuensi

Sardaigne. A peine eut-il reçu ſa lettre, qu'il ſe mit en devoir d'exécuter cette jonction. Leur armée vint camper à Baſſignana, près du confluent du Tanaro & du Pô. M. de Schulembourg occupoit la gauche; le roi de Sardaigne la droite. Leur poſition étoit telle, qu'ils ſe trouvoient dans une abondance univerſelle. Les mêmes fleuves qui approviſionnoient le camp, ſervoient à ſa défenſe. De quelque côté que ſe portât l'armée des Bourbons, ſoit qu'elle voulût aſſiéger Alexandrie ou Tortone, il étoit facile au roi de Sardaigne & au comte de Schulembourg, vu la proximité des lieux, de ſecourir ces places, & d'inquiéter les aſſiégeans dans leurs travaux.

Les Autrichiens & les Piémontois avoient conſtruit un pont ſur le Tanaro, & un autre ſur le Pô. Ils les fortifièrent, & y poſtèrent un corps de troupes ſuffiſant pour les défendre. Ils envoyoient delà des détachemens de troupes-légères courir le pays, infeſter les chemins, & enlever nos convois & nos fourrageurs. Ils ſe propoſoient, par-là, de donner aux ſecours qu'ils attendoient le temps d'arriver, & de prolonger la guerre juſqu'à l'arrière-ſaiſon; perſuadés que l'hiver pourroit leur fournir bien des circonſtances plus heureuſes.

Le comte de Gages ayant fortifié Gavi *(a)*, & y

(a) Gavi eſt une petite forteresse des Génois, à laquelle M. de Gages n'ajouta aucun ouvrage; il preſſa la république d'y faire les réparations néceſſaires; ce qui fut exécuté un an après.

cohorte, & Carosium item tueretur, discedendum inde, ulteriusque sibi progrediendum existimavit. Itaque rei frumentariæ provideri, vecturas civitatibus describi, castrenses atque obsidionales machinas supportari mandat. Militum contentiones, quæ in exercitu ex tot nationibus, generibusque hominum variis conflato interdum suboriebantur, severiori coercet edicto, ut nequis sese veteranus tyroni, Hispanus Genuensi, Neapolitanove intolerantiùs miles præferret. Hortatur ut, depositis inanibus æmulationum studiis, unâ omnes mente bello serviant; neque se in milite verborum arrogantiam, sed virtutis laudare præstantiam dicit. Vievillæum legatum commeatuum explicandorum causâ jam ante Novas missum revocat, eundem, aliquot Novis præsidio cohortibus relictis, cum parte, quam habet, copiarum explorare iter, primoque agmini præesse jubet. Ipse cum reliquo exercitu subsequitur; & secundùm Lemurem amnem iter faciens, Capriatam eodem die venit. Quò cum venisset, castra in satis amplâ planicie facit, quæ usque ad Predosam Alexandrini agri vicum porrigebantur. Ea venit in castra Ligustica Genuensis exercitùs legio. Hujus legionis Centuriones, qui Protribunorum mil. loco mererent, Cives erant ex nobilitate parato omnes animo ad quodcumque pro Reip. dignitate periculum subeundum.

ayant laiſſé ſes munitions & ſes malades *, donna le commandement de la citadelle au colonel Laurent; laiſſa pour ſa défenſe & celle de Caroſi, le régiment de Varenne, & réſolut de ſe mettre en marche. Il fit faire des levées de froment, & donna ordre à toutes les villes de lui fournir des chariots pour tranſporter l'artillerie & les bagages. Afin de prévenir les querelles inévitables dans une armée compoſée de tant de nations différentes, il défendit aux vétérans, ſous des peines très-ſévères, d'inſulter les ſoldats de recrue; & aux Eſpagnols de proférer un ſeul mot injurieux aux Génois ou aux Napolitains. Il les exhorta à bannir toute jalouſie, & à ne s'occuper que de leur devoir; ajoutant que ce n'étoient point les fanfaronades, mais la bravoure qu'il recherchoit & eſtimoit dans les ſoldats. Il rappela de Novi le marquis de la Vieuville, où il l'avoit envoyé pour protéger les convois. Il lui ordonna d'y laiſſer quelques bataillons, & de ſe mettre en marche avec l'avant-garde, pour reconnoître les chemins. Il le ſuivit avec le reſte de l'armée, côtoya le Lémo, & arriva le jour même à Capriata. Il campa dans une vaſte plaine qui s'étend juſqu'à Pedioſa, bourg de l'Alexandrin, où le bataillon de Gènes vint le joindre. Les capitaines de ce bataillon avoient rang de lieutenans-colonels, & étoient tous gens choiſis dans le corps de la Nobleſſe, réſolus à tout tenter pour ſoutenir l'honneur de leur république.

* Comme on l'a dit ci-deſſus.

Ibi verò Gagius cognoſcit ab Rege Sardiniæ in una caſtra receptum Sculemburgium. Cui quidem ſi nihil eſſet ſpatii datum ad ſeſe cum Rege conjungendum, & , Capriatâ poſthabitâ, ſi ſtatim ab Gavio nihil moratus ad Julianum pagum rectâ Gagius contendiſſet, exiſtimabant plerique, futurum fortaſſe, ut ferme in ipſo bellum initio finiretur. Nam Sculemburgius, præoccupatis ab Gagio viis, neque facilem ad Regem acceſſum, neque tutum habebat receptum, & cogebatur, ut numero, animoque inferior multò noſtris, alieniſſimo tempore, longe ab Rege Sardiniæ abductus dimicare, aut Iriam Ticinumque oppida versùs receptum parare fugæ ſimilem. Quo in receptu, imminentibus præſertim Gagianis, & Regem Sardiniæ demorante Philippo, magna ipſi militum, atque omnium fortaſſe rerum jactura facienda erat. Simili ratione Rex Sardiniæ cum auxilio Sculemburgii nudatus, neque per ſe impari numero Philippo, Galliſque irruentibus obviam ire, neque ſuis ſe caſtris tenere, ne a multitudine noſtrorum intercluderetur, poſſet, coactus eſſet, aut tenuiſſimâ victoriæ ſpe de imperio ac ſalute uno prælio decertare, aut inſigni cum detrimento Alexandrinum & Dertonenſem agros dimittere, & Auguſtam uſque Taurinorum profugere: quod utrumque certiſſimam perniciem afferebat ei, qui

---

(*a*) Selon les mouvemens de M. de Gages, & leur époque, M. de Schulembourg ſe ſeroit couvert du Pô ou du Tanaro, &

M. de Gages apprit alors la jonction du comte de Schulembourg avec le roi de Sardaigne. S'il eut empêché cette jonction, si, ne s'arrêtant point à Capriata, il eut marché avec rapidité de Gavi directement à Saint-Juliano, bien des gens sont persuadés que la guerre eut été terminée. En effet, le comte de Gages une fois maître des chemins, M. de Schulembourg n'auroit pu joindre le roi de Sardaigne, ni su où se retirer. Il eut donc été forcé de combattre avec des troupes fort inférieures aux nôtres, par le nombre & par la qualité, ou de se replier à la hâte sur Voghere ou sur Pavie. Dans cette retraite le comte de Gages le poursuivant, & le roi de Sardaigne étant arrêté par dom Philippe, on ne peut douter que la déroute n'eut été complète. Le roi de Sardaigne de son côté, inférieur aux François & à dom Philippe, éloigné de M. de Schulembourg, & ne pouvant tenir son camp, vu notre supériorité, eut été contraint de combattre à forces inégales, ou d'abandonner Alexandrie & Tortone, & de regagner Turin. L'un & l'autre parti lui eut été également funeste, d'autant que ses troupes, déjà foibles & en petit nombre, étoient pourtant les seules qu'il pût nous opposer. On peut dire que M. de Schulembourg dut son salut à l'indolence du comte de Gages; & que le roi de Sardaigne dut le sien à l'activité du général Allemand (a).

auroit toujours opéré sa jonction. La combinaison raisonnable pour l'empêcher, auroit dû partir de bien plus loin.

neque firmum, neque amplum haberet exercitum, eoque exercitu fortunas omnes contineri suas videret. Ita Sculemburgio mora Gagii, Regi Sardiniæ Sculemburgii celeritas salutem attulit.

Interim ex omni fere eâ regione, quæ cis Tanarum est, Bormiamque amnem attingit, legati ad Philippum veniunt, suorum qui excellens studium profiteantur, polliceanturque omnia facturos quæcumque imperaverit. Imperat jumenta. Illi undique conquisita adducunt in castra, quæ res maxime fuit opportuna, nam pestilentia late serpens in Subalpinis, & per Cisalpinam vulgata Galliam, boves fere omnes morbo tentaverat, atque absumpserat, adeo ut necessariis ab rebus, raris subvectionibus, laboraretur. Eâdem item de causâ, ne carne milites vescerentur pestilenti, edici placuit, ut mercatori, calonive ejusmodi pecus sine certâ cautione vendere in castris ne liceret, capitis penâ iis, qui non paruerint, constitutâ. Sed Philippus prosperis elatus rebus, & secundissimâ populorum voluntate, paulo longiùs procedit, castraque metari ad locum jubet, qui Sersellus appellatur, ab Alexandriâ longe millia passuum vii.

Gagius quoque viii omnino dies ad Capriatam commoratus; Boscum proficiscitur, Alexandrini item agri vicum non ignobilem; & quàm proxime potest, Philippi castris castra ponit. Castrorum propinquitate invitati, & dignitate hominis admoniti Dux Mutinensium,

Sur ces entrefaites, dom Philippe reçut des députés de toutes les villes situées en-deçà du Tanaro, jusqu'à la Bormida. Ils venoient l'assurer de la bonne volonté de leurs compatriotes, & du desir qu'ils avoient de se conformer à ses volontés. Il leur demanda des bêtes de somme, & on lui en amena aussitôt dans son camp, ce qui lui fut d'un très-grand secours. Il règnoit depuis long-temps dans le Piémont une maladie contagieuse, qui s'étant répandue dans la Lombardie, avoit enlevé presque toutes les bêtes à cornes, ce qui rendoit le transport des vivres très-embarrassant. Dans la crainte que les soldats ne vécussent de viande d'animaux morts de maladie, on défendit aux vivandiers & aux paysans d'en vendre dans le camp, qu'elle n'eut été auparavant visitée. L'Infant, animé par ses succès & par la bonne volonté des habitans, se mit en marche, & vint camper à Sezzello, à sept mille pas d'Alexandrie.

Le comte de Gages après avoir resté huit jours à Capriata, se rendit à Bosco *, & vint camper le plus près qu'il lui fut possible de dom Philippe. La proximité des camps & la dignité du général engagèrent le

* Bourg assez considérable de l'Alexandrin.

Gagiusque, & Brignolius-Salius Philippum conveniunt, eique de suo in Cisalpinam Galliam adventu gratulantur. Philippus item Gagiani exercitus visendi causâ, prosequentibus compluribus legatis, ducibusque, quo in numero erat Malibojus Gallicæ militiæ Magister, & Gallorum in Italiâ Imperator, nostra venit in castra. Producto exercitu per omnes adequitat ordines. Genuensium copiarum robur, atque ordinem maxime admiratur; & Brignolium-Salium summum earum Præfectum, qui aderat, intuens: est verò, inquit Brignoli, causa, cur meo nomine Reip. gratias per literas agas singularibus verbis, quòd Borbonias partes præclaro sane, & firmo exercitu juverit. Philippi aspectu fit maxima inter milites gratulatio, omniumque animi ad lætitiam, ardoremque pugnandi excitantur. Spes augetur victoriæ.

Itaque concilium statim advocatur. Quo in concilio cum deliberaretur, Alexandriam oppugnari placeret, an Dertonam, res in controversiam deducitur. Gagius oppugnandam Alexandriam censebat, neque tantùm in Dertonâ captâ præsidii, quantùm in Alexandriâ

(a) Le comte de Sainte-Cécile commandoit ce petit corps de troupes très-incomplet, & encore plus mal discipliné, que les Génois confièrent ensuite au lieutenant général Escher, Suisse de nation. Ce reproche n'est point fait à la république, mais au ton emphatique & à l'esprit de parti de l'historien romanesque que nous réfutons. Les Génois ne pouvoient mettre alors sur pied des troupes aussi disciplinées

duc de Modène, le comte de Gages & le marquis de Brignoli à ſe rendre auprès de l'Infant, pour le féliciter de ſon heureuſe arrivée en Lombardie. Ce Prince voulant faire la revue de l'armée du comte de Gages, ſe rendit à notre camp, accompagné d'un grand nombre d'officiers généraux, du nombre deſquels étoit M. le maréchal de Maillebois, général des troupes Françoiſes. L'armée s'étant miſe ſous les armes, dom Philippe parcourut à cheval tous les rangs. Il ne put s'empêcher d'admirer la beauté & la diſcipline des troupes Génoïſes *(a)*. S'adreſſant à M. de Brignoli, commiſſaire général de la république; « je vous prie, lui dit-il, de remercier les Génois de ma part, des « belles troupes qu'ils ont envoyées aux Bourbons ». La préſence de l'Infant ranima le courage des ſoldats, & leur inſpira un deſir extraordinaire de combattre, tant ils ſe croyoient ſûrs de la victoire.

Auſſitôt on aſſembla un conſeil de guerre, pour délibérer ſi l'on feroit le ſiége d'Alexandrie ou celui de Tortone. Le comte de Gages conſeilloit le ſiége d'Alexandrie; perſuadé que ſa priſe nous importoit infiniment plus que celle de Tortone. Il prétendoit que

---

que celles des nations guerrières qui entroient dans leur alliance; mais cette imperfection même ſembloit atteſter de nouveau la ſageſſe d'un gouvernement qui faiſoit jouir depuis long-temps le peuple qui lui étoit ſoumis, de tous les avantages de la paix. Heureuſes les nations qui pourront vivre aſſez long-temps paiſibles, pour oublier l'art de la guerre.

expugnatâ & præsidii, & opportunitatis esse existimabat. Dertonâ captâ, quæ devia quodammodo sit, nihil fere profici: non loco hostem moveri, non denique prohiberi, quin, ut sæpe jam fecerit, libere, atque audacter in Genuensem usque provinciam prædabundus excurrat, commeatusque intercipiat, qui ex eâ ad nos provinciâ abunde supportantur: exercitum verò nostrum aut distrahi magnâ submissâ manu, quæ commeatus expediat, vel commeatibus impeditis rerum inopiâ necessariarum premi. At verò in Alexandriâ firmissimum nostris ad omnem belli fortunam præsidium constitui; ejusque arce expugnatâ, & commeatus explicari, & Genuenses defendi, & hostem non modo cohiberi, sed eo etiam compelli, ut salutem suam aut ancipiti prælio committat, aut fugâ petat longissimâ: non Casale, Hastamque Pompejam, Forumve Fulvii tanti esse, ut, amissâ Alexandriâ, fugientibus tutæ, victoribus difficiles possint videri: Dertonam ipsam Alexandrinæ arcis casum facile consecuturam: neque quicquam interesse ipsosne Austriacos, Regemve Sardiniæ profligent, sine quo Rege vigere Austriaci in Italiâ nequeant. Quod si necessitate, ac desperatione compulsus prælio velit decertare, tum verò intellecturum Sardiniæ Regem, quid cum Austriacis, Subalpinisque suis collati invicti Galli, atque Hispani exercitatissimi in armis, quidque Italicæ virtutis vindices Neapolitani, & Genuenses valeant; qui, ut cæteris rebus

cette place étant hors de la ligne, sa prise ne nous conduiroit à rien; que l'ennemi resteroit dans son poste, continueroit avec impunité comme auparavant, à faire des incursions dans l'état de Gènes, & à nous couper les vivres que nous tirions de cette province; qu'il faudroit ou affoiblir notre armée pour assurer nos convois, ou s'exposer à périr de famine; qu'au contraire tous nos succès dans cette guerre dépendoient de la prise d'Alexandrie; que cette place une fois rendue, nos convois étoient certains; que nous défendions les Génois, contenions l'ennemi, & le forcions au combat ou à une longue retraite; que Casal ni Asti, ni Valence, après la perte d'Alexandrie, ne pouvoient être un sûr asile pour les vaincus, ni un obstacle pour les vainqueurs; que Tortone même ne tarderoit pas à suivre le sort d'Alexandrie; que peu importoit que l'on battît les Autrichiens ou le roi de Sardaigne, sans lequel les premiers ne pouvoient se maintenir en Italie; & que si la nécessité ou le désespoir déterminoient ce Prince à combattre, il apprendroit à ses dépens ce que peuvent les Piémontois & les Autrichiens, contre les François, les Espagnols, les Napolitains & les Génois, unissant alors pour accabler leur ennemi, l'avantage du nombre à la supériorité naturelle *(a)*; qu'après tout un

(a) On ne se donnera pas la peine d'assurer combien M. de Gages étoit incapable de débiter de pareilles impertinences. Il seroit trop injuste de charger le héros de toutes les sottises du panégyriste.

inferiores ſint, multitudine certe obruere hoſtem poſſint. Tametſi non tam hoſtem verendum, qui multis jam rebus, ſui timoris ſigna miſerit, quàm anni tempus: adeſſe enim jam, atque appropinquare Autumnum; quo tempore cum maximi accidant imbres, viæque omnes in Ciſalpinâ præſertim Galliâ deterrimæ fiant, quis fatigatum pluviâ militem continenti inſuper labore conficiat! Quis in tantâ proluvie aggerem extruere, tormenta promovere, arcem denique tentare audeat opere, & præſidio munitiſſimam; quæ Tanaro præterea non mediocri certe alluitur amne, in eâque regione ſita eſt, ubi ſuffoſſo ſolo iii in altitudinem pedum aqua abundat ſtatim, atque effluit! Proinde, dum tranquillitas eſſet, dum vires integræ militum, oppugnandam eſſe Alexandriam, cujus tanta eſt opportunitas, dici ut poſſit, eâ in poteſtatem redactâ, bellum eſſe prope confectum.

Malibojus contra, eò ſe minùs dubitare dicebat, quin

(a) Voilà une grande tirade de l'auteur, qui choque également la vérité & la raiſon. Il fait tenir un conſeil de guerre fort inutile pour un objet convenu d'avance, & il élève fort gratuitement entre le comte de Gages & le maréchal de Maillebois, une diſpute qui n'exiſta jamais. Pour répondre d'un ſeul mot à cette diſcuſſion controuvée, il ſuffit d'en appeler à l'ordre précis que M. de Gages avoit de marcher en Lombardie. Comment auroit-il oſé propoſer un ſiége qui décidoit la campagne en Piémont, tandis que l'Eſpagne lui preſcrivoit abſolument, après les opérations préliminaires, la conquête du Parmeſan, du Plaiſantin & du Milanois! Bonamici

ennemi qui avoit déjà donné tant de marques d'effroi, étoit moins à craindre que la mauvaise saison dont on approchoit; & que les chemins une fois rompus par les pluies, le soldat excédé de fatigue ne seroit plus en état d'agir; qu'on ne pourroit sur un terrein fangeux, ni construire des retranchemens ni voiturer l'artillerie, ni assiéger une place aussi forte, aussi-bien pourvue, défendue par un fleuve tel que le Tanaro, & située sur un sol où l'on ne peut creuser à trois pieds de profondeur, sans trouver l'eau en abondance; qu'enfin, tandis que l'ennemi demeuroit tranquille, & que les forces du soldat étoient encore entières, il ne falloit pas perdre un moment pour commencer le siége d'Alexandrie, dont la prise sembloit en quelque façon devoir seule terminer la guerre *(a)*.

Le maréchal de Maillebois répondit à ce discours,

---

fait doublement tort en cette occasion à son héros privilégié, car il attaque à la fois son talent & son obéissance aux ordres de ses maîtres. Il faut prier les militaires qui liront cette campagne, d'en suivre les opérations & de juger, 1.° si le siége de la citadelle d'Alexandrie étoit possible alors; 2.° si l'on pouvoit se dispenser de prendre Tortone & Serravalle; 3.° si le comte de Gages recevant ordre sur ordre pour pénétrer en Lombardie, pouvoit proposer de débuter par un siége qui, selon toutes les règles de la guerre, devoit durer six semaines, & pouvoit durer deux mois.

Alexandrinæ arcis oppugnatio ſeponenda modò eſſet, quòd eas res, quas Hiſpanorum imperator commemoraſſet, ipſe quoque perſpiceret; intelligeretque non minori, quàm lx dierum ſpatio validiſſimam expugnari arcem poſſe, præſertim quam ſuccinctam eſſe Regis Sardiniæ, atque Auſtriacorum exercitibus videat: ſibi etiam perſuaderi non multùm inde ad reliquas adminiſtrandas res ſuperfuturum temporis; ſed eâ ipſâ re admoneri, quò diligentiùs multò proſpiciat, ne diutinæ oppugnationis morâ implicati, cæteris noſtri rebus excludantur, neve interea hoſtes, opportunitate aliquâ datâ, confirmentur. Quid verò, inquit, proficimus, ſi in difficillimâ ſtatim oppugnatione offendimus! infectâque tandem re diſcedere cogimur! An non plerumque accidit in bello, ut parvulis ex cauſis magna repente exiſtant incommoda! Et, incommodo accepto, ſi belli initium ducatur a clade, atque ignominiâ, quo tandem milites ardore deinceps animorum, quâ fiduciâ vincendi futuros putatis! Quod fore omen reliquorum, ſi male priora proceſſerint! ac jam, ut omnia cedant ſecunda, nihil hominum, nihil fortunæ vitio peccetur, nulloſne crebris hoſtium eruptionibus, ignibuſque milites abſumi! nullos tædio laborum, periculorumque dilabi exiſtimatis! Quò verò tunc mancum jam, & debilem, hyeme adventante maximâ, adducemus exercitum! Num, Alexandriâ captâ, reliqui præterea eſt nihil, quod agendum ſit! Non Dertona ipſa

qu'il désapprouvoit fort le projet; que le général Espagnol n'avoit rien avancé qu'il n'eut lui-même prévu; mais qu'il savoit aussi qu'Alexandrie tiendroit au moins soixante jours de tranchée ouverte, sur-tout étant défendue par les armées de Savoie & d'Autriche; qu'il ne resteroit point assez de temps pour exécuter ce qu'on avoit projeté; & qu'il étoit à craindre qu'en nous opiniâtrant à ce siége, nous ne ruinassions nos affaires, & ne donnassions à l'ennemi le temps de se fortifier. « Que gagnerons-nous, disoit-il, à nous arrêter à un siége aussi laborieux, sur-tout si nous sommes con- « traints de le lever honteusement! les moindres fautes « dans la guerre ont des suites terribles; & si nous « ouvrons la campagne par une défaite ignominieuse, « que ferons-nous pour relever le courage du soldat, « & lui rendre la confiance qu'il aura perdue! que « pourrons-nous attendre d'un début aussi funeste! « mais en supposant même que tout nous réussisse, que « nous n'ayons de reproches à faire ni aux hommes ni « à la fortune, croyons-nous que les fréquentes sorties « & le feu des ennemis n'épuiseront pas nos troupes! « que l'ennui des travaux & des périls ne fera pas fondre « également l'armée: que deviendra-t-elle aux approches « de l'hiver, si nous commençons déjà par l'affoiblir! « croyez-vous que tout se réduise à la prise d'Alexandrie! n'aurons-nous pas encore Tortone à faire « tomber! ne faudra-t-il pas appaiser les peuples de « Lombardie, assiéger la citadelle de Milan, la ville «

recipienda! Non pacandi Insubres! Non Mediolani arx! Non Forum expugnandum Diuguntorum! Ideone Alpes superavimus, ideo maximos comparavimus exercitus, eosque tanto commeatu, & molimento contraximus, ut Philippo Gallorum Regis Genero, cui Cisalpina omnis late Gallia non sufficit, unum tot rebus quæratur oppidum, eoque oppido imperii ejus amplitudo circumscribatur! Quare, ne tantus ad maxima, superbissimo delectu, collectus exercitus circa unius arcis mœnia consenescat, omittamus Alexandriam, quæ difficilem habet, & longinquam oppugnationem; ac Dertonam potius oppugnemus, quæ neque militum nostrorum vires difficultate oppugnationis atteret, neque diuturnitate morabitur. Quod verò ad commeatus explicandos, & Genuenses tutandos attinet, non est, cur simus de commeatibus nimiùm solliciti, cum tantùm equitatu valeamus; neque video, quare ab iis hostibus tantopere Genuenses timeant, quos adventu nostro timere vehementer, & latitare vident. His in utramque partem disputatis, cum a Gagio nihilominus, atque ab Hispanis, & Genuensibus, qui concilio intererant, acriter resisteretur: oppugnate, inquit, Alexandriam, si ita vultis, Malibojus, & id commotiore vultu, ut excan-

---

(a) Il est un peu indiscret à Bonamici de vouloir nous persuader que M. le maréchal de Maillebois se fioit sur la supériorité de la

de Crême! n'avons-nous donc traversé les Alpes, « levé des troupes aussi formidables, & fait d'aussi « prodigieuses dépenses, que pour procurer une ville « à Philippe, gendre du roi de France, & donner des « bornes aussi étroites à son empire! ne laissons point « languir au pied d'une ville, une armée destinée à « de si vastes projets. Laissons Alexandrie, dont le « siége demande trop de temps, & attaquons plutôt « Tortone qui ne peut ni nous affoiblir ni nous arrêter « long-temps. Quant à nos convois & à la sûreté des « Génois, la supériorité de notre cavalerie lève le pre- « mier obstacle *(a)*; & je ne vois pas que les Génois « aient beaucoup à redouter d'un ennemi que notre « arrivée épouvante, & qui se cache dès qu'il nous voit « paroître. » Après bien des discussions de part & d'autre, voyant que le comte de Gages, les Espagnols & les Génois persistoient dans leur opposition; « assiégez Alexandrie, leur dit-il, d'un ton qui marquoit sa « colère, puisque vous l'avez résolu; mais ne comptez « pas sur moi dans cette opération, avant que j'aie reçu « des ordres positifs du Roi mon maître, à qui je vais « écrire en conséquence. »

---

cavalerie pour favoriser les convois qui venoient de la côte de Gènes, pays où les mulets ne peuvent passer qu'un à un.

descere videretur: mihi quidem certum est, inquit, totâ hâc ab oppugnatione tamdiu abesse cum meis, Rex dum rescribat. Daturum enim se ad Regem literas, quodque ille in hanc rem imperavisset, id se facturum pronunciaverat.

Quæ oratio cum instituta esse videretur extrahendi temporis causâ, commodiùs multò Gagius duxit dare manus, quàm altercando, expectandoque diem ex die ducere, & bello opportunissimum terere tempus. Itaque superavit sententia Maliboji, etiam quòd ei Philippus accesserat, qui Regis Philippi patris instituto, ingenioque suo gallicis studebat rebus, quòdque ad Gallos redire summa rerum, & consiliorum videbatur. Namque Hispanis ab Philippo Rege datum erat in mandatis diligenter, a Gallorum sententiâ ne recederent, quorum opibus, atque auxiliis ad Italicum bellum uti se posse arbitrabatur. At Galli, qui Hispanorum conjunctione satis habebant distrahere in Italiam Austriacorum vires, ne tantum in Germaniâ valerent, non tam enixe favebant, & cupiebant Hispanis, quàm videri volebant; vel invidiâ communi humanæ gentis vitio, quòd suæ detractum potentiæ crederent quidquid accessisset alienæ,

---

(a) Il est si vrai que le roi d'Espagne vouloit que M. de Gages déférât aux sentimens du général François, qu'il avoit envoyé un brevet de capitaine général à M. le maréchal de Maillebois. On en

Comme le Maréchal, par cette menace, n'avoit en vue que de temporiser, le comte de Gages aima mieux se rendre à son avis, que de perdre le temps en vains délais (a). Le conseil du Maréchal prévalut, d'autant mieux que dom Philippe se rangea de son avis. Outre son penchant naturel pour les François, le Roi son père avoit ordonné aux généraux Espagnols de déférer en tout à leurs sentimens, sachant bien le besoin qu'il avoit d'eux dans la guerre d'Italie. Les François qui, de leur côté, ne se servoient des Espagnols que pour diviser les forces des Autrichiens, ne leur étoient pas aussi dévoués qu'ils feignoient de le paroître; soit que la jalousie leur fît regarder toute augmentation d'autorité étrangère comme préjudiciable à la leur, soit qu'ils craignissent que les Espagnols devenus trop puissans, ne séparassent leurs intérêts de ceux de leurs alliés, & ne rejetassent les conditions de paix ou de guerre qu'ils comptoient leur imposer, avec plus de hauteur que ne

donnera copie à la fin de cet ouvrage, & cela dispensera de faire remarquer davantage l'affectation ridicule de Bonamici à parler toujours de M. le comte de Gages, comme du général en chef.

vel timore quodam permoti, ne potentiores Hispani facti consilium sibi caperent separatim, neu pacis bellique conditiones ab se latas contumaciùs abnuerent, quàm pati homines possent, qui omnia ad arbitrium, atque utilitatem referrent suam.

Concilio dimisso, Philippus ab Sersello, Gagius a Bosco profecti, diverso uterque ab Alexandriâ itinere, quò primùm contendisse videbantur; Philippus non longe a Bosco ad Frigariolum, Gagius ad Julianum pagum, eumque locum, qui Garofolorum turris appellatur, qui locus abest a Dertonâ circiter millia passuum iii, castra ponunt. Mittitur Marchio Castellarensis, Philippi legatus, qui ab Novis, Gavioque oppidis tormenta, reliquasque res, ad oppugnationem quæ pertinent, iisque in oppidis Genuâ opportune submissæ asservabantur, ad exercitum confestim deducendas curet. Evocatur Pincaronius Præfectus Fabrûm, qui ex nostris prope Mutinam castris, ut antea cognitum est, missus ab Gagio fuerat cum hominum millibus v præsidio tormentis, impedimentisque illius exercitûs. Atque iis Pincaronius in naves impositis, quæ Genuam mari deferrentur, ipse cum expedito agmine terrâ progressus, & impetrato ab Etruscis, qui seu vim veriti, seu nullis impliciti partibus quiescebant, transitu; & hostibus, qui ut ei Lunensem in agrum descendenti in itinere occurrerent Vectio duce properaverant, summâ vitatis celeritate, Rapallum tandem

l'eût desiré un peuple résolu de faire tout dépendre de ses volontés & de ses intérêts *(a)*.

Le conseil fini, l'Infant partit de Sezzello, & le comte de Gages de Bosco. Ils prirent deux routes opposées au chemin d'Alexandrie, dont ils avoient paru dès le premier moment vouloir s'approcher. Le premier vint camper non loin de Bosco, à Frégarolo; & le second au village de Saint-Juliano, dans un lieu nommé *Garofolo*, environ à trois mille pas de Tortone. On chargea le marquis de Castellar * de faire venir de Gavi & de Novi l'artillerie & les munitions qu'on y avoit envoyées de Gènes, & dont on avoit besoin pour le siége. On fit venir M. de Pincaroni, que le comte de Gages, comme on l'a dit ci-dessus, avoit fait partir du camp de Modène avec cinq mille hommes, pour escorter l'artillerie & les bagages. Cet officier les avoit fait embarquer pour Gènes; lui-même avoit pris sa route par la Toscane, les habitans lui ayant accordé passage sur leurs terres, soit par crainte, soit pour ne point rompre la neutralité. Il avoit évité les ennemis, qui

(a) Il y a du talent à compromettre autant de personnes à la fois.

* Lieutenant général qui commandoit l'armée d'Espagne sous dom Philippe.

pervenerat; oppidum Genuensium in litore positum ad orientem, atque ab Genuâ circiter millia passuum xx. Atque inde evocatur, qui Dertonæ ad oppugnationem tormentis, operibusque præsit. Castra Gagii ad Garofolorum turrim, ut diximus, posita communiuntur. In ea suas transferre copias Philippus constituit. Perpetuæ fossæ; quibus omnia fere castra cingantur, perducuntur, atque aquâ ex flumine derivatâ complentur. Id hoc consilio; quoniam planissimo in loco explicata necessariò, atque essent obversa ad hostem castra, ut si ea ille, Gagianis in Dertonensi oppugnatione occupatis, tentare auderet, ejusmodi difficultatibus absterreretur: Philippi autem milites, equitesque, & propugnare faciliùs, & aquari commodiùs possent. His constitutis rebus, Dux Mutinensium, Gagiusque, & Malibojus cum peditatûs, & equitatûs parte proficiscuntur ad castra hostium exploranda Tanarum, Padumque versùs. Loci naturam, & situm perspiciunt castrorum. Salæo in itinere pago expugnato, nonnullisque exceptis, & interfectis hostibus, in quos imprudentes, & dispersos offenderant, in sua sese castra recipiunt.

(*a*) On n'entoura point le camp d'un fossé. M. le comte de Maillebois, fils du Maréchal, & maréchal général de l'armée, proposa & fit exécuter un canal qui amenoit l'eau de la Serivia au camp, pour la commodité des troupes. On laissa un champ de bataille très-ouvert devant le front de la ligne. Tout ce que l'armée des deux

l'attendoient à Lunégiano, & étoit arrivé heureusement à Rappallo, ville située sur la côte occidentale de Gènes, d'où elle n'est éloignée que d'environ vingt milles. C'est-là qu'il reçut l'ordre de se rendre à Tortone, pour en conduire le siége. Le comte de Gages, comme on l'a dit, campa à Garofolo, & l'Infant résolut d'aller le joindre. On entoura le camp d'un fossé, dans lequel on fit passer la rivière, tant pour avoir de l'eau, que pour ôter à l'ennemi l'envie de nous attaquer pendant que le comte de Gages feroit le siége de Tortone *(a)*. Après toutes ces précautions, le duc de Modène, le comte de Gages & le maréchal de Maillebois partirent avec un détachement d'infanterie & de cavalerie, pour aller reconnoître la position de l'ennemi du côté du Pô & du Tanaro. Ils observèrent avec soin sa situation & la nature du terrein; ils prirent, chemin faisant, le bourg de Salé, firent quelques prisonniers, & rentrèrent dans leur camp.

---

couronnes pouvoit desirer, étoit que le roi de Sardaigne l'attaquât, pour secourir Tortone. Mais il n'osa jamais passer le Tanaro devant une armée égale en infanterie, & supérieure par le nombre & la qualité de la cavalerie.

At Sardiniæ Rex Alexandriæ vehementer timebat, quòd eò nos iter habere primis diebus cognoverat, valdeque perturbabatur, ne propugnaculo imperii sui firmissimo spoliaretur. (a) *Itaque cohortes aliquot subsidio in arcem submittit. Præfectum per literas admonet, nihil reliqui ad defensionem faciat: docet in eâ arce unum totius imperii sui ab eâ parte auxilium positum esse: hortatur denique, ut fidem, & virtutem ad extremum usque spiritum retineat. Ipse tametsi totis dimicare copiis non constituerat, ne, suorum robore amisso, sociis, hostibusque, victus victorque opportunus ad injuriam foret, tamen educto identidem exercitu, instructisque ordinibus sese ostentabat in armis; atque Alexandriam potissimùm respiciebat, ut oppugnationis tempore, si accidat, & præsidiariis cum spe imminentis subsidii studium propugnandi accederet, & nostris eâdem de causâ spes discederet arcis potiundæ.*

Interim Genuenses fidei, & sociorum non obliti, Escerium castrorum Præfectum, qui rei militaris peritissimus habebatur, & bello Pannonico ordinem apud Germanos duxerat, cum ii hominum millibus, qui x millium ex fœdere numerum explerent, ad Gagium in castra contendere jubent. Gagius ab Juliano dextrâ

(a) Le roi de Sardaigne occupoit de sa personne Alexandrie, & il n'avoit plus de doute sur le projet de l'armée des deux couronnes.

Cependant le roi de Sardaigne craignoit beaucoup pour la ville d'Alexandrie, vers laquelle il avoit appris que nous dirigions d'abord notre marche. Sa crainte étoit d'autant mieux fondée, que cette place servoit de boulevard à ses États. Il y jeta quelques régimens, & écrivit au gouverneur de la défendre jusqu'à la dernière extrémité, comme un point d'où dépendoit sa sûreté dans cette partie *(a)*. Quoique ce Prince fût résolu à ne point en venir à une bataille rangée, de peur de s'affoiblir & de devenir, vainqueur comme vaincu, tout-à-la-fois la proie de ses ennemis & de ses alliés, il fit cependant plusieurs démonstrations. Il se porta du côté d'Alexandrie, afin que pendant le siége, s'il avoit lieu, il put encourager les assiégés, & faire perdre à nos troupes tout espoir de réussite.

Les Génois se ressouvenant de leur promesse & de ce qu'ils devoient à leurs alliés, donnèrent ordre au lieutenant général Escher, excellent officier qui avoit servi dans la guerre de Hongrie en qualité de capitaine, de se rendre près du comte de Gages avec deux mille hommes, qui complétoient les dix mille qu'ils s'étoient

---

Après la réunion dans le camp de Saint-Juliano, il vit le siége de Tortone décidé.

progressus, flexuoso magis quàm longo itinere, Vighitiolum venit: qui locus est ultra Dertonam circiter millia passuum ii. Eodem, uti constitutum erat, tempore a Frigariolo profectus in iisdem ad Julianum castris, unde Gagius discesserat, Philippus consedit, equitesque, ne longiùs a castris progrederentur, plurimorum dierum pabulum habere convectum jussit. Ita media erat inter duos exercitus Dertona: neque hi tam longe inter se distabant, ut alter alteri auxilium ferre non posset. Officia Philippus, & Gagius partiuntur inter se: Gagius Dertonam oppugnet; Philippus contra hostes consistat, nequa illorum possit irruptio oppugnationi moram, militibusve in opere occupatis inferre periculum.

Captâ, ut diximus, Serravallis arce, eâdemque Genuensibus ex fœdere attributâ, ad eum locum publice ex S. C. recipiendum Brignolius-Salius profectus erat. Castronovo præterea, Iriâque, reliquisque omnibus circum Dertonam vicis, agrisque in potestatem redactis, & jam advectis a Castellarensi tormentis, cum nihil esset, objectis ab eâ parte Philippi castris, a Rege Sardiniæ, Sculemburgioque timendum, cum etiam confirmatior esset, aucto nostrorum numero, & frequentior ad opera miles;

---

* Village éloigné d'environ deux mille pas de Tortone.

(a) Castel-novo & Voghera sont de grands bourgs ouverts, qui n'ont jamais prétendu se défendre ni se rendre, non plus que Salé

obligés de fournir. M. de Gages marcha de Saint-Juliano par ſa droite, & ſe détourna un peu pour ſe rendre à Vigozzolo *. En même-temps dom Philippe, comme on en étoit convenu, partit de Frégarole, & vint s'établir dans le camp que le comte de Gages avoit occupé ſous Saint-Juliano. Il y fit entrer du fourrage pour pluſieurs jours, afin que ſa cavalerie ne fût point obligée de fourrager au loin. Tortone ſe trouvoit donc entre les deux armées; & celles-ci n'étoient point ſi éloignées, qu'elles ne puſſent ſe ſecourir réciproquement ſi le cas l'exigeoit. Philippe & le comte de Gages partagèrent la tâche entre eux. Le comte ſe chargea du ſiége de Tortone, & l'Infant de l'armée d'obſervation.

La citadelle de Serravalle ayant été priſe, comme on l'a dit plus haut, les Génois auxquels on étoit convenu de la remettre par le traité, y envoyèrent M. de Brignoli pour s'en emparer. Caſtelnovo, Voghere, & les autres villes ſituées dans les environs de Tortone s'étoient rendues *(a)*. L'artillerie étoit arrivée, & le camp de dom Philippe tenoit de ce côté les Piémontois & les Autrichiens en reſpect. Notre armée avoit reçu les renforts qu'elle attendoit; nos troupes ſe trouvoient portées de bonne volonté & en nombre ſuffiſant par

---

& les autres auxquels l'auteur donne plus d'importance qu'ils n'en méritent. Ce ſont de ces négligences ou licences qui trompent le lecteur.

propterea quòd, paucis amiſſis, Sevius cum ſuis ab expugnatâ Serravalle Gagii redierat in caſtra; cum item recentia ab Genuenſibus auxilia, & quæ cum Pincaronio iter per Etruriam fecerant, adventare prope diem copiæ dicerentur; opportuniſſimis rebus omnibus, & Trib. mil. militarique architecto de exercitu Hiſpano Jacobo Sicrio uſus, homine ad uſum ac diſciplinam belli perito, Dertonam oppugnare Gagius inſtituit.

Ipſum erat oppidum in ſatis edito colle poſitum antiquitùs, eoque deducta fuiſſe dicitur colonia civium Romanorum, quæ Ligures, Inſubreſque coerceret. Everſum, deletumque multis ſæculis poſt a Friderico Ahenobarbo ob egregiam erga Mediolanenſes fidem, Mediolanenſes æquam ſequuti regionem ad infimum collem publice reſtituerunt, ut eadem urbs diruta, reſtitutaque ſocialis utrimque fidei documentum eſſet. Oppido nunc inſidet arx in colle ſita, ubi vetus fuiſſe oppidum dicitur; eaque duplici opere, & loci naturâ munita, difficilem habere videtur oppugnationem. Nam & novas quaſdam munitiones ex ſtramentis, ac virgultis aggere conſtratis in circuitu adjecerat Sardiniæ Rex, & ipſa habet arx adſcenſum undique, præterquam a collibus, arduum. Quâ enim parte in orientem ſpectat, colles ſunt pari fere altitudinis faſtigio, qui ab Apennino initium ducunt, paulatimque ad planitiem redeunt, quæ eſt a ſeptemtrionibus propter viam Mediolanenſem, in eâque planitie

le retour du comte de Sévia, qui avoit ramené à l'armée de Gages son détachement, peu affoibli par le siége de Serravalle: enfin, le secours des Génois & le corps de M. de Pincaroni étoient à la veille d'arriver. M. de Gages se détermina à commencer le siége de Tortone, & en confia la conduite à Jacques Fiéro, colonel-ingénieur au service d'Espagne, parfaitement instruit de son métier.

La ville de Tortone, anciennement, étoit située sur une éminence. Les Romains y établirent, dit-on, une colonie pour contenir les Liguriens & les Insubriens. L'empereur Frédéric Barberousse la ruina plusieurs siècles après, pour la punir d'avoir tenu le parti des Milanois; & ceux-ci la rebâtirent au pied de la montagne, pour que la nouvelle ville & les ruines de l'ancienne fussent un monument de leur fidélité. Le château est placé sur la hauteur, où l'on prétend qu'étoit anciennement la ville; la force de son assiette, aussi-bien que le double rempart dont il est entouré, en rendent également le siége difficile. Le roi de Sardaigne y avoit fait ajouter d'autres ouvrages, & l'on ne peut l'aborder que du côté de la colline. A l'Orient il est défendu par des montagnes aussi élevées, dont la chaîne commence à l'Apennin, & qui s'abaissent insensiblement vers le septentrion, en formant une espèce d'esplanade du côté de Milan. Ce fut là, & au pied de ces mêmes montagnes, que l'armée des Bourbons ouvrit la tranchée,

sub ipsis collium radicibus opera Borbonii sua instituerant; quæ quidem opera non longiùs aberant ab oppido, quàm quo adjici jaculum posset. Tametsi autem ex arce, atque ex propugnaculo portæ, quæ appellatur Iria, omni telorum, igniumque missilium genere nostri fatigarentur, opus perfecerant tamen; constitutisque tormentis vii muri partem eam, quæ a portâ Iriâ ad mœnium angulum inter septemtriones, atque ortum solis pertingit, labefactare cœperant. Quo malo perterriti oppidani, cum sese in arcem præsidiarii omnes recepissent, celeriter mittunt, qui urbem Gagio dedant, sesequo imperata facturos ex auctoritate decurionum polliceantur.

Receptum oppidum, perductis statim operibus, Borbonii circumvallant, iisque colles etiam occupant, quos esse ad orientem diximus. Nostris, qui in opere versabantur, magnus incesserat terror jaculorum, quæ sine ullâ intermissione ex arcis muro a Subalpinis adigebantur. Ad hos repellendos magno usui fuerunt Corsi L de exercitu Genuensi, qui tam audacter, fortiterque succedebant, ut consistendi illis in muro potestas omnino non fieret. Itaque perfectis operibus, collocatisque tormentis ad xii kal. Sept. oppugnari undique arx cœpta est vehementissime; tantaque erat telorum vis, & jactarum copia ollarum, ut nullus in arce locus a strage, incendioque defenderetur. Non tamen deerat negotio Præfectus arcis. Quæ enim deesse ad munitionem videbantur, perfici

à la demi-portée de canon de la ville. Les travaux avancèrent assez rapidement, malgré le feu de la citadelle & du bastion de la porte de la Sérivia. On dressa une batterie de sept pièces, qui abattit la partie de la muraille, comprise entre la porte de la Sérivia & l'angle renfermé entre le Nord & le Midi. Les habitans voyant la brèche ouverte, & ne se trouvant plus soutenus de la garnison, qui s'étoit retirée dans la citadelle, du consentement de leurs magistrats, envoyèrent des députés au comte de Gages, pour lui offrir de se rendre à discrétion.

La ville ainsi réduite, les assiégeans poussèrent leurs ouvrages & s'emparèrent des montagnes situées du côté de l'Orient. Comme nos travailleurs étoient extrêmement incommodés par le feu des Piémontois, on chargea le régiment de Corse, de l'armée Génoise, de le faire taire. Il s'en acquitta si bien, que les assiégés n'osèrent plus se montrer sur le rempart. Les ouvrages étant achevés, & les batteries construites, on commença à battre vivement la place le 21 août. On tira sur elle une si grande quantité de boulets, on y jeta tant de bombes, que les assiégés ne savoient où se mettre à couvert. Le gouverneur ne négligea rien de ce qui concernoit son devoir, & donna l'œil à tout. Il fit faire de nouveaux ouvrages, & réparer ceux que le canon avoit dégradés. Il fit faire exactement les patrouilles,

ſtatim, quæ convulſa, ac ſemiruta erant ex vi tormentorum, reconcinnari imperabat. Excubias ipſe, ac vigilias adhortans, increpans circuibat. Eruptione, cum paratiſſimus eſſet a præſidiariis, eâque multùm in diſturbandis noſtris operibus proficere poſſet, pugnare noluit militibus ſuis vel parcens, vel diffidens. At Rex Sardiniæ inani ſimulatione ſeſe oſtentare videbatur, quaſi laboranti ſubſidium arci laturus. Nam, cum partem copiarum ſuarum Tanarum tranſire, propiuſque Dertonam accedere juſſiſſet, repente, appropinquante primo Maliboji agmine, receptui cecinerat, ſuoſque omnes citra Tanarum vitabundus eduxerat.

Erat gravior in dies, atque aſperior oppugnatio. Luculentam ex noſtris plagam, dum murum ſubit incautiùs, Turrius acceperat Marchio Campoſanctenſis, & Hiſpanorum legatus. Complures etiam illorum vulnerabantur, atque interficiebantur. Exteriores arcis munitiones, quas ſtramentis, virgultiſque conſtratas demonſtravimus, injectum, aut dilapſum forte ignem cum facile comprehendiſſent, omnes conflagraverant, ardebatque etiam ingens lignorum ſtrues, quæ erat in arce ad obſidionis tempus reſervata; neque interim tormenta ceſſabant, omniaque erant cædis, incendiorum, ruinarum plena, adeo ut obſequium deſperatione exuentes milites præſidiarii, non modo acerbiùs ferrent reliquos labores, ſed penè etiam ſeditione factâ, de deditione, ut tandem ageretur;

& mit tout en œuvre pour engager la garnison à se bien défendre. Il auroit pu en faisant une sortie, retarder beaucoup nos travaux; mais il négligea ce moyen, soit pour ménager ses troupes, soit qu'il se méfiât de leur bravoure. Le roi de Sardaigne feignit inutilement de vouloir secourir la place. Il fit passer le Tanaro à une partie de ses troupes, & leur donna ordre de s'approcher de Tortone; mais le corps que commandoit le maréchal de Maillebois ne parut pas plutôt, que les Piémontois se retirèrent & furent se poster au-delà du Tanaro.

Cependant le siége continuoit avec beaucoup de vigueur, & devenoit de jour en jour plus opiniâtre. M. de la Torré, marquis de Campo-Santo, s'étant imprudemment avancé, reçut une blessure considérable. Il y eut aussi plusieurs Espagnols tués ou blessés. Le feu ayant pris par hasard aux ouvrages extérieurs formés de claies & de fascines, se communiqua à un chantier que l'on avoit conservé avec soin dans la place. Notre canon faisoit un feu continuel, & la citadelle étoit en si mauvais état que la garnison, réduite au désespoir, oubliant l'obéissance qu'elle devoit à son gouverneur, se mutina & demanda à capituler. Le gouverneur eut recours à la douceur pour remettre les esprits. Il représenta qu'il ne pouvoit sans honte, rendre en si peu de temps une place de cette importance;

flagitarent. Quos Præfectus blando sermone appellans, non posse edocet sine maximo rei militaris flagitio tam paucis diebus, firmissimæ arcis fieri deditionem: hujus rei totius rationem atque exitum uni sibi esse curæ debere, cujus hæc omnia fidei commissa sint: bonum ipsi animum haberent, atque, ut fortes milites decet, unam respicerent dignitatem, cætera ducibus, & fortunæ permitterent. Confirmatis militibus, & restinctis incendiis præsentis deditionis spes sublata esse videbatur. Sed cum reliquis deinceps diebus acti essent a nostris cuniculi ad arcem duo, opusque in occulto perfectum; quo ad primas jam accedere munitiones, ipsamque fossam sine periculo licebat, omniaque ad superandum vallum, murumque instruerentur, eique negotio qui primâ vigiliâ præessent Comes Ceciliensis Genuensium copiarum legatus, aliique duces, & Felix imprimis Balbus Protrib. mil. e legione Ligusticâ, præstans animo, & nobilitate adolescens, nominatim essent delecti: subito iii non. Sept. Præfectus arcis, signo dato, colloquium petit. Colloquendi factâ potestate, Trib. mil. de exercitu Subalpinorum Ferrerius Marchionis Ormæensis F. ejus qui apud Regem Sardiniæ gratiâ, atque auctoritate valuit plurimùm, ex arce mittitur. Cœnobium erat sodalium Cappuccinorum non longe ab arce intra oppidi mœnia. Is locus ad colloquium deligitur. Quò cum ventum esset ab utrâque parte, ipseque cum adesset Gagius, qui ex suis ad Vighitiolum castris

qu'on la lui avoit confiée, & qu'il devoit en répondre. Il exhorta les ſoldats à reprendre courage, à ſe comporter en gens de cœur, & à s'en rapporter pour le reſte à leurs chefs & à la fortune. Les ſoldats ranimés par ces paroles, & l'incendie ayant été éteint, il ne fut plus queſtion de mettre bas les armes. En conſéquence & à l'inſu de l'ennemi, nous pouſſâmes deux ſapes juſqu'au chemin couvert. L'on ſe diſpoſa à paſſer le foſſé & à donner l'aſſaut. On avoit chargé de l'attaque le comte de Sainte-Cécile, commandant des troupes Génoiſes, & quelques autres officiers, du nombre deſquels étoit Félix Balbi, lieutenant-colonel, lorſque le 3 de ſeptembre le gouverneur fit battre la chamade & demanda à entrer en pourparler. En ayant obtenu la permiſſion, il députa le marquis d'Orméa, fils du premier miniſtre du roi de Sardaigne. On choiſit pour le lieu de la conférence le couvent des Capucins, ſitué dans l'enceinte de la ville, & à portée de la citadelle. Le comte de Gages s'y étant rendu avec les députés, le marquis d'Orméa leur dit que la place n'étoit pas en ſi mauvais état, ni la garniſon ſi découragée, qu'elle ne pût tenir encore pluſieurs jours; mais que le gouverneur attendri ſur le ſort des ſoldats, ne vouloit point s'opiniâtrer à une plus longue réſiſtance, & conſentoit à ſe rendre, à condition qu'on lui permettroit d'écrire au roi de Sardaigne, & qu'en attendant ſa réponſe on lui accorderoit une trève; mais qu'il ne pouvoit rendre la place qu'à cette condition, ſon maître lui ayant ordonné

hâc de re certior factus eòdem venerat, loquitur Ferrerius: non esse quidem aut arcem adeo subrutam, aut animos ita perculsos præsidiariorum, ut plures adhuc dies tolerari nequeat oppugnatio: sed Præfectum commotum maxime misericordiâ militum suorum, quos interficiendos videat, si nimiùm pertinaciter in defensione perseveret, a deditione non abhorrere: id autem postulare, ut mittere ad Regem Sardiniæ sibi liceat, utque interea sint induciæ, dum ab illo rediri possit: non posse, ni id sit factum, fieri deditionem; propterea quòd Præfecto mandatum sit a Rege severiùs, ad extrema ut priùs descendat, quàm arcem dedat. Ubi id a Gagio negatum, & statim, si vellent, de conditionibus agere deditionis concessum est; quòd omnis erat odiosa procrastinatio, ut inimica victoriæ, ac tempori rerum gerendarum; internunciis ultro citroque missis, & paucis cum esset in utramque partem verbis disputatum, res huc sub noctem deducta tandem est, ut Gagio arx extemplò traderetur, perfugæ redderentur; ut tympana, ut signa, & sarcinarum partem efferundi ex arce præsidiariis potestas esset: præsidiarii arma omnes in ipso egressu ad vallum ponerent: signifer, centurio, trib. mil. reliquique duces ne ponerent, cautum est: præsidiarii milites, ducesve eorum Iriam statim deducerentur, ibique dimissi, Augustam Taurinorum rectâ contenderent; neve eorum cuique militi, ducive in exercitu, aut in præsidiis esse liceret, quo in exercitu, quibusve

de la défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le comte de Gages se refusa à sa demande; dit qu'il falloit absolument se rendre sans délai, & qu'un pareil retard nuiroit trop aux affaires. Après plusieurs allées & venues, & quelques altercations qui durèrent jusqu'à la nuit, on convint que sur le champ on rendroit la place au comte de Gages avec les déserteurs qui s'y trouvoient; qu'il seroit permis à la garnison d'emporter ses drapeaux, ses tambours & une partie de son bagage; qu'elle mettroit bas les armes en sortant, à l'exception des colonels, capitaines, enseignes & autres officiers; qu'elle seroit conduite à Voghera, d'où elle se rendroit à Turin, avec défense de servir contre les Bourbons & leurs alliés, sous peine de parjure.

in præsidiis adversus Borbonios, eorumve socios bellum gereretur, fraudique iisdem esset, si fuissent.

His conditionibus tradita Hispanis est arx Dertonensis, quæ neque oppugnari vehementiùs, neque diligentiùs defendi potuit; nemoque erit, opinor, rei militaris peritus, qui citiùs, quàm oportuerit, factam esse deditionem dicat, cum sciat, tantam fuisse hujusce oppugnationis vim, ut diebus minus XIV a quâ die oppugnari cœpta est, ollarum millia incendiarium XI in arcem conjecta fuerint, telorumque adacta millia circiter LXX.

Interea dum oppugnabatur Dertona, Philippus, ducesque Borboniorum primi de reliquis rebus consultabant. Namque hostes tanto etiam sub oculis accepto detrimento, suis se tamen castris tenere adhuc velle, & longiùs illinc discedere vehementiùs etiam vereri videbantur, quàm ipsius Dertonæ jacturam. Quod fore prævidebat Gagius, idque ipsum consilia nostra tardabat; implicatique hærere videbamur, quò nos tandem expugnatâ Dertonâ, verteremus. Nam & Alexandriam oppugnare iisdem de causis, quæ supra sunt demonstratæ, longum atque impeditum videbatur; & ad hostem proficisci duobus subnixum exercitibus, quique loco tam munito atque opportuno castra haberet, temerarium, & periculosum erat. Itaque ejus imprimis rationem habendam esse Gagius censebat, ut hostium copiæ aut e suis latibulis elicerentur, aut distraherentur.

Telles furent les conditions auxquelles la citadelle de Tortone se rendit aux Espagnols, après une attaque & une défense des plus opiniâtres. Aucun militaire n'accusera le Gouverneur d'une foible résistance, sur-tout quand on remarquera que le siége fut poussé avec tant de vigueur, que, pendant moins de quatorze jours qu'il dura, on jeta jusqu'à onze mille bombes dans la place, & que l'on tira sur elle soixante & dix mille coups de canon.

Tandis qu'on assiégeoit Tortone, l'Infant & les généraux François délibéroient sur les opérations du reste de la campagne. Les ennemis, malgré l'échec qu'ils venoient de recevoir, craignoient autant de s'éloigner de leur camp, qu'ils avoient craint le succès du siége. C'est ce que le comte de Gages avoit prévu, & c'est aussi ce qui nous empêchoit d'agir, ne sachant trop de quel côté marcher. En effet, les mêmes raisons qui nous avoient fait renoncer à assiéger Alexandrie, subsistoient encore, & il y avoit autant de témérité que de danger d'attaquer deux armées aussi avantageusement postées que l'étoient celles de l'ennemi. Le comte de Gages jugea donc que ce qu'il y avoit de mieux à faire étoit de le forcer à abandonner sa position, ou de tenter une diversion qui l'affoiblît en divisant ses forces.

Atque id, inquit, difficile non videtur, cum numero ſuperiores tantum ſimus, ut pluribus locis, rebuſque pares eſſe queamus. Plura igitur adire loca, eorumque alias tentare provincias opportet. Tantum enim imperii, atque exiſtimationis ſuæ diſcrimen aut hoſtes eliciet ad pugnam, in quâ abducti illi a munitionibus, ripiſque fluminum impari nobiſcum conditione decertabunt; aut ad ſuis ferendum auxilium diſtrahet, & diſtractos, paucoſque adverſùs plures, & præſtantiores nullum certe flumen, nulla munitio defendet.

Hoc probato conſilio, & ne efferretur, cum perpaucis communicato, Vievillæum legatum mitti placuit, qui cum VIII hominum millibus, tormentiſque aliquot caſtrenſibus Placentiam, Parmam, Bobiumque verſus ſtatim proficiſceretur, in eaque invaderet loca.

Sed Philippus, expugnatâ, ut diximus, Dertonâ, equo invectus in oppidum ex paſſim disjectis, deuſtiſque munitionibus quantâ vi res eſſent adminiſtratæ, cum judicaſſet, Gagium pro ejus merito, ejuſque milites collaudavit: ipſum, qui Regis Sardiniæ juſſu arcem defenderat, Theodorum Phalettum Equitem verbis eſt

---

(a) Bonamici ne fait pas parler ſon héros en homme de guerre. Il eût été plus exact & plus noble de dire que M. de Gages, après le ſiége de Tortone, vouloit ſuivre les ordres que la cour de Madrid lui donnoit d'entrer en Lombardie; qu'on projeta de marcher ſur

« La chose, dit-il, est aisée, & la supériorité du nombre nous met en état de faire face par-tout. Attaquons à la fois plusieurs provinces : la crainte de ce danger & celle de la honte détermineront le roi de Sardaigne & le comte de Schulembourg à combattre. Dans ce cas, éloignés de leurs retranchemens & de la rivière qui les couvre, ils perdront tout leur avantage ; ou ils enverront des détachemens auxiliaires ; & alors divisés & en petit nombre, ni les fleuves ni les retranchemens ne pourront les défendre contre la supériorité de nos forces » *(a)*.

Cet avis fut goûté ; & de peur qu'il ne se divulgât, on ne le communiqua qu'à quelques Officiers principaux. On détacha le marquis de la Vieuville avec huit mille hommes & quelques pièces de campagne ; & il eut ordre de s'emparer de Plaisance, de Parme & de Bobio.

Dom Philippe étant entré à cheval dans Tortone ; & jugeant par l'état de la place de la vigueur de l'attaque, loua le comte de Gages & ses soldats comme ils le méritoient. Il fit hautement l'éloge du chevalier Théodore Phaletti, & applaudit à son courage & à la fidélité qu'il avoit témoignée à son Souverain par la manière dont il s'étoit défendu. Il rassura les habitans, & leur

---

Castelnovo & sur Voghera, d'où on envoya occuper Plaisance & Parme, & d'où on opéra sur le Parmesan & le Milanois la diversion qui donna le moyen à l'armée des deux Couronnes d'attaquer & de battre le roi de Sardaigne dans son camp de Bassignana.

prosequutus honorificentissimis, cui non animum in acerrimâ oppugnatione, non fidem erga Regem suum defuisse dixit: Dertonenses autem bono esse animo jussit, eosque mitissime appellavit, quò minore essent timore. Illi obviam ei gratulantes exierant universi, & perspectâ Hominis indulgentiâ in victos, imperii commutationem adeo non querebantur, ut Philippo viso, obliti malorum viderentur, quæ plerumque sequi oppugnationes consueverunt. Ipse cohortibus Hispanis IV, unâque Gallicâ cum Leertio Mierio, qui præesset, præsidio Dertonæ relictis, in sua se castra eodem die recepit.

*Gagius ab Rege Hispaniæ aureo nuper vellere donatus, quod insigne est summi apud Hispanos honoris, ad Castrum cum exercitu novum progreditur, cujus castelli mœnia amnis Iria præterlabitur, castraque metatus, XV ibi ipsos moratur dies. Id quod haud scio, an recte factum fuerit, cum, præcipitante belli tempore, celeritate maxime opus erat. Sed iisdem diebus Sanctacrucium Morillii Comitem, & Tarraconensis alæ Præfectum, quâ in alâ *Castruccius Bonamicus harum Scriptor rerum, equo merere cœpit, cum delectâ manu, quæ appellabatur*

---

* Dans lequel servoit Bonamici, auteur de cette histoire.

(a) Le comte de Gages en allant camper à Castelnovo, devoit envoyer s'emparer des duchés de Parme & de Plaisance, & jeter des ponts sur le Pô. C'étoit le commencement du projet formé entre

parla avec bonté pour dissiper leurs craintes. Tous sortirent en foule pour le voir & le féliciter. Ils furent si touchés de sa clémence, que loin de se plaindre du changement de domination, ils oublièrent jusqu'aux maux que les suites d'un siége entraînent nécessairement. L'Infant donna le commandement de la place au marquis de Miré: il y laissa quatre régimens Espagnols & un François, & rentra le même jour dans son camp.

Le comte de Gages ayant reçu du roi d'Espagne l'ordre de la Toison d'or, se rendit avec son armée à Castel-novo di Serivia, & y campa pendant quinze jours; en quoi il eût d'autant plus de tort, que la saison s'avançoit, & que la plus grande diligence étoit nécessaire. Cependant il détacha le marquis de Sainte-croix, comte de Morille, avec le régiment de Tarragone * dont il étoit colonel, celui de Porto-murada, quelques compagnies de cavalerie & quatre pièces de campagne, avec ordre de se rendre à Stradella, & de construire un pont sur le Pô à quelque distance de cette place *(a)*.

---

les généraux, de menacer d'abord l'état de Milan pour déposter le comte de Schulembourg, rejetter le roi de Sardaigne au-delà de ses places, & prendre Alexandrie, Valence, Asti & Cazal; projet qui eut son entière exécution, quant à force de raisons on eut prouvé

Castulonensis, turmisque aliquot equitum, & tormentis castrensibus IV proficisci, eundemque, cum ad Stratelliam pervenerit, subsistere, & non longe ab eo loco in Pado pontem efficere jubet. Pontes item alii aliis in locis institui dicuntur. Exciduntur eâ de causâ longe lateque arbores, & convehuntur: conquiruntur undique naves. Increbrescit quotidie rumor, meditari Gagium transducere Padum exercitum, locaque trans flumen, & præsidia hostium adoriri.

Expugnatur ab nostris Pluviera, quem illi locum cis Tanarum munierant, firmoque præsidio tenebant. Quibus rebus hostes perterriti, cum unâ ex parte ad occupandam Placentiam, Parmamque profectum Vievillæum legatum, alterâ pontes in Pado fieri audirent, cum transpadanæ regioni timerent, nostros autem, expugnatâ Pluvierâ, propiùs accedere perspicerent, magnopere perturbabantur, neque satis certum habebant, cui potissimùm rei occurrerent. Itaque suis se castris fiduciâ loci continebant, &, quò tutiores essent, unum in Pado pontem, unum item in Tanaro reliquerant, reliquos interruperant; & nihilo tamen secius per eos dies Mantuæ subsidio,

---

au comte de Gages que le plan de campagne ordonné par les Cours respectives ne pouvoit se remplir qu'après avoir battu le roi de Sardaigne & l'avoir séparé des Autrichiens, Bonamici, officier subalterne de sa légion, & trop tranchant dans ses écrits, pouvoit ignorer ces

Le bruit même courut qu'on projetoit d'en jeter ailleurs plusieurs autres. En conséquence, on coupa une grande quantité d'arbres, & l'on assembla des bateaux pour les transporter, de façon que l'on ne douta plus que le comte de Gages n'eût dessein de passer le Pô, & d'attaquer les places fortes des ennemis.

Cependant nos troupes s'emparèrent de Piovera *, malgré sa garnison. L'ennemi fut d'autant plus intimidé qu'il savoit que M. de la Vieuville avoit ordre d'occuper Parme & Plaisance, & que l'on construisoit plusieurs ponts sur le Pô. Il craignoit pour les pays de la rive gauche de ce fleuve: sa crainte augmenta encore, lorsqu'après la prise de Piovera, il vit nos troupes s'approcher de lui. Alors ne sachant quel parti prendre, il se tint renfermé dans son camp. Pour se mettre plus en sûreté, il ne laissa qu'un pont sur le Pô & un sur le Tanaro, fit démolir les autres, & envoya six régimens à Mantoue & dans le Mantouan, pour défendre le pays, attendant avec impatience le parti auquel nous voudrions nous arrêter.

---

combinaisons; mais après en avoir vu le succès, il devoit supprimer ses conjectures inutiles.

* En-deçà du Tanaro.

eique circum regioni cohortes vi emiserant; expectabantque ancipiti curâ distracti, dum aliquid nostri certius conarentur.

Interim Vievillæus legatus Placentiæ appropinquabat, quæ DC *non longe a Pado passus in campis posita æquissimis arcem habet non admodum probe munitam. Hujus urbis, itemque Parmæ imperium, atque hæreditas, agnationis lege, venire dicebatur ad Elysam Farnesiam Hispaniæ Reginam, quæ reliqua erat una ex eâ familiâ, quæ iis in civitatibus regnum multos annos obtinuerat. Tunc ex Vormaciensi, ut diximus, fœdere ab Rege Sardiniæ possidebatur. Nihilominus Placentini sive desiderio veteris dominationis, sive odio præsentis, Borboniis partibus studebant. Ii, qui in primo Vievillæi agmine ibant, Placentiam, eamque ad partem improvisò accedunt, quà vergit urbs ad septemtriones, & fons est Augusti vetustissimus, qui magnâ aquæ vi in Padum illabens portum efficit opportunum. Scalis admotis muros transcendunt, effractâque portâ, primo urbem impetu invadunt; neque quidquam propius est factum, quàm ut prædæ studio a Borboniis militibus amicissimorum hominum oppidum e vestigio diriperetur: nihil adeo milites inania juvant partium studia. Sed legatus in tempore adveniens militum licentiam auctoritate, minisque compressit. At Subalpini, quos numero ad* DCC *præsidii causâ eò miserat Sardiniæ Rex, cum nonnulli in ipso tumultu*

Le marquis de la Vieuville approchoit de Plaiſance. Cette ville eſt ſituée dans la plaine à ſix cents pas du Pô, & n'a qu'une citadelle aſſez mal fortifiée. Plaiſance, ainſi que le duché de Parme, appartenoient, diſoit-on, à Éliſabeth Farnèſe, reine d'Eſpagne, unique héritière de la maiſon à laquelle ces duchés avoient appartenu pendant un grand nombre d'années. Cette ville avoit été cédée, comme on l'a dit ci-deſſus, au roi de Sardaigne par le traité de Worms: mais les Plaiſantins étoient dans les intérêts des Bourbons, ſoit par attachement pour leurs anciens maîtres, ſoit par haine contre celui auquel ils étoient alors ſoumis. Les troupes qui compoſoient l'avant-garde de M. de la Vieuville, s'approchèrent de Plaiſance, à l'improviſte, du côté du ſeptentrion où étoit anciennement la fontaine d'Auguſte *; elles eſcaladèrent la muraille, brisèrent les portes & ſe rendirent maîtreſſes de la place ſans trouver la moindre réſiſtance. Peu s'en fallut que dans le premier mouvement on ne la ruinât de fond en comble, malgré ſon dévouement pour la maiſon de Bourbon; tant l'amour du butin rend le ſoldat étranger à tout autre ſentiment. Heureuſement pour la ville, le Général arriva à temps pour contenir

* Elle ſe jette avec violence dans le Pô, & forme à ſon embouchure un port aſſez ſpacieux.

excepti ab nostris essent, reliqui fere omnes in arcem confugiunt. Primò confirmant se, & colligunt, tormentisque prolatis conantur arcem defendere: postea verò ubi potissimùm ab eâ parte, quæ spectat in meridiem, juxtaque portam, quæ a Raymundi Fano appellatur, extrui aggerem, tela, ignesque accidere creberrimos, murumque arcis labefactari, & nostros ad vallum usque sibi aditum operibus patefecisse vident, fractis jam animis, & desperatis omnibus auxiliis, colloquium petunt, & se, atque arcem Vievillæo dedere coguntur. Quo facto Subalpini milites præsidiarii ferme omnes sacramentum apud Hispanos, & Neapolitanos dicunt.

Receptâ Vievillæus Placentiâ, nihil moratus, Parmam contendit; eoque item oppido, secundâ oppidanorum voluntate, sine ullâ contentione potitur; propterea quòd Austriaci milites DCCC, qui ibi erant præsidio, Placentinæ arcis casu cognito, sub adventum nostrorum oppido excesserant, statimque Mirandulam profugerant. Quibus rebus gestis, & Bobiensi item agro pacato, redit in castra Vievillæus magnâ felicitatis opinione, fitque ingens inter milites, vulgòque totâ Italiâ inter eos gratulatio, qui, nulla quasi a Borboniis servitus impenderet, liberam, ejectis Austriacis, & florentem Italiam fore dictitabant, & victores venire Borbonios lætabantur. Quâ in lætitiâ

ſes troupes & les faire rentrer dans leur devoir. Le roi de Sardaigne avoit envoyé à Plaiſance ſept cents Piémontois pour renforcer la garniſon. Une partie fut faite priſonnière & l'autre ſe retira dans la citadelle. Les Piémontois revenus de leur première frayeur, firent avancer le canon, réſolus à ſe bien défendre; mais lorſqu'ils virent qu'on ouvroit la tranchée du côté du midi, en face de la porte de Saint-Raymond, qu'on les battoit en forme, que la muraille menaçoit ruine, & que nous étions déjà logés ſur le chemin couvert, leur courage les abandonna; & jugeant qu'ils n'avoient aucuns ſecours à attendre, ils capitulèrent, & livrèrent la citadelle au marquis de la Vieuville. Preſque tous les Piémontois qui compoſoient la garniſon, s'engagèrent dans les troupes d'Eſpagne & de Naples.

M. de la Vieuville s'étant ainſi rendu maître de Plaiſance, prit en diligence la route de Parme. Les habitans lui ouvrirent d'autant plus volontiers les portes, que les huit cents Autrichiens qui y étoient en garniſon, ayant appris le ſort de Plaiſance, avoient abandonné la ville, & s'étoient retirés à la Mirandole. Enſuite & après la ſoumiſſion de Bobio, M. de la Vieuville retourna dans ſon camp avec la réputation d'un homme très-heureux. Les ſoldats le félicitèrent de ſes ſuccès; & les Italiens, dans l'eſpoir que les Autrichiens une fois chaſſés de l'Italie, elle recouvreroit ſon ancienne liberté, s'applaudirent de la victoire des Bourbons, comme ſi c'eût été autre choſe pour eux qu'un changement de domination.

unus mærebat Gagius, propterea quòd secundis tot rebus nondum consequi poterat, quod sibi erat propositum maxime, ut ad suarum rerum periculum hostes aut abstraheret, aut diduceret. Nam tametsi Sculemburgius, cognitis iis rebus, quæ erant Placentiæ, Parmæ, ac Bobiensi in agro gestæ, Pertusatum miserat, qui cum cohortibus, turmisque aliquot equitum dexteram Padi ripam asservaret, necubi effecto ponte nostri copias transducerent; non tamen ipse ab Augustâ Batienorum, Regeque Sardiniæ discesserat.

Et nihilominus non desperans Gagius, huc aliquando descensurum Sculemburgium, ipse, cum se ad Castrum Philippus novum contulisset, omnem ferme exercitum suum Iriam ducit, quæ est cis Padum, non vici instar, sed urbis, atque abest a Castronovo circiter millia passuum ij. Eò cum venisset, eâdem usus simulatione itineris, pontem, quem non longe a Stratelliâ fieri imperaverat, ut antea dictum est, properari, & perfici jubet. Perfectum munitionibus maximis, adductisque tormentis communit, firmumque collocat eam ad partem pontis, quæ conversa erat ad hostem, præsidium Hispanorum Pyrochitrophorûm, & Genuensium militum, quibus Protrib. mil. Joannes Carolus Pallavicinus præerat; eodemque tempore, quo Philippus Marchionem Castellarensem cum legionibus Parmensi, & eâ, quæ Flandria appellatur, Parmam, Placentiamque cum imperio

Au milieu de cette commune joie, le comte de Gages se désoloit de n'avoir pu, malgré tous ces avantages, toucher au but qu'il se proposoit, c'est-à-dire, forcer l'ennemi à combattre ou à diviser ses forces. En effet, bien que le comte de Schulembourg, sur l'avis de ce qui s'étoit passé à Parme, Plaisance & Bobio, eut envoyé Pertusati avec un détachement d'infanterie & de cavalerie, pour garder la rive droite du Pô, & empêcher notre armée d'y jeter un pont pour s'en faciliter le passage, il ne s'étoit cependant point éloigné de Bassignana ni du roi de Sardaigne.

M. de Gages ne désespérant pourtant pas que le comte de Schulembourg ne finît par s'avancer, & ayant appris que dom Philippe s'étoit transporté à Castel-novo, se rendit de son côté à Voghera *. Y étant arrivé, & voulant cacher sa marche à l'ennemi, il donna ordre d'achever le pont de Stradella; il le fit fortifier; y fit amener du canon, & en confia la garde à un corps de grenadiers Espagnols & Génois, commandé par le lieutenant-colonel Charles Pallavicini. En même temps l'Infant envoya le marquis de Castellar avec les régimens de Parme & de Flandre, à Parme & Plaisance: il en retira les garnisons qu'on y avoit laissées; s'avança le plus près qu'il put de l'ennemi; & donna ordre à M.

* Ville située en-deçà du Pô, & éloignée de deux mille pas de Castelnovo.

miserat, qui earum civitatum præsidia tueretur; quibus ex præsidiis, quos ibi Vievillæus reliquerat, milites deducebantur, & cum iis copiis ab eâ, quantùm posset, parte contra hostem progrederetur, ipse Vievillæum cum aliquot hominum millibus ire Ticinum jubet.

Ticini erant præsidii causâ DC *ex Croatiâ velites. Præterea exploratores renunciaverant, nullos fere esse portis custodes, nullas agi noctu vigilias, languidos interdiu, & infrequentes versari velites in muro, ipsum oppidi murum locis nonnullis vitium fecisse. Quibus rebus cognitis Vievillæus Æmiliam ingressus viam, deque eâ declinans ad sinistram, effecto, ut diximus, non longe a Stratelliâ ponte transducit exercitum, cum transire illum Austriaci magìs ægre ferrent, quàm obsistere auderent; & vitato Padi, & Ticini confluente, multò commodiore, atque occultiore itinere progressus, præmisso cum levis armaturæ peditibus* CC. *Flobertio militari architecto de exercitu Hispano, qui aditum ad urbem tentaret, siquà hostibus inopinantibus, posset irrumpi, ipse cum reliquis copiis subsequitur; in noctemque conjectus, cum non longe abesset ab oppido, idoneum nactus locum, ibi*

(*a*) Après la prise de Tortone l'armée marcha à Castelnovo, pour faire croire à l'ennemi que l'armée de l'Infant vouloit soutenir l'invasion des duchés de Parme, de Plaisance & de Milan, desirée par l'Espagne & adoptée par l'Infant; mais dans le projet général, cette

de la Vieuville de se rendre à Pavie avec quelques milliers de soldats (a).

La garnison de Pavie ne consistoit qu'en six cents Croates. Les espions avoient rapporté que les portes n'étoient point gardées; qu'on ne faisoit point sentinelle la nuit; que pendant le jour la garnison se montroit rarement sur le rempart; & qu'il y avoit plusieurs brêches à l'enceinte de la ville. En conséquence, le marquis de la Vieuville ayant pris la voie Émilienne se détourna vers la gauche, & fit défiler son armée sur le pont qu'il avoit fait construire au-dessous de Stradella, sans que les Autrichiens osassent s'opposer au passage. Évitant le confluent du Pô & du Tesin, il prit un chemin plus commode & plus caché, & envoya M. de Flobert * avec deux cents hommes d'Infanterie légère pour s'emparer de Pavie, si l'on pouvoit tromper l'ennemi. Il le suivit avec le reste de ses troupes; s'approcha de la ville à la faveur de la nuit, campa dans un lieu favorable,

---

expédition étoit remise après la défaite du roi de Sardaigne, & ne servoit dans ce moment où nous place Bonamici, que d'une diversion pour attirer le comte de Schulembourg dans le Milanois, & assurer l'attaque projetée contre le roi de Sardaigne à Bassignana & Montecastello.

* Ingénieur au service d'Espagne.

consedit, ignesque fieri prohibuit, ne qua sui adventûs procul significatio fieret.

Flobertius nocte intempestâ silentio accesserat ad portam, quæ occurrit Cremonâ venientibus, eamque contra atque exploratores ad legatum detulerant, custoditam offendit. Nam, quod erat nostris incognitum, mille & quingenti Austriaci milites legionarii ab Sculemburgio submissi eâ nocte in urbem intraverant, erantque propter hostium propinquitatem, & suorum auctum numerum in custodiendâ urbe paulò attentiores. Itaque vigiles, portæque custodes mature sentiunt, &, clamore sublato, jacula conjiciunt; neque tamen, quid rei sit, explorant, aut cavent incredibili socordiâ. At Hispani pedites, ubi præter opinionem, quos arctissimo somno oppressos languere crediderant, vigilare, & propugnare vident (ut improvisis homines rebus facile exterrentur) primo vehementer perturbantur, deinde terga subitò vertunt, & fugere contendunt. Fugientes increpat Flobertius, quidnam vererentur? paucos esse intus velites, non, quamvis senserint, ausuros prorumpere: simul ducentos a portâ passus subsistere in ipsâ viâ jubet, dum paululum digressus ad mœnia accedit ipse speculandi causâ. Ille omnia circumspectans animadvertit, muri partem quamdam exesam vetustate corruere, eminentibusque ex ruinâ saxis non difficilem dare ingredientibus adscensum. Hâc exploratâ re accurrit ad suos; quid viderit, & quid fieri

& défendit d'allumer du feu, de peur que l'ennemi n'éventât le projet.

M. de Flobert profita de l'obſcurité pour s'approcher de la porte de Crémone; & trouva qu'on y faiſoit bonne garde, quoique les eſpions euſſent aſſuré le contraire. Nous ignorions que le général Schulembourg y avoit jeté dès la nuit même quinze cents Autrichiens, & que la place étoit mieux gardée. Les ſentinelles & les ſoldats qui étoient aux portes, ayant entendu du bruit, jetèrent un grand cri, & tirèrent quelques coups de fuſil, ſans une plus ample information, & ſans ſe méfier de notre deſſein, tant ils faiſoient le ſervice avec négligence. Les fantaſſins Eſpagnols qui s'attendoient à trouver la garniſon endormie, furent tellement effrayés de ce contre-temps, qu'ils prirent la fuite. M. de Flobert mit tout en uſage pour les raſſurer: il leur repréſenta que les Croates étoient en trop petit nombre pour les attaquer, & qu'ils ne l'oſeroient pas même en les voyant fuir. Il leur fit faire halte à deux cents pas de la porte, & s'approcha pour reconnoître la place. Il aperçut un endroit où la muraille étoit écroulée, & par où il étoit facile d'en gagner le ſommet à la faveur des décombres. Il fut rejoindre ſa troupe; lui apprit la découverte qu'il venoit de faire; & par l'eſpoir du butin l'anima à faire ſon devoir. Les ſoldats encouragés par ſon diſcours retournèrent ſur leurs pas, & profitant des ténèbres & du brouillard, s'approchèrent tout-à-fait de la ville. M. de Flobert, pour les animer,

velit, oſtendit; dubitantes confirmat, prædam oſtentat. Quibus rebus invitati pedites eundem regreſſi ſequuntur ducem itineris, qui erat agminis, occultatique foſsâ, & ſubnubilâ nocte ad locum pergunt. Ibi Flobertius ipſe, cæteris audaciam ut adderet, ſaxis nixus eminentibus, primus murum aſcendit; inde, traditis per manus armis, alii alios exceptantes, aſcendunt omnes, perque aggerem progreſſi munitionis, orbe facto in ſtationem irrumpunt, quæ erat ad portam collocata, ipſamque, cuſtodibus obtruncatis, portam refringunt. Mittit confeſtim Flobertius, qui rem geſtam Vievillæo nunciet. Vievillæus, qui longiore morâ diſtentus, ſpe metuque æſtuabat, ſtatim cum nuntio proficiſcitur. Interea ex clamore, fremituque concurſantium totâ urbe rumor percrebuit, expugnari oppidum, veniſſe hoſtes. Quo in tumultu dum oppidani ſemiſomnes ſtupent, Auſtriaci milites, arreptis armis, procedunt in medium, & viis atque angiportis occupatis, Flobertianos repellere conantur; committitur prælium, longiùſque conſultò a Flobertio cedendo, reſiſtendoque producitur. Ecce autem, pugnantibus utriſque acriter, atque albente jam cælo, Vievillæus legatus omnibus copiis urbem ingreditur. Tum verò Auſtriaci novitate rei, & multitudine noſtrorum commoti, perterritique repugnare diutiùs non potuerunt, atque in fugam conjecti, nonnullis amiſſis, in arcem DCCCC *confugiunt. Reliqui ſeſe oppido foras Alexandrinâ portâ proripiunt,*

escalada le premier la muraille à l'aide des pierres saillantes. Aussitôt ils se passent les armes de main en main; fondent tous ensemble sur la garde, l'égorgent, & brisent les portes. A l'instant M. de Flobert donne avis de tout au marquis de la Vieuville. Ce général que les délais impatientoient déjà, & qu'agitoient l'espérance & la crainte, part avec le courrier qui lui apporte la nouvelle. Cependant l'alarme se répand dans Pavie; on crie par-tout qu'elle est prise, & que l'ennemi est dans la ville. Les habitans s'éveillent en sursaut; les Autrichiens prennent les armes, se barricadent dans les rues, dans les carrefours; & s'efforcent de repousser les troupes de M. de Flobert. On en vient aux mains, & celui-ci n'épargne rien pour faire durer le combat, en cédant à propos & revenant ensuite à la charge. Au point du jour, le marquis de la Vieuville paroît à la tête de ses troupes. Les Autrichiens surpris & effrayés de leur nombre, prennent la fuite & se retirent, au nombre de neuf cents, dans la citadelle. Les autres se sauvent par la porte d'Alexandrie, passent le Tesin sur le pont de pierre, vont joindre leur armée; & le lendemain ceux qui se sont sauvés dans la citadelle, capitulent.

Ticinumque amnem lapideo ponte transgressi, qui pons oppidum contingit, ad suos sese incolumes recipiunt. Postridie, qui in arcem confugerant, se, suaque omnia sine morâ Vievillæo dediderunt.

Gagius semper, ut videbatur, spectans, si tot diversis itineribus hostium copias diducere posset, per causam submittendi Vievillæo auxilii Silvam castrorum Præfectum cum cohortibus VII *& duabus equitum, totidemque Draconum alis Ticinum statim contendere jubet. Eò etiam confluunt deducti Parmâ Placentiâque milites, quorum in locum missas cum Castellarensi legiones duas demonstravimus. Eodem ipse cum universo exercitu Gagius imminere, & cogitare dicitur. Dies palam dicitur, quâ die castra moveantur. Vievillæus, capto Ticino, latiùs cum equitatu vagatur, maximumque toti provinciæ terrorem infert. Trepidatur Medionali, sic ut civitas ipsa, missis ad Vievillæum legatis, de deditione agat. Hoc statim per exploratores defertur ad hostem. Sculemburgius his omnibus rebus invitatus, cum neque tantum sine gravi causâ convenire Ticinum copiarum, neque iter tam longe avertisse ab hoste Gagium arbitraretur, Mediolano timens ab Rege Sardiniæ discedendum sibi esse statuit, retinenteque Rege, negat enim vero ferendum esse, ut, sedente se, omni Regina Ungariæ in Italiâ imperio dejiciatur: Mediolanum hostes non obscure petere: arcem illam neque satis munitam esse, neque paratam ab*

Le comte de Gages, qui paroiſſoit n'avoir d'autre but que de diviſer les forces de l'ennemi *(a)*, ſous prétexte de renforcer M. de la Vieuville, donna ordre à M. de Silva * de marcher à Pavie avec ſept bataillons, deux eſcadrons de dragons & autant de cavalerie. Ce fut-là que ſe rendirent les garniſons de Parme & de Plaiſance, que le marquis de Caſtellar avoit relevées, comme on l'a dit ci-deſſus. Le bruit courut que le comte de Gages devoit s'y tranſporter avec toute l'armée: on publia même le jour de ſon départ. M. de la Vieuville s'étant rendu maître de Pavie, courut le pays avec ſa cavalerie, & répandit la terreur dans toute la province. Les habitans de Milan, dans la conſternation où ils étoient, envoyèrent des députés à ce général pour lui offrir de ſe rendre. L'ennemi en fut bientôt averti par ſes eſpions. Le comte de Schulembourg, jugeant que ce n'étoit pas ſans deſſein que M. de Gages avoit envoyé à Pavie des troupes en ſi grand nombre, & ſi loin du camp général des ennemis; craignant d'ailleurs pour

(a) M. de Gages ne faiſoit qu'exécuter un projet convenu, comme on l'a déjà dit pluſieurs fois, & dont il retarda ſeul le ſuccès, comme il ſera prouvé dans la ſuite.

* Maréchal-de-camp.

defensoribus. Itaque vel ad speciem exercitûs, vel ponti, locoque praesidio cohortibus ad Augustam Batienorum relictis ij, ipse cum reliquis copiis Padum transgressus per Laumellinum agrum omni incitatus studio Mediolanum ferebatur, ut arcem, & transpadanam illam omnem regionem tueretur, & si deprehensos in itinere Borbonios opprimendi daretur occasio, facultatem ne praetermitteret.

Gagius laetanti jam animo, & spe optimâ confirmatus, quòd perinde, ut in concilio pronunciaverat, tandem erant hostes diducti, quâ die profectum Sculemburgium cognovit, eâ die castra movet; is dies erat ad v kal. Octob. & non Ticinum, Mediolanumque versùs, uti omnium erat sermo, proficiscitur, sed repente quasi commutato consilio, revocatis etiam, quas Ticinum submiserat, cohortibus, equitumque alis, & praesidio ponti, quem in Pado fecerat, Ticinoque, Iriaeque oppidis, quantùm satis esse visum est, relicto, ipse, copiis reliquis omnibus contractis, cum advesperasceret, regredi Dertonam versùs coepit, Iriamque amnem, ponte minùs v horis facto, transgressus, eâ celeritate xv circiter millium noctuabundus

Milan, voulut abſolument quitter le roi de Sardaigne, malgré les inſtances que ce Prince fit pour le retenir. Le général Autrichien diſoit qu'il ne pouvoit ſouffrir, ſpectateur tranquille, qu'on dépouillât la reine d'Hongrie des États qu'elle avoit en Italie; que l'ennemi en vouloit ſûrement à Milan; & que cette place n'étoit ni aſſez fortifiée ni aſſez défendue pour l'abandonner à elle-même. En conſéquence, ayant laiſſé deux régimens à Baſſignana, ou pour repréſenter une armée, ou pour défendre ce poſte & le pont qui y étoit, il paſſa le Pô avec le reſte de ſes troupes. Il marcha en toute diligence vers Milan par la Laumelline, afin de couvrir le Milanois & la capitale; bien réſolu de fondre ſur l'ennemi, s'il pouvoit ſaiſir l'occaſion de le ſurprendre.

Le comte de Gages content d'avoir amené l'ennemi à ſon but, & d'avoir effectué la diverſion qu'il avoit annoncée dans le conſeil, ſe mit en marche le jour même où il apprit le départ du comte de Schulembourg *: mais au lieu de prendre la route de Pavie & de Milan, comme on s'y attendoit, il rappela la garniſon de Pavie même; & laiſſant pour garder le pont du Pô, Pavie & Voghera, un nombre de troupes ſuffiſant, il reprit vers le ſoir le chemin de Tortone *(a)*. Il fit conſtruire en

* Le 27 de ſeptembre.

(a) Le comte de Gages bien loin d'avoir propoſé cette diverſion, l'avoit blâmée; & il ne l'exécuta que par ordre exprès de l'Infant, qui n'eut pas moins de peine à le faire conſentir au projet d'attaquer le roi de Sardaigne à Baſſignana.

viam processit, ut, cum lucesceret, ad Tanarum e regione Augustæ Batienorum perveniret. Eò etiam transgressi flumen e regione Rivaronis, ac Montis-castelli, sicuti inter eos pridie convenerat, diverso sub lucem item confecto itinere, Philippus, & Malibojus, dato signo, concurrunt.

Oritur Tanarus ex Apennino, quà proxime pertinet ad Alpes maritimas, torrentibusque auctus xij tamen neque eâ est altitudine, neque rapiditate aquæ quin pluribus locis vado transiri queat; præsertim sudum si diutiùs fuerit, ut tum accidit: atque ubi Pado appropinquat, in quem influit, Alexandriam alluit, & non longe a Monte-castello, atque Augustâ Batienorum labitur, quæ inter loca, Subalpini atque Austriaci castra fecerant. Castra erant, ut demonstratum sæpe est, naturâ, atque opere munitissima. Alexandria, Forumque Fulvii erant oppida a tergo utroque in latere. Sinistrâ erat Padus, dextrâ Tanarus, atque ubi se amnis ipse Tanarus ad angulum

---

(a) Il n'y avoit point dans la Serivia, à ce moment, assez d'eau pour qu'il fut besoin d'y construire un pont. D'ailleurs, l'armée qui campoit depuis un mois sur cette rivière, avoit préparé la marche & fait toutes les dispositions nécessaires à un projet formé en partant de Tortone, & dont l'exécution ne fut retardée que par la contradiction de M. de Gages.

(b) Bonamici devroit savoir que l'Infant commandoit l'armée, & ne recevoit point l'ordre de M. de Gages. Écrivant cette campagne,

moins de cinq heures un pont ſur la Serivia *(a)*; paſſa cette rivière; fit environ quinze milles de chemin dans la nuit; & arriva au point du jour ſur le Tanaro en face de Baſſignana. L'Infant & le maréchal de Maillebois, après avoir pareillement paſſé le Tanaro en face de Rivaronne & Monte-caſtello, comme on en étoit convenu la veille, vinrent joindre le comte de Gages *(b)*.

Le Tanaro prend ſa ſource dans l'Apennin au col de Tende, vers les frontières du Génovéſan. Quoiqu'il reçoive douze différens torrens, il n'eſt cependant ni ſi profond ni ſi rapide qu'on ne puiſſe le guéer dans pluſieurs endroits, ſur-tout quand il n'a pas plu depuis long-temps; & cette circonſtance avoit lieu. Il paſſe par Alexandrie, & ſe jette dans le Pô au-deſſous de Monte-caſtello & de Baſſignana. C'étoit dans cet endroit que les Piémontois & les Autrichiens avoient aſſis leur camp, dans un lieu avantageux qu'ils avoient encore fortifié autant qu'il leur avoit été poſſible. Ils avoient à dos Alexandrie & Valence *(c)*, le Pô à gauche, &

---

il devroit pareillement ſavoir que le ſignal de l'attaque ordonné avant le jour fut retardé d'une demi-heure, parce que M. de Gages n'étoit pas arrivé, & que le centre de l'armée paſſoit & culbutoit déjà le corps campé à Rivaronne, quand M. de Gages arriva. M. de Gages commandoit la droite, où il fut joint inceſſamment par le maréchal de Maillebois, quand celui-ci eut battu le corps d'infanterie Piémontoiſe qui étoit devant le centre où commença l'action.

(c) Le roi de Sardaigne avoit Alexandrie à ſa droite, & Valence derrière ſa gauche, à deux lieues & demie.

inflexerat, ante frontem castrorum fluebat, in eoque amne pons, atque ad capità pontis, & secundùm fluminis ripas perpetuæ fere stationes, & munitiones erant. Præterea rubis, sentibusque interjectis viæ impeditæ, congestique saxis, & crebris arboribus succisis, atque inflexis aditus præclusi omnes, ut eò penetrari singulari etiam homini difficillimum videretur posse, idque ita recte videbatur, ut, cum adventus Borboniorum Regi Sardiniæ nunciaretur, aliquandiu fides fieri non posset: tantam habebat loci fiduciam, sperabatque, si tam arduum Borbonii facinus auderent, aut tandiu repugnare facile posse, dum, cognito hostium adventu, Sculemburgius regrederetur, aut temeritatis ipsos præsentem daturos pœnam, cum loco iniquo, atque in ipso flumine dimicare cogerentur. Quibus difficultatibus non frangebantur animi Borboniorum, sed incitabantur, quo celeriùs, vadis repertis, flumen transirent, opprimerentque Subalpinos discessu Austriacorum relictos a firmissimo robore veteranorum militum.

Itaque, triplici instructâ acie, hostibus, Tanaroque appropinquabant. Nocturnum erat iter, multisque anfractibus devium. Consilium imperatorum ne efferretur, perpauci tenebant legati. Perpauci item erant itineris duces, hique ipsi eadem consilii ignoratione non omnino locum

le Tanaro à droite *. La tête du camp étoit défendue par la sinuosité que forme là le Tanaro. Ils avoient construit un pont sur cette rivière; ils en avoient fortifié la tête, indépendamment des retranchemens pratiqués le long de la rive : les chemins étoient coupés par quantité de ronces & de buissons; & on les avoit rendus si impraticables par des amas de pierres entassées à dessein, & les abattis que l'on avoit formés, qu'à peine un seul homme pouvoit y passer. Le roi de Sardaigne se croyoit tellement en sûreté, que, lorsqu'on lui annonça l'arrivée des troupes des Bourbons, il eut peine à y ajouter foi. Il comptoit sur l'avantage de son poste, & se flattoit, s'il nous prenoit envie de l'y attaquer, de résister assez pour donner au comte de Schulembourg le temps de le rejoindre, ou même de nous faire lui seul payer chèrement notre témérité, en nous forçant à combattre avec le désavantage du terrein, & dans le lit du Tanaro. Ces difficultés, loin d'intimider nos soldats, ne servirent qu'à ranimer leur courage. Ils s'empressent à trouver les gués, & brûlent d'impatience d'attaquer les Piémontois que le départ des Autrichiens avoit privé de leurs meilleures troupes.

L'armée sur trois colonnes, s'approcha du Tanaro pour marcher à l'ennemi; & s'ébranla à l'entrée de la nuit, en faisant un léger détour par des chemins de traverse. Pour que le secret ne se divulgât point, on

* Le Tanaro bordoit exactement le front du camp des ennemis.

noverant, quem peterent. Ignari autem milites, quò ducerentur, partim properabant, partim morabantur, & tormenta ad prælium necessaria ab iis tardiùs administrabantur; qui ei negotio præerant, & quæ tormentis præsidio erant Belgarum Prætorianorum cohortes duæ lentiùs subsequebantur. At Gagius, qui dextro cornu cum Mutinensium unà Duce præerat, jam cum ortâ luce ad Tanarum, ut diximus, pervenisset, neque dum ob difficultates, quæ supra sunt demonstratæ, reliquæ essent copiæ consecutæ, eas, quòd res in celeritate posita esse videbatur, non putavit expectandas; atque ad Subalpinos, qui adversam confertissimo equitatu ripam obtinebant, dextram intendens, simul proximos respiciens equites regios: Habetis, inquit, Equites, eumdem in conspectu hostem, quem Composanctensi prælio fudistis: eamdem vos ad Tanarum præstate virtutem, quam ipso me duce ad Scultennam præstitistis: jam fugam ille circumspectans, impetum certe vestrum non feret. Hæc quàm brevissime potuit eloquutus, equo admisso, in medium irruit flumen. Illum primò equites regii statim sequuntur, equitatûs nostri pars ferocissima, atque hos pedites circiter mille: aliæ post aliquantò cohortes, equitumque turmæ conveniunt: postremò dextera omnis pars reliqua, quæ ignorantiâ loci deerraverat, à Silvâ castrorum Præfecto, qui partem itineris noverat, revocata, flumen jam ingrediebatur; & non longo ab eâ intervallo paulò supra, quàm

n'en fit part qu'à très-peu d'officiers généraux. Les guides étoient en petit nombre, & ignoroient eux-mêmes l'endroit où ils alloient; tant on avoit pris ſoin de rendre la marche myſtérieuſe. Les ſoldats n'étoient pas plus inſtruits: les uns ſe hâtoient, les autres s'arrêtoient; l'artillerie n'avançoit point; & les deux bataillons des gardes-Valonnes qui l'eſcortoient, ne ſe preſſoient pas davantage. Le comte de Gages commandoit l'aile droite avec le duc de Modène. Il arriva au point du jour ſur le Tanaro, comme je l'ai déjà dit. Quoique divers obſtacles retardaſſent la marche du reſte des troupes, ſentant bien que tout dépendoit de la célérité, il ne jugea pas à propos de les attendre *. Il fit avancer l'aile droite vers la cavalerie Piémontoiſe poſtée ſur la rive oppoſée, & s'adreſſant à ſes cavaliers; « amis, leur dit-il, voilà les ennemis que vous avez battus à Campo- « Santo; ne rabattez rien ſur le Tanaro du courage que « vous avez montré ſous mes ordres à cette journée « fameuſe: loin d'oſer ſoutenir votre attaque, je vois déjà « cet ennemi étudier d'avance le chemin de la fuite. » A ces mots il monte à cheval & s'élance dans le fleuve. Les carabiniers royaux le ſuivent: ils formoient l'élite de notre cavalerie. Après eux marchoient environ mille fantaſſins & différens corps d'infanterie & de cavalerie: le reſte de la droite qui s'étoit égaré, ayant été remis ſur la voie par le comte de Silva, traverſa le Tanaro. Eſcher, dans le deſſein de s'emparer du pont que les

* *Voyez les notes ci-deſſus*, pages 228 & 229.

Tanarus, & Padus confluant, Eſcerius cum ij millibus partim Neapolitanorum, partim Genuenſium, quorum Genuenſium, in eo prælio virtus ipſis admirationi fuit veteranis, Tanarum ſe transjecerat eo conſilio, ut Auſtriacorum in Pado pontem occuparet, eoſque tranſitu prohiberet.

Jam Gagius apprehenderat ripas, hoſtibuſque ſubmotis, magnam ubique cladem, majoremque multò terrorem intulerat, eodemque tempore ab ſiniſtro cornu in dextram hoſtium partem Philippus, & Malibojus, &, qui mediam aciem ducebat, Aramburus legatus in mediam item illorum aciem, flumen tranſgreſſi, impetum facere cœperunt. Quâ in re admodum fuit Borboniorum virtus laudanda. Nam, cum ſolo ex aquâ capite extarent, eâ celeritate, audaciâque ierunt, ut plerique ex hoſtibus, aut ſubitò, utì noctu conquieverant, opprimerentur in tabernaculis, aut impedimentis ſarciniſque relictis, turpiter profugerent; iique ipſi, quibus animus fuiſſet ad reſiſtendum, vitamque, quoquo modo ſe res haberet, ferro reddendam, tamen reliquorum fugâ abrepti pellerentur, ripas munitioneſque dimitterent, inque locis conſiſtere ſuperioribus non auderent.

Quòd verò plus erant ſpatii in latitudinem complexi caſtris, quàm quantùm copiis explere ſuis poſſent, quòdque pluribus noſtri locis irrumpebant, idcirco ipſi neceſſariò diducebantur ac laxabantur, & diductis cohortibus,

Autrichiens avoient sur le Pô, & de s'opposer à leur retour, passa le Tanaro un peu au-dessus de son confluent, à la tête d'un corps de deux mille hommes, Napolitains & Génois; ces derniers, composés de nouvelles milices, forcèrent les vieilles troupes même à admirer leur courage.

Le comte de Gages étant arrivé sur la rive opposée, repoussa l'ennemi par-tout où il se présenta, & répandit la terreur dans ses rangs, tandis que notre aile gauche où combattoient dom Philippe & le maréchal de Maillebois, enfonçoit l'aile droite des Piémontois, & que le marquis d'Arambure, qui commandoit notre centre, attaquoit celui des ennemis. Les soldats des Bourbons se comportèrent dans cette occasion avec un courage extraordinaire. Quoiqu'ils eussent de l'eau jusqu'aux épaules, ils fondirent sur l'ennemi avec tant d'impétuosité, qu'une partie fut égorgée dans ses tentes, & que l'autre s'enfuit honteusement, en abandonnant ses munitions & ses bagages. Les plus résolus suivirent l'exemple de leurs camarades; fuirent loin du rivage; & ne se crurent pas en sûreté même sur les hauteurs.

Comme leur camp embrassoit plus de terrein qu'ils ne pouvoient en défendre, & que nous les attaquames en même temps dans plusieurs points, ils furent obligés de se diviser, & ne purent soutenir notre choc, ni se

laxatisque manipulis, neque erant, si repugnarent ad excipiendum impetum nostrorum idonei, neque, si se reciperent, unum habebant omnes receptum, cum diversi fugerent, & pars Alexandriam, Forum pars Fulvii peteret. Ipsorum autem equitatus, ut peditum suorum receptui, si posset, consuleret, non longe ab Augustâ Batienorum leniter acclivi loco, confertisque turmis constiterat, & primo emissis jaculis, deinde, gladiis districtis, nostros, qui ab dextero cornu succedebant, distinere conabantur. At equites regii, quos flumen transisse primos dixeramus, indignantes, quòd conspectum suum subalpini equites ferre possent, emissis & ipsi jaculis ad gladios redierant, tantâque vi procurrerant, ut eorum nemo consisteret, universique terga verterent, atque angusto per colles, saltusque itinere, incitatis equis, fugere perseverarent. Tum vero, pulso equitatu, omnis Sardiniæ Regis exercitus, qui jam inclinaverat, tumultuosiùs agi, dissiparique cœpit. Dissipatos, fugientesque Alexandriæ, Forique Fulvii arces vix tandem protegunt. Augustam Batienorum, quam propter loci opportunitatem tueri paulisper poterant, tantùm ut receptum adjuvarent suorum, indefensam relinquunt. Nonnullæ cohortes integræ, ne tentatâ quidem defensionis spe, abjectis armis dediderunt sese; adeoque erant omnium fracti animi, atque perculsi, ut nemo esset tam fortis, qui de resistendo cogitaret. Compluribus suffossis, & captis equis, illatisque

rallier quand une fois ils eurent été rompus. Les uns ſe réfugièrent à Alexandrie, & les autres à Valence. Leur cavalerie, pour favoriſer la retraite de l'infanterie, fit halte ſur une ſommité voiſine de Baſſignana. Là, s'étant ralliée, elle fit feu ſur nous, & voulut enſuite à l'arme blanche repouſſer notre droite. Mais les carabiniers qui les premiers avoient paſſé le fleuve, indignés que la cavalerie Piémontoiſe oſât leur réſiſter, fondirent ſur elle l'épée à la main, & la contraignirent à prendre la fuite. La cavalerie ainſi diſperſée, l'armée du roi de Sardaigne qui avoit déjà commencé à plier, ſe débanda & lâcha pied tout-à-fait. Les fuyards ne s'arrêtèrent que ſous le canon de Valence & d'Alexandrie. Ils auroient pu défendre quelque temps Baſſignana, pour favoriſer la retraite de leur armée; mais ils l'abandonnèrent ſans coup férir. Quelques régimens qui n'avoient point chargé, mirent bas les armes; & la terreur avoit tellement abattu les courages, qu'on ne penſa pas même à réſiſter. Il y eut quantité de chevaux pris ou tués. Les cavaliers & les fantaſſins hors d'haleine & étendus ſur les chemins, étoient foulés aux pieds par les fuyards, ou égorgés par nos ſoldats. On ne voyoit que des ruiſſeaux de ſang, & des monceaux de cadavres d'hommes & de chevaux. Le roi de Sardaigne fut le dernier à ſe retirer, comme il avoit été le premier à combattre. Voyant que l'on n'écoutoit ni ſes ordres ni ſes conſeils, il ſe retira avec ſon fils *(a)* à Valence, ſous l'eſcorte d'un petit nombre

(a) Ce jeune Prince uniſſoit à beaucoup d'eſprit une ame grande & courageuſe.

vulneribus, equites, peditesque illorum, aut cursu exanimati prosternebantur in viâ, aut fugientes obterebantur a suis, concidebantur a nostris; coacervatisque hominibus, & jumentis, omnia longe lateque tumultus obtinebat, pavor, cædes. Ipse in fugâ postremus, atque in periculo princeps, Sardiniæ Rex, ubi (quod in periculo summo obsequium non recipit timor) cohortationes, atque imperia negligi sua videt, paucis equitibus, Filioque comitatus, magni animi ingeniique Adolescente, ad Forum Fulvii protinus, equo citato, contendit: atque ibi paulisper commoratus, dum collectum ex fugâ peditatum sub ipsis oppidi mœnibus consistere, & celeritatem cohibere insequentium jubet, nocturno ipse itinere non intermisso, Casale venit, eoque dissipatas convenire copias, castraque ad oppidum transferri imperavit.

At Sculemburgium properantem Mediolano ferre subsidium, cum jam aliquot in eam arcem cohortes submisisset, crebri sunt ab Rege Sardiniæ in itinere nuncii consequuti, adesse omnibus copiis Borbonios, Tanarumque transire. Quibus ille nunciis incitatus, regredi festinavit, neque tamen satis mature advenit; propterea quòd, fugatis duabus suis ad Augustam Batienorum cohortibus, de quibus supra dictum est, pontem, quem ipse in Pado fecerat, munitionemque Escerius præoccupaverat, Austriacosque, & eos, qui per pontem sese raptim recipiebant, & eos, qui cum Sculemburgio ad fluminis ripam

de cavaliers; & y resta autant de temps qu'il en falloit pour rallier son infanterie. Il se rendit de-là à Casal, & donna ordre aux fuyards de venir le joindre.

Cependant le comte de Schulembourg se hâtoit de secourir Milan, & y avoit déjà jeté quelques régimens, lorsqu'il reçut du roi de Sardaigne courriers sur courriers, qui lui donnèrent avis que toutes les troupes des Bourbons passoient le Tanaro dans le dessein de l'attaquer. En conséquence M. de Schulembourg se pressa de revenir sur ses pas. Il ne put arriver à temps; car outre la déroute des deux régimens qu'il avoit laissés à Bassignana, Escher s'étant emparé du pont qu'il avoit sur le Pô, & des munitions qu'il y avoit laissées, foudroyoit les Autrichiens & ceux qui défiloient sur le même pont. Il battoit avec deux pièces de canon le

adversam serò pervenerant, allatis tormèntis duobus, telis jaculisque insectabatur; & deterruerat etiam, quominus lintres, quibus efficiebatur pons, recuperarent illi, aut id, quod facere jam cœperant, incendio corrumperent. Desperato Sculemburgius transitu, incendioque navium, &, cum respexisset, conspicatus in alterâ Padi parte effuse fugere Subalpinos, eorum accusans ignaviam, quod ne primum quidem nostrorum impetum ex loco superiore tulissent, & se a Gagio delusum fremens, secundùm ire flumen perrexit, atque opportuno loco e regione Casalis oppidi castra fecit, sic ut suæ cum exercitu Regis Sardiniæ copiæ, facto ponte, conjungerentur.

Fusis, fugatisque hostibus, Philippus, eorumque castris, atque impedimentis ferme omnibus potitus, in iisdem ipsis castris concilium statim advocat: & Gagius quidem utendum fortunæ beneficio, nullum victis spatium dandum censebat. Agitare fugam milites eorum, deditionem populares; omnia repentino terrore prostrata jacere. Quocirca instandum perterritis, inermibus, fugientibus; neque arduum quicquam existimandum victoribus, iisque militibus, quos nulla flumina, nullæ unquam munitiones, aut difficultates tardaverint, nunquam, infectâ re, arma posuerint. Contra ea Malibojus, & satìs ad gloriam,

---

(*a*) Il faut convenir que cette affectation à présenter comme chef celui qui doit obéir, & comme inventeur d'un projet son contradicteur

comte de Schulembourg & les troupes qui
lui sur la rive opposée, pour les empêch
leurs pontons & de les brûler. Le comte
de passer le fleuve après la perte de ses ba
comble d'infortune voit les Piémontois fuir
sur l'autre bord. Il leur reproche leur lâchet
pu, avec l'avantage du terrein, supporter n
choc; & frémissant de rage d'avoir été joué
de Gages *(a)*, il côtoye le Pô, va campe
Casal, & là construit un pont, afin de p
muniquer avec l'armée du Roi de Sardaig

Les Autrichiens battus & leur camp pris, d
tint un conseil de guerre. Le comte de G
que nous profitassions de nos avantages,
poursuivît l'ennemi sans relâche. Il ajout
troupes étoient dispersées, ses villes disposée
& la consternation générale; qu'il ne fallo
respirer des hommes effrayés, désarmés & f
n'y avoit rien de difficile à des vainqueurs, s
vainqueurs que les fleuves & les forteresses n
arrêter, & qui n'avoient jamais quitté les arı
le triomphe. Le maréchal de Maillebois ré
l'on devoit se contenter de la gloire & d

---

le plus zélé, est bien soutenue par Bonamici. Son n
comme cela, apparemment.

atque ad utilitatem profectum eo prælio, neque ultra, quàm satìs esset, temere audendum dicebat: multorum millium iter noctu confectum, trajectum Tanarum, propulsos hostes, castra occupata, atque horis hæc acta omnia minùs duodecim: quare tam defatigatis militibus parcendum esse, ne consumptis viribus animum in victoriâ ipsâ despondere cogantur. Fortunæ verò quatenus credendum! quoties esse perculsos insequentes a fugientibus! quoties victis cessisse victores! multa quidem in bello existere improvisa propter ignorationem maxime locorum, ignorationem hostium. Subesse arces non tam manu, quàm naturâ munitissimas, itinerum angustias, persequi quæ fugientes prohibeant: denique hostem subesse, cujus in ipsâ fugâ consilium aliquod callidius ne lateat, magis verendum, quàm triumphandum, quòd in pugnâ perterritus fugerit; cum præsertim incolumi adhuc exercitu, atque integris Austriacorum auxiliis non fugisse, sed locum belli gerendi mutasse videatur. Proinde etiam, atque etiam considerarent, quò progrederentur, ne inconsulte progressis graviùs etiam ex commutatione rerum, quàm si nunquam vicerint, dolere contingat.

(*a*) On suivit l'ennemi jusqu'à Valence, place fortifiée sur le Pô; & il n'y eut aucune altercation entre les généraux, qui allèrent camper à Pezzeti, & leur avant-garde à Saint-Salvador, sans songer aux discours que Bonamici leur fait tenir. Il auroit mieux fait de citer la

qu'on avoit remportés, & qu'il y auroit de l'imprudence à vouloir les pouſſer plus loin; que les troupes avoient fait une marche de pluſieurs milles dans la nuit, paſſé le Tanaro, battu l'ennemi, s'étoient emparées de ſon camp, & tout cela en moins de douze heures; que les ſoldats étoient fatigués, & qu'il convenoit de les ménager, de peur d'épuiſer leur courage & leurs forces au milieu même de la victoire. Peut-on s'en fier à la fortune volage! combien de fois les vainqueurs ont-ils été défaits par les vaincus pourſuivis par eux! la guerre n'eſt-elle pas ſujette à mille revers que l'ignorance des lieux & des forces de l'ennemi empêche de prévoir! les places qui reſtent à prendre, ajoutoit-il, & la difficulté des chemins, ſont autant de motifs pour renoncer à pourſuivre l'ennemi; il peut ſaiſir une nouvelle réſolution, tendre quelques piéges; & loin de s'enorgueillir de ſa fuite, il eſt ſage de s'en méfier, ſur-tout quand ſon armée eſt encore ſur pied: les Autrichiens n'ont reçu aucun échec; ils n'ont fait que tranſporter ailleurs le théâtre de la guerre; il faut donc peſer ce que l'on veut faire, de peur que l'imprudence ne devienne plus funeſte que la victoire n'a été avantageuſe *(a)*.

---

réunion du maréchal de Maillebois & du comte de Gages dans la plaine de Baſſignana, où après avoir battu, chacun de leur côté, ce qui ſe préſentoit devant eux, ils ſe joignirent, s'embraſsèrent & donnèrent un ſpectacle attendriſſant à toute leur armée.

eum beneficium, quod erat maximum, commemorabant. Namque is sub finem proxime recentis Italici belli deprecatore usus Rege Sardiniæ, Magisterium erat adeptus Gallicæ militiæ. Itaque nimiùm illum esse gratum dictitabant, nimiùmque memorem.

Nobis, cum nihil horum perspicuum sit, neque constet inter omnes, indignum videtur incertis rumoribus obterere famam fortissimi viri: præsertim cum hujusce tarditatis, quâ præcipue factum esse dicitur, ut nihil tantis viribus in Italiâ præclarum Borbonii egerint, auctorem fuisse Philippum Argensonium inquirendo reperimus. Argensonius gratiâ, & consilio apud Regem Galliæ plurimùm poterat, & exteris apud illum præerat rebus. Huic erat exemplo maxime proximi superioris belli persuasissimum, ad prosperam adversamve armorum in Italiâ fortunam omnino interesse, qualis fuerit Sardiniæ Rex, socius, an hostis; neque, eo repugnante, profici quicquam posse inculcabat ipse sæpissime, ob eamque causam ab Italico

---

(a) La guerre d'Italie finit en 1736, & le maréchal de Maillebois a été fait maréchal de France en 1741, après l'expédition de Corse.

(b) Le reproche fait à M. le marquis d'Argenson, alors ministre des affaires étrangères, est dans la classe de ceux que le vulgaire mal instruit ose risquer contre les ministres de la politique; & ce ne sera pas un soupçon jeté par un légionaire des troupes de Naples, qui ternira la réputation d'un ministre qui aimoit son maître, le bien & la vérité. Si sa négociation de Turin, en 1746, a échoué, la cause

L'avis du maréchal prévalut ſur celui du comte de Gages, qui ſe plaignit plus d'une fois d'être ainſi obligé de faire la guerre au gré de ceux qui ne vouloient ou ne ſavoient pas profiter de leurs avantages. En effet, l'occaſion ne pouvoit être plus favorable; l'officier & le ſoldat en étoient convaincus: tous brûloient d'envie de combattre, & ſe plaignoient hautement que la lenteur de leurs généraux les privât du fruit de leurs ſuccès. On s'étonnoit que les François, qu'on dit être ſi vifs & ſi bouillans, reſtaſſent tranquilles dans la circonſtance où l'activité étoit la plus néceſſaire, & ſurpaſſaſſent les Eſpagnols en indolence. On fit courir des bruits déſavantageux ſur le maréchal de Maillebois; & les Eſpagnols ſur-tout lui ſurent mauvais gré d'arrêter leurs progrès. Il y eut même quelques perſonnes aſſez méchantes pour oſer avancer, qu'il ne cherchoit à prolonger la guerre que pour avoir occaſion de piller le pays & d'accumuler des tréſors *(a)*. Ceux qui vouloient paſſer pour moins mal intentionnés & pour plus fins politiques, diſoient que le maréchal n'en agiſſoit ainſi que par reconnoiſſance envers le roi de Sardaigne, qui ſur la fin de la dernière

---

fauſſes qu'indécentes, puiſſent altérer la réputation d'un général & d'un miniſtre dont la probité & l'amour patriotique ſont aſſez connus. Au ſurplus, ſi l'on veut toujours ſe rappeler le plan formé entre les généraux, on verra que chaque jour & chaque opération tendoit à le remplir. C'eſt ce que l'on démontrera plus complètement dans le journal hiſtorique & militaire qui ſuivra.

erat bello alienissimus; & diluere, si quid contra afferretur, non magnopere curabat. Pertinaciâ enim summâ erat, ut quamcumque imbiberet animo opinionem nullâ unquam ratione deponeret. Oderat præterea vastam, atque, ut ajebat, insaturabilem Hispanorum cupiditatem, qui nullis finibus aliis, nisi extremâ Leucopetrâ, atque Alpibus spem terminarent suæ in Italiâ possessionis; & vehementer ad Galliæ Regem pertinere arbitrabatur, non pati, homines naturâ ipsâ imperiosi, & feroces tantis ut insuper opibus convalescant, ut possint, atque audeant conditionibus reclamare, quas ipse tulerit. Proinde hæc erat ejus perpetua atque constans de bello Italico sententia: cum Rege Sardiniæ ita bellum esse administrandum, ut quæsita societas videatur; cum Hispanis ita habendam societatem, ut non multùm inde adjuventur. Eâ item de causâ ad Italicum bellum summo cum imperio mittendum curaverat Malibojum affinem suum, quem eadem sentire, & secum facere cognoverat, eique proficiscenti occulte præceperat; maximam Hispanis spem ostenderet, in reliquis ne properaret; & cum Rege Sardiniæ haberet potiùs, quàm gereret bellum. Ita accidit, ut dum Borbonii victores sedent otiosiùs, Sardiniæ Rex quietissime, se, suosque ex fugâ, ac terrore reciperet.

(a) L'inaction des François commença le 30 novembre, après la prise de Cazal. Pour peu qu'on ait quelqu'idée de l'Italie, on sait

ſon pouvoir à la guerre d'Italie, ſe mettan
de réſuter les raiſons qu'on alléguoit pou
à l'entreprendre. Son caractère étoit tel qu
jamais d'un ſentiment quelconque, dès qu
fois adopté. Il voyoit d'ailleurs de mauva
tion, ou, pour me ſervir de ſes termes
inſatiable des Eſpagnols, qui ne voul
bornes à leur empire en Italie, que le ca
& les Alpes. Il étoit enfin fermement co
l'intérêt du roi de France ne permettoit pas
auſſi hautain & auſſi impérieux fût à m
les conditions qu'il n'appartenoit qu'à lui
vouloit que l'on fît la guerre au roi de
manière à ſe procurer ſon alliance; & qu'o
les Eſpagnols de façon qu'ils ne tiraſſent
parti de cette réunion. De-là vint qu'i
le commandement des troupes d'Italie a
Maillebois, ſon parent, qu'il ſavoit être d
timent que lui. Il lui ordonna ſecrettement
Eſpagnols, & de ménager le roi de Sardai
de-là que l'armée des Bourbons reſtant dan
le roi de Sardaigne eut le temps de rallier
& de ſe remettre de ſa frayeur *(a)*.

---

que dès la fin d'octobre les pluies rendent les opéra
très-difficiles. De plus, les troupes avoient encore à
mouvemens pour aller prendre les quartiers d'hiver,
aſſis que le 15 décembre. Quelle ſuite de fauſſetés!

Dum hæc in Cisalpinâ Galliâ geruntur, Britanni, sive eo, quòd maritimis commeatibus exercitus nostros excludere conarentur, sive irâ quâdam commoti, quòd reserasse Italiam Borboniis soli Genuenses dicebantur, sive etiam (ut ipsi postea detestandæ invidiæ gratiâ prædicabant, ne præter bellandi morem, atque jus fecisse viderentur, quòd eorum essent hominum urbem hostilem in modum adorti, adversùs quos amicitiæ causas complures proferre poterant, nullam belli) ab Rege Sardiniæ, suoque apud Regem legato Villetio incitati, cum immissis primùm aliquot ex eodem cursu in Savonem ollis incendiariis, nihil profecissent, Genuam accesserant cum classe navium XI bellicarum, & navigiorum incendiariorum IV horribilemque, fluitantibus in alto navibus, speciem prebebant, quasi fædissimam pulcherrimæ civitati cladem jam jamque inferre viderentur. Ipse esse in classe dicebatur Villetius, qui Classis Præfectum ut impelleret hæsitantem, Augustâ Taurinorum profectus eò advolarat Præfectumque in mari medio eâdem de causâ convenerat. Sed tanta fuit civium diligentia, virtus, concordia, ea loci munitio, & muralium tormentorum copia, ut, visa Britannorum classe, Genuensibus res nulla ad defensionem urbis defuerit. Nam & omnem murorum partem eam, quæ mari alluitur, & jactas in mare moles, quæ portum efficiunt amplum, atque tutum, crebris tormentis, custodiisque communiverant, faucibusque portûs

Pendant que ces choses se passoient en Lombardie, les Anglois, soit pour empêcher notre armée de recevoir des secours par mer, soit pour se venger de ce que les Génois avoient donné passage aux François, soit enfin qu'ils y fussent excités par le roi de Sardaigne, & le marquis de Villette, leur ambassadeur auprès de ce Prince *, les Anglois, dis-je, après avoir en passant bombardé Savonne, & sans succès, se présentèrent devant Gènes avec onze vaisseaux de ligne & quatre galiotes à bombes, dans le dessein de réduire la ville en cendres. On prétend même que le marquis de Villette se rendit auprès de l'amiral pour le presser davantage. Mais les Génois agirent de si bonne intelligence, & prirent si bien leurs précautions, qu'ils n'eurent bientôt plus rien à craindre des Anglois. Ils élevèrent des batteries sur la partie du rempart qui regarde la mer, & sur les môles, & y établirent plusieurs corps-de-garde. Ils barrèrent l'entrée du port par cinq galères amarées de front. Ils placèrent de plus aux deux côtés, plusieurs galiotes à bombes, destinées à incendier ou à éloigner les vaisseaux Anglois qui auroient osé en approcher. Enfin il règnoit dans Gènes une telle union, que les Grands & le peuple s'excitoient réciproquement à ne

* Ce fut le prétexte qu'ils alléguèrent dans la suite, pour justifier leurs actes illégitimes d'hostilité contre une ville dont les habitans ne leur avoient donné que des marques d'amitié, & jamais aucun sujet de guerre.

triremes V suas productas, interque se conjunctas, objecerant, tum etiam navigia, e quibus præparatas ad incendium ollas in hostes immitterent, in utroque portûs cornu collocaverant, quò faciliùs, si naves Britannicæ accedere propiùs auderent, multitudine telorum, jactuque ollarum repellerentur, quassatæve collabefierent. Erat autem hæc una in civitate contentio, ut is populus, qui ab optimatibus ad patriæ salutem incitabatur, idem optimatibus pro patriâ supplicaret, ne laboribus suis; neu periculis parcerent. Quibus rebus cognitis, Britanni cum unam jam navem, unumque item incendiarium navigium adactis ex urbe telis afflictum subducere coacti essent ad Labronem, cumque immissas in urbem ollas incendiarias propter longinquitatem non collineassent, aut ipsæ, dum immitterentur, ollæ disruptæ interiissent, ne majus aliquod incommodum acciperent, neve tempus frustra tererent, quòd neque prohibere ab Hispaniâ Neapolique commeatus, neque cogitatam urbi cladem inferre poterant, in conspectum Genuensibus aliquot sese dies cum dedissent, ex eo loco cum classe discesserunt. Porro eamdem aliquanto post ad Finarium experti fortunam, tandem, anchoris jactis, contra Remopolim constiterant: quod est oppidum Genuensium in eâ Ligustici litoris extremâ fere parte; quæ vergit ad occidentem solem. Remopolitæ, seu quòd ab hostibus Genuensium non nimis valde animo abhorrerent, sive eo, quòd missis legatis, placari

rien épargner pour la défenſe de la patrie.
informés de ce qui ſe paſſoit dans Gène
un vaiſſeau & un brûlot très-endommagé
traints de les envoyer à Livourne. La plupa
qu'ils avoient jetées, ne tombèrent point
ou crevèrent en chemin; de ſorte que,]
plus grands maux, & ne point perdre leur
tage, voyant d'ailleurs qu'ils ne pouvoi
ſecours qu'on attendoit d'Eſpagne & de N
à la ville tout le mal qu'ils s'étoient
remirent à la voile après avoir croiſé quel
vue du port de Gènes. N'ayant pas été p
Final, ils jetèrent l'ancre à Saint-Rémo *.
ſoit qu'ils favoriſaſſent les Anglois, ſoit qu'i
de les appaiſer, au lieu de s'occuper d'un
ſeule pouvoit ſauver leur vie & leur honneu
des députés pour offrir tout ce qui étoit
ſance. Les Anglois rejetèrent une députati
aucun pouvoir ſans le conſentement des
les Rémois dépendoient; & pour ſe ve
de ſuccès qu'ils avoient eu à Savonne, G
ils bombardèrent la ville. Ils envoyèr
chaloupes à terre pour brûler les vaiſſeau
à l'ancre près du rivage. Heureuſement l
mirent en état d'en ſauver pluſieurs par
courageuſe. La ville fut preſque en enti

* Ville ſituée ſur la côte occidentale de Gènes.

Britannos posse considerent, defensionis consilio neglecto, quod unum saluti, atque honori ipsis fuisset, ex suis aliquos ultrò ad eos miserunt, ut sibi parcerent, utque suis omnibus facultatibus uterentur. Repudiatâ legatione, cujus publice mittendæ, non consentientibus Genuensibus, quorum erant in ditione, potestatem habebant Remopolitæ nullam, Britanni, eo etiam magis, quòd irrito ad Savonem, Genuam, Finariumque conatu incitabantur, ollas in oppidum incendiarias jacere cœperunt, & missis e vestigio aphractis suis, qui actuarias eorum, quæ ad anchoras erant in litore deligatæ, deprimerent, aut incenderent; quin cunctæ perirent, seriùs ad defensionem excitati Remopolitæ prohibuerunt. Tota Remopolis ollis quatefacta incendiariis, ac diruta fere est, in horribilique deinceps patriæ excidio oppidani assidentes, cum jam illi abiissent, vim frustra Britannorum, & stultitiam sunt suam execrati.

Borbonii, prælio ad Augustam Batienorum majori hostium fugâ, quàm cæde facto, cum id neglexissent, sibi quod fuerat conandum, atque omni ratione efficiendum, ut perterritos insequerentur Subalpinos, minùs expedito usi consilio in veteribus illorum castris consederunt, partitique sunt inter se, qui Forum Fulvii, qui Alexandriam oppugnarent. Philippus opportuno, neque infrequenti loco, qui locus est in agro Casalensi, & appellatur Servator, prætorium constituerat. Equitatus

cendres ; & les Rémois assis sur les ruines de leur patrie, pleurèrent leur folie, & détestèrent la cruauté des Anglois.

L'armée des Bourbons, après l'affaire de Bassignana, remarquable plûtôt par la fuite que par le carnage des ennemis, ayant négligé de poursuivre les Piémontois, s'établit dans l'ancien camp des vaincus, & se partagea pour assiéger Valence & Alexandrie. Dom Philippe fut camper à Saint-Salvador *(a)*, dans la principauté de

(a) Le camp de Saint-Salvador étoit dans une position qui couvroit les siéges d'Alexandrie & de Valence. On les commença dès que l'artillerie fut arrivée de Novi & de Gènes à Tortone.

ferme omnis Gallicus, Hispanus, & Neapolitanus erat ad Augustam Batienorum secundùm Padum, quò commodiùs aquaretur, & per pontem missus in oppositum Laumellinum agrum pabulum conveheret faciliùs, hostes rapinis excursionibusque prohiberet. His rebus, atque inanibus ex victoriâ gratulationibus, & arcis Alexandrinæ, quæ nunquam oppugnaretur, munitionibus perspiciendis XI dies tribuuntur. Tandem delectus, qui oppugnaret Alexandriam Caravacalius legatus, urbem oppugnare primùm instituit: quæ quidem Tanaro ab arce flumine dividitur, lapideoque rursus ponte adjungitur. Latissimâ item fossâ, muroque cingitur non mediocrem in altitudinem elato, cujus ingens est crassitudo, eaque firmitas, ut facilè ictum repellat telorum. Sunt etiam paribus excitatæ spatiis turres opere vetusto, ut, commutatâ urbium oppugnandarum ratione, nunc quidem magis ad speciem, quàm ad defensionem valeant. Unum tamen est projectum e muro propugnaculum, propter ipsum Tanarum, quâ parte urbs in occidentem spectat, atque hujus summa esse propugnaculi opportunitas videbatur posse ad arcem tormentis concutiendam, si oppugnare illam nostri, quàm infelici circumvallare consilio maluissent. Arx est probè munita, ædificataque ex descriptione Vobanii Galli militaris Architecti, præclarâ hominis disciplinâ, & famâ. Ignatius Isnardius Marchio Caralliensis arci urbique præerat cum III Subalpinorum

Casal ; & la cavalerie Françoise & Espagnol
sur le Pô, d'où elle pouvoit, au moyen d
muniquer avec la Laumelline & arrêter l
l'ennemi. Onze jours se passèrent à ces
féliciter de la victoire, & à faire les prépa
d'Alexandrie qui ne commençoit pas. Enfi
le chevalier Caravacallo pour le diriger. (
séparée de sa citadelle par le Tanaro, &
avec elle par un pont de pierre. Ses fossés so
son rempart très-haut & à l'épreuve du
flanqué de distance en distance, par des t
le systême actuel de la guerre de siége, serv
la montre que pour la défense. Il y a cepe
du couchant de la ville, un bastion avancé s
qui pouvoit nous être d'une grande utilité,
pris envie d'emporter la citadelle au lieu d
Cette forteresse est d'après les principes de
extrêmement forte. Le marquis Ignace Isn
commandoit à Alexandrie avec trois mille
dont une partie défendoit la ville, & l'autr
Ce nombre étoit peu considérable, vu l'é
place. Le général assaillant ne l'ignoroit
ses dispositions en conséquence. Il feigni
attaquer la place dans plusieurs points à la
l'escalader du côté où l'on a dit qu'étoi
Les Piémontois y accoururent pour le
dégarnirent les autres postes. Nos gens pro
imprudence, ouvrirent la tranchée du côt

millibus, quorum pars arcem, pars urbem tuebatur; eratque exiguus ſane pro ambitu mœnium urbis numerus defenſorum. Hanc rem cum legatus animadvertiſſet, non inutilem ad capiendum conſilium exiſtimavit. Itaque pluribus irrumpere locis ſimulabat, & murum aſcendere ab eâ maxime parte velle videbatur, quâ propugnaculum eſſe diximus. Subalpini præmetuentes loco, magno concurſu eò contendunt, jaculiſque, & adactis ex propugnaculo telis deturbare ſubeuntes conantur, cæteris muri partibus neceſſariò propter militum paucitatem neglectis. Interim noſtri hâc uſi occaſione, non longe a portâ, quæ Genuenſis dicitur, aggerem extruunt, omniaque priùs ſunt opera perfecta, tormentaque ad oppidum acta XX, quàm perfici opera illi ſentirent, aut prohibere poſſent. Alexandrini pro vetere clientelâ Hiſpanis eſſe dicebantur amiciſſimi. Itaque ſive ſtudio partium, ſive quòd vereri ſe dicerent, ne per vim expugnatum diriperetur oppidum, omnes certe palam de deditione loquebantur. Contra Subalpinis ſtudium erat, & virtus ad propugnandum acerrima, neque ulla, tam paucis militibus, diurni nocturnique temporis ad laborem pars intermittebatur. Tertio demum oppugnationis die circumfunduntur nocte noſtri ab eâ etiam parte, quæ ad Tanari, & Bormiæ confluentem vergit, oppidumque ex adſcenſu tentare videntur; eodemque tempore ab alterâ item parte, quâ noſtra erant opera exſtructa, complura tormentis tela

de Gènes, & élevèrent une batterie de
canon, sans que les assiégés s'en doutass
l'empêcher. Les Alexandrins étoient p
Espagnols, & penchoient à se rendre,
que leur ville ne fût saccagée. Les Piém
traire parurent déterminés à se défendı
petit nombre, & demeuroient sur pied j
troisième jour, on investit la place du
fluent du Tanaro & de la Bormida, & l'oı
loir l'escalader, tandis que l'on continue
du côté des premiers travaux. Plusieurs
démolies; la terreur s'empare des habita
épuisés par la fatigue & les veilles, ne so
de faire le service; la nuit redouble leu
crainte grossit le danger. Le gouverneur c
coupé, & de nous voir maîtres du pont
rompt lui-même, & se sauve dans la citac
du jour les habitans nous ouvrent les pc

conjiciuntur. Corruunt urbis tecta nonnulla. Fremunt oppidani. Ipsi confecti lassitudine, ac vigiliâ milites jam non sustinent. Auget nox metum, graviusque ex tenebris, metuque periculum æstimatur turbarum. Quibus rebus permotus Isnardius, simul veritus, ne inter tumultum captæ urbis, nocturnique temporis licentiam ipse intercluderetur a nostris, qui, si irrumperent, pontem occupaturi videbantur; subitò in arcem cum suis confugit, pontemque rescidit. Quo facto Alexandrini Borbonios primâ luce accersunt, oppidoque recipiunt.

De arce non oppugnandâ deliberatum jam erat apud Philippum, & quanquam Hispani, & Genuenses non obscurè dissentire viderentur, decretum tamen erat, ut non obsideretur. Cur enim contrucidari milites! cur fieri paterentur operum sumptus ingentes? cur denique arcem tantâ jacturâ oppugnarent! quæ necessariam circumvallata deditionem subiret, & sequeretur ultro brevique fortunam reliqui belli! His rationibus, atque aliis, quas memoriæ prodere non satis causæ putamus, pervicerant in concilio duces nonnulli, ut, neglectâ oppugnatione, circumsederetur arx; atque ita loquebantur, quasi certi essent armorum exitus, neque ulla commutatio rerum accidere posset. Postea verò, conversis rebus, cognitum serò est, rejecto fortiore, consilium valuisse minùs salutare, expectatâque obsessionis tarditate, esse arcem amissam, quæ permagni erat ad Italicum bellum momenti, &

On avoit déjà résolu dans le conseil
ne point donner assaut à la citadelle;
Espagnols & les Génois fussent d'un au
on s'étoit déterminé pour le blocus. « Po
on, faire périr tant de soldats, & occas
grandes dépenses pour une place qu'il suff
pour s'en rendre maître ! » Ces raisons
autres que je passe sous silence, furent
décida pour le blocus, comme si l'on
sort des armes, & que l'on n'eût eu à redou
nement. Dans la suite, les choses ayant c
on reconnut, mais trop tard, qu'on avo
mauvais parti, & que par la lenteur on av
~~place qui influoit beaucoup sur le sort de la g~~
place dont nous aurions pu nous rendre m
avions eu autant de sagesse que de force (a

(a) On verra dans le journal historique & militaire d
si cette décision tranchante de Bonamici est fondée o

quæ expugnari facile tunc a Borboniis poterat, ſi tantùm ipſis conſilii fuiſſet, quantùm erat virium. Sed opportunis locis præſidia ſunt poſita, factaque eſt arcis circummunitio arctior, & Vielmus Leſſius cum Liguſticâ legione, cohortibuſque aliis de omni exercitu relictus, qui toti negotio præeſſet, commeatuſque in arcem comportari prohiberet.

Inſtituta interim ad Forum Fulvii oppugnatio anni tempore adverſo impediebatur. Id erat oppidum in ripâ poſitum Padi, paulò editiore naturâ loco, arce tenui, atque opere ipſum oppidum partim vetuſto, minùſque firmo, partim recenti munitum; ſic tamen, ut, quà ſunt Caſale versùs recentes intermiſſæ munitiones, ipſâ tumuli acclivitate oppidum defendatur. Tunc autem major erat ex cohortis imbribus oppugnandi difficultas. Abierat enim jam egregia illa cæli tempeſtas, quæ Borboniorum cœptis incredibili felicitate tamdiu obſecundare poſſe videbatur, ſi per duces quoſdam conſultò, ut videbatur, bellum trahentes fortunæ uti beneficio licuiſſet; & fluvii, qui frequentiſſimi ſunt in eâ regione, commoti aſſiduis tempeſtatibus admodùm creverant, magnaque erat omnibus locis, atque itineribus facta labes, atque proluvies, adeo

---

(a) Il eſt déjà aſſez prouvé, & on prouvera encore mieux par tous les détails de la campagne, qu'il n'étoit pas poſſible de mettre plus d'activité dans les opérations. Que l'on ſonge à la date du plan de campagne, arrêté au commencement de mai avec la cour de

toutes les avenues, on ferra de près la c
laiffa Guillaume de Lafcy avec le régim
& d'autres troupes, pour continuer à l
empêcher qu'il n'entrât aucun fecours.

Cependant le mauvais temps retardo
Valence. Cette ville eft fur le Pô, &
éminence. Sa citadelle eft peu de cho
elle-même eft affez mal fortifiée. Tou
de Cafal, des ouvrages récemment conf
vation même du terrein, mettoient la
Les pluies rendoient encore le fiége plu
belle faifon étoit paffée, cette faifon fi fa
armes, fi quelques-uns de nos Généraux
fiter de leur bonne fortune, & n'avoient à
la guerre en longueur *(a)*. La plupart de
font en grand nombre, étoient débordées
rompus & inondés, de manière qu'on
conduire l'artillerie ni pouffer les travaux
d'Arambure, à qui la conduite du fiég
étoit confiée, avoit cependant furmonté

Madrid; que l'on fonge à l'arrivée de M. le maré
à Nice, où il ne trouva pas un feul dépôt formé
Gènes, ni une pofition reconnue. Cependant l
mouvement le 8 juin.

ut nisi ægerrime supportari tormenta, & contineri in opere milites non possent, ipsa denique, aggere dilapso, opera non consisterent. Tamen administrante Aramburo legato, qui diligentiam in expugnando oppido adhiberet, difficultates superaverat pertinax militum labor, erantque opera perfecta, tormenta constituta, jamque pars murorum telis concussa procumbebat: cum repente Subalpini, qui præsidio erant oppido, eruptionem faciunt, sub occasumque solis ad nostra opera accedunt. Nostri, cum alius langueret a quotidiano labore, alius in opere versaretur incautiùs, re novâ perturbati initium fugæ faciebant; hoc magis, quòd & præsenti hostium, qui intolerantiùs succedebant, & longinquo muralium tormentorum malo infestabantur. Ibi tum Hispanorum Prætorianorum Centurio propter rei militaris flagitium irâ flagrans, confosso milite, qui terga vertebat, reliquos quosque acerbioribus verbis interrogans, solerentne prætoriani milites fugere, inclinantes restituit; & Varennensis eodem tempore legionis de exercitu Genuensi, itemque Virtianæ legionis Pyrochitrophori, Belgæque Prætoriani inter se cohortati, ne, integros quos superavissent, victos extimescerent, cuneo facto, ruunt in hostes, eosque, multis vulneratis, atque interfectis, in oppidum repellunt. At illi, ubi nostris refectis operibus, & diligentiori septis custodiâ, non defensioni jam, non eruptioni locum esse intellexerunt, atque aucto tormentorum numero, vehementiùs labefactari

Les ouvrages étoient achevés, les batter
la brêche faite, lorsqu'au coucher du s
montois firent une sortie & tombèrent s
Nos soldats surpris & déjà épuisés de fati
pied en se voyant pressés de trop près p
par le feu continuel de la place. Le colo
Espagnoles, outré de leur lâcheté, en
main, & adressant la parole aux autres,
si c'étoit la coutume des gardes Espag
devant l'ennemi *(a)!* Il les rallia & leur
En même temps les grenadiers des régimen
de Wirtz, & les Vallons, s'exhortent ré
à ne pas plier devant un ennemi à der
battu par eux dans le temps de sa plus gr
Ils forment un angle, fondent sur l'ennem
à rentrer dans la ville, après en avoir tué
grand nombre *(b)*. Les assiégés, voyant qu
réparé nos ouvrages, que nous faisions me
que les sorties ne pouvoient plus avoir lie
artillerie étoit plus considérable, que l
étoient ruinées, que nous avions constru
le Pô & coulé à fond plusieurs bateaux,
d'ailleurs de manquer de vivres, résolure

(a) Les officiers principaux de l'armée, & qui ont
à la conduite de cette campagne, conviennent tous q
un roman en lisant l'histoire de Bonamici.

(b) Récit très-pompeux & très-peu exact, d'une
fut repoussée dans l'instant.

murum, percellique, ac discindi propugnacula viderunt, simul veriti sunt, ne, facto a nostris non longe ab oppido in Pado ponte, navibusque aliquot onerariis depressis, subsidii ipsi, & commeatibus intercluderentur, consilium cœperunt ex oppido noctu profugere. Itaque postero die diffractis tormentis omnibus, quæ erant in oppido, & pro ecto omni commeatuum genere, ne cui Borboniis usui esset, cum in arcem confugere simulassent, ut ipsis consilium clam esset oppidanis, accensis aliquot in muro ad speciem funalibus, eâ portâ, quæ est ad Padum, sese multâ de nocte foras proripiunt, subitòque universi scaphis excepti refugiunt, perque Laumellinùm agrum ad suos mirabili silentio evadunt incolumes. Celeritas tanta fuit illorum, nostrorumque tam remissus, ac negligens in explorandis hostium consiliis animus, ut, cum primo diluculo eorum profectio voce manuque ab oppidanis ex muro significaretur, insidias nostri vererentur, neque priùs profectos crederent, quàm intromissi vacuam offenderunt urbem a defensoribus, & Subalpinorum admirati necessariò calliditatem invisui se fuisse perdoluerunt. Forosulviensis hic fuit oppugnationis exitus.

Philippus, his rebus gestis, Occimianum proficiscitur,

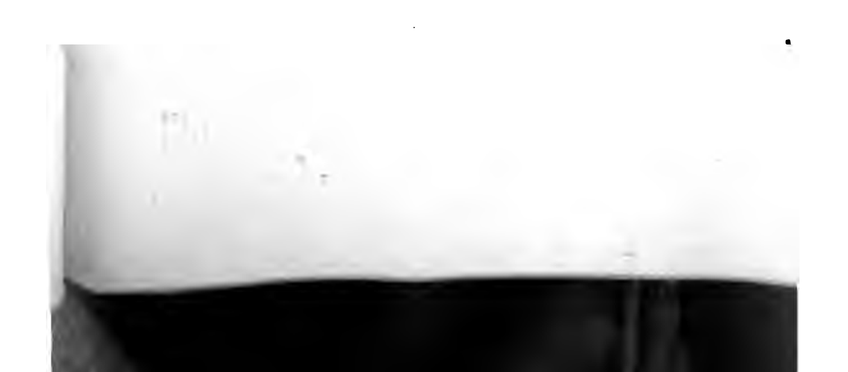
(a) On avoit prévu cette retraite, puisque l'on n'avoit pas investi la ville du côté du Pô; & l'intention avoit été de rendre le siége plus court, par cette facilité qu'on laissoit à l'ennemi. On observoit

retirer à la faveur de la nuit. Ils démont
main les canons qui se trouvoient dans l
leurs munitions dans le Pô ; & feignan
dans la citadelle, allumèrent des feux s
pour mieux cacher leur dessein aux hab
à l'entrée de la nuit par la porte du Pô, s
& firent route par la Laumelline pour al
armée, sans que nous eussions pu le sou
conduisirent avec tant de circonspection
tinmes si peu sur nos gardes, que lorsq
nous crièrent au point du jour, que la
retirée, nous eumes de la peine à le
fumes persuadés qu'après être entrés dai
Ainsi pour cette fois nous fumes dupes d
Telle fut l'issue du siége de Valence.

Dom Philippe se rendit à Occimiar

---

d'assez près l'armée, pour ne pas craindre qu'el
garnison ; & on étoit bien sûr que le roi de Sarda
risquer un second combat pour secourir Valence.



pauloque post Casale venit. Subalpinorum cohortes XX quæ cum DCCCC *circiter equitibus ab Rege Sardiniæ relictæ in speculis prope Casale constiterant, jam cum esset ad portas primum Philippi agmen, aliâ ex parte oppidi sese properantes ejiciunt, flumenque transgressi ad reliquos suos advolant, qui castra antea jam a Casali Tridinum transtulerant.*

Mons, qui Ferratus dicitur, unius fere diei longe ab alpibus spatio disjunctus leniter ex æquatâ planitie assurgere incipit, tum collibus, vallibusque distinctus amœnissimis, duobus dextrâ, sinistrâque Tanaro, Padoque fluminibus alluitur, ad ipsorumque fluminum confluentem desinit. Hujus est montis regio optima, & fertilis, & regionis princeps urbs est Casale propter ipsum sita Padum, habuitque quondam, ut illa tempora ferebant, arcem munitissimam, quæ patrum nostrorum memoriâ expugnata a Gallis, & eversa est. Una tum erat virtus Præfecti, maxima loci defensio: nam Roccæsius Hibernicus præstantis animi vir, nullâ periculi denunciatione permotus, cum DC *militibus victori exercitui opponere sese non dubitavit. At Galli elati spe celeris, ut ipsi arbitrabantur, victoriæ, & fortasse majorum suorum eodem in loco virtute nimium feroces, eam sibi arcem oppugnandam deposcunt. At verò sive cunctationis tædio, cujus gens est intolerantissima, sive quòd, non satìs perspecto arcis situ, primo illam impetu expugnari sine*

Caſal. Vingt compagnies Piémontoiſes &
cents cavaliers poſtés dans les environs
pas plutôt l'avant-garde, qu'ils ſortirent
porte, traversèrent le Pô, & furent joi
Trin où elle étoit campée.

Le Mont-ferrat eſt éloigné des Alpes
journée de chemin. La plaine s'élève en p
eſt enſuite entrecoupée de collines & de v
Il eſt arroſé à droite & à gauche par le Ta
& ſe termine à leur confluent. Ce pays
ſa capitale eſt Caſal ſur le Pô. Cette ville
défendue par une forte citadelle que les Fr
& rasèrent dans les dernières guerres. La
alors pour toute défenſe que la bravoure
verneur; il étoit Irlandois, & s'appeloit *de*
officier brave & déterminé oſa, avec une g
cents hommes, faire face à une armée vi
François animés par leurs ſuccès, & peu
gloire que leurs ancêtres avoient acquiſe
place, voulurent en faire le ſiége. Comme
rellement ennemis des délais, & qu'ils ne
point la force de Caſal, ils crurent pouvo
d'emblée, & l'attaquèrent ſans canons. A
repouſſés avec perte. Ils firent donc venir
mais ils furent long-temps à l'attendre, le

tormentis posse temere crederent, magno certe cum detrimento repulsi sunt. Itaque morari necessariò, expectareque coguntur, dum tormenta adducantur, quorum erat subvectio durissima propter anni, ut diximus, tempus, viasque omnes alto, tenacique luto corruptas.

Interim Gagius Padi, Tanarique pontes, Ticinique fluminis ripas certis obtineri stationibus jusserat, nequà proruere hostes, & circumvenire a tergo nostros possent: eodem etiam tempore & erat ad Hastam occupandam Pompejam Gramondius Gallorum legatus profectus, & ipse Gagius Ticinum, Parmamque cohortes, alasque identidem submittebat, quæ Vievillæi, & Castellarensis exercitus augerent. Quarum rerum expectatione variâ angebantur hostes, neque certum invenire poterant, progredi ne Philippus longiùs, an regredi mallet, diversique rapiebantur. Rex enim Sardiniæ, Hastâ a nostris Pompejâ occupatâ, omne ad se bellum transferri, ipsamque imperii sui sedem Augustam peti Taurinorum arbitrabatur. Austriaci autem, tantum Ticini, Parmæque copiarum contrahi cum viderent, Mediolano, Mantuæque timebant: & cum vellet uterque sibi consulere, neque alter sine altero posset, non admodum conveniebat inter eos, quid agerent, & quam belli rationem potissimùm insisterent. Neque præterea vacabant a bello aspera Alpium culmina, cogebaturque Sardiniæ Rex, in tantâ omnium rerum difficultate, eò etiam copiarum, &

très-mauvais & les chemins impraticabl:

Pendant cette opération, le comte d(
précaution de s'assurer des ponts qu'il a
& le Tanaro, & d'envoyer plusieurs dé
le Tesin, pour empêcher l'ennemi de le
Le marquis de Grammont partit pour s'e
& le comte de Gages envoya quelques tr
& à Pavie, pour renforcer le corps des
Vieuville & de Castellard. Ces mouveme
l'ennemi, qui ignoroit si Dom Philipp(
d'aller plus loin, ou de retourner sur se
de Sardaigne, après la prise d'Asti, ne d
toutes nos forces ne se portassent cont
nous ne marchassions directement à Turi
côté le comte de Schulembourg, voya
marcher à Parme & à Pavie, craignit pou
Mantoue. Comme chacun trembloit pou

(a) On crut qu'en menaçant le gouverneur d'u
force, on le détermineroit à rendre la citadelle; mai
brave homme, & nous obligea à un siége en rè
méthodiquement, mais avec toute la vivacité que la

(b) Il est difficile d'accorder Bonamici avec lui
la saison avancée retardoit l'arrivée de l'artillerie &
& il veut que l'armée aille jusqu'à Turin sans objet

cogitationis suæ partem derivare. Nam quanquam Sardiniæ Regis legatus Leutronius, ob defensum superiore anno Cuneum, summæ homo virtutis habitus, & fidei ab eâ parte non cessaret, tamen Lautrecchius de exercitu Gallico legatus D. Columbani Fanum cæperat, quod Ocelo imminet, ipsumque expugnare Ocelum cum cohortibus XII conabatur: & Mirapiscensem Gallorum item legatum, qui Ligusticam oram asservabat eam, quæ vergit ad occidentem solem, Cebam in maritimis alpibus ut tandem oppugnaret, Genuenses hortabantur, recteque monebant; quòd, Cebâ receptâ, propter loci opportunitatem, & levi incolarum, qui ferocissimi homines sunt, & Subalpinis infestissimi, præsidio ipsa protegebatur ab hostibus ora, & Galliæ Narbonensis commeatus maxime ad bellum necessarii facile explicabantur. Sed longe esse alia Mirapiscensi mens videbatur.

Dum verò Genuensibus Galli imperitiam bellandi, Gallis contra Genuenses incuriam objectant agendi, interque se de belli ratione disputant, belli tempus abit. Ocelum certe Leutronii virtus, Cebam Mirapiscensis indiligentia defendit, & avertit utrosque demum a bello gerendo, quæ suberat hyems iis in locis paulò maturior,

---

* Général du roi de Sardaigne.

(a) Exiles n'étoit qu'une diversion, qui eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis. L'Espagne ne voulut pas qu'on fît le siége de Céva

ne pouvoient agir l'un sans l'autre, ils flottoient dans l'incertitude, & ne prenoient aucun parti. De plus, la guerre étoit dans le ſein même des Alpes, ce qui forçoit le Roi de Sardaigne à y envoyer du ſecours. Quoique M. de Leutrum *, illuſtré par la défenſe d'Aſti, commandât dans ces cantons, le comte de Lautrec n'avoit pas laiſſé de prendre Saint-Colomban qui défend Exiles, & d'aſſiéger Exiles avec douze bataillons. Les Génois preſſoient M. de Mirepoix, chargé de la défenſe de leur côte occidentale, de faire le ſiége de Céva. En effet, cette place une fois priſe, la côte ſe trouvoit à couvert, & les convois venoient de Provence en ſûreté : mais le marquis de Mirepoix ne fut point de leur avis.

Tandis que les François reprochoient aux Génois leur ignorance dans l'art militaire, & ceux-ci aux François leur négligence, le temps d'agir ſe paſſa. Exiles dut ſon ſalut à la valeur de M. de Leutrum, Céva le ſien à la nonchalance du marquis de Mirepoix *(a)*; & l'hiver

au commencement de la campagne ; & quand elle y conſentit, on détacha M. de Mirepoix, qui ne crut pas cette entrepriſe poſſible, & qui prouva d'ailleurs que dans cette ſaiſon elle devenoit inutile. Les talens & la valeur de M. le marquis de Mirepoix (depuis maréchal de France), lui ont mérité trop d'éloges des vrais militaires, dans le cours de ces campagnes, pour qu'il n'eût pas des droits certains aux accuſations impudentes de Bonamici.

& Regi Sardiniæ peropportuna, quem adversùs Borbonios, sæviente hyeme, ipsa per se altitudo Alpium, itinerum difficultas, frigorum, niviumque immanitas, & vis tutaretur. Ita Oceli, Cebæque arcium oppugnationes, maximæ in maritimis, Cottiisque Alpibus opportunitatis, dilatæ toties flagitiosis hominum consiliis, ad extremum anni tempore adverso dimissæ sunt.

At Casalensis arx tormentis Dertonâ tandem advectis, constitutisque, atque aliquot ollis immissis incendiariis ad deditionem compellitur. Dedititios Philippus productos omnes qui gregarii erant milites, neque apud se sacramentum dixerant, Dertonam ad opus in arce faciundum mittit, reliquos acceptâ fide adversus se, suosque socios arma non laturos, dimittit incolumes. Roccæsiumi verò Præfectum summopere collaudat, quòd strenue arcem defenderit, & proficiscentem in Britanniam, ut esset in Caroli Stuartii exercitu miles voluntarius, non vulgari commendatione prosequitur, quæ fortem ejus, magnumque in Casalensi oppugnatione perspectum animum significaret.

Jam hyems aderat summa, & Brignolius-Salius Genuensi exercitui præpositus Genuam cogitabat, cui

---

(*a*) La ville de Casal ne se défendit point, & n'étoit point en état de se défendre. On en ouvrit les portes aux premières troupes qui s'y présentèrent; le chevalier des Roches se défendit en brave

acheva de mettre le roi de Sardaigne
torrens qui tomboient du ſommet des A
& les neiges arrêtèrent bientôt l'armée F
les ſiéges de Céva & d'Exiles, différés
par les conſeils de perſonnes mal intenti
abandonnés tout-à-fait à cauſe de la mauva

Enfin l'artillerie étant arrivée de To
nonna Caſal. On jeta quelques bombes
neur fut obligé de capituler. Don Pl
à Tortone travailler aux réparations d
les ſimples ſoldats qui ne voulurent p
ſes troupes. Il permit aux officiers de ſ
leur avoir fait promettre qu'ils ne ſervir
ſes alliés ni contre lui. Il loua beau
verneur de la défenſe qu'il avoit fait
qu'il alloit en Angleterre pour ſervir d
prince Charles Stuard, on lui donna
recommandation, qui atteſtoient ſa belle
défenſe *(a)*.

L'hiver obligeant le marquis Brignol
à Gènes avec l'armée qu'il commando

---

homme dans le château, qui eſt aſſez bon, avec
qu'on y avoit laiſſés. Il ſe rendit le 29 novembre,
de tranchée ouverte.

discedenti præclarum ipse Philippus consilii, magnitudinis animi, summi denique in patriam amoris testimonium dedit. Copiæ Genuenses, Ligusticâ legione ad obsidionem arcis Alexandrinæ relictâ, nonnullisque cohortibus Dertonæ, Placentiæque collocatis, reliquæ cum Escerio castrorum præfecto in Ligusticâ orâ ad fines Galliæ Narbonensis hyemare jubentur. Casali sua Malibojus hyberna constituerat. Hastam Pompejam, expugnatâ jam a Gallis arce, cum X cohortibus Montalius legatus Gallorum tenebat. Philippus cum reliquo exercitu, Gagioque in Galliam Cisalpinam regrediebatur. Erat de itinere ejus, ut hostibus diutiùs celaretur, incerta edita in vulgus fama. Aliter enim, ac ipse de Regis Philippi Patris sententiâ, atque auctoritate constituerat, Placentiam proficisci dicebatur; quem vulgi rumorem illa multùm res adjuvabat, quòd eò exercitus pars properare in hyberna videbatur. Ille tridui, viam progressus, ad Castrum novum ad Iriam amnem consistere cogitur, imbribus cohortis; quorum tanta erat vis, adeoque itinera interrupta, ut ne lente quidem, ac paulatim procedere liceret. Summas flumina ripas superaverant, pontesque interruperant amnes, & restagnaverant late loca, eratque miserabilis sane, ac fœdus eluvionum respectus cum arma, viri, equi, jumenta, commeatus passim hæsitarent in luto; atque haud procul abesset, quin aquis obruerentur. Victis difficultatibus, cum Ticinum, quò cohortes,

prodigua les plus grands éloges: il vanta sa prudence, son courage & le zèle qu'il avoit montré pour sa patrie. Les Génois laissèrent la légion de Ligurie pour pousser le siége d'Alexandrie, quelques compagnies dans Tortone & Plaisance; & le reste commandé par M. Escher, fut prendre ses quartiers sur les frontières de la Provence. Le maréchal de Maillebois établit le sien à Casal *(a)*, & M. de Montal resta dans Asti avec dix bataillons. Don Philippe & le comte de Gages retournèrent avec le reste de l'armée en Lombardie. Pour dérober la marche de l'Infant, on fit courir différens bruits; on publia, contre ce qu'il avoit décidé sur l'avis de son père, qu'il alloit à Plaisance. Une partie des troupes s'étant mise en marche pour s'y rendre, accrédita encore cette fausse nouvelle *(b)*. Les fortes pluies qui survinrent, l'obligèrent de s'arrêter le troisième jour à Castel-novo-di-Scrivia. Elles furent si abondantes, & rompirent tellement les chemins, qu'il fut impossible aux troupes d'avancer: les rivières étoient débordées, les ponts emportés, les campagnes inondées, les chemins jonchés d'armes; les hommes & les chevaux pêle-mêle, se débattoient pour s'arracher de la boue,

---

(a) Ce fut à Valence. On conviendra que cette méprise en annonce bien d'autres de la part de Bonamici.

(b) Milan, Pavie & Lody étoient déjà occupés par les troupes Espagnoles. L'Infant ne rusa point, & afficha son départ pour Milan, où il se rendit en droiture.

alásque aliquot præmissas a Gagio fuisse diximus, copiæ tandem omnes convenissent, & quæ tempestatibus in itinere detentæ fuerant, & quæ Placentiam ire simulaverant; ipse post paulò Philippus eòdem pervenit. Inde Marchione Campósanctensi, qui ex vulnere in Dertonensi oppugnatione accepto convaluerat, cum equitibus DC *& Pyrochitrophoris mille Mediolanum præmisso, qui adventum suum nunciaret, & caveret ab Austriacis arcem obtinentibus, Ticino ipse digressus Maxentiam venit. Quò cum venisset, præsto ei fuerunt Senatûs, Populique Mediolanensis legati publice missi, qui civitatem in ejus potestate dicerent esse, non studio partium properantes, aut subitâ erga Philippum benevolentiâ, sed tradito more in cujuscumque Principis verba jurandi, qui propiùs urbem Mediolanum* XX *passuum millia exercitum admoverit.*

Ille ad XIII *kal. Jan. ipso Regis Philippi Patris natali die, Mediolanum equo invehitur mirabili celebritate, ac plausu. Nam & comitabantur Hominem Dux Mutinensium, Gagiusque, ac Genuensium legatus Dominicus Pallavicinus, multique præterea Duces copiarum, & obviam ei prodierat Senatus universus: effusumque vulgus præteritæ jam dominationis oblitum, & futuræ improvidum exultabat Philippi juventâ, novitate apparatûs, & studiis inanibus. Nulla etiam fuit regionis illius, & vicinitatis paulò notior civitas, quin*

difficultés étant ſurmontées,
chemin, avec celles qui avoi
Plaiſance, étant enfin arrivées
s'y rendit lui-même quelque te
au marquis de Campo-Santo
de ſe rendre à Milan avec ſi
grenadiers, pour donner au
approche. Il le mit en garde
maîtres de la citadelle; & parti
à Mazenta. A peine y fut-il
habitans de Milan lui envoyèr
la ville; ce qu'il dut moins à
lui, qu'à la coutume qu'ont l
même hommage à quiconque,
de Milan plus près que vingt

L'Infant fit ſon entrée à c
jour de la naiſſance du roi Ph
accompagné du duc de Modè
du général Pallavicini & de pl
officiers de diſtinction. Le Sé
peuple oubliant ſes anciens ma
coup ſur ceux auxquels il ſe ſo
que de l'Infant & de la pompe d

* Où l'on a dit que le comte de
bataillons.

** Il avoit été bleſſé au ſiége de

partem Senatûs ad Philippum miserit gratulatum, oratumque, ut in fidem, & clientelam reciperetur.

Hæc dum apud Borbonios geruntur, Lictestenius, quem in Lobcoviczii locum Austriaci in Italiâ exercitûs imperatorem successisse libro superiore demonstravimus, sua in castra pervenit. Quæ cum essent castra inter flumina duo, Agoniam, & Sessitem, iisdem ipse quoque necessariò alluvionum, atque imbrium incommodis distinebatur, magnâque erat difficultate affectus, quâ ratione Ticinum amnem transiret. Sed decedentibus paululùm aquis, & quòd Philippum omnibus fere copiis Mediolanum contendisse audierat, vacare a custodibus ripas existimans adversas, ad amnem Ticinum accessit. Secus autem, atque ipse crediderat, easdem diligentissime a Vievillæo ripas custoditas cum cognovisset, primùm, converso itinere, Sextum venit, quo in loco Ticinus amnis ex Verbano lacu erumpit; deinde eo etiam transjectu prohibitus, quòd omnia nostri loca præoccupaverant, mutato rursus itinere, castra ad Olegium, opportuno, atque edito loco, communit: ubi verò ab Hispanis, qui Mediolanum, itemque a Gallis, qui Montemferratum tenebant, urgeri se posse a fronte, atque a tergo videt, relictis centuriis, turmisque aliquot ad Olegium, qui Ticini fluminis ripas asservarent, Tridinum ipse demum se recepit, ut ibi, communicatis cum Rege Sardiniæ consiliis, de totâ belli ratione consideratiùs deliberaret.

villes du Milanès lui envoyèrent des c
le féliciter de son heureuse arrivée & lui
protection.

Pendant que ces choses se passoient dar
Bourbons, le prince de Lichtenstein qui av
prince de Lobscovitz *, arriva dans le can
nier. Ce camp étoit assis entre la Gogna &
toutes les rivières étant débordées, M. de
se trouvoit très-embarrassé pour passer le '
l'écoulement des grandes eaux, croyant I
rendu à Milan avec la plupart de ses tro
geant les bords de la rivière dégarnis, il s'
L'ayant trouvé défendue par le marquis
ville, il retourna à Sexto, lieu où le Tesi
Majeur. N'ayant pu l'y passer davantage,
avenues en étant bien gardées, il fut à Ol
une position avantageuse. Alors réfléchissai
voit y être attaqué de front par les Espagno
poient Milan, & à dos par les François a
du Mont-ferrat, il laissa à Olézo quelques
quelques escadrons pour garder le Tesin,
à Trin pour s'aboucher avec le roi de
& se concerter avec lui sur les mesures qu
prendre.

* Ainsi qu'on l'a vu dans le premier Livre.

At Gagius Mediolano profectus cum XX hominum millibus ad amnem Ticinum pervenerat, pontemque e regione Olegii efficere se velle simulaverat. Dum autem Austriaci magno concursu eò contendunt, dum illum ponte, transituque ut prohibeant, aggerem extruere, tormenta collocare, ripas denique communire festinant, ipse magnam equitum partem, qui suos in equos singuli singulos pedites imponerent, occulte, celeriterque progredi jubet, præfectisque eorum, quid fieri velit, ostendit. Hi, cum ad locum pervenissent, qui Gula sicca appellatur, vado reperto, equites, peditesque ita, uti erat a Gagio præceptum, flumen transeunt, raptimque pontem efficiunt, munitionemque ad capita pontis instituunt. Quâ re nunciatâ Gagius extemplò movet, reliquumque eodem ponte transducit exercitum. Transductum in duas partes distribuit, & partem Olegii subsistere jubet, partem ita collocat, ut Verbano lacu, Ticinoque amne hostes intercludantur. Decepti Austriaci simulatione pontis, subitoque equitum, peditumque nostrorum transitu perturbati statim profugiunt, Novariamque continenti impetu petunt. Gagius, longiùs a Ticino amne submotis hostibus, atque expeditis commeatibus, Mediolanum revertitur.

Interim Coraphæus præfectus castrorum Regis Neapolis, & trib. mil. legionis Macedonicæ a Castellarensi legato missus cum centuriis aliquot Pyrochitrophorum, & equitibus CCC tormentisque castrensibus VI Guardistallum

Le comte de Gages étant parti de Mil
vingt mille hommes, ſe porta ſur le Te
de vouloir conſtruire un pont vis-à-vis
Autrichiens ſe diſposèrent à lui en défen
firent des retranchemens & élevèrent
Alors M. de Gages détacha la plus gra
ſes cavaliers avec chacun un fantaſſin
leur ordonna de s'avancer le plus prom
plus ſecrettement poſſible, & donna de
particulières à leurs officiers. Arrivés à
& ayant découvert un gué, ils traversèr
conſtruiſirent un pont & le fortifièrent, c
à l'ordre qu'ils avoient reçu. Le général
mit en marche, & défila ſur le pont
de ſon armée. Il la partagea en deux co
camper à Olézo, l'autre ſe poſta de faço
l'ennemi toute communication avec le T
Majeur. Les Autrichiens trompés par le
avoit feint de conſtruire, & intimidés p
imprévu des Eſpagnols, ſe retirèrent e
Novarre; & M. de Gages ayant ainſi éloi
du Teſin, & aſſuré les convois, retourna

Cependant le comte de Corafa *, par o
quis de Caſtellar, ſe rendit avec quelques c

* Officier général au ſervice de Naples, & colo
Royal-Macédoine.

Duci Gonſagæ, qui principatum ibi obtinebat, datâ fide, nihil ſe oppidanis nociturum, occupat; eoque occupato, & communito, Brixelloque item, & Rubierâ caſtellis in poteſtatem redactis, nullâ interpoſitâ morâ, Regium Lepidi proficiſcitur, ejuſque civitatis imperium Duci Mutinenſium reſtituit. Quo facto, præſidia, cuſtodiaſque ad ripas Gabelli fluminis diſponere, ad ipſaſque Mutinæ portas provolare cœpit. At Pallavicinus, qui Reginæ Ungariæ juſſu Mantuæ præerat, ſummæ homo in imperio ſeveritatis, ac diligentiæ, cognitis his rebus, copiás ſtatim ſuas contrahit, atque auget. Subſidia Mirandulam, ſubſidia item in Mutinenſem arcem ſubmittit. Frumentum omne, pabulumque ab dexterâ Padi parte quoquoversùs Mantuam ad ſe ferri jubet. Graviſſimas iis, qui non paruerint, pœnas conſtituit, hoc conſilio, ut ſi forte Borbonii arces oppugnare illas inſtituiſſent, quæ opinio percrebuerat, ipſæ eſſent arces paratiores, noſtri autem inopiâ rerum neceſſariarum, duriſſimoque anni tempore diſcedere ab oppugnatione cogerentur.

Erant interea Mediolani plena lætitiâ, & gratulatione omnia eorum, qui Philippi, novorumque hoſpitum adventu gaudere, & eorum, qui ex tantis rebus geſtis finem reſpicere periculorum videbantur. Erat anni tempus a bellicis laboribus remotiſſimum: urbs fertilis, & copioſa, ipſi Mediolanenſes benigni homines, & perhoſpitales, ut his omnibus rebus invitati Borbonii, quaſi

grenadiers, trois cents chevaux & six pièces de campagne, à Guastalle. Il s'en mit en possession après avoir donné sa parole au duc de Gonzague qu'il ne feroit aucun tort aux habitans. Après y avoir mis garnison, & s'être rendu maître de Bersello & de Rubierra, il marcha sans perdre de temps, à Reggio, & remit le duc de Modène en possession de cette ville. Après avoir laissé plusieurs détachemens sur la Secchia, il parut tout-à-coup devant les portes de Modène. M. de Pallavicini qui commandoit dans Mantoue pour la reine d'Hongrie, ayant appris son arrivée, rallia ses troupes, & les augmenta. Il jeta du secours dans la Mirandole & dans la citadelle de Modène, fit enlever & apporter tout le froment & tout le fourrage que l'on put trouver dans la partie du Mantouan placée à la droite du Pô, & établit des peines très-sévères contre ceux qui refuseroient d'obéir. Il vouloit par-là, si nous ouvrions la tranchée devant ces places (comme le bruit en couroit), les mettre en état de se défendre, & nous forcer à enlever le siége, en nous privant ainsi de toutes les ressources, dans la saison la plus rude de l'année.

Cependant l'allégresse regnoit à Milan. Les habitans se félicitoient de l'arrivée de l'Infant & des Espagnols: & les soldats, après tant de travaux, croyoient enfin voir le terme de leurs périls. La saison ne permettoit point d'entrer en campagne. La ville nageoit dans l'abondance; les habitans avoient mille complaisances pour leurs hôtes, & les troupes de Don Philippe, comme si

in perpetuum vicissent, neque ulli jam subessent hostes, facile curam omnem, & diligentiam remitterent.

At non languebat Sardiniæ Rex, neque, tantis acceptis incommodis, deserebat se; delectus habebat, renovabat bellum: atque interdum, dejectum se imperii parte maximâ & fructuosissimâ cum videret sine exercitu, sine commeatu, sine sociorum auxiliis, quos propria bella, propriæque calamitates premerent, illud cogitabat, si posset consilio vincere, quos superare armis non poterat. Proinde Gallos potissimùm respiciebat, qui Italiam ad se minùs pertinere arbitrabantur, sperans, illos aut tollerabili aliquâ conditione sibi adjungere, aut ab Hispanis, qui dissimillimo sunt ingenio, avertere, aut certe tractandis conditionibus serere inter concordes caussam suspicionum, atque inimicitiarum. Et iisdem forte diebus peropportune ceciderat, ut inter Regem Borrussiæ, & Reginam Ungariæ pax conciliaretur. Itaque unum illud esse tempus existimans de pace agendi, dum victi sperare Austriaci, sublato in Germaniâ bello teterrimo, & defectione Regis potentissimi, timere Borbonii victores inciperent, dat ejusmodi ad Regem Galliæ literas: sese quidem defendendi imperii sui causâ, non lædendi alterius ad arma descendisse: factum esse nimiâ Hispanorum cupiditate, atque obsequentiâ Gallorum, ut bello Italia omnis ardeat gravi, & calamitoso: quo bello intelligere

elles n'eussent plus eu d'ennemis à re
dans la sécurité la plus parfaite.

Mais le roi de Sardaigne ne restoit
de se laisser abattre par ses mauvais
nouvelles levées, & se mit en état de
pagne. Dépouillé d'une grande partie
armée, sans vivres & sans alliés, il essa
la ruse, ceux qu'il n'avoit pu vaincre
tourna ses vues du côté des François, q
aucune prétention sur l'Italie. Son de
les attacher par des conditions avanta
disposer contre les Espagnols, cette nati
si différent; son moindre espoir étoit
entr'eux, par la voie des négociations,
défiances & de discordes. Heureusemen
de Prusse fit la paix avec la reine d'Hon
c'étoit une occasion favorable de faire l
moment où les Autrichiens vaincus, r
Allemagne d'un ennemi terrible alloier
où les Bourbons abandonnés d'un allié
menceroient à craindre. Il écrivit en con
de France. Il lui représenta qu'il avoit
plutôt pour défendre ses États, que
d'usurper ceux d'autrui; que l'ambition
& la trop grande complaisance des Fr
seules allumé la guerre en Italie; qu'il
les pertes qu'il avoit faites, celles qu'il

ſe, quantam jam ipſe rerum ſuarum jacturam fecerit, & videre etiam, quantum ſit citò diſcrimen aditurus omnium reliquarum; nihilominus tamen, niſi Galliæ Rege auctore, atque agente quamprimùm ab armis diſcedatur, eo ſe eſſe animo, atque adeò obfirmato, ut ad extremum uſque ſpiritum priùs depugnet, quàm patiatur dominari in Italiâ Philippum: regnante enim Neapoli, atque in locupletiſſimis provinciis Carolo, ſi Frater ejus Philippus Galliam Ciſalpinam teneat, quam ſibi, quam Liberis ſuis ſpem reliquam futuram, aut regnandi, aut omnino quieſcendi! Cum hæc ita ſint, tamen, ut exploratum ſit omnibus, & quietem ſe ab initio ſpectaſſe, & nihil bello, quàm ſecuritatem quærere, pacem, quæ conditionibus ſit non iniquis conſtituta, ſeſe non repudiaturum, neque recuſaturum, quominus Philippus in Italiâ ſedem, regnumque collocet, ſi modo ex æquo, bonoque ita opes quoque ſuæ augeantur, ut non ſemper ſibi ſit a potentiore finitimo timendum.

Acceptas Rex Galliæ literas cum Argenſonio communicat, qui cum a bello, ut diximus, Italico valde abhorreret, magnopere auctor fuit Regi ut oblatam conciliandæ pacis occaſionem arriperet, neve quid Hiſpani cuperent, ſed quid ſua poſtularent tempora, cogitaret: illos qui Italiam omnem concupierint, nunquam fore æquâ parte contentos, nunquam quieturos: ipſum, exhauſto ærario, atque attritis viribus provinciarum,

riſque de faire; mais que ſi le roi de Fran
point ſa médiation pour tout pacifier, il
combattre juſqu'à la dernière extrémité,
voir l'Infant s'établir en Italie. Il ajoutoi
de ce rival dangereux étant maître de Na
belles provinces du pays, ni Amédée n
pouvoient ſe promettre de regner tran
Don Philippe s'établiſſoit en Lombardie
réſolution, pour faire connoître que ſa pr
avoit ſeule mis les armes à la main, il
prêter encore à la paix, pourvu que les
lui fuſſent pas trop déſavantageuſes ; &
même à ce que Don Philippe eût un
pourvu qu'on augmentât les ſiens, de
n'eût plus rien à redouter de ce voiſinag

Le roi de France ayant reçu cette let
muniqua au comte d'Argenſon. Celui-ci
oppoſé à la guerre des Alpes, conſeilla
d'accepter la paix, ſans ſonger aux intér
gnols, & de ne s'occuper au contraire
Il repréſentoit ces alliés comme voulant
l'Italie entière, & comme incapables de
jamais d'un égal partage. Il diſoit au Roi,

debere aliquando ſibi ſuiſque conſulere ; neque tantùm gloriæ, atque utilitatis quæſitum, paucis expugnatis in Belgio arcibus, & nonnullis in Italiâ caſtellis receptis, quantùm eſſe factis in Occitaniâ conjurationibus religionis calumniâ, Britannicoque in novâ Galliâ promontorio amiſſo, periculi, ac detrimenti importatum. Afflictos hoſtes non perditos exurgere jam, factâque cum Rege Boruſſiæ pace, properare in Italiam infeſtis ſignis Germanicas legiones, quarum vim, atque robur addubitandum quidem eſſe, num Hiſpani ſcenis, ludiſque Mediolani marcentes ſuſtinere queant. Quibus rebus cum Regem commoveri Argenſonius videret, liberiùs jam ſuadere, atque in extremâ oratione ſuâ monere illum cœpit, tantam rem non eſſe cuiquam committendam, ne iis quidem, quibuſcum maximis de rebus communicare conſueverit: jactatam enim multorum ſermonibus, atque conſiliis efferri faciliùs, quàm explicari poſſe. Dat uni Argenſonio negotium Rex; atque ille ſtatim Campoſium, qui Regis erat apud Genevenſem Civitatem legatus, diſſimulatâ itineris causâ, propriùs Auguſtam Taurinorum in villam quandam accedere jubet, eòdemque Sardiniæ Rex hominem e ſuis certum mittit. Cum Gallus pacem expeteret, bellum Sardinienſis formidaret, facile inter utrumque conditiones convenere, quarum conditionum hanc fuiſſe ſummam ſatis conſtat. Haberet Philippus Hiſpani Regis F. Dertonam, Parmam, Placentiam,

étant vides, & ses provinces épuisées, il
lui & à ses peuples; que les places qu'i
Flandre, & les châteaux dont il s'étoit
Piémont, lui avoient apporté moins de pr
que les troubles du Languedoc & la perte
ne lui avoient causé de dommage; q
relevoit; que la reine d'Hongrie ayant
le roi de Prusse, ne manqueroit pas
troupes en Italie; & que les Espagnols
jeux & les spectacles de Milan, feroi
hors d'état de leur résister. Voyant q
faisoient impression sur le Roi, il s'ouvrit
Il ajouta qu'il ne falloit confier cette affai
pas même au Conseil; & que dans un
nature, la discrétion étoit plus nécessair
plicité des avis. Sa Majesté Très-Chréti
donc chargé, le comte d'Argenson mand
à M. de Champeaux, résident de France
se rendre auprès de Turin, dans une m
pagne qu'il lui indiqua, & où Sa Majesté
un homme de confiance * pour s'abou
Comme le Roi de France desiroit la pai
des Deux-Siciles craignoit la guerre, les pl
furent bientôt d'accord. Ils convinrent q
Tortone, Parme, Plaisance & Crémon
lippe, fils du roi d'Espagne; que ses États

* Le marquis de Gorsegue, Secrétaire d'État.

Cremonam; ejusque imperii fines essent amnes Iria, Abdua, Ollius, usque quò amnes hi in Padum influunt, atque ad confluentem usque Abduæ Padus ipse: Sardiniæ Regi Mediolanensis provincia reliqua, ipsaque urbs adjungeretur Mediolanum: nullum illi in Finarium jus, nulla unquam esset auctoritas: Onelienfis tractus omnis, itemque Serravallis arx, ager, oppidum Genuensium essent: daret Rex Galliæ, daret Rex Sardiniæ fidem, impetraturos sese a Cæsare Genuensibus summi earum regionum imperii jus, quas regiones in vallibus Iriæ, Macræque fluminum, ex Cæsariano quodam jure, & beneficio Dynastæ possiderent: Dux Mutinensium restitueretur in integrum, eique præterea pars daretur agri Mantuani, quæ Mutinensi provinciæ finitima est, & pertinet ad Padum; & item ad eum, morte Ducis Gonsagæ, Guardistallensium regio perveniret: invitarentur Veneti in societatem oblatâ Mantuâ; si forte grandi, atque opportuno præmio excitari possent: Hetruria a Francisco Lotharingio, qui acceptâ nuper Imperatoriâ in Germaniâ dignitate tenebatur, ad Carolum fratrem transferretur. His constitutis rebus, fœdus fieret inter Italiæ Principes sanctum, æternum; quo ex fœdere, communibus consiliis armis, Mediolanensis arx, Forumque Juntorum, Mantua denique expugnaretur, & quæ cujusque Principis pars ex fœdere futura esset, ei statim assignaretur: omnis ita demum ex Italiâ

bornes la Scrivia, l'Adda &
ces rivières se jettent dans le
jusqu'au confluent de l'Adda :
appartiendroit au monarque de
la ville de Milan ; mais qu'il
sur Final. On donnoit aux G
le fort de Serravalle, la ville &
Les rois de France & de Sar
pereur à accorder à la Répub
pays situés dans les vallées qu
Magra. On restituoit au duc d
possédoit en Italie, & l'on y j
touan qui confine avec le M
les bords du Pô. On y ajout
de Guastalle, après la mort du
intéresser les Vénitiens à acq
donnoit la ville de Mantoue ;
qui venoit d'être proclamé E
duché de Toscane à son frère
cet arrangement, on croyoit
paix constante & durable entre
Majestés Sarde & Très-Chréti
faire les siéges de la citadelle
Après la prise de ces places,
portion du pays qui lui avoit
& dorénavant les Transalpins
aucune domination au-delà de

Transalpinorum dominatus in perpetuum tolleretur.

Erant conditiones Hispanis pro re natâ non incommodæ, atque Italiæ potissimùm perutiles, cui tandem suos agnoscere Principes, atque ab infinito exterarum nationum metu respirare aliquando contingebat, magnumque meritò sapientis consilii sui fructum Sardiniæ Rex tulisset: sed Hispanorum, si vera tacere nolumus, cupiditas tanto obstitit bono, fatumque nescio quod Italis, atque Hispanis ipsis infensum, vertit ad extremum omnia. Nam, cum Sardiniæ Regis mandata in Hispaniam perferenda curasset Rex Galliæ, eaque sibi literis suâ manu scriptis non aliena ab æquitate videri ostendisset, fremere Hispaniæ Rex, atque indignari cœpit; iis conditionibus commodiùs multò Sardiniæ Regi, qui Borboniis partibus adversissimus sit, quàm Philippo consuli Borboniorum Regum Filio, Fratri, Genero. Itaque, summâ adhibitâ celeritate, Oscensium Ducem excurrere in Galliam jubet, qui Regem ab intempestivâ pace deterreat; in quâ si eum perstare videat, tum Hispanos non libenti quidem animo ad otium, & concordiam, sed descensuros tamen, suamque victoriam Gallorum amicitiæ condenaturos dicat, sed ita, ut provinciis Philippo ex fœdere attribuendis Laudis Pompejæ, atque etiam insuper Alexandriæ, Montisque ferrati oppida, agrique accedant. Quæ Hispanorum responsa cum magnam pacis desperationem afferrent, veritus est Sardiniæ

Ces conditions, vu les circonſtances, n'avoient rien d'onéreux pour les Eſpagnols, & avoient cela d'utile pour l'Italie, que par-là elle connoiſſoit ſes Souverains, & n'avoit plus rien à craindre des étrangers. La politique ſage du roi de Sardaigne l'y auroit probablement fait conſentir tout le premier. Mais (il faut l'avouer) l'ambition des Eſpagnols empêcha un bien ſi deſirable, & devint auſſi funeſte aux Italiens qu'à eux-mêmes. En effet le roi de France ayant communiqué à la cour de Madrid les propoſitions de celle de Turin, & ayant marqué qu'elles lui paroiſſoient raiſonnables, Sa Majeſté Catholique s'en indigna. Elle parut irritée qu'on eût accepté des conditions plus avantageuſes au roi de Sardaigne, ennemi déclaré des François, qu'à Don Philippe même, gendre du roi de France, frère & fils des Bourbons. Le duc d'Hueſcar eut ordre de ſe rendre en France, pour détourner Louis XV d'une paix auſſi onéreuſe, & pour lui dire, au cas qu'il perſiſtât à l'accepter, que les Eſpagnols ne s'y prêteroient jamais volontiers; que cependant ils feroient ce ſacrifice à l'amitié, ſi l'on ajoutoit les villes de Lodi, d'Alexandrie, & le Mont-ferrat aux États de l'Infant. Cette réponſe de la cour de Madrid fit déſeſpérer le roi de Sardaigne de la paix; il craignit que tant de négociations ne parvinſſent à la connoiſſance des Autrichiens, & qu'ils n'abandonnaſſent les premiers un allié qui méditoit une rupture. Il rejeta donc toute propoſition pacifique. Se

Rex, ne diutiùs agitata res Austriacis tandem suboleret, ipseque propterea ab iis relinqueretur, quos relinquere moliebatur. Itaque, dimissâ statim pace, cum intelligeret, non defore sibi Germanorum auxilia, qui in Italiam descendere cum legionibus, jamque appropinquare dicebantur, suspicatus fore id, quod accidit, ut ab Argensonio certior per litteras factus de pacis conditionibus Malibojus minùs diligenter de bello cogitaret, Leutronium, XX subito contractis cohortibus, ad recipiendam Hastam Pompejam proficisci jubet. Leutronius, primo impetu, superato ex itinere Tanari ponte, eâ celeritate progressus est, ut adventus sui famam pene præcurreret. Perterritus Montalius, qui Hastæ Pompejæ cum X, ut diximus, cohortibus Gallicis præerat, nuncios ad Malibojum mittit alios, atque alios, qui petant, atque orent, ut sibi celeriter subveniat: sese hostium, qui tanto superiores numero sint, sustinere impetum non posse. Malibojus ad hæc unum modò respondit: nihil esse a Subalpinis hostile metuendum; ipsos de compositione agere, atque ad otium vergere universos; neque interim ullum Montalio subsidium mittit. Quod nobis quidem nullâ ratione factum a Malibojo videtur, propterea quòd,

---

(a) M. le maréchal de Maillebois, au premier avis de la marche des Piémontois, rassembla ses quartiers & se porta sur les hauteurs d'Annone, où il donna son signal d'arrivée. M. de Montal capitula

repoſant ſur le ſecours des
être à la veille d'entrer en It
arriva) que le comte d'Arge
réchal de Maillebois de ce
pouſſeroit les opérations avec
ordre au général Leutrum de
lons, & d'aller reprendre Aſ
rendu maître du pont du Tar
qu'il arriva avant même qu
M. de Montal, reſté dans A
voyant approcher, envoya
maréchal de Maillebois; il d
croyant hors d'état de faire
ſupérieur. Le maréchal lui rép
craindre des Piémontois, & q
ils n'étoient occupés que de
Dans cette confiance il n'en
quoi il eut grand tort. En effe
diſpoſitions du roi de Sardaign
de défendre la place, & de ne p
un corps de troupes conſidéra
ſe voyant attaqué à la fois en

---

dans la nuit. On donnera un détail
manœuvre.

(b) De l'aveu même de M. de
attaques. *Lettre de M. de Montal à*
écrite d'Aſti le 8 mars 1746.

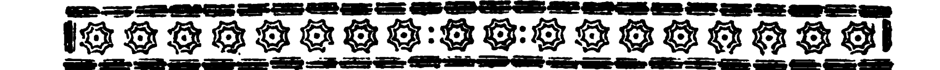
quocumque eſſet animo Sardiniæ Rex, defendenda fuerat arx, neque tam incertis rebus committendum, ut certum in periculum non minima exercitus pars veniret. Montalius ab hoſtibus circumventus, qui tormenta etiàm ad oppugnationem neceſſaria raptim advexerant, tribuſque locis jam collocaverant, ſimul diffiſus paucitati militum ſuorum, & de ſubſidiis nequicquam efflagitatis deſperans, portas aperuit, abjectiſque armis, ſe atque oppidum Leutronio dedit. Malibojus captum priùs oppidum ſenſit, quàm ſubſidio poſſet, aut vellet accurrere, quod erat tamen, deductis Caſali, Monte-calvoque præſidiis, facere conatus. At Hiſpanis tantus incidit terror, quòd, omnia hæc cum non ſine conſilio facta eſſe ſibi perſuaſiſſent, hoſtes timebant, ſociis diffidebant, ut, relictâ Alexandrinæ arcis obſidione, quæ fame jam coacta extremâ, haud procul aberat a deditione, pedem confeſtim referre cœperint, eorumque receptus, projectis ſarcinis, atque impedimentis, conſimilis fugæ videretur. Quo facto, tam paucis diebus ſeſe fortuna inclinavit, ut cohortium Gallicarum deditio ad Haſtam Pompejam Borboniorum in Italiâ felicitati finem attuliſſe videatur, eademque initium inſequentium calamitatum.

FINIS Libri ſecundi.

& sachant qu'il n'avoit aucun appui à esp
prisonnier de guerre. Le maréchal de M
la prise de la place avant d'avoir pu ou vo
quoiqu'il eût à cet effet retiré les garniso
de Monte-calvo *(a)*. Les Espagnols fu
effrayés de cet accident, que soupçonna
gence secrète, ils craignirent leurs ennem
pas se fier davantage à leurs alliés. Ils le
d'Alexandrie, qui étoit à la veille de s
de vivres, abandonnèrent leurs munitions
pages, & firent une retraite qui approc
de la fuite. Dès ce moment la fortune
ment de face, que la reddition d'Ast
succès des Bourbons en Italie, & devin
malheurs qu'ils éprouvèrent dans la suite

(a) Au moins il le vouloit, puisqu'*à cet effet*
garnisons de Casal & de Monte-calvo. Ce trait est
bien noir !

FIN du second Livre.



CASTRUCCII BONAMICI

COMMENTARIORUM

DE

BELLO ITALICO

LIBER TERTIUS.

IMPERATORE in Germaniâ creato Francisco Lotharingio conjuge, & Borusco bello ingenti Silesiæ totius jacturâ composito, alios in Italiam duces immittebat Theresia Austriaca, alios exercitus; neque tot fatigata, deterritave adversis multò alacrior ad Italicum bellum duabus magnis, gravibusque domi curis liberata consurgere videbatur. Quibus recreatus nunciis Lictestenius intra Novariæ Sessitisque amnis præsidia, quò Borboniorum impetus declinans confugerat, tenere se jam non poterat, & reliquias, quas habebat exercitus copiis, adaugere, quæ totos ex Germaniâ dies confluere Mantuam dicebantur, iisque Mediolanensem recipere provinciam meditabatur.

Sardiniæ item Rex minùs esse animo sollicito cœperat,

MÉMOIRES
DE
CASTRUCIO BONAMICI,
SUR LA
GUERRE D'ITALIE.

LIVRE TROISIÈME.

Lorsque la reine d'Hongrie eut fait élire Empereur le duc de Lorraine son époux, & qu'elle eut terminé la guerre de Prusse, au prix de la Silésie presque toute entière, elle envoya en Italie d'autres armées & d'autres Généraux. Loin de paroître ni découragée, ni affoiblie par toutes les pertes qu'elle avoit faites, se voyant délivrée de deux soins si pressans, cette Princesse paroissoit entreprendre la guerre des Alpes avec une nouvelle vigueur. Le prince de Lichtenstein, charmé des dispositions de la Reine, étoit impatient de sortir de Novare & des autres places sur la Sessia, où il s'étoit mis à couvert des armées de France & d'Espagne. Il songeoit, pour s'emparer du Milanès, à joindre le reste de son armée aux troupes que l'on disoit arriver journellement d'Allemagne à Mantoue.

Le roi de Sardaigne tranquillisé par l'arrivée de ces

adventantibus Germanorum auxiliis. Itaque, renovato bello, Campoſianum ſtatim colloquium diremere, paciſque cauſâ venientem ad ſe ex Galliâ Comitem Malibojum ſuis excedere finibus juſſerat, ne quam daret Auſtriacis immutatæ voluntatis ſuſpicionem. Quanquam non defuerint, qui colloquium omne temporis cauſâ, non diſſentientibus Britannis, quibus unis Sardiniæ Rex confidere videbatur, inſtitutum, neque veriſimile dicerent eſſe, ut iis Sardiniæ Rex conditionibus ſtare voluerit, quæ, dimiſſo Oneliensi tractu, & Philippi in Italiâ regno conſtituto, præcipuum illud ſuum terrâ, marique amplificandi imperii conſilium ſi non frangerent, retardarent quidem certe. Sed ſive ex animo factum, ſive ſimulate illud fuerit (in animis enim hominum, maximeque regum multæ ſunt latebræ, multi receſſus) ad ejus certe colloquii, paciſque mentionem ita Galli obtorpuerant, ut indormire bello, atque hoſti viderentur. Ille autem nunquam non

---

(a) M. le comte de Maillebois avoit été nommé miniſtre plénipotentiaire de la cour de France, pour terminer cette négociation. Le deſir d'une paix générale avoit ſeul engagé Sa Majeſté Très-Chrétienne à l'entamer. On verra dans les détails de cette campagne, ſi le traité d'aſſociation que l'on méditoit pour le bonheur de l'Italie, & que l'on a voulu expoſer aux yeux de l'Europe comme une trame odieuſe, ne devoit pas plutôt paſſer pour un chef-d'œuvre de politique & de bienfaiſance. Le comte de Maillebois en entrant en Piémont, reçut des lettres de la cour de Turin, qui l'engagèrent à ſe tenir à Rivoli. Le roi des Deux-Siciles lui envoya bientôt le comte

férences de M. de Champeaux, & pour
Autrichiens, aucun soupçon de changem
il ordonna au comte de Maillebois, que le
lui avoit envoyé pour négocier, de sorti
ses États *(a)*. Plusieurs personnes ont c
de Sardaigne n'avoit consenti à la confére
Champeaux, que pour gagner du te
concert avec les Anglois, les seuls aux
alors avoir confiance. Ces politiques ne
vraisemblable que ce Prince voulût s'e
conditions qui, le dépouillant de la vallée
formant à Don Philippe un État en Italie,
moins de beaucoup, l'exécution de ses pr
dissement sur mer & sur terre, si mêm
renversoient pas pour toujours. Mais que
ou sincérité de sa part (car le cœur des
sur-tout celui des Rois, a tant de replis
propositions de paix avoient tellement
François, qu'ils sembloient ne plus faire
à la guerre, ni à l'ennemi. Le roi de Sard
attentif, s'étoit déjà emparé d'Asti. Il

---

de Bogin, ministre de la guerre, pour conférer av
pour rompre toutes les conférences. Le prince de
marquis de Villette étant alors dans la capitale de S
elle ne se soucioit pas que le ministre de la cou
rencontrât avec eux.

vigilans, & temporibus imminens Haſtam ſubitò Pompejam, uti ſuperiore libro demonſtravimus, cœperat, alienâque lætus diſcordiâ, quæ naturæ diſſimilitudine, & tacitis alta ſuſpicionibus inter Hiſpanos, Galloſque ſerpebat in dies latiùs, non accepta ſolùm incommoda ſarcire, ſed celeriter majoribus utilitatibus ſanare ſperabat.

At Borbonii tecte primùm inter ſe, deinde aperte, graviterque diſſidere cœperant. Erant Hiſpani repugnantibus vehementiſſime Gallis, Medionalum profecti, & contra quàm erat in concilio de communi ſententiâ conſtitutum, Mediolanenſis arcis oppugnationem urgebant: quæ res, & offenſionem illis non mediocrem ad ſocios afferebat, intempeſtivam detegendo cupiditatem, & nimiùm diſtrahendo vires, infirmiores reddebat ad reſiſtendum hoſtibus. Sed nihil commovebantur Hiſpani. Omnia omnibus viis ad oppugnandam arcem neceſſaria Mediolanum conferebantur: jamque, aggere jacto, collocabantur tormenta; neque minùs interea duces, præfectique copiarum intra tecta Urbis recepti ſcenis, ludiſque oblectabantur, prorſus ut videre eſſet, & belli apparatu, & otii deliciis eandem fremere Urbem, ac laſcivire. Poſtea verò quàm Campoſiani colloquii certus increbuit rumor, Gallicarumque ad Haſtam Pompejam cohortium deditio non ſine obſcuro quodam conſilio, & quaſi prævaricatione, facta eſſe dicebatur, tum autem

adresse des désunions & des défiances
gmentoit de jour en jour entre les
Espagnols la différence du caractère
flattoit, non-seulement de réparer en
les pertes qu'il avoit faites, mais mêm
grands avantages de cette mésintelligenc

Cependant cette dissention tacite éc
très-grave. Malgré l'opposition formel
de Maillebois, & contre les résolutio
l'armée Castillane s'étoit avancée ve
pressoit vivement le siége de la citad
François s'irritoient d'autant plus cor
dité déplacée, qu'en divisant ainsi leurs
leur en laissoit plus assez pour faire fa
Mais les Espagnols s'en mettoient peu
tout côté on transportoit à Milan ce qui
pour le siége, & déjà on avoit dressé les
Généraux & les Officiers, logés dans l
sumoient leurs jours en fêtes & en specta
effrayé de l'appareil de la guerre, joui
temps des délices de la paix. Quand on
les conférences de M. de Champeaux été
lorsque le bruit courut que ce n'étoit pa

(a) L'Infant & tout le quartier général étoit
le commencement de décembre 1745.

prodi se a Gallis, & circumveniri Hispani existimantes Alexandrinæ arcis obsidionem repente dimiserant; veritique uno tempore & sociorum, uti quidem ipsis videbatur, infidelitatem, & hostium adventum; a Mediolanensis item arcis oppugnatione tormenta deducta omnia, in navesque subitò undique contractas imposita secundo flumine, cæteraque terrestri itinere impedimenta Ticinum summiserant, eòque Philippus ipse, & Dux Mutinensium, Gagiusque proficisci quamprimùm cogitabant; in hisque omnibus rebus consilia, copiasque a Gallis sejungere velle videbantur. Atque hi deseri se ab Hispanis cum viderent, ne superfluentibus Austriacorum copiis soli objicerentur, neu Genuâ, Galliâque Narbonensi intercluderentur, omni circa Tanarum, Padum, Bormiamque amnes relictâ regione, Novas sese versùs raptim receperant.

(a) Le parti du comte de Muniain, chef du conseil de l'Infant, saisit ce prétexte pour déranger tout-à-fait les combinaisons du maréchal de Maillebois, & conséquemment celles de M. de Gages, objet de la rivalité particulière de M.rs de Muniain & de Castellar. Quand le général Lascy, par un ordre arraché à l'Infant, emmena à Tortone les troupes Espagnoles qui formoient le blocus de la citadelle d'Alexandrie, la garnison n'avoit plus de vivres que pour cinq jours. Mais ce succès, certain pour nos armes, auroit mis le maréchal de Maillebois & le comte de Gages trop à même de faire valoir leur union & leur zèle pour la cause commune. On supplie le lecteur de suspendre son jugement. Le détail des faits avérés qu'on mettra bientôt sous ses yeux, lui fera juger combien la cabale peut rendre

dessein caché, & peut-être sans trahi
nison Françoise d'Asti s'étoit rendue,
croyant réellement trahis, levèrent au
d'Alexandrie *(a)*. S'imaginant avoir à cr
temps l'infidélité de leurs alliés & le
l'ennemi, ils retirèrent promptement l'a
au siége de la citadelle de Milan, & ay
toutes parts des bateaux, ils l'envoyère
firent conduire par terre les équipages.
de Modène & le comte de Gages s
rendre au plus tôt en personne. Ils par
à séparer leurs troupes d'avec les Franç
agir davantage d'intelligence avec eu
voyant abandonnés des Espagnols, pou
posés à soutenir seuls les forces des Autr
empêcher qu'on ne leur coupât leur re
& par la Provence, abandonnèrent tou
trouve entre le Tanaro, le Pô & la
retirèrent précipitamment du côté de N

---

vains les calculs du génie, du génie même qu
cause. Il verra sur-tout, qu'il est plus difficile de
que de gagner des batailles.

(b) Il est impossible d'avoir plus de talent q
inventer des noirceurs; & moins d'aptitude pour
binaisons militaires. Personne n'ignore les inté
divisoient le conseil de l'Infant. Ce Prince les
lui-même dans plusieurs de ses lettres, avec une
pas moins d'honneur à son ame, qu'elle n'atteste la

In Hispaniâ autem propter invidiam Camposiani colloquii male Galli audiebant, adeò ut Rex ipse subitâ incitatus irâ, & Reginæ uxoris admonitu, non satìs animadvertens quantam rem, quamque alieno tempore moveret, a Gallis discedere sociis tam ambiguis, novasque experiri amicitias constitueret, eâque de causâ Hieronymum Grimaldum Genuensem in excogitandis, gerendisque rebus prudentem hominem, atque alacrem in Germaniam cum mandatis mitteret, quæ Regi maxime Sardiniæ officere, atque obstare dicebantur.

Erat Grimaldus, Aranquesiano confecto fœdere, legatione functus Reipublicæ suæ, cui cùm inservire se posse existimaret, si quæ Viennæ agenda erant, quæque ad Italiam, atque ad Rempublicam adeò pertinere videbantur per se potiùs, quàm per alios agerentur, susceptâ legatione, statim, ut erat jussus, profectus est. Sed ea quoque legatio nimio ambitionis studio suscepta,

---

du maréchal de Maillebois. Cet article sera plus développé dans le journal qui suivra cette réfutation fastidieuse, mais nécessaire. Dans tous les cas, comment ose-t-on faire entendre que la reddition d'Asti pouvoit être le fruit d'une trahison partagée par le général François? Par haine pour les Espagnols, se seroit-il exposé volontairement à un danger plus prochain cent fois pour lui-même que pour eux! & cette reddition d'Asti ne mettoit-elle pas le roi de Sardaigne dans le cas d'entreprendre avant tout sur l'armée Françoise! Quant au mouvement sur Novi, que Bonamici donne ici pour une retraite

La nouvelle de la conférence de M. ‹
portée à Madrid, y avoit aussi indis
contre les François. Le roi d'Espagne
irrité, que dans sa colère, & à la sol
Reine son épouse (sans considérer si le
le lui permettoient ou non), il résolut ‹
un allié, sur lequel il croyoit devoir tro
pour ne pas contracter avec d'autres.
Allemagne, M. l'abbé de Grimaldi, hon
tère actif & prudent dans les négociation
d'instructions, que l'on disoit être
dirigées contre les vues du roi de Sarda

Après la conclusion du traité d'Aran
Grimaldi se trouvant acquitté de ce do
chargé par sa république, crut pouvoir
en suivant lui-même, à la cour de Vie
négociations relatives à l'Italie. Il partit d
ambassade dès qu'il en eut reçu l'ordre du
Mais cette affaire entreprise par un exc

---

précipitée, c'étoit une manœuvre aussi sage que g
du maréchal de Maillebois. En effet (sans aband
nication), il se rapprochoit par-là des Espagno
de se porter sur Parme, malgré les représentatio
général. Il se disposoit, en quelque façon, à les
au cas qu'ils persistassent dans un projet dont
cherchoit à dérober les inconvéniens. M. le maréch
avoit tous prévus; & la bataille de Plaisance & s
qu'une triste confirmation de ses lumières rendues

ut multa alia Hispanorum, frustra fuit. Nam neque liberum erat Reginæ Ungariæ cum Hispanis adversùs Sardiniæ Regem consentire, inscientibus Britannis quos tamen Sardiniæ Regis commodis acerrimos videbat esse fautores; neque facile Hispaniæ Regi initam cum Gallis societatem, multisque necessitudinis, atque utilitatis nominibus coagmentatam subitò dissolvere. Illa etiam Reginæ Ungariæ insederat suspicio, simulatâ legatione, hæc ab Hispanis mandata interponi, quò aut suos ad Italicum bellum impetus remorarentur, aut Gallorum animum Camposiano colloquio sopitum, alterius æmulatione colloquii repungerent, atque excitarent.

Genuenses porro, cum nova quædam in Italiâ misceri, & concitari mala viderent, diesque advenisset, quo die Principem Civitatis (Ducem appellant) fieri ab ipsis in biennium per leges oportet, Franciscum Brignolium-Salium, quem missum fuisse ad exercitum summo cum imperio demonstratum est, Ducem crearunt, perspectæ domi forisque virtutis hominem, ut, si qua esset formidolosi temporis tempestas oblata, haberet in singulari viro magnum Respublica præsidium.

(a) Depuis l'abandon du blocus d'Alexandrie, M. le maréchal de Maillebois s'étoit placé à la tête des montagnes de l'état de Gènes. Sa droite appuyoit à Serravalle, & sa gauche à Posturana. Son quartier

demeura sans succès, comme beaucoup
de la Cour de Madrid. En effet, la r
ne pouvoit à l'insçu des Anglois q
fort occupés des intérêts du roi de S
clure avec l'Espagne, aucun traité pré
Monarque. Sa Majesté Catholique, à
pouvoit guère rompre avec les Franço
que l'amitié & son propre intérêt cime
De plus, la reine d'Hongrie suspecta
cette négociation. Elle soupçonnoit le
ne lui faire ces propositions, que pour ral
de ses armes en Italie, ou pour tirer l
l'inaction où les avoit plongés la confér
Champeaux, par la jalousie que leur don
congrès (a).

Cependant les Génois voyant l'Italie e
d'une nouvelle tempête, proclamèrent
Brignolé de Salé *. Il avoit commandé
l'armée de la république. Son mérite réu
suffrages, & sa patrie étoit sûre de tro
grandes ressources dans les temps les pl

---

général étoit à Novi. Il étoit couvert par le poste de
que l'on tenoit en avant, & qui couvroit lui-même
avec Tortone. Cette position de défensive active
François en état d'observer les ennemis, & de recev
attendoit de France; mais elle ne tenoit nullement

* Cette élection se renouvelle tous les deux
constitutions de la République.

Ita igitur omnia sunt subitò mutata, ut trepidare, ac fugere Borbonii inciperent, qui vincebant; in spem autem victoriæ venire auderent Austriaci, qui fugâ sese hactenus, & præsidiorum latebris occultaverant. Maximis enim coactis copiis alacres, ac fiduciæ pleni alterâ ex parte Lictestenius Viglebanensem agrum parato, atque instructo exercitu tenebat: alterâ Berenclavius, domitis ille Boiis, direptisque nobilis dux cum X hominum millibus, quos jam flumen Adduam transduxerat, expugnato in itinere Codoneo, quo in loco præsidium Hispani habebant; & Lovestenius Laude occupatâ Pompejâ, fusisque aliquot, & fugatis ad Melignanum Hispanis, instabat: tum Braunius, & Pallavicinus Mantuâ profecti in Parmensem agrum irrumpere conabantur, partemque hispaniensis exercitûs, cui Castellarensis præerat, a reliquis copiis interclusam distinebant.

Quibus rebus perturbatus Philippus tres modò menses ex mediolanensi regno lætatus maturavit Mediolano discedere, Ticinumque contendit, cùm levis armaturæ equites nonnulli Austriaci, Lambro amne superato, extremum ejus agmen male haberent, & carperent. Sed Ticinum cum esset ventum, castra Gagius apud Chartusianos habere eo consilio instituit, ut ad Padum,

La face des affaires changı jusqu'alors victorieux, comn & à fuir, tandis que les alors dans l'intérieur de le à leur tour de la victoire. avoient rassemblées ranimè confiance. D'un côté le pri poit tout le Vigevanasc av bien pourvue. D'un autre, avoir dompté les Bavarois prêt d'arriver à la tête de avoit déjà fait passer l'Adda, rendu maître de Codogno, une garnison. On attendoit a Louvestein qui venoit de p dissipé & mis en fuite quelqu gnano. De plus, les comtes partis de Mantoue, faisoien dans le Parmésan. Ils vouloi tion, & empêcher la jonctio Espagnole que commandoit l

A peine y avoit-il trois m maître de Milan, lorsque la précipitamment pour se retir il fut harcelé par la cavalerie l passé l'Ambro, elle maltraita lui tua beaucoup de monde. le comte de Gages fit can

Placentiamque oppidum aditum haberet expeditum, utque simul Fulvii Forum respiceret, cui Sardiniæ Rex expugnato Casali, propiùs jam imminebat.

Magnopere etiam hortari per literas, nunciosque, & suadere Castellarensem non desistebat, denique imperabat, ad se quamprimum ut veniret, ne hostes, quorum in dies copiæ augebantur, illius iter impedire, seque ab eo excludere possent: idque valde ad communem salutem pertinere arbitrabatur, cùm, distractis viribus, neque Castellarensis satis firmus esset adversus hostes, neque partem exercitûs validam negligere ipse posset. At Castellarensis aut suâ nimium virtute ferox, aut eâ fortassis gratiâ fretus, quâ plurimum apud Reginam Hispaniæ valere dicebatur, vehementer Gagium contemnebat, & parere homini recusabat, omniaque ejus consilia criminabatur, remorabatur; id quod erat bello, summæque rerum adversarium maxime. Itaque a Gagio aperte dissentiens a Parmensi, & Guardistallensi agro non discedere perseveravit.

(a) Bonamici suppose gratuitement à M. de Gages, le projet de marcher au secours de Valence avec l'armée de l'Infant. Dans la position où ce général se trouvoit, séparé d'un corps de dix mille hommes que M. de Castellar (comme on va le voir) gardoit à Parme malgré l'ordre positif de Don Philippe & de M. de Gages, ce dernier pressé de plus en plus par l'armée Autrichienne, qui

& de Plaisance, & pour ê
lence, que le roi de Sard
d'assiéger, après s'être ren

Le comte de Gages ne
de M. de Castellar par ses
Il lui donnoit ordre de se r
lui avec les troupes qu'il
laisser aux ennemis, dont le
les jours, le temps de c
M. de Gages sentoit bien
autres se trouvoit par-là égal
les forces étant ainsi divisées
pas assez pour faire face
de Gages pour se passer d'u
de ses troupes. Le marquis
de sa valeur, ou peut-être c
dont on dit qu'il jouissoit au
ne faisoit aucun cas des avi
Gages. Il ne partoit point; c
au succès de la campagne. M
ouvertement avec le Comte
Parmésan ni du territoire de

---

s'augmentoit de jour en jour, n'é
dans l'Alexandrin. Alors il auroit a
le Plaisantin, que la reine d'Espag
Piémont.

Brounius intercludi Castellarensem a reliquo Hispanorum exercitu posse sperans, Nadastium mittit, qui in sinistrâ Padi ripâ oberrans nullo certo itinere ludificet hostem, pontemque ad Casale majus simulet efficere. Quæ dum Nadastius exequi parat, Hispanorum stationes, ut omni dextrâ fluminis parte erant dispositæ inopinantes ab Austriacis nonnullis levis armaturæ, qui Padum silentio ratibus transgressi in eas impetum improvisò fecerant, opprimuntur. Brounius interim ad Burgumfortem effecto celeriter ponte, suisque transductis copiis Luceriam occupat; tum inde Lucesius, & Novatus. Austriaci exercitûs decuriones Rhegiolo, Nadastius autem Valterio potiuntur: quibus occupatis locis Guardistallum, quod erat medium, circumvallare Austriaci, atque oppugnare, allatis tormentis, instituunt.

At Coraphæus præfectus castrorum Regis Neapolis, qui, ut antea diximus, oppido præerat, conatus est, eruptione factâ, oppidum defendere, eique ad auxilium ferendum Castellarensis advolarat cum omnibus copiis. Sed Nadastius uno fere tempore, & compulso in oppidum Coraphæo, & primo Castellarensis agmine ad

---

* Officiers Autrichiens.

(a) Ou Raggiola. Bonamici latinise si arbitrairement tous les noms propres de lieux ou de personnes, qu'il faut à chaque ligne une recherche aussi minutieuse qu'insipide, pour éviter des contre-sens

Dans l'espérance de cou
communication avec le reste
comte de Brown envoya 1
gauche du Pô. Il devoit se
route déterminée, & en con
un pont près du vieux Ca
Nadasti se préparoit à exéc
troupes légères Autrichienne
pontons, tombèrent à l'impr
Espagnols de la rive opposé
comte de Brown fit passer se
jeta à la hâte à Borgo-fort
Ensuite M.[rs] de Luchery & d
Raggivolo *(a)*, & M. de N
la prise de tous ces postes, a
Guastalle, les Autrichiens la
le siége, quand leur artillerie

M. de Corasa, Mestre-de-
qui (comme nous l'avons déjà
place, fit une sortie pour la dé
accourut avec toutes ses troup
comte de Nadasti ayant presqu
M. de Corasa dans la ville, &
du marquis de Castellar sur l
força, l'un à se rendre, puis

absurdes. Il exprime, par exemple,
mot *Valterius*, qui n'offre nulle ana
que *je* ne sache pas que les Ancien

Crustulum amnem fugato, illum quidem, desperatis auxiliis, in deditionem venire, hunc, amisso Guardistallo, sese Parmam festinanter recipere coegit.

Quibus rebus Gagio nunciatis, omnibus consiliis antevertendum existimavit, ut Castellarensi subveniret, ne tanta exercitûs pars tam longe abstracta in potestatem hostium veniret. Itaque Ticino cum omni statim exercitu profectus Placentiam venit, magnisque itineribus progressus, subsistere ad Florentiolam cogitur, propterea quòd assiduis aucta tempestatibus Trebia pontes interruperat, partemque exercitûs intercluserat: cujus moræ beneficio usi Lictestenius, & Berenclavius suos & ipsi exercitus educunt, properantque Gagium præoccupare, si esset in perficiendis pontibus periclitandum, ut priusquam ille Tarum amnem transiret, ipsi Brounio adjungerentur. Quo facto, & Pallavicino, qui Castellarensem observaret, cum III equitum, peditumque millibus, & Pyrochitrophorum centuriis sex ad Parmam relicto, copias ad Tarum omnes contrahunt.

Gagius refectis pontibus, expeditoque itinere ad vicum pervenit, qui Sanguinaria dicitur; ibique non longe a Taro castra facit, loco non satis quidem idoneo ad commeatus parandos, sed temporis brevitas, & rei cogebat necessitas. Postero die cum paucis equitibus ad exploranda loca profectus adversam fluminis ripam obtineri ab

tendre à aucun ſecours, l'autr
à Parme après la perte de Gua

Dès que le comte de Ga
s'étoit paſſé, il crut devoir p
pour ſecourir M. de Caſtellar
partie de l'armée ſi peu ſoutenu
Il partit donc à l'inſtant de Pav
de troupes, pour ſe rendre à gra
Il fut contraint de s'arrêter à P
Trébie débordée par les pluies c
les ponts, & retenoit une pa
Lichtenſtein & de Berenclaw
que leur donnoit ce retard, ſe r
Ils ſe hâtèrent de prévenir le co
ôter tous les moyens de paſſer
ſe joindre ſans obſtacles au c
laiſsèrent devant Parme que t
d'infanterie que de cavalerie, av
nadiers, pour obſerver M. de
le reſte de leurs troupes ſur le

M. de Gages ayant rétab
ouvert un paſſage, arriva au v
dreſſa ſon camp tout près d
poſition ne fût pas commod
vivres. Mais il s'y trouvoit fo

* Ou *Sanguinaria.*

hoſtibus conſpicatur: numero eſſe armatorum ad XXX millia; Tarum autem nivibus ſolutis, & continentibus adeò pluviis creviſſe, ut propter aquæ vim, rapiditatemque amnis omnino perficiendi pontis facultatem non daret. Itaque neceſſariò iter ſupprimit, eratque uterque utrique exercitus in conſpectu, neque alter alteri nocere poterat, prohibente flumine: & crebris Gagii literis Caſtellarenſis incitabatur, quoniam primò præcepta, monitaque ſua ſpreviſſet, ut, cognito ſaltem periculo, Parmam relinqueret. Enimverò ille relicturum ſe negare, neque ullo pacto commiſſurum, ut Hiſpaniæ Reginæ urbs clariſſima hoſtibus indefenſa prodatur; in eoque perſeverabat. Sed pertinaciam ejus fregit tandem Philippus literis ſeveriùs ſcriptis, quibus placere ſibi demonſtrabat, ut, nullâ interpoſitâ morâ, quamprimum Parmâ excederet.

Quibus acceptis literis Caſtellarenſis, ad ſpeciem præſidii cum paucis militibus Carolo Lanfranchio Protrib. mil. relicto, in noctem ipſe conjectus cum reliquis copiis omnibus celeriter e conſpectu urbis Parmæ ſilentio diſceſſit. Profectionem ejus primò non ſenſerant hoſtes,

---

(a) On ne peut s'empêcher de regarder cette réſiſtance de M. le marquis de Caſtellar, & cette contravention formelle aux premières loix de la diſcipline militaire, comme une des principales cauſes de la bataille de Plaiſance, & des déſaſtres qui la ſuivirent. Bonamici donne aſſez à entendre ce qui pouvoit affermir M. de Caſtellar dans

& par le peu de temps qui lui restoit
étant allé à la découverte avec un
cavalerie, il vit la rive opposée du fl
l'ennemi, au nombre de trente mille h
perçut que la rapidité des eaux enflée
& la fonte des neiges, ne permettoit
pont. Il fut donc contraint de s'arrêter. I
étoient en présence, mais la rivière les
rien entreprendre. M. de Gages ne ces
à M. de Castellar, qu'après avoir d'abc
avis & ses ordres, il eut au moins à se re
lorsqu'il ne pouvoit plus douter du p
exposé. Celui-ci persista à soutenir q
neroit pas, & que rien ne pouvoit l'e
donner sans défense aux ennemis, une
villes de la reine d'Espagne. Cependant
lui écrivit avec tant de force & de sévéri
un ordre si positif de se retirer sans dél
Castellar fut enfin forcé d'obéir *(a)*.

Sur cet ordre, il laissa M. de L
Parme avec quelques soldats, pour fei
fendre, & s'éloigna de nuit des envir

---

cette opiniâtreté condamnable. Rien ne peut mieu
les ressorts que la cabale fit jouer contre M. le c
M. le maréchal de Maillebois. Ils montrèrent al
plus que des talens militaires; ils sacrifièrent leu
leur intérêt particulier, au bien de la cause comn

* Lieutenant-colonel au service du roi de Naple

postea cognitâ re, equites peditesque miserant levis armaturæ, qui consequerentur, & deprehensum in itinere opprimerent. Turrim vix dum ille Mulactianam attigerat, cùm repente circumfunduntur undique hostes: omnes obsidentur viæ. Loca suberant aspera, saltuosa, omniaque erant nive, geluque oppleta; cælum coortis tempestatibus fœdum, nullum auxilium, ne spes quidem; fames urgebat. Tantis objectis difficultatibus non defecit animo Castellarensis, sed virtute, ac perseverantiâ militum suorum summotis hostibus, factoque per Apuanos montes itinere difficillimo, Spediam octavo tandem die venit, magnâ & jacturâ suorum, & admiratione hostium, qui ex tantis emersisse illum angustiis persuadere sibi compertâ vix re poterant.

Gagius, postquam conjunctas, hostium copias, egressumque Parmâ Castellarensem cognovit, a Sanguinariâ discedit, Placentiamque eodem, quo venerat, itinere exercitum reducit, castraque ad oppidum habere, & communire, pontemque in Pado facere instituit.

avec le reste de ses troupes. D'abord les ennemis ne s'aperçurent pas de son évasion. Ils n'en furent pas plutôt informés, qu'ils envoyèrent des troupes légères à sa poursuite, pour le charger si elles pouvoient l'atteindre. A peine étoit-il arrivé à la tour de Mulacciana, que les ennemis parurent de toutes parts, & se saisirent des passages. Le pays étoit difficile, plein de bois, & couvert de neige & de glace; le temps étoit sombre & chargé: point de secours à attendre pour M. de Castellar, pas même d'espérance, & la faim le pressoit. Cependant au milieu de tous ces embarras, ce général ne perdit point courage; la bravoure & la constance de ses troupes rebutèrent l'ennemi & le forcèrent à se retirer. Alors, prenant une route très-pénible à travers les montagnes de la Lunégiane, il arriva au bout de huit jours à la Spezze *(a)*. Ce ne fut pas sans perdre beaucoup de monde, mais toujours au grand étonnement de l'ennemi qui, malgré l'évidence, ne pouvoit encore le croire sorti d'une position aussi critique.

Lorsque M. de Gages eut appris la jonction de l'armée ennemie, & l'évasion de M. de Castellar, il s'éloigna de Sanguinari *, & retourna à Plaisance par le même chemin, dans l'intention de se retrancher dans son camp auprès de cette ville, & de jeter un pont sur le Pô.

(a) Suivant la Martinière, *Spezze*, *Specie* ou *Specia.* Suivant Moréri, *Spezze* ou *Spetia.* Suivant d'Anville, *Spétia.*

* Ou *Sanguinaria.*

Captâ hostes Parmâ, neque Castellarensis iter impedire nostrorum virtute repulsi, neque regredientem insequi Gagium tempestatum, & fluminis magnitudine detenti potuerunt. Itaque necessariò morabantur. Tandem, transducto Tarum exercitu, ad hostem proficisci constituunt, sive illum in muniendis castris occupatum, & nondum Castellarensis adventu confirmatum adoriri, sive obsidione premere possint. Namque illi horum alterutrum spectare maxime videbantur. Sed quominùs adorirentur, assidui prohibuerant imbres, Gagiique effecerat solertia, qui, & pontes interruperat omnes, &, expugnando Codoneum, illos diutiùs etiam impeditos tenuerat. Pignatellius enim legatus de exercitu Hispaniensi cum parte copiarum missus ad occupandum Codoneum, cùm ad Lambri, & Padi confluentem pervenisset, primùm quidem pedites, equitesque nonnullos Austriacos, qui ibi erant in statione, in fugam dedit, in ipsum deinde Codoneum vicum, quò sese receperant fugientes, impetum celerrime progressus fecit. Resistebant acerrime hostes, domiciliisque occupatis repellere nostros confidebant. Sed cùm nostri audacter succederent, allatisque securibus portas perfringerent, domosque ferreis palis subruerent, loco cesserunt, defensorumque pars in ipso certamine interfecta, fugataque,

---

(a) Ce n'étoit point *pour arrêter plus long-temps l'ennemi,* mais pour pouvoir tenir plus long-temps devant lui, que Codogno fut attaqué. Ce poste masquoit le pont de Plaisance, & M. de Gages

Les Autrichiens étant entrés dans P
empêcher la retraite du marquis de
s'étoit fait jour par sa valeur; & le
joint au débordement de la rivière,
point de troubler le retour du co
Ils restoient malgré eux dans l'inacti
passé le Taro, ils résolurent d'aller
pour l'assiéger, soit pour l'attaquer dans
l'arrivée de M. de Castellar: tout an
qu'ils avoient en vue l'un ou l'autre de
pluies continuelles les forçoient à diffé
M. de Gages avoit eu la sage précautior
les ponts, & d'arrêter encore plus long-
en s'emparant de Codogno (a). M. de
avoit envoyé à ce dessein avec un déta
arrivé au confluent de l'Ambro & du P
mis en fuite quelques partis de cavaleri
qu'il avoit rencontrés. Il les poursuivit ju
qu'il fit attaquer. Les fuyards se défend
rage, se retranchèrent dans les maisons
de repousser les Espagnols. Alors M
s'avance avec ardeur; on brise les por
hache, on renverse les maisons avec d
Autrichiens sont forcés à se rendre. U

---

ne pouvant alors tirer de subsistance que de la ri
étoit dans la nécessité de s'en emparer. Bonamici
soupçonner cette raison: il est excusable, il ne
lui-même. Quel historien! quel militaire!

pars, Codoneo capto, capta est, in hisque Grossius fuit dux eorum. Quo facto Pignatellius sese ad Gagium in castra recepit.

Nostris ad Placentiam castris communitis, perfectoque in Pado ponte, relinquebatur Austriacis nihil, nisi ut obsidione Gagium premerent. Idque accidit.

Oppugnabatur interim Forum Fulvii a Durlacensi Principe, eodemque Trib. mil. Regis Sardiniæ, & defendebatur egregie ab Ascoisquio Hispaniensis exercitûs Decurione, qui Philippi jussu oppido præerat, præsidiumque ibi Hispanorum habebat, & Helvetiorum de exercitu Neapolitano. At Malibojus multùm ad belli rationem interesse existimans, prohibere, ne in tantâ rerum perturbatione oppido potirentur hostes, firmo, atque opportuno, simul distineri profectione suâ hostium copias posse sperans, cum omni exercitu suo, quem etiam cohortibus Hispanis II. Dertonâ deductis, & Genuensibus VI adauxerat, relictis Novis, superatoque flumine Bormiâ, fugatâque ad Castrum Bajanum Subalpinorum legione ad Forofulviensem oppugnationem disturbandam

---

* Général-major Autrichien.

(a) L'artillerie Autrichienne ayant en effet tenté d'inquiéter les Espagnols dans leur camp, on fit y répondre par cent quarante pièces de canon des remparts de Plaisance, qui en eurent bientôt ralenti la vivacité.

dans ce combat, une autre prit la fuit
prisonnier avec M. de Gros * qui l
Après cette expédition, le comte d
rejoindre M. de Gages dans son camp

Comme ce général s'étoit bien ret
avoit établi un pont sur le fleuve,
n'avoient d'autre parti à prendre que
ce fut à quoi ils se déterminèrent (a).

Cependant le prince de Durlach **
de Valence. M. Descoquis (b), auque
avoit donné le commandement de ce
une garnison d'Espagnols & de Suiss
roi de Naples, y faisoit une vigoureus
maréchal de Maillebois, persuadé que
tance, la conservation d'une place telle q
essentielle, partit de Novi dans l'espoir
progrès de l'ennemi par sa marche.
Bormida avec toute son armée, augm
régimens Espagnols & de six bataillons
de Tortone à ses ordres, il mit en fui
Piémontois près de Casal-Bayano, & c
avec la plus grande célérité pour aller s
& en faire lever le siége. Malheureusem
du maréchal & la valeur du command
inutiles. Les Suisses se révoltèrent, & soit

** Colonel dans les troupes du roi de Sardaig
(b) Ou Descoïs, suivant plusieurs relations.

omni celeritate, & studio incitatus ferebatur. Sed accidit perincommode, quod tantam Maliboji diligentiam, Præfectique constantiam commota elusit ab Helvetiis seditio magno rei militaris flagitio, qui sive spe sollicitati, sive metu perterriti, secessione factâ, sese, quodque ipsorum erat custodiæ attributum, propugnaculum hosti dediderunt, eodemque, tanto illato incommodo, utì arcem traderet, hominem strenuum, & paratum defendere se Præfectum ipsum compulerunt. Quâ re nunciatâ, Malibojus pedem retulit, conceptamque ex tam inopinatâ deditione iram in Statellates effudit, quorum ex itinere Castellum expugnatum dirruit, atque in miseros Irienses, quos grandem sibi, præsentemque numerare pecuniam præteriens jussit.

Jam Castellarensis a Spediâ profectus, & Genuensium diligentiâ, commeatuque adjutus in Gagii castra pervenerat, & summissus a Malibojo cum XII. *Gallorum, Hispanorum, & Genuensium cohortibus Mirapicensis adventabat, auctisque copiis repugnabat audacter Gagius, & cum equitibus, quorum magnum, & delectum*

(*a*) Rien de tout cela, Le maréchal de Maillebois reçut par un espion, une lettre de M. Descoquis, par laquelle ce Commandant promettoit de tenir jusqu'au 4 de mai. M. le Maréchal lui avoit promis de tout tenter pour le secourir, & M. Descoquis attendoit les signaux convenus: mais le gouverneur de Tortone, de la mauvaise foi duquel M. le maréchal de Maillebois eut plus d'une preuve grave, s'acquitta si mal de l'exécution de ces signaux dont il étoit

ſoit par crainte, ſe ſéparèrent des Eſpag
à l'ennemi, lui livrèrent le fort dont l
confiée, & non contens de cette lâche
brave commandant à rendre la citadell
poſé à bien défendre *(a)*. Le maréch
informé de tout, prit le parti de retou
& fit retomber ſur les habitans d'Acq
l'avoit mis une capitulation ſi inopinée.
le château, il ſe vengea également ſu
ville de Voghere, dont il exigea, en pa
contribution qu'il fallut payer ſur le ch

Déjà M. de Caſtellar, parti de la Sp
Génois qui lui avoient fourni des ſecou
étoit arrivé au camp du comte de
Mirepoix, que le maréchal de Maillebo
avec douze bataillons, tant François
Génois, étoit prêt de s'y joindre. Av

---

chargé, que M. Deſcoquis ne pouvant les recon
un avis de l'impoſſibilité où l'on étoit de lui do

(b) Fauſſetés manifeſtes. Le château d'Acq
Voghere ou Voghera eſt dans le Tortonois, à pl
tout le pays où l'armée paſſa en allant & en re
qu'elle vouloit ſecourir. Elle ne s'approcha de V
deux mois après, en allant joindre l'Infant au ca

habebat numerum, magis libere vagabatur, agrosque trans Padum integros habebat ad copiam commeatus, prædamque tollendam.

Austriaci, præsidiis nostrorum Uxolengo, & Monteclaro rejectis, Ripaltam aggrediuntur. Ripalta vicus est a Placentia longe millia passuum octo in ripâ positus Trebiæ, arce munitus, atque apud Gallos Cisalpinos Landorum dominatu, & Ascanii Sfortiæ Cardinalis fugâ, & deditione insignis. Castellum ibi est aquæ fluminis Trebiæ, quæ depressis derivata fossis Placentiam usque deducitur, eratque magno Hispanis usui. Eo majore tormentorum, & militum vi arcem hostes aggrediuntur, duce Berenclavio. Præsidiarii milites omnino a tormentis imparati, quòd non tantæ esse arcem opportunitatis crediderant, ut defendi tormentis oporteret, cùm ad horas octo fortissime pugnassent, crebris tandem confecti vulneribus sese, atque arcem dedere coguntur. Illam statim Austriaci, deditione factâ, diripiunt.

(*a*) Tout le monde connoît les intrigues, les malheurs & les détentions du fameux cardinal Ascagne-Marie Sforce. Moréri dit, que redoutant le caractère du pape Alexandre VI, ce Cardinal se retira sur les terres des Colonnes, & non sur celles des Lando. Il existe une famille illustre du nom de Lando, qui a donné des Doges à la république de Venise; & il est dit qu'Augustin Lando, l'un des conjurés contre Pierre-Louis de Farnèse, duc de Parme en 1547, étoit comte de Compiano. Or ce comté de Compiano fait partie d'une des divisions

doit même avec assurance, ayant av
plus grande partie de sa cavalerie. Il étc
la campagne au-delà du Pô, dont il tir
où il alloit lever de fréquentes contril

Les Autrichiens, après avoir cha
d'Orsolengo & de Monte-chiaro, att
C'est un bourg muni d'une citadelle,
Plaisance, sur la Trébie. Cette place
Lombardie par la domination des Lan
détention du cardinal Ascagne Sforce
dans cet endroit un château d'eau qui
celles de la Trébie jusqu'à Plaisance par
terrains. Ces eaux étoient d'une grande
Espagnols; pour les en priver, M. de H
ce poste avec du canon. On ne l'avo
important pour le défendre avec de l'
ce désavantage, la garnison s'y soutint
dant huit heures d'attaque. Mais, aprè
souffert, elle fut contrainte de se rendre
que les Autrichiens livrèrent au pillage

du duché de Plaisance, connue sous le nom
petit territoire arrosé par le Taro, & connu sous
est probablement le même, & cette conformité
lieu à l'épisode inutile & savante de Bonamici.
positivement, qu'on ajoute au Plaisantin les p
& de Busseto.

(b) Cette prétendue citadelle est le château
fort bien situé, mais n'est point du tout fortifié



Omnibus ad Trebiam captis locis, quæ dare aliquam Hiſpanis commeatûs facultatem videbantur, & Lazariano occupato communitoque (ſuburbanum quod erat Alberonii Cardinalis, hominis utrâque fortunâ notiſſimi, atque abeſt a Placentiâ mille circiter paſſus) premere acriùs Lictestenius Gagium a fronte, atque a tergo, ejuſque caſtra, collocatis tormentis, olliſque jactis incendiariis, ipſamque divexare Placentiam conatur. Gagius, quò arctiùs a fronte, atque a tergo premebatur, eò latiùs in Tranſpadanam regionem pabulatum equites mittebat, per quos commeatum omnem diligenter conquiſitum comportabat. Multùm etiam ut eſſet frumenti, pabulique proviſum, & convectum curaverat, multarumque rerum facultates munitiſſimus ad Padum pons præbebat, quem cum interrumpere illi ſæpe tentaſſent, nunquam potuerant. Quanquam etiam contignationem ejus Padus interdum concuteret nimiis intumeſcens tempeſtatibus. Tanta erat operis firmitas. Adactis præterea ex oppidi muro telis, & protegebatur pons, & ipſi vexabantur hoſtes, qui totis diebus munitiones proferre, caſtraque

* Maiſon de campagne à un mille environ de Plaiſance, qui (ajoute Bonamici) avoit appartenu au cardinal Alberoni, fameux également par ſon bonheur & ſa diſgrâce. Cette maiſon de plaiſance eſt un ſéminaire que le cardinal bâtit en effet dans la plaine de Plaiſance, près de la Nura, lors de ſa retraite après ſon renvoi d'Eſpagne.

Après s'être rendu maître sur la T
les places qui pouvoient donner aux E
facilité pour leurs convois, après s'être
Lazaro * & l'avoir fortifié, M. de Li
mença à presser plus vivement le comte
en avant que sur ses derrières *(a)*. Il fit f
désoler le camp & la ville par le feu de f
M. de Gages se voyoit pressé en têt
plus il étendoit au loin sa cavalerie sur f
du Pô. Elle en rapportoit à la hâte
pouvoit enlever de fourrages & de provi
de Gages avoit eu la sage précaution d'er
dante en blé, & de la faire transporte
pont fortifié que l'ennemi essaya vainen
à plusieurs reprises, donnoit encore bie
l'armée Espagnole. Il étoit si solider
que l'impétuosité des eaux grossies par
put l'ébranler, quoique de temps en
fit trembler la charpente. Ce pont
défendu par l'artillerie du rempart de la
ne laissoit pas d'incommoder beaucoup
tous les jours, étoit obligé d'ajouter à ses
& de changer sa position. Ainsi les

(a) Le général Autrichien avoit appuyé la dr
à San-Lazaro. Sa gauche s'étendoit vers la haute
pour assurer cette gauche que M. de Nadasti attaq
solengo, Ripalta & Monte-chiaro.

castris convertere cogebantur. Ita alter alterum observabat, magnâque vi in occupandis locis, præsidiisque uterque utebatur: Lictestertius, ut quàm angustissime Gagium contineret; Gagius, ut Lictestenium eluderet, & quàm posset latissime pabularetur. Crebræque ob eam causam velitationes fiebant; id quod etiam necesse erat accidere in tantâ exercituum propinquitate, atque animorum contentione.

Valebat Gagius equitatu, loco præstabat, defendebatur item pontis, atque oppidi munitione, adeout neque ad deditionem inopiâ, neque ad prælium oppugnatione cogi videretur posse. Frequenter etiam ex perfugis audiebat valetudine uti hostes non bonâ, propterea quòd in locis gravibus, atque apertis calorum intoleranda vis, & restagnantium æstus aquarum corpora moverant eorum, Castrensesque morbos vulgaverant; a quibus quidem afficiebantur nostri minùs, utpote quos tecta urbis atque umbræ recreabant; his rebus adductus Gagius bellum ducere parabat. Intelligebat enim maximos Austriacorum conatus ad nihilum recasuros, extracto in hyemem bello, viribusque eorum levibus præliis, morbis, eâdemque attritis inopiâ, quâ nostrum delere exercitum ipsi sibi persuaserant. Verùm erant in ipsis Hispanorum

---

(a) Cette phrase semble d'abord annoncer une contradiction physique. En effet, l'air doit être moins épais dans un pays *découvert.*

s'observoient & n'épargnoient rien pour s'emparer des postes avantageux & faire valoir toutes leurs ressources. M. de Lichtenstein faisoit l'impossible pour resserrer M. de Gages. Celui-ci mettoit tout en usage pour éluder les efforts de son ennemi, & pour étendre la chaîne de ses fourrageurs. De-là résultoient nécessairement de fréquentes escarmouches, vu la grande proximité des armées & leur acharnement.

Le général Espagnol étoit supérieur en cavalerie ; il avoit l'avantage du terrein ; les ouvrages du pont & ceux de la place aidoient à sa défense ; il ne paroissoit pas même que le défaut de vivres pût l'obliger à céder, ni qu'on pût le forcer à en venir aux mains. Il apprenoit tous les jours par les déserteurs, que la contagion désoloit le camp Autrichien. La chaleur y devenoit insupportable. Il étoit placé dans un pays découvert, où l'air étoit épaissi *(a)*, & rendu plus mal sain encore par les exhalaisons des eaux débordées & stagnantes. Les maladies affligeoient aussi le camp Espagnol, mais elles faisoient moins de ravage, parce que le soldat pouvoit se mettre au frais dans les maisons & à l'ombre des arbres. C'étoit autant de motifs pour M. de Gages de traîner les opérations en longueur. Il lui paroissoit trop évident que les efforts des Autrichiens deviendroient inutiles, si l'on

---

Mais dans un climat chaud, par-tout où il y a de l'eau & point d'ombre, ce phénomène dangereux est démontré.

castris, qui jam famem, cæterasque obsidionis acerbitates miserabiliter jactarent, Gagiique consilium carperent, patientiam ejus obsessionem appellando. Ille autem in suâ permanebat sententiâ, deque totius belli ratione dederat ad Philippum Regem literas uberes, ac diligentes.

At Philippus Rex per Hieronimum Grimaldum de compositione agere, instareque de conditionibus cum Reginâ Ungariæ non desistebat; quam minùs, quàm vellet, postulatis auscultare suis cùm intelligeret, dissuadentibus aperte Hispanorum societatem Britannis, eique se de Camposiano colloquio purgante per exquisitissimas literas Rege Sardiniæ, statuit ipse summam rerum prælio committere, sperans (proinde quasi in Regum potestate eventus essent armorum) insigni aliquâ victoriâ, aut Reginam Ungariæ ad interpositas conditiones compelli, aut dubios Gallorum animos confirmari posse. Instabat præterea uxor Regina Gallis infensa, quos suis adversari consiliis arbitrabatur, atque aliquid priùs agere cupiebat, quàm, languescente irâ, & veteri, insitâque emergente in Gallos benevolentiâ, Philippi Regis animus labaret,

pouſſoit la guerre juſqu'à l'hiver. Par-
à conſumer leurs forces en détail, & il
par les maladies ou la diſette, dont ils
de rendre les Eſpagnols victimes. Cep
& l'envie annonçoient la famine & tou
ſiége, dans le camp de M. de Gag
parti faiſoit condamner la conduite de
lui reprochoit une patience qui ſembl
les Eſpagnols dans leurs retranchemen
propos, il perſiſta dans ſa réſolution,
champ au roi d'Eſpagne, un long dé
qui déterminoient ſa conduite.

Sa Majeſté Catholique continuoit à
paix avec la reine d'Hongrie par le miniſt
Grimaldi qui en preſſoit les conditions.
Madrid voyant que ſes propoſitions n'ét
comme elle l'auroit deſiré *(a)*, & que le r
par les lettres les plus adroites, excuſoit
ſujet des conférences de M. de Champea
réſolut de décider l'affaire par une acti
(comme ſi le ſort des armes étoit au po
de forcer la reine d'Hongrie par quelq
toire, à accepter ſes propoſitions, ou de
par-là les François dans ſon alliance. La r
indiſpoſée contre la France qu'elle croyoi

(a) Les Anglois détournoient évidemment la r
s'allier avec les Eſpagnols.

Noallienſis etiam Gallicæ militiæ Magiſtri officiis impulſus. Namque hunc propter flagrantiſſimam apud eundem Philippum gratiam Rex Galliæ judicaverat idoneum, quem cum mandatis de Campoſiano colloquio in Hiſpaniam mitteret. Recenti igitur adhuc illius invidiâ colloquii, & ſtimulante uxore commotus Hiſpaniæ Rex ſcribit Gagio, Auſtriacos ut quamprimùm ſine ullâ dubitatione adoriatur. Ita, neglectis imperatorum conſiliis, abſentium plerumque regum nutu bella adminiſtrantur.

Gagius, quoniam Regi parendum erat, & quacumque ratione pugnandum, Philippi Regis de prælio mandata ad Philippum F. attulit. Philippus, quò firmior prodiret in aciem, omnibus fere, quæ circum ea loca habebat, deductis præſidiis, etiam, atque etiam per literas ſuâ manu ſcriptas evocato Malibojo, qui prælio repugnabat maximè, cum eſſet convocato concilio conficiendi negotii dies & ratio conſtituta, eos, qui aderant, hortatus eſt, quoniam fieret dimicandi poteſtas, ne uſu, manuque ſuam, Philippique patris expectationem fallerent: Philippum certè Regem eorum virtuti tantum tribuiſſe dicebat, ut, cùm ad opprimendos hoſtes temporis forſitan opportunitatem expectare potuerit, virtuti maluerit

une bataille avant que le Roi ſon épo
ſon dépit. Elle ne vouloit pas lui do
reprendre pour les François, ſes ancie
fection naturelle, que tâchoit de fair
maréchal de Noailles. On l'avoit envo
des inſtructions relatives à la conférenc
peaux, & l'on eſpéroit beaucoup de l
culière que lui témoignoit le monarq
Prince excité par les chagrins récens q
la conférence & par les ſollicitations
épouſe, donna ordre à M. de Gages d'a
chiens ſans délai. C'eſt ainſi que les ro
leurs généraux, font ſouvent la guerre d

Comme il falloit obéir & ſe battr
porta à Don Philippe les ordres qu'il
voir du Roi ſon père. Afin d'attaqu
plus de forces, ce Prince rappela auſſi
qu'il avoit aux environs. Il écrivit lui-
lettres pour faire arriver M. le maréchal
s'oppoſoit de tout ſon pouvoir à la
dans le Conſeil on eut arrêté le jo
l'attaque, l'Infant exhorta ceux qui s'y
pas démentir dans l'action, ſon attent
ſon père *(a)*. Il ajouta que le monarqu

(a) M. de Gages déclara que malgré le f
hommes que M. le maréchal de Maillebois



eorum, quàm temporis beneficio confidere. Hæc cùm facta essent in concilio ad suam quisque exercitûs partem instruendam, curandamque discesserunt.

Quo die pugnatum est, dies fuit ad XVI *kal. Quint. Ratio autem, ordoque agminis erat ejusmodi, ut Galli, qui extra Antonianam Placentiæ portam castra fecerant in tres distributi partes dextrum nostrorum cornu obtinerent, iidemque in sinistrum Austriacorum invaderent: subsidio iis adjungeretur Aramburus legatus cum* XVI *Hispanorum cohortibus:* IX *item Hispanorum cohortes mediam tenerent aciem: in sinistro autem cornu reliquæ Hispanorum, Neapolitanorum, & Genuensium cohortes in tres pariter divisæ partes collocarentur: omnes uno undique tempore, signo dato, concurrerent. Ex oppidi*

(& non sur le Tarò comme le dit plus haut Bonamici), M. de Gages déclara, dis-je, qu'il n'obéiroit aux ordres de la cour de Madrid, que quand tous les François auroient joint les troupes de l'Infant sous Plaisance. La cour de France prescrivoit positivement d'obéir à Don Philippe. En conséquence, le maréchal de Maillebois abandonna la protection que sa position donnoit à Gènes & à la communication. Il se rendit le 14 juin à Plaisance. L'armée Françoise y arriva le lendemain suivie & harcelée par celle du roi de Sardaigne qui quitta le Tanaro dès que les François eurent abandonné Novi.

une ſi haute opinion de leur vale
peut-être attendre du temps ſeul, l'
d'accabler ſes ennemis, il aimoit m
uniquement ſur leur courage. Chacu
Corps pour le diſpoſer.

La bataille ſe donna le ſeize ju
ſuivant. Les François marchant ſur
après avoir campé ſous Plaiſance p
d'Antonia, étoient placés à l'aile d
attaquer la gauche des Autrichiens. Ils
par le marquis d'Arambourou * à la
taillons Eſpagnols. Neuf bataillons de
formoient la colonne du centre. Les
de la gauche étoient compoſées des
Génois & du reſte des troupes Caſ
portoit qu'auſſitôt le ſignal donné, o
même temps de toutes parts. L'artille
& des retranchemens élevés le long du
Lazaro, devoit jouer ſans ceſſe pour
lorſqu'elle s'ébranleroit. Le même feu
incommoder l'ennemi dans ſon camp,
diſpoſitions qu'il auroit à faire pour for
chemens. Comme on croyoit avec aſ
dement la cavalerie inutile vu le gra

* Ou d'Aramburu, ſelon l'orthographe eſp

mœnibus, iisque munitionibus, quæ propter viam, quâ ad Lazarianum itur, productæ erant ab nostris, tormenta interim ne cessarent: quæ res, & nostros protegeret in prælium proficiscentes, & prodeuntes deterreret hostes, eorumque munitiones, & castra vexaret. Equitatus, quòd ejus inutilis opera propter intercisos fossis campos non satis tamen prudenter videbatur, ab universâ acie seclusus, atque ad omnem rei eventum paratus consisteret, eique Viævillæus, de exercitu neap. legatus præesset.

Ubi ea dies venit, ad eum modum, quem diximus, copias Borbonii suas instruunt, sub occasumque solis Austriacorum appropinquare castris incipiunt. Erant Austriacorum castra tormentis, propugnaculis, altissimisque inductis aquis, fossisque munitissima, &, quòd per exploratores perfugasque cognoverant, resque ipsa ostendebat, suorum oppugnationem castrorum a Borboniis parari, suas item ipsi copias contraxerant, magnasque munitiones addiderant; ipseque Lictestenius, quem incommoda valetudo multos jam dies longe a castris tenebat, rei magnitudine commotus in castra venerat, ut

---

(a) Sans l'égarement de la colonne de droite, commandée par M. de Larnage, & destinée à tourner la gauche des ennemis, cette gauche, ainsi tournée, ne leur eût pas permis de sortir de leurs retranchemens ; l'on sent qu'alors la cavalerie devenoit inutile. Ce fut en partie d'après ce plan, qu'on la laissa en effet sur les derrières. Mais il faut reprendre de plus haut les raisons qui forcèrent en général

foſſés dont le pays étoit haché, on
ſous les ordres du marquis de la Vie
de ſe tenir prête à tout évènement (

Tel fut l'ordre de bataille du côté
ſoleil couchant, commencèrent à
camp Autrichien. Ce camp étoit bier
de redoutes, & entouré de foſſés
d'eau. Les Autrichiens (qui pouvoie
apercevoir), & qui d'ailleurs étoient bi
eſpions & les déſerteurs, du projet d
auſſi raſſemblé leurs troupes & ajout
chemens. Le Prince de Lichtenſtein
avoit depuis quelque temps forcé à s'é
dans cette circonſtance importante, a
à la bataille. Les alliés paſsèrent la

à donner cette bataille; il faut ſur-tout entrer dan
bien connoître toutes les cauſes de ſon mauvai
Il n'y a pas le ſens commun à tout le récit q
donne. Voyez dans le journal, la relation de la
& aux pièces juſtificatives, celles qui concernent

prælio interesset. Castella, quæ erant ab illis posita locis opportunis, nostri, multis utrinque vulneratis, atque interfectis, expugnant, in iisque expugnandis nocturnum omne tempus consumitur. Primâ luce in ipsas irrumpunt munitiones, exuperatisque aggeribus ad fossas perveniunt, quarum tametsi quanta esset altitudo nostri nondum duces perspexerant, & ne sarmenta quidem, quibus eæ explerentur, comportari per equites jusserant, tamen earum difficilis impeditusque transitus ardentes studio pugnandi milites, præsertim Gallos, adeò non tenuit, ut sese in eas audacissimè demitterent, ibique pars magna militum aut confossa telis, quæ creberrima accidebant ex tormentis ad summa fossarum labra constitutis, aut inductis hausta aquis interiit. Sed nihil eâ re nostri commoti per coacervata suorum corpora transgressi in superioribus locis consistunt: jamque Aramburus hostium munitione potitus viginti in eâ & sex collocata tormenta occupaverat: qui quidem, si in ipso statim negotio consilium capiens erepta hostibus tormenta in ipsorum perniciem hostium vertisset, iisque perturbatis, spatium nostris dedisset confirmandi sese, accersendique equitatûs, qui auxilio laborantibus accurreret, maximum certè ad victoriam momentum attulisset; neque ipse forsitan multis postea vulneribus confectus in potestatem Austriacorum venisset.

(a) Il est impossible de prendre une idée nette d'une action

rendre maîtres des redoutes que l'ennemi avoit conſtruites dans des points avantageux, & il y eut de part & d'autre beaucoup de morts & de bleſſés. Au point du jour ils attaquèrent les retranchemens, gravirent les levées de terre & parvinrent aux foſſés. Quoiqu'ils en ignoraſſent la profondeur, & que les généraux n'euſſent point donné ordre à la cavalerie d'apporter des faſcines pour les combler, la difficulté de les franchir n'arrêta point leur impétuoſité. Les François ſur-tout y ſautèrent avec un courage admirable. Il en périt une grande partie par le feu continuel de la mouſqueterie & du canon dont les bords étoient garnis. Beaucoup d'autres ſe noyèrent; mais rien ne ralentit l'ardeur des aſſaillans. Ils entaſsèrent les morts les uns ſur les autres, & s'en ſervirent, au défaut de faſcines, pour ſe loger dans les poſtes les plus favorables. Déjà le marquis d'Arambourou s'étoit rendu maître d'une caſſine où il avoit trouvé une batterie de vingt-ſix pièces de canon. Si, prenant conſeil de la circonſtance, il les eût tournées contre l'ennemi, par le trouble où il l'eût jeté, il auroit donné aux ſiens le temps de venir le ſoutenir & d'amener de la cavalerie dans le moment le plus déciſif. Par-là il pouvoit faire pencher la victoire de ſon côté, & peut-être alors n'eût-il pas été fait priſonnier, comme il le fut en effet après avoir été couvert de bleſſures *(a)*.

---

militaire, d'après le verbiage dont Bonamici embarraſſe ſes récits. Il entaſſe pêle-mêle les grandes & les petites circonſtances, de ſorte

Eodem tempore, & quæ in mediâ erant acie, Hiſpanorum cohortes Caſtellum quoddam hoſtium egregiè munitum, atque defenſum, quanquam ſæpius repulſi, tamen ad extremum, redintegratis viribus, expugnaverant; & eodem impetu, eâdemque ſuorum atque hoſtium jacturâ, neque minùs exploratâ victoriæ ſpe a ſiniſtro cornu Gagius irruperat, neque multum aberat, quin totis Auſtriaci caſtris expellerentur: cum CL *Eugenianæ alæ dracones opportuniſſimè ſummiſſi tantâ vi in Gallos irruerunt, ut, qui incredibilem a principio virtutem præſtiterant, improviſo eorum incurſu adeò exterrerentur, ut omnes protinus, turbatis ordinibus, & equitatûs ſubſidium nequicquam implorantes terga verterent, præoccupatiſque animis vano quodam terrore, non ducum cohortationes, non preces exaudirent: ipſeque Malibojus, dum equo dimiſſo, fugientes increpat, & gladium intentans retinere conatur, reliquorum fugâ, & tumultu abreptus pedem referre cogeretur. Quo feroces ſucceſſu Auſtriaci milites, equiteſque non negligendam ſibi*

---

que l'attention, ſans ceſſe diviſée, ne peut jamais ſaiſir l'enſemble. S'il eut dit, en deux mots, que l'empreſſement avec lequel M. d'Arambourou attaqua la caſſine de Sainte-Bonique, ſans en avoir donné avis à M. le maréchal de Maillebois, fut une des cauſes de la perte de la bataille, il eut dit une vérité. On n'ajoutera rien ici; mais on eſpère offrir bientôt un détail ſatisfaiſant & clair de cette journée. Ce n'eſt pas toujours dans les affaires malheureuſes que le talent trouve moins

Dans le même temps la col
parée d'une autre redoute bien
Elle l'avoit enfin emportée e
charge avec une nouvelle vi
repoussée plusieurs fois. L'aile
M. de Gages, n'avoit pas att
rage ni moins d'espoir de vai
moins répandu de sang d'un
s'en falloit que les Autrichie
leur camp, lorsque cent cinq
prince Eugène chargèrent les
avec tant d'impétuosité, que
venoient de se signaler par
rompirent leurs rangs, épou
subite. Elles appelèrent en
secours, & finirent par prend
écouter davantage ni les ord
officiers. Le maréchal de Ma
terre. Tandis qu'il reproche
& que l'épée à la main il fait
retenir, il est entraîné & obli
cavalerie & l'infanterie Autric
hardies par le succès, saisire

---

d'occasions de se développer, &
s'instruire. Il y avoit quinze pièces d
dans la cassine de Sainte-Bonique,
& qu'il devoit nommer.

occasionem existimaverunt, & profligatis Gallis, confertissimo omnes agmine in Hispanos impetum fecerunt.

At Gagius ubì fugere Gallos, trepidare suos, seque urgeri a fronte; nudari a dextrâ vidit, & Belgarum, atque Hispanorum Prætorianorum cohortes, quibus maximè confidebat, omnibus fere ducibus aut vulneratis, aut occisis sustinere se diutiùs non posse, veritus, ne omnis circumventus deleretur exercitus, sensim cedendo furorem repressit Austriacorum, seseque ad oppidum satìs, ut in trepidâ re, quietè recepit.

Biduo post cùm nominatim ratio confecta esset, qui numerus ex nostris fuisset eorum, qui capti ab hostibus & vulnerati essent, & item, qui in acie cecidissent; captorum summa reperta est DCCCCXV, vulneratorum IV millia & CCCCLX, occisorum III millia & CCXX: quo in numero ex Gallis comes Brostellius præfectus Fabrûm, Equesque Tessæus, ex Hispanis Duccæsius, & Romerius legati fuerunt, fortissimi

---

(a) Voici probablement une manœuvre de l'invention de Bonamici. Aucune relation de la bataille de Plaisance ne fait mention de cet *ensemble serré* & bizarre de la cavalerie & de l'infanterie Autrichiennes. Elles agirent séparément, mais de concert. La cavalerie, en effet, décida la déroute de la colonne de M. d'Arambourou, en la chargeant avec vigueur dans le moment où elle étoit déjà ébranlée par le feu de la cassine de Sainte-Bonique.

avoir dissipé les François, formèrent un ensemble bien serré pour fondre sur les Espagnols *(a)*.

Voyant ses troupes intimidées & les François en déroute, M. de Gages pressé en avant, découvert sur sa droite, & trouvant tués ou blessés presque tous les officiers des gardes Walonnes & Espagnoles, sur lesquels il comptoit le plus, sentit bien qu'il ne pouvoit résister encore long-temps. Craignant que toute l'armée ne fût enveloppée & détruite, il se retira insensiblement sans cesser de faire face à l'ennemi, & entra dans la ville en aussi bon ordre que la circonstance pouvoit le permettre.

Deux jours après on fit un état des prisonniers, des blessés & des morts. Le nombre des prisonniers montoit à neuf cents quinze; celui des blessés à quatre mille quatre cents soixante, & celui des morts à trois mille deux cents vingt *(b)*. De ce nombre, du côté des François, étoient le comte de Brostel & le chevalier de Tessé; & du côté des Espagnols, M.rs de Duché & de Romeri. M. de Vürtez suisse de nation, maréchal-de-camp de l'armée Napolitaine, fut couvert de blessures & fait prisonnier. On voit assez que le soldat

---

(b) Bonamici se pique ici d'un détail scrupuleux que ses infidélités habituelles rendent plus pitoyable. En général on estime que la bataille de Plaisance a coûté six mille hommes, dix-sept drapeaux & dix pièces de canon à l'armée Gallispane. La perte des ennemis est évaluée à cinq mille hommes.

viri. Virtius Helvetius de Neap. exercitu castrorum præfectus contrucidato corpore captus est. Atque hoc prælio satis constat excellentissimam virtutem militum fuisse, insigni autem primorum ducum imperitiâ accidisse, ut, secluso equitatu, quod unum est in præliis maximè necessarium, latera nudarentur, nullumque subsidium esset, quod summitti posset, ignoratâque fossarum altitudine, maximum ex loci iniquitate detrimentum caperetur, fugaque propterea, & cædes militum, & totius rei perturbatio fieret.

Hâc victoriâ sublati Austriaci tametsi ad III *millia ceciderant, multò tamen erant alacriores ad continendos hostes, quos magno cum detrimento repulerant, omnibusque modis huic maxime rei studebant, ut pabulatione, commeatuque prohiberentur. Nostris autem præter Cremensem, & Laudensem agrum, non regio, aditusve erat ullus reliquus ad copiam rerum necessariarum.*

(a) On ne prétend pas dire que M. de Gages soit absolument exempt de reproches dans les dispositions faites par lui pour la bataille de Plaisance. L'ignorance où il étoit encore le 14 juin (jour de l'arrivée de M. le maréchal de Maillebois à Plaisance) des deux débouchés projetés pour les colonnes de droite, est certainement un tort. Ce manque d'instructions locales est même difficile à pardonner, après le séjour que M. de Gages avoit fait dans les environs de Plaisance. De cette ignorance résulta l'égarement de la colonne de M. de Larnage, & conséquemment le défaut que cette erreur causa dans l'ensemble de l'attaque. La précipitation avec laquelle

ne manqua pas de bravoure dans cette
fut battu par l'incapacité des chefs
aucun usage de la cavalerie, princi
armée dans les combats, laissèrent leur
& ne se réservèrent aucun secours pour
le besoin. Ajoutez à cela l'ignorance
la profondeur des fossés, & le désava
d'où devoit nécessairement résulter la
leur massacre & le désordre général (a

Quoique les Autrichiens eussent pe
mille hommes, cette victoire ne laissa
courage, & de les rendre plus attentifs
nemi qu'ils avoient repoussé avec ta
prirent toutes les mesures possibles
les vivres & les fourrages. Il ne restoi
que le Cremasc & le Lodesan par o
procurer ce qui leur étoit nécessaire.
d'empêcher qu'on ne les privât enco
source, & de prévenir un nouvel en

M. de Gages fit marcher M. d'Arambourou,
cette marche précipitée apporta au plan conven
répréhensible, & eut des suites encore plus gra
pas d'après une injure grossière & la phra
Légionnaire obscur que l'on doit juger les gén
discussion impartiale permettra aux militaires de
& de profiter des fautes même de leurs maîtres

Quibus ne includerentur, implicatique hærerent, Malibojus, Gagiusque paucis à Placentino prælio diebus, Castellarensi cum circiter IV. hominum millibus Placentiæ relicto, ut oppidum, eòque belli collatum apparatum, qui erat maximus, tueretur, copias ipsi suas Padum transjecerant, intraque Lambrum, Adduamque amnes, munitis fluminum ripis, constituerant, ad Codoneumque Philippus progressus suum ibi prætorium constituerat.

Sardiniæ Rex, post imperatas Novensibus pecunias, longo erat intervallo Malibojum insecutus, atque in magis magisque exploratam spem futurorum post Placentinum prælium ingressus, facto ad Paparnesum in Pado ponte, suoque tandem cum Germanorum copiis exercitu conjuncto, ad nostri exercitûs reliquias delendas accesserat; eratque utriusque exercitûs imperator appellatus summâ omnium lætitiâ, & Subalpinorum, qui ab Rege suo imperatoriam ex Vormaciensi fœdere susceptam dignitatem gratulabantur, & Germanorum, qui ejusmodi copiarum conjunctione Sardiniensis denique in bello nudari existimabant.

At apud Borbonios adversa erant, plenæque perturbationis & mœstitiæ omnia. Infirmitas virium, loci angustia, commeatuum inopia, magna in ducibus

jours après la bataille, M.rs de Gages laiſsèrent en conſéquence M. de Ca ſance. Ils lui donnèrent quatre mille l défendre, & conſerver les munitions menſe de guerre que l'on y avoit con généraux paſsèrent le Pô avec le reſte vinrent camper entre l'Ambro & garnirent les bords. Don Philippe Codogno où il établit ſon quartier.

Après avoir levé des contributions de Sardaigne avoit d'abord ſuivi de loin Maillebois. Mais alors la victoire de Plaiſ ſes vues ambitieuſes, il jeta un pont joignit ſes troupes à celles des Autrichie d'anéantir les reſtes de l'armée Galli d'Hongrie avoit donné le commandem à ce Monarque. Les Piémontois étoier réaliſer cette promeſſe faite à leur Roi Worms; & les Autrichiens à leur tour jonction qui mettoit enfin à découvert l tentions de ce Prince dans la guerre pr

L'on ne voyoit dans le parti des alli que trouble & déſolation. Leurs forces détruites, la chaîne de leurs fourrageurs

discordia, in militibus desperatio, parum in omnibus animi, nihil consilii. Ut autem a principio belli aliud ex alio peccare non destiterant, sic, pravis consiliis ne adversa deesset fortuna, aliæ aliis calamitates cumulabantur. Nam tantâ ærumnarum varietate jactatis accessit inopinatum subitò malum, omniumque maximum.

Post Placentinam enim pugnam tertio & vigesimo die mortem repente obiit Philippus is, qui primus in Borboniam familiam Hispaniæ regnum intulit, & a quo nemo negaverit, aucto commercio, susceptisque bellis, senescentem prope sub Austriacis Regibus Hispanorum industriam, atque virtutem esse commotam. Erat militarium facinorum cupidissimus rex, & grande ad bella incitamentum, accesserat uxor altera, quæ sive Parmam patriam suam servire Austriacis, sive liberos, quos ex rege susceperat, privatos vivere indignaretur, omnia certe superiore Italico bello moverat, & præsenti movebat; utque belli jure Carolum Neapolis, ac Siciliæ regem tunc fecerat, ita nunc aliquod in Cisalpinâ Galliâ regnum quærere Philippo conabatur. Sed novo sub Hispaniæ Rege nova, ut plerumque fit, inibantur consilia; & quanquam vetera displicebant, nondum tamen nova coaluerant; neque dum regni artibus, regnandique magistris assueverat Philippi successor Ferdinandus, ex priore filius uxore, eâdemque

Sardiniæ Regis sorore. Interea novercam Ferdinandus verbis consolatur amantissimis, datque ad Philippum fratrem litteras, quæ bonum illum animum habere juberent, omniaque æque ab se fore parata dicerent, atque erant a Patre. Facta hæc esse pro tempore nonnulli interpretabantur, ne metu perterrita mutationis noverca cum omnibus opibus ex Hispaniâ sese proriperet, neve Gallorum amicitiæ Frater confisus exercitum, summumque in Italiâ imperium arriperet. Sed in luctu acerbissimo neque Elisæ tantum erat consilii, neque Philippo animi, ut difficillimam, gravissimamque rem auderent: & tanta est in Ferdinando Rege morum probitas, ut ab omni officii simulatione abhorreat, decipique ipse faciliùs, quàm decipere alios queat.

At Ferdinandi litteræ poterant illæ quidem Philippi animum confirmare, exercitum non poterant: quem recentis prælii metu perterritum, diminutis valdè

(a) Il étoit fils de Philippe V & de sa première femme, sœur du roi de Sardaigne.

(b) Certainement l'armée combinée de France & d'Espagne, quoique divisée d'intérêts comme de principes, & quoique victime de la politique, ne donna pas de preuves de l'abattement qu'on lui reproche ici. Placée entre le Pô, l'Ambro & l'Adda, elle en imposa aux ennemis qui l'enveloppoient de tous côtés. Jamais ses

pas arrêté de nouveau plan. Ferdinand (
l'art de régner & la politique de ses mir
les termes les plus tendres pour consol
Il écrivit à Don Philippe son frère, un
protestations de bienveillance, lui assura
lui tout ce que son père auroit pu faire. I
crurent qu'il cédoit seulement aux circ
soupçonna d'agir ainsi dans la seule cr
redoutant elle-même un changement,
pagne avec tous ses trésors, ou que D
puyant sur l'amitié de la France, ne
n'usurpât trop de pouvoir en Italie. Mai
son affliction, la reine d'Espagne n'étc
prendre un tel parti, & son fils n'avoit pa
pour songer à une entreprise aussi in
difficile. D'ailleurs la droiture de Ferd
mettoit pas de feindre. Il pouvoit se lai
même : mais il étoit incapable de trom

Les lettres du nouveau Roi pouvoi
Don Philippe, mais elles ne pouvoient
que sa dernière défaite avoit jetée d
par la grande diminution de ses forces (

---

positions ne furent entamées ; elle vécut dans
la discipline, & finit cette campagne par l'immc
opération qui surpasse encore toutes celles de
opération qui sera exaltée tant qu'il y aura des
impartiaux, opération enfin qu'il n'appartenoit c
pas admirer, de ne pas comprendre & de défigui

copiis, non tam inopia præsentis, quàm futuri temporis angebat timor. Jamque Austriacorum pars Lambro, pars Abduæ appropinquaverat. Botta præfectus Fabrûm (nam Lictestenius morbi causâ discesserat) cum XX hominum millibus ad oppugnandam Placentiam subsstiterat, & Lazarianâ domo, munitionibusque disturbatis, Goranum miserat, qui cum parte equitum, peditumque levis armaturæ ab alterâ Padi parte iter faceret, repentinasque nostrorum eruptiones quàm diligentissime observaret ac demoraretur.

In his angustiis clamare Malibojus, deos hominesque contestans, non destiterat, iis quamprimùm locis excedendum esse, &, dum vires suppeterent, eruptione factâ, Dertonam revertendum; quòd ibi propter loci opportunitatem neque esset commeatuum impedita subvectio, neque receptûs, si quid durius accideret, adempta facultas. Quæ cum ille diceret non tam inopiæ periculo commovebatur, quàm incertâ novi Regis Hispaniæ voluntate, quem fama erat ab Italico bello & Gallicâ societate abhorrere. Quocumque autem fortuna inclinaret, tutum sibi, suisque in Galliam receptum dari volebat.

bien plus encore pour l'avenir, qu'elle n'étoit effrayée de sa misère présente. Une partie des Autrichiens s'étoit avancée sur l'Ambro, une autre sur l'Adda. Le général Botta * s'étoit arrêté devant Plaisance pour en faire le siége avec vingt mille hommes. Après avoir démoli San-Lazaro & ses ouvrages, il avoit détaché M. de Gorano avec un parti de cavalerie & d'infanterie légère pour aller sur la rive gauche du Pô observer avec la dernière attention & arrêter les incursions fréquentes de l'armée des Bourbons.

Dans cette extrémité le maréchal de Maillebois attestoit hautement le ciel & les hommes qu'il n'y avoit qu'un seul parti à prendre, celui de réunir tous ses efforts pour gagner Tortone tandis qu'on le pouvoit encore. Il soutenoit que la position avantageuse de cette place procureroit des vivres & faciliteroit la retraite si l'on venoit à éprouver quelque revers. La crainte de manquer de vivres le faisoit moins parler encore que l'incertitude où il étoit des dispositions du nouveau roi d'Espagne. On le disoit en effet bien éloigné de la guerre d'Italie & de l'alliance des François. Mais de quelque côté que penchât la balance, le Maréchal vouloit avoir une retraite sûre pour ramener en France son armée.

---

* Le prince de Lichtenstein s'étoit retiré pour cause de maladie.

At Gagius neque adeò rem esse in angusto dicebat, ut sit sub oculis hostium eruptionis utendum consilio tam desperato, & quod semel jam nimiùm male cesserit; neque hostium copias esse tantas, vulgatis morbis, & recenti etiam, quod fuit necesse, accerrimoque prælio attenuatas, ut omnia longe, lateque loca insidere, & custodire possint. Non defore pabulum, non commeatum omnis generis, quæ ut angustiora fuerint, nimiam esse istam in milite mollitiem, non posse inopiam ferre paulisper. Postremò seu manendum sit, seu proficiscendum, nihil se videre, cur temere quicquam, aut raptim agatur: & manere sine incommodo, & perrumpi etiam, si necesse fuerit, sine periculo posse; si modò tanta res temporis potiùs beneficio, quàm fortunæ temeritati committatur.

Hæc consiliantibus eis, nunciatur, ab Germanis Subalpinisque cum duodequadraginta cohortibus, superato flumine Lambro, Laudem peti Pompejam. Tum verò Malibojus, quid cunctaris, inquit, Gagi! an expectas, dum, omni aditu præsepto, omnique consumpto commeatu, aut fame intereamus, aut in

---

(a) Est-il possible de faire un raisonnement semblable ! C'est une mollesse impardonnable au soldat de craindre de manquer de pain ! quel abus des mots, du papier & de notre patience ! Un homme

M. de Gages soutenoit au contrai
n'étoient pas si désepérées qu'il fallût
à la vue de l'ennemi; que de pareill
avoient déjà trop souvent mal réussi;
Autrichiens, après les ravages de la m:
d'une bataille aussi opiniâtre & aussi m
de Plaisance, ne pouvoient pas être a
occuper & assiéger tout le pays; qu'
ni de vivres ni de provisions de tou
supposant même qu'on fût à l'étroit d
une mollesse impardonnable aux solda
soutenir quelque temps la disette (a
qu'il fallût rester, soit qu'il fallût pa
çoit à une démarche imprudente &
qu'on pouvoit demeurer sans rien crai
sans danger, si la retraite devenoit tout
mais qu'il falloit bien prendre son te
donner au hasard.

Tandis qu'ils perdoient ainsi des mo
contestations, on vint leur annoncer q
& les Piémontois avoient passé l'Aml
Lodi avec trente-huit bataillons. « Qu
alors le Maréchal! voulez-vous périr ici
nos foibles ressources seront consom

---

de guerre seroit bien à plaindre de voir de
sous son nom. Et c'est son héros d'adoption q
parler ainsi!

contumeliam hostibus dedamur! Commemorat deinde quanto sit estimanda momento totius exercitus, denique ipsius Philippi salus; cujus nullam, nisi in celeritate eruptionis, positam esse spem, dicit: premi jam undique, & pene teneri: quid futurum autem, Laude amissâ Pompejâ! Mirari porro se, tantâ esse homines pertinaciâ, facere ut malint quod pœniteat, quàm videri minùs recte consuluisse. Quis verò dubitet, quin pœnitere eos quamprimùm consilii oporteat illius, in quo iniquiora fuerint omnia necesse est circumvallatis, fame confectis, erumpere frustra, seròque tentantibus! nam, ne erumpatur, quis audeat suadere, nisi turpissimæ idem auctor deditionis! quod ad mollitiem attinet, non esse fas eum arbitrari difficultate rerum frangi, qui mortis periculo non terreatur. Verùm, inquit Malibojus, in consiliis capiendis, non quid pati miles possit, sed exitus quid rei postulet, imperatori cogitandum esse arbitror, ne aut patientiâ militum abutatur, aut agendi tempora consumat.

Perseveranti nihilominùs in suâ sententiâ Gagio

(a) On vient de voir le comble du ridicule, en fait de déclamation déplacée; on va voir celui de la mauvaise foi & de la prévention. Bonamici, après avoir fait tenir un discours aussi injurieux qu'emphatique à M. le maréchal de Maillebois, après en avoir prêté un tout-à-fait absurde à M. le comte de Gages, finit par faire honneur à celui-ci d'un projet conçu & exécuté malgré lui. Aucun des

on nous aura coupé tous les paſſag
de devenir des objets de mépris p
repréſenta enſuite que le ſalut de to
de Don Philippe lui-même, dép
de la célérité du départ. Il peignoit
de tous côtés & preſqu'enveloppée
quoi l'on pourroit s'appuyer encore ap
& s'étonnoit de voir l'opiniâtreté,
que le remord devoit ſuivre de ſi prè
ſincère aveu d'une erreur. « Or, ajo
peut-il être douteux dans un parti o
tout devient funeſte. Nous ſommes b
nous manquent, le moindre délai n
un moyen d'échapper! Eſt-il quelq
à la retraite, ſi ce n'eſt un lâche p
Le ſoldat qui brave la mort, ſurmo
tacles. Un général doit dans ſes dé
d'égards au but de ſon projet, qu'au
ſagères du ſoldat; autrement il abuſe
de ſa patience, & laiſſe échapper le m

(a) Malgré tout ce que pouvoit d

---

militaires qui ont ſervi dans cette guerre, n'i
les diſpoſitions ſavantes du fameux paſſag
du ſalut de deux armées compromiſes : l'
concouroit à faire reſſortir le brillant de la
témoins ont peut-être tenté de partager la
François & ſon fils; mais perſonne, ſi

literæ ab Hispaniâ redduntur, quæ placere Ferdinando Regi nunciabant, ut Dertonam ipse cum omni exercitu adipisci properaret. Quibus ille literis coactus rem suscipit arduam, difficilem, & in quâ peragendâ, quo minùs inesse consilii videbatur, hoc majore peracta animo, atque admiratione fuit. Nam cum ab hostibus penè circumdatus teneretur, iisque invitis, ac repugnantibus flumen esset ipsi transeundum altissimum, latissimumque Padus, tantâ virtute, ac diligentiâ confecta sunt omnia, ut incolumi exercitu erumpi potuerit, nisi unius temeritate legati satìs in eâ re peccatum esset.

Præmissus enim erat ad Tidonium amnem Pignatellius legatus, eique mandatum erat a Gagio diligenter Austriacos ne lacesseret, &, si ipse lacesseretur, sustineret, quoad essent impedimenta exercitûs progressa, suumque copiæ omnes iter arripuissent. At ille ubi primùm hostes conspicatur, quorum erat XII millium numerus,

---

Écrivain vendu, n'a essayé de les en dépouiller à la fois tous les deux. M. le comte de Gages lui-même ne la disputa pas, & la lettre suivante de l'Infant, adressée au maréchal de Maillebois dans le moment de l'évacuation de Lodi, est un témoignage à la fois trop flatteur & trop irrécusable pour le supprimer ; la voici : « je » vous prie de me donner votre avis sur le parti à prendre dans » une pareille conjoncture. Vous savez que je me suis remis entre » vos mains, ce qui me fait espérer que vous ne m'abandonnerez » pas, étant seul capable de nous tirer du mauvais pas où nous » sommes. »

comte de Gages persistoit en
lorsqu'il reçut des dépêches d
le Roi lui mandoit de se hâter
avec toute l'armée. Forcé d'ob
d'exécuter cette entreprise épin
raire, plus son exécution cou
Le comte de Gages presqu'env
alors contraint de passer le Pô
profondeur de ce fleuve, tout
courage & de prudence, que
rencontré aucun obstacle, san
que la circonstance rendoit im

Le comte de Gages avoit
M. de Pignatelli. Il l'avoit e
Tidon avec ordre positif de
Autrichiens, mais de se défe
jusqu'à ce que les bagages de l'
& que toutes les troupes fussent

(a) M. de Pignatelli avoit eu ordre
la Strada-Romera, sur le Tidon, en
plus tard qu'il ne le devoit, se tromp
ladite chaussée, appelée *Strada-Romera*
du Tidon. En conséquence, les ennemi
avant le jour, ce qui les mit en état
deux heures après le lever du soleil.
généraux, & la valeur des François
Espagnoles & Valonnes, assurèrent la
gloire des deux Couronnes.

cum ipse non amplius IV hominum millia haberet, inconsulte progressus prælium temere committit.

Malibojus, qui primo præerat agmini, incredibilique celeritate, atque animi magnitudine intra Tidonium amnem, Parpanesumque vicum pontes perfecerat, transierat Padum, Goranum submoverat, subitò ab instituto deflectere itinere, laborantique succurrere Pignatellio cogitur. Interim Castellarensis, signo cognito profectionis, quod inter eum, & Gagium convenerat, abductisque, quæ poterat, tormentis, atque impedimentis, & tamen parte maximâ relictâ, proficiscitur Placentiâ, pontem, pontisque munitiones, ollis subjectis incendiariis disjicit, sineque ullâ offensione noctuabundus ad Gagium pervenit.

Quibus rebus Bottæ nunciatis, relicto Nadastio, qui Placentiam reciperet, mittit primò Goranum cum Pyrochitrophorûm delectâ manu, post cum equitatu Serbellonium, postremò ipse omnem exercitum subsidio adducit. Auctis utrimque copiis atrox oritur prælium. Berenclavius effrenatæ homo ferociæ, & magnæ habitus

---

(a) C'étoit M. de Bérenclaw qui commandoit l'avant-garde de M. de Botta. Il fut tué sur la chaussée (comme le dit plus bas

le comte de Pignatelli eut
au nombre de douze mille l
témérairement le combat ave
commandoit.

Le maréchal de Maillebois
garde, avoit conſtruit des pc
extraordinaire entre le confluer
de Parpanèſe. Il avoit paſſé le
la diviſion de M. de Gorano (
ſe vit obligé de ſe détourner c
M. de Pignatelli. En même
Caſtellar, au ſignal dont il éto
Gages, ſortit de Plaiſance, en
& de bagages qu'il lui fut poſſib
la plus grande partie. Mais en
ſauter le pont ainſi que les
fortifié, & profitant de la nuit,
Gages ſans coup férir.

Sur ces nouvelles, le marqu
Nadaſti pour s'emparer de P
partir M. de Gorano avec l'élit
M. de Serbelloni avec de la ca
lui-même avec toute l'armée
troupes s'étant augmentées de p
devint ſanglante. Le comte (

Bonamici) à la troiſième charge des F
à la déroute & à la retraite des Autric

auctoritatis, Austriacorum dux occiditur. Vulnerantur Pallavicinus, & Brounius, præstantissimi viri. Multi ex nostris milites, multi item cadunt duces, in his de Hispaniensi exercitu Trib. mil. Julius Deodatus Lucensis summæ spei, nobilissimâque ortus familiâ adolescens. Austriacos certa jam prope victoria, & toties fugatus hostis, Borbonios posita incitat in dextris salus, salutisque spes desperatione quæsita. Cùm insolenter irruerent hostes, impugnarent acerrime Galli, resque esset in summum deducta discrimen; Gagius, qui mediam curabat aciem, in quâ ipse erat Philippus atque impedimenta omnia agebantur, jussis extremi agminis militibus imminentem morari Sardiniæ Regem, accelerat ipse, ut prælio intersit, laborantibusque subveniat.

Longissimum erat agmen, magnaque impedimenta, isque qui præerat ignorantiâ loci deerraverat a viâ. Quæ res, retardato Gagii subsidio, majoris fuit causa cædis. Irrumpit tandem Gagius, & licet equo vulnerato dejectus, afflictusque, instruere aciem, inferre signa, cohortari milites, ne labori succumbant; meminerint denique illo die, illâ horâ aut moriendum ipsis, aut ferro iter ad salutem aperiendum esse. Hoc idem facit Malibojus. Quorum virtute restituto prælio, repulsisque hostibus,

d'une bravoure emportée & fort en c
la tête des Autrichiens qu'il commandc
& de Palavicini furent bleſſés. Les B
auſſi pluſieurs officiers & beaucoup de
des Eſpagnols périt entr'autres le co
jeune homme d'une naiſſance illuſtre,
grandes eſpérances *. Une confiance
toire, & un ennemi déjà ſi ſouvent vai
courage des Autrichiens. L'armée Ga
ſien dans la néceſſité de vaincre, &
ſalut que de ſon déſeſpoir. Tandis que l'
charge avec une fierté inſultante, tandis
le repouſſent avec une valeur intrépide
touche au moment déciſif, le comte
au centre avec l'Infant & tous les équi
l'arrière-garde d'arrêter le roi de Sardai
choit, & s'avance à l'inſtant lui-même
à la bataille, & y porter le ſecours néce

La quantité d'équipages donnoit be
fondeur à la colonne. Son guide pe
mins, l'ayant écartée de ſa route, cette
général Eſpagnol, & contribua à un plu
de ceux qu'il alloit ſecourir. Il arriva en
démonté par la bleſſure de ſon cheval
pêcha de mettre ſes troupes en batai
mener lui-même à la charge. Il excito

* Jules-Dieu-donné de Lucheſi; il étoit co

superiores discessisse nostri videbantur: ire certè, quò intenderant, perrexerunt, ad Iriamque oppidum vulneribus, & lassitudine confecti, perturbatique sese receperunt.

Hostes ab insequendo aut incredibilis audacia nostrorum, aut suorum jactura, aut denique prædæ tenuit cupiditas, quâ, captâ Placentiâ, potiti erant ingenti, & de quâ, tormentorum maximè causâ, celeriter est inter eos orta dissensio, cùm suam Subalpinus prædam, quæ suâ in urbe, suam item Germanus diceret, quæ suo labore, suoque sanguine parta esset, atque iniquum videri vociferaretur, belli alios periculorum debere, alios velle præmiorum esse participes.

(a) Bonamici ose juger ce qu'il n'est pas même en état de concevoir. On lui feroit trop d'honneur en l'accusant encore de mauvaise foi. Il n'est ici qu'ignorant & incapable. Voilà des pages entières consacrées par lui à rendre compte du passage du Pô, & le lecteur ne peut pas même prendre une idée de cette manœuvre. Elle est faite pour être comparée à tout ce qui s'est fait de beau & de grand à la guerre; mais l'importance des motifs, la grandeur des moyens, la multiplicité des ressorts mis en jeu, sont ici également ignorés. On tait de même les secours mutuels que ces ressorts se prêtent, leur division apparente, & l'ensemble réel de leurs parties. Ni le projet,

les encourageoit à vaincre ou
Maillebois en fit autant de son
les affaires. Ils repoussèrent l'
retirer avec l'avantage. Au mo
route jusqu'à Voghera où ils
fatigues & couverts de blessure

Soit que l'intrépidité de
épouvantât l'ennemi, soit qu'il f
qu'il venoit de faire, soit enfin
par l'appât de l'énorme butin
richir à Plaisance, il n'inquiéta
Bien des contestations s'élevè
ces dépouilles, & principalemen
Piémontois la réclamoient con
de leurs places. Les Autrichiens
à la récompense de leurs trav
leur sang. Ils ne cessoient de se
injuste qu'à la guerre les uns
péril, tandis que les autres voud
le fruit.

---

ni l'exécution, ni l'effet, rien n'est déve
défigure ces grands tableaux, pousse l'im
modèles! A chaque instant l'obligation
devient une tâche plus insipide & plu
bien que les considérations annoncées
nous forcent à cet abus du papier & d
renvoyer encore au journal historique
cette brillante journée.

Dum hæc in Cisalpinâ Galliâ geruntur, Rex Sardiniæ Philippum Marchionem Balestrinatem in provinciam irrumpere Genuensium jusserat ab eâ parte, quæ spectat in occidentem solem, & quam Ligures incolunt Ingauni. Hâc re fieri posse arbitrabatur, ut turbatis domi rebus, ab subministrandis foris auxiliis Genuenses retardarentur, & si Albingaunum Balestrinas, aliave ad mare loca occupasset, ut Borbonii ipsi receptu, commeatuque intercluderentur. Balestrinas acceptis cohortibus III legionariorum, quas ex legionibus Casalensi, & Nicæensi, & item eâ, quæ appellatur Maritima, deduxerat, multòque majore tumultuariorum militum, montanorumque peditum coactâ manu, tum etiam Cisano ex itinere castello expugnato, direptoque, atque aliquot missis, qui Castrumvetus obsiderent, ipse cum reliquis copiis Saccarellum tribus ex partibus summâ vi oppugnare instituit. Ea sunt Ligurum castella Ingaunorum.

Anfrano Saulio, quem Genuenses Albingaunum, in eamque provinciam miserant cum imperio, cùm id renunciatum esset, conari Balestrinatem ea occupare castella, maturat aliquod iis auxilium subitò mittere: imparatus ab legionariis, quàm maximum potest ex agris, vicisque tumultuariorum militum numerum cogit, eosque eò statim jubet proficisci.

Pendant que ces choses se passoient dans le Plaisantin, le roi de Sardaigne donnoit ordre au marquis de Balestrin de faire une irruption sur les états de Gènes dans les environs d'Albinga. En y portant la guerre, il comptoit empêcher les Génois d'envoyer des secours au-dehors; il se flattoit même de couper la retraite de leurs alliés & d'enlever leurs convois, si une fois le marquis de Balestrin pouvoit se rendre maître d'Albinga & des autres places de la rivière du Ponant. Le général Piémontois prit avec lui trois bataillons tirés des régimens de Casal, de Nice, & des troupes de la Marine. Il fit des recrues nombreuses & rassembla beaucoup de montagnards. Sur sa route il s'empara du château de Cissano qu'il pilla. De-là ayant envoyé quelques troupes pour faire le siége de Castro-vecchio, il résolut d'aller avec le reste donner l'assaut en trois points différens à Zuccarello *(a)*. C'étoient autant de petites forteresses du territoire d'Albinga.

Aufrano de Saulio que les Génois avoient envoyé pour commander à Albinga & dans toute la province, ayant appris que M. de Balestrin menaçoit ces places, se hâta d'y faire passer quelques secours. Comme il n'avoit point de troupes réglées, il fut obligé de faire prendre les armes à tout ce qu'il put lever de recrues. Il les y envoya aussitôt.

(a) Village situé à l'extrémité de la gorge d'Albinga.

Erat forte Albingauni Marchio Beriolensis Gallici exercitus decurio cum cohortibus duabus, iterque ad exercitum habebat. Hominem Saulius appellare, & multis obtestari verbis, aliquot e suis legionariis subsidio mitteret: occasionis esse rem, non prælii; ad quam quoniam illum fortuna obtulisset, insultare diutius in finibus Reipublicæ hostium colluviem ne pateretur: non de Borboniis ita Genuenses meritos esse, ut astantibus, & inspectantibus ipsis, agri vastari, castella expugnari eorum debeant. Negat Beriolensis sui arbitrii rem esse aut iter intermittere, aut sibi commissas diducere copias: proinde haberent ipsi per se Genuenses periculi sui rationem, sibique consulerent. Dejectus Saulius opinione Gallici auxilii, tamen animo non deficit. Evocat Astengium centurionem, qui non longè aberat. Astengius cum non amplius XC militibus partim legionariis, partim Pyrochitrophoris auxilium obsessis ferre contendit. Occurrit illi in itinere manipulariorum manus, eique adjungitur.

Interim castella arctè, graviterque, unoque tempore obsidione, & oppugnationibus premuntur. Resistitur acerrimè ab præsidiariis. Accelerat Astengius, ut laborantibus subveniat. Francus Protrib. mil. de exercitu Genuensi, qui Castroveteri præerat, eruptione factâ, Subalpinorum compluribus interfectis, & captis L in

Le marquis de Bériol, officier F
duisoit deux bataillons à l'armée de
trouvoit, par hasard, alors à Albinga.
ne manqua pas de le prier très-instam
une partie de cette troupe, & de ne
que le ciel l'avoit amené si à prop
canaille insultât plus long-temps les fr
publique. Il lui représenta que les Gén
pas qu'en présence & sous les yeux
ravageât impunément leurs terres,
leurs forteresses. M. de Bériol répondi
en son pouvoir de changer sa destina
rompre son voyage, ni de diviser la
chargé de conduire, & que les Génois
d'autres mesures pour se mettre par et
vert du péril. M. de Saulio ne perdi
Il manda le capitaine Astengio qui
éloigné. Ce dernier s'empressa de lu
vingt-dix hommes, partie de troupes l
grenadiers, qu'il commandoit. En rou
nombre d'une troupe de recrues qu'il

Cependant le marquis de Balestrin
& serre de près tous les ouvrages à la f
se défendent avec la plus grande vigue

(a) Ces deux bataillons en étoient quatre, d
camp de M. le marquis de Mirepoix sous Torto

arcem revertitur. Saccarellum autem cùm longiorem sustinere oppugnationem non posset in potestatem hostium venit. Habet illud Balestrinas contra fidem, & deditionis conditiones prædæ loco; pecunias imperat; qui forum ibi agebat togatum hominem, & gravem vexari indignissimè patitur ab suis. Montani verò pedites Subalpini assueti latrociniis, effusi per agros omnia diripiunt, vastant. Appropinquat Astengius. Ejus cognito adventu, visisque militibus, quos se sequi jusserat, subito hostes timore commoti Castriveteris oppugnationem relinquunt, ac profugiunt. Hoc idem facere Balestrinas conatur. At, fugatis montanis, Astengius suorum magis virtute fretus, quàm memor paucitatis, proximos colles, & semitas præoccupari universas jubet, & trepidantem in arcem Saccarelli Balestrinatem compellit. Tum verò ille aquæ inopiâ confectus, frumento, commeatùque omni, & fugâ interclusus, necessariam subire deditionem cogitur. In his præliis vulnerati sunt ex Genuensibus tumultuarii milites nonnulli, & Pyrochitrophori omnino VI desiderati. Ex Subalpinorum copiis circiter LX cecidere: sed in deditionem venerunt milites CCCC, & nobilissimus homo Balestrinas ipse, & præterea duces XX alii minores, inque his centuriones tres.

Aſtengio ſe hâte de venir à leur ſeco
qui commandoit dans Caſtro-veccl
tua pluſieurs Piémontois, en fit cir
& rentra dans la place. Mais Zuc
tenir plus long-temps, ſe rendit à M
contre ſa parole d'honneur & les cl
tulation, exigea des contributions,
troupe traitât indignement un magiſtr
montagnards Piémontois accoutumés
répandirent dans la campagne, dévaſ
Le capitaine Aſtengio s'avance; dès
inſtruits de ſon arrivée, aperçoivent
la peur les ſaiſit; ils abandonnent le
vecchio, & prennent la fuite. Le m
veut les imiter; mais après avoir
tagnards, l'officier Génois ſe fiant plu
ſiens que ſur leur nombre, s'empare
paſſages. Il pouſſe le marquis de Ba
dans la citadelle de Zuccarello,
munitions de guerre & de bouche,
ſecours, il ſe voit contraint à ſe r
ces combats, les Génois n'eurent que
de bleſſés, & ne perdirent en tout
recrue. Du côté des Piémontois, il
hommes tués & quatre cents priſon

---

* Elles portoient que M. de Baleſtrin
pillage.

At Genuenses, repressis jam ab Alpium parte, maritimoque ad occidentem litore summotis hostibus, majore animo, studioque in reliquum bellum incumbebant, novaque Mirapicensi subsidia ad exercitum adducenda submiserant; neque tamen non magnopere perturbabantur, auditâ Philippi Regis morte, & cognitis iis, quæ ad Placentiam, Tidoniumque amnem erant gesta, verentes, ne tantæ aliquando calamitates ad perniciem serperent Reipublicæ.

Gagius defatigatum ex superioris prælii labore, ac cæde exercitum ad Iriam oppidum contraxerat, confirmabatque, indeque Dertonam progredi, intraque ipsius Dertonæ, Serravallis, & Gavii præsidia locare castra cogitabat, quò faciliùs, munitissimis, atque opportunissimis locis, quantasvis magnas hostium copias repellere posset, intereaque ex Hispaniâ, Galliâ, Genuâque subsidia, & commeatus convenirent, atque ita se reliquam

(*a*) Il est trop fort de vouloir donner la journée du Tidon pour un échec; mais il seroit trop fort aussi de noter les absurdités innombrables de cette narration.

(*b*) On doit se rappeler avec quelle chaleur Bonamici, quelques pages plus haut, fait contrarier par M. de Gages le projet offert par M. le maréchal de Maillebois de se rapprocher de Tortone. Ici

desquels fut le marquis de
subalternes, dont trois capi

Après avoir chassé l'em
s'étend à l'Occident, depuis
les Génois furent plus arder
les autres parties. Ils envoyè
à M. de Mirepoix pour les
moins la nouvelle de la mor
qu'ils avoient reçue de la dé
journée du Tidon *(a)*, ne la
beaucoup ; ils craignoient
succès tourner enfin tout-à-
République.

M. de Gages rassembla l'
reposer des fatigues de la ba
s'avancer ensuite vers Torto
la fois sous les murs de cet
sous Gavi *(b)*. Il comptoit
fortifiées & dans des positio
permettroient de repousser p
nemie, telle nombreuse qu'
il vouloit encore donner le

M. de Gages s'en trouve l'inventeu
décider, si Bonamici est plus hardi
adroit.

(c) Toutes ces places sont de
protègent peuvent se tourner de pa

belli rationem explicare posse prudenter sanè confidebat. Quæ dum parat, atque administrat; ecce tibi repente Marchio Minensis cum duabus apparet Ferdinandi Regis epistolis, quarum alterâ jubebat Rex Gagio, exercitum, atque imperium Minensi tradere, alterâ Castellarensi denunciabat, utì confestim Italiâ excederet.

Atque ita virtute, quàm felicitate major Gagius in Hispaniam rediit imperator severitate, usu, consilio cum veteribus comparandus. Erant tamen qui tardum, parcumque nimis esse dicerent: sed tarditatis culpam longissima ab Hispaniâ usque mandatorum expectatio minuebat, parcimoniam autem nulla de alieno præda etiam commendabat. Castellarensi, qui & ipse consilio bonus, manuque strenuus habebatur, contumacia obfuerat, quâ ferociùs Gagio repugnaverat, ne idem sibi adversùs successorem licere arbitraretur, & ipsius apud Elysam Reginam auctoritas, extincto Philippo Rege, criminis loco ponebatur.

(a) Nous sommes les premiers à ajouter à l'éloge de M. le comte de Gages. Ce n'est jamais sans regret que nous nous voyons souvent forcés à diminuer sa gloire par la nécessité de faire sentir l'affectation de Bonamici à le présenter par-tout comme l'inventeur des projets. M. de Gages eut des qualités & des vertus, que les François même

& aux vivres qu'il attendoit d'Espa
de Gènes. Il avoit lieu d'espérer u
campagne; mais tandis qu'il fait ces
coup le marquis de la Mina arrive
du roi d'Espagne. Dans l'une ce I
comte de Gages de remettre le c
l'armée au marquis de la Mina,
prescrit au marquis de Castellar de
l'Italie.

C'est ainsi que M. de Gages ret
plus grand par son courage que pa
fut digne par sa fermeté, ses talens &
comparé aux plus illustres capitain
Quelques personnes l'ont accusé de l
Le grand éloignement de l'Espagne,
tendre les ordres, l'excuse du premi
Son intégrité sur les intérêts d'autrui
davantage de le taxer du second *(a)*.
Castellar, militaire d'une bravoure &
également reconnues, il s'étoit fait to
aux ordres du comte de Gages, & on
la crainte qu'il ne se comportât de m
son successeur. D'ailleurs après la mo

---

ont honorées; mais il se distingua plus par l'harn
observa toujours avec le général François, &
personne dans l'exécution des grandes vues qu'
par l'invention dans les plans & l'activité dans l

Interim magna facta erat in Hispaniâ voluntatum, & studiorum commutatio. Abhorrebat Ferdinandus naturâ lenis a vehementioribus novercæ consiliis, & Camposiano irritatus colloquio Gallis diffidebat: quædam etiam Philippi patris non probabat, inveteratâ successorum libidine immutandi semper, quæ priores fecerint: & erat ipse quoque uxori obnoxius, quæ viduæ Reginæ studiis adversabatur. Quippe hærebat animo, regnante socero, contemptus sui, multaque erumpebant jam diuturnâ dissimulatione compressa. Novorum pars purpuratorum obsequio erga Reges assentiri præsentibus, pars odio Gallorum, & æmulatione eorum, priore qui regno floruerant, damnare præterita, reique publicæ causâ ad privatam obrepere potentiam pro se quisque cœperant. Nam quid aliud tot sumptibus, tot exercitibus, tot commeatibus, supplementisque quæsitum, quàm vulnera, fugas, luctus, opes paucorum, egestatem omnium! satìs credulitate peccatum; satìs Gallis inservitum, qui quidem bellum alant ipsis opportunum, aliis perniciosum: respicerent aliquando vastitatem Hispaniæ, quæ facta esset Italicis bellis quærendo forìs regna, & dominationes:

(*a*) On avouera, que l'historien contemporain, qui ose entrer dans des détails aussi délicats, doit être bien sûr de ses mémoires; & l'on

le crédit dont M. de Castellar jouissoit auprès de la reine Élisabeth, étoit devenu un crime.

Les volontés & les inclinations étoient fort changées à la cour de Madrid. Le caractère naturellement doux de Ferdinand étoit bien éloigné des résolutions violentes de sa belle-mère; & le ressentiment qu'il conservoit de la conférence de M. de Champeaux, lui donnoit de l'ombrage contre la France. Selon la coutume qu'ont les successeurs de changer ce que leurs prédécesseurs ont fait, il désapprouvoit plusieurs des entreprises de son père. De plus il étoit esclave de sa femme, jalouse de contrarier les desseins de la Reine douairière. Elle n'avoit pas oublié son peu d'attention pour elle du vivant du feu Roi; & tous les jours elle laissoit éclater une haine long-temps étouffée *(a)*. Les nouveaux courtisans, les uns, par adulation, louoient le présent; d'autres, par aversion pour les François & par jalousie contre ceux qui avoient été en crédit sous le dernier règne, blamoient le passé, & sous prétexte du bien public, chacun ne songeoit qu'à son élévation particulière. « Qu'est-il revenu, disoient-ils, de tant de » dépenses, de tant de munitions, de tant de renforts, « sinon du sang répandu, des déroutes, des larmes, « l'aisance de quelques particuliers & l'épuisement du « royaume? La crédulité nous coûte déjà trop d'erreurs; «

---

peut ajouter qu'après la certitude même des faits, le ton qu'emploie Bonamici n'est pas encore celui qu'il lui convenoit de prendre.

denique commodiùs multò Philippo Regis Fr. quandò armis jam non possit, pactione, aut fœdere consuli posse.

Hæc jactabantur apud Regem, hæc edebantur in vulgus, hisque de causis raptim, atque turbatè educere Italiâ exercitum, relinquere socios, ad eaque conficienda, cum satìs tutò committi literis non viderentur, missus erat summo cum imperio Marchio Minensis consiliorum gnarus omnium, & mirâ homo in simulandis negotiis ingenii altitudine, maximèque admodùm inimico in Gallos animo.

Suscepto Minensis imperio Dertonam statim progreditur; ad quem cùm nonnulli de Hispaniensi exercitu

---

(a) Quel galimathias pitoyable, & quelle absence du sens commun & de la vérité ! Pour qui cette guerre est-elle entreprise ? pour l'Espagne. Quel en est le but ? de donner une couronne à un fils du roi d'Espagne. Que pouvoient attendre les François du plus grand succès possible en Italie ? l'agrandissement de la domination Espagnole. On rougit de relever ces emphatiques déraisonnemens. Ceci toutefois mérite une petite explication, que Bonamici a tenté d'éclaircir, & qu'il obscurcit selon sa coutume. La cour de Madrid étoit en effet divisée en trois espèces de partis : Philippe V aimoit le caractère & les mœurs de la nation brillante & polie chez laquelle il

c'eſt aſſez long-temps être eſclave
qu'eux-mêmes faſſent enfin les fra
dont ils profitent, & qui nous ruine
yeux ſur la dépopulation où les établi
au loin en Italie, réduiſent le centr
On ajoutoit enfin que, puiſque l'effc
inutile, mille moyens moins onéreu
pour faire un ſort à Don Philippe.

Tels étoient les diſcours que l'on
en public. En conſéquence, comm
été prudent de s'expliquer par écrit
Mina avoit été chargé d'un plein-poi
inſtruit & le plus diſſimulé de tous
connoiſſoit de plus ſon extrême
François, & il n'avoit été envoyé ſi
Italie, que pour ramener l'armée Eſ
donnant ſes alliés.

Dès que le marquis de la Mina
mandement, il s'avança vers Tortor
ciers de l'armée étant venus le félic

avoit été élevé. Pluſieurs de ſes ſujets, les
autres par reconnoiſſance, d'autres enfin par
ſes ſentimens ; ceux-là furent appelés *les Fra*
tillans attachés à leurs anciens uſages, jaloux de
que l'on vouloit égayer, & de la rigoure
vouloit détruire, formoient le parti appelé *Eſ*

Un troiſième enfin ſe forma quand l'âge d
& les talens politiques de la Reine Éliſabeth eur
cette Princeſſe ſur l'eſprit du monarque ſon épo

Trib mil. gratulatum venissent, ejusque ductu sese meliora sperare dixissent : quid vos, inquit ille, meliora? an quicquam hoc non exercitu, sed exercitûs nomine perfici posse speratis? Instantique Malibojo, ut Dertonæ subsisteret, propter ejus loci opportunitatem, aliter Regi suo videri respondit; &, signo dato profectionis, evelli signa, & castra moveri jussit. Fortè autem, cùm iter Borbonii facerent, acciderat, ut Marchio Novatus, qui cum X hominum millibus primum hostium agmen ducebat, in mediam nostrorum aciem temerè illatus opprimi facili negotio posset; utque tanto ad vincendum fortunæ beneficio uteretur, magnopere erat Minensi auctor Malibojus. At illius mentem una occupaverat cura receptûs. Itaque, spreto Maliboji consilio, ultra Ligusticas fauces sese recipere properabat.

Interea Genuenses magnâ afficiebantur sollicitudine, ne in tanto rerum motu destituerentur ab sociis, & variantibus ab spe, metuque animis, in partem disputabant utramque. Cur enim alius subitò imperator? cur relicta Dertona? cur non oppressus Novatus? cur denique præceps adeò, inopinatusque Minensis receptus, ut consimilis fugæ videatur? Movebat etiam eos auctoritas Gagii, cujus percrebuerat sermo, quem decedens habuisse inter cœnam dicebatur apud Augustinum Grimaldum in-

dit que fous fes ordres, ils efpéroient
qu'ils ne l'avoient été jufqu'alors :
heureux, leur répondit-il ! Eft-ce
armée, qui n'en a que le nom, q
flatter de quelques fuccès ». Le m
bois l'ayant preffé de s'arrêter enc
d'y profiter de cette pofition favo
que telles n'étoient pas les intentio
& donna ordre de lever le camp. T
en marche, le marquis de Novati,
l'avant-garde *(a)* de l'armée ennen
dix mille hommes, vint fe jeter
milieu de l'armée Gallifpane. Il
l'écrafer. Le maréchal de Mailleboi
l'occafion. Mais M. de la Mina ne
marche rétrograde, & fans égard
fentations du général François, fe
Bochette.

Cependant les Génois étoient
inquiétude. Au milieu de tant de m
gnoient de fe voir abandonnés des
partagés entre l'efpérance & la cr
à quel confeil s'arrêter. « En eff
pourquoi ce nouveau général ! Pour
Tortone ! Pourquoi n'avoir point l

(a) Cette avant-garde étoit de dix-huit à
commandée par M. de Brown & le prin

Arenario ſuburbano. Cùm enim illum Genuenſes nonnulli, qui ſalutandi hominis causâ convenerant, paulò curioſiùs de exitu rerum percunctarentur: me quidem, inquit Gagius, depoſito imperio, Ferdinandi Regis conſilia neque ſcire, neque interpretari decet; ſed, ſi Dertonam, Gaviumque noſtri reliquerint, non veriſimile eſt, velle ab iis, aut omnino poſſe Liguſticas fauces teneri, ſed ulteriùs progrediantur oportet. Occurrebant illa contra: erunt igitur fidei, & beneficiorum immemores! optimè de ſe meritos Genuenſes deſerent! quid turpius! loci negligent opportunitatem! tantam commeatuum, tantam pecuniæ vim Genuæ collectam hoſtibus tradent! Regem Neapolis, cui, Genuâ amiſsâ, ſubmotiſque Italiâ Borboniis, nulla ferè ſpes, Regem ſocium, ſuorumque Regum fratrem, & conſanguineum deſerent! non veriſimile videbatur. Itaque ſuperabat ſpes, fore, ut circa Serravallem, Gaviumque conſiſterent, & Liguſticas ſaltem fauces tenerent. Verùm multa in hominum vitâ accidunt inopinata; & nihil eſt ſpei, perplexiſque hominum conſiliis credendum.

de Novati! Enfin pourquoi de la part de M. de la «
Mina, cette retraite précipitée & imprévue que l'on «
pourroit prendre pour une fuite! » Ils étoient encore
frappés des diſcours que M. de Gages paſſoit pour
avoir tenus au fauxbourg Saint-Pierre-d'Aréna en ſoupant
chez M. de Grimaldi. Quelques Génois qui étoient
allés lui rendre viſite, lui demandèrent un peu indiſcré-
tement ce qu'il penſoit de l'iſſue des affaires. « N'ayant
plus le commandement de l'armée, leur avoit-il «
répondu, il ne me convient ni de ſavoir, ni d'inter- «
préter les réſolutions du Roi; mais ſi nous aban- «
donnons Tortone & Gavi, il n'eſt pas vraiſemblable «
que nous veuillions ou que nous puiſſions nous «
arrêter à la Bochette; il faut que nous allions plus loin. «
D'un autre côté, diſoient les Génois, oublieront- «
ils notre fidélité & nos ſervices! Quelle honte «
pour eux! N'auront-ils point égard à l'avantage de «
leur poſition! Livreront-ils à l'ennemi tant de pro- «
viſions & tant d'argent amaſſés à Gènes! Aban- «
donneront-ils le roi de Naples, qui, après la priſe «
de Gènes & leur évaſion de l'Italie, ſe verra ſans «
eſpérance! C'eſt un Roi allié, frère du roi d'Eſpagne «
& couſin du roi de France. Bientôt ces Républicains «
ne trouvoient rien de vraiſemblable à ces conjectures; «
ils ſe flattoient en conſéquence que les armées com- «
binées s'arrêteroient aux environs de Serravalle & de «
Gavi, ou que la Bochette ſeroit au moins défendue ».
Mais, dans la vie, que d'évènemens prouvent l'inſtabilité
des projets des hommes!

Nam Borbonii, paucis ad Octavium vicum relictis centuriis ad speciem defensionis, omnem, citra Ligusticas fauces, ad Langienses exercitum contraxerunt præter utilitatem suam, atque omnium opinionem; ipsorumque spe hostium maturior Serravallensis arcis deditio facta est.

Tum verò Genuenses, ad superiorum rerum metum additâ præsentium opinione, Borbonios fugere arbitrati, mittunt ad eos Dominicum Pallavicinum omni Italico bello legatione functum apud Philippum Ferdinandi Regis Fr. Philippoque ipsi, & Reipublicæ probatum, qui, si desperarent, animum perterritis adderet, si labarent, fidei desciscentes admoneret. Eorum consilio bellum Genuenses suscepisse: eorum causâ, submissis auxiliis, patriam præsidiis nudasse: socios tam fideles hostibus tam incitatis conculcandos, diripiendosque ne relinquerent: neu nimis valde perturbarentur adversis: loca, homines, commeatus superesse ad repugnandum, exercitumque commodè, & sine periculo habendum: denique recordari debere, quoties ad paucissimos redacti, redintegratis mox viribus unâ virtute, & perseverantiâ vicerint; quâ post Camposanctense prælium, quâ ad Velitras constantiâ exultantem in victoriâ hostem represserint: hostem ipsum aut inopiam non laturum in locis asperis, atque impeditis, aut fractum difficultate itinerum, & levium crebritate præliorum longiùs recessurum.

Les armées de France & d'Eſpa
ques compagnies pour garder le
aveuglées ſur leurs propres intérêt
générale, paſsèrent la Bochette. E
dans le territoire de Langhes, & lai
nemi maître de la citadelle de S
plus tôt qu'il n'avoit oſé l'eſpérer.

Alors les Génois voyant leurs c
les faits, députèrent, vers les génér
qu'ils avoient tenu auprès de l'Inf
guerre. Il avoit rempli cette fonĉti
de ce Prince & de la Républiqu
alors de relever le courage des Bo
effrayés ; de leur reprocher leur
trouvoit chancelans ; de leur rappe
n'étoient entrés dans cette guerre q
& que la République s'étoit miſe ell
pour les ſecourir. Il devoit encor
Puiſſances qu'elles ne pouvoient ſa
alliés auſſi fidèles en proie aux fu
que l'armée Galliſpane n'avoit pas
des mauvais ſuccès ; qu'il lui reſtoit
des troupes & des vivres pour ſ
mettre hors d'inſulte par une po
que ſes chefs devoient ſe ſouvenir
malgré l'infériorité du nombre, leur
ſévérance avoient réparé leurs force
avoient valu l'avantage. Il devoit le

Minensis, tametsi vera Pallavicinum loqui intelligeret, tamen ipse longè diversa animo agitabat ea spectans, quæ erant apud Regem in Hispaniâ constituta. Itaque ingenio usus suo in occultandis negotiis, & fortasse ab Genuensibus metuens, ne in receptu impediretur, consilium profectionis quò diligentiùs obtegeret, studium manendi vehementissimè simulabat. Pallavicinum suo, suique Regis nomine sine curâ esse jubet, de statu belli, de locorum naturâ, Ceciliensi adhibito Genuensium copiarum legato, consultat, denique bene pollicetur. Hæc a Minensi, hæc a Muniaino, quibuscum summis de rebus Philippus communicabat, publicè, privatimque inculcabantur, hæc eadem iterabantur a Gallis vel ignaris, vel necessariâ erga Hispanos obsequentiâ, conniventibus quidem certè; eratque unus omnium sermo, intercluсuros suomet ipsos sanguine hostibus aditum, & pro urbis Genuæ mœnibus tanquam pro patriâ pugnaturos. Quibus rebus confirmati Genuenses, & eo decepti, quòd neque causam viderent, quare suspicarentur, neque sine causâ suspicandum putarent, defensione urbis neglectâ, ad sublevandas

& les ſuccès de leur ennemi, ré
toires de Vélétri & de Campo-ſanć
& prochaine des Autrichiens dan
impraticables, la difficulté des chen
eſcarmouches fréquentes qui ne d
laiſſer que le parti de la retraite.

Quoique M. de la Mina ſentit
qu'avançoit M. de Pallavicini, ce
dans le conſeil de Madrid, l'arrêt
différentes. Ainſi avec ſa politique or
auſſi dans la crainte que les Génois r
marche rétrograde, il affecta le d
mieux couvrir ſon départ. Il dit à M.
de la part du Roi & de la ſienne, les
être tranquilles. Il tint un conſeil de g
M. de Sainte-Cecile, général des t
blique. On y réfléchit mûrement ſur
ſur la ſituation des lieux. Le marquis
en grandes proteſtations, conjointe
Muniain * que Don Philippe conſu
les plus importantes. Enfin il ne
en public qu'en particulier, pour fair
belles promeſſes. Soit par ignorar
ſecrètes de leurs alliés, ſoit par une
avec les Eſpagnols, les François ré
ſermens. Tous s'accordoient à dire

* Secrétaire d'État de la guerre en Eſp

Borboniorum copias curam omnem, & diligentiam conferunt; &, cùm id Minensis studiosiùs expeteret, quas ad urbis præsidium cohortes reservaverant, eas etiam Savonem versùs ad continendos ab eâ parte hostes, ne, ut ipse ajebat Minensis, Borbonii intercluderentur, proficisci jubent.

At Borbonii eâdem usi simulatione Marchionem Villadariensem Genuam mittunt, ut coram ipse quoque defendendæ urbis opinionem monendo, consulendo, Feginum denique ad castra locum designando excitaret. Dum autem Genuæ, atque in castris ad Reipublicæ defensionem multa consuluntur, Respublica indefensa relinquitur.

Sextum jam Philippus progressus Varum amnem, Galliamque Narbonensem spectare videbatur. Erant omnes ad litus appulsæ actuariæ: tormenta, commeatusque exercitûs convehebantur ad mare; imponebantur; mare omne, litusque nautis, navibusque, impedimentis, atque operis strepebat, discedere properantibus. Quæ cùm

juſqu'à la dernière goutte de leur
paſſage à l'ennemi, & défendre
patrie. Ces paroles ranimoient la c
Leur bonne foi ajoutoit à leur aveu
ſant preſque de leur ſoupçon, ils n
défenſe de leur ville pour porte
ſecours à l'armée Galliſpane. En
demande réitérée du général Eſpag
vers Savonne les troupes qu'ils av
la défenſe de Gènes. Leur but éto
ce côté au roi de Sardaigne, & de
lopper l'armée des Bourbons, com
le faiſoit craindre.

Uſant toujours de la même diſſi
envoyèrent à Gènes le marquis
confirmer encore plus les Génois
Afin de les tromper mieux, ce dép
délibéra de concert avec eux ſur les n
l'attaque. Il fit même en conſéquenc
Fegino. Mais tandis que dans le c
on perd le temps en vaines délibér
République ſans défenſe.

Don Philippe s'étant avancé au
paroiſſoit diſpoſé à gagner le Var &
les vaiſſeaux étoient amarés à la cô
l'artillerie ainſi que les vivres de l'arm
barquoit. La mer étoit couverte de bât
de matelots chargeant à la hâte un

fierent, erat eadem in ore Gallorum, atque Hispanorum de urbis defensione affirmatio, Pallavicinumque Philippus, negotium ut tandem conficeret, postridie redire jusserat.

Austriaci, dimisso in Cisalpinam Galliam omni ferè equitatu, quod ejus in montibus inutilis opera videbatur, neque satìs esse pabuli poterat, & relictis, qui Dertonam, quique Gavium obsiderent, receptâ, ut diximus, in itinere Serravallæ, occupatisque Novis, bipartitò copias dividunt. Subalpini Savonem, Finariumque versùs eruptionem facere contendunt; Germani autem, Ligusticis primo impetu faucibus potiuntur, cùm, quæ præsidio ibi erat, Hispanorum manus, commisso vix dum prælio, sese ad suos magis recipere, quàm aliena tueri, cogitaret.

Postridie mane Sextum Pallavicinus redibat, ut, quò tantæ demum Borboniorum pollicitationes erumperent, videret. Atque ei millia passuum aliquot progresso nunciatur, paulò ante discessisse Philippum, omnes duces, omnem exercitum properare, atque esse in itinere. Itaque, infectâ re, in urbem revertitur. Paucis post diebus, cùm

---

* Chemin faisant (comme on l'a dit plus haut) les Autrichiens s'étoient emparés de Serravalle & de Novi.

(a) La Bochette est un poste sur le point le plus élevé de la montagne où passe le chemin. Ce poste peut se tourner,

d'équipages. Néanmoins les Françoi tenoient toujours le même langage Gènes. L'Infant avoit eu soin d'ordoı vicini de ne revenir que le lendemai s'éloigner plus librement pendant so

De leur côté les Autrichiens troı inutile dans des montagnes où la ra étoit extrême, en envoyèrent la maje bardie. Ensuite laissant les troupes né de Tortone & de Gavi *, ils parta leur armée en deux corps. Les Pié route de Savonne & de Final; les Alle Bochette, dont ils s'emparèrent sans r en eurent-ils commencé l'attaque, qı d'Espagnols qu'on y avoit placé, aim l'armée que de se battre pour la conse auquel ils ne prenoient plus aucun int

Le lendemain matin M. de Palla Sestri pour voir enfin l'effet de toute des alliés. Mais à peine eut-il fait quelc lui annonça le départ de Don Philipp des généraux, & de toute l'armée déj le suivre *(b)*. Se voyant ainsi joué,

---

& il auroit été facile aux ennemis de nous manoeuvres, si M. de la Mina n'avoit pas pı de ne le pas défendre.

(b) Le marquis de Pallavicini trouva enc

jam Austriacorum adventu in maximâ Genuenses essent perturbatione, ac luctu, apparent a Muniaino literæ, quas scripsisse is dicitur Ovalii Hiberni callidissimi hominis admonitu, ut a Borboniis relictionis invidiam averteret in eos ipsos, qui relinquebantur. Insimulabantur Genuenses, perinde quasi nimiâ libertatis curâ recipere intra urbem auxilia noluissent, quæ maximè imploraverant, aut per quasdam conditiones placare Austriacos tentassent a quibus durissima quæque patiebantur. Muniaino ex auctoritate Senatûs Pallavicinus omnium earum rerum testis, atque actor respondit; iisque eum sententiis, rebus, & temporibus adeò repugnantibus scripsisse, quæ scripserat, demonstravit, ut liquidò constaret intempestivam expostulationem longè plurimùm a vero abhorrere. Tam autem anxia profectionis occultandæ religio eò spectasse videtur, ut impeditis circa Genuam deditione, prædâque Austriacis, quietiorem Borbonii receptum haberent.

---

de Maillebois à Cornigliano. Il se plaignit avec amertume de la conduite des Espagnols, que le maréchal excusa de son mieux. Dans ses reproches, l'envoyé de Gènes ne cessa de protester combien il distinguoit les intentions des François, & combien la République rendoit justice à leur sincérité. Il étoit en effet difficile d'en douter. Toutes les lettres du ministre de Versailles au général de l'armée

après ſa démarche inutile. Tandis
Autrichiens jetoit l'alarme & la déſ
on y vit paroître des lettres du comt
avoit, dit-on, écrites par le conſei
Irlandois & politique adroit. Ces let
jeter l'odieux de cette déſertion ſur
qui en étoient les victimes. On les acc
voulu, par un excès de défiance, rece
les ſecours qu'ils avoient inſtammen
taxoit encore d'avoir fait auprès de
les accabloient du traitement le pl
démarches ſecrètes pour les appaiſe
particulières. Le marquis de Palla
miniſtre de toutes les négociations,
Sénat de répondre. Il fit voir tant
dans tout ce qu'écrivoit M. de Muni
des reproches parut évidente. Enfin
clairement que les alliés en faiſant u
départ, n'avoient eu d'autre vue
plus tranquillement, tandis que les A
retenus autour de Gènes par l'eſpoir
& par la ſoif du pillage.

Françoiſe, atteſtoient la volonté abſolue du
dans le cours de la révolution, les faits prouv
l'Europe l'attachement de Sa Majeſté Très-C
fidèles.

* Depuis Miniſtre en Eſpagne.

Austriaci Genuæ appropinquabant, in Arenariumque suburbanum pervenerant, magnaque erat in urbe perturbatio, magna concursatio sciscitantium quo loco Austriaci, quo Borbonii essent, & augebat tumultum agrestium mulierum, virorumque turba, quàm, adventantibus Austriacis, repentinus in urbem pavor compulerat. Erat hostis ad portas, nullum forìs auxilium, nullum intus præsidium, non pecunia, non milites, exhausto ærario, distracto exercitu, paucis relictis cohortibus, iisque ex transfugarum genere infidelissimo suppletis. Urbana cùm vocaretur ad arma plebs aut nomina non dabat, aut dilabebatur. Irritata enim Borboniorum receptu, & capta compendio, quod locandis operis, venalibusque vendendis belli tempore fecerat, detestabatur magis sociorum perfidiam, quàm hostium horrebat adventum, minùsque servitutis quietæ opinione, quàm ancipitis belli metu, perturbatur.

Apud Patres variæ erant sententiæ, & erat magis in promptu, quid sequerentur, quàm quid sequi e Republicâ foret. Mittendum tamen Escerium castrorum Præfectum censuerant, quì Brounii eliceret animum; namque is Austriacis tunc copiis, absente Botta, præerat. Sed

Cependant l'ennemi approchoit
au faubourg de Saint-Pierre d'Arén
affreux dans Gènes. Tout y étoit
se demandoit où sont les Autricl
François, où sont les Espagnols? U
de la campagne, hommes & femm
avoit fait retirer dans la ville, augn
L'ennemi étoit aux portes; point de se
dehors; point de garnison dans la pla
point de troupes; le trésor étoit épi
persée, à l'exception de quelques
parmi des déserteurs sur lesquels il
compter. Vouloit-on faire prendre les
petit peuple, les uns ne se présentoi
s'évadoient. Furieux de la retraite d
panes, & privés du gain qu'ils avoi
par leur service ou par leur comm
détestoient plus en effet la perfidie d
trembloient à l'approche de l'ennemi
servitude tranquille leur sembloit m
guerre qui interrompoit leur comme
& avec les ennemis tout ensemble.

Les opinions étoient partagées
étoit plus facile de décider ce que
ce que l'on avoit à faire. Cepenc
que l'on enverroit M. Escher au co

* Commandant des Autrichiens en l'absence

cùm acerbiùs esset Escerius tractatus, & negligenter auditus, missi sunt Raynerius Grimaldus, & Augustinus Laumellinus, qui Brounio convento, ita locuti sunt: Bellum Genuenses nemini, minimèque omnium Reginæ Ungariæ intulisse, quam semper singulari observantiâ coluerint: ejus rei testimonium esse, quòd eorum Legatus nunc quoque Viennæ apud ipsam sit, neque certè, nisi salvâ amicitiâ, liceret esse: ad Borboniorum societatem coactos descendisse, atque omnia priùs de compositione expertos; arma sumpsisse defendendi sui causâ, ne sua sibi eripi si inermes sinerent, ignavissimi mortalium haberentur. Quare neque insectandos videri, qui sua defenderint, neque hostium numero habendos, qui nunquam ab amicitiâ discesserint.

Immo verò acerbissimorum hostium, inquit Brounius: quid enim sine vobis Borbonii potuissent! iis vos auxilia, vos commeatus subministrastis, & sexennium ferè, frustraque nitentibus vos soli, Genuenses, patefecistis aditum ad ea conanda, quæ si valuissent, Austriacum in Italiâ nomen deletum esset. Irent propere, Senatuique renunciarent, omittendum esse in

pour tâcher de l'appaiſer; mais le député Génois fut mal reçu & à peine écouté. On envoya de nouveau les marquis de Grimaldi & de Laumellini qui tinrent ce diſcours au général Autrichien : « Les Génois n'ont déclaré la guerre à perſonne, encore moins à la reine d'Hongrie, pour laquelle ils ont toujours eu un reſpect inviolable. La preuve en eſt qu'ils ont actuellement un ambaſſadeur auprès de cette princeſſe ; permiſſion qui ne leur ſeroit pas accordée, s'il y avoit quelqu'altération dans leur amitié. Si nous ſommes entrés dans l'alliance des François & des Eſpagnols, c'eſt après avoir épuiſé inutilement tous les moyens de vivre en paix. Nous n'avons pris les armes que pour notre défenſe, pour ne point être regardés comme le plus lâche de tous les peuples, en nous laiſſant enlever impunément ce qui nous appartient. Vous ne devez donc pas nous attaquer pour avoir défendu nos biens, ni nous regarder comme vos ennemis, puiſque nous n'avons jamais quitté votre alliance ».

« Nous vous regardons, répondit le comte de Brown, comme nos ennemis les plus cruels. Eh ! ſans vous qu'euſſent fait vos alliés ? Vous leur avez fourni des troupes & des vivres ; ſeuls vous leur avez ouvert le paſſage qu'ils cherchoient vainement depuis ſix années entières, & qu'ils cherchoient pour une entrepriſe, dont le ſuccès éteignoit ſans retour la

præsentiâ amicitiæ nomen, easque leges accipiendas, quas victoris ira imposuerit, missurum se cum iis Comitem Goranum, qui eas perferret, Senatuique de scripto pronunciaret.

Biduo, quò hæc gesta sunt, Novis Botta profectus ad exercitum advolavit, ne quis deditæ urbis gloriam, prædamve alius interciperet, & improvisum accidit Austriacis incommodum. Nam cùm in ipso Porciferæ amnis alveo tetendissent, qui latissimus est, & erat a diuturnâ serenitate exsiccatus, tantus repente imber coortus est, ut nunquam illis locis majores aquas fuisse constaret, & milites, tabernacula, equites, equique rapidissimo amne abrepti gurgitibus haurirentur, eâque tempestate homines ad mille perirent.

Bottæ adventus, ut in malis, gratus Genuensibus fuerat, propterea quòd recordatione civitatis, quâ familiam suam cum suffragii jure honoris causâ donaverant, & affinitatis, quæ erat ei cum nonnullis Genuensibus, facilem, mitemque sperabant. Ad quem cùm Augustinus Laumellinus, & Marcellus Duratius (nam valetudine Grimaldus impediebatur) in castra venissent, precibusque ab eo petissent, ne hostis animo, qui civis esset, ad communem quodammodo patriam

puissance de la Reine en Italie.. Allez, continua-t-il, « allez sans perdre de temps annoncer au Sénat, que ce « jour une fois écoulé, l'amitié est hors de saison, « & qu'il n'a plus qu'à se soumettre à la loi du « vainqueur. Le comte de Gorano que j'envoie après « vous, fera lecture de l'arrêt que j'ai dicté contre « des rébelles ».

Deux jours après, le marquis de Botta partit de Novi pour se rendre en diligence à l'armée, de peur que quelqu'un ne lui ravît la gloire de prendre Gènes, & ne lui dérobât sa part de ses riches dépouilles. Un accident imprévu arriva dans le camp des Autrichiens. Ils avoient dressé leurs tentes dans le lit même de la Polcévera, que la longue sécheresse avoit tarie. Il survint tout-à-coup une grosse pluie qui enfla tellement les eaux, que l'inondation fut portée à un degré sans exemple. Elle entraîna soldats, tentes, chevaux & cavaliers, & la perte fut à peu près de mille hommes.

L'arrivée du marquis de Botta calmoit un peu l'affliction des Génois. Ils se flattoient que le droit de cité & celui de suffrage dont ils avoient honoré sa famille, joints à son alliance avec plusieurs citoyens, le rendroient plus traitable. M.rs de Laumellini & de Durazzo l'étant allé trouver dans son camp *, le supplièrent de ne pas approcher de Gènes comme ennemi,

* On envoya M. Durazzo à la place de M. de Grimaldi qui étoit malade.

evertendam accederet, eum ingressos in sermonem Botta interpellavit, & loqui plura prohibuit. Quid enim, inquit, verbis opus est! aut resistendum vobis est, aut statim facienda deditio. Si resistitis, ego urbis ruinam actutum futuram puto; sin deditionem facitis, accipite. Explicat codicillos, in quibus ejusmodi erant scriptæ conditiones: portam urbis unam statim traderent: quæ in arce Gavii, quæ item in urbe præsidia essent, se utì Austriacis dederent, Senatus censeret: Austriacos bellum gerentes, eorumve socios oppidis, arcibusque reciperent: omnes Reipublicæ portus, stationesque Austriacis, sociisve nautis, navarchisque paterent, atque immunes essent: adversùs Austriacos, eorumve socios hostile quicquam ne tentarent Genuenses, neu tentari paterentur ab suis: arma, commeatus, tormenta, quæ Gallorum, Hispanorum, ac Neapolitanorum essent, sine morâ traderent; qui item Galli, Hispani, Neapolitanive milites, ducesve essent apud ipsos, eorum sine ullâ exceptione nomina profiterentur: qui bello capti, quive transfugæ ex Austriacis essent, rectè omnes redderent: Dux, cumque eo Senatores sex Viennam proficiscerentur, advolutique Reginæ pedibus clementiam ejus implorarent: obsides ea ita futura Senatores quatuor darent Mediolanum deducendos; & tricies HS, *quod exercitui congiarii nomine donaretur, penderent in præsenti, & tantumdem præterea pecuniæ*

lui qui en étoit citoyen, & de ne
ville qu'il devoit en quelque façon re
patrie commune. Mais à peine eu
bouche, que le marquis de Botta le
« Qu'eſt-il beſoin de tant de diſ
Il faut vous défendre ou vous rendre
Si vous réſiſtez, votre deſtruction e
vous vous rendez, voici votre ſort ».
il montre le papier où étoient écrites
vantes. A l'inſtant on livrera une des
Le Sénat rendra les garniſons de Ga
diſcrétion aux Autrichiens. Les troupe
celles de leurs alliés ſeront reçues dan
fortes de la Seigneurie. Tous les
havres de la République, ſeront ouv
& aux flottes des Autrichiens & de
exemption de tous droits. Les Génoi
ne tenteront aucune hoſtilité contre l
leurs alliés. Ils remettront ſans délai les
& le canon qui appartenoient aux Fra
gnols & aux Napolitains, avec un é
de leurs troupes & de leurs officiers
ſur les terres de la République. Ils
dernier, tous les priſonniers & déſert
Le Dôge & ſix Sénateurs avec lui
Vienne, & iront implorer la clémence
donneront en ôtage quatre Sénateurs
duits à Milan. Ils payeront ſur le ch

Comiti Cotechio Italici exercitûs Quæstori curarent, quantùm conveniret: de his omnibus rebus XX horarum spatium ad deliberandum haberent. Hoc a me, inquit Botta, beneficium habetis, ut aliquæ sint conditiones, quibus vitam, ac libertatem pacisci possitis; quas non ademisse erit vobis argumenti loco, me nec humanitatis, nec, quando ita vultis, patriæ oblitum esse. Si cui verò conditiones latæ graves, atque acerbæ videantur, reputet ipse secum, quantò illa graviora æstimanda sint, expugnari domos, diripi fortunas, abstrahi in servitutem, cædes fieri, incendia, rapinas, quæ omnia necesse est accidant victis, victoribusque parere recusantibus.

Perlectis Legati conditionibus, auditisque Bottæ minis ingemuere, & quò sunt, quæ præter opinionem accidunt, acerbiora, eò vehementius Bottæ oratione commoti sunt. Facilis enim qui putabatur, ad eas conditiones, quas Senatui Goranus ediderat, duriores ipse multò addiderat. Ut autem spatium intercedere posset, dum his malis remedium aliquod inveniretur, negarunt

---

(*a*) L'évaluation du nombre des sesterces fixé dans le texte latin, formeroit en effet une somme de cent vingt-six mille livres, mais ce résultat est tout-à-fait contraire à ce que nous savons de cette anecdote. On lit dans les révolutions de Gènes, dans les gazettes du temps & dans le siècle de Louis XV, par M. de Voltaire, qu'on exigea en cette occasion des Génois une somme

de cent vingt-ſix mille livres *(a)* pc
l'armée en forme de récompenſe. De
entre les mains du comte de Co
l'armée Autrichienne en Italie, la fc
viendra avec eux. Enfin on leur d
pour ſe déterminer. « Je prouve aſ
en vous laiſſant, par-là, le moyen c
& la liberté, que je n'étouffe en mo
ni le ſouvenir de ma prétendue patrie
taxe ces conditions de trop de ſévérit
ſonge qu'il trouveroit plus barbare c
ſa maiſon, enlever ſes meubles, ſes bie
traîné en eſclavage, égorgé, brûlé; ſor
à des vaincus rébelles à leurs vainque

Les députés furent conſternés à
conditions, & par les menaces du
Leur ſurpriſe ajoutoit encore à leur
effet, aux conditions que le comte
notifiées au Sénat, le marquis de Bott
duquel on avoit compté, en ajoutoi
Lui ayant repréſenté qu'un eſpace de
inſuffiſant pour terminer une affaire c

---

de cinquante mille génouines. La génouine ou
en argent de France, ſept livres ſix ſous onze de
les cinquante mille conſéquemment valent trois c
quatre cents ſeize livres treize ſous quatre de
rapport avec la ſomme de cent vingt-ſix mil
Bonamici; mais ce qui en a beaucoup avec ſo

Legati XX horarum negotium illud esse, in quo de totius Reipublicæ statu ageretur, cùm præsertim lege apud ipsos sancitum esset diligenter, ut, ne quid eâdem die de eâdem re & consuleretur, & statueretur, nevè quid priùs statueretur, quàm Senatus antea cognovisset, & Concilium postea minus approbasset. Tum Botta barbarè irridens, quam vos mihi, inquit, legem, quem Senatum narratis! una est hodie vobis lex parere victori, neque armatis hominibus cogitandum est, quid vester ille Togatorum conventus decernat. Legati, desperatâ re in urbem revertuntur.

Habetur statim noctu Senatus: ac tametsi plerique accipiendas confestim a victore leges, & positâ ferociâ, fortunæ cedendum existimarent, tamen non deerant, qui in extremis rebus ab animi magnitudine auxilium petendum esse arbitrarentur, constantiam & fortitudinem, veterumque Romanorum non accommodata temporibus exempla usurparent, præstareque dicerent omnes perpeti acerbitates, quàm tantâ acceptâ ignominiâ, & libertate amissâ, precariâ salutis spe pendere. Vicerunt ii, qui neutrorum, neque approbatâ, neque imbrobatâ sententiâ, placere sibi censebant, utì antequam quicquam de tantâ re statueretur, evocarentur Præfecti copiarum, deque statu mœnium urbis, ac defensorum interrogarentur. Evocati raptim, interrogatique num his mœnibus, his militibus defendi urbs posset, ad-unùm omnes non

ſort de la République; qu'une de
tales défendoit 1.° de délibérer &
jour ſur un même ſujet; 2.° de ſt
que le Sénat en eût préalablement
3.° ſans l'approbation du Conſeil infé
loi, de quel Sénat parlez-vous, répc
avec une ironie outrageante! Sou
queur, voilà vos loix aujourd'hu
ont les armes à la main, n'ont p
déciſion de vos légiſtes ». Les d
ſans eſpérance.

A leur arrivée, le Sénat s'aſſeml
Quoique la plupart de ſes membre
céder à la fortune, & de recevoir hı
vainqueur, pluſieurs cependant penſo
extrémité, il falloit devoir ſon ſalut
citoient des exemples de la fermeté
crioient que les maux extrêmes étoie
d'ignominie, & qu'enfin c'étoit trc
liberté; l'eſpérance d'une vie précaire
rendoient cet héroïſme inutile. On ſ
qui, ſans déſapprouver ni approuver
partis, crurent qu'avant de rien arrêt
ſi importante, il falloit appeler les
& apprendre d'eux, l'état des murs
forces que l'on avoit à oppoſer. Ces
mandés; ils répondirent unanimement

videri responderunt. Senatus, cùm nihil in mœnibus, nihil in militibus præsidii esset, & præsenti vi cogeretur ad iniquè paciscendum, moveretur autem misericordiâ populi sui, quem in expugnatione urbis diripiendum, atque interficiendum videbat, necessitati parendum censuit.

Sic fugâ sociorum, infirmitate præsidii, terrore præsentis exercitûs inducti Genuenses, compulsi, coacti, conditiones a Bottâ latas accipiunt. Fit in eam sententiam S. C. quo ex S. C. Gavii arx munitissima Austriacis deditur, frementibus præsidiariis, ægrèque ipso arcis Præfecto Joanne Lucâ Balbo ferente, jussu Senatûs ad deditionem compelli, cùm duodecimum jam diem summâ vi oppugnantem Picolominæum contemnerent.

Mittit ipse continuò Botta, qui portam occupent, quæ ad Pharum, novorumque mœnium ambitum pertinet; neque eâ contentus mittit etiam, qui Tomasianam portam obtineant, quæ in veteri urbis muro ædificata est; cùm Legati Reipublicæ infirmari conditiones frustra testarentur, si duas pro unâ portas occuparet; ille autem portam necquicquam tradi diceret, quæ introitum non daret in urbem. Harum enim portarum situs is est, ut altera alteri includatur, neque adiri ad alteram nisi per alteram possit. Urbs autem ipsa duplici murorum ambitu veteri, novoque cingitur.

Oppressâ Genuâ, fugatis Borboniis, insperatâ rerum

de Gènes, ni les troupes qu'ils commandoient, n'étoient en état de faire résistance. Voyant tout espoir perdu, le Sénat touché de compassion pour le peuple, crut devoir plutôt céder à la nécessité, que de le livrer aux horreurs d'un assaut.

Ainsi, par la suite de ses alliés, la foiblesse de sa garnison & la crainte d'une armée ennemie assiégeant ses portes, Gènes fut contrainte à subir la loi des Autrichiens. Le Sénat fit un décret par lequel il leur remettoit la forte citadelle de Gavi. La garnison qu'y commandoit Luc de Balbi, en fut d'autant plus irritée, qu'elle avoit déjà soutenu & repoussé les efforts que M. de Picolomini dirigeoit inutilement depuis douze jours contre cette place.

Le général Botta envoya aussitôt des troupes pour prendre possession de la porte du Phare & du nouveau rempart. Il en envoya d'autres occuper celle de Saint-Thomas vers l'ancienne muraille. Les députés s'étant plaint que le général ennemi enfreignoit les conditions en se rendant maître de deux portes au lieu d'une qu'on s'étoit engagé à lui livrer, il répondit qu'il ne falloit pas regarder comme une porte celle par laquelle on ne pouvoit pas entrer dans la ville. Ces portes, il est vrai, sont disposées de façon que l'une est fermée par l'autre, & que l'on ne peut arriver à la seconde, sans être maître de la première, une double enceinte enfermant la ville de Gènes.

Les Autrichiens s'enorgueillissoient déjà de la prise

commutatione elati Austriaci, nactique ex diuturnâ egestate copiam subitò rerum omnium majores sumere spiritus, majoraque multò agitare animo cœperunt, neque posse ad ea conficienda quicquam deesse arbitrabantur, cùm urbem haberent refertissimam, quam primum consilium erat penitus exhaurire; & iis, quibus vitam, atque arma relinquebant, mala minitari, spoliaque omnia extorquere instituerunt.

Quæstor Cotechius, cùm in Arenarium suburbanum venisset, petiit statim a Senatu per literas, utì nobiles sibi aliquot daret, quibuscum colloqui, & de summâ, quæ Reginæ Ungariæ nomine curanda esset, convenire posset. Gravissimi viri, & summis honoribus usi Joannes-Baptista Grimaldus, & Laurentius Fliscus designantur, qui eâ de re cum Bottâ, & Cotechio agant: atque iis, cùm ad Quæstorem venissent, priusquam colloquerentur, ipse ultro Cotechius edictum obtrusit, quo Senatus compellabatur, & in quo de clementiâ Ungariæ Reginæ erga Genuenses multa prædicabantur: ejus beneficio suis legibus vivere, quos in potestatem redigere belli jure potuisset; & ne nunc quidem id illam agere, ut omnia illata bello damna dissolvantur ab Genuensibus, & compensentur pecuniâ, quod tamen

de cette ville fameuse, de la fuite des Bourbons & d'un changement si inattendu dans leurs affaires. Se voyant dans l'abondance après une longue disette, ils conçurent bientôt de plus grandes espérances. Ils n'imaginoient pas que rien pût leur manquer pour l'exécution de leurs vastes projets, avec la ressource d'une place aussi-bien approvisionnée, & que leur première intention avoit été d'épuiser. En conséquence, ils menacèrent de tous les maux un peuple malheureux, auquel ils croyoient faire grâce en lui laissant la vie & les armes, après une entière spoliation.

Le comte de Cotech *, s'étant rendu à Saint-Pierre d'Aréna, écrivit au Sénat de lui envoyer quelques députés d'entre les nobles, avec lesquels il pût traiter & convenir de la somme qu'il devoit exiger au nom de la Reine. On envoya deux hommes du plus grand mérite, & qui avoient rempli les premières charges *, pour traiter cette affaire avec le général & le trésorier Autrichiens. Le comte de Cotech, avant d'entrer en conférence, présenta à ses nouveaux députés un écrit adressé au Sénat, & rempli d'éloges pour la reine d'Hongrie sur sa clémence envers les Génois. On y disoit qu'elle leur laissoit leurs loix, tandis que par celles de la guerre,

---

* Trésorier de l'armée.

** M.rs de Grimaldi & de Flisci.

esset æquissimum; sed multùm remittere, exiguâque esse parte contentam. Darent millies octingenties HS. tribus descriptum pensionibus æquis; quarum ex quâ die, quâve horâ hæc scripta, editave postulata essent, utì ex eâ die, eâve horâ intra VIII, & XL horas prima pensio, altera intra octavum diem, intra quintum decimum tertia solveretur. Ni id ad certam diem factum sit, Reginam suæ oblitam mansuetudinis igni, ferro, omnique cladis genere in Genuenses animadversuram.

Legati, demonstratâ, deploratâque ærarii inopiâ, orant hominem, atque obsecrant, ne civitatem atroci evertat edicto, quod futurum provideant, si tot malis confecta alio insuper tributo, ac fœnore trucidetur; multaque & de iniquitate imperandi, & de acerbitate exigendi conquesti sunt. Ad ea nihil Cotechius, nisi parvulam temporis dilationem multis precibus expressam concedere.

Re Senatui nunciatâ, cùm propter negotii gravitatem,

elle pouvoit les soumettre à celles
même elle n'exigeoit pas d'eux qu'
les pertes que cette guerre lui c
payassent les frais, ce qui cependan
grande équité; mais qu'elle daign
de la plus grande partie, & 1
foible contribution. Elle ne demand
qu'une somme de vingt-quatre m
trois termes égaux. Le premier devc
quarante-huit heures, à compter
Reine exigeoit leur soumission; le
après; & le troisième, sous quinzai
Mais si les Génois ne s'exécutoient
à jour nommé, on ajoutoit que la
indulgence, feroit tout mettre à fe
ville.

Les députés exposèrent avec doul
trésor public. Ils supplièrent avec le
tances, le comte de Cotech, de ne
arrêt si cruel, la ruine déjà trop affi
Ils le conjurèrent de ne point ajou
l'accabloient, par un nouveau tribut,
sans ressource. Ils se répandirent en pl
de cette contribution, & sur la duret
vouloit la percevoir. A tous ces murm
Cotech se contenta de répondre, qu
accordoit un foible délai.

Les ministres de la République

temporisque angustias, exploratis omnibus rebus, quò confugeret, non esset, decurritur ad ultimum illud miserum, & grave, quò ne turbulentissimis quidem Reipublicæ temporibus nunquam antea ventum erat, utì pecunia, quæ est ad Georgii, efferatur, ex eâque prima pensio solvatur. Erat illa quidem publicâ ibi fide non solùm ab Genuensibus, sed etiam a reliquis plerisque Italis, ac Transalpinis deposita pecunia, eamque Georgianæ mensæ tuendæ Octoviri diligentissimè adservabant; sed extremis malis aliis malis remedia dabantur. Tot, tantique acervi nummorum partim in triremem impositi, partim plaustris exportati terrâ, marique deferebantur in Arenarium suburbanum ad Austriacum Quæstorem palam inspectante populo, atque ingemiscente.

Et Botta flagitare pabulum, flagitare frumentum, tabernacula, vecturas non desistebat increpitans, minitansque, & cujusmodo rei nomen reperire poterat, hoc satìs esse illi ad cogendas pecunias vexandosque Genuenses videbatur. Contrahebat naves, bellumque adversùs Neapolis Regem parari, idque Genuensium commeatibus, atque auro administrandum esse dictitabat; seu quòd istud, si Genuam cepisset, à Reginâ Ungariæ mandatum haberet, sive eò quòd desiderium ejus interpretaretur, bellique apparatu præveniret. Namque Regina ardenti, veterique Neapolim cupiditate rapiebatur, quam cupiditatem tot jacentem adversis,

au Sénat. Après le plus mûr exam
l'affaire & le peu de temps ne laiss
ressource, on eut recours à la plus
geante. Elle avoit été jusqu'alors in
les crises les plus violentes du gouve
les fonds de la banque de Saint-Ge
au premier payement. Cette banqu
gent confié aux Génois, par les
les autres peuples d'Italie, & par t
l'Europe; & la foi publique s'en rep
huit citoyens les plus intègres. C'est
on ne pouvoit remédier aux mau
d'autres maux plus grands encore. C
au trésorier Autrichien, partie sur
sur des chariots, à la vue du peupl

Cependant le marquis de Botta ne
avec reproches & menaces, des fo
tentes, des voitures. Le moindre p
exiger des contributions nouvelles
nouveau les Génois. Le général A
une flotte, & publioit qu'il se dispo
roi de Naples avec les provisions & l
On ignore si tels étoient en effet les
dans le cas de la prise de Gènes,
armée interprétoit ses intentions,
cet appareil: on sait seulement que
l'Impératrice desiroit ardemment de
de ce royaume; & l'occasion fav

tempus opportunum, & secundæ subitò res excitaverant, accendebantque turbandarum rerum nunquam abjecta spes, irritique semel ad Velitras dolor conatus.

At Neapoli, hoc literis nunciisque divulgato rumore, trepidatur. Carolus Rex, etsi Ferdinandi Fr. egregiam in se voluntatem ex literis cognoverat Plumbini, Ilvæque Principis, quem suæ Præfectum domûs, auditâ Philippi patris morte in Hispaniam miserat: neque dubitabat, quin, illato bello, Hispanorum auxiliis defenderetur, tamen rei ejus moram, temporisque longinquitatem timebat, quòd exercitûs sui receptu, novisque regni consiliis occupatus Frater non ita celeriter juvare eum poterat. Relinquebatur, ut suis se copiis tueretur: sed veteranæ Italico bello distractæ, ac vehementer erant diminutæ, reliquiæ ex provinciali delectu ita recentes, ut neque expectandum ab iis solis, neque committendum iis quicquam esse videretur. Itaque non egredi regno, quod fuerat Veliterno bello utilissimum, neque hostibus, si advenissent, occurrere cogitabat, sed communitis ad regni fines, defensisque arcibus, repugnare, intereaque veteranas suas, atque auxiliares Hispanorum copias, quæ infesto Britannis mari, ægerrimèque coactis actuariis, Neapolim identidem

prospérités, avoient pu renouveler dans son cœur ce desir que l'adversité y avoit presque assoupi. Elle se portoit à l'accomplir avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle n'avoit jamais perdu l'espérance de susciter de nouveaux troubles, & qu'elle avoit encore à cœur l'échec reçu par ses troupes à la journée de Vélétri.

Ces nouvelles jetèrent l'épouvante dans Naples. Les lettres que Don Carlos avoit reçues de M. de Plumbini & du prince d'Elbe, députés par lui en Espagne à la mort de son père, ne lui permettoient pas de douter de l'affection de Ferdinand son frère. Il comptoit sur son appui s'il étoit attaqué; mais toutefois, il ne laissoit pas de craindre que ses secours ne se fissent trop attendre. Il avoit lieu d'appréhender que le roi d'Espagne, occupé de la retraite de son armée & de ses nouveaux projets, ne pût l'aider avec la diligence nécessaire. En attendant il se trouvoit réduit à ses propres forces : il voyoit la plus grande partie de ses meilleures troupes occupées au loin, à la guerre d'Italie, & le reste, composé de milices, sans expérience, sur lesquelles (si elles étoient seules) il étoit impossible de faire aucun fonds. Il ne songeoit donc point à sortir de ses États, malgré les avantages que cette conduite lui avoit valu dans la campagne de Vélétri, ni à prévenir l'ennemi s'il venoit l'attaquer. Son intention étoit de fortifier ses places frontières, & de s'y maintenir jusqu'à l'arrivée des vieilles troupes & des secours d'Espagne. Ils ne parvenoient à Naples qu'en détail, & sur quelques vaisseaux de transport, que l'on

commeatibus confluebant, expectare, & si graviùs accidisset, in Siciliam navigare constituerat. Verùm Austriacorum spem, metumque Neapolitanorum Caroli Regis videtur fortuna quædam dispulisse, quæ aliam Britannis, Regique Sardiniæ, aliam Austriacis mentem injecit. Britanni propiorem multò, atque infestiorem hostem Gallum persequi, in Galliamque propterea penetrare Narbonensem cupiebant, illâ etiam spe ducti, fore, ut adventu suo per causam religionis excitarentur in Occitaniâ seditiones, conflatoque domi bello, abstraheretur Galliæ Rex ab oppugnando Belgio, ad suaque defendenda revocaretur. Sardiniæ Regi non iisdem de causis eadem erat mens. Ille neque longiùs a finibus suis, hostem veritus, discedere Germanos, neque receptâ Neapoli, nimiùm convalescere suis utile rebus arbitrabatur, implicatisque bello Gallis, magis libero solutoque animo Savonem occupare, eâque occupatâ (quod erat illi maximè propositum) optimo tandem portu potiri meditabatur.

Villetius Britannorum, & Riccæcurtius Austriacorum Legati in Arenarium suburbanum conveniunt, eòque Marcianensem Comitem Sardiniæ Rex mittit. Cùm Britanni Sardiniæ Regi cuperent, Austriaci autem Britannis obsequi cogerentur, constitutum communiter est, ut, deposito invadendæ Neapolis consilio, in Galliam quamprimum Narbonensem eruptio fieret,

eòque Brounius proficiſceretur, ad quem ſumma imperii reſpiceret.

Rex Sardiniæ ex maximâ in Bormienſi valle itinerum difficultate Liguſticam nactus oram, quæ eſt ad occaſum ſolis, cum omni ferè exercitu ſuo Savonem oppidum ingreſſus, arcem ad deditionem compellere ſtatim non potuit. Defendebat eam Auguſtinus Aduirnus Genuenſis excellenti virtute; neque ullâ denunciatione periculi, aut deſperatione auxilii, aut denique defenſionis iniquitate permovebatur. Nam, quod erat, ut diximus, in deditionis conditionibus adſcriptum, ut ne adversùs Auſtriacos, eorumve ſocios hoſtile quippiam Genuenſes tentarent, neu tentari paterentur ab ſuis, ejus uſi fæderis calumniâ Britanni poſtulaverant, ne, quæ adversùs arcem inſtituebantur, Subalpinorum opera a præſidiariis diſturbarentur, adeò ut jugulum armatis hoſtibus priùs Genuenſes dari cogerentur, quàm ſe defendere poſſent. Relictis Rex cohortibus, quæ allatis, & conſtitutis quietiſſimè tormentis arcem oppugnarent, ipſe Finarium progreſſus, receptis arcibus, oppido potitur, quæ cauſa imprimis Italici belli fuerat. Aliquantum fuit ab Albintemelium moræ, quæ urbs eſt in finibus Liguriæ loco poſita excelſo, & arce ſatìs munita. Sed ea quoque advectis mari tormentis, octavo capitur die. Dejectis inde Montealbano, Villâque Francâ hoſtium præſidiis,

à l'irruption de Naples, & qu'on porteroit la guerre en Provence, où le comte de Brown commanderoit en chef.

La grande difficulté des chemins de la vallée de la Bormida, engagea le roi de Sardaigne à diriger ſa route par l'occident de la Bochette. Mais, quoiqu'il entrât dans Savonne preſque avec toute ſon armée, il ne put cependant forcer auſſitôt la garniſon de la citadelle à mettre bas les armes. Elle étoit commandée par Adurnio, capitaine Génois d'une valeur diſtinguée. Quoique ſans eſpérance d'être ſecouru, il n'étoit ébranlé ni par le péril, ni par la difficulté de ſe défendre. Un des articles de la capitulation de Gènes, portoit que les Génois ne commettroient aucune hoſtilité contre les Autrichiens ni leurs alliés. Les Anglois, abuſant de la lettre de cet article, prétendoient que la garniſon du château de Savonne ne devoit point troubler les Piémontois dans les ouvrages qu'ils faiſoient contre la citadelle; comme s'ils euſſent dû ſe laiſſer égorger ſans la moindre réſiſtance. Le Roi ayant fait amener l'artillerie néceſſaire, & après avoir établi ſes batteries ſans obſtacle, quitta l'armée pour ſe rendre à Final, principale cauſe de la guerre. Il s'en empara ſans effort, ainſi que des ouvrages qui en dépendent. Vintimille l'arrêta quelque temps; mais ayant fait venir de l'artillerie par mer, il la prit au bout de huit jours. De-là, ayant chaſſé les garniſons de Montalban & de Villefranche, il ſe rendit à Nice; & après y avoir eſſuyé une petite

Nicæam Rex venit, pustularumque ibi morbo tentatus lenissimo, paucisque propterea diebus recreatus reliquam eo in oppido agere hyemem constituit.

Hispani, Gallique in fugam conjecti nihil de resistendo cogitabant, sub adventumque hostium omnibus statim locis excedebant, Varumque flumen transgressi sua ipsi, & aliena, ne cui essent Austriacis insequentibus usui, evastabant, parsque tandem in Galliam Narbonensem ultimam penitus recesserant, pars intra Allobrogum saltus, montesque sese abdiderant. Ita Borbonii Italiâ cesserunt non tam hostium virtute, quàm suis devicti consiliis.

Brounius, præmisso terrâ Gorano, qui loca exploraret, extremumque carperet hostium agmen, quique ad Tropæam in ipso expeditionis initio jaculo transfixus interiit, ipse ab Arenario prosperâ tempestate solvens, Britannicâque ad Villamfrancam navi delatus, Nicæam biduo post pedibus pervenit; & cùm intelligeret in illis locis sibi bellum gerendum, ubi propter itinerum angustias, agrique minimè uberis naturam, & per quem etiam superioribus diebus hostis prædabundus incesserat, futura esset in magnis res difficultatibus,

(a) Voilà la seconde fois que Bonamici répète cette impertinence dans les mêmes termes. Il devroit au moins varier ses injures



atque unde XL ante annis Princeps Eugenius tantæ auctoritatis imperator, gravi accepto incommodo, profugisset; non mediocrem sibi diligentiam adhibendam intelligebat. Itaque, convento Rege Sardiniæ, communicatisque consiliis, cùm supportaturos Genuâ tormenta, commeatusque Britanni in se recepissent, expectabat ipse, dum reliquæ ex Subalpinis, Galliâque Cisalpinâ, Liguriâque ad eum copiæ convenirent, iisque augerentur, quæ, extremâ jam fame coactâ ad deditionem Dertonâ, adventabant, atque omnibus rebus paratissimus non dubitabat, quin bellum ex sententiâ conficeret; ad eamque gloriam, eumque diem properabat, quo ipse, perdomitâ Galliâ Narbonensi, Principi Eugenio rei gestæ famâ anteponeretur.

At Genuæ Austriaci jure belli, & patientiâ abutebantur deditorum. Nam Botta hibernorum instrumentum, aliaque multa, Cotechius alteram pensionem suo more flagitabant, cædem videlicet, incendia, rapinas, ni id esset celeriter factum, denunciantes. Senatus jam a principio summos viros Cæsarem Cattaneum, qui biennio post Dux fuit, Matthæum Fransonium, Augustinum Gavottum, Augustinum item Laumellinum proficisci Viennam jusserat, qui Reginam de his rebus certiorem facerent, iratamque placarent Reipublicæ. Verùm ne hoc quidem juris obtinere potuit,

(général d'une ſi haute réputation), avoit ſouffert quarante ans auparavant dans ce même pays, d'où il avoit été contraint de fuir à ſon tour. Le général Autrichien ſentoit combien la diligence lui étoit néceſſaire. En conſéquence s'étant abouché avec le roi de Sardaigne, ils prirent leurs meſures de concert. Comme les Anglois s'étoient chargés du tranſport de l'artillerie & des vivres qu'on faiſoit venir de Gènes, le comte de Brown attendit le reſte des troupes venant du Piémont, de la Lombardie & des États du ſouverain collége. On devoit les joindre à celles qui avoient fait tomber Tortone par famine. Se voyant ainſi bien pourvu de tout, il ne doutoit pas du ſuccès de ſa campagne, & ſoupiroit après le jour où, par la conquête de la Provence, il pourroit effacer la gloire du prince Eugène.

Cependant les Autrichiens abuſoient, à Gènes, du droit de la guerre & de la patience des Génois. D'un côté le marquis de Botta exigeoit le quartier d'hiver & beaucoup d'autres choſes encore. D'un autre côté, M. de Cotech preſſoit le ſecond payement avec importunité, & la menace ordinaire de pillage & d'incendie s'il n'étoit acquitté promptement. Dès l'inſtant de la priſe de Gènes, le Sénat avoit député à Vienne des envoyés de la première conſidération. M. de Cattani qui deux ans après fut fait Dôge, & M.rs Franſoni, Gavoti & Laumellini, furent chargés d'inſtruire la Reine de l'infortune de la République & de l'attendrir ſur ſon

ut clarissimorum civium legatione totius exitium civitatis deprecaretur.

Ademptâ spe deprecationis, calamitates augentur, efflagitationes, minæ. Tantæ conficiendæ pecuniæ ratio quærebatur. Tresdecim viri huic negotio præficiuntur. Tributum extra ordinem locupletioribus imperatur. Erat tamen ad id, quod vehementissime flagitabatur, perexiguum. Effertur iterum ex Georgianâ mensâ argentum, eoque altera Austriacis pensio solvitur. Quâ vixdum solutâ, exposcitur statim tertia. Fit magnus dolor & gemitus populi, totiusque admiratio Italiæ, tam grandem, tamque impudentem Genuensibus mulctam irrogari, neque aliud criminari, quàm voluisse ab sese potentioris injuriam propulsare. Ipse Benedictus XIV non tam, quòd Pontifex esset, paternâ quâdam benevolentiâ, quàm quòd communem Italiæ fortunam miseraretur, cujus periculum in Genuensium calamitate agebatur, omni à Reginâ studio contenderat, ut leniret se tandem miseræ, atque oppressæ civitati, imperatæque pecuniæ partem remitteret. Ac primò auctoritatis Pontificis commota flectebatur animo Regina, Legatoque ejus partem remittere pecuniæ benigne receperat, postea verò vel inopiâ pecuniæ, quæ erat eì ad maximum bellum necessaria, vel eorum adducta consilio, qui Genuenses oderant, præcisè negavit; &, quasi facilitatis pœniteret, non solùm tertiam exigi subitò pensionne,

ſort. Mais l'élite des citoyens de cette nation infortunée ne put obtenir la moindre grâce.

La reſſource des ſupplications devenue inutile, les malheurs augmentent, & l'on redouble les inſtances & les menaces. Les Génois cherchent à ramaſſer cette ſomme immenſe. Ils en chargent treize commiſſaires qui impoſent, ſur les plus riches, des taxes exorbitantes, & foibles néanmoins en proportion de ce qu'on exigeoit de l'État. On tire une ſeconde fois de la banque de Saint-George, pour ſatisfaire au ſecond payement; mais à peine eſt-il rempli que le troiſième eſt exigé. Le peuple gémit, la conſternation eſt au comble. L'Italie entière eſt indignée de cette énorme contribution impoſée avec autant d'impudence que de barbarie, ſur un peuple dont le ſeul crime eſt d'avoir oſé repouſſer l'injure d'un ennemi plus puiſſant. Benoît XIV lui-même (moins en ſa qualité de chef de l'égliſe & par ſa bonté paternelle, que par compaſſion pour l'Italie entière, compromiſe par la ruine de Gènes); Benoît XIV fit tous ſes efforts auprès de la Reine pour lui faire remettre une partie de ce qu'elle exigeoit de ces citoyens malheureux. Le reſpect de Marie-Thérèſe pour le Saint-Père l'ébranla d'abord. Elle promit au Légat, de renoncer à une partie des contributions: mais elle ſe retracta bientôt; ſoit qu'elle manquât d'argent pour ſubvenir aux frais de la guerre, ſoit par les conſeils & à l'impulſion des ennemis des Génois. Comme ſi elle ſe fut repentie de ſa complaiſance, elle donna même des ordres pour

ſed etiam ſexcenties HS hibernorum nomine imperari juſſit.

Tum verò nemini dubium fuit quin planè totius impenderet interitus Reipublicæ. Adeunt Bottam Legati, orant, atque obteſtantur, ut, ſi quis locus miſericordiæ relinquatur, det aliquam extrema tolerantibus veniam. Flecti Botta videbatur, at Cotechius concitabatur, cùm interim miſeri jactarentur Genuenſes, & crudeliter illuderentur. Sed perſeverantibus Legatis Botta reſpondit: nequicquam ejus Reipublicæ inopiam prætendi, qui cives habeat ditiſſimos: cùm adeo patriam amarent, atque ejus incommodis tam vehementer commoverentur, ſatisfacerent illi de ſuo, qui maximam apud exteros populos pecuniam occuparint.

Quæ Bottæ mandata contra jus omne publica privatis permiſcentis cùm Senatui renunciata eſſent, extremumque, ſi rejicerentur, malum inſtaret; omnes autem quibus Viennæ, Mediolani, reliquiſque in locis pecunia erat in nominibus, fortunas ſuas pro Reipublicæ ſalute libentiſſimè offerrent, iiſque caveri, oppigneratis Reipublicæ vectigalibus, æquiſſimum videretur, de his rebus omnibus Dux ad Concilium majus retulit.

forcer, sans délai, non-seulement le troisième payement, mais encore une somme de deux millions cinq cents mille livres pour le quartier d'hiver *(a)*.

Alors l'anéantissement de la République parut certain. Les députés vont trouver le marquis de Botta, le conjurent, le supplient, s'il lui reste un sentiment d'humanité, de donner quelque relâche à une ville réduite au dernier terme de la misère. Il sembloit se laisser fléchir; mais le comte de Cotech s'irritoit, & les Génois étoient le jouet déplorable de tous deux. Comme les députés persistoient, M. de Botta leur répondit qu'ils avoient tort d'appeler pauvre, une ville dont les citoyens étoient si opulens; que puisqu'ils aimoient tant leur patrie & étoient si touchés de ses malheurs, ils pouvoient payer pour elle, eux qui s'étoient si fort enrichi aux dépens des autres nations.

Ces ordres du général Autrichien (qui, contre tous les droits des gens, confondoit les biens des particuliers avec ceux de l'État), furent rapportés au Sénat, ainsi que la menace d'en venir aux dernières extrémités si l'on ne s'y conformoit au plus tôt. A l'instant tous les citoyens qui avoient à réclamer des créances à Vienne, à Milan & ailleurs, les offrirent pour la cause commune. Mais comme l'équité demandoit qu'on leur donnât

---

(a) On ignore où Bonamici s'est instruit de cette anecdote, & l'on est loin de la garantir, ainsi que bien d'autres, sur son périlleux témoignage.

Quo in Concilio nonnulli nobiles, cùm vel propriis impediti malis Reipublicæ non satìs calamitate moverentur, vel rerum ignari in publicâ obligatâ fide bona quoque sua, corporaque obligari falsò crederent, conati sunt, cùm perrogarentur sentiæ, strepitu, admurmuratione, turbatis denique suffragiis impedire, quominus decerneretur. At Philippus-Franciscus Spinula grandis natu, jurisque consultus, cùm silentium fecisset, consenuisse se, dixit, in Republicâ, neque unquam ejusmodi turbis nobilissimum Conventum agitari vidisse: debere quidem ferendorum suffragiorum libertatem servari, sed turbandorum licentiam a dignitate loci, atque hominum, qui nihil sapere plebejum deberent, longè abhorrere. Hic tum Augustinus Gavottus surrexit, & placere sibi censuit, ut cognoscendæ rei spatium daretur iis, qui non seditionis cupidine incitati, sed rei prolapsi ignoratione infremuerint. Visa est æquior sententia; itaque Concilium dimissum est. Cùm autem Botta, immutatâ repente voluntate, non syngraphas sibi dari, sed numeratam appendi pecuniam juberet, res dilata est, totaque demum, conversis temporibus, populari motu interpellata refrixit.

une assurance en leur hypothéquant les revenus de la République, le Dôge voulut qu'on en délibérât dans le grand-conseil.

Quelques nobles de cette assemblée, peu touchés des malheurs publics, soit qu'ils fussent accablés sous le poids de leur propre infortune, soit qu'ils crussent, mal-à-propos, qu'en répondant ainsi pour l'État, ils engageoient tout ensemble, & leurs biens & leurs personnes, suspendirent la décision & troublèrent les suffrages par leurs clameurs & leurs plaintes. Alors un ancien magistrat * demande qu'on fasse silence : « j'ai vieilli dans la République, dit-il, & je n'ai jamais vu la « noblesse troubler ainsi les assemblées. Il faut sans doute « que la liberté règne dans les suffrages ; mais le droit « de les troubler convient-il à ce lieu respectable & à « des hommes qui ne doivent avoir rien du peuple ! » M. de Gavoti s'étant levé à son tour, représenta qu'il falloit donner le temps de s'instruire à ceux qui par ignorance, plutôt que par esprit de sédition, s'étoient récriés contre l'avis qui avoit été ouvert. Ce sentiment parut raisonnable, & l'assemblée fut congédiée. Mais le général Botta, ayant tout-à-coup changé d'avis, & demandant non des billets, mais de l'argent comptant, l'affaire fut renvoyée, & tout fut enfin suspendu par la révolte du peuple.

---

* Philippe-François Spinula.

Non remittebat interim furor flagitantium, minitantium Austriacorum; neque in urbe solùm, sed in vicis, castellisque singulis, ubi reliquiæ Austriacorum copiæ ad divexandam Liguriam cum Bottâ relictæ hiberna constituerant, eadem denunciabantur, eadem imperabantur, acerbissimèque exigebantur. Ipsum in portum ingressa Britannica navis bellica urbem, portumque inaudito prædandi genere habebat infestum; dicebaturque a Rege Sardiniæ, cujus arbitrio Britannicæ ad mare inferum classis administrabantur, eo consilio submissa, ne opulentæ urbis præda omnis Austriacis cederet: ægrèque is tulerat, illos, ipso neglecto, cum Genuensibus transegisse.

Comes Christianus Ligur, magnus Scriba Mediolanensis, Genuam improvisò advenerat, certamque non consentiente Senatu, cujus erat is beneficio cum suffragii jure civis Genuensis, tabellariis Mediolanensibus sedem constituerat, datâque iis immunitate, discesserat. Damnati majestatis, vinctique Rivarolæ turbulentissimi in Corsicâ hominis filii, seditiosi ipsi solvuntur, exorante quidem Bottâ, sed armati, & victoris preces imperantis habere vim videbantur. Erat in urbe justitium quoddam, nihil invitis Austriacis Senatus, nihil reliqui poterant Magistratus. Movebat maximè multitudinem sui Ducis, prout videbatur, spreta majestas. Nam, cùm mos esset

Il n'y avoit point de relâche dans les pourſuites & dans les menaces emportées des Autrichiens. Ce n'étoit pas dans Gènes ſeulement, mais dans tous les villages, dans tous les châteaux où le marquis de Botta avoit mis des troupes pour ravager les terres du ſouverain collége, que l'on faiſoit les mêmes demandes. Par-tout on exigeoit, par-tout on levoit des contributions avec la même cruauté. Un vaiſſeau Anglois entra dans le port & dans la ville : il y commit des brigandages ſans exemple. On accuſoit le roi de Sardaigne, qui avoit à ſes ordres la flotte Angloiſe dans la mer de Gènes, de l'avoir attirée pour ſe venger de n'avoir pas été conſulté dans les conventions faites avec les Génois, & pour que les Autrichiens ne profitaſſent pas ſeuls du butin de cette ville opulente.

Le comte Chriſtian-Ligur, ſecrétaire de la ville de Milan, à qui le Sénat avoit donné le droit de cité & de ſuffrage, étoit venu à Gènes à l'improviſte. Il s'étoit retiré auſſitôt après avoir, contre le conſentement du Sénat, donné des ſauvegardes aux banquiers de Milan. A la prière du marquis de Botta (& la prière d'un vainqueur encore armé eſt un ordre), on avoit mis en liberté les fils de Rivarola *, priſonniers d'État, qui ſuivoient l'exemple de leur père. La juſtice étoit ſuſpendue ; le Sénat ſe voyoit l'eſclave des caprices des

* Le plus ſéditieux des Corſes.

quoties prodiret in publicum, ut instructi milites Reipublicæ fora viasque obsiderent, hanc honoris speciem removeri Dux, sive casu jusserat, sive temporis iniquitate commotus: id tamen in Austriacorum importunitatem conferebat vulgus inquietum, suspicax, & præoccupatis semel animis, etiam fortuita duriùs accipiens. Contemnebatur nobilitas, maledictis omnes, contumeliosisque vocibus insectabantur; atque ita ad jacturam rei familiaris adjungebatur contumelia, quam pati Itali homines difficillimè possunt: eratque utrumque acerbum admodùm ferocissimo populo, & lucri cupidissimo. Opifices & tabernarii aut se suis artibus removerant, aut palam vi, malo, plagis adducebantur, ut merces venderent, non quanti esset æquum, sed quanti cogerentur.

In his angustiis minuebantur ab opulentioribus sumptus, egentiumque propterea, & perditorum numerus augebatur. Nonnulli ex nobilitate, & cujuscumque loci honestiores, patriæ eversionem cùm audire mallent, quàm videre, cum liberis & uxoribus profugerant, multòque plures profugissent, nisi Concilii minoris decreto fuga repressa esset, quo decreto Senatori, nobilive, qui Concilio minori interèsset, abesse ab urbe ad annum vetabatur, mulctaque dicebatur, si abesset: adeo desperatis

Autrichiens; les magiſtrats étoien
ce qui touchoit le plus la multitu
ment de la majeſté du Dôge. E
ſoit ménagement pour les circon
la République avoit défendu aux tr
places & les rues toutes les foi
public (honneur que l'on a cout
dignité). La populace inquiète & ſoı
cette défenſe aux Autrichiens: cette
voir de la cruauté même dans ce
que l'effet du haſard. La nobleſſe
à la perte de leurs biens, tous le
joindre l'inſulte & l'outrage; ſort
les hommes, & plus encore à la ı
artiſans & les cabaretiers avoient,
profeſſions, ou ſe voyoient contrair
de fait à vendre leurs marchandiſe
valoient, mais ce qu'on vouloit les

Dans ces extrémités, les plus
leurs dépenſes, & le nombre des
lérats augmentoit tous les jours. (
quelques bourgeois aimant mieux ap
tion de leur ville que d'en être le
pris la fuite avec leurs femmes
euſſent été ſuivis d'un nombre plus
Conſeil ne les eût arrêté par un dé
à tout Sénateur & à tout Noble, M
de ſortir de la ville pendant l'a

omnibus rebus, plena erant omnia mæroris, luctûs, & tristissimi cujusdam silentii.

Austriaci contra milites, ducesque vagabantur passim læti, atque erecti cum ingentibus minis, & barbaro atque immani terrore verborum, oculis, manuque loca, domosque designabant, quas occuparent, quas prædarentur. Est Genuæ locus, extruso mari, magnificè exstructus, ubi publicè, privatimque merces asservantur diligenter. Eò irrumpentes Austriaci insolenter obequitabant, & mercatorum bona suam esse prædam dictitantes, omnium ejus ordinis odia in se stultissimâ jactatione concitaverant. Audiebantur voces quasi vaticinantium: madefactum iri minùs octo diebus Genuam sanguine, futuramque stragem cæde ipsâ fœdiorem. Ipse imperator Botta Legatis Reipublicæ pro patriâ orantibus dicebatur dixisse, nihil se Genuensibus præter oculos relicturum, quibus miseriam possent civitatis, atque urbis flere vastitatem.

Brounius, transducto Varum flumen exercitu, cum LXIII *cohortibus, quo in numero* XX *erant Subalpinorum, &* XLV *equitum turmis in Galliam Narbonensem eruptionem fecerat, &, cùm mare tenere, commeatusque vellet, qui Britannicis ab Genuâ navibus*

peine d'amende contre les contrev
déſeſpoir univerſel, régnoient enſ
deuil & le ſilence.

Les officiers & ſoldats Autrichi
promenoient fièrement dans la vill
le viſage, les menaces barbares à
quant les maiſons qu'ils deſtinoient a
Gènes, ſur un mole avancé dans
magnifique; là ſont gardées avec g
chandiſes dans des magaſins public
Autrichiens marchoient à cheval de
l'affectation de l'inſolence. Ils répé
des négocians étoient leur proie, &
la haine particulière du corps le p
citoyens. On faiſoit courir des pro
que ſous huit jours des flots de ſang i
& que la déſolation y ſeroit plus affr
maſſacre. On diſoit même que les
grâce pour la République, le mar
avoit fait cette réponſe cruelle: «
laiſſer aux Génois que les yeux pour
& la ruine de leur patrie. »

Quand le comte de Brown eut
ſon armée, compoſée de quarante-c
ſoixante-trois bataillons, dont vingt
en Provence. Voulant ſe rendre ma
pouvoir jouir des proviſions que le

ſupportabantur, primùm omnium Antipolim oppugnare cogitabat; quâ captâ, reliquum facilè bellum explicare poſſe confidebat. Nulla erat Hiſpanis permanendi in Galliâ voluntas, nullæ Gallis eo loco ad reſiſtendum vires. Qui ex Italiâ redierant continuis prælliis, atque itineribus attriti vix ſe ſuſtinebant: qui a Belgio abſtracti ſubſidio accurrebant, atque expectabantur acerrimè, aberant longiùs. Hoſtes imminebant; legebant littus Britanni; & ſeditioſis in Occitaniâ animus acceſſerat. His omnibus rebus tantus, adventu Auſtriacorum, univerſæ provinciæ terror inciderat, ut alii res ſuas in Lerinam, Planaſiamque inſulas, quà minimè adire hoſtis videbatur, conferre properarent, alii, projectis omnibus, longioris fugæ conſilium caperent. Maſſiliæ, Telonis, atque ipſas ad Aquas Sextias, ubi Philippus Hiſpani Regis Fr. conſtiterat, metus erat ſummus, & de deditione ſermo nonnullus, jamque corrogabantur pecuniæ ad direptionem, cædemque redimendam.

Sed debebatur fatis, ut Galliæ ſalus, Italiæque libertas unâ Genuenſium virtute ſtaret. Nam, cùm ad oppugnandam Antipolim tormentis opus eſſet, eaque aſportari, ſupportarique Genuâ placeret, miſit continuò Botta magis ad ſpeciem officii, quàm quòd denegaturos crederet, qui ab Duce, Senatuque peterent, utì ea ſibi

noient de Gènes, il résolut de cc
d'Antibes, dont il se flattoit que
conquêtes. Les Espagnols n'étoie
de s'arrêter en France, & les F
assez en forces pour résister au
Leurs troupes revenant d'Italie
affoiblies par les fréquens combat
tenus, & accablées par les fatigue
secours qui leur venoient de la
attendoit avec impatience, étoient
L'ennemi avançoit, les Anglois cô
& les religionnaires se révoltoient
ces évènemens avoient tellement ré
les Provençaux, qu'à l'arrivée des
se hâtèrent de transporter leurs effe
& de Sainte-Marguerite, dans l'esp
ne pourroit y aborder; les autres ab
s'enfuirent plus loin encore. La cc
trême à Marseille, à Toulon & à
Philippe s'étoit arrêté. On comm
rendre, déjà même on amassoit de l'
pour se racheter du pillage & se ga

Mais il étoit arrêté dans les décr
que la France devroit son salut &
seul courage des Génois. Le ma
besoin d'artillerie pour le siége d'
faire apporter de Gènes. Plutôt p
séance que par la crainte d'un refus

confeſtim traderentur. Negavit Dux concedi cuiquam poſſe, quæ uni Reipublicæ in defenſionem reſervarentur, neque decere Senatum, qui ad patriæ cuſtodiam delectus eſſet, ipſum tradere aliis patriæ præſidia. Quando verò omnia vi, miniſque agerentur; quid Botta precibus peteret, quæ per vim poſſet auferre! Hoc accepto reſponſo, aliquot ſtatim milites proficiſci Botta juſſit, qui tollenda e mœnibus tormenta, aſportandaque curarent. Hìc tum populus, atque univerſa multitudo paulò apertiùs queri, & clamare cœperunt: ereptum argentum, ereptam libertatem; etiamne conſtituta a majoribus præſidia, atque ornamenta urbis barbari eriperent! id enimverò agi, & parari ut, inermes cùm fuerint Genuenſes, pecudum more jugulentur. Namque erat callidè vulgatum, & temerè creditum, futurum paucis diebus ut omnia ferro, flammâque delerentur: & nobiles, qui minori intererant Concilio, ſueti antea ſeveriſſimâ religione occultare arcana Reipublicæ, nihil jam de Bottæ minis, immanique Auſtriacorum cupiditate reticebant.

Ipſe Dux Brignolus in tantâ rerum perturbatione, incredibili animi robore, conſiliique præſtantiâ neque

au Dôge & au Sénat de lui en fa
Le Dôge répondit qu'on ne pou
sonne ce qui étoit uniquement de
de la République, & qu'il ne co
Sénat, créé pour veiller au salut d
même à des étrangers ce qui fai
dans un temps où il étoit réservé
violence de décider de tout, le
pouvoit-il se borner à demander
qui lui étoit si facile de se procur
la réponse des Sénateurs, ce gén
quelques soldats pour enlever le
le lui amener. Ce fut alors que le p
plaindre plus ouvertement. Il s'écri
apparemment trop doux de ne lui
la liberté; qu'on prétendoit enlev
ornemens de la ville & l'artiller
ancêtres pour sa défense; que le
étoit de le désarmer pour pouvo
comme un vil troupeau. On avo
courir le bruit que sous peu de jou
feu & à sang; & le peuple y av
nobles du Conseil, qui jusque-là s'é
scrupuleux sur les secrets de la Répub
plus les menaces du général Autric
avidité de sa nation.

Au milieu de ces troubles le Dôg

---

* M. de Brignolé.

[redacted]

nimis populari concitationi indulgebat, neque satis repugnabat. Venientes enim ad se cujuscumque generis homines, impotentissimumque Austriacorum dominatum, & plebis jam ex dolore insanientis rabiem commemorantes leniebat magis, quàm coercebat, ne aut coercendo Austriacorum vim approbare videretur, aut incitando armati exercitûs furori populum, totamque Rempublicam objiceret. Simul videbat populares motus, si leves sint, facilè quiescere, si implacabiliùs exarserint, ambiguis verbis multò magis inflammari. Itaque moderabatur orationi suæ, temporique, & Reipublicæ serviebat.

Sed tot publicis, privatisque de causis ingentem in populo irarum molem tacitè jamdiu grassantem inopinatus repente casus accendit. Asportabatur æneum ab Austriacis mortarium, quo uti in bello consuevimus ad ollas jaciendas incendiarias. Degravata fortè pondere via subsedit, mortariumque dejectum est. Illi plebem, ut educeret, accire, & repugnantem vi, verberibusque cogere incipiunt. Agebantur hæc in frequentissimâ urbis parte, quæ Porta Auria dicitur, eratque ingens multitudo, majorque multò rei cognoscendæ studio convenerat. Quâ ex frequentiâ proripit se subitò singulari puer

force d'eſprit ſupérieure & d'une prudence admirable, ſans trop favoriſer l'émeute, n'y mettoit pas non plus un frein trop ſévère. Il voyoit aſſaillir ſon palais par les citoyens en foule, tous indignés contre la tyrannie des Autrichiens, dont s'irritoit la vengeance du peuple au déſeſpoir. Alors il les conſoloit ſans trop les réprimer. Il ne vouloit point en les condamnant, paroître approuver la violence de l'ennemi; & encore moins en excitant la multitude à la révolte, expoſer la République à la fureur de toute une armée. D'ailleurs, il ſentoit que ſi ces mouvemens du peuple étoient foibles ils s'appaiſeroient d'eux-mêmes; mais que s'ils étoient de nature à ne pouvoir être ſuſpendus, il ne feroit que les irriter davantage par des reproches ambigus. En conſéquence, il peſoit ſes diſcours, ſe prêtoit aux temps, & ſervoit ſa patrie en ſilence.

Ce reſſentiment profond que des raiſons publiques & particulières nourriſſoient depuis long-temps dans le cœur de ces Républicains, éclata enfin tout-à-coup. Voici comment. Les Autrichiens emmenoient un mortier dont la peſanteur fit affaiſſer la terre. Le mortier reſta enfoncé. Auſſitôt ils appellent quelques gens de la populace pour le retirer; on les refuſe. Les Autrichiens veulent y contraindre; ils frappent *. A l'inſtant, du

* Ceci ſe paſſoit à la porte d'Oria, lieu le plus fréquenté de la ville, & où la curioſité avoit en ce moment conduit une foule conſidérable.

audaciâ, &, inceptone opus esset, reliquos interrogans, saxum in milites jecit. Fit magna continuò lapidatio. Dant sese in fugam malè mulctati milites; quibus fugatis, & clamore sublato, excipit rursus ex omnibus urbis partibus clamor. Vocatur ad arma populus. Tumultuantur; direptâque odio gentis Austriacæ tabellariorum Mediolanensium domo, ad fores Prætorii, in quo erat armamentarium, catervatim convolant, arma sibi dari postulant, arma clamitant. Habebatur eodem tempore Senatus, qui ferocientis multitudinis fremitu commotus, grandes natu cives, quos auctoritate, & populari gratiâ præstare cognoverat, ire statim, plebemque blandissimè appellando sedare jussit. Quorum oratione, maximoque coorto imbri, plebis paulisper impetus resedit, cùm potissimùm, nocte ingruente, timeretur. Mittitur etiam ab Senatu Nicolaus Jovius, qui Bottam commonefaciat; videret, quid ageret, quò progrederetur: ignoscendum plebi, quæ militum commota injuriis dolorem suum vehementiori animi contentione persecuta fuerit: tumultum vix potuisse hesternâ die ab Senatu comprimi internunciis nobilissimis viris: plebis patientiam ne ultra, quàm satis est, tentaret: orare, monere

---

(a) Cette particularité semble être encore de l'invention de Bonamici qui ne peut jamais dire les choses comme elles sont. Selon toutes les relations, selon les gazettes du temps, selon l'auteur des

milieu de la foule, s'élance un
singulière *(a)*. Il demande s'il est t
prend un caillou & le jette de t
ce gros de soldats. Soudain, cett
fuite & accablée sous une grêle
suivie la première qu'on a lancée.
cris retentissent, le tumulte s'accr
aux armes. Par haine pour les Au
maisons des banquiers de Milan; i
la porte de l'arsenal, & presse le g
ouvrir les magasins. Le Sénat étoi
instruit de ce qui se passoit, il dép
qu'il savoit le mieux concilier l'am
du peuple, pour tenter de l'appais
députés calma sa fureur, & une gr
appaisa le tumulte, dont on craign
pendant la nuit. Le Sénat envoya e
au général Botta. Il l'avertissoit de
affaire, & de ne pas s'avancer tro
sentir qu'il devoit excuser une popu
par les mauvais traitemens, ce qui
trop d'animosité dans sa vengeance
dire combien les chefs de la Répul

---

révolutions de Gènes, la révolte commen
officier d'artillerie Autrichien qui donna
homme du peuple, dont il reçut au mê
couteau.

Senatum, & denunciare etiam, caveret, ne res neglecta maximæ denique Austriacis fraudi foret.

Ad hæc Botta jam a principio plebem despiciens Genuensem, neque se temeritate vulgi commoveri respondit, neque arbitrari milites suos qui gravissima prælia fecerint, Borboniosque devicerint, furentis plebeculæ ululatu posse terreri. Sed nihil in bello opportere contemni ea quoque res docuït, pravoque esse usum consilio Bottam, qui, dimissis in diversa hiberna copiis, paucisque apud se relictis cohortibus, despexerit imparatus tot hominum millia, tantosque sine armis terrores jecerit.

Postridie manè minaci vultu, intentisque armis centum urbem Pyrochitrophori ingrediuntur. Horum adventu redintegratur tumultus. Jaciuntur undique lapides, iterumque ad arma conclamatur. Fugam Pyrochitrophori arripiunt. Nacta plebs duces Bavam atque Asseretium, audaces homines, nec infacundos, arreptis, quæ cuique sors offerebat, armis, adductisque tormentis, vias, quæ ad portam pertinent Thomasianam, occupat omnes, easque trabibus inductis præsepit, sic parata, (ut videbatur) quidvis perpeti, & conari ut

peine à calmer la ſédition par l'en
perſonnes de confiance; il devoit aj
devoit pas tout-à-fait abuſer de la
& que le Sénat prioit, avertiſſoit
qu'on eût à prendre garde d'avoir
avis étoit trop mépriſé.

Le marquis de Botta, qui dès
n'avoit affecté que du mépris pour
que ſes ſoldats après avoir gagné
vaincu les Bourbons, ne trembloie
d'une canaille en fureur. L'évènem
faut rien mépriſer à la guerre, & (
grand tort de ne garder que quel
lui, de ſéparer ſes troupes en di
braver preſque ſeul tant de millie
vouloir, ſans forces, inſpirer tant c

Le lendemain dès le matin, o
ville cent grenadiers la baïonnette
leur arrivée la révolte recommence
on crie de nouveau aux armes; les
la fuite. Bava & Aſſereti, réuniſſa
éloquence incorrecte faite pour la n
le peuple qui, à leurs voix, s'arn
rencontre. Il amène du canon, s'e
rues qui aboutiſſent à la porte Saint
de longues poutres pour y conſtı
bien réſolu à tout tenter & à tout

mallet, quàm non se a perpetuâ avarissimorum hostium importunitate liberare.

Austriaci, redintegratis viribus, acriùsque in plebem impetu facto, eam repellunt, quâ repulsâ, unoque capto tormento, audaciùs jam cum parte equitatûs sese in viam, quæ appellatur Balba, effundunt. Sed lapidum, jaculorumque multitudine, quæ undique ex tectis etiam, ac fenestris mittebantur, perterriti, rursus ad Thomasianam sese portam recipiunt.

Senatus iterum per Legatos suos liberiùs jam, constantiùsque monere Bottam, ne incitatis militibus efferatam plebem, armorum suorum gloriam insanienti plebi committeret: progressum præcipitem, regressum inconstantem esse. Ille contra nihil nisi atrox, & sævum cogitare, & loqui: succensere Senatui, contemnere plebem, minari omnibus. Ac spretis legatorum monitis, quas Novis, quas in Ligusticis oris esse jusserat, confestim sibi copias adduci imperat. Portam firmari Thomasianam, Benigni, quam vocant, munitionem, quæ Pharo imminet, mortariis instrui, itemque eum locum, quò animi causâ Philippei sodales convenire solent, qui in Balbam viam devexus est, duobus communiri tormentis jubet, eo consilio, utì urbem, ollis jactis incendiariis, telisque e loco superiore dirueret, populumque tormentorum vi, atque urbis ruinâ perculsum ad deditionem compelleret, omniumque ita rerum

de supporter davantage les exige
ennemi insatiable.

Les Autrichiens plus en forces,
avec plus de fureur. Ils les repou
d'une pièce de canon. Ce suc
courage. Ils se répandent dans la
une partie de leur cavalerie. Mais ef
& les coups de fusil qu'on fait pl
toits & des fenêtres, ils reviennent
à la porte Saint-Thomas.

Alors le Sénat députa une seconde
de Botta, pour lui représenter ave
& de fermeté, de ne pas commett
armes, en animant ses soldats cont
& farouche; qu'il étoit aisé de s'
de revenir sur ses pas. Les députés
cruauté & barbarie dans les sentim
ponses du général ennemi; que fure
que mépris pour la nation; que me
la ville. Rejetant les avis qu'on lui d
envoie soudain ordre aux troupes
Bochette de quitter à l'instant leur
joindre. Il fait fortifier la porte Saint-
une batterie de mortiers dans le fo
domine le Phare. Il fait encore co
de canon au-dessus de la rue de Balb

* Lieu où les frères Philippe ont coutu
leurs parties de plaisirs.

potiretur. Simul ab Senatu petit, quoniam ipse a plebis consiliis abhorreat, tumultuantem a tergo plebem a militibus concidi Reipublicæ jubeat. Existimabat enim hoc facto aut adversùs Senatum, si repugnaret, causam quærere se posse inimicitiæ, aut, si concederet, plebem ancipiti periculo distractam faciliùs opprimere. Summâ Senatorum indignatione excepta est postulatio tam impudens, & constantissimè repudiata: neque enim postulandum ab Senatu, ut civibus vim, & manus afferat, & quasi sanguinem hauriat suum.

Austriaci, cùm, multis in tecta dilapsis, infrequentiores excubare populares animadvertissent, concubiâ repente erumpunt, fanum, domumque occupant Equitum Jerosolymitanorum, ibique se communiunt, quò tutiùs progredientem, aversamque percellere plebem superiore ex loco possint. Ii verò, qui ex alterâ urbis parte ad Bisamnatem vallem in Albarensi suburbano consederant, allato de plebe concitatâ nuncio, portæ urbis, quæ Romana dicitur, appropinquabant, quòd neque a militibus Reipublicæ pro portâ excubantibus timerent, quos utpote dedititios sumere arma adversùs se non arbitrabantur, & eâ transgressi, perque spatium

d'écraſer la ville de ces hauteurs, par les boulets & les bombes. Par-là, il comptoit forcer le peuple à mettre bas les armes & ſe rendre auſſitôt maître abſolu, en profitant de la terreur où l'artillerie & le déſaſtre univerſel auroient jeté cette multitude. En même temps il exige du Sénat, pour preuve de ſon déſaveu, d'ordonner aux troupes même de la République, de charger le peuple par-derrière. Un refus devenoit pour le général Autrichien un prétexte d'animoſité contre le Sénat, & un aveu hâtoit néceſſairement la deſtruction des Génois une fois attaqués ainſi des deux côtés. Mais une demande auſſi révoltante fut reçue & rejetée avec indignation. En effet, n'étoit-il pas honteux d'exiger des magiſtrats de faire charger leurs propres citoyens, & de forcer ainſi leurs mains à verſer leur ſang!

Les ennemis s'étant aperçus que les bourgeois, retirés en partie dans leurs maiſons, ne faiſoient plus la garde en ſi grand nombre, ſortirent la nuit, dans le temps où ils crurent que tout étoit dans le repos. Ils ſe ſaiſirent de l'égliſe & de l'hôtel de Malte, & ſe fortifièrent dans ce lieu élevé, pour pouvoir de-là repouſſer mieux les attaques du peuple. Les Autrichiens, logés dans le faubourg d'Albaro, n'eurent pas plutôt appris la révolte, qu'ils s'avancèrent vers la porte de Rome, eſpérant que les troupes de la République qui gardoient ce poſte & qui s'étoient déjà rendues, n'oſeroient plus faire de réſiſtance. Ils croyoient franchir le paſſage, s'avancer entre les deux murs de la ville pour en faire

illud procedentes, quod inter veterem, novumque mirum intercedit, circumire urbem, suisque sese ad Pharum adjungere confidebant. Quod cùm Albarenses providissent, Genuensium excitati exemplo prodeunt armati, locum præoccupant, interclusosque hostes, & dissipatos diversas in vias compellunt, atque obsident.. Quin confestim irrumperent, Augustini Ayrolii obstitit auctoritas, qui Senatûs jussu iis erat in locis cum imperio. Hic dubitans, concursansque, neque gnarus reconditioris Senatûs consilii, acceptâ fide, nihil Austriacos adversùs Genuenses tentaturos, illos continebat a prælio. Sed auditis paulò post Albarenses, quæ Genuæ erant acta, rursus in Austriacos impetum fecerunt, iisque, Petri Canevarii Protrib. mil. legionis Ligusticæ nobilissimi fortissimique adolescentis interventu, deditionis uti conditionibus permiserunt, atque Ayrolio irasci simulantes, quòd stetisse per eum, quominus cædem Austriacorum facerent, videbantur, cæterùm prædæ cupidi villam ejus incenderunt. Deditorum autem in numero cohors fuit legionis Cailianæ,

At populus audacior jam factus quòd complures nobiles, & militares viros patriæ charitate, atque Austriacorum injuriis permotos sensim in causam descendere, plebeiisque obvolutos penulis consilio, manuque

le tour, & ſe joindre près du
rades. Bientôt les habitans du fau
deſſeins, ſortent en armes à l'exe
triotes. Ils s'emparent du chemin
l'ennemi qu'ils diſperſent, & l'e
rentes rues. Auguſtin Ayrolio, en
par le Sénat afin d'y maintenir
moment leur charge. Flottant, i
intentions ſecrettes du gouvernem
de tout côté. Sur la parole que lu
Autrichiens, de ne rien entreprend
il empêcha ces derniers d'en ver
à peine les habitans du fauboug
ce qui s'eſt paſſé dans la ville,
nouveau leurs ennemis. Pierre Cané
plein de courage & d'une naiſſa
ſurvenu, le peuple conſentit à
cette partie des Autrichiens. Il affi
contre Ayrolio qui en avoit arrêté
pillage étoit le but véritable de cet
finit par incendier la maiſon de
giſtrat lui-même. Le régiment de C
des troupes qui ſe rendirent.

Peu à peu le peuple s'enhardi
pluſieurs nobles & autres officier

* Lieutenant-colonel d'un régiment Gé

adesse perspiceret, alacer speique bonæ plenus hostes aggreditur. Botta, cùm contra, atque ipse existimaverat, augeri populo animum, numerumque videret, atque ex constantiâ Senatûs aliquid subesse graviùs suspicaretur, qui nihil primò timuerat, nimiùm postea timere, suisque diffidere viribus cœpit. Itaque, ut spatium intercedere posset, dum milites, quos evocaverat, convenirent, aliquid interim agere de compositione constituit, Ocheliumque Trib. mil. ad Auriam mittit Melphitanorum Principem, quem populo acceptum, facillimisque moribus cognoverat. Cum eo ita Ochelius egit: misericordiâ Genuensium commotum imperatorem, quibus extremum jam fatum impendeat, petere a Melphitanorum Principe, ut populum ad interitum ruentem voluntarium pro suâ ipse auctoritate retineat, patriæque consulat universæ. Quibus Auria rebus cognitis Ducem Brignolium extemplo convenit, & quanta sit conciliandarum rerum oblata facultas, ostendit, suumque ad eam rem studium ultro pollicetur.

Dux, etsi rectè intelligeret quò hæc omnia Bottæ consilia pertinerent, neque sine causâ nobilissimum, atque optimum virum productum existimaret; tamen ne videretur per se stetisse, quominus componeretur, palam liberaliter Auriæ respondit, eumque collaudavit, suî, suorumque Majorum memorem esse jussit: clam per certos homines, quos Reipublicæ causâ officiis

patrie ou l'indignation des outrages prodigués rangent de ſon parti. Il les voit déguiſés ſous des habits bourgeois, l'aider de leurs bras & de leurs conſeils, & revient bientôt à la charge, armé d'une vigueur & d'une confiance nouvelles. Ce fut alors que le général Botta voyant, contre ſon attente, augmenter le courage & le nombre des factieux, ſoupçonna que la fermeté du Sénat pouvoit couvrir quelque deſſein plus ſiniſtre. Soudain il paſſa de la ſécurité à une crainte exceſſive & à la défiance de ſes forces. Il tenta enfin une négociation pour donner aux troupes, qu'il faiſoit venir, le temps d'arriver. A cet effet, il députa M. Ocheli vers le prince Doria qu'il ſavoit être chéri du peuple, & dont il connoiſſoit l'aménité. L'Envoyé Autrichien étoit chargé de lui dire, que le marquis de Botta, par compaſſion pour les Génois encore ſur le bord du précipice, lui demandoit de ſauver ſa propre patrie, & de retenir par ſon crédit une multitude qui couroit volontairement à ſa perte. Auſſitôt le prince Doria fut trouver le Dôge, lui repréſenta l'occaſion favorable de tout concilier, & promit ſa propre médiation.

M. de Brignolé comprit aiſément les deſſeins du Général ennemi ; il ſentit bien que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il ſe ſervoit de l'entremiſe d'un homme de cette diſtinction & d'un mérite auſſi reconnu. Afin de ne pas paroître refuſer une compoſition, il fit publiquement une réponſe très-honnête au prince Doria, lui prodigua les plus grands éloges, & le pria de ne pas oublier ce

largitionibusque allexerat, populum monuit, ne nimiùm hosti crederet, neve ullam, nisi traditis statim portis, omnique de argento exigendo, asportandisque tormentis sublatâ mentione, conditionem probaret. Itaque, cùm ad populum Auria, adhibito Augustino Laumellino, de conditionibus loqueretur, conclamat omnis multitudo denunciandum Austriacis esse, ut portas confestim traderent, tormenta ne attingerent, neve ullum unquam ampliùs de argento sermonem inferrent.

His Bottæ mandatis renunciatis, diem ille ex die ducere, quædam rejicere, nonnulla accipere, portas verò traditurum se negare; & tamen, ut manerent induciæ, non dissimulanter petere. Populus, ubi se diutiùs duci intellexit, redire Auriam, Laumellinumque, denunciarique Austriacis jubet, si rem conditionibus, quæ essent allatæ, componere velint, ante horam V alterius diei sine periculo licere, post id tempus non fore potestatem. Illi redeunt, iterumque populi mandata exponunt. Victus Botta consentientis populi pertinaciâ accipere se ait conditiones, & portam tradere. Agnovit Laumellinus verbum, veritusque, ne, quod ab Senatu postulaverat, in se Botta recusaret, portamque tradens Thomasianam, alteram ad Pharum teneret, non portam, inquit, Imperator, sed

qu'il se devoit à lui-même & à ses ancêtres. Mais en secret le Dôge fit avertir le peuple par des personnes sûres, que par amour pour la patrie il s'étoit gagnées à force de largesses : il l'invitoit à ne pas se fier aux promesses des Autrichiens ; à n'accepter aucune condition qu'ils n'eussent auparavant livré toutes les portes, renoncé aux sommes exigées & au transport de l'artillerie. Aussi lorsque le prince Doria, accompagné de M. de Laumellini, parla de conditions, une clameur unanime annonça qu'il falloit sommer l'ennemi de remettre sur le champ les portes qu'il occupoit, & de renoncer au déplacement de l'artillerie & aux contributions pécuniaires.

Le marquis de Botta, instruit des prétentions du peuple, voulut traîner le temps en longueur. Il accordoit une chose, en refusoit une autre; mais il ne vouloit pas absolument remettre les portes. Cependant il demandoit que la suspension d'armes ne fût pas rompue. Le peuple, voyant qu'on temporisoit trop, chargea le prince Doria & M. de Laumellini, de donner aux Autrichiens jusqu'au lendemain onze heures du matin pour accepter les propositions, mais de leur signifier hautement que ce terme expiré, toute trève étoit rompue. Les deux députés s'acquittèrent de la commission dont ils étoient chargés. M. de Botta vaincu par la fermeté d'un peuple dont l'union doubloit la force, dit qu'il acceptoit les conditions & qu'il livreroit la porte. M. de Laumellini remarqua cette expression : craignant

portas tradi sibi populus postulat. Quo ille dicto adeo excanduit, ut Auriam, Laumellinumque retineri jusserit; atque aliquot post horas, ne sanctum ad omnes gentes Legati nomen violasse videretur, dimisit.

Posteaquam in vulgus hominum elatum est, quâ iracundiâ usus Botta populi Legatos detinuisset, eaque res colloquium ut diremisset, nemini dubium fuit, quin per causam compositionis insidiarentur Austriaci tempori, expellendique essent, priusquam illi sese evocatis subsidiis confirmarent. Tota it ad arma civitas. Non religio, non sexus, non ætas satìs est cuiquam causæ, quare se domi teneat. Prodeunt armati, seseque invicem adhortantur. Nemo imperat, omnes exequuntur. Rapiuntur e navalibus, mœnibusque tormenta, atque opportunis locis collocantur. Arduus ad eum locum, qui Petraminuta appellatur, & ad viam Balbam pertinet, difficilisque adeo est adscensus, ut expeditus ea homo vix possit repere. Illuc e vestigio bajulorum, puerorumque multitudo, incitato cursu, mortarium advehit æneum maximi ponderis. Tanta vel patriæ charitas, vel puniendi doloris erat cupiditas, aut etiam, quæ permultum valet apud mortales, exempli vis.

que le marquis de Botta ne refi
ce que le Sénat lui avoit accoi
la porte Saint-Thomas, il ne v
du Phare : « Mon général, lui
une porte que le peuple demande
A ces mots, le marquis de Bott
prince Doria & M. de Laume
cependant quelques heures aprè
vénération pour le droit des amb
chez toutes les nations du monde.

Quand on fut inftruit de l'in
l'Autrichien avoit retenu les dépu
la rupture de toutes les confére
plus que, fous prétexte d'un ac
ennemis n'euffent cherché à gagne
la néceffité de les chaffer avant l'arri
Soudain l'on court aux armes :
rien n'arrête fous les toits. Tou
& l'on s'exhorte à l'envi. Perfor
chacun exécute ; on amène le
rempart ; on dreffe des batteries
tageufes. Le chemin qui monte
Pétra-Minuta eft efcarpé & diffic
plus agile ; une troupe de porte
tiques y conduit, avec une vît
mortier de bronze d'un poids é
de la patrie, le defir de la veng
donnent de forces.

Ibi tum Visettius Jesuita, qui antea etiam privatim cum Bottâ egerat quâdam notitiâ productus, quòd erat ei cum Bottæ fratre amicitia, imperatorem convenit, eumque, neu se, neu populum in apertissimum deducat discrimen, monet, atque obsecrat, & de conditionibus loqui incipit. Cujus mediam orationem interrumpunt undique subitò tela immissa. Omnia statim e sacris turribus repulsa æra personant, exceptusque longè, latèque fragor perturbat hostes tanto obstupefactos strepitu. Acerrimo contenditur prælio. Deturbare Austriacos e fano, domoque equitum Jerosolymitanorum cùm Genuenses jaculis non possent, adactis procul a maritimo propugnaculo telis, fani turrim concutiunt: quâ concussâ, qui ibi sunt Austriaci projicere arma, & deditionem facere coguntur. Botta post Thomasianam portam in areâ, quæ est ante Principis Auriæ domum, equitum, peditumque aciem instrui jubet. Tela accidunt creberrima, superincidentibusque e Petraminutâ ollis incendiariis perturbatur equitatus. Interim, quà est inter veterem urbis, novumque murum aditus, instructi proruunt Genuenses, refractâque Thomasianâ portâ dant reliquis, qui in urbe erant, erumpendi spatium. Hoc omnibus audaciùs viis Genuenses succedunt. Multi ex Austriacis capiuntur, multi interficiuntur. Ipse, dum in foro Nigriano milites retinere, atque instruere fugientes conatur, Botta impacto ad mrum

Le jésuite Visetti qui, en qu
de M. de Botta, avoit rendu q
culières à ce général, fut alors
conseilla & le supplia de ne pas
& de ne pas affronter lui-mêm
Il entroit en composition quand
interrompu par les coups de fusi
toutes parts. En même temps le
toutes les églises, & le bruit des
terreur & au trouble. On se bat ave
tenant ferme dans l'église & dan
contre la mousqueterie des Génois
le canon du fort qui domine la me
Les Autrichiens, qui s'y étoient réfi
de mettre bas les armes. Le gén
cavalerie & son infanterie en bat
palais Doria, voisin de la porte
fait sur lui un feu continuel, & sa
par les bombes qu'on jette de Pétra
les Génois s'avancent en ordre en
& brisant la porte Saint-Thomas,
étoient enfermés, un passage pour
peuple se réunit de tous côtés av
& se précipite à grands flots dans
Autrichiens sont pris ou massac
Botta, s'efforçant d'arrêter & de
la place de Nigriano, est lui-mêm
au visage, par un éclat de pierre

quemdam telo, lapideque disjecto leviter in faciem vulneratur; eodemque ictu Comes Castaleo, qui Bottæ aderat, perfosso equo dejectus magnum adierat vitæ periculum. Tum verò popularium multitudine, suorumque cæde perterritus imperator terga vertit, eodemque acti, perturbatique timore permixti cum equitibus pedites Pharum petunt. Genuenses ab summis, novisque mœnibus proximos nacti colles horribili & multitudine, & specie descendentes cernebantur. Illi, ne a tergo circumvenirentur, veriti Pharum ipsum Benignique munitionem relinquunt, seseque ad Arenarium fugientes recipiunt.

Eà statim loca Genuenses occupant. Nox appetebat, & totius diei labore, & pugnâ defatigati ab insequendo desistunt. Portas valido præsidio firmant, & tanto alacres successu in urbem revertuntur. Unus de plebe homo Joannes Carbo, ut erat a prælio horridus, & cruore oblitus Prætorium ingreditur, atque ad pedes accidens Ducis, portarum traditis clavibus, victoriam ejus diei Duci, Senatuique gratulatus est.

Eodem ferè tempore qui Recci, quique Nervii erant, nonnullique item, qui, ut se Bottæ adjungerent, accelerabant Austriaci novâ re perturbati, interclusique in Genuensium potestatem venerunt. Qui verò a Claverino

de quelque muraille. Le même
à côté du marquis de Botta, le
Caſtaleò, renverſe cet officier ;
vie. Alors, épouvanté par le n
par le carnage des ſiens, le gé
pied à ſon tour. Il ſe voit entraîn
ſon infanterie qui ſe retirent pêle
diligence vers le Phare. Les G
des murailles, couvrent d'une f
collines voiſines, & font retent
leurs cris: Enfin l'ennemi, craign
abandonne le Phare & le fort B
& ſe réfugie au faubourg d'Arén

Auſſitôt le peuple s'empara
approchoit, & la fatigue de cet
celle du combat, l'empêcha de
temps les Autrichiens. Alors le
bonne garde aux portes, & fiers
trèrent dans la ville. Jean Carbo,
s'empara des clefs: couvert de ſ
fut au palais ſe proſterner devant l
en ſes mains, & le féliciter de la

A peu près dans le même ten
de Recci, de Nervi & de quelques
en diligence pour ſe joindre au g
dirent priſonnières dans l'épouva

ad Segestam Tigulliorum litus omne præsidiis tenebant, periculum veriti, quòd ejus homines oræ Genuensis prælii famâ excitati ad vim, atque ad arma spectabant, discedere properarunt, Sergianumque profecti, Sergianiolum si arcem satìs naturâ munitam occupassent, ibi subsistere cogitabant. Sed cùm fortiter defenderet Petralba Protrib. mil. de exercitu Genuensi, nullaque illis propter assidua, quæ ex arce adigebantur, tela, suspectumque oppidanorum animum consistendi in oppido facultas, nulla item commeatûs, omnibus circa locis infestis, nulla effugii spes esset, pactis, quas Petralba voluit, conditionibus, datisque obsidibus, inde emissi ad Aullam sese omni dimissâ Liguriâ, contulerunt.

Botta, cùm in fugâ a ferocissimis hominibus, qui Porciferam vallem incolunt, opprimi facilè ad angustias locorum potuisset, dum alii morantur, & dubitant, quid sit capiendum consilii, alii exitum rerum ignorant, incolumis evasit. Erat eo præterea usus dolo, ut, antequam rei fama latiùs manaret, pronuntiari juberet: omnia convenisse; ipsum, factâ cum Genuensibus pace, discedere. Quâ simulatione deceptis, & nonnullâ largitione permulsis rusticorum animis, ipse, relictis ægris,

d'arriver. Celles dont les quartier
orientale, depuis Chiavari jusqu'à S
à leur tour; voyant les habitans d
succès de la bataille avoit animés
l'exemple des Génois, elles se
pour se rendre à Sarsane. Elles c
& s'emparer du château de Sars
par sa position naturelle; mais il s
défendu par Pétralba, lieutenant-
Génoise. De plus, les assiégeans n
dans la ville le feu continuel qu'o
château. Ainsi donc peu assurés de
tans, & n'ayant à espérer ni vivres
un pays ennemi, ils se rendirent
l'officier Génois voulut leur impose
ôtages, évacuèrent les terres de l
retirèrent à Aulla.

Quant au marquis de Botta, il
intrépides & féroces habitans de la
de l'accabler dans ces défilés. Mai
flottoient dans l'incertitude de ce qu'il
que les autres ignoroient encore ce
il eut le bonheur d'échapper sans c
avant qu'on pût être instruit dans
il avoit prudemment fait publier que
que sa paix avec les Génois étoi
retiroit. Après avoir trompé les pa

abductâ pecuniâ, Ligusticas raptim fauces transcendit, mutilatumque Novas exercitum reduxit.

Ita Austriaci, conversis subitò rebus, maximam spem, maximamque utilitatem amiserunt, Genuâque pulsi sunt ab iis, quos neque inimicos tollere, neque amicos parare cognoverant.

FINIS Partis primæ Libri tertii.

& les avoir gagnés par quelques malades, & emportant avec lui il passa rapidement la Bochette, armée à moitié détruite.

C'est ainsi que les Autrichien subite, perdirent leurs plus bel plus grands avantages, & furent c ceux dont ils avoient méprisé la bienveillance.

FIN de la première Partie

CASTRUCCII BONAMICI

COMMENTARIORUM

DE

BELLO ITALICO

LIBRI TERTII, Pars II.

GENUÆ plebs partâ victoriâ ferox Academiam Jesuitarum, quæ est in Balbâ viâ, sedem concilio suo delegerat. Cujuscumque loci homines arma ferre, pro portis, stationibusque excubare cogebat, neque satìs habere videbatur expulisse urbe Austriacos, sed arcem e vestigio recipere Savonensem contendebat; ad eamque rem, quantùm gratiâ, auctoritate, pecuniâ valebat, nobilitas nitebatur, exemploque præibat. Comparatis cibariis, & aliquot præmissis Reipublicæ militibus, signum datur profectionis. Armata celeriter magna convenit multitudo, fiduciæque plena proficiscitur.

Hic cognosci licuit, quàm vana sit animorum alacritas nullo certo duce, atque imperio firmata. Nam portis



MÉMO

DE

CASTRUCIO B

SUR L

GUERRE D'

LIVRE TROISIÈ

APRÈS sa victoire, le peupl collége des Jésuites * pour le Il obligeoit tous les habitans de qu fussent, à prendre les armes & à taire aux portes & aux autres pos trop peu pour lui d'avoir chassé de il vouloit, sans différer, aller rep Savonne. Pour l'y exciter davan ployoit son crédit, son autorité, & donnoit elle-même l'exemple visions; on fit prendre les devan de la République, & le signal du se présenta aussitôt une multitude & marchant avec la plus grande

Cette occasion fit voir combie

* Dans la rue de Balbi.

egreſſa plebs, cùm commeatus quoſdam, impedimentaque Auſtriacorum offendiſſet, ad ea diripienda ſtatim dilapſa eſt, neque optimatum precibus retineri potuit: illorum eſſe prædam, atque illis reſervari quæcumque Auſtriaci reliquiſſent: liberatæ patriæ gloriam ne tenuiſſimæ modò ſpe prædæ contaminarent. Non homines laus in ſordibus, taberniſque natos, non, ſoluto legum metu, arrogantes pudor coercet.

Ipſa oberat opulentiorum liberalitas, qui plebem in captandis nummis occupatam ſegniorem largitione reddebant. Invitati prædâ longiùs procedunt populares, aliique aliam in partem diſſipati feruntur; atque ex tantâ properantiâ rem negligunt, quæ, perterritis Genuenſium adventu Subalpinis, qui pauci erant, facile perfecta maximæ fuiſſet ad omne bellum opportunitatis. Eò acriùs, priuſquam auxilia concurrerent, oppugnant Subalpini, alias evocant copias, alias proferunt munitiones, vexare arcem telis, atque ollis incendiariis diem, noctemque non deſiſtunt. Ac tandem, qui oppugnabantur, dejectis propugnaculis, labefactâ magnâ parte muri, adacto cuniculo, qui arcem ſubruebat, atque omnibus deſperatis auxiliis, ſeſe dedere coguntur; cùm eorum virtus, Adurniique Præfecti conſtantia ab ipſis eſſet hoſtium ducibus collaudata.

du ſoldat ſans chef & ſans ſuborc
la ville, on rencontra quelques
pages Autrichiens. Soudain, cette
ſourde aux prières de ceux qui
débande pour courir au pillage.
que tout ce que les ennemis abaı
& lui eſt réſervé: en vain on
ſouiller, par l'eſpoir d'un léger b
ſauvé la patrie: L'honneur contie
nés dans la crapule! & la honte
l'inſolent qui a ſecoué le joug de

Le mal venoit de la prodigalité
profuſions, ils avoient amolli ce
ne ſongeoit plus qu'à s'enrichir.
elle s'écarte, ſe diſperſe, & par
néglige une entrepriſe dont le ſuc
qu'important pour le reſte de la gı
qui ſe trouvoient en petit nomb
pris l'alarme à l'approche des G
à prévenir les ſecours qu'on
Savonne, ils en preſſent le ſiége
ils augmentent les troupes aſſaillan
munitions, & battent la place jou
ment où la garniſon voyant les
grande partie du mur renverſée,
faire ſauter la citadelle, & n'ayant
contrainte de ſe rendre. L'ennem

Auditis, quæ Genuæ acciderant, varius per universam Europam motus fuit animorum. Aliis præclarum, veterique Româ dignum, aliis periculosum, nonnullis vix credibile videbatur. Fractas Austriàcorum spes, irritos in Italiâ conatus gaudebant Borbonii Reges, imprimisque Galliæ Rex, cujus in finibus hostes versabantur, certosque miserat homines Genuam, qui, quid rei esset, cognoscerent, sibique renunciarent. Regina contra Ungariæ gravi commota casu Josephum Spinulam Legatum Reipublicæ finibus excedere suis, & quæ essent in suo regno bona Genuensium publicari, obsidesque Mediolani in carcerem condi, & redintegrari statim bellum jusserat.

Botta perfidiam Genuensium, qui neque colloquii, neque induciarum jura servarint, suamque in illos indulgentiam prædicat, neque interim popularium animos literis, nunciisque tentare desistit. Deduci præsidiis, evocarique totâ Cisalpinâ Galliâ milites, atque ad se adduci jubet. Omnibus circa locis pecunias imperat; quos ad eos, qui erant e nobilitate Genuensi, agros pertinere cognoscit, illos habet prædæ loco, ut maxime irasci



nobilitati videatur. Qui Genuenses, Liguresque arma posuerint, iis veniam pollicetur; reliquis malum denunciat. Quibus rebus confectis; levis armaturæ pedites, quorum magnum habebat numerum, præmittit, eisque, ut Liguslicas iterum fauces transcendant, imperat, injiciendique terroris causâ, omnia cædibus, incendiisque permisceant.

Illi primo impetu Ruscinone, Campoque frigido potiuntur, difficilesque alios, atque opportunos in illis montibus aditus occupant. Cùm longiùs progredi vellent, ab Hyeronimo Balbo Equite Jerosolymitano, qui eò, coactâ Ligurum manu, advolarat, repulsi sunt; & cùm arcem Masoniam ad deditionem minis compellere tentassent, defendente Aufrano Saulio non potuerunt.

Genuenses sua apud Langenses præsidia posuerant. Hostes subnubilam nacti tempestatem primâ luce ad Genuensium stationes, triplici instructâ acie, improvisò accedunt, Liguresque subitâ re, illatisque ignibus perterritos in fugam conjiciunt, Pontemque decimum occupant, ipsumque expugnare Langensium pagum summâ vi conantur. At Gaspar Basadonnius, qui Porciferæ valli præerat, eâ re nuntiatâ, militum, Ligurumque contractas copias ad Pontemdecimum ducit,

découvrir quelques terres des noi pour afficher qu'il en vouloit ſi des citoyens. Il publia une amniſt qui mettroient bas les armes, & toute rigueur. Enſuite il envoya (nombreuſes de pandours avec oı nouveau de la Bochette ; & p(terreur, il leur preſcrivit de to ſang.

A la première attaque, elles ſe ſai de Campo-Freddo & de toutes l ciles de ces montagnes qui leu Mais ayant voulu pénétrer plus repouſſées par le chevalier de Bal une poignée de troupes Génoiſes. les vaines menaces, par leſquelle Autrichienne voulût le déterminer de Maſsènes.

Les Génois avoient leur arm Langhes. A la faveur d'un bro marchant au point du jour ſur querent inopinément leurs grande mit les Génois en fuite. Les Allem Ponté - decimo, & s'efforcèrent de Langhes. Baſadonio qui comm de Polcévera en étant averti, cond ce qu'il avoit aſſemblé de gens arı à Pinelli, qu'il rencontra ſur ſa

Augustinumque Pinellium, qui illi in itinere occurrerat, adoriri a latere hostes jubet. Impetu facto, multis interfectis, loco hostes pelluntur, depulsosque ad eorum usque munitiones Genuenses insequuntur, atque ad Langensium deinde pagum conversi, liberatis suis, fugatis hostibus, in sua se præsidia recipiunt.

Interea Genuæ Senatus, cùm, acceptâ ignominiâ & dilatâ ultione, iratiores reverti Austriacos videret, pro magnitudine periculi defensionem parabat. Franciscum Auriam proficisci in Britanniam jubet, qui cum Rege agat, & in Genuensi tumultu nihil publico factum consilio, populumque licentiâ militum, vecordibusque ducum minis efferatum ad vim descendisse demonstret, atque omnibus, quibus possit, modis abalienatam malevolorum sermonibus Regis voluntatem ad pristinum erga Rempublicam studium revocare conetur.

His acceptis Auria mandatis proficiscitur, commodâque per summam hyemem navigatione usus in Galliam exit Narbonensem, atque ex itinere Belinsulanum æstuantem dubitatione propter varios, qui de rebus Genuensibus effluebant, rumores ad submittenda auxilia Senatûs nomine confirmavit. Lutetiam cùm venisset, cognoscit ibi, ut in

Autrichiens en flanc. Auſſitôt
ſur eux, leur tuent beaucoup de
de ce poſte & les pourſuivent
chemens. Enſuite tournant vers l
ils délivrent leurs compagnons, 1
nemi en déroute, & ſe retirent
quartiers.

Cependant le Sénat voyant re
que ce nouvel affront & leur veng
plus furieux, prépare une défen
péril. Le prince Doria, députe
Grande-Bretagne, fut chargé de
narque, que dans tout ce qui s'
il ne s'étoit rien fait par délibér
peuple pouſſé à bout, par la licer
& par les menaces outrageantes
été contraint d'en venir à un pa
miniſtre devoit tout mettre en
dans le cœur de ce Prince, en fav
l'ancienne affection que des perſon
avoient voulu détruire.

Le prince Doria partit au mili
un vent favorable, vint débarque
d'inquiétude le maréchal de Belle
bruits qu'occaſionnoit la révoluti
conjura de la part du Sénat, de lu
Étant arrivé à Paris, il apprit que

Britanniam transmitteret, impetrari a Britanniæ Rege non potuisse, quòd gratissimum sibi quidem Genuensis Legati adventum fore, sed vereri diceret Rex, ne daret ea res ansam Austriacis ad suspicandum. Quo cognito Senatus optimum factu censuit, Auriam in Galliâ remanere, faciles qui apud Gallorum Principes, Regemque ipsum Galliæ aditus haberet. Legatis item aliis scriptum ab Senatu est, ut Borbonios orarent Reges, atque adhortarentur, ut celerrimè Reipublicæ subvenirent, quos tamen ipsâ temporum inclinatione, relictæque societatis pudore, & communis causæ curâ incitari existimabat: plurimùmque ei rei extemplo profuisse certum est Joannem-Franciscum Pallavicinum, qui Reipublicæ apud Galliæ Regem Legatus erat, & singulari fidei solertiæque, existimatione florebat.

Muros urbis aut vetustate parum utiles ad præsentis usum belli, aut diuturnâ pace neglectos refici, & communiri jubebat. Idoneos deligebat homines, qui cives hortarentur omnes, ut suæ, & communis salutis causâ arma sumerent, brevique tempore tota est regionatim decuriata civitas, nobilesque ipsi potentiores, omni in tantâ perturbatione sublato dignitatis discrimine, promiscuè describebantur. Nautas, mercatoresque in summâ caritate, quam prædatoria classis, & belli metus adauxerat, præmiis, atque immunitatibus alliciebat, ut essent, qui Britannos fallere, frumentumque

d'ombrage aux Autrichiens, le roi d'Angleterre (quelque agréable que fût pour lui l'arrivée d'un envoyé de Gènes), ne vouloit pas permettre qu'il passât dans la Grande-Bretagne. Le Souverain collége, en étant informé, jugea qu'il étoit à propos que le prince Doria restât en France, où il paroissoit agréable au Roi & à toute la Cour. Le Sénat écrivit encore à ses ministres en France & en Espagne, d'engager les deux Monarques à venir promptement à l'appui de la République. Il se flattoit que dans cette circonstance favorable, la honte d'avoir abandonné leurs alliés & l'intérêt de la cause commune, détermineroient plus aisément les cours de Madrid & de Versailles. Il est certain que la Seigneurie dut la prompte réussite de cette négociation à l'adresse de M. de Pallavicini, son envoyé auprès du roi de France.

On répara, on fortifia les murs de Gènes qu'on avoit négligés pendant la paix & qui tomboient de vétusté. On chargea les personnes les plus éloquentes, d'exhorter les citoyens à s'armer pour leur salut & celui de la patrie, & en peu de temps toute la ville fut divisée & enrégimentée par quartiers. Dans cette position critique, les nobles, ceux de la première classe comme les autres, s'enrôloient indistinctement. La piraterie des Anglois & la crainte de la guerre, avoit rendu les denrées extrêmement chères. On engagea par des récompenses & des exemptions, les matelots & les marchands à tromper la vigilance de l'ennemi pour faire entrer du blé dans

in urbem importare auderent. Pecunia deerat, hærebantque in eâ expediendâ Patres vehementer, cùm & cives, universis imperatis pecuniis, ad tributi nomen obsurdescerent quotidie magis, &, Georgianâ exhaustâ mensâ, fides concidere publica videretur. Tum Brignolius Dux, de Senatûs sententiâ, cùm esset eâ de causâ Concilium minus coactum: non rectè consuli posse Reipublicæ, dixit, cùm privati ad consulendum sensus afferuntur. Si Patriæ salutem, si ejus conservatæ gloriam quærerent, ingressi Concilium obliviscerentur omnium suorum, curam abjicerent rei familiaris. Maximas a majoribus ædificatas, ornatasque classes, maximos esse factos privatim sumptus ut transmarinas imperio Genuensi provincias adjungerent: quid posteri dubitarent, paululum conferre argenti, non ut augeantur opes Reipublicæ, sed ne deleatur nomen! non ut hostem in longinquo Oriente scrutentur, sed ut a patriæ mœnibus, tectisque repellant! nequicquam privata servari, si publica conciderint: eam esse Rerumpublicarum rationem, ut bona, malaque earum ad omnes cives pertineant: oportere eos, qui Reipublicæ præsunt, omnia, quæ gerant, non ad propriam utilitatem, sed ad commune bonum conferre; æquissimumque porro haberi, ut qui reliquis honore, atque opibus antecellunt, amore etiam erga patriam, & liberalitate præstent. Ego equidem, inquit, ad hunc principem locum, inclinatâ belli fortunâ, cùm vocarer, non eram P. C. tam

la ville. Il n'y avoit point d'arg
fort embarraſſé pour en trouver.
les bourſes pour payer les contrib
les particuliers devenoient plus ſou
& après l'épuiſement de la banqu
tombé. Ce fût alors que dans u
ce ſujet, le Dôge parla en ce
mal la cauſe commune quand
préſide aux délibérations. Ceux
la gloire & le ſalut de leur pat
en entrant ici, oublier leurs fami
Nos pères ont conſtruit & équipé
ils ont fait de grandes dépenſe
cet État de quelques provinces
leurs deſcendans héſiteront - ils à
ſommes d'argent, non pour accro
la République, mais pour empêc
ment; non pour aller chercher l'e
de l'orient, mais pour le chaſſer
Citoyens, en vain aurez-vous ména
ceux de l'État ſeront épuiſés. Tell
des Républiques; tout particulier y
au bien & au mal; le bien gén
doivent tendre toutes les actions
vernent; leur propre intérêt n'eſt
de toute juſtice que ceux que l
rang diſtinguent, ſe ſignalent par le
amour pour la patrie. Pour moi,

ignarus rerum, ut multa Reipublicæ mala impendere posse, titubantibus sociis, auctis hostium copiis, non præviderem, eumque me fortasse futurum Ducem intelligebam, cui vigilandum præ cæteris, nullique rei pro Republicâ parcendum esset. Sed recreabat me præstantissima Senatûs sapientia, ex cujus auctoritate ordinis Rempublicam gerere debebam, & tantùm me, amplissimo præsertim accepto beneficio, patriæ debere existimabam, ut vitam, nedum pecuniam, ejus salutis causâ profundere jucundissimum ducerem. Hoc quidem tempore, quanquam & tempestas opinione meâ major coorta est, & omnia in tantis Reipublicæ tenebris, metuenda sunt, tamen eo sum animo P. C. ut neque deesse patriæ, neque superesse velim.

Hâc Ducis oratione, & quòd extra ordinem habebatur (nam moribus Genuensium Duci verba publicè facere, nisi ex S. C. non licet) & quòd maximum sui, optimèque cælati argenti pondus ad Monetam deferri ipse jusserat, & voluntaria statim facta erat omnium Senatorum collatio, tanta innata est alacritas, ut adjuvandæ Reipublicæ certamen excitaret omnium animos, & pro se quisque factum, signatumque argentum contribuerent; Matronæque ipsæ opulentæ, atque optimates, ne in amore patriæ suis cessisse viris viderentur,

temps où la fortune n'étoit pas fav
je fus élevé à la dignité qui m'ho
déjà qu'avec des alliés chancelans,
les forces s'étoient accrues, la Ré
nacée de bien des maux. Je ſento
ma charge exigeroit de moi les ſoi
& les plus grands ſacrifices au ſ
prudence du Sénat, ſous l'autorit
gouverner, fit mon eſpoir; & dan
je me voyois parvenu, je me cr
la République, que j'enviſageois
du bonheur, non le léger ſacrifice
mais celui de tout mon ſang verſé
ſurpaſſe aujourd'hui ce que j'avoi
avons tout à redouter ſans doute; ce
je jure devant vous de ne jamais n
à ma patrie. »

Ce diſcours que le Dôge pro
malités ordinaires *, appuyé de
donné **, inſpira une émulation
citoyens ſe diſputoient l'honneur
publique, ſoit en ſacrifiant leur v

* Il n'y a qu'un décret du Sénat
Dôge de parler dans une aſſemblée.

** Il avoit fait porter à la monnoie u
par ſon poids que par ſon travail, & to
empreſſés de l'imiter.

auribus gemmas, collo monilia detraherent, atque in publicum conferrent. Insignis cum primis extitit Augustini Gavotti, Josephique Duratii liberalitas, quorum alter IV millia, XV alter millia aureorum Reipublicæ donavit.

At plebs immoderatæ libertatis vitio insolescebat more suo, latrocinandique cupiditati defensionem patriæ, atque Austriacorum obtendebat odium. Simulans enim occultari bona hostium, domos scrutabatur, & multis se rebus pro patriâ pugnantem egere dictitans pecuniam precibus flagitabat, quibus contradici non poterat. Erant exploratores hostium, erant improbi, & scelerati homines, qui, turbatis rebus, seditionis, & prædæ causam quærerent. Silebant leges: tacitus obsidebat curiam Senatus, neque illud esse tempus animadversionis existimabat.

His malis hæc subsidia succurrebant, quominus omnis immutaretur status Reipublicæ, quòd & honestiores populares seditiosis motibus adversabantur, optimèque de Republicâ sentiebant, & plebs partim illustrium familiarum splendorem, atque opes assueta mirari sui gregis sordes aspernabatur, partim lucro, prædæque addicta nihil de regno cogitabat; & mitissimi

ſoit par des ſommes d'argent n
de qualité & les riches, pour ne p
générosité ni en amour de la patr
leurs diamans au tréſor public. Aug
Durazzo ſe diſtinguèrent ſur-tout

Cependant la liberté ſans bor
la populace ſon inſolence nature
patrie, la haine des Autrichiens
qu'à couvrir le brigandage. Sous p
mis avoient caché leurs richeſſes
dans les maiſons; il ſe plaigno
pour l'État il manquât de tout
l'argent en termes auxquels il n'y a
Les Autrichiens avoient des eſpio
que trop de ſcélérats qui, à la
ſaiſiſſoient l'inſtant propre au vol
loix ſe taiſoient, & le Sénat ferme
conſtances ne lui permettant poin
mutins.

Peu s'en fallut* que ces déſord
entièrement la face de la Républic
parmi les bourgeois, les honnêt
qui aimoient vraiment la patrie, s'o
vemens ſéditieux de la vile popula

* L'un donna quatre mille ducats, &

etiam, optimique nobilium imperii memor comparatione deterrimâ præsentem tumultum fastidiebat! ejusque erant duces adeo rudes, ut regerentur magis plebis furore, quàm ipsi regerent plebem; apud eamque suspicione fraudis, & non æquabili prædæ partitione offenderant. Itaque paucis diebus corruerant, magnoque erant odio omnibus. Adjuvabant rem proclinatam, qui vel a nobilitate submissi, vel plebejam ipsi per se pertæsi arrogantiam Senatûs vigere auctoritatem, &, remotis ducibus, plebis languescere insolentiam cupiebant. Quibus rebus exstimulata plebs, suapte naturâ mobilis & temeraria, repente adorta est deprimere, quos paulo ante in cœlum extulerat laudibus. Latrones illos, hostes, proditores esse vociferabatur. Comprehensos, atque omni contumeliâ vexatos in Prætorium adduxerat, Senatumque, ut in eos animadverteret, obtestabatur. Illos statim Dux in carcerem duci jubet, & daturos pœnas affirmans a præsenti exitio subtrahit; monet deinde, quàm potest mitissimè, plebem, ut eorum ignoscat imperitiæ, qui legum, & Reipublicæ gerendæ ignorantiâ peccaverint: non posse bene geri Rempublicam imperiis stolidorum. His dictis mitigata dilabitur plebs, Ducis mansuetudinem & æquitatem collaudat. Illos postea Senatus, repetitis rebus, non modò iniquissimâ invidiâ, liberavit, sed etiam honore habito declaravit, nihil esse ab iis unquam de Republicâ nisi optimè cogitatum.

le menu peuple lui-même, un
voir de près le luxe & la magni
gardoit d'épouſer les opinions d
portion, ſeulement jalouſe de s'
peu de l'adminiſtration du gou
on n'avoit pas encore oublié la
avec leſquelles les nobles avoier
bliques. Tous les citoyens roug
cette ancienne police au tumul
préſente. Les chefs de cette c
ſurdes qu'ils la gouvernoient
n'étoient gouvernés par elle. En
partage inégal dans le butin leur a
& acheva d'anéantir leur crédit. l
avancée par des gens qui, à l'inf
ou eux-mêmes ennuyés de l'
deſiroient la perte de ces brig
l'autorité du Sénat. Ces raiſons,
inconſtant & téméraire de la n
bientôt le pouvoir de ceux qu'ell
Ils furent traités comme des vol
des traîtres. Le peuple les arrêta, l
les traîna au Palais, & ſupplia le S
Auſſitôt le Dôge les fit mettre
délivra d'un péril ſûr, qu'en pron
eux. Enſuite il fit au peuple les
tions, pour l'engager à pardonner
l'ignorance ſeule des loix rendoi

At plebs curarum, turbarumque tædio petit ab Senatu, ut alios sibi det duces, qui Concilio suo præsint, atque intersint. Itaque ex auctoritate Senatûs delecti sunt nobiles IV Joannes-Baptista Grimaldus, qui, de omnibus rebus ad concionem referre consueverat, & Joannes Scalea, Jacobus Laumellinus, Carolus Furnarius. Horum facilitate, solertiâque permulcebatur multitudo; his auctoribus controversiæ minuebantur non dissentiente Senatu, cui suam obtinere auctoritatem nondum maturum videbatur. Erat plebs suorum magistratuum imagine alacrior ad defendendam Rempublicam; & cùm nonnulla periculosissimo tempore fieri oporteret, quæ abhorrerent a moribus, videbantur ea melius in plebis temeritate, quàm in amplissimi ordinis consilio delitescere. Plurimùm etiam valebat in vulgus opinio benignitatis, quâ erga populum Dux utebatur, qui nullius stultitiam, atque humilitatem fastidiebat, interdiu, noctuque faciebat omnibus conveniendi sui potestatem. His rationibus

comprendre que les lumières so
bien conduire un État. La foule
exhaltant la clémence du Dôge
le Sénat eut examiné les plain
formées contre les chefs des m
absous, les traita même honor
qu'ils n'avoient jamais eu d'inte
interêts de la République.

Cependant, fatigué de tous c
de soins, le peuple demanda lui-
pour assister & présider à ses délib
en conséquence quatre nobles *,
par leur talent, ils adoucissoient
minoient les différends avec l'appr
ne jugeoit pas encore le momen
prendre son autorité. La vue de s
le peuple à la défense de la patrie
orageux, s'il falloit se détermin
d'opposé aux usages reçus, il é
rejeter la résolution sur la témér
la décision réfléchie d'une assem
L'aménité du Dôge, qui nuit & j
sible au premier extravagant & aux

* Jean-Baptiste Grimaldi qui pour l
rapporter toutes les affaires à l'assemblée
Laumellini & Charles Furnario.

manebat domi concordia, commodè administrabatur Respublica, cùm subita seditio oborta est.

Postremi quidam projectâ audaciâ homines fæcem multitudinis ex facinorosis, atque egentibus congregatam in Senatum, & nobilitatem concitare seditiosis vocibus cœperunt: immortuam nobilium tyrannidem versari diutiùs in Republicâ non esse ferendum: illos primùm auctores belli, proditâ plebe, separatim sibi consuluisse; illos nunc de ejus cæde cum Austriacis consentire; &, cùm fortè nunciaretur, venire Austriacos, conclamatumque propterea ad arma esset, unus ex iis præcipiti furore inflammatus: quid vos, inquit, Austriacos persequimini, cùm domesticum in urbe hostem habeatis! delete Senatum, qui, ut sibi, suisque nobilibus provideat, vestrum cum Austriacis exitium pactus est. Cur enim arma capere vetamur! cur publica occluduntur armamentaria! nempe id agitur, nisi præcavemus, ut omnes, qui nobiles non sint, ex insidiis opprimantur. Sed præda ostenditur opima, præclara datur miseris occasio ulciscendi, & ditandi se. Audeatis modò inane nobilitatis nomen, vanissimaque magistratuum insignia contemnere, vestra sunt, ô audaces & fortes viri, quæcumque illi per summam ignaviam possident.

baſſe extraction ſans témoigne
faiſoit beaucoup d'impreſſion ſ
ces moyens l'union régnoit dan
étoient bien conduites, lorſque
une ſédition nouvelle.

Quelques ſcélérats, capables
mencèrent par leurs propos, à ſ
& contre la nobleſſe le plus mi
du peuple. Ils diſoient qu'il ne
long-temps dans la République,
des nobles; qu'après avoir été
de la guerre, ils avoient enſuite
à leurs ſeuls intérêts; que mainten
avec les Autrichiens pour livrer
carnage. Par haſard on apprit en m
des ennemis. Soudain on court
factieux dans un mouvement d'en
s'écrie; « eſt-ce contre les Aut
cher? c'eſt dans Gènes, citoye
ennemi le plus redoutable, c'eſt
détruire: c'eſt ce Sénat qui po
celui des nobles a ſigné votre
vient la défenſe de prendre les
arſenaux fermés, ſinon pour que
pas noble ſuccombe & ſoit acc
ſon ſort? Un butin immenſe no
ment de la vengeance, celui de la
Braves citoyens, mépriſez un ſeu

Continuò prædarum ſpe, & impudenti inducta mendacio magna ſordidiſſimæ plebis multitudo ad Prætorium convolat, & per cauſam quærendorum armorum irrumpere conatur. Cùm ab armatis excubitoribus repelleretur, tormentum, quod forte advehebatur, in foro novo ante fores Prætorii ingenti concurſu, fremituque, & minis conſtituit. Tum Jacobus Laumellinus populari quâdam ratione plebi gratus in mediam irruens turbam: occaſune urbis vultis finiri Rempublicam! voſne hujus patriæ alumni, & verè Genuenſes Ducis excendetis Senatûſque ſedem, quorum virtute, & conſilio veſtra adhuc libertas, veſtra omnium ſtat ſalus! non herculè illi nobis infeſtiſſimi Auſtriaci audeant. Cùm nihilò remiſſiùs inſtarent, jamque ignem tormento adjicerent, oppoſito Laumellinus corpore, agite, inquit, explete iram, meâ ſatiamini cæde: minori flagitio interficietis civem, quàm totius civitatis præſidium evertetis; & ego opportunâ morte ſublatus tantum ſcelus non videbo.

de nobleſſe, ces décorations
& vous voilà maître des tréſor
ces magiſtrats barbares poſsède
l'oiſiveté. »

Dans l'eſpoir du pillage, &
poſture audacieuſe, un ramas de
au Palais. Elle tente d'y pénét
chercher des armes. Repouſſée
ſaiſit d'une pièce de canon que
par haſard; elle la pointe ſur la
porte du Palais même, & s'exh
menaces. Soudain Jacques Laur
populaires faiſoient généralemen
au milieu de la foule, & s'écrie
vous anéantir la patrie par la de
tale! Enfans de cette patrie, ci
vos mains renverſeront-elles le
des Sénateurs! A leur ſageſſe, à
devez la liberté & la vie. Les
ennemis, ſe porteroient-ils à cet
rage des ſéditieux ne ſe ralenti
mettre le feu au canon; le mar
place au-devant: « Achevez, le
peut aſſouvir votre rage. Le m
vous rendra moins criminels qu
l'État même; & moi, finiſſant me
au moins ne ſerai-je pas le tém
vos forfaits. »

Maximo viri animo obstupescit multitudo. Paulatim incipit emergere pœnitentia, redire obsequium, & fractus denique plebis furor eâdem, quâ exarserat, celeritate, rextinctus est. Seditionis duces paulò post comprehensi necatique, furiosissimæ temeritatis pœnas dederunt: & Concilium Populi, reviviscente sensim Senatûs auctoritate paulatim consenescere cœpit, & cùm nihil fuit causæ quare haberetur, atque hostes, relictâ obsidione, discesserunt, tunc demum esse omnino desiit.

Dum hæc in Liguriâ geruntur, Brounius captis Lerinâ, Planasiâque insulis, Foroque occupato Voconio, & præmissis, qui ad Argentium usque flumen progressi terrori essent hostibus, Antipolim ipse, perspecto urbis situ, & Britannis adjuvantibus, terrâ, marique oppugnare instituit. Sed defecerat Genua. Augebantur Gallis copiæ. LX *a Belgio cohortes advenerant, cumque iis Hispani iterum conjungi dicebantur. Nam Galliæ Rex, Ferdinando Regi ut satisfaceret, Philippum Argensonium Camposiani auctorem colloquii a Concilio suo removerat, Malibojumque ab Italico exercitu revocaverat; quorum in locum domi Marchionem Puisiensem, summâ virum probitate, & prudentiâ præstantem, apud exercitum autem in Galliâ Narbonensi Ducem Bellinsulanum, eumdemque Gallicæ militiæ Magistrum suffecerat.*

Le peuple frappé de cette fe
repentir s'emparer insensiblemen
leur fureur s'appaisa aussi vîte
Peu de temps après on arrêta le
& ils expièrent leur audace sur l'é
le Sénat reprenoit son autorité,
perdoit la sienne; & lorsqu'enfin
donnoient furent détruits, lorsq
levé le siége & qu'ils se furent
peuple fut supprimé sans retour.

Pendant toutes ces révolution
après s'être rendu maître des îles
Marguerite, avoit envoyé des t
ordre de pousser jusqu'à la rivie
l'épouvante. Il étoit allé reconn
tion d'Antibes, & avoit résolu
& par terre, de concert avec les
s'étoit révoltée; les troupes de Fr
de soixante bataillons venus de
assuroit que les Espagnols alloie
Le roi de France, pour satis
avoit éloigné de son conseil l
auteur de la conférence de M. d
le maréchal de Maillebois avoit

(a) On a avancé dans le discours p
précédentes, toutes les observations qu
pouvoient permettre sur cette anecdote

Rex verò Ferdinandus, si Austriacis in Italiâ Borbonii succubuissent, Carolo Fratri, Neapolique timebat; iique, quorum Ferdinandus consilio utebatur (ut timida est, longèque nimiùm prospiciens ambitio) vereri cœperant, si domum, amissâ Neapoli, Hispani Regni hæres, regnandique peritus Carolus rediret, ne fraterno amore, regiique nominis auctoritate apud Fratrem Ferdinandum ille plurimùm, ipsi minimùm valerent; atque ita commutato consilio, Italicum bellum suadebant, eratque adeo eorum suasione Ferdinandi immutata voluntas, ut præcipitis eum receptûs, consiliique pœniteret relinquendæ Italiæ.

Itaque Borbonii, auctis, conjunctisque copiis, exercitus eduxerant suos. Quorum adventu perterritus Brounius, simul reputans, Genuensis spe commeatûs amissâ, neque Antipolim oppugnari, neque diutiùs tolerari exercitum in locis minimè frumentariis posse, consilium commutat, oppugnatione desistit, exercitum contrahit, in Italiam redit. Regredientem illum usque ad Varum flumen Borbonii insequuntur; quin longiùs procederent,

d'Argenson fut remplacé par le
homme d'une probité & d'une
& le maréchal de Maillebois
Belle-Isle.

Le roi d'Espagne craignoit p
son frère, si les Autrichiens ven
en Italie. D'un autre côté l'aml
& trop prévoyante, faisoit appré
du conseil de Madrid, que, si
présomptif de la couronne d'Esp
Naples & contraint de revenir en
bientôt leur crédit tant par l'amit
que par sa qualité de prince Hé
supérieurs dans l'art de régner. C
fait changer de sentiment; ils co
quence la guerre au Roi, & le
de la nécessité de la faire, qu'il se r
abandonné l'Italie & de la retrait
ses troupes.

Ayant donc augmenté & réu
rois d'Espagne & de France se r
A leur approche le comte de Br
à son tour. Songeant qu'après av
tirer des vivres de Gènes, il ne
Antibes ni faire vivre plus long-te
un pays absolument dépourvu de
résolution, leva le siége, rassembla

hyems prohibuit, & militum labor, quos tot præliis, atque itineribus defatigatos oportebat aliquando in hiberna deducere. Idem Sardiniæ Rex, idem Brounius facit, collocatoque in hibernis exercitu, Sardiniæ Rex Augustam Taurinorum revertitur, Brounius Mediolanum proficiscitur.

Botta deponere jussus imperium, Piccolomineo exercitum, atque is paulò post Sculemburgio tradiderat. Brouniani exercitûs pars in Ligures deducebatur. Legionarii, ferentariique ex eo circiter CC progressi villam Radianam, quæ non longè est a capite fluminis Urbis, occupaverant, aggeremque ante illam præduxerant. Quâ re nunciatâ, Eques Hyeronimus Balbus mittit eò confestim legionarios Genuenses LXXX & voluntariorum militum manum, qui, cùm ad hostes venissent, superatâ munitione, scalis admotis in ipsam per fenestras villam irruperunt. Illi Genuensium oppressi audaciâ, nonnullis amissis, interclusâ fugâ, projectis armis dediderunt sese.

Interim Rex Neapolis de Genuensi tumultu certior factus, & auctoritate permotus Marchionis Folianensis nobilissimi hominis, qui erat apud eum non tam dignitate, quàm fide, solertiâque, & amore in Regem

en Italie. Les ennemis le pour:
L'hiver les empêcha d'aller pl
falloit donner quelque repos à
par la fatigue de tant de bataill
longue. Le roi de Sardaigne imit
chacun mit ſon armée en quarti
Sardaigne partit pour Turin, &
pour Milan.

Le marquis de Botta avoit ét
Picolomini ſon ſucceſſeur fut re
après par le comte de Schulemb
marcher contre les Génois, une
Brown. Un piquet d'environ de
s'étant avancé juſqu'au bourg de I
emparé, & s'y étoit fortifié. Le che
nant cette nouvelle, y envoya, ſa
quatre-vingts ſoldats Génois &
A leur arrivée ils forcèrent les re
tèrent des échelles, & entrèrent c
fenêtres des maiſons. Les Autrichi
à cette impétuoſité courageuſe; &
ne leur étoit pas poſſible d'échapp
armes, & ſe rendirent priſonniers.

Cependant le roi de Naples étc
lution de Gènes. Entraîné par l'a

* Ce piquet étoit composé partie de
de troupes légères.

** Ce bourg eſt ſitué près de la ſour

ſingulari primus, actuariis ſuis, & quo maximè indigebant, frumento, commeatuque reliquo juvari Genuenſes jubet. Genuenſibus item, quò eſſent ad defendendam patriam paratiores, iis, qui in regno ſuo poſſeſſiones habebant, legeque eâ tenebantur, quæ eſt de abſentibus, vectigal in annum remittit. Rex autem Galliæ Hiſpaniæ Regem per literas adhortabatur diligentiſſimas, ut Genuenſibus quamprimum ſubveniret: pertinere id ad communem Borboniorum cauſam. Neque ipſe pecuniâ, auxiliiſque deerat, Bellinſulanoque mandaverat, ut de exercitu ſuo idoneam nactus tempeſtatem VI hominum millia Genuam celerrimè ſubmitteret.

Jamque octo minores ex eo numero duces advenerant, atque in his architecti militares duo, qui duodecies HS attulerunt, &, quàm prompto, excellentique eſſet Rex in Rempublicam animo, Genuenſibus expoſuerunt, magnaſque Gallorum copias ſubſidio ſtatim venturas confirmarunt. Tanta erat Gallici ſubſidii expectatio, ut ad eos, cùm exſcendiſſent, vulgus conflueret, maximâ occurrentium proſequentiumque alacritate, perinde ac ſi libertas, & ſalus civitatis adveniſſet.

Sed ab eorum adventu quinque, & quadraginta ipſi erant dies, hyemſque præcipitabat, & jam, majoribus

de Folli pour qui ce Prince avoit les plus grands égards, moins dûs à ſa dignité qu'à ſa fidélité, à ſon caractère, & au zèle particulier qu'il lui vouoit depuis long temps. Il envoya aux Génois ſes galères chargées de blé & de toutes les autres proviſions néceſſaires, pour les encourager encore davantage à la défenſe de leur patrie. Il dérogea de plus, à la loi établie dans ſon royaume touchant les abſens, & remit les impoſitions d'une année à tous les Génois qui poſſédoient des biens dans ſes États. Le roi de France preſſa auſſi celui d'Eſpagne, d'envoyer de prompts ſecours à la République, & lui repréſenta combien leur intérêt commun le demandoit. Il ne négligeoit pas d'en envoyer lui-même, tant en argent que d'autre nature, & il avoit recommandé au maréchal de Belle-Iſle, de faire paſſer ſix mille hommes à Gènes, le plus tôt poſſible.

De ce nombre, huit officiers ſubalternes, dont deux ingénieurs, étoient déjà arrivés. Ils apportèrent une ſomme de cinquante mille livres, aſſurèrent le Sénat de la bienveillance de leur Roi, & annoncèrent les plus prompts renforts de la part de l'armée Françoiſe. On les attendoit avec tant d'impatience, qu'à l'arrivée de ces émiſſaires preſque toute la ville fut à leur rencontre. On les ſuivit avec autant de joie que ſi la liberté & le ſalut de la République fuſſent entrés dans Gènes avec eux.

Il y avoit déjà quarante-cinq jours que ces officiers François étoient arrivés. L'hiver étoit ſur ſon déclin; les

coactis copiis, hostes erumpebant, neque e Galliâ naves, auxiliaque veniebant, angebanturque singularum horarum expectatione Genuenses, &, quæ natura sollicitudinis est, quod sperabant, quod summè factum cupiebant, idipsum ne fieret, magnopere metuebant. Miserat Senatus Augustinum Laumellinum Gallicâ functum legatione, qui Philippum Hispani Regis Fr. Borboniosque in Galliâ Narbonensi imperatores conveniret, eisque civitatis spem, metum, periculum ostenderet: defatigatos Genuenses quotidianis prope præliis per quatuor ferè menses cum ferocissimo hoste solos confligere, neque jam, licèt animus supersit, vires suppetere. Accelerarent, raperentque occasionem, quæ in armis plus interdum, quàm ratio posset.

Tandem Massiliâ, Teloneque commeatus, navesque solverant. Sed is fuit persequentium Britannorum impetus, ut aliæ, unde erant profectæ, referrentur, aliæ idonea ad egrediendum loca in Ligustico littore, ad orientem solem quod vergit, Corsicæque portus peterent, nonnullæ etiam ab hostibus caperentur. Quæ verò navis Marchionem Mauriacensem auxiliarium copiarum ducem, militesque unà aliquot sustulerat, in altum provecta, & prospero usa vento Genuam XIV kal. April. accessit, tardiùsque confecto cursu, & quæ deerraverant, & quæ Hispanorum militum partem advehebant, Britannicæque

ennemis rentroient en campagne avec de plus grandes forces, & cependant on ne voyoit arriver de France ni troupes ni vaiſſeaux. Gènes flottoit dans une attente & une perplexité cruelles; ſon inquiétude lui faiſoit craindre encore davantage de ne jouir jamais de ces ſecours tant deſirés. Le Sénat avoit député M. de Laumellini *, vers Don Philippe & les généraux François en Provence. Il devoit leur peindre l'eſpérance, la crainte & le péril de la République; leur repréſenter que les Génois, fatigués par des combats preſque journaliers, ſoutenoient ſeuls depuis près de quatre mois les attaques d'un ennemi barbare; que le courage leur reſtoit encore, mais que les forces leur manquoient; & qu'enfin c'étoit à leurs alliés à tout mettre en œuvre pour ſaiſir le moment plus précieux à la guerre que toutes les combinaiſons.

Ces ſecours partirent enfin de Marſeille & de Toulon. Les Anglois les pourſuivirent avec tant d'ardeur, que quelques vaiſſeaux retournèrent aux ports d'où ils étoient ſortis. D'autres s'échappèrent vers la côte orientale de Gènes, & gagnèrent les rades de l'île de Corſe; quelques autres furent pris. Celui que montoit le marquis de Mauriac **, & ſur lequel étoient embarqués pluſieurs ſoldats, ayant gagné le large, fut pouſſé par un vent favorable, & aborda heureuſement à Gènes le 17 mars.

---

* Ancien miniſtre de la République à la cour de France.

** Commandant de ces troupes auxiliaires.

classis metu in Lunensem sese portum introduxerant, eòdem postea delatæ sunt.

Sculemburgius, hyeme confectâ, cùm ipso anni tempore ad bellum gerendum vocaretur, magnâ difficultate afficiebatur, quâ ratione id administrare posset. Nam si hostem assiduis præliis conficere vellet, non satìs erat copiarum; si ad oppugnandam Genuam contenderet, tormenta deerant. Quod fuerat in exercitu roboris, Galliæ occupandæ Narbonensis consilium, itus, reditusque copiarum absumpserat, &, cùm illata, utì supra demonstravimus, de Placentinâ prædâ controversia minui non potuisset, jacebant eâ in urbe multa, & præclara tormenta, quæ Borboniorum fuerant, quæque magno ad bellum Genuense usui esse poterant. Cui quidem bello ipse Rex Sardiniæ non satìs inservire diligenter videbatur, vel illius prædæ cupiditate abstractus, vel eo permotus, quòd neque Austriacorum, si Genuam cæpissent, nimis valde augeri in Italiâ potentiam, neque suum, si auxilia subministrasset, imminui exercitum volebat. Itaque postulatis, responsis, colloquiisque rem ducebat; eâque de causâ Augustam Taurinorum missus ab Sculemburgio Blonchedius fuerat Trib. mil. qui, omissâ Placentinæ prædæ controversiâ, cum Rege Sardiniæ de tormentis, auxiliisque, aliqua interpositâ

Les autres, chargés d'une partie
détournés, dans la crainte des A
au port de la Spezze, arrivèr
plus tard.

Lorsqu'à la fin de l'hiver il fallu
le comte de Schulembourg se t
S'il vouloit affoiblir l'ennemi p
n'avoit pas assez de troupes; s'il v
il manquoit d'artillerie. Le projet
avoit épuisé les forces de son armé
en avant que par les marches ré
discussion que nous avons dit s'ét
butin fait à Plaisance ne se tern
inutilement dans cette ville, plusi
canon prises aux alliés, & qui
grand usage contre les Génois.
ne paroissoit même pas fort jalo
expédition, soit qu'il fût détour
des vues intéressées, soit qu'il crai
de Gènes, les Autrichiens ne de
en Italie; soit enfin qu'il ne vou
armée en leur envoyant des ren
longueur, tantôt par ses demandes
ponses & par ses délibérations m
de Schulembourg prit le parti d'env
à Turin, pour conférer avec le
sujet de l'artillerie & des autres se
doit. Ce député avoit ordre d'é

ratione, deliberaret. Ut autem Regis Sardiniæ animus expugnari poſſet, tamen erant propter itinerum anguſtias duriſſimæ commeatuum tormentorumque ſubvectiones. His tamen difficultatibus non deterriti Auſtriaci, atque odio ducti Genuenſium, a quibus ſe in Italico primùm, deinde in Gallico bello impeditos videbant, tot contumeliis acceptis, gloriâ rei militaris diminutâ, recentes, vetereſque injurias armis perſequi properabant, & nondum ſatìs parati ad ipſam urbem Genuam oppugnandam accedere conſtituerant.

Ad mare Liguſticum, ipſumque Apennini initium ſita eſt vetuſtiſſima urbs Genua, ſaxis ſcopuliſque ſublata, quos maris ſecuti opportunitatem induſtrii primùm homines incoluerunt, affluenteque mox civium, & divitiarum copiâ, ſumptuoſis, magnificiſque ædificiis exornarunt. Inſtructis mari propugnaculis mœnibuſque, veteri novoque, ut diximus, terrâ muro cingitur. Portum habet ante ſe in ædificatione, aſpectuque urbis incluſum, projectis in mare molibus, quæ portûs oſtium efficiunt, emporiique celebritate nobilem, & quantævis claſſi ſatìs amplum, ab Africoque, cui primùm vento maximè erat obnoxius, objectâ nunc immenſi operis mole, ſatìs protectum. Quæ pars urbis in occidentem ſolem ſpectat ad Pharum, mirificæ ſubſtructionis turrim in promontorio poſitam, pertinet; quæ verò in orientem vergit, tumulo terminatur, qui

détails sur la dispute de Plaisance. Mais quand Emmanuel auroit pu se laisser persuader, la difficulté des chemins rendoit seule le transport des vivres & de l'artillerie très-embarrassant. Tous ces obstacles ne rebutoient pas les Autrichiens. Leur haine contre les Génois, née d'abord des entraves que ce peuple avoit mises à leurs desseins dans la guerre d'Italie & à leurs tentatives sur les frontières de la France, les injures qu'ils en avoient reçues, l'atteinte portée à la gloire de leurs armes, tout leur donnoit des ailes pour voler à la vengeance. Cette ardeur leur faisoit résoudre le siége de Gènes, même avant d'en avoir achevé les préparatifs.

Gènes est une ville très-ancienne, située sur les côtes de la mer de Ligurie à la naissance de l'Apennin; elle est bâtie sur des rochers où le voisinage de la mer fixa d'abord quelques hommes industrieux. Leur nombre s'étant accrû dans la suite, ils s'enrichirent & élevèrent des édifices somptueux & magnifiques. Du côté de la mer, Gènes est défendue par de bons ouvrages; du côté de la terre, elle est, comme nous l'avons dit plus haut, ceinte d'un double rempart. Son port, placé en avant, est renfermé dans la ville par les jetées qui en forment l'entrée. Ce port est fameux par son commerce, & assez vaste pour contenir les plus grandes flottes. Il les défend du vent du midi, auquel il étoit d'abord trop exposé, mais dont les Génois l'ont garanti par un mole immense. A l'occident de la ville s'élève, sur un promontoire, une tour admirable qui sert de

Carinianus dicitur. Ab utrâque parte novus per inæquales, præruptosque colles ducitur murus circiter millia passuum IX in circuitu patens, atque in angulum ad eum locum coangustatur, cui nomen Spero est: opus certè arte naturâque, quâ maximè ad occidentem spectat, munitissimum. Duæ duabus ex partibus frequentissimæ valles; duo item sunt flumina, quorum alterum, utì primo libro demonstravimus, Porciferæ valli nomen indidit, ad Arenariumque suburbanum in mare influit, alterum Bisamnatem interfluit vallem, Feritorque appellatur. E regione Cariniani suburbanum est Albarense paulò editiore loco, atque omnium amœnissimo. Huic suburbano, eique urbis munitioni, quæ Zerbinus nominatur, interjecto Feritoris fluminis alveo, fanum imminet Mariæ Montanæ, cœnobiumque Minoritarum; neque ita longè continuatio quædam montium assurgit, quæ paulatim ad mare delabens quarto ab urbe Genuâ lapide orientem versùs in vallem desinit, quam Sturlam vocant. Duo sunt a septentrione pari ferè altitudine, formâque montes, Geminique ideo Fratres appellantur, qui ab angulo novi muri, Speroneque passus ferme DCCCC absunt, muniti, & circumcisi admodum, maximæque ad repugnandum, oppugnandumque opportunitatis; iisque mediocri diremptus intervallo mons est oppositus, qui nomen ab Adamante accepit, ad ejusque radices situs est Turracia vicus, medio ferè inter utramque

phare. La partie orientale eſt term
appelée Cariniano. A travers ur
ſur des collines eſcarpées, on a
rempart, dont l'étendue circulaire
milles. Il forme un angle dans l'enc
Le front occidental ſur-tout, eſt é
par l'art & par la Nature. Il y a
ville une vallée bien peuplée. Cl
une rivière. L'une a donné ſon
Polcevéra, & va ſe jeter dans la
Saint-Pierre d'Aréna. L'autre co
Biſamnati, & s'appelle Beſagno.
eſt le bourg de Balbi, placé ſur
dans le lieu le plus agréable.
Zerbin, & au-delà de la rivière
Notre-Dame du Mont & le co
neurs, placé ſur un monticule. T
une chaîne de montagnes qui s'al
vers la mer, & ſe terminent vers
Sturla, à quatre milles de Gènes.
neuf cents pas environ de l'angle c
de l'Éperon, ſe trouvent deux man
même hauteur & de la même for
donner le nom de Jumeaux. Ils ſo
coupés & très-propres à l'attaqu
l'oppoſite & à une petite diſtance
tagne iſolée, dite le Diamant, au
ſitué le bourg de Torriglia, à peu

vallem ſpatio. Loca omnia circa Genuam aſpera, rupes præaltæ, itinera ardua, duri homines, nulla pabuli, nulla frumenti copia, adeout propter inopiam regionis neque morari diutiùs exercitus, neque progredi propter iniquitatem facilè poſſint. Ipſa urbs magnitudine operum, firmitate muri, multitudine civium, atque omni bellico apparatu inſtructa, longam & difficilem habet oppugnationem.

Reverſus Blonchedius impetrata ab Rege Sardiniæ auxilia, cumque eo, agente Britannorum Legato, in has ferme leges tranſactum eſſe nunciat: relictâ Genuâ, Auſtriaci, Rexque Sardiniæ partirentur inter ſe Reipublicæ imperium, & quâ ad orientem, occidentemque ſpectat, æqualiter quiſque, atque opportunè haberent. Lunenſis autem portus Franciſco Lotharingio Cæſari, eidemque magno Etruriæ Duci attribueretur, cùm debellatum eſſet: atque ita Auſtriaci ne præmiorum belli Genuenſis partem Regi denegarent, Rex ut, rejectâ in aliud tempus Placentinæ prædæ controverſiâ, XII cohortes, deductaque arce Savonenſi tormenta ſubſidio Auſtriacis mitteret; idque ſubſidium celeriter venturum idem Blonchedius confirmat. Quibus rebus cognitis, Sculemburgius, & re frumentariâ præparatâ, pluraque in agmina diſtributis copiis, quæ eſſe

de l'une & l'autre vallée. Tout l
Gènes est rude & escarpé, cou
& traversé par de mauvais che
sauvage; les fourrages & les blés
Cette stérilité ne permet pas à
long séjour ni de s'avancer davai
la grandeur de ses ouvrages,
parts, le nombre infini de ses h
immenses en provisions de guerre
le siége de cette place très-long

M. de Plunkett, de retour de
roi de Sardaigne avoit accordé
& que par la médiation de l'amb
on avoit arrêté les conditions suiv
au siége de Gènes. Le roi de S
d'Hongrie partagoient entr'eux,
les terres de cette République,
prenoit, à l'orient & à l'occide
plus à sa convenance. Après la
Spezze, on en devoit faire pré
le duc de Lorraine. » Ainsi les Au
pas au roi de Sardaigne une pa
que produiroit cette guerre, &
(renvoyant à un autre temps la d
respectives au butin de Plaisance
envoyer avec le canon qu'il av
douze bataillons que M. de Plunke

ad duodeviginti hominum millia dicebantur, Novis noctu proficiscitur.

Occupatis, utì supra cognitum est, Ligusticis a Bottâ faucibus, Austriaci, exquisito per exploratores itinere, ex omnibus montium jugis subitò sese ejiciunt universi, & Porciferam simul vallem, simul Bisamnatem conari obtinere videntur: eodemque tempore Præfectus Britannicæ classis, Genuensis portûs aditum obsepserat, nullaque a custodiis navium Ligustici litoris loca vacare patiebatur. Præscriptum item erat Vogternio, utì, coactis ex Cisalpinâ Ġalliâ 11 hominum millibus, in Sergianensem provinciam erumperet, eo consilio, ut, omnibus obsessis viis, intercluso terrâ marique commeatu, aut fame subacti deditionem Genuenses facerent, aut ferro ignique confecti pervicacis furoris pœnam subirent.

At Genuenses naturâ loci, auxiliisque Borboniorum, & veniæ desperatione confisi, paratissimo erant ad resistendum animo. Sed cùm neque ardua, neque munita loca vim hostium undique erumpentium sustinere possent, cùmque rei militaris imperiti Ligures exercitatissimis hostibus opponerentur, pedem referre Genuenses coguntur, amissoque Montogio, ad Mariæ Montanæ fanum sese recipiunt; & Porciferani, quanquam acriùs Piccolomineo repugnaverant, casam quamdam prope Langentium

inceſſamment. Sur ces nouvelles
bourg, fit ſes proviſions de bl
corps ſes troupes, que l'on diſ
mille hommes, & partit de No

Les Autrichiens s'étant (co
ſaiſis de la Bochette, ſe répan
montagnes, après avoir fait re
par leurs eſpions. Ils paroiſſoien
la fois des vallées de Polcevér
même temps le commandant
ferme l'entrée du port de Gèn
côte de ſes vaiſſeaux. M. de V
lever deux mille hommes de
pour faire une irruption dans la
Ainſi bouchant tous les paſſages,
Génois de tirer de vivres ni par
avoit réſolu de les prendre par fa
par le fer & le feu, de leur révol

Ces Républicains fondant leur
naturels de leurs provinces, ſur le
& de l'Eſpagne, bien ſûrs d'aill
quartier à eſpérer, étoient réſolu
Cependant leurs places, quoiq
fortifiées, ne pouvoient réſiſter a
qui les attaquoit toutes en mên
obligés d'oppoſer à cet ennemi
qui ne l'étoient point. En conſéq
traints de reculer & de ſe retirer au

pagum nonnullis levis armaturæ peditibus fortissimè defendentibus; tamen ipsi quoque hostium virtute submoti ad Bolzanetum sese recipere coacti sunt, quo in vico præsidium erat Gallorum. Sculemburgius, qui in itinere ex equo ceciderat, latusque vehementer offenderat, captis quaquaversùs locis pluribus opportunis, occupato a fronte, communitoque monte Adamante, & collocato post se Sanctandræensi castrorum Præfecto, ne intercluderetur, ipse apud Turraciam, idoneo, ut diximus, ad utramque vallem loco, prætorium constituit.

At Mauriacensis Gallorum Præfectus, ubi hostes tam prope ab urbe constitisse accepit, vel inopiâ consilii perturbatus, vel non satìs cognitâ locorum naturâ, simul suis qui paucissimi erant, atque urbi præmetuens deduci Bolzaneto præsidium, Geminosque Fratres relinqui, omnesque sub mœnibus copias constitui jubet. Quo facto, qui ad Mariæ Montanæ excubabant, ii etiam sese ad urbem receperunt. Porciferani autem, etsi a Gallis deserti, tamen in tuendi Bolzaneti consilio constantissimè permanserunt, quòd verebantur, si eum Austriaci locum tenuissent, ne liberiùs, vastandi prædandique causâ, sese in vallem effunderent.

Mont, après avoir perdu Mont
trouva plus de résistance dans
Quelques compagnies de mor
vaillamment une petite cassine
decimo, & se retirèrent en b
Là, elles se joignirent aux Fı
étoit confié. Le comte de Sch
de cheval dans la route, &
blessé au côté. Par-tout il se rei
points avantageux, & vint se
du Diamant où il se retrancha
M. de Saint-André *, afin de
lopper, & établit son quartier g
communiquer également avec l

Dès que le comte de Mau
les François, fut instruit de l'app
soit qu'il ne connût pas assez
un peu étonné (craignant à la
pour sa troupe très-peu nomb
garnison de Bolzaneto, fit abai
& rassembla tout son détachem
rempart. Cette manœuvre fit qu
le fort Notre-Dame du Mont se
ville. Cependant les habitans de
abandonnés des François, persistè

* Général-major.

Relicto monte Geminorum Fratrum, cedentibus Gallis, cùm tota fremeret civitas, commotus omnium querelis, & Guimontii potissimùm, qui erat apud Rempublicam Gallorum Regis Legatus, monitis incitatus Mauriacensis petit eâdem nocte ab Senatu, ut urbanæ militiæ partem Roccæpinio Trib. mil. attribuat, cui mandaverat ipse, ut relictum sine ullâ cunctatione montem reciperet. Cùm Galli inconsiderantiam receptûs celeritate irruptionis corrigere cuperent, Genuenses, quorum maximè res agebatur, arreptis armis, concurrerent facilè, aliquot dejectis Austriacis, qui ex vicino Adamante successerant, Geminorum Fratrum mons receptus est, eoque recepto rursus, qui a Mariæ Montanæ fano profugerant, eòdem celeriter redierunt. Montem Senatus firmo præsidio tenendum, additisque operibus muniendum, eique munitioni, qui invicem cum Gallis

---

(a) Ce fut alors que cinquante bourgeois & un nombre à peu près égal de moines suivirent un Capucin qui se mit à leur tête pour aller à la charge. Il tenoit d'une main un crucifix, & un sabre de l'autre. Ce singulier détachement marcha droit à une petite église où cent cinquante croates avoient pris poste, les en délogèrent; & leur valeur enthousiaste rendit vain tout ce que l'ennemi put tenter pour les en chasser à son tour. Le 11 avril,

de défendre courageuſement Bolzaneto. Ils appréhendoient que les Autrichiens, s'en étant rendus maîtres, ne ſe répandiſſent dans la vallée pour dévaſter & piller plus à leur aiſe *(a)*.

Gènes s'indignoit de voir le poſte des Jumeaux abandonné par les François *(b)*. Le comte de Mauriac, touché des plaintes générales, & principalement ſur les repréſentations de M. de Guimont *, demanda dès la même nuit au Sénat, de confier une partie de la milice bourgeoiſe à M. de Roque-Épine. Il lui avoit déjà donné l'ordre d'aller, ſans délai, reprendre le poſte abandonné. Comme les François vouloient promptement réparer leur retraite trop précipitée, & que les Génois, les plus intéreſſés au ſuccès, ſe préſentèrent de toutes parts en armes, il ne fut pas difficile de chaſſer quelques Autrichiens venus du Diamant. On reprit les Jumeaux, & les troupes qui s'étoient retirées de Notre-Dame du Mont, y retournèrent en diligence *(c)*. De l'avis des Sénateurs on laiſſa une bonne garniſon

---

les habitans de la vallée de Beſagno, moins aguerris que ceux de la Polcevéra, qui depuis quatre mois avoient tiré des coups de fuſil preſque tous les jours, laiſsèrent pénétrer les Autrichiens juſqu'au village de l'Olmo. Il faut ajouter que les payſans de cette partie n'étoient ſoutenus en ce moment, par aucun corps de troupes réglées.

(b) Ce poſte fut abandonné le 13 par les François, à deux heures du matin, ainſi que celui de Notre-Dame du Mont par les Eſpagnols.

* Envoyé de France auprès de la République.

(c) Le treize avril.

præessent, quòque res vocaret, Senatûs nomine accurrerent, Joannem - Carolum Pallavicinum, Felicem Balbum, Nicolaum Jovium, Francum Grimaldum designandos censuit, & Jacobum item Grimaldum, atque Ambrosium Centurionem, quorum alter Venetiis, alter e Galliâ, audito patriæ discrimine, Genuam confestim advolarat: iisque deinde, quoniam pro multitudine rerum gerendarum pauci videbantur, Carolus, & Pasqualis Spinulæ, & Franciscus Fransonius ex S. C. adjuncti sunt: cùmque ad Scoffaram, qui locus ad Bisamnatem vallem tuendam, refrænandosque ab eâ parte hostium impetus peropportunus erat, magna Ligurum multitudo convenisset, iis qui præesset, missus est Petrus Canevarius, de quo ante dictum est.

At Vogternius in Sergianensem provinciam progressus, conventum oppidi, atque arcis Præfectum, cùm neque pollicitationibus, neque denunciatione periculi permovere posset, equites peditesque suos infesto agmine procedere jussit. Eò Senatûs jussu venerat Michaël Pincetius. Hic magnâ tumultuariorum militum manu contractâ, Sergianenses confirmat, præsidia in locis, quæ erant hostibus finitima, constituit, ipse cum reliquis copiis ad hostes proficiscitur, acriterque in eos impetu facto,

* Ayant appris à quel péril étoit exposé la République, l'un de ces deux derniers étoit accouru de Venise, l'autre de France, où ils se trouvoient, pour venir au secours de leur patrie.

dans le fort. On y fit de noı
Charle Pallavicini, Félix Balb
François de Grimaldi avec Jac
broise Centario furent nommés
alternativement avec les Françoi
nom du Sénat par-tout où il
reconnut dans la suite que ce n
pour tout ce qu'il y avoit à fa
un Sénatus-consulte y ajouta Ch
& François Fransoni. Le poste
une position avantageuse pour
Besagno. On pouvoit de ce cô
de l'ennemi. Il s'y assembla auss
de Génois, dont Pierre Can
commandement.

M. de Vogtherne pénétra ver
ébranler ni par promesses ni par
la ville & le gouverneur de la
au pillage. Miguel Pinceti s'y
du Sénat. Il assembla à la hâte
lui fut possible, rassura les hal
dans le voisinage de l'ennemi, &
de troupes, marcha pour le ch
reusement sur lui, le repoussa,
de s'arrêter pendant plusieurs n

(a) Les Autrichiens avoient été rep
l'on faisoit monter leur perte jusqu'à huit
arrivée de Sarsane apporta cette nouvel

repulit, atque aliquot millia passuum prosecutus consistendi illis facultatem non dedit.

Quo permotus incommodo Vogternius, cùm omnem adversùs se consentire provinciam intelligeret, atque intrare intra præsidia periculosum putaret, infectâ re, discessit, & Massensem Lucensemque agrum maximis emensus itineribus Appenninumque transgressus, sese ad Sculemburgium prope Genuam recepit.

Sculemburgius, cùm denunciationes, admoto exercitu, majorem habere vim, & dum in metu est, parvo populum momento quam ad cumque conditionem impelli posse existimaret, denunciari Genuensibus per Blonchedium jussit, utì arma ponerent, imperata facerent: Reginam, tametsi gravissimâ digni pœnâ Genuenses sint, qui rebellionem post deditionem fecerint, veteresque injurias novo scelere cumularint, tamen eos pro suâ misericordiâ conservatos, quàm deletos malle, si quidem, priusquam, quæ in itinere sunt, tormenta ad exercitum advehantur, ad sanitatem redeant: nullam, advectis tormentis, futuram deditionis conditionem, atque intellecturos Genuenses, quàm miseris grave & temerarium sit, irritare potentiores, in demissâque fortunâ spiritus gerere magnos magis, quàm utiles. Denique constituant ipsi, utrùm, pace firmatâ, omnique dempto metu,

M. de Vogtherne, humilié
d'ailleurs que toute la province
& croyant qu'il feroit dangereu
les poſtes de l'ennemi, prit le
rien faire. Il traverſa à grande
Maſſa, gagna le territoire de L
pennin, vint ſe joindre près de
Schulembourg.

Ce général crut qu'à l'appro
ordres auroient plus de poids. S
feroit accepter au peuple toute
voudroit lui impoſer, il fit ſor
M. de Plunkett, de mettre bas l
mettre. Il leur fit dire, que, qu
les plus rigoureux châtimens par
à leur ſoumiſſion, & qu'ils euſſ
anciennes injures par un nouvel c
néanmoins cette Princeſſe, tou
daignoit encore préférer leur ſalu
Mais on exigeoit qu'ils revinſſent
avant l'arrivée de l'artillerie que
on leur ſignifioit qu'une fois v
temps de ſe rendre à aucune co
apprendroient combien ſont tém
s'expoſent des malheureux qu

regiæ clementiæ malint, an, vastatis agris, interfectis civibus, eversâ vatriâ, severitatis periculum facere.

Hâc ad Senatum relatâ denunciatione, ita Jacobus Grimaldus ex auctoritate Blonchedio respondit: Jus esse naturæ, ut sua quisque quâcumque ratione defendat; neque ullo obstringi scelere, si quis alienam ab se injuriam propulsaverit: illos videri potiùs ab æquitate justitiâque discedere, qui tantùm sibi licere putant, quantùm possunt, &, cùm in aliena tam impudenter invadant, innocentes accusent, qui sua tueantur: Reginam, quæ adeo clementiæ nomine glorietur, non potuisse non commoveri, si inaudiverit, quàm iniqua, quàm multa ab Ducibus suis pertulerint Genuenses, qui quidem ipso in belli ardore suæ maluerunt utilitatis, quàm eximiæ erga illam observantiæ oblivisci: irritatam toties patientiam postremò in furorem erupisse, &, qui ab omni cum Reginâ bello semper abhorruerint, eò esse demum adactos, ut arma sumerent, quæ justissima sint oportet, cùm necessaria fuerint: armis sumptis, sic esse Genuenses paratos,

puissance, & osent dans l'abai
affecter un courage démenti
Autrichien annonçoit enfin au
à décider eux-mêmes s'ils ai
porter à la générosité de sa So
elle une paix assurée qui les d
ou, s'exposant à son ressentim
leurs terres, le massacre de leur
versement total de leur patrie (

Lorsque M. de Plunkett eu
auprès du Sénat, la compagn
Grimaldi de lui faire cette rép
naturel que chacun défende de
qui lui appartient. Personne r
pour repousser l'injure qu'on v
est injuste de croire tout perm
force en main, & celui qui veu
sions des autres, n'a pas le
l'innocent qui défend son hérit
vous exaltez si fort la clémenc
apprendre sans s'attendrir, les c
raux envers les Génois. Dans la

(a) Ces propositions furent publ
Elles avoient été reçues la veille au s
du comte de Schulembourg-Oeynhau
signée par Jean-Baptiste Doria, fut ren
Adjudant général de M. de Schuleml
Adjudant général du Sénat.

ut nec obsideri, si necessitas coegerit, nec mori, si casus inciderit, pro libertate recusent: cætera superis, fortunæque committant.

Sculemburgius, ubi intellexit, neque Genuensium frangi constantiam jactatis denunciationibus, neque concordiam, quam optima domi disciplina, externique metus hostis faciebat, convelli posse, nullamque propterea aut spem, aut causam deditionis esse, ad reliquam cogitationem belli sese recepit. Itaque & munire vias instituit,

---

(a) Le 19, tous les grenadiers Autrichiens marchèrent du côté de la Polcevéra. Ils forcèrent les paysans Génois à se reployer, & s'avancèrent près de Fégino. Le détachement de troupes réglées qui occupoit Bolzaneto, se retira sous l'ouvrage à corne, dit la Tenaille, à l'ouest de Gènes. Les autres petits détachemens qui avoient abandonné Voltri & Sestri, vinrent occuper la même position. Ils s'y trouvoient protégés par le canon de la place, appuyoient leur droite à l'ouvrage à corne, & étendoient leur gauche jusqu'à la mer.

Le même jour, on découvrit une conspiration des prisonniers

de la guerre, ces citoyens ont au préjudice de leurs « intérêts, signalé leur respect pour votre Souveraine. « Leur patience, tant de fois poussée à bout, s'est « enfin changée en fureur, & ce n'est qu'après avoir « tout fait pour éviter la guerre avec Marie-Thérèse, « qu'ils se sont vus forcés de s'armer contre elle. La « guerre n'est point injuste quand elle est nécessaire. « Les Génois ont pris les armes, & leurs résolutions « inébranlables ne leur permettent ni la crainte d'un « siége s'il faut qu'ils le soutiennent, ni celle de la « mort s'il faut mourir pour défendre leur liberté. Ils « s'en reposent d'ailleurs sur les soins de la Providence. »

Par cette réponse, le comte de Schulembourg vit bien que ses menaces n'étoient pas capables d'ébranler la fermeté des Génois. Il désespéra de porter atteinte à la bonne intelligence que maintenoient à la fois une excellente discipline dans la ville, & la terreur d'un ennemi voisin. Il sentit qu'il ne lui restoit ni espérance ni moyens de les forcer à se rendre. Alors il embrassa le seul parti qu'il avoit à prendre, celui de la guerre. En conséquence, il fit réparer les chemins pour faciliter le transport de l'artillerie, & emporta de suite les postes les plus rapprochés de Gènes, pour resserrer la ville autant qu'il lui seroit possible *(a)*.

Autrichiens. Ils s'étoient fait une espèce d'arme avec le bois qu'on leur fournissoit pour chauffer leurs marmites. Ils comptoient par ce premier moyen s'évader de leurs prisons, & s'emparer ensuite de quelque poste & d'armes plus redoutables. On prevint ce désordre.

quo faciliùs tormenta ſubveherentur, & alia ex aliis loca occupare perſeveravit, ut Genuenſes quàm anguſtiſſimè contineret.

Advenerat interim Genuam Dux Bouflertius, Gallici exercitûs Legatus, atque unus e principibus Gallicæ nobilitatis, Equitemque Chovelenium caſtrorum Præfectum, nonnulloſque alios duces adduxerat, &, quòd non ſine causâ tantus Vir a Galliæ Rege ſubmiſſus videbatur, civitatis ſpem, alacritatemque renovaverat. Ille in magno populi concurſu, plauſuque Senatum ingreſſus, ita Ducem Senatoreſque eſt allocutus: Eâdem Genuenſes animi magnitudine Reipublicæ libertatem, & Galliæ ſalutem attuliſſe, quoſque hoſtes a cervicibus ſuis repulerint, eoſdem a Galliæ finibus retraxiſſe: itaque ſibi priùs beneficio fuiſſe, & virtutis famâ, quàm vultu, congreſſuque cognitos; ſeſeque, cùm ad eos veniret, exiſtimaviſſe ad Marcellos, Scipiones, Fabios venire, quorum animi robur nullis fractum calamitatibus, & vix poſteris credibile manu ipſi, uſuque revocaverint. Hujus famâ virtutis commotum ſtatuiſſe Galliæ Regem non tam bello, quàm fide præſtantem benemeritæ Reipublicæ omnibus modis ſubvenire; ſeſeque ab eo miſſum, qui præſens regiæ teſtis eſſet, atque obſes voluntatis. Proinde hortari, cujus hoſtis inſolentiam ſoli ejecerint, ſoli hactenus retuderint, ut ejus in oppugnatione audaciam maximi Regis auxilio freti contemnere ne vereantur.

Le duc de Boufflers * avoit
avoit amené avec lui le chevalie
quelques autres officiers François.
vraisemblable que Louis XV eû
intérêt, un homme de cette con
ranima l'espérance & le coura
Sénat, suivi d'un grand concou
applaudissoit, le duc de Boufflers
au Dôge & aux Sénateurs. « La
Génois leur a fait recouvrer leu
rendu les libérateurs de la Fran
de nos frontières le même ennen
de leurs murailles. Ainsi nous les
les services que nous leur devon
guerrière, bien plus que par
société. En me rendant auprès d
j'ai cru paroître devant les Marce
les Scipions. Comme eux, par l
courage, vous avez surmonté les
& vos faits tiendront du prodig
postérité. Le bruit de votre valeu

---

* Lieutenant général des armées de

** Mestre-de-camp.

Regis illos Legatum habituros ad belli consilia socium, ad pericula ducem; neque se Gallum esse meliùs omnibus probare posse, quàm si amore, fideque erga Rempublicam Genuensis fuerit.

Dux Galliæ Regis benignitatem summis laudibus extulit, qui Rempublicam in gravissimis periculis & adjuverit jam egregiâ liberalitate, & nunc Legatum ad eam amplissimum Virum mittat: tanti beneficii nunquam se, nunquam Senatum, totamque civitatem immemorem futuram: potuisse Genuensibus hostes oppida, agros, pecuniam adimere, fidem; atque animum neque ademisse, neque adimere potuisse. Itaque futuros eosdem, qui semper fuerint, ut in bello fortes, ita in fœdere constantes; atque hoc etiam magis, quo minùs nunc sint de exitu rerum, adjuvante potentissimo Rege, solliciti. His actis in Senatu, magnâ omnium alacritate discessum est.

mon maître à vous procurer tous les ſecours qui « dépendent de lui. Comptez autant ſur la ſainteté de « ſa parole que ſur la force de ſes armes. Il m'envoie « pour vous donner les aſſurances de ſes diſpoſitions, « & pour être l'ôtage de ſes promeſſes. » Enſuite le duc de Boufflers exhorta les Génois à mépriſer, ſur-tout avec l'appui du monarque de Verſailles, l'audace d'un ennemi déjà bravé & humilié ſans le ſecours de perſonne. Il promit d'aſſiſter à tous les conſeils de guerre, de ſe trouver le premier dans toutes les occaſions périlleuſes, & dit qu'il ne pouvoit mieux prouver qu'il étoit François, qu'en montrant par ſon affection & ſon attachement à la République, qu'il étoit en même temps citoyen Génois *(a)*.

Le Dôge releva, par les plus grands éloges, la bonté du roi de France, qui, dans le plus preſſant danger, avoit déjà généreuſement ſecouru la Seigneurie, & lui envoyoit en ce jour un négociateur d'une auſſi grande conſidération. Il l'aſſura que jamais, ni le Sénat, ni la ville de Gènes, ni lui-même, n'oubliroient un ſervice de cette importance; que l'ennemi avoit bien pu s'emparer de leurs villes, de leurs terres & de leur argent, mais qu'il n'avoit pu ébranler leur fidélité ni leur courage; qu'ils ſeroient donc à l'avenir ce qu'ils avoient

---

(a) Le duc de Boufflers arriva le 30 avril 1747 à Gènes. La République le fit loger dans le palais Doria & lui deſtina une garde de cinquante hommes.

Paulò longiùs progressi Sextum, Vulturemque ad mare oppida occupaverant Austriaci, & Pinum in montibus, CC edito loco impositis militibus, additisque munitionibus tenebant. Vulturenses Austriacorum perterriti adventu, auctore, & sequestre timidissimo quodam loci sacerdote, sese Franchinio Trib. mil. dediderunt. Deditione factâ, proximis improvisò ex montibus cum suâ tumultuariorum militum centuriâ descendens intervenit Ænobarbus, conditiones nihil moratur, impetum facit, occidit nonnullos, fugat omnes, longissimèque fugientes insequitur. Hujus operâ Ænobarbi eo Genuenses bello, optimâ, fortissimâque sunt usi, & ipse, rebus strenuè gestis, cùm humili ortus loco ignotissimus antea fuisset, pervenit ad hominum famam.

---

* Deux villes maritimes.

(a) Bonamici établit ici la même confusion qu'il a coutume d'apporter dans les récits des faits les plus simples. Il parle de la reddition de Sestri & de Voltri, & du détachement de Pino, comme d'opérations relatives les unes aux autres, & cela n'est point. Sestri & Voltri sont deux petites villes placées sur la côte occidentale de Gènes à quatre & à six lieues de cette capitale. Pino est un village à deux lieues nord-est, sur la sommité du penchant

toujours été, fermes dans la
l'alliance, ſur-tout quand l'ap
table leur garantiſſoit la victoi
retira ſatisfait.

Les Autrichiens s'étant un pe
emparés de Seſtri & de Voltri
détachement de deux cents h
une élévation qu'ils avoient fo
Voltri, tremblans aux approche
mirent ſans réſiſtance, par le c
d'un prêtre timide *(a)*. A peine ſ
colonel Franchini, que tout-à-c
capitaine Barbaroſſa. Il deſcend
une compagnie de volontaires
comptant pour rien ce qui venoit
ſur les Autrichiens, en tua plu
fuite, & les pourſuivit fort au loin
dans cette guerre de très-grands ſ
& quoique l'obſcurité de ſa naiſ
juſqu'alors, ſes belles actions lui
la plus brillante.

---

occidental de la vallée de Beſagno, c'eſt
quatre milles de diſtance de Voltri.

(b) Ils ne ſe rendirent point; mais
moment, quand le capitaine Barbaroſſa

(c) Le colonel Franchini ſe venge
cruauté bien gratuite; il fit enlever les
un capucin Génois.

Alterâ ex parte Stephanus Laumellinus amantissimus Patriæ vir, qui, Venetiis initio belli relictis, ad opem statim Reipublicæ ferendam convolarat, cùm Mariæ Montanæ fano præesset Pyrochitrophorique mille Austriaci loco potiri conarentur, qui Lupa-Amara dicitur, eò profectus est; eodemque tempore Paulus Gentilis cum militibus legionariis, Liguribusque aliquot Stajene progressus ad Pinum pervenit. Ne his quidem locis impetum Genuensium Austriaci tulerunt, compluribusque amissis, relictis impedimentis, atque ipsis, quas instituerant, munitionibus, ad suos sese præcipiti fugâ receperunt.

Eodem ferè tempore a Creto, ubi Sanctandræensis constiterat, duplici hostes agmine proficiscuntur, Canevariumque, qui Scoffaræ, ut diximus, præerat, dextrâ sinistrâque adoriri parant. Qui Lavaniolam, qui item Montem Cornarium obtinebant, quæ prima erant opposita hostibus venientibus loca, pedem Ligures referre cœperunt, eatenusque retulere, quoad locum nacti opportunum subsistere, & militum, qui adveniebant, subsidio confisi repugnare potuerunt. Nam eâ re nunciatâ Canevarius iisdem, quibus Austriaci venerant, jugis mille statim Bisamnates, iisque subsidio essent, legionarios nonnullos bipartito mittit; & partem, in quâ ipse erat, aggredi a latere hostem, partem a tergo invadere jubet. Commisso prælio, Genuenses Adolescentuli ducis

D'un autre côté, Étienne Lau
pour la patrie avoit rappelé de
mencement de la guerre, & qu
fort de Notre-Dame du Mon
Amara, dont un corps de mille
vouloit s'emparer. En même tem
étant parti de Staglieno avec qu
& quelques Génois, arriva à Pinc
ne purent soutenir leur attaque
postes; après avoir perdu bien
leurs bagages & les ouvrages qu'i
construits, ils prirent la fuite, &
armée.

Les ennemis, marchant sur de
à peu près dans le même temps d
André s'y étoit arrêté, dans le
fois par sa droite & par sa gauc
qui, comme nous l'avons dit pl
à la Scoffara. Les Génois qui gard
qui occupoient Monte-Cornario
postes du côté de l'ennemi com
ployer, jusqu'à ce qu'ils eussent
avantageuse pour résister & atten

(a) Après un feu réglé qui dura deux
les Paysans Génois attaquèrent, la baïon
c'est que toutes les recrues sont de vieille
une patrie, & qu'elles défendent eurs fo
le 2 mai 1747.

cadaver, ad cujus aspectum tristissimus augetur omnium dolor, quem jam mortis nuncius fecerat. Concurrebant, videre cupiebant; illum mortuum consuevisse aiebant, dum viveret, hostibus terrorem, suis animum addere: illum ad parandos milites liberalem, ad pericula, consiliaque belli fortem & prudentem fuisse, atque hæc egisse omnia, cùm ad annos XXII natus esset. Nam Canevarius non solùm animo, sed etiam, quod non erat ab eâ ætate postulandum, consilio erat non vulgari. Fuerat in Galliâ Cisalpinâ apud exercitum Reipublicæ Protrib. mil. legionis Ligusticæ, prælio ad Tanarum interfuerat, paucisque mensibus, cùm esset Genuâ profectus rei militaris rudis, factus redierat dux: adeo verum est, ab excellentibus ingeniis indocilem usûs disciplinam non desiderari. Supremo die suo quàm amplissime elatus est, funebrique pompæ tota ferme civitas, milites, ducesque, ipse imprimis Dux Bouflertius interfuit. Factum est etiam S. C. ut Petro Canevario invictissimo adolescenti ob mortem pro Republicâ obitam statua marmorea in Curiâ poneretur, quæ tantæ virtutis monumentum, patriæque posteris defendendæ exemplum esset.

ni aux prisonniers. On porta à Gènes le corps du jeune Canevari. Sa vue ranima la vive douleur que la nouvelle de sa mort avoit déjà répandue dans toute la ville. On accouroit de toutes parts; chacun vouloit le voir. On disoit que pendant sa vie, il avoit été la terreur des ennemis & l'ame de ses concitoyens. On vantoit la noblesse avec laquelle, à l'âge de vingt-deux ans, il avoit sacrifié son bien à la levée de nouvelles troupes. On ne louoit pas moins sa valeur dans le combat, que sa prudence dans le conseil. Pierre Canevari avoit été doué non-seulement d'un courage extraordinaire, mais encore d'une sagesse qu'on ne devoit pas attendre de son âge. Il avoit commandé en Lombardie le régiment de Ligurie, en qualité de lieutenant-colonel. Il s'étoit trouvé à la bataille du Tanaro, & après être parti de Gènes, sans connoissance de l'art militaire, il y étoit revenu peu de mois après, officier consommé : tant il est vrai que le génie n'a pas besoin des leçons de l'expérience *(a)*. Les habitans, les soldats, les officiers & le duc de Boufflers, tout le premier, assistèrent à ses funérailles. Le Sénat par un décret, ordonna qu'on éleveroit à ce jeune & brave guerrier, mort pour la patrie, une statue de marbre. Elle fut placée dans la salle du Sénat, pour servir de monument à sa valeur, & d'exemple à la postérité.

(a) Il faut croire sans doute à ces talens innés dont parle Bonamici, mais sur-tout dans les climats où on leur élève des statues.

His omnibus præliis intellectum eſt, neque Auſtriacis ſatìs eſſe animi, quòd locorum naturam ignorarent, neque Liguribus conſtantiæ, ſi a nobilium exemplo, & legionariorum ſubſidio deſererentur. Accedebat huc ut militari aſſuefacti diſciplinâ Auſtriaci meliùs progrederentur, &, quæ cæpiſſent loca, peritiùs defenderent. Ligures autem facilè a ſignis diſcederent, magiſque in ſingulis interficiendis militibus, quàm in ſummâ rerum Auſtriacis nocerent. Erat tamen in hoc bellandi genere illud Genuenſibus opportunum, quod & levibus præliis atterebatur hoſtis, quem deteriorem in dies locus alienus, & tempus faciebat, & Liguribus quotidianâ præliandi conſuetudine animus accedebat: ſociis præterea ſpatium erat mittendi auxilia, quæ per medias Britannorum claſſes parvis advecta navigiis in Genuæ portum facilè irrepebant.

Auſtriaci, Coronatæ occupato fano, quod edito loco poſitum, propiùs jam, inſtructis munitionibus, Arenario ſuburbano ſuccedebant. Genuenſes, quò longiùs illos arcerent; a Porciferæ amnis oſtio ad eam exteriorem urbis munitionem, quam Forcipem appellant, comprehenſo colle, qui ab amœno proſpectu nomen accepit,

---

(a) Cet endroit porte en effet le nom de Belvedere.

On vit bien, par l'iſſue de t
le manque de connoiſſance du pa
aux ſuccès des Autrichiens, &
ne devoit ſa fermeté qu'à l'e
& au ſecours des troupes régl
accoutumés à la diſcipline, faiſoi
défendoient avec plus d'art les p
rendus maîtres. Les Génois au
facilement leurs étendards, & t
à l'ennemi, qu'ils ne tiroient
leurs ſuccès. Cette façon de
cependant quelque choſe d'avant
L'habitude de ſe battre tous les j
& ces petits combats minoient l
ſoit ſenſiblement de lui-même, d
pour lui. Ces fréquentes eſcarmo
le temps aux alliés d'envoyer
petits bâtimens qui, s'échappa
Angloiſe, arrivoient aſſez facile
Gènes.

Les Autrichiens s'étant rendu
la Coronata, ſitué ſur une haut
chés, & n'étoient plus fort éloig
Pierre d'Aréna. Pour les arrêter,
de faire une digue depuis l'embou
juſqu'à l'ouvrage extérieur appel
fermant une colline qui tire ſo
agréable *(a)*. Le feu des retranch

aggerem perducere, atque instruere properabant, neque adactis ex hostium munitione, Britannicâque navi, quæ rei impediendæ causâ ad litus accesserat, telis deterrebantur, quominus opus urgerent. Quin etiam ipsi suorum tormentorum vi Austriacos, Britannosque vexabant, Franchiniumque interfecerant nefariam ulti crudelitatem, quâ ille in miseros Porciferanos omnia exempla cruciatûs ediderat: eâdemque celeritate ab alterâ urbis parte Albarense suburbanum, excelsioraque circum loca munire curabant; & sic sunt patriæ tutandæ studio incitati homines insueti militaris patientiæ, ut rem multi operis ac laboris, adhibitis militaribus architectis, nobilissimisque ad opus viris excubantibus, brevì perficerent.

Adventus Ducis Bouflertii summâ spe & voluntate civitatem compleverat; nec minùs ipse, quàm in Senatu confirmaverat, animo laborabat, ut Reipublicæ Genuensis

---

(a) On peut en prendre une idée dans la lettre d'un officier Piémontois à un habitant de Genève, du 15 mai 1747. « Quelle » fut notre surprise en arrivant dans les environs de Voltri! Je » frémis d'horreur quand j'y pense. Toutes les maisons de campagne & les villages étoient abandonnés. Les Allemands y avoient » mis en pièces tout ce qu'ils n'avoient pu emporter; tableaux, » glaces, porcelaines, vitres, tout étoit fracassé. Les provisions » d'huile & de vin avoient été répandues, & sans notre arrivée » le feu eût consumé ce que l'on n'avoit pu détruire ».

d'un vaiſſeau Anglois qui s'éto
empêcher de travailler, ne les
les faire renoncer à leur entrepriſ
eux-mêmes d'inquiéter beaucoup
le vaiſſeau Anglois par leur art
colonel Franchini, dont la mort l
de toute eſpèce, qu'il avoit exerc
les malheureux habitans de Polce
les mêmes ſoins à fortifier, en t
bourg de Balbi & toutes les hau
ce côté oppoſé de la ville. Enfin
aucun uſage des travaux militaire
la défenſe de ſa patrie, qu'à l'ai
ſous la direction des citoyens les
en fort peu de temps un ouvra
peines & un travail infini.

L'arrivée du duc de Boufflers av
d'eſpérance & d'ardeur. Lui-mêm
donner à la République des preuv
lui avoit vouée en préſence du Sé

« Hier, en entrant dans Seſtri, nous
bien plus abominable encore. Les rue
bourgeois maſſacrés. On y voyoit de
égorgées & déchiquetées à coups de
été brûlées à petit feu dans leurs maiſo
barbarie juſqu'à les écorcher toutes viv
ſans indignation ſe retracer les horreurs a
contre cette malheureuſe ville. »

amantissimus videretur. Nam, seu quid communicandum, seu quid administrandum esset, ipse principes civitatis benignè appellabat, ipse plebem effusâ largitione incitabat, interdiu noctuque obequitans, interim pedes, nihil apud hostes tutum, nihil apud suos languidum patiebatur. Namque etiam per eos dies Coronatæ fano depellere Austriacos constituerat, urbanamque esse in armis militiam, seseque ad nocturnam parare eruptionem jusserat. Signo dato, omnes convenerant. Ipse monendo cohortandoque aderat Bouflertius. Movebantur etiam exemplo Josephi Duratii, qui provectâ ætate, ut sæpe aliàs, ita tunc armatus prodierat, nummosque populo spargens rem adjuvabat. Sed infregit consilium fœdissima coorta tempestas, adeout, proluentibus undique aquis violentissimis, neque arma homines tenere, neque pedem progredi possent.

Senatus, cùm multa, quæ pertinerent ad sollicitandum statum Reipublicæ, excitari in turbâ belli posse existimaret, saluberrimumque censeret in maximis rebus summam imperii apud unum esse quæstionibus extra ordinem exercendis quasi dictatorem dixit Augustinum Gavottum, qui pœnâ paucos, terrore omnes afficiens intestino scelere Rempublicam liberavit. Magnam interim argenti vim in bellum Genuensibus Rex Galliæ dare, neque

ou à communiquer quelque chose, il consultoit avec bonté les premiers de la ville. Tantôt le jour, tantôt la nuit, il faisoit alternativement la ronde à cheval ou à pied. Il encourageoit le peuple par des largesses. Sans cesse il éclairoit l'ennemi, sans cesse il ranimoit la vigilance des siens. En même temps, il formoit secrettement le dessein de chasser les Autrichiens de la Coronata. Il avoit ordonné en conséquence, que la milice bourgeoise fût sous les armes, & se tînt prête pour une expédition de nuit. Tout se rassemble au premier signal. Le duc de Boufflers donne des avis, fait des exhortations à cette milice qu'animent encore les libéralités de Joseph Durazzo. Ce citoyen respectable, oubliant ses années, s'étoit rendu à l'assemblée avec ses armes, & ce n'étoit pas pour la première fois. Mais l'expédition n'eut pas lieu; il survint un orage si terrible, que les torrens débordés de toutes parts, ne permettoient ni d'avancer, ni même de tenir ferme les armes à la main.

Le Sénat, craignant que les troubles de la guerre n'amenassent bien des évènemens funestes à la République, crut qu'il valoit mieux dans ces conjonctures critiques, confier l'autorité à un seul. En conséquence, il éleva Augustin Gavotti à une espèce de dictature, pour connoître de tout ce qui arriveroit d'extraordinaire. Par le supplice de quelques scélérats, & par la crainte qu'il inspira aux autres, ce nouveau chef délivra

minorem Hispaniæ Rex liberalissimè polliceri perseverabat, & auxilia uterque submittebat.

Auctâ classe, omnibus longè latèque litoribus occupatis, intentiores erant ad custodias Britanni. Genuenses ad recipienda auxilia, quæ, classis metu, portu Monæci continebantur, LX *phaselos miserant, iisque præsidio naves longas duas. Nam commeatus propter ejusmodi agilitatem navigiorum faciliùs elabebantur, minùsque, si nonnulla fortè ex iis in cursu offenderent, deperibat militum, qui separatim in plures erant phaselos impositi. Ac primò in noctem conjecti phaseli, obductâque summo mane nebulâ occultati Britannicam fefellerant classem: deinde ubi diluxit, discussaque caligo est, apparuere. Quos cùm audaciùs progressos Britanni vidissent, sperantes intercipi posse, prædatoriam subitò navim, myoparonem, atque aphractum ad eos miserunt. Genuenses, eductis triremibus duabus, conantes portum capere phaselos protegebant, prædatoriamque navim jactis morabantur telis. Eodem tempore naves longæ duæ Genuenses myoparonem, aphractumque Britannorum, commisso prælio, distinebant. Quæ res magnum attulit phaselis ad incolumitatem momentum. Nacti enim spatium, cùm vehementiùs remos incitassent, in portum omnes refugerunt.*

Gènes des attentats de tous les m
fermer. Cependant le roi de Fra
reusement de grandes sommes
Celui d'Espagne n'en promettoit
& l'autre y envoyoient des renf

Les Anglois avoient augment
toutes les côtes, & les gardoie
vigilance. Malgré cet obstacle,
partir soixante chaloupes, esco
pour amener les troupes auxilia
l'ennemi retenoit dans le port
pas difficile à des bâtimens auss
l'ennemi, & si par hasard une c
ne perdoit que peu de soldats
convoi partit de nuit, & à la
qui s'éleva le matin, il trompa la
qui s'en aperçurent quand le bro
l'espérance d'une nouvelle proie,
un corsaire, un brigantin & une
Pour couvrir les chaloupes & le
port, les Génois avoient fait so
par leur feu, ne laissoient pas d
tandis que les deux flûtes se batto
& la barque. Les chaloupes pr
pour échapper, & forçant de r
dans le port. Elles furent suivies
& les galères qui avoient repous
rance de ce secours si long-temps

quos statim repulsis, elusisque Britannis, naves longæ, ac triremes consecutæ sunt. Ea expectati auxilii spes, is ex prælio metus animos versabat civitatis, ut nemo ferè Genuæ fuerit, quin visendi causâ altissima tecta, mœniaque petens ex omni prospectu locum spectaculo cœperit, lætusque, confecto prælio, & gratulabundus ad portum procurrerit.

At Britanni omnium dominatores marium, tantâ sub oculis acceptâ ignominiâ, magnopere fremebant, eòque id magis, quòd crebris sollicitabantur Austriacorum querelis, qui auxiliorum adventum eorum negligentiæ falsò tribuebant. Nam Genuenses nautici, & ipsi homines domestico maris usu valebant, parvulisque navigiis, quibus incredibili celeritate transmittentes, ad littora sese statim, vadaque applicabant, atque ita Britannicarum impetum navium ferè semper fugiebant. Magna præterea est maritimarum rerum inconstantia, & difficultas, utpote quas interdum malacia detinet, tempestas sæpe affligit, incertissimæque semper res, ventus atque unda gubernant. Neque verò, dimissis quaquaversus aphractis, parum proficiebant Britanni, submissâque etiam navi, quæ contra Nervium in anchoris consisteret, eamque esse partem, quæ propter angustissimam oram Genuam ducit conjectis infestam telis haberet, importari terrâ in urbem commeatus prohibebant, excensionemque eo loco facere tentaverant. Sed periculum veriti, quòd

du ſuccès du combat occupoie
Gènes, on s'empreſſoit de mon
hauts édifices, ſur le rempart,
élevés d'où l'on pouvoit être t
Après le combat, chacun acc
vers le port, pour féliciter les

Les Anglois, maîtres de la n
l'affront qu'ils venoient de re
renouvelés que leur faiſoient jo
chiens, ajoutoient encore au reſ
inſulaires. Leurs alliés attribuoi
négligence, l'arrivée de tout ce
de Gènes. En effet, les matelo
de cette ville étant tous bons
leurs chaloupes paſſoient avec ur
milieu de l'eſcadre. Ils gagnoie
fonds, & preſque toujours écha
des vaiſſeaux Anglois. D'ailleu
ne ſe trouve-t-il pas de difficul
quelle certitude peuvent y être l
une bonace vous arrête; ſouve
contrarie; ce ſont les vents & le
Cependant la flotte inquiétoit les
de tous côtés des chaloupes, &
l'ancre devant Nervi. Son car
ſecours venant à Gènes par ter

Ligures arma cæperant, ad navem statim refugerant, quam paulopost, sublatis anchoris, in altum remulco adducere coacti sunt. Illam enim Ligures, duobus allatis noctu tormentis, repentino impetu telorum labefactaverant.

Venerant tandem XII Subalpinorum cohortes, quarum Comiti Roccæsio permissum erat imperium, atque is, capto, direptoque Vulture, ad Sextum castra fecerat, eòque tormenta Savonensi arce deducta, reliquaque, quæ ad oppugnationem pertinerit, terrestri desperato itinere, Britannicis navibus supportabantur.

Aucto Sculembergius exercitu, collem quemdam, in quo fanum est Misericordiæ positum, Ligurum dejecto præsidio facilè potitur; qui collis abest ab Genuâ millia passuum II. Genuenses eo amisso loco, tametsi non maximi erat momenti, tamen vehementer propter nimiam cujuscumque rei sollicitudinem perturbantur. Bouflertius, ne per otium hostium incresceret audacia, & vulgi ingravesceret timor, signum dari, recipique collem, fanumque imperat, idque confestim conatus effecturum se sperabat, propterea quòd amnis Porcifera,

très-resserrée dans cette parti
même tenté une descente; mai
depuis que les Génois avoie
s'étoient soudain rembarqués
temps après, ayant levé l'ancre,
remorquer pour prendre le la
amené deux pièces de canon pe
entièrement dégradé, dans le mo
le moins.

Les douze bataillons que le
promis aux Autrichiens, étoien
ordres du comte de la Roch
pillé Voltri, il s'étoit campé à
il fit conduire le canon de Sa
falloit pour le siége. Mais ne v
faire transporter cette artillerie p
sur des vaisseaux Anglois.

L'armée du comte de Sc
renforcée, ce général n'eut pas
maître d'une colline à deux m
laquelle est située l'église de la M
la garnison Génoise. Cette pert
dérable, ne laissoit pas d'inquiéte
qui s'alarmoient de tout. De p
peuple n'augmentât en même tem
de l'ennemi, le duc de Bouffle
reprendre & la colline & l'églis
tentative réussiroit sans obstacl

qui medius inter eos, qui ſanum obtinebant, reliquaque hoſtium præſidia fluebat, coortis imbribus, eâ nocte admodum creverat, ut, quominus alii aliis ſubſidio irent hoſtes, impedire poſſe videretur. Dat negotium Chovèlino caſtrorum Præfecto, utì Princeps prælium ineat. Ille urbanæ militiæ centuriis, & Gallis atque Hiſpanis aliquot aſſumptis, ad hoſtes proficiſcitur, in eoſque cùm hora diei eſſet octava, impetum facit, acerrimèque repugnantes, relictis inferioribus locis, ad ſanum ſeſe recipere cogit. Eodem tempore Comes Lannionenſis, qui Geminorum-Fratrum monti præſidio erat, eruptione factâ, hoſtes a latere premebat, jamque, cùm ab horâ octavâ ad veſperum pugnatum eſſet, Hiſpani, Gallique Pyrochitrophori captis Auſtriacis compluribus, atque occiſis, ſano appropinquabant, in eoque jam erant, ut irrumperent; cùm Bouflertius, qui ad portam Granarolam progreſſus eventum pugnæ expectabat, receptui cani juſſit. Nam, & ſatis ad hoſtium minuendam audaciam, Genuenſiumque confirmandos animos factum exiſtimabat, & Lannionenſis eruptione, Geminorum-Fratrum montem nudari nolebat, ne vacuum a præſidio eum hoſtis occuparet. Præterea, cùm res ſtudio eſſet contentionis prope in noctem deducta, in tantâ veteranorum paucitate nocturnum eſſe prælium vitandum cenſebat. Ita in occupato Auſtriaci colle remanſerunt: Borbonii, & Genuenſes in urbem reverſi ſunt;

séparoit la garnison de la Miséricorde du reste de l'armée, étoit extrêmement grossie par la pluie tombée la nuit précédente; cet obstacle sembloit devoir arrêter les secours qu'on eût voulu faire passer à cette garnison Autrichienne. Le duc de Boufflers chargea le chevalier de Chauvelin de commencer l'attaque. Celui-ci à la tête de la milice bourgeoise, des François & de quelques Espagnols, marcha à l'ennemi. Il l'attaqua à deux heures après midi, & malgré sa résistance vigoureuse, le força à se retirer dans l'église. En même temps le comte de Lannion quitta le poste des Jumeaux où il commandoit, & prit l'ennemi en flanc. Le soir approchoit, & le combat commencé à deux heures duroit encore. Déjà les grenadiers François & Espagnols, après avoir saisi plusieurs prisonniers & fait un grand carnage, s'approchoient de l'église; ils étoient prêts d'y entrer, lorsque le duc de Boufflers, avancé à la porte de Granarolo pour apprendre l'évènement du combat, fit sonner la retraite. Le général François jugeoit en avoir assez fait en cette occasion, pour abaisser l'audace des Autrichiens & rassurer les Génois. Il craignoit aussi que les Jumeaux ne restassent à découvert par la sortie du comte de Lannion, & que l'ennemi n'en profita pour s'emparer de ce poste. D'ailleurs, l'acharnement avoit prolongé l'action jusqu'à la nuit, & le duc de Boufflers ne crut pas devoir la laisser continuer dans l'obscurité, vu le petit nombre de vieilles troupes qui se trouvoient

videretur. Itaque, ne in medio rerum cursu impetus resideret animorum, artificum capita, urbanæque plebis principes in Curiam extra ordinem cogere, eosque alloqui de Senatûs sententiâ Brignolius Dux constituit. Cùm frequentes convenissent, magnaque præterea affluxisset multitudo, amictus togâ purpureâ Dux, & sedens in solio: Non negaverim, inquit, Genuenses, me ultro ad vos tanquam ad homines diuturnitate belli defatigatos, hortandi causâ processisse; sed tanti ego facio frequentiam hanc vestram, quâ in hunc locum rogati convenistis, eam in vultu omnium, atque oculis eminere video patriæ alacritatem defendendæ, ut gratulatione mihi potiùs, quàm hortatione utendum esse intelligam. Quid enim eos horter, quos intueor, paratissimos? est verò, quod patriæ, quæ cives genuit fortissimos, est quod vobis, qui patriam servastis pulcherrimam, est denique mihi ipsi quod gratuler, cujus imperii nomen multò illustrius perveniet ad posteros vestræ commendatione virtutis. Quanquam haud scio, an hæc ipsa gratulatio supervacanea sit, cujus est usus confecto bello reservandus, ne fortunæ beneficium præripuisse videamur. Quæ erunt igitur meæ partes? illud unum vos admonere, ut vestri similes sitis, idque efficiatis, ut extrema principiis consentiant. Nam quid minùs conveniret, Genuenses, quàm, collocatæ cùm essent in cervicibus nostris victrices Austriacorum legiones, vos privato consilio (nec enim aliter

les forces de l'ennemi. Ce qu
étoit à l'inſtant accrédité par
prudence ſoupçonnoit, & la ter
ment des eſprits. Pour empê
refroidir trop tôt, le Doge
réſolut d'aſſembler extraordinair
maîtres, les ouvriers, & les pl
bourgeois. Ils s'y rendirent en
d'une grande affluence de pe
aſſis ſur ſon trône, leur parla e
le déſavoue pas, braves citoy
propre mouvement que vous
longueur de la guerre, je vous
exhorter à la perſévérance. Ma
qui vous conduit ici, eſt pou
préſage. Je vois ſur les viſages, je
tant d'ardeur pour la défenſe,
tion, je n'ai que des éloges à vo
quoi des exhortations à qui l
Félicitons la patrie qui vit naî
généreux. Félicitons ceux par
patrie ſi chère; & que je me féli
le miniſtère, grâce à votre cou
à la vénération de la poſtérité.
vous applaudir n'eſt pas venu;

* François Brignolé.

fieri potuit) ejectis illis, sustinuisse solos labantem fortunam Reipublicæ, & nunc auctore Senatu, consentientibus omnibus, adjuvantibus Regibus potentissimis, animo deficere? an hostem ut videamini timere, quem fugastis? aut aliquid ab eo æquì sperare, qui stare sibi non posse videtur, nisi hâc eversâ, & deletâ civitate? qui non pecuniam, ut antea, sed jam iratus sanguinem vestrum concupiscit? nullâ magnopere lacessitus injuriâ ad pacatos, ad deditos accedens nihil sceleris, nihil crudelitatis prætermisit. Quid hìc faciet dolore ardens amissæ prædæ, & grandi læsus ignominiâ, quâcumque ratione in urbem hanc redire potuerit? sed, ut spero, & video, non poterit. Eos habemus socios Reges, quos eadem nobiscum arctissimè causa conjungit, eos Regum Legatos, eam Senatûs constantiam, eum omnium ordinum consensum, ut vehementer sit hostibus de victoriâ desperandum? qui neque pauci tantæ urbis oppugnandæ molem sustinere queunt, & quò plures sunt, pluribus rebus in nudo, atque aspero solo egere necesse est. Non Britanni, unâ aut alterâ interceptâ naviculâ, commeatus auxiliaque nostra impedire; non Subalpini, paucis commissis cohortibus, ad summam belli multùm proficere possunt. Atque hos ipsos jam ad respicienda cuique domestica mala belli per vos excitata fortuna, & Borboniorum in Belgio, Italiâque victoriæ convertent. Quid autem sine his Austriaci poterunt omnium egentes rerum,

pour la fin de l'entreprise, &
vouloir, avant le temps, jouir d
suffit maintenant de ressembler à
suffit de finir comme vous avez
citoyens, en effet seroit-ce le mo
rage, aujourd'hui que le Sénat vo
aujourd'hui que le même esprit
& quand deux Rois puissans s'
secourir! Souvenez-vous que se
que votre fermeté, vous avez so
chancelante, quand une armée vi
tous gémir sous le poids de l'
blerez-vous aux yeux d'un enne
vaincu! Il n'avoit de salut que d
total de cette cité. Quel quarti
attendre! Aujourd'hui (& de
n'est point à la soif de vos tré
c'est dans votre sang que sa rage p
Lorsque sans résistance, sans l'a
nous sommes remis en ses mains
quelles barbaries n'a-t-il pas co
excès nouveaux ne se portera-t-il d
si, furieux d'avoir manqué sa proi
de ses armes, il parvient à forcer
non; j'espère, que dis-je, je s
puissance de ses efforts. De gra
d'intérêts avec nous. Les tale
raux, le courage du Sénat, l'

& quotidianis deminuti prœliis! Tolerate, Genuenſes, paucorum dierum moleſtiam, & tantum hunc oppugnationis apparatum ad nihilum prope diem recidere videbitis. Nolite interim aut ſtultâ aliquâ ſpe aperire ad occaſionem locum hoſti, aut vano metu, animique imbecillitate patriam omnem proſternere, eorumque etiam auxilio, vobis trepidantibus, ſpoliare, qui veſtræ ſalutis cauſâ, maris atque hoſtium periculum neglexerunt. Quæ Hiſpani, quæ Galli milites pro vobis geſſerint, atque gerant, ipſi videtis; quo ſocii Reges, quo inprimis Galliæ Rex ſit animo in Rempublicam, quâ fide, adeſt, qui vobis oſtendat nobiliſſimus Legatus ipſius Bouflertius, regiæ teſtis voluntatis, & veſtræ idem æſtimator virtutis. An patriam peregrini veſtram ſtudioſiùs defendent, quàm cives! an pœnitet vos, quòd, Republicâ recuperatâ, famam eſtis apud omnes gentes, atque immortalem gloriam conſecuti!

ordres, sont tels que c'est aux
Leur nombre, citoyens, ne
une place de cette étendue; &
trop grand pour qu'ils puissen
dans un pays aussi âpre. Le
enlèvent une ou deux barques,
vivres & les renforts! Seront-
fournis par le roi de Sardaigne
pourront nous en imposer! Vo
de nos alliés en Flandre, en It
les Piémontois à s'occuper
Alors, sans leur concours,
chiens déjà dépourvus de tout
jour à l'autre par les combats!
& sous peu de temps vous v
ce grand appareil de siége. Cep
rance inconsidérée, n'allez pa
l'ennemi. Redoutez également u
découragement honteux, dont l
seroit le fruit. Non, par une lâc
point à la patrie, l'appui de ceux
ont affronté la mer & bravé le
flotte Angloise. Vous voyez ce
font encore pour vous les Fran
vous connoissez les dispositions
tout la bienveillance du monarq
voyez les assurances affectueuse
le duc de Boufflers son ambassa

Quòd si, his omissis, causam belli spectare, eamque judicare meliorem velimus, quam etiam Cælestes adjuverint: quænam esse potest, Genuenses, causa justior bellandi, quàm quæ adversùs teterrimos patriæ oppugnatores civium armat manus! aut quisnam illud sine Divino evenisse consilio existimet, quo factum est, ut exercitatissimi, paratissimique hostes vincerentur a vobis, qui prope eratis inermes, & nullum certè rei militaris usum habebatis! Superis igitur, hominibusque juvantibus, incumbite, Genuenses, in optimam causam, eamque nunc meliore belli conditione retinete virtutem, quam à principio perditâ ferè fortunâ præstitistis. Qualis erit vestra in bello virtus, talis erit hujus urbis & totius nominis Genuensis sors. En ego vester Dux pro patriâ, pro vobis, quos mihi carissimos, atque in liberorum loco habeo, non solùm vigilare, adesse, providere, sed etiam pugnare, & mori paratus. Equidem me Ducis nomine Patres appellarunt; ego patriæ militem dici volo; &, si regius hic ornatus impedimento mihi est, quominus vobiscum unà in aciem prodeam, date gregale sagulum, quo turbæ immixtus præliantium vitam meam hostium

de votre intrépidité. La Rép
moins attendre de ses citoyen
Rougirez-vous de votre renon
immortelle, dont vous vous êt
yeux des nations!

Oublions un moment ces o
motifs de la guerre, & par la
voyez la justice de notre ca
de prendre les armes, n'est -
on s'arme contre les plus cruel
pays! Que l'on vous regarde,
ces légions disciplinées & ague
sans défense, vous à qui l'art
inconnu; & qui pourra méconn
nement, l'invincible main de la
tenant, assurés des secours du C
donnez donc tous vos soins au
cause. Les affaires sont dans une
vous ne montrerez pas moins de
elles étoient presque désespérée
ville, le sort du nom Génois, d
intrépidité. Voyez votre chef lu
résolu non-seulement à veiller, à
à tout; mais à combattre, mai
patrie, pour vous qui m'êtes ch
comme mes enfans. Le Sénat n
Doge; je ne suis plus qu'un sold
Si cette robe m'empêche de po

telis objiciam. Nam neque grata est dignitas, quæ vitam servat incolumem ad intuendam patriæ eversionem, neque acerba mors, quæ, naturæ debita, patriæ donatur.

Quâ Ducis extremâ oratione permotus populus dicentem interpellat, & magnis clamoribus cohortatur, ut sibi consulat, & vitam suam ad Reipublicæ utilitatem reservet, universique discedentem ex concione lætissimo plausu prosequuntur, & se ad omnia belli pericula paratissimos esse confirmant. Itaque, cùm pro operum magnitudine, & stationum multitudine, tametsi duodeviginti ferme hominum millia quotidie essent in armis, tamen parum videretur esse defensorum, Senatûsque consultum factum esset ut lecticarii, servique omnes puberes armarentur. Non dominus fuit, qui familiam offerre, non servus qui nomen dare recusaret; ipsasque videre erat primarias Fœminas, Senatoresque, non, ut antea, stirpatos grege familiarium, sed uno vix famulo comitatos in publicum prodire. Una omnium occupaverat animos patriæ cura; &, quæ prosperis temporibus pudori fuissent, faciebat calamitas Reipublicæ, ut laudi ducerentur.

de vos ſimples habits me perm
combat, & de m'expoſer aux
Loin de moi, cette dignité qu
l'État renverſé; & ſi le Ciel
tribut, il me ſera doux d'en fa
concitoyens. »

Touché de ces dernières parc
pit le Doge. Il l'exhorta avec d
à prendre ſoin de ſes jours pc
commune. Tous les aſſiſtans l'a
ſon palais, au bruit des applaudi
étoient prêts à tout braver. La
& le nombre des poſtes qu'il
tous les jours, près de dix-huit
armes. Ce nombre ne parut pa
la défenſe de la ville. En conſ
un décret par lequel il fut en
chaiſe & à tout domeſtique en âg
de les prendre auſſitôt. Il n'y
n'offrît ſes gens, pas un domeſtic
On voyoit les femmes de la p
Sénateurs, paroître en public, nor
environnés d'une troupe de vale
d'un ſeul. Le ſoin de l'intérêt
dont chacun s'occupât; & les mal
fait un point d'honneur d'une ſim
temps plus favorables, eût paru h

Mittuntur Comes Lannionensis, & Augustinus Pinellius, quorum alter Gallis, alter Liguribus, atque uterque, mortuo Canevario, Scoffaræ præsit. Hi arcem Turriliam vano ab hostibus metu derelictam recipiunt. Arx contra Masonia, præsidiumque, per eos dies adacto cuniculo, in potestatem Austriacorum venit; id quod, in tantâ militum paucitate, Genuensibus accidit perincommodè.

At Sculemburgius Subalpinorum auxiliis confirmatus in Bisamnatem vallem erumpere, &, quæ pars urbis ad orientem spectat, patetque maximè, atque infirmior est, hanc adoriri constituit. Id ne a principio spectaverit, & adventum præstolans Subalpinorum tandiu distulerit, an alterius partis oppugnandæ difficultate admonitus situm postea urbis accuratiùs perspexerit, non sanè constat. Illud videtur certò esse ponendum, oppugnari Genuam faciliùs potuisse, si exercitum Austriaci in Bisamnatem vallem statim adducere maluissent, quàm munitissima

---

(a) M. de Lannion s'y rendit le 28 mai avec huit cents hommes de troupes Françoises & Espagnoles. Le même jour au matin, on vit entrer dans Gènes deux mille cent hommes de troupes réglées Françoises & Espagnoles qui, la veille, avoient débarqué à Porto-Fino.

Après la mort de M. de Ca
Scoffara, le comte de Lannion
On y joignit Augustin Pinelli,
corps de Génois qui s'y trouvoi
de M. de Lannion. Ils s'emparè
Torriglia, qu'une vaine terreur
Les Autrichiens, par l'effet d'u
prendre le château de Masone (
garnison prisonnière, & cette pe
rable pour les Génois, vu le p
troupes réglées.

D'un autre côté, le comte de
forcé par l'arrivée des Piémontois,
dans la vallée de Besagno. Il vo
vers l'orient de la ville, comme
avoit à la fois plus d'étendue &
On ne sait point s'il s'en étoit
mencement, s'il n'avoit différé si
attendre l'arrivée des Piémontois,
ficulté d'une attaque dans la par
reconnu de nouveau & plus atte

(b) Le château tint treize jours. L'effet
de Soro, commandant Piémontois. Les
chemise (sans en excepter M. Doria le c
autre officier Génois) toutes les troupes de
faites prisonnières. M. Doria tomba mal
suites de ce traitement barbare.

Porciferæ vallis carptim tentando prima belli tempora Borboniis, & Genuensibus prodere.

Pridie id. Jun. circumspectis diligentissimè Sculemburgius, & paratis, quæ ad eruptionem pertinent, jussis Subalpinis omnibus, & Austriacorum cohortibus aliquot ab alterâ urbis parte Genuensium præsidia tentare, Geminorumque eodem tempore Fratrum montem simulato impetu invadere, ut ancipiti defensionis curâ distracti Genuenses Borboniique a præsentis periculi suspicione averterentur. Ipse, triplici instructâ acie, tertiâ circiter vigiliâ castris egressus, Feritoremque amnem, nullo repugnante, transgressus, expedito exercitu ita noctu iter fecit, ut sub lucis adventum ad Serram, quam vocant, Bavarorum perveniret. Ligures, qui ibi erant præsidio paucos, & nec opinantes nihil negotii fuit opprimere, atque in fugam dare. His fugatis, ad faucem Rattorum, qui perangustus est in illis montibus aditus, & defendi opportunè poterat, eâdem celeritate contendit.

(a) Les Autrichiens attaquèrent, en effet, la nuit du 26 au 27, les paysans de la vallée de Besagno vers Saint-Gothard. L'action dura quatre heures, & se termina entièrement à notre avantage.

des lieux *(a)*. Il paroît conſtan
d'obſtacles dans le ſiége, ſi
ſon armée dans la vallée de
s'amuſer à forcer, l'un après l
vallée de Polcevéra, & de don
le temps de prendre ſes meſur

Après avoir bien fait ſes
tout ce qui étoit néceſſaire,
de Schulembourg donna ordr
quelques régimens Autrichiens
de la ville, & de faire en m
attaque à la montagne des Jun
tenir en ſuſpend les Génois &
la multiplicité de ces attaques, p
ſur la véritable & ne s'y pas tr
heures du matin, il ſortit lui-m
l'armée marchant ſur trois colon
ſans obſtacles, & fit tant de dil
qu'au point du jour il arriva à la
& mit ſans peine, en fuite, que
doient ce poſte, & s'y laiſsèren
& avec la même célérité, il
Bocca de Ratti, que ſon peu d
défenſe très-facile *(b)*.

(b) Ce fut à cet endroit que l'on
Nos troupes y tinrent ferme pendant
y perdirent cinq cents grenadiers tués
ce poſte qu'après la bleſſure de M. d

Militaris disciplinæ neglecta severitas magnæ sæpe in bello calamitati est, & tum fuit. Nam Helvetiorum manus de Hispaniensi exercitu, cui locus is ad defendendum obvenerat, cùm sine ducibus, qui inamœnæ solitudinis tædio longiùs pernoctabant, remissiùs ageret vigilias, & omnia magis, quàm hostes, expectaret, repentino eorum adventu exterrita, perturbataque loco excessit. Quo Austriaci potiti, summumque nacti jugum rejectos ex loco superiore urgent Helvetios, atque hi, cùm omnibus rebus premerentur, ægrèque resisterent, initium fugæ faciebant.

At Taubenius Hispanorum Præfectus, qui ad urbem erat, eâ re nunciatâ, cursu incitato, Cordubensis legionis manipulum secum adducens eò statim advolarat, atque hostes comprimere, suosque precibus, cohortationibusque firmare conabatur, ut se ex fugâ & timore colligerent. Qui cùm nihilo secius fugere perseverarent, ille, ut videret, si posset exemplo retinere, quos verbis non poterat, districto gladio præcurrit ante omnes, gravique affectus vulnere, cùm se sustinere non posset, inter militum manus e prælio ablatus est, duodecimumque post diem præstantissimus dux omnium luctu & desiderio interiit. Fit protinus, vulnerato Taubenio, effusa Helvetiorum, atque Hispanorum fuga.

On ſait combien la négligen militaire, a ſouvent été funeſte a ſion en fournit une nouvelle pr de Suiſſes, au ſervice d'Eſpagn garde de ce poſte; les officiers las d'habiter ces déſerts, alloient & faiſoient leur ſervice peu exac doient pas à être attaqués; & le à l'arrivée ſubite de l'ennemi, leur poſte à l'inſtant. Auſſitôt emparent, ils gagnent le ſommet accabler les Suiſſes; & ceux-ci ne pouvant ſe défendre davantage la fuite.

Dès que l'on eût appris cet M. de Taubing * accourut ave régiment de Cordoue. Il fit tous l les Autrichiens, diſſiper la fray rallier. Voyant ces exhortations plus de l'exemple que des parc la main, & marche à la tête des Mais ayant été bleſſé & mis h ſoldats l'emportèrent. Il mourut d regretté de tout le monde. Le n fut celui de la déroute générale.

* Maréchal-de-camp au ſervice d'Eſp

Jam Subalpini reliquique Austriaci, ita utì inter eos convenerat, subitò instructis copiis provolaverant, unoque tempore, & Arenarii munitiones, & Geminorum-Fratrum montem tentaverant. Facilè Genuenses defendunt; celeriterque animadversum est, maximas Austriacorum vires aliò spectare, neque id ab iis, nisi distinendorum hostium causâ, tentatum esse. Primâ luce, pulsis Helvetiis, monteque occupato Rattorum, omnia ferè superiora loca, unde est propinquus in Bisamnatem vallem, urbemque Genuam despectus, multitudine Austriacorum completâ conspiciuntur. Nam dextrum eorum cornu ad lucum usque sodalium Camaldulensium, montemque Quetium pervaserat, Mariæque Montanæ fano imminebat; sinistrum autem in vallem Sturlam, omnibus circa jugis occupatis, atque ad mare pervenerat, tantumque ab eâ parte terroris intulerat, ut Nazarianæ munitionis, quæ ad Albarensis tumuli radices constituta est, tormenta Borbonii, desperatâ defensione, abjicerent in mare, ne in potestatem Austriacorum venirent.

Totâ interim urbe fama percrebescit, non longè hostes abesse. Tacita primò, & tristissima admiratio; deinde

---

(*a*) Le 14 juin, les paysans de la vallée de Besagno s'emparèrent d'une maison occupée par cinquante grenadiers Autrichiens sur la montagne de Quezzi. Des cinquante grenadiers, quarante-six furent tués, & trois des quatre autres, qui furent faits prisonniers, étoient blessés.

Déjà les Piémontois & les Autrichiens qui les accompagnoient, s'étoient avancés ſuivant leurs ordres. Ils avoient attaqué à la fois, tous les ouvrages du fauxbourg de Saint-Pierre d'Aréna & ceux de la montagne des Jumeaux. Les Génois n'eurent pas de peine à s'y défendre. Mais bientôt on s'aperçut que le gros des forces de l'ennemi avoit un autre projet, & que tout le reſte n'étoit que de fauſſes attaques. Au point du jour, dès que les Suiſſes eurent été chaſſés du col de Ratti, on vit les hauteurs de la vallée de Beſagno & de Gènes, couvertes de ſoldats Autrichiens. Leur colonne de droite, déjà arrivée au bois des Camaldules & au mont Quezzi *(a)*, menaçoit Notre-Dame du Mont. Celle de la gauche s'étoit emparée de toutes les hauteurs, & avoit pénétré dans la vallée de Sturla juſqu'à la mer. Elle avoit tellement répandu l'épouvante, que les François qui gardoient la batterie de Saint-Nazare, au pied du mont Albaro, déſeſpérant de pouvoir ſe défendre, jetèrent le canon dans la mer pour empêcher l'armée Auſtroſarde de s'en emparer *(b)*.

Cependant on publie dans Gènes, que l'ennemi s'approche. Le ſaiſiſſement eſt quelque temps muet & morne.

(b) On eſtime que dans toutes ces différentes attaques qui ſe paſsèrent le 13 juin, les Autrichiens perdirent dix-huit cents hommes, tant tués que bleſſés, tandis que les troupes Galliſpanes & Génoiſes ne perdirent guère que cent quarante ſoldats tués, & cinquante bleſſés ou priſonniers.

conclamatur ad arma. Habetur Senatus. Complentur mœnia. Consulitur. Trepidatur. Genuenses usûs ignari militaris ad Borbonios ora convertunt; quid ab eis geratur, expectant. Borbonii neque satìs periti locorum, & veteranorum paucitati diffidentes animo magis, quàm consilio valent. Bouflertius ad portam progressus Romanam de urbis defensione vehementissimè laborat. Austriaci interea longiùs procedebant, & Mariæ Montanæ fanum jam occupaturi videbantur. Tum Marchio Ledensis, qui fano præerat, cùm se nullâ satìs munitione tutum adversùs hostes arbitraretur, præsertim quos recenti successu efferri videret, Bouflertium crebriores per nuncios facit certiorem, quid faciendum existimet, & se, cùm loco diffidat, receptum parare demonstrat. Ac primò Bouflertius consilium ejus probat, postea monitus a Sicrio castrorum Præfecto de exercitu Genuensi, qui eò fortè advenerat, ne amplam, relicto fano, oppugnandæ urbis occasionem hostibus præberet, locum pugnacissimè defendi jubet, &, cùm se jam Ledensis recipere cœpisset, summittit ei Roccæpinium affinem suum, strenuum ducem, & paratum, qui aliis raptim additis munitionibus, allatisque tormentis, assiduo jactu telorum consistendi hostibus facultatem non dabat. Non tamen dubium fuit, quin, si, dum Ledensis trepidat, Bouflertius consulat, confestim Austriaci irrupissent, locus esset amissus, qui ad defensionem urbis maximæ erat opportunitatis.

Bientôt on crie aux armes. Le
rempart est couvert de troupe
s'effraie. Les Génois peu faits aux
regardent les François & les E
leurs conseils. Ceux-ci ne connoi
& n'ayant que fort peu de vieil
plus de courage que de dispositio
Boufflers, marche vers la porte de
soins que la défense exige. Les A
& déjà ils menacent de s'empare
Mont. Le marquis de Leyde qui
croyant pas en état de résister à u
ses succès nouveaux, envoye plu
au duc de Boufflers, pour savo
doit s'arrêter. Il lui représente qu
sûreté dans son poste, il se disp
duc de Boufflers approuve d'ab
Ensuite, sur l'avis de M. Sicher
étoit venu à Gènes), il lui ordon
opiniâtrément, pour ne pas don
l'abandon de ce poste, une plus gra
la ville. Comme le marquis de Le
sa retraite, le duc de Boufflers lui e
Épine son parent, officier égalemen
Par quelques nouvelles fortification
anciennes, & par le feu continuel

* Maréchal-de-camp au service de la

Ita parvæ res magnum in utramque partem momentum habuerunt. Nam & negligentia Helvetiorum aditum prope ad urbem hostibus dedit, & fortuitus Sicrii adventus salutem Genuensibus attulit: eoque die non tam virtus fuit Austriacorum laudanda, quæ viarum, locorumque difficultates supervadere agressa celerrimè superavit, quàm Genuensium visa est admiranda fortuna, quæ quâdam suâ magis vi, quàm defensorum industriâ celeritatem hostium, victoriamque retardavit. Sculemburgius enim sive rem nimis facilem, sive nimis difficilem arbitratus, atque in facilitate insidias, in difficultate laborem ex tantâ militum defatigatione veritus vacuum Ledensis receptu Mariæ Montanæ fanum occupare neglexit (id quod erat ei omnibus modis conandum) deterritusque etiam, quominùs propiùs urbi succederet, munitionibus iis, quas in Albarensi suburbano superioribus diebus Genuenses instituerant, in valle Sturlâ substitit; nactusque desertam quamdam secundùm mare turrim, eam duobus impositis tormentis communiit, eòque ab Sexto, quæ ad oppugnationem urbis pertinebant, comportari

conduire, M. de Roque-Épine
nemi de s'arrêter. Il est conſ
auroit perdu ce poste, très-inté
de Gènes, si l'armée Austrosard
que le marquis de Leyde étoit
Boufflers encore dans l'incertituc

Ainsi deux évènemens peu
suites décisives. La négligence d
un passage à l'ennemi pour par
ville, & l'arrivée fortuite de l
Génois. Les Autrichiens, en f
des chemins & des montagnes q
dement pour exécuter leur projet
moins de gloire que le bonheui
d'étonnement. Ils dûrent en effe
tune qu'à l'habileté de leurs g
le mauvais succès de leurs eni
Schulembourg négligea imprude
de Notre-Dame du Mont, lorſ
fut sorti; soit qu'il regardât la ch
cile pour des troupes déjà fatigu
que la facilité apparente ne lui cac
Il trouva de plus un obstacle, à s'

(a) Le 15 juin, le feu prit vers l
convoi de mulets chargés de poudre p
les mulets, les muletiers & cinquante sold
furent tous embrasés par l'explosion.

imperavit: unoque tempore, & advectis majoribus tormentis oppugnare Genuam ab eâ parte, & arctiùs obsidere constituit, naviculis, quæ magno erant Genuensibus usui ad commeatus subvehendos, duplici periculo perterrefactis; cùm, si litus legerent, vexarentur ab turri; si latum tenerent, deprehenderentur a Britannis. Percrebueratque rumor extremam esse in urbe famem, grandique macie torridum populum sordidissimis rebus tolerari; ut civitatem ad voluntariam etiam deditionem inopiâ cogi posse Britannis persuadere Sculemburgius vellet. Sed Britannicæ classis Præfectus navarchum in scaphâ Genuam cum caduceo miserat, qui per causam reddendæ publicè literæ statum civitatis diligentiùs specularetur; atque is in urbem intromissus, opiparâque a Bouflertio mensâ acceptus, dum ad prætorium deducitur, reduciturque ad scapham, cibariorum copiam in viis expositam, quam etiam de industriâ Genuenses adauxerant, populique alacritatem conspicatus, quæcumque viderat, Præfecto renunciavit. Senatus etsi intelligeret, cujus rei causâ missus navarchus esset, qui nihil gravioris negotii attulerat, tamen non inutile judicavit ad deterrendos hostes, videre ipsosmet, quàm parata essent omnia ad urbis defensionem.

faubourg d'Albaro. Il s'arrêta en conséquence dans la vallée de Sturla, plaça deux pièces de canon dans une vieille tour abandonnée sur la côte, & y fit amener de Sestri, toutes les munitions qu'il avoit préparées pour le siége de Gènes. En même temps, ayant fait avancer sa grosse artillerie, il se détermina à attaquer la ville de ce côté, & à en presser le siége. Par ce moyen les barques, dont se servoient les Génois pour apporter des vivres, se trouvoient exposées à un double péril; si elles côtoyoient les terres, elles étoient battues par le canon de la tour; si elles tenoient le large, elles étoient prises par les Anglois. On publioit aussi que la disette étoit dans Gènes, & que le peuple malheureux & exténué, ne s'y nourrissoit plus que des alimens les plus vils. En conséquence, le comte de Schulembourg vouloit persuader aux Anglois qu'il pourroit prendre cette place par famine. Sous prétexte de faire porter une lettre au Sénat, le commandant de la flotte envoya sur une chaloupe, un capitaine chargé de bien examiner l'état des choses. Le duc de Boufflers lui donna un repas magnifique, & tant en allant qu'en venant du port au palais, il vit exposées en vente, dans les boutiques & dans les rues, une grande abondance de vivres de toute espèce, dont on avoit à dessein augmenté la profusion. L'officier Anglois fut témoin de la gaieté, de l'assurance du peuple, & fit du tout, un rapport fidèle à son général. Bien que le Sénat eût deviné le

Respiraverant interim Genuenses, & Austriacos, qui præter opinionem non vicerant, pro victis habebant. Diem noctemque in operibus, in muris versabantur. Hispani, Gallique præstò erant milites, ducesque. Aderat omnibus hortator Bouflertius, nullumque sibi ad quietem tempus relinquebat. Sacerdotes ipsi, quibus postea ex S. C. gratiæ actæ sunt, offerebant se, armatique vigilias, atque excubias agebant. Ducebantur fossæ, extruebantur aggeres: Mariæ inprimis Montanæ fanum, atque Albarense suburbanum, propter loci opportunitatem, continuatis operibus, muniebantur. Loricis adjectis, munimentisque fossarum perfectis, mœnia quæ circa Bisamnatem vergunt vallem, ab hostium incursu defendebantur. Tentabant præterea, quo possent pacto & Austriacos in suis divexare munitionibus, & Britannos submovere, ne tormenta ad Sturlam liberè exponerent. Pontonem enim, quod genus est navis grave, & latum, eoque in portu ad materiem, saxaque convehenda uti solent, duobus tormentis, duobusque item mortariis instructum, laneisque obtectum culcitris ad defendendos milites ab ictu telorum, multis adductum funibus, scaphisque, cum duabus præsidio triremibus, contra Sturlam collocaverant, ollisque

véritable motif de cette lettre
d'important, il avoit cru très-u
nemi, en lui offrant ainsi tout
déterminée.

Gènes jouissoit de quelques
regardoit les Autrichiens comr
contre son attente, ils n'avoie
Jour & nuit on gardoit avec s
murs de la ville. Les officiers
& Espagnols, se trouvoient par-t
donnoit l'exemple, & déroboi
repos, afin d'encourager mieu
ecclésiastiques comme les autres
de se présenter, de prendre les
gardes, & de faire le service. C
on élevoit de nouveaux retranch
sur-tout les ouvrages, entre Notr
faubourg d'Aréna, où l'avantag
plus importans. Lorsque les ép
furent finis, on s'occupa à fortif
de la vallée de Besagno. On che
inquiéter les Autrichiens, éloi
empêcher de débarquer du canor
en faisant remorquer un ponton

* Le Sénat leur témoigna sa reconn

** Espèce de gros bateau fort pesa
sert dans les ports & aux bacs pour
autres matériaux.

repentè incendiariis, continentique telorum jactu Austriacorum munitiones, & Britannicas naves infestas habere cœperant. Sed, coortâ tempestate, & Genuenses in portum se recipere, & Britanni in altum vela dare coacti sunt. Crebra etiam terrâ, dum Austriaci irrumpere, Genuenses, Borboniique repugnare conantur, prælia fiebant. Comes Lannionensis, & Augustinus Pinellius, ne, progressis ad mare Austriacis, ipsi intercluderentur, Scoffaram reliquerant, præsidioque arci Turriliæ paucis militibus, Liguribusque relictis, ad Reccum sese, Margaropolimque receperant.

At Paris Pinellius Augustini Fr. Eques Jerosolymitanus monte Fascensi depellere Austriacos aggreditur. Tenebatur ab iis mons duobus satis firmis præsidiis, &, quòd non longè eorum aberant castra, facilè erat iisdem, quodcumque submittere militum. Erant cum Pinellio Ligures numero CL. *Rei aliquis difficultatem, periculique magnitudinem ostenderat : Sed Pinellius, quia, relictâ Melitâ, ad primum laborantis patriæ nuncium Genuam venerat, magnum aliquod pro Republicâ*

plusieurs bateaux, jusqu'à l'embouchure de la Sturia. Les Génois y établirent par ce moyen, une batterie flottante de deux pièces de canon & de deux mortiers. Ils bordèrent ce ponton de matelas pour garantir les ſoldats du feu de l'ennemi. Cette batterie, par ſon jeu continuel, avoit déjà fait de grands ravages dans les retranchemens des Autrichiens & ſur les vaiſſeaux Anglois. Un orage qui ſurvint contraignit les Génois à rentrer dans le port, & les Anglois à prendre le large. Il y eut auſſi de fréquentes eſcarmouches ſur terre, entre les aſſaillans & les Génois unis aux Bourbons, pour repouſſer les Autrichiens. Le comte de Lannion & Auguſtin Pinelli abandonnèrent la Scoffara, dans la crainte d'être coupés par les ennemis qui s'étoient étendus juſqu'à la mer. Ils laiſsèrent un petit nombre de troupes réglées & de milices Génoiſes dans la citadelle de Torriglia, & ſe retirèrent à Recci & à Sainte-Marguerite.

Le chevalier de Pinelli *, entreprit de chaſſer les Autrichiens du mont Faſcio. Ils s'y étoient aſſez bien retranchés en deux différens poſtes & la proximité de leur camp leur permettoit d'en recevoir des ſecours. Le chevalier de Pinelli n'avoit que cent cinquante Génois avec lui. Ce fut en vain qu'on lui fit apercevoir les difficultés de ſon entrepriſe, & la grandeur du péril

* Frère de celui dont on vient de parler.



efficere properabat, incitabaturque gloriæ cupiditate, & naturæ quâdam ferociâ, inconsultâque rei bene gerendæ, fiduciâ. Neque ejus cupiditati Ligurum studia desunt, & audaciam a principio fortuna prosequitur. Nam primùm hostium præsidium, circiter quadraginta interfectis, expugnat. Hâc re animadversâ, 11 millia expeditorum militum subsidio suis Austriaci mittunt suspicati, paucis præmissis, multò majorem affore Ligurum manum. Ne hæc quidem res ab spe, impetuque Pinellium moratur, temerèque progressus prælium cum tantâ hostium multitudine committere, locumque adoriri præmunitum non dubitat. Neque vario certamine pugnatum est, cùm Austriacorum numero deterriti Ligures præcipitem subitò incertis itineribus, per silvas & montes fugam arripuissent. Ictum jaculo Pinellium, & prolabentem ægrè humeris impositum Ligur e prælio quidam auferre conatur. Vulneratus Ligur vulneratum relinquere Pinellium cogitur, cujus statim Austriaci conclamantes victoriam caput præcidunt. Deposcenti tamen Fratri corpus ad sepulturam conceditur: cùmque funeris causâ relatum Genuam esset ad exequias cohonestandas frequentissima convenit civitas, graviterque doluit, tantam fortitudinis indolem abreptam ætatis, & gloriæ æstu quodam tam citò defecisse.

où il alloit s'expofer. Entraîné par l'amour de la gloire, par l'impétuofité de fon caractère, & par une confiance peu réfléchie, il vouloit fe fignaler par quelqu'action d'éclat, & exécuter ainfi le deffein dans lequel il étoit parti de Malte, à la première nouvelle des malheurs de fa patrie. Ses foldats fecondèrent fa réfolution, & d'abord la fortune favorifa fon courage. Il commença par tuer environ quarante hommes aux ennemis, & par mettre le refte en fuite. Bientôt les Autrichiens, dans l'efpoir d'attirer un plus grand nombre de Génois, font foutenir les leurs par un corps de deux mille hommes. Ce renfort ne peut ni troubler l'efpérance ni fufpendre l'impétuofité du chevalier de Pinelli. Il s'avance avec audace, ofe en venir aux mains avec cette multitude d'ennemis, & attaque leurs retranchemens. La victoire ne fut pas douteufe. Les Génois, effrayés du nombre, prirent la fuite par des fentiers inconnus, à travers les bois & les montagnes. Le chevalier de Pinelli bleffé d'un coup de feu, fut relevé par un foldat de fa nation, qui le chargea fur fes épaules, & tâcha de l'emporter. Mais celui-ci, ayant été bleffé lui-même, fut contraint d'abandonner fon officier, à qui les Autrichiens tranchèrent la tête en criant victoire. Cependant, à la prière de fon frère, ils rendirent le corps de ce brave citoyen pour lui faire donner la fépulture. Sa mémoire fut honorée par de riches funérailles, auxquelles affifta la plus grande partie de fes compatriotes; tous versèrent des larmes fur ce jeune

Dum hæc ad Genuam geruntur, Bellinſulanus, educto ex hibernis exercitu, fratrem ſuum Equitem Jeroſolymitanum, virum & conſilii magni, & virtutis, receptis Lerinâ, Flanaſiâque inſulis, cum cohortibus XV, equitibuſque nonnullis Ocelum versùs in eas partes, quæ Barcinonetam vallem attingunt, proficiſci jubet; ipſe, exploratis hoſtium rationibus, aliud capit initium belli. Minenſis & Bellinſulanus, conjunctis transductiſque flumen Varum copiis, eâdem celeritate, quâ fuerant relicta, Nicæam, Montem-Albanum, Villamque Francam oppida recipiunt, atque ad Albintemelium perveniunt, arcemque oppugnare inſtituunt, eodemque tempore Pignattellium præmittunt, qui cum primo agmine Remopolim progreſſus, quàm poſſit latiſſimè oſtentationis causâ pervagetur. Leutronius, qui juſſu Regis Sardiniæ eis locis præerat, ſimul ac adeſſe Borbonios cum ingenti armatorum multitudine nunciatum eſt, quorum adventum, vireſque fama, ut fit, multis auxerat partibus, primò ad montes ſe convertit, qui Onelienſem tractum cingunt, approperatiſque munitionibus irrumpentes demorari Borbonios cœpit. Sed poſtea, deditione ipſius arcis Albintemelii cognitâ, quæ per eos dies facta fuerat, cùm ne montibus quidem, & munitionibus ſatìs confideret, atque cum omnia deeſſe viderentur, miſſis confeſtim ad

homme, qu'une mort prématu
un trop grand amour de la glo

Tandis que ces divers évé
Gènes, le maréchal de Belle-Isl
l'armée de ses quartiers & avoir
Marguerite, avoit tiré de la
quinze bataillons & quelques pi
les faire marcher vers Exiles, a
de Belle-Isle son frère. Les tal
officier étoient également recc
les projets de l'ennemi, le mar
de campagne tout différent. Il
celles du marquis de la Mina. A
généraux reprirent Nice, Mont
avec autant de promptitude qu'on
Ils marchèrent ensuite à Vintimi
de faire le siége. Le comte de
prendre les devans, & de se port
avec la première division de l'ar
de faire en avant, le plus de dé
seroit possible. Le général Leut
dans cette partie pour le roi de
plutôt appris l'arrivée des Franç
dont la renommée (comme il a
avoit doublé les forces, qu'il se
tagnes de la principauté d'Oneil
la hâte, & commença à susper
l'armée Gallispane. Peu de jou

Sculemburgium Roccæsiumque nunciis, quanto ipse in discrimine versetur, ostendit; nec se hostium impetum sine eorum auxilio sustinere posse perscribit.

Illi eodem periculo, iisdem permoti rumoribus, quas instituerant, disjectis munitionibus, impositisque in Britannicas naves tormentis, receptum parabant. Quæ dum administrant, redduntur iis interim a Rege Sardiniæ literæ, quibus oppugnationem Genuæ, omissis omnibus, quàm maturimè perfici jubebat, eamque, auditâ Sculemburgii in Bisamnatem vallem eruptione, ad exitum spectare arbitrabatur. Itaque rursus exponunt Britanni tormenta, rursus apparantur aggeres, iterumque oppugnatio fervet, & summâ utrinque vi certatur. Postea verò quàm Bellinsulani Fratris copias ex alterâ parte ad Alpes augeri, ex alterâ Bellinsulanum ipsum & Minensem, captâ arce Albintemelii, secundùm mare ad liberandam Genuam accelerare, nec tantis rebus gestis, ullo adhuc Genuæ mœnia telo attingi potuisse cognovit Sardiniæ Rex, simul a Præfecto Britannicæ classis certior factus est, nihil esse in obsidione spei adversùs Genuenses, qui omnibus rebus abundabant, rei moram timens, & desperans exitum, commutato repentè consilio, suas e

reddition de Vintimille, alors, voyant qu'il ne pouvoit faire une longue réſiſtance ſur ces montagnes & dans des retranchemens où il étoit abandonné, manquant d'ailleurs de tout, il donna promptement avis aux comtes de Schulembourg & de la Roque, du danger qui le menaçoit, & de l'impoſſibilité où il étoit de ſe défendre ſans de nouveaux renforts.

Ces deux généraux que le même péril & le même bruit avoient pareillement intimidés, détruiſirent les ouvrages qu'ils avoient faits, embarquèrent leur canon ſur les vaiſſeaux Anglois, & ſe préparèrent à la retraite. Pendant qu'ils s'occupent de ces ſoins, ils reçoivent des lettres du roi de Sardaigne, par leſquelles il les preſſe d'abandonner tout autre projet, & de pouſſer avec la plus grande activité le ſiége de Gènes. Il le croyoit près de ſa fin, ſur-tout depuis la nouvelle de l'irruption du comte de Schulembourg dans la vallée de Beſagno. Les Anglois débarquèrent donc l'artillerie une ſeconde fois. On fit de nouveaux retranchemens; le ſiége recommença avec plus de vivacité, & l'on ſe battoit de part & d'autre avec un acharnement ſans exemple. Le roi de Sardaigne fut bientôt informé que les troupes du chevalier de Belle-Iſle s'augmentoient dans les Alpes, tandis que le maréchal de Belle-Iſle & le marquis de la Mina en perſonne, après s'être emparés de Vintimille, s'avançoient le long de la côte pour délivrer Gènes. Il apprit auſſi que cette ville,

Liguriâ copias revocat, debitaque ex fœdere Austriacorum auxilia a Sculembergio reposcit. Namque admodum verebatur, ne, copiis dissipatis, atque interclusis suis, ab hostibus circumsisteretur, neu, dum alienis inhiabat, sua ipse amitteret.

Abstrahebatur ægrè ab oppugnandâ Genuâ Sculemburgius, certamque sibi eripi e manibus victoriam querebatur; & sunt etiam plerique, qui existiment, futurum fuisse, ut Genua expugneretur, si perseverare in oppugnatione Sculemburgio licuisset. Sed Roccæsius, acceptis ab Rege suo mandatis, discedere cum Subalpinis properabat, jamque anchoras moliri Britanni videbantur, quorum auctoritate necessariò Austriaci movebantur. Itaque concilio advocato, cùm discedere constituissent, Roccæsius suarum partem Leutronio copiarum auxilio misit, partem ipse in Subalpinos duxit: Britanni, contractâ classe, tormentis, impedimentisque exercitûs, & nonnullis Austriacorum, quæ ad Regem Sardiniæ breviore itinere mari

encore essuyé un coup de canon. Le commandant de la flotte Angloise l'assura de son côté, qu'il ne falloit pas se flatter de réduire cette place, & qu'elle étoit pourvue de tout en abondance. Alors, craignant que ce siége ne menât trop loin & désespérant du succès, il changea tout-à-coup de sentiment. Il rappela les troupes envoyées au comte de Schulembourg, & que Sa Majesté Sarde s'étoit engagée par le traité à fournir aux Autrichiens. Ce Monarque, voyant une partie de ses forces ainsi dispersée & bloquée, commençoit à craindre d'être enveloppé lui-même, & de voir ses conquêtes idéales se changer en pertes réelles.

Le comte de Schulembourg ne renonça au siége de Gènes, qu'avec le regret le plus amer. Il se plaignit qu'on lui arrachoit des mains une victoire assurée. Plusieurs personnes ne doutoient pas qu'il ne l'eût en effet remportée s'il lui eût été permis de continuer le siége. Mais, après les ordres positifs de son maître, le comte de la Roque hâta la retraite des Piémontois, & les Anglois, auxquels les Autrichiens étoient contraints de se conformer, se disposoient à lever l'ancre. Ayant assemblé le conseil & étant convenu du départ, M. de la Roque envoya une partie de ses troupes au secours du général Leutrum, & ramena le reste en Piémont. Les Anglois rassemblèrent leur flotte, & embarquèrent l'artillerie, les bagages de l'armée &



adducerentur, cohortibus in naves impositis, e conspectu Genuensium Savonem, Vadumque Sabatium concesserunt. Sculemburgius, reliquis cum expeditâ manu præmissis impedimentis, relictâ Sturlâ, atque aliquot ad Turraciam, in Porciferâque deinde valle moratus dies, & Ligusticas, non insecutis Genuensibus, quietissimè transgressus fauces, in Galliam Cisalpinam rediit. Quò cùm venisset, exercitum, atque imperium Brounio tradidit, ipse in Germaniam profectus est.

Genuenses, recuperatâ patriâ, reliqua ferè omnia amiserant maximis affecti detrimentis, atque internecini belli sumptibus exhausti, cujus belli tetra extabant vestigia, prostratæ villarum fores, deusta tecta, & nihil sancti, amœnive circa urbem integrum a clade, & vastitate relictum. Neque verò in discessu hostium gaudere ex animo poterant, quòd & fortunas eversas suas intuebantur, & perculerat eos gravissimè Bouflertii mors, qui eodem illo diè, quo discesserant hostes, pustularum morbo consumptus interiit. Cujus cognitâ morte, tantus civitatem mœror oppressit, ut, si capta ab hostibus urbs fuisset, non minor futurus videretur: adeo ex unius hominis interitu deserta omnia, horrida, & ingenti quasi muta dolore erant. Senatus Regii Legati auctoritatem, Populus nobilissimi Viri liberalitatem, amorem uterque erga

quelques régimens Autrichiens, pour les mener au roi de Sardaigne, plus promptement que la route par terre ne l'eût permis. Ce convoi s'éloigna de Gènes, & fit voile vers Savonne & le golfe de Vadi. Enfin, le comte de Schulembourg, après avoir fait prendre les devans au reste des équipages, sous l'escorte d'un camp volant, abandonna Sturla. Il fit reposer quelques jours ses troupes auprès de Torraza & dans la vallée de Polcevéra, & passa tranquillement la Bochette. Les Génois ne le poursuivirent point. Il rentra en Lombardie, remit le commandement de l'armée au comte de Brown, & partit pour l'Allemagne.

En sauvant leur liberté, les Génois avoient perdu presque tout le reste, par les grands dommages qu'ils avoient soufferts. Ils étoient épuisés par les frais de cette guerre sanglante. Les campagnes désolées, les portes des maisons de campagnes arrachées, les toits incendiés, en offroient les suites malheureuses. Rien de sacré, rien d'agréable aux environs de la ville qui ne se ressentît des ravages *(a)*. Le départ de l'ennemi ne permettoit guère une joie pure à ces citoyens infortunés. Ils voyoient leurs fortunes renversées, &

(a) Le 5 de juillet, un Prêtre de Borgo-di-Fornari, voulant soustraire le Saint-Sacrement à l'avidité des Autrichiens, avoit été tué à l'autel, & avoit vu auparavant le ciboire arraché de ses mains. Le même jour on avoit vu embraser & entièrement détruire le palais de M. Buonarota, situé dans la vallée de Polcevéra.

Rempublicam, fidemque magnam desiderabat, mœrebatque vehementissimè.

Ibi tum Chovelinus tanto civitatis luctu permotus in Curiam ultro venit, Senatumque mœrentem multa Regis sui nomine amantissimè pollicitus recreavit, hortatusque est, ne caderent animis, neu, Galliæ Rege superstite, quicquam cujusquam casu de Reipublicæ præsidio detractum arbitrarentur: maximum se quoque dolorem cœpisse ex interitu talis vel ducis, vel amici; tamen, privato compresso luctu, non potuisse non accedere ad eos consolandi gratiâ, quorum & amicitiam a Rege suo plurimì fieri, & virtutem æstimare intelligeret; e cujus virtutis, regiæque benevolentiæ magnitudine, & vi peterent ipsi eam consolationem, quam nemo alius adhibere majorem posset, quæque forti, & constanti Senatu digna esset, susceptumque ex unius mortalis obitu mœrorem liberatæ patriæ gloriâ, Regisque maximi, atque optimi amicitiâ mitigarent. Confirmato Senatu, Concilium

pleuroient avec amertume la m
La petite vérole l'avoit enlevé
des ennemis; & la nouvelle c
juge par le deuil universel où c
parut n'être pas moins doulou
l'eût été la prise même de leu
de Boufflers, le Sénat regretto
le crédit promettoit les plu
peuple regrettoit en lui, la gén
ce rang; tous donnoient des l
son attachement pour la Répu

Le chevalier de Chauvelin
universelle, se rendit au Palais
le Sénat par toutes les prome
du monarque François. Il exh
courage, & promit que tant c
la mort de personne ne pourroi
qu'il accordoit à la Républiqu
ajouta-t-il, je regrette dans le c
grand capitaine & un véritable
ma douleur personnelle, j'ai cru
des consolations particulières,
le prix que le Roi mon maître a
& à leur courage. C'est ce m
tendre affection de Sa Majest
envers ses alliés, qui doivent s

* Arrivée le 2 juillet 1747.

habetur majus, in quo cùm ex S. C. verba Dux fecisset, ut mortuo Bouflertio honos haberetur, de eâ re ita Patres censuerunt.

Cùm Dux Bouflertius difficillimis temporibus missus a Rege Galliæ ad Rempublicam Legatus fuerit, in eâque legatione virtute, imperio, liberalitate, maximo usui Reipublicæ fuerit, cùm talis vir in eâdem legatione mortem obierit, Patribus placere, Ducis Bouflertii, liberos posterosque honoris ergo cives esse nobiles Genuenses; itemque iis (quod honoris genus ante id tempus nemini tributum erat) Bouflertiæ gentis insigni Reipublicæ insigne apponere licere. Ipsi Duci Bouflertio Senatus monumentum decreverat marmoreum cum inscriptione præclarâ, quæ virtutem illius, & gratum amplissimi ordinis animum declararet. Liberatæ Genuæ nuncium, qui sociis amicisque Regibus apportarent, Marcellus Duratius in castra Regis Galliæ apud Belgas, Hieronymus Balbus in Hispaniam ex S. C. mittuntur, Laurentioque Imperiali, qui Neapoli erat, mandatum est, ut eam rem Carolo Regi renunciaret, per eosdemque Legatos

& plus grande que celle qu'on pourroit leur donner. « Enfin, c'eſt à la gloire d'avoir délivré la patrie « & à l'amitié du plus puiſſant & du meilleur des Rois, « à calmer les regrets cauſés par la mort d'un ſeul « homme. » L'excès de la première douleur étant appaiſé, le grand-conſeil s'aſſembla, & le Doge ayant propoſé de délibérer ſur les honneurs que l'on devoit rendre à la mémoire du duc de Boufflers, on publia un décret conçu en ces termes:

« Le roi de France ayant envoyé le duc de Boufflers, en qualité d'ambaſſadeur, auprès de cette République « dans le temps de ſes plus grandes calamités, & ce « grand homme étant mort dans ſon ambaſſade, après « avoir rendu les ſervices les plus éclatans aux Génois, « par ſa valeur, par ſon crédit & par ſes largeſſes; « pour honorer ſa mémoire, le Sénat accorde à ſes « enfans & à leurs deſcendans, le titre de nobles « Génois, & le droit de joindre aux armes de leur « maiſon celles de la République, honneur qui juſqu'ici, « n'a été accordé à perſonne. » Il fut auſſi arrêté, qu'on lui éleveroit un tombeau de marbre avec une inſcription faite pour rappeler ſes vertus & la reconnoiſſance du Souverain collége. Par un autre décret qui avoit pour motif de donner avis de la délivrance de Gènes aux alliés, le Sénat envoya le marquis de Durazzo *(a)* en

(a) Le marquis de Durazzo & le comte de Balbi partirent le 8 juillet.

gratiæ Regibus actæ sunt, quòd in maximo discrimine Rempublicam adjuvissent.

Interim in locum Taubenii substitutus a Minensi Augustinus Ahumada castrorum Præfectus, & missus a Bellinsulano, qui, mortuo Bouflertio, toti exercitui præesset Marchio Bissiensis Gallici equitatûs Præfectus, Genuam pervenerant. At Bellinsulanus, & Minensis, cognito Austriacorum ab urbe Genuâ discessu, de reliquo consultabant; magnaque inter eos extitit controversia. Nam Minensis pergendum porro, &, dum hostes trepidarent, arcem esse expugnandam Savonensem arbitrabatur, quòd, eâ expugnatâ, & confirmatis Genuensibus, facilè omnia patere confideret, neque aliâ ratione in Cisalpinam Galliam bellum transferendum crederet, atque antea a Philippo Ferdinandi Regis Fr. translatum fuerat. Contra ea Bellinsulanus, & illius expeditionis infelicem detestabatur exitum, & per Cottias Alpes multò faciliore in Taurinos itinere perveniri posse censebat: habere se ab explorantibus compertum ajebat, eam partem negligentiùs ab hoste servari, quòd nimium naturâ loci confideret. Itaque

Chrétienne; le comte de Balbi fut en Eſpagne, & M. Impériali qui ſe trouvoit à Naples, fut chargé de l'annoncer à cette Cour. Tous ces députés eurent ordre de témoigner aux Rois des différentes nations, la reconnoiſſance qu'inſpiroient à la République les ſecours qu'elle en avoit reçus dans un auſſi preſſant beſoin.

Le marquis d'Ahumada * que M. de la Mina avoit fait partir pour remplacer M. de Taubing & le marquis de Biſſy **, envoyé par le maréchal de Belle-Iſle, pour ſuccéder au duc de Boufflers, étoient arrivés l'un & l'autre à Gènes. Quand M.rs de la Mina & de Belle-Iſle furent inſtruits de la levée du ſiége, ils conçurent deux projets tout différens. Il s'éleva même entr'eux une conteſtation fort vive. Le marquis de la Mina vouloit qu'on ſe hâtât de reprendre Savonne, tandis que l'ennemi étoit encore dans l'épouvante. Il eſpéroit que la priſe de cette place, relevant le courage des Génois, rendroit faciles toutes les opérations du reſte de la campagne. Il vouloit en conſéquence porter la guerre en Lombardie, comme l'avoit fait auparavant Don Philippe. Le maréchal de Belle-Iſle au contraire, repréſentoit le malheureux ſuccès de cette expédition, &

* Maréchal-de-camp. Il débarqua à Gènes le 16 juillet, & y commanda juſqu'à l'arrivée du duc de Richelieu.

** Meſtre-de-camp.



audendum potiùs, quod neglectum ab hoste facilem habeat victoriam, quàm quod prævisum difficultatem augeat vincendi: refractis autem Alpium claustris, eò Regem Sardiniæ necessariò descensurum, ut pacem ultro petat, eoque pacato, quod reliquum Austriacis in Italiâ præsidium! quam spem! Hæc propalam dicebat: illa tacita suberat cura, ut Equiti Bellinsulano Fratri, cujus ea res imperio permittebatur, occasio daretur fortis alicujus, & memorabilis facinoris, dignusque propterea Gallicæ militiæ Magisterio haberetur apud Regem. Fratrem Bellinsulanus amabat unicè, ejusque in maximis rebus consilio, atque auctoritate semper utebatur, & Magisterii a Fratre honorem summè sciebat expeti.

His de causis cùm suæ Bellinsulanus sententiæ insisteret, neque a suâ Hispanus Minensis removeri posset, ad suum quisque Regem ejus negotii arbitrium rejecit. Quid Reges responderint, non sanè constat: in suo uterque certè imperator consilio perseveravit, & quâdam fatali ducum dissensione eo quoque anno factum est,

verſant les Alpes entre le Piémont & le Dauphiné. Ses eſpions lui avoient, diſoit-il, rapporté que le roi de Sardaigne ne gardoit pas ce paſſage avec beaucoup de précaution, parce qu'il le croyoit aſſez défendu par lui-même. Il inſiſtoit donc pour qu'on ſe portât de préférence où la négligence de l'ennemi promettoit une victoire plus facile, & non à une entrepriſe où ſa vigilance rendoit le ſuccès incertain. Il ajoutoit que l'armée Galliſpane ayant franchi les Alpes, le roi de Sardaigne étoit contraint de demander la paix, & qu'alors il ne reſtoit plus aux Autrichiens aucun appui en Italie. Telles étoient les raiſons qu'alléguoit hautement le maréchal. Mais dans le fait, il déſiroit procurer à ſon frère, en le chargeant de cette expédition, une occaſion favorable de ſe diſtinguer & d'obtenir le bâton de maréchal de France. Le maréchal de Belle-Iſle aimoit ſingulièrement le chevalier, il le conſultoit dans les affaires les plus importantes, déféroit ſouvent à ſes avis, & ſavoit combien il envioit avec ardeur ce dernier terme des honneurs militaires *(a)*.

Comme les deux généraux s'entêtèrent dans leur opinion, chacun d'eux s'en rapporta à ce qui ſeroit

(a) Nous ſommes loin d'appuyer les conjectures haſardées que Bonamici avance avec l'air de l'affirmation. Dans cet endroit, comme dans pluſieurs autres, la décence & la raiſon reſtreignent nos fonctions à celle de ſimple traducteur.



ut res jacerent Borboniorum, & Galli etiam cladem acciperent insignem. Nam Bellinsulanus, arce permunitâ Albintemelii, in Nicæensem agrum reduxerat exercitum, ut eas copias distineret, quas in Salutiis Sardiniæ Rex habebat, magnaque interim Equiti Fratri auxilia submiserat. Quibus ille fretus, Alpibus superatis Cottiis, ad munitiones quas in Assietensi colle Subalpini fecerant, converso repentè agmine, profectus est. Erant, inductis auxiliis Austriacorum, quæ pridie venerant, frequentiores hostes in munitionibus, omniaque ad repugnandum paraverant. Difficillimus erat, & munitissimus naturâ, manuque locus. Explorata hæc eadem Equiti Bellinsulano erant: sed tantam habebat suarum rerum fiduciam, eâque efferebatur cupiditate vincendi, ut nihil virtuti suæ arduum, nihil difficile existimaret. Itaque in locum progredi iniquum non dubitat, commissoque prælio, in hostium munitiones irrumpere conatur, Gallique milites, quorum in primo impetu ferocitatis opinio est singularis, audacissimè succedunt. Sed nullus virtuti locus relinquebatur in tantâ loci iniquitate, & cùm undique ex superiore loco telis, jaculisque obruerentur, acervatim cadebant milites, ducesque; fœdissimaque fiebat cædes. Ibi Eques Bellinsulanus, cùm neque pugnantes hortando sustinere, neque fugientes castigando revocare posset, signifero cuidam signo detracto in primam aciem processit, superatoque aggere, in ipsâ hostium munitione summâ signum

décidé dans le conseil de son Prince. On ne sait pas trop ce que répondirent les Monarques. Ce qu'il y a de certain, c'est que M.rs de la Mina & de Belle-Isle persistèrent chacun dans leur sentiment, & que, par une malheureuse fatalité, leur désunion fit encore manquer cette campagne. Les François mêmes y reçurent un grand échec. Le maréchal de Belle-Isle, après avoir fortifié la citadelle de Vintimille, envoya un renfort considérable à son frère, & ramena le reste de ses troupes dans le comté de Nice, pour occuper celles que le roi de Sardaigne avoit dans le marquisat de Saluces. Avec ce renfort, le chevalier de Belle-Isle avoit déjà passé les Alpes, lorsque tout-à-coup, il revint sur ses pas attaquer les Piémontois dans les retranchemens du col de l'Assiète. Un secours d'Autrichiens, arrivé de la veille, venoit d'augmenter considérablement leur nombre, & les avoit mis dans la possibilité d'une défense vigoureuse. L'art & la Nature fortifioient leur position. Le chevalier de Belle-Isle ne l'ignoroit pas; mais tant de confiance & de soif de la gloire l'animoient, qu'il ne supposoit rien d'impossible à son courage. Il n'hésita pas à marcher. L'attaque commence. Il tente les derniers efforts pour emporter les retranchemens, & les François, dont le premier choc est terrible, s'y portent avec une intrépidité extraordinaire. Mais que pouvoit leur valeur dans un champ de bataille aussi désavantageux! L'ennemi, de la hauteur où il étoit retranché, faisoit pleuvoir sur eux, une grêle de balles & de

defixit, videbaturque incredibili audaciâ prælium restituturus, nisi fortissimè pugnans interfectus esset gloriosâ magis morte occumbens, quàm, quæ prudentem deceret ducem.

Sic magnâ Gallorum parte interfectâ, reliquis fugatis, atrocissimam nox pugnam diremit. Tanto Dux Bellinsulanus publico privatoque luctu perculsus, tum demum Minensis imperatoris Hispani accedebat sententiæ, ut Savonem versùs exercitus adducerentur. At Minensis, quod primùm, repugnante Bellinsulano, vehementer suaserat, post, concedente, perficere noluit, amissam querens occasionem; ut esse contentionis, quàm victoriæ cupidior videretur. Itaque non jam ut aliquid acquirerent, prælioque hostes lacesserent, sed ut repugnarent, &, locis munitis opportunis, Nicæensem imprimis agrum tenere possent, Borbonii cogitabant.

At Regi Sardiniæ multa de bello cogitanti, cognitis his rebus, subiit animum impetus in Galliam iterum Narbonensem invadendi. Itaque suis Austriacorumque

ſoldats & des officiers s'élevoient en monceaux. Le maſſacre étoit horrible. Le chevalier de Belle-Iſle ne pouvant ſoutenir les combattans par ſes exhortations, ni ramener par ſes reproches les fuyards au combat, ſe met lui-même à la tête des aſſaillans. Il prend en main un drapeau, parvient à le planter ſur le parapet, & peut-être même eut-il rétabli l'affaire par cette action d'éclat, ſi ſa valeur ne lui eût fait rencontrer une mort plus brillante que digne d'un général prudent & ſage *(a)*.

La nuit mit fin à cette ſanglante expédition. La plus grande partie des François périt, le reſte fut mis en fuite. La douleur que cette diſgrâce cauſa en particulier au maréchal de Belle-Iſle, le fit enfin ranger de l'avis du marquis de la Mina. Celui-ci perſiſtoit encore à vouloir reprendre Savonne; mais alors, plutôt par contradiction que par un plan militaire arrêté, il changea tout-à-coup de ſentiment. Il prétexta que l'occaſion d'exécuter ce projet, étoit perdue. En conſéquence, bien loin de ſonger à fatiguer l'ennemi & à lui enlever des places, les François ſe virent réduits à ſe défendre & à ſe fortifier eux-mêmes dans celles qu'ils occupoient, pour pouvoir ſe maintenir dans le comté de Nice.

Le roi de Sardaigne, qui rouloit beaucoup de plans

(a) Il fut tué d'un coup de fuſil le 19 juillet. Il venoit d'en ecevoir un autre qui lui avoit caſſé le bras.

copiis contractis, & consilio cum Brounio communicato, qui Mediolano profectus Augustam per eos dies Taurinorum venerat, Austriacos Brigantium versùs eruptionem facere jubet; ipse per Sturam vallem eòdem erumpere conatur, non spe quidem, quæ vana toties fuerat, Galliæ obtinendæ Narbonensis, sed consilio avertendi Bellinsulani ab agro Nicæensi, quem agrum Borboniorum præsidio nudatum Leutronius occuparet. Sed consilium quoque ejusmodi frustra Austriacis, Regique Sardiniæ fuit, qui, levibus aliquot factis præliis, rejecti, vexatique in Subalpinos, Galliamque Cisalpinam redierunt: & Bellinsulanus Austriacorum comminatione adeo permotus non est, ut cohortibus XX deductis e Galliâ Narbonensi, quam satìs loci naturâ, appropinquansque prægelidus in Alpibus defendebat autumnus, suum in Italiâ exercitum augeret; Leutronioque depulso, qui arcem Albintemelii circumvallaverat, commeatum in arcem importavit. Quo facto, deductis paulò maturiùs, quàm tempus anni postulabat, in Galliam Narbonensem in hiberna exercitibus, & cohortibus XXX præsidio Nicææ, Villæque Francæ relictis; Bellinsulanus Lutetiam, Minensis Matritum revertitur, & Philippus Ferdinandi Regis Fr. Civaronem, Dux Mutinensium Venetias profectus

---

(a) Ces troupes qui formoient plus de soixante bataillons, se mirent en mouvement le 17 octobre.

dans son imagination, fut informé de ces évènemens, & résolut de faire une seconde irruption en Provence. Il en conféra avec le comte de Brown, venu de Milan à Turin. Le monarque Piémontois rassembla ses troupes & celles d'Autriche *(a)*. Il envoya celles-ci pour pénétrer en France du côté de Briançon, tandis qu'avec les siennes il devoit lui-même faire une tentative par la vallée de Sture *(b)*. Il ne se flattoit pas de se rendre maître de la Provence, où il avoit déjà échoué tant de fois; mais son dessein étoit de faire sortir le maréchal de Belle-Isle du comté de Nice, pour faire occuper aussitôt cette partie par le général Leutrum. Ces opérations ne réussirent ni à Sa Majesté Sarde ni aux Autrichiens. Après quelques escarmouches, ils furent repoussés & poursuivis dans le Piémont, d'où ils retournèrent en Lombardie. Le maréchal de Belle-Isle, loin de s'effrayer de cette espèce de fanfaronade des Autrichiens, tira vingt bataillons de la Provence & du comté de Nice *(c)* pour augmenter l'armée d'Italie. Il chassa le général Leutrum qui tenoit Vintimille bloquée, & fit passer des vivres dans la citadelle. Bientôt, quoiqu'il n'en fût pas temps encore, il fit prendre à

(b) Dès le commencement d'octobre, tous les côtés par où il pouvoit entrer en France, étoient entièrement fermés par les neiges.

(c) Outre le bon état de ces places, cette partie étoit encore défendue par l'automne qui approchoit, & qui est très-froid dans les Alpes.

est: multusque de pace sermo esse cœpit, quam Britanni, Gallique potissimùm, colloquio primùm Bredæ, deinde Aquisgrani habito, conciliare studebant.

At Genuæ Marchio Bissiensis, cùm urbem ex diuturnâ obsidione multarum rerum necesse esset inopiâ laborare, partis ex hostico prædis, eam recreare, & militum etiam, Ligurumque animos belli præmiis confirmare constituit. Itaque satìs exploratis rebus, cum magnâ Ligurum, & Legionariorum manu Chovelenium, Belloesiumque bipartito in expeditionem misit. Chovelenius in Montemferratum, transgressus Apenninum, Belloesius ex Apuanis montibus descéndens in Parmensem agrum irrumperet; uterque prædas ageret, & si quid loci, & temporis opportunitate proficere posset, ne omitteret imperatum est: Nadastium interim, qui circa Gavium, Octaviumque esse consueverat, & progredientem demorari Chovelenium poterat, Montecunius de exercitu Gallico Trib. mil. distineret. Montecunius modò

(a) Elles se mirent en marche le 4 novembre.

Languedoc. Il ne laissa que trente bataillons à Nice & à Villefranche, & partit lui-même pour Paris *(b)*. Le marquis de la Mina retourna à Madrid, Don Philippe à Chamberri, & le duc de Modène à Venise. On commença alors à parler sérieusement de paix. L'Angleterre, & la France principalement, y travaillèrent d'abord avec chaleur à Bréda, & ensuite à Aix-la Chapelle.

Après un long siége, il étoit naturel que la ville Gènes fût dans une disette assez générale. Le m de Bissy résolut en conséquence, de distribuer au le butin qu'on feroit sur l'ennemi, & de re courage des troupes & des Génois par ces la guerre. A cet effet, après avoir tout exa soin, il partagea les troupes en deux corps composé de vieux soldats, l'autre de mi Ayant nommé pour leurs commandans de Chauvelin & de Belloy, il les env rentes incursions. Le premier eut o dans le Montferrat, en traversant l passa dans le Parmesan, en descer tagnes de la Lunégiane, & tous de lever par-tout des contribut occasions favorables si elles s

---

(b) Le 22, & conséquemment Princes & du marquis de la Mi

procurrens, modò recedens, Nadaſtium ſemper, itaque habuit occupatum, ut averteret hominem ab inferendâ rebus morâ, quæ gerebantur. At primò Belloeſium Biſſienſis, poſt Montelium, qui Belloeſio ſucceſſerat, effusè prædantium negligentiâ ab incæpto retraxit. Tantâ autem locorum ignorantiâ peccatum eſt, ut maxima militum pars diviſa, intercluſaque in poteſtatem agreſtium veniret, qui vim, armis arreptis, prohibere cœperant. Chovelenium, cùm primo impetu Saxellum, qui locus abeſt a Vulture oppido XX *millia paſſuum, captis præſidiariis nonnullis, reliquis in fugam conjectis occupaſſet, & ſatìs opimâ abactâ prædâ, longiùs progrederetur, ejuſmodi repentè adortæ ſunt tempeſtates, ut apud timidum vulgus prodigii loco haberentur. Nam plures de cœlo tacti homines, evulſæ radicitus arbores, decuſſa tecta dicebantur, & continuatione imbrium adeo flumina creverant, ut omnino tranſiri non poſſent. Itaque intermiſſo itinere, infectâque re Chovelenius quoque Genuam ſeſe recipere coactus eſt.*

* Colonel François.

** Cette place eſt à vingt milles de Voltri.

Montcoli* fut chargé d'amuser le comte de Nadasti qui rodoit aux environs de Gavi & de Vottagio, & qui auroit pu arrêter le chevalier de Chauvelin. Il exécuta si bien sa commission, tantôt en avançant, tantôt en cédant du terrein, qu'il empêcha M. de Nadasti d'apporter aucun retard à l'expédition. Mais comme le chevalier de Belloy ne rassembloit pas assez son détachement, M. de Bissy le rappela bientôt, ainsi que le marquis de Monteil qui lui avoit succédé. Le peu de connoissance qu'ils avoient du pays leur fit faire tant de fautes, que les soldats séparés les uns des autres, furent enveloppés & pris par les paysans Piémontois armés. Le chevalier de Chauvelin fit une prise assez considérable à Saccello, dont il se rendit maître à la première attaque **. Une partie de la garnison fut faite prisonnière & l'autre mise en fuite. Il fut ensuite assailli par un ouragan si furieux, que le peuple ignorant le regarda comme un prodige. Le tonnerre tua beaucoup de monde, les arbres furent arrachés jusqu'aux racines, & les toits des maisons emportés. Les grosses pluies avoient tellement fait déborder les rivières, que leur passage étoit devenu impraticable. Par-là, le chevalier de Chauvelin fut obligé de retourner à Gènes, sans avoir rien exécuté de bien intéressant *(a)*.

(a) Il rentra dans Gènes le 25 septembre avec un butin assez considérable. Le duc de Richelieu arriva le 27, & ne fut au Sénat que le 2 octobre.



Quæ cùm essent acta, Genuam venit Dux Riceliensis Gallici exercitûs in Belgio Legatus, magnamque sui expectationem concitavit tantâ Vir nobilitate, atque apud Regem gratiâ. Honorificentissimè exceptus Senatum statim adiit, itaque eum est allocutus, ut intelligerent Genuenses, incolumitatem eorum Galliæ Regi magnæ curæ esse, seseque ipse diceret, eamdem erga eos fidem, diligentiamque laboraturum, ut præstaret, quam Boufflertius præstitisset, cui succedebat, & quem triste sui apud illos desiderium reliquisse cognoverat.

Dux cùm responderet, Galliæ Regi maximas, utì par erat, deinde etiam Legato gratias egit, quòd permagnum sibi, Senatuique, & perhonorificum videbatur, potentissimo Regi tantæ curæ essent salutem Reipublicæ, ut Legatum ad eam mitteret clarissimum hominem, & quem sibi carissimum haberet.

Quibus rebus confectis, ad belli cogitationem sese Riceliensis recepit, eaque maximè loca, unde in Bisamnatem vallem Austriaci irruperant, recenti casu admonitus diligentissimè muniri jussit.

Campus, quem Frigidum vocant, vicus est, qui a Monteferrato venientibus in finibus occurrit Reipublicæ Genuensis. Campenses, cùm se prædæ Austriacorum comites esse mallent, quàm socios Genuensium in rebus

ville *. Son rang & la faveur dont il jouiſſoit auprès de ſon Prince, donnèrent de grandes eſpérances. Il fut reçu avec les plus grands honneurs. Auſſitôt il ſe rendit au Sénat, & l'aſſura que le Roi ſon maître, n'avoit rien tant à cœur que le ſalut de la République. Il ajouta qu'il n'oublieroit rien lui-même, pour prouver que ſon dévouement égaloit celui du duc de Boufflers ſon prédéceſſeur, dont il ſavoit que les Génois avoient ſi amèrement pleuré la perte.

Dans la réponſe flatteuſe que le Doge adreſſa au duc de Richelieu, il s'étendit beaucoup ſur la juſte reconnoiſſance des Génois envers le roi de France. Il releva l'honneur qu'un ſi puiſſant Monarque faiſoit à la République, en députant vers elle un ambaſſadeur de cette conſidération, encore illuſtré par l'affection particulière de ſon Souverain.

Le duc de Richelieu s'occupa enſuite des objets militaires. Ce qui étoit arrivé le mettant en garde pour l'avenir, il voulut ſur-tout qu'on fortifiât avec grand ſoin, les paſſages par leſquels les Autrichiens avoient pénétré dans la vallée de Beſagno.

Campo-freddo eſt un bourg qui termine le territoire de la république de Gènes, du côté du Mont-ferrat.

---

* Il venoit de commander l'armée de France en Flandre.



adversis, magno erant hostibus usui ad exploranda itinera, prædamque tollendam. Hoc priùs hostibus præsidium, quàm quicquam tentaret, detrahere Riceliensis constituit. Sed hunc ii locum egregiè muniverant, duabusque cohortibus tenebant, adeo ut, & naturâ montium, quibus undique continebatur, & opere, defensorumque copiâ firmissimus haberetur. At Riceliensis exploratoribus, perfugisque credens, qui aliter renunciabant, in spem venerat potiundi loci. Itaque sub adventum statim suum mittit eò Hispanorum, Gallorumque millia VII. *Ipse ad Marcaroli (ita enim vocant) mapalia progressus, Nadastium tenebat, quin subsidio suis iret. Sed cùm primum ejus agmen concisum, rejectumque ab Austriacis esset, & Nadastius, majoribus ex Cisalpinâ Galliâ coactis copiis, non minimum terrorem inferret, simul perspecta meliùs ex propinquo loca ardua maximè viderentur, nullumque ferè tormentis ad oppugnationem necessariis aditum darent, tum autem tempus anni subesset nimis in montibus horridum atque asperum, non tantì esse duxit Riceliensis vicum illum obtinere, ut in ipso imperii sui initio magnum aliquod detrimentum propter iniquitatem loci, temporisque exercitus acciperet. Itaque Campi Frigidi oppugnatione dimissâ, Genuam revertitur.*

Ses habitans aimant mieux avoir part au butin des Allemands que de rester alliés des Génois & compagnons de leur mauvaise fortune, s'étoient rendus fort utiles aux premiers, pour sonder les chemins & recéler leurs prises. M. de Richelieu voulut commencer par priver l'ennemi de cette ressource. Ce poste étoit bien retranché; les hautes montagnes dont il étoit environné, ajoutoient encore une nouvelle force aux ouvrages que les Autrichiens y avoient construits; une garnison de deux bataillons qui y étoient enfermés annonçoit une longue résistance. Cependant le duc de Richelieu (sur le rapport des espions & des déserteurs qui tenoient un autre langage), se flatta de s'en rendre maître. En conséquence, il y fit marcher un corps de sept mille hommes, tant François qu'Espagnols. Il s'avança lui-même jusqu'aux cabanes de Marcarolo, pour empêcher le comte de Nadasti de porter du secours au poste qu'il vouloit attaquer. L'avant-garde fut battue & repoussée par les Autrichiens. M. de Nadasti fit venir de Lombardie un renfort considérable, qui répandit par-tout l'alarme. Alors le duc de Richelieu vit de plus près, les difficultés qui s'opposoient à son entreprise. Ne découvrant presque aucun débouché pour faire venir l'artillerie dont il avoit besoin, & sentant d'ailleurs le froid s'augmenter dans l'intérieur des montagnes, il ne regarda pas le village de Campo-freddo comme un point assez important pour exposer l'armée dès les premiers jours qu'il la commandoit. Il remit



Per idem ferme tempus gravissimo Genuensibus bello intentis nunciatum est, rates quasdam Ligusticas captas a Britannis esse ad Viaregium, qui locus Lucensium est, egregiusque ad tenendas anchoras habetur. Rates, cùm Britannorum aphractos insequentes fugerent, partim in Viaregii sese stationem contulerunt, atque ad Turrim, quæ ibi est, refugerunt, partim cursu suo longiùs decessere, quàm ut protegi a Turri possent. Navicularii autem Ligures ii, qui longiùs a Turri cursum tenuerant, in terram cum armis egressi, tametsi pauci essent, tamen Britannos arcebant jaculis, ratesque tutabantur, quas fluctuantes in salo reliquerant. Britanni, cùm ipsi quoque in terram exissent ardore provecti pugnandi, repulsis naviculariis, duobusque desideratis classiariis, remulco rates abduxerunt.

Illi interim, quos primò ad Turrim refugisse diximus, subsidio suis, quod natura fert, ire parabant. At prohibuit, qui ad custodiam Turris Lucensium nomine præerat. Nefas enim esse duxit sub oculis suis erumpere Ligures ad alienam perniciem, neque e Republicâ suâ esse judicavit causam offensionis Britannis dari, qui potentiores erant, benignèque cum eâ agere dicebantur. At navicularii, ejusmodi prudentiæ rationes, qui non satis intelligerent, & defensionis se jure spoliatos quererentur,

donc cette attaque à un temps plus favorable, & s'en retourna à Gènes.

Tandis que les Génois s'occupoient uniquement de cette guerre malheureuſe, on leur annonça que les Anglois leur avoient pris quelques barques dans le port de Viareggio *. Ces barques étant pourſuivies par les brigantins Anglois, les unes étoient entrées dans le port, & s'étoient réfugiées ſous le canon de la tour; les autres abordèrent trop loin pour pouvoir en être protégées. Les matelots de ces dernières deſcendirent à terre avec leurs armes. Quoiqu'en petit nombre, ils ne laiſſoient pas d'éloigner les Anglois par leur feu continuel, & défendoient leurs chaloupes abandonnées au gré des flots. Les Anglois ne demandant qu'à en venir aux mains, deſcendirent à terre à leur tour. Ils repouſsèrent les matelots qui leur tuèrent deux hommes, & emmenèrent les barques.

Pendant le combat, ceux qui s'étoient réfugiés ſous la tour, ſe diſpoſoient à porter à leurs camarades le ſecours que ces derniers devoient naturellement en attendre. Celui qui y commandoit pour les Lucquois, s'y oppoſa. Il prétendoit qu'il n'étoit point permis aux Génois d'attaquer perſonne ſous ſes yeux, & que l'intérêt de ſa République ne lui permettoit pas davantage

* Il dépend de la République de Lucques, & les vaiſſeaux y mouillent en ſûreté.

palam, adeoque graviterque Lucenses accusarunt, ut hominum querelas non negligendas videri Senatus Genuensis censeret. Lucenses cùm Genuensium immutatam ex eo voluntatem accepissent, doluissentque, ne hâc de causâ quicquam de veteri illâ detraheretur conjunctione atque amicitiâ, quam summo semper studio coluerant, Joannem Sardinium miserunt civem suum, qui ea diceret, quæ ad controversiam componendam, placandosque Genuensium animos pertinere arbitraretur. Quibus Genuenses auditis & Riceliensis commoti officio, qui Lucenses etiam, atque etiam Senatui commendaverat, vetustissimam non abrumpendam esse amicitiam existimarunt, cùm præsertim Lucenses, ne quid postea tale contingeret, Viaregium intentiore custodiâ, additâ militum manu, servaturos se esse pollicerentur.

Nondum erat hyems confecta, & studio ardentes ulciscendi, nihil prioris obsidionis deterriti, exitu ad oppugnandam reverti Genuam Austriaci constituerant. Quin etiam proximæ obsidionis eventu multis de rebus admonebantur, quæ facilem redderent insequentem; & tantæ erat terrestris maritimæque opportunitatis urbs Genua, ut eâ relictâ, corruere omnis Italici belli ratio videretur. Primùm erat eorum consilium Delphini,

de donner des ſujets de plainte aux Anglois, alors les plus forts & en bonne intelligence avec elle. Les matelots, peu convaincus par ces raiſons, ſe plaignirent hautement de l'obſtacle apporté à leur défenſe, & accusèrent publiquement les Lucquois. Ils y mirent même tant d'animoſité, que le Sénat de Gènes crut ne devoir pas mépriſer leurs réclamations. Les Lucquois ayant appris que cette affaire avoit altéré l'union des deux Républiques, craignirent qu'elle ne refroidît leur ancienne & conſtante amitié. Ils envoyèrent le marquis de Sardini à Gènes, & le chargèrent de dire aux Génois tout ce qu'il croiroit propre à terminer cette diſcuſſion & à les appaiſer. Sur les excuſes de cet envoyé, & par la médiation du duc de Richelieu, qui avoit pris fort à cœur les intérêts de la République de Lucques, le Sénat de Gènes ne jugea pas à propos de rompre une ſi ancienne union. Mais pour empêcher à l'avenir tout accident de cette nature, les Lucquois promirent de faire garder la tour de Viareggio.

L'hiver n'étoit pas encore fini, & les Autrichiens dans le deſir ardent de la vengeance, loin d'être rebutés par les mauvais ſuccès du dernier ſiége, avoient réſolu d'attaquer Gènes de nouveau. La première tentative les avoit inſtruits de bien des détails propres à leur rendre la ſeconde plus facile. Ils trouvoient dans la priſe de Gènes, tant d'avantages pour les expéditions de terre & de mer, que ſans elle ils n'eſpéroient plus aucun ſuccès dans la guerre d'Italie. Leur deſſein étoit



Lunæque portubus potiri; quibus in potestatem redactis, adjuvantibusque Britannis, & ipsi omnibus abundarent rebus, & nullus toto mari Genuensibus egressus, nullaque propterea spes commeatûs relinqueretur. Ipsa autem defensorum multitudo, quæ Borboniorum confluentibus auxiliis admodum creverat, si commeatus deficeret, famesque urgeret, exitio potiùs, quàm præsidio futura civitati videbatur. Itaque Brounio peritissimo imperatore, magnis circum Mutinam Parmamque contractis copiis, magnis item constitutis horreis, in eam Ligustici litoris partem, quæ ad orientem spectat, per Apuanos montes quamprimum descendere cogitabant; confestimque descendissent, nisi eos gravis adhuc hyems, durissimæque propter jumentorum penuriam necessariarum rerum subvectiones detinuissent.

At Borbonii & Genuenses, qui Petrum-Franciscum Grimaldum summo cum imperio in eas partes miserant, aliosque ei nobiles adjunxerant, de Austriacorum consiliis certiores facti, permunitis suburbanis, arcem Delphiniam, arcem item Marianam, quæ in promontorio quodam portûs Lunensis posita unum a terrâ, eumque perangustum aditum habet, Spediam præterea, Erycem, ipsiusque Lunensis portûs fauces insulasque, multis

(a) Ces forces montoient environ à quarante-huit bataillons & trois à quatre cents hommes de troupes légères.

de s'emparer d'abord du port Dauphin & de la Spezze. Par cette prise & le secours des Anglois, ils comptoient avoir en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire, tandis que les Génois, prisonniers dans leur port, ne pourroient plus recevoir aucun convoi de mer. Les Autrichiens se flattoient qu'alors une disette absolue rendroit les renforts d'Espagne & de France plus à charge qu'utiles à ces Républicains. Le comte de Brown, en Général habile, avoit rassemblé des forces considérables aux environs de Parme & de Modène *(a)*. Il avoit fait faire de grandes provisions de blé, comptoit traverser au plus tôt les montagnes de la Lunégiane & se rendre sur la côte orientale de Gènes. Ce projet auroit effectivement eu sur le champ son exécution, si la rigueur de l'hiver qui duroit encore, & le défaut des chevaux de charrois n'eussent arrêté les Autrichiens.

Cependant les Génois & leurs alliés, bien instruits du dessein de l'ennemi par Pierre-François Grimaldi, envoyé dans cette partie avec plusieurs volontaires de distinction, fortifièrent les fauxbourgs de leurs villes, ajoutèrent au fort Dauphin, à celui de Notre-Dame * de la Spezze, à Érice & à toutes leurs îles, où ils firent quantité d'ouvrages que l'on garnit d'artillerie. Ils assurèrent la province de Sarzane, & en fortifièrent la ville & la citadelle. Usant du droit de la guerre, ils

* Sur un promontoire du port de la Spezze qui n'a qu'une seule entrée & même fort étroite du côté de la terre.

effectis operibus, collocatisque tormentis instruxerant; Sergianensem provinciam confirmaverant; arcem, oppidum muniverant: Laventiam, Massam, Carrariam, quæ pacati erant, quietique Principis loca, jure belli occupaverant, ne facultatem darent hostibus propiùs accedendi: Apuanorum montium angustias obsederant: valida ubique præsidia imposuerant: castra ad Segestam Tigulliorum, Clavarumque fecerant, seque ad defensionem omnibus rebus paraverant. Interim Riceliensis per Roccæpinium nonnullis terrâ marique submissis centuriis, subalpinos Varagini CCCC *incuriosiùs agentes oppresserat; perque Marchionem Montium Gallici exercitûs Decurionem magnâ cæde Nadastium, Vulturem occupare conantem, repulerat; ipse ad concilium magni momenti animum adjecerat, ut Savonem repentino incursu occuparet.*

Urbs est ad mare Savo ab Genuâ longè occidentem versùs millia passuum XXX, *mœnibus portuque succincta, duobus prominentibus lateribus, introrsus retracto. Arcem habet inter occasum & meridiem satìs munitam, quæ tota ex saxo multis operibus extructa, præruptique scopuli dorso imposita ferè undique alluitur mari, altâque ab urbe fossâ disjunctâ, versatili rursus ponte adjungitur. Ultra Savonem ad occidentem millia circiter passuum* IV *Vadum est Sabatium, statioque navibus, projecto monte, tutissima, in eâque anchoras jecerat Britannica classis.*

se saisirent de Lavenza, de Massa & de Carrera, pour éloigner l'ennemi davantage *. Ils s'emparèrent aussi des gorges des montagnes de la Lunégiane, & mirent par-tout de bonnes gardes. Enfin, après s'être ainsi pourvus de tout ce qu'exigeoit une vigoureuse défense, ils firent camper leur armée à Sestri & à Chiavari. Pendant tous ces préparatifs, M. de Roque-Épine, que le duc de Richelieu avoit envoyé à la découverte avec quelques compagnies, parties les unes par mer, les autres par terre, tomba à Varagno sur quatre cents Piémontois. Il les surprit & fut vainqueur. Le comte de Nadasti qui vouloit s'emparer de Voltri, fut repoussé avec beaucoup de perte par M. de Monteil, & le duc de Richelieu ne cessoit d'insister pour que l'on tâchât de surprendre Savonne.

Savonne est une ville maritime, située sur la côte occidentale de Gènes. Elle est éloignée de trente milles de cette capitale. Une enceinte de murs l'environne, & son port se trouve défendu par l'élévation de ses flancs. Au sud-ouest est placée la citadelle, séparée de la ville par un fossé profond, sur lequel on abaisse un pont-levis. Ce château est assez bien fortifié sur la croupe d'un rocher que la mer baigne presque de

* Ces places appartenoient au duc de Modène qui n'avoit pris aucun parti dans cette guerre.

In portu Savonensi triremes erant II Sardiniæ Regis, erant in urbe horrea constituta, erant arma, tela, commeatus omnis generis. Quæ omnia demere hostibus Riceliensis cupiebat, videbatque, Savone receptâ, neque Britannis locum esse in Vado consistendi, & omnem eam Borboniis ac Genuensibus patere oram, quæ ad flumen Varum protenditur. Urbem atque arcem Comes Roccæsius tenebat præsidio non satìs firmo Subalpinorum, paucissimique ex his excubare in arce consueverant. Savonenses Genuensi assueti imperio præsentes oderant dominos, & nonnullis erat acerbè nimis a Subalpinis militari licentiâ imperitatum. Præterea occulti a Savone nuncii Genuam venerant, qui cùm multa alia, tum, quà urbs ad mare vergit, locum esse in mœnibus aptum insidiis renunciaverant, propterea quòd rimas murus egerat, laxarique adeo poterat, ut daret introeuntibus aditum, ibique fortè hedera inter saxa coaluerat, quæ multis opaca frondibus locum, dolumque occuleret.

Quibus Riceliensis cognitis, cohortes aliquot militum

* Cette rade est sûre. Un cap la couvre des vents.

toutes parts. A quatre milles vers l'oueſt, eſt le golfe de Vadi *, où les Anglois avoient mis leur flotte à l'ancre. Le roi de Sardaigne avoit deux galères dans le port de Savonne, des magaſins de blé, des armes, des munitions & toute ſorte d'approviſionnemens. Le projet du duc de Richelieu étoit d'enlever toutes ces reſſources aux ennemis. Il ſentoit qu'après la priſe de cette place, les Anglois ne pourroient plus s'arrêter à Vadi, & que toute la côte juſqu'au Var, ſeroit ouverte aux Génois & à leurs alliés. M. de la Roque, qui commandoit dans la ville & dans la citadelle, n'avoit qu'une foible garniſon de Piémontois, dont un petit nombre faiſoit la garde dans la citadelle **. Les habitans, accoutumés à la domination tranquille des Génois, ne pouvoient ſouffrir leurs maîtres actuels, qui avoient fait ſentir leur empire avec trop de dureté. En conſéquence, ils avoient donné à Gènes, des avis ſecrets ſur bien des détails. Entr'autres, ils avoient annoncé que du côté de la mer, il ſe trouvoit un endroit propre à ſurprendre l'ennemi par des crevaſſes ſuſceptibles d'être facilement élargies, au point de donner une entrée commode. Ils promettoient d'autant plus de ſûreté dans l'entrepriſe, que toute cette partie de la muraille étoit couverte par des lierres qui ne laiſſoient point ſoupçonner la brèche.

Sur ces avis, le duc de Richelieu avoit réſolu

** Cette garniſon étoit de quatre bataillons.

eò noctu mari mittere constituerat, quorum alii ab alterâ urbis parte mœnia ex ascensu tentare simularent, Subalpinosque distinerent, alii per diductam muri partem silentio intromissi opportuna urbis loca improvisò occuparent. Neque dubitabat, quin repentino oppressis incursu Subalpinis, adjuvantibus, recipientibusque, Savonensibus, inter tumultum captæ urbis, nocturnæque concursationis fremitum arx ipsa vel dolo, vel errore aliquo in tantâ defensorum paucitate capi facilè posset. Itaque locum, tempus, signum constituit, nunciosque præmiis, pollicitationibusque incitatos Savonem remittit: ipse ut ab eo, quod parabat, in alterius rei curam converteret hostium animos, Segestam Tigulliorum proficiscitur, eòque velut conventuros paratos esse milites jubet. Multus erat in consilio cum Ahumada, agebat, loquebatur omnia, quæ ad arcendos ab eâ parte hostes pertinere videbantur. Cùm repentè magistris imperat navium, ut primo vespere scaphas, atque onerarias Genuæ ad portum appulsas habeant, quot satis esse ad tria millia ferme armatorum transportanda existiment. Ducique Aginnensium, quem summæ rei præfecerat, quid fieri velit, ostendit, inprimisque monet, ut celeritatem adhibeat, noctuabundusque Savonem perveniat. Chovelenium interim Vulturem præmiserat, qui per causam inspiciundi exercitûs copias contraheret: ipse eòdem paulò post advolarat, & cum cohortibus VII, quas Chovelenius contraxerat, Savonem

d'envoyer de nuit quelques bataillons par mer. Les uns devoient feindre de donner l'aſſaut du côté oppoſé, afin d'occuper les Piémontois, tandis que les autres ſe gliſſeroient ſans bruit, dans la ville, à la faveur de la crevaſſe, & ſe ſaiſiroient promptement des meilleurs poſtes. M de Richelieu ſe flattoit que la foibleſſe de la garniſon, la ſurpriſe, l'effroi & le concours des habitans aſſureroient encore la priſe de la citadelle. Il ne s'agiſſoit que d'employer quelque nouveau ſtratagème, & de mettre à profit les fautes que l'ennemi pourroit faire. Le duc de Richelieu fixa donc le lieu, le temps & le ſignal de l'attaque. Il renvoya à Savonne, ceux qui avoient apporté ces nouvelles, après les avoir récompenſés & les avoir encouragés par de nouvelles eſpérances. Pour ne point ſe laiſſer deviner par l'ennemi, il partit lui-même pour Seſtri, & donna ordre aux troupes de ſe tenir prêtes, comme s'il eût voulu s'en faire ſuivre. Il avoit de fréquentes conférences avec le marquis d'Ahumada. Il lui parloit de tout ce qui paroiſſoit pouvoir contribuer à éloigner l'ennemi de ce côté. Tout-à-coup, il ordonna aux pilotes d'avoir à l'entrée de la nuit, dans le port de la ville, les barques & les pinques qu'ils jugeroient néceſſaires pour le tranſport de trois mille hommes armés. Il dit au duc d'Agénois, qu'il avoit chargé de cette expédition, ce qu'il vouloit qu'il fit, & lui recommanda ſur-tout la diligence, afin d'arriver de nuit à Savonne. Pendant toutes ces diſpoſitions, M. de Richelieu avoit envoyé

terrâ progrediebatur. Ahumada cum reliquo exercitu ſubſequebatur, relictis, qui montium juga tuerentur, hoſtemque levibus prœliis laceſſendo detinerent. Summa erat maris tranquillitas, cœlique, appropinquante nocte, ſerenitas. Sed cùm eſſet ab iis, qui naves cogebant, paulò tardiùs res adminiſtrata, factum eſt magnâ totius negotii perturbàtione, ut, qui primâ vigiliâ milites ſolvere debebant, ſecundâ naves conſcenderent. Interim, tempore commutato, fluctibus dubiis volvi, cœptum eſt mare, imberque accidit navigantibus gravis. Seriùs his de cauſis confecto Dux Aginnenſium curſu, ortâ jam luce, Savonem conſpexit. Itaque, patefactis inſidiis, paululum regreſſus vi apertâ propalam uti non dubitavit, atque inter Cellem, Albitiolamque excenſione factâ (quæ loca non longè ab Savone abſunt) urbi colles imminentes occupat, horreiſque, quæ ad urbem erant, incenſis, ipſam circumvallare Savonem inſtituit. At Ricelienſis cùm id, quod prudentiſſimè cogitaverat, malè cecidiſſe videret, & vim tentare periculoſum duceret, Genuam ſeſe recipere ſtatuit, idemque utì faceret, Duci Aginnenſium imperavit.

Subalpini cùm in neminem quempiam inſidiarum culpam conferre, cognitâ cauſâ, poſſent, & tamen

le chevalier de Chauvelin à Voltri, pour raſſembler les troupes, ſous prétexte d'en faire la revue. Il s'y étoit rendu en perſonne, peu de temps après, & s'avançoit vers Savonne, à la tête de ſept bataillons que le chevalier de Chauvelin avoit réunis. Le marquis d'Ahumada ſuivoit avec le reſte de l'armée, laiſſant des partis pour garder les cols & pour retarder l'ennemi, en le harcelant par des eſcarmouches. La mer étoit fort calme, & le ciel ſerein aux approches de la nuit; mais les pilotes n'ayant pas raſſemblé leurs bâtimens avec aſſez de diligence, les troupes qui devoient partir à une heure du matin, ne commencèrent à s'embarquer qu'à deux. De plus, le temps changea; la mer devint agitée, & cette flotte eſſuya une groſſe pluie. Toutes ces raiſons retardèrent le trajet du duc d'Agénois, & ne lui permirent d'arriver qu'au grand jour, à la vue de Savonne. Voyant le coup manqué, il balança un moment; bientôt réſolu d'agir à force ouverte, il fit ſa deſcente entre Celli & Albiſola, tout près de Savonne. Il ſe ſaiſit des hauteurs qui dominent la ville, & après avoir brûlé les greniers qui en étoient voiſins, il ſe détermina à la bloquer. Le duc de Richelieu, voyant échouer une entrepriſe concertée avec tant de ſageſſe, jugea qu'il y auroit du danger à agir de vive force. Il aima mieux retourner à Gènes, & ordonna au duc d'Agénois d'en faire autant.

Ce qui venoit d'arriver donna lieu aux Piémontois de ſoupçonner qu'on les avoit trahis. Ils ne pouvoient

insidias factas suspicarentur, omnibus irati Savonensibus, eos, imperatis pecuniis, principibusque in custodiam conjectis, durissimè habuerunt; ut, quoniam amari non poterant, quod multò est in imperio firmiùs, timerentur.

Erant interim in agro Nicæensi a Borboniis levia quædam, eaque secunda facta prælia, ad exercitumque Bellinsulanus, & Minensis redierant; Leutronius autem suis se locis tenebat.

At Brounius, ut jam medium veris erat, in Tari valle contracto exercitu, omnibusque comparatis rebus, cognitâ locorum naturâ, minis, pollicitationibusque variè, frustraque tentatis Ligurum animis, triplici denique instructâ acie, Genuensium finibus appropinquabat. Erant armatorum XL *circiter millia; numero præstabant; & tot exercitati præliis virtute valebant. Primo præerat agmini Maguirejus, per ipsosque Apuanos montes iter faciebat. Dextrâ montem Boccum occupare Andræasius, sinistrâ montem item Furtianum tenere Harchesius jussus erat.*

Alterum ducebat agmen Marchio Clericius, cui mandatum erat, utì eodem tempore Apuâ movens ad portum descenderet Lunensem: & quia ad omnia tuenda non satìs esse Borbonii, & Genuenses poterant, cùm tanta undique irrumperet hostium multitudo, & totius servandi

faire tomber les ſoupçons ſur perſonne en particulier, mais également irrités contre les habitans, ils les traitèrent avec la dernière rigueur. Ils jetèrent dans les priſons les premiers citoyens, exigèrent de groſſes contributions, & n'ayant pu ſe faire aimer, ce qui cependant eſt le plus ſûr, ils voulurent ſe faire craindre.

Les François & les Eſpagnols avoient eu quelques avantages en divers petits combats, livrés dans le comté de Nice; & M.rs de Belle-Iſle & de la Mina y étoient déjà rentrés, avant que le général Leutrum fût ſorti de ſes quartiers.

Le comte de Brown ſe voyant au milieu du printemps, raſſembla ſes troupes dans la vallée du Taro. Après avoir fait les premiers préparatifs, & pris une connoiſſance exacte du pays, ne pouvant rien gagner ſur les Génois, ni par promeſſes, ni par menaces, il fit marcher ſon armée ſur trois colonnes, vers les frontières de la République : il avoit près de quarante mille hommes de vieilles troupes. La première diviſion, commandée par Magnirejo, prit ſa route par les montagnes de la Lunégiane. M. Andréaſi avoit ordre de s'emparer de Monte-bocco ſur la droite, & de Monte-furtiani vers la gauche.

Le marquis de Clérici, à la tête de la ſeconde diviſion, devoit partir en même temps de Pontrémoli, pour ſe rendre au port de la Spezze. Les Génois & leurs alliés, menacés par un ſi grand nombre d'ennemis à la fois, n'étoient pas aſſez en forces pour faire face de

L III



causâ partem negligere videbantur; erat Nadaſtio impe- ratum, ut per occaſionem Liguſticas ſuperaret fauces, in Porciferamque vallem decurreret. Maguirejus primo aſpectu perterritis Borboniis Liguribuſque, qui, relictis Apuanorum montium jugis, ad Oxarium montem ſubitâ ſe fugâ receperunt, Baretium pervenit, indeque pro- greſſus, vaſtatis longè latèque, atque incenſis omnibus, magnum ubique terrorem intulit. Marchio interim Cle- ricius, oppido capto Bruneto, regionem, quæ trans flumen Boactum ad portum pertinet Lunenſem, occu- paverat omnem.

Eodem impetu per iniqua progreſſus loca, fugatis Hiſpanis, montem Boccum & Margaritæ fanum tenuerat Andræaſius, quem procedentem intolerantiùs, neque dubitantem, quin, ſi mare nanciſceretur, omni Borbonios receptu intercluderet, Marchio, primùm Mo- jenſis Hiſpani exercitûs decurio tardavit, tum tantâ in hoſtes vi irrupit, ut CCCC *interfectis, victores terga vertere Auſtriacos coegeret, ſtatimque Margaritæ fanum reciperet, & Boccum etiam, profligato Andræaſio, rece- piſſet, niſi mandatum ei repentè ab Ahumadâ fuiſſet, utì ab inſequendis, laceſſendiſque hoſtibus omnino abſti- neret. Certi enim de pace nuncii venerant.*

quelques points en voulant les défendre tous. M. de Nadasti étoit chargé de profiter de l'occasion, de passer la Bochette, & de gagner la vallée de Polcévéra. Magnirejo inspira tant de frayeur aux Génois & à leurs alliés, par le seul bruit de son arrivée, qu'abandonnant les montagnes de la Lunégiane avec précipitation, ils coururent chercher un refuge dans le mont Oxario. Il avança lui-même jusqu'à Baretio, & de-là poursuivant sa route, brûlant & ravageant, en long & en large, tout ce qui se présentoit sous ses pas, il répandit la terreur dans le pays. De son côté, le marquis de Clérici ayant pris la Brunette, s'étoit emparé de tout le pays au de-là de la rivière de Boacti, du côté de la Spezze.

Ce fut avec la même rapidité que le général Andréasi, ayant traversé des pays horribles, mit les Espagnols en fuite, & se rendit maître de Monte-bocco & de l'église de Sainte-Marguerite. Ne doutant pas que, s'il pouvoit gagner la mer, il ne coupât absolument la retraite aux François & aux Espagnols, rien ne put d'abord ralentir son impétuosité. Le marquis de Moyac, capitaine Espagnol l'arrêta cependant. Ce brave officier tomba sur lui avec tant de vigueur, que les Autrichiens victorieux furent obligés de prendre la fuite à leur tour : ils perdirent quatre cents hommes. M. de Moyac reprit aussi-tôt l'église de Sainte-Marguerite. Il auroit même battu M. Andréasi, & repris Monte-bocco, si tout-à-coup il n'eut reçu des ordres du marquis



At Nadaſtius Liguſticas improvisò fauces tranſgreſſus, Petram Lavetiaram, Langenſiumque pagum occupaverat. Sed Genuenſium centuriæ aliquot cùm ſubitò apparuiſſent, impetu facto, celeriter Auſtriacos perturbaverunt, atque ita perterritos egerunt, ut non priùs fugâ deſiſterent, quàm in conſpectu Octavii vici trans Liguſticas fauces veniſſent.

Ita vario pugnabatur marte, erantque omnium intenti animi in ejus belli caſum, in quo non ſolùm urbs Genua præmium erat futura victoris, ſed etiam de Italiæ atque Europæ forſitan totius ſtatu decertatum fuiſſet. Tantæ dimicationem rei pacis repentè ſuſtulit nuncius.

Habito, ut diximus, Aquiſgrani colloquio, inter Britannos & Gallos, conditiones convenere, quæ non ſunt, præterquam quæ ad Italiam pertinent, memoriæ nobis quidem prodendæ.

Batavi primùm trepidi rerum ſuarum, reliqui deinde omnes auctoritati paruerunt eorum, qui neceſſitati parere videbantur. Nàm Galli victores foris, inopiâ domi dicebantur premi maximè rei frumentariæ, maritimâque neglectâ re, florentes in Americâ provincias retinere non poſſe. Britanni, alieno impedito, commercium imminuerant ſuum, ſumptibuſque terrâ marique ingen-

d'Aiumada, qui l'empêchèrent de poursuivre l'ennemi & de le harceler plus long-temps. On avoit reçu la nouvelle de la paix.

Le comte de Nadasti ayant passé la Bochette, s'étoit emparé de Petra-lavezzara & du bourg de Langhes. Quelques compagnies de Génois surprirent les Autrichiens, & les attaquèrent vivement. Le trouble & l'épouvante de ces derniers furent tels, qu'ils ne cessèrent de fuir qu'à la vue de Vottagio, au-delà de la Bochette.

Au milieu de ces succès alternatifs, toutes les nations étoient attentives à l'issue de la guerre. Elle sembloit non-seulement devoir rendre Gènes la proie du vainqueur, mais la face entière de l'Europe pouvoit en être changée. La nouvelle de la paix mit fin à tous ces grands débats.

Dans le congrès qui se tint à Aix-la-Chapelle, entre les Anglois & les François, on convint de plusieurs articles, dont il ne sera point fait mention ici, à l'exception de ceux qui concernent l'Italie.

La Hollande, tremblant pour elle-même, commença; & bientôt les autres Puissances tour à tour suivirent l'impulsion de ceux qui eux-mêmes ne faisoient que céder à la nécessité. Une disette de blé & d'autres inconvéniens désoloient l'intérieur de la France, victorieuse au dehors. La ruine de sa marine lui faisoit craindre la perte de ses belles colonies de l'Amérique. Les Anglois n'avoient pu

tibus factis, grande conflaverant æs alienum. Illud etiam satis constat cunctis Gallis, qui ut belli periculis non deterrentur, ita diuturnitate franguntur, proclives fuisse ad otium animos, atque ex tanto tandem bello patriæ delicias respicere cœpisse; & Regem ipsum in medio rerum cursu, rarâ inter regnantes moderatione, victoriæ temperasse suæ, ut communi saluti consuleret; eòque fuit ejus mirabilior moderatio, quò tot expugnatis in Belgio arcibus, perterritis Batavis, invicto exercitu, quæcumque alibi accepisset bello damna, sarcire facilè posse videbatur, & peritissimi erant duces, qui victoriâ uti suaderent. At Rex quietam Europam, quàm suam maluit; effecitque, ut in Aquisgranensi colloquio repentina firmaretur pax, neque iis revera utilis, qui fecerant, neque iis, qui acceperant magis, quàm probarant.

Illi nihil in pace retinebant eorum, quæ maximis factis jacturis, aditisque periculis bello cæperant: his necessitas imposita pacis accipiendæ omnem repentè abruperat melioris spem fortunæ. Accisæ quidem omnium fortunæ, non tamen placata odia, neque, cùm vires redierint, sublatæ novarum causæ dissentionum. Nisi fortè hæc est rerum humanarum instabilis conditio, ut

& les frais immenſes de la guerre qu'ils avoient éu à ſoutenir ſur terre & ſur mer, les avoient néceſſairement endettés. On ſait auſſi que les François, dont le caractère leur fait braver les périls de la guerre & ne leur permet pas d'en ſupporter la durée, ſoupiroient après le calme & les plaiſirs qui naiſſent dans leur patrie. Par une générosité & une modération bien rare chez les Rois, Louis XV, pour l'intérêt commun, ſuſpendit ſes victoires au milieu de leur cours. On doit encore d'autant plus d'éloges à ſa modération, que ſes plus grands Généraux lui conſeilloient de profiter de ſes avantages. En effet, après la priſe de tant de villes de la Flandre, après avoir répandu la terreur dans les Provinces-unies, il pouvoit facilement, à la tête d'une armée victorieuſe, réparer toutes les pertes que la guerre lui avoit cauſées. Mais ce Monarque préféra la tranquillité de l'Europe à ſa conquête. Il preſſa la concluſion d'une paix, auſſi peu avantageuſe à ceux qui la firent, qu'à ceux qui furent forcés de la recevoir.

Les uns ne conſervoient rien de toutes les conquêtes qui leur avoient coûté tant de pertes & de dangers; les autres, contraints de recevoir les conditions qu'on leur impoſoit, perdoient en un moment l'eſpoir d'une fortune plus favorable. Tous étoient accablés; mais les démêlés n'étoient pas finis, & l'on n'attendoit qu'un prétexte nouveau pour reprendre les armes, dès qu'on auroit reparé ſes forces. Faut-il plutôt croire que l'inconſtance



paci bellum, bello pax varietate perpetuâ succedat, & quam hominum consiliis rerum mutabilitatem assignamus, universæ potiùs naturæ, æternarumque nexui causarum tribuenda est.

Fuere ad Aquisgranense colloquium eorum Legati Principum adhibiti, qui bellum gesserant; Legatique fuerunt Britanniæ Regis Comes Sanduicensis, & Eques Robinsonius; Regis Galliæ Comes Sanseverinas Aragonius Placentinus, & Eques Portensis; Reginæ Ungariæ Comes Caunitius; Regis Hispaniæ Massonius Limensis; Regis Sardiniæ Comes Cavannensis; Batavorum Comes Bentinchius, aliique cum eo IV Batavorum item Legati;

(a) *Angleterre.*

Jean Comte de Sandwich, Seigneur-Commissaire de l'Amirauté, Ministre plénipotentiaire auprès des États-Généraux & aux Conférences d'Aix-la-chapelle.

Thomas Robinson, Chevalier de l'Ordre du Bain, Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique à la Cour de Vienne.

(b) *France.*

Alphonse-Marie-Louis Comte de Saint-Severin d'Aragon, Chevalier des Ordres de Sa Majesté Très-Chrétienne, & son Ministre plénipotentiaire aux Conférences.

Jean-Gabriel de la Porte du Theil, Chevalier des Ordres de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jérusalem, Conseiller du Roi, Secrétaire de la Chambre & du Cabinet.

(c) *La reine de Hongrie.*

Vincesłas-Antoine Comte de Kaunitz-Rittberg, Conseiller d'État, Intime.

des choſes humaines ſoit telle, que la paix & la guerre doivent continuellement ſe ſuccéder ! Faut-il moins attribuer ces viciſſitudes au caprice des hommes, qu'à la nature même & à l'enchaînement des cauſes éternelles.

Les Plénipotentiaires des Puiſſances belligérantes, au congrès d'Aix-la-chapelle, furent : le comte de Sandwich & le chevalier de Robinſon, pour le roi d'Angleterre *(a)*. Le comte de Saint-Severin d'Aragon & le chevalier de la Porte, pour le roi de France *(b)*. Le comte de Kaunitz, pour la reine d'Hongrie *(c)*. Le comte de la Chavanne, pour le roi de Sardaigne *(d)*. Don Maſonès de Lima, pour le roi d'Eſpagne *(e)*. Le comte de Bentinck, & quatre autres députés, pour la Hollande *(f)*. Le marquis

---

(d) *Le roi de Sardaigne.*

Joſeph Borré, Comte de la Chavanne, Miniſtre auprès des États-Généraux.

(e) *Eſpagne.*

Don Jacques Maſonès de Lima y Soto-Mayor, Gentilhomme de la Chambre, Maréchal-de-camp.

(f) *Hollande.*

Guillaume, Comte de Bentinck, Seigneur de Rhoon & Pendrecht, Député aux États-Généraux.

Frédéric-Henri, Baron de Waſſenaer, Seigneur de Catwyck & Zand, du Corps des Nobles de Hollande.

Gérard-Arnout Haſſelaer, Conſeiller de la ville d'Amſterdam.

Jean, Baron de Borſſele, premier noble de Zélande.

M. Onno-Zwier Van-haren, Député de Friſe au Conſeil d'État,

Reipublicæ Genuensis Franciscus Auria, quem ex S. C. in Britanniam missum Lutetiæ remansisse diximus, & Ducis Mutinensium Comes Monsonius Legatus fuit.

Fuere item alii ab aliis missi Principibus privati homines, qui, quid ageretur, explorarent, & tanquam ad aquas valetudinis causâ venissent, Aquisgrani obversarentur. Rex Neapolis neminem publicè misit, ne repudiare quædam in eo concilio, aut approbare videretur, quæ noluisset. Postulabat Reginæ Ungariæ Legatus, ut ne Ducis Mutinensium, Reique publicæ Genuensis Legati ad id colloquium adhiberentur, propterea quòd eorum essent Legati Principum, qui alieno bellassent nomine: itemque postulabat, ut ne Vormaciensis fœderis sublatâ causâ, vis maneret, in eoque tantùm maneret, quod Reginæ oberat. Nam Placentia, quæ Philippo Hispani Regis Fr. contribuebatur, & Finario, quod Genuensibus restituebatur, nominatim exceptis, de reliquis omnibus, quæ Reginæ Ungariæ fuissent, atque erant ex Vormaciensi fœdere Sardiniæ Regi attributa, eidem in Aquisgranensi colloquio diligenter cavebatur. Id, quod contra omnem pactorum, conventorumque fieri rationem Caunitius dicebat.

(g) *Gènes.*

François-Marie, Marquis Doria.

* On a vu qu'il étoit resté à Paris, n'ayant pas eu la permission de passer en Angleterre.

de Monzone, pour le duc de Modène *(h)*.

Plusieurs Puissances envoyèrent encore des particuliers, qui, sous préxtexte de prendre les eaux à Aix, veilloient au succès des négociations. Le roi de Naples n'y envoya personne ostensiblement, afin de n'être pas dans le cas de rejeter ou d'approuver les articles qui eussent été contraires à ses intérêts. Le plénipotentiaire de la reine d'Hongrie ne vouloit pas qu'on reçût à ce Congrès ceux du duc de Modène & de la république de Gènes, attendu que ces Puissances n'avoient pas fait la guerre en leur nom. Il demandoit aussi que le traité de Worms fut sans effet, puisqu'on en détruisoit la cause, & se plaignoit qu'on le maintint uniquement pour les articles onéreux à l'Impératrice-reine. En effet, à l'exception de Plaisance que l'on donnoit à Don Philippe, & de Final qu'on rendoit aux Génois, tout ce que la reine d'Hongrie avoit cédé au roi de Sardaigne par ledit traité de Worms, étoit conservé à ce Prince par le traité d'Aix-la-chapelle. M. de Kaunitz se plaignoit de cette conduite, comme contraire à toutes les règles, & aux conventions généralement reconnues.

(h) *Duc de Modène.*

Le Comte de Monzone, Conseiller d'État.

Etiam Pontifex Maximus per Canonicum quemdam Leodiensem vetustum illud suum in Parmam Placentiamque urbes, jus interponebat. Erat præterea inter Auriam Monsoniumque, de suorum Principum dignitate orta contentio, qui primus, qui secundus in exscribendo fœdere nominari deberet. Sed non placuit pacem omnium, ut dicebatur, bono partam contentionibus nonnullorum perturbari; &, compositis Britannorum, Gallorumque rebus, reclamare cæteri, non repugnare poterant.

His in Aquisgranensi colloquio actis, aliud Nicææ colloquium indictum est, in quo de Italicâ firmandâ pace agebatur: apudque Brounium & Riceliensem, his rebus cognitis, itemque apud Bellinsulanum, Minensem & Leutronium constitutæ sunt induciæ, quarum quoad exisset dies, perfectave essent ad pacem omnia, suis se quisque locis contineret, neve alter alteri nocere posset.

His stare induciis Britanni noluerunt, propterea quòd pactas priùs fuisse dicerent, quàm Hispanos & Genuenses cum reliquis de Aquisgranensi pace consensisse ipsi cognoscerent. Quod ubi a Britannis cognitum est, mare etiam a belli impetu cessavit, Britannicæque classis Præfectus navarchum Genuâ misit, qui ejus rei nuncium Senatui perferret: &, quæ est Britannicæ gentis magnitudo animi, Genuensium, tametsi hostes fuissent,

Le Pape Benoît XIV avoit envoyé un chanoine de Liége, pour faire valoir ses anciennes prétentions sur les villes de Parme & de Plaisance. Il y eût des contestations entre le prince Doria & l'envoyé de Modène, au sujet de la prééminence de leurs Puissances, & pour savoir qui des deux devoit être le premier appelé dans le traité. On ne fut pas d'avis de discuter des prétentions, faites pour éloigner une paix également utile à tous les partis. Les François & les Anglois une fois d'accord, les autres pouvoient bien se plaindre, mais non s'opposer à ce qui étoit résolu.

Après le congrès d'Aix-la-chapelle, il s'en tint un autre à Nice. On se proposoit d'y affermir la paix en Italie. En conséquence le comte de Brown, le duc de Richelieu, le maréchal de Belle-Isle, le marquis de la Mina & le général Leutrum firent une trève, pendant laquelle, en attendant que tout fut réglé, chacun d'eux conservoit son terrein, sans pouvoir commettre aucun acte d'hostilité.

Les Anglois ne voulurent pas entrer dans cette trève, sous prétexte qu'elle avoit été faite avant qu'ils eussent appris que l'Espagne & la république de Gènes accédoient au traité. Dès qu'ils en eurent reçu la nouvelle, les hostilités cessèrent aussi sur mer, & l'Amiral envoya un Capitaine de vaisseau à Gènes, pour en donner avis au Sénat. La grandeur d'ame naturelle à la nation Angloise, avoit fait dicter à cet Envoyé les éloges que ses compatriotes, quoiqu'ennemis de la

tamen virtutem & constantiam admirari Præfectum diceret.

Interea Genuæ, pace partâ, gratiæ Superis agebantur, indictâ supplicatione, utque ea supplicatio quotannis IV idus Decembris, quo die liberata ab Austriacis urbs fuerat, ad Mariæ in Oreginâ constitueretur, Senatus censuit: Conciliumque Majus extra ordinem coactum decrevit, utì Dux Ricelienfis, liberi posterique ejus, atque agnati Cives essent nobiles Genuenses, iisque gentis suæ insigni insigne apponere Reipublicæ liceret, utque Duci Ricelienfi ex S. C. statua in Curiâ poneretur ex marmore: itemque Ahumadam Hispanensis exercitûs Legatum, liberos posterosque ejus Cives esse nobiles Genuenses, itemque Cives esse nobiles Genuenses septem, qui populares erant honesto loco nati, Joannem-Baptistam Celesiam, Josephum Calvum, Josephum Asplanatum, Joannem-Baptistam Carrogium, Georgium Turrelium, Josephum Lacomarsinum, & Augustinum Majolum, quòd ii optimè fuerant de Republicâ tempore difficillimo meriti, Patribus placere. Hi postea quàm conscripti Patres fuerunt, collatione gratuitâ (nam more receptum est, si quis inter Patres legatur, utì is aliquid Duci muneris offerat) simulacrum ex argento præclaro opere, & grandi pondere, quod Mariam virginali habitu atque vestitu referebat, Brignolio Duci obtulerunt.

---

* Lieutenant général de l'armée d'Espagne.

République, crurent devoir au courage & à la fermeté des Génois.

Lorfque la paix fut conclue, Gènes rendit au ciel des actions de grâces, par une proceffion à Notre-Dame d'Origéna. Le Sénat ordonna par un décret que cette cérémonie feroit renouvelée tous les ans le 10 de décembre, en mémoire de la délivrance de la ville, qui ce jour-là avoit fecoué le joug des Autrichiens. Le Confeil, auffi affemblé extraordinairement, fit un décret, par lequel il donna le droit de citoyens nobles Génois au duc de Richelieu, à fes enfans, & à tous ceux de fa famille qui porteroient fon nom, avec la permiffion de joindre à leurs armoiries celles de la République. On devoit ériger dans le palais une ftatue de marbre au duc de Richelieu. Par le même décret, le Confeil accorda le même droit de citoyen noble Génois au marquis d'Ahumada*, à fes enfans & à leur poftérité. Sept bourgeois de la ville, de naiffance honnête **, dûrent la même grâce aux fervices qu'ils avoient rendus à la patrie dans ces temps orageux. Ceux-ci, en reconnoiffance de l'honneur qu'ils venoient de recevoir par leur élévation au rang de Sénateurs, fe cottisèrent, & firent préfent au Doge d'une ftatue d'argent d'un poids confidérable & d'un travail fini. Elle repréfentoit une

** Jean-Baptifte Celefia, Jofeph Calvi, Jofeph Afplanati, Jean-Baptifte Carrogio, George Tursellio, Jofeph Lacomarfino, & Auguftin Majolo.

Ille statim in publicum contulit, in maximoque urbis Templo asservari, atque in supplicatione, quæ IV id. Decemb. haberetur, deferri quotannis jussit.

At Rex Galliæ Riceliensem, quòd egregiam Genuensi bello operam navasset, Magistrum creavit Gallicæ militiæ. Quo ille lætus honore, servatæque urbis Genuæ gloriâ clarus, in Galliam rediit.

Indicto Nicææ colloquio convenerunt eò statim Brounius, Bellinsulanus & Minensis, Regis autem Sardiniæ nomine Comes Breliensis, atque a Republicâ Genuensi missi Constantinus Pinellius, & Hyeronymus Curlus, a Duceque Mutinensium Comes Sabbatinus, qui de Italicâ firmandâ pace agerent iis conditionibus, quæ erant jam in Aquisgranensi colloquio constitutæ, quarum hæc erat summa: Omnia Sardiniæ Rex haberet, & quæ ante bellum habuisset, & quæ ex Vormaciensi fœdere recepisset, exceptâ nominatim Placentiâ, ejusque urbis agro. Parma, Placentia, Guardistallum, earumque urbium agri Philippo Ferdinandi Hispani Regis Fr. attribuerentur, liberis posterisque ejus virilis sexûs; eâ tamen lege, si Carolus Neapolis & Siciliæ Rex, Philippi Ferdinandique Fr. in Hispaniam transeat, ut regnet in eâ, & si Philippo Ferdinandi Hispani Regis Fr. liberi posterique nulli fuerint virilis sexûs, tum utì Placentia, ejusque urbis ager ad Regem Sardiniæ, Parma, Guardistallum, earumque urbium agri

Vierge *. Le Doge en fit présent à l'État, & ordonna qu'elle seroit déposée dans la Métropole, pour être portée tous les ans à la procession de décembre.

Le roi de France accorda le bâton de Maréchal au duc de Richelieu. Satisfait de cette grâce distinguée, il retourna à Paris, jouir de la gloire dont il s'étoit couvert à Gènes, qui le reconnoissoit pour son libérateur.

Le comte de Brown, le marquis de la Mina, le maréchal de Belle-Isle; le comte de la Brelle, pour le roi de Sardaigne; Constantin Pinelli & Jérôme Curli, pour la république de Gènes, & le comte Sabbatini pour le duc de Modène, s'assemblèrent à Nice, pour signer la paix de l'Italie, suivant les articles arrêtés à Aix-la-chapelle. En voici le précis : 1.° Le roi de Sardaigne conservoit tout ce qu'il avoit avant la guerre, & tout ce qui lui avoit été cédé par le traité de Worms, à l'exception de Plaisance & son territoire. 2.° Parme, Plaisance & Guastalle, avec leurs territoires, étoient donnés à Don Philippe, à ses enfans & à leurs descendans mâles. Mais si Don Carlos, roi de Naples & de Sicile, frère de Philippe & de Ferdinand, passoit au trône d'Espagne, & si Don Philippe n'avoit pas d'enfans mâles, Plaisance & son territoire retournoient au roi de Sardaigne; Parme & Guastalle avec leurs territoires,

* C'est une coutume établie, que les nouveaux Nobles font quelque présent au Doge.

ad Reginam Ungariæ eodem jure redeant, quo jure cujusque eorum antea fuerint.

Dux Mutinensium, & Respublica Genuensis restituerentur in integrum: Quæ privatim a Genuensibus bona in regno Reginæ Ungariæ, quæ item a Duce Mutinensium possessa essent, Reginaque Ungariæ jure belli publicasset, ea dominis omnia rectè redderentur: Dux Mutinensium, si pro iis pecuniam accipere velit, æstimatione intra quadragesimum diem factâ, accipiet.

Hæc ferè, quæ ad Italiam pertinerent, Aquisgrani constituta sunt, & Nicææ cautum est in colloquio, uti ad certam diem perficerentur, utque ad certam item diem ex iis locis, quæ quisque occupasset, præsidia deducerentur omnia; captivi utrinque, factâ permutatione, restituerentur, & nominatim nobiles Cives Genuenses, itemque obsides remitterentur.

Sed cùm de bonis a Reginâ Ungariæ publicatis controversia esset illata, caput illud Austriaci infirmare conabantur, aut malignius interpretando, aut in aliud tempus rei cognitionem differendo. Contra, ut statim decerneretur, & ab eo, quod erat in Aquisgranensi colloquio de hujusmodi bonis sanctum, ne recederetur, Genuenses & Ducis Mutinensium Legatus postulabant. Quâ de controversiâ Galliæ Rex certior factus, ne

rentroient ſous la domination de la reine d'Hongrie, pour en jouir aux mêmes droits qu'auparavant.

3.° Le duc de Modène & la république de Gènes étoient rétablis dans tous leurs droits. 4.° Tous les biens que le duc de Modène & les Génois poſſédoient en particulier dans les États de la reine d'Hongrie, & que cette Princeſſe avoit confiſqués par le droit des armes, étoient rendus en entier à leurs maîtres. 5.° Si le duc de Modène vouloit vendre à prix d'argent ce qui lui appartenoit dans ces confiſcations, l'évaluation en devoit être faite, & il devoit en être payé dans quarante jours.

Telles étoient à peu près les conventions du traité d'Aix-la-chapelle quant à l'Italie. On convint à Nice, d'un terme pour l'exécution de ces articles. Chaque Puiſſance devoit à la même époque, retirer ſes garniſons des places qu'elle occupoit. L'échange des priſonniers, nommément le renvoi des ôtages & nobles Génois reſtés à Milan, devoit en même temps s'exécuter.

Mais lorſqu'il fut queſtion des confiſcations qu'avoit faites la reine d'Hongrie, les Autrichiens firent tous leurs efforts pour en empêcher la reſtitution, ſoit par des interprétations détournées, ſoit en voulant renvoyer à un autre temps l'examen de cet article. Le député du duc de Modène & les Génois preſſèrent de leur côté, pour faire terminer ſans délai ce qui avoit été déjà réglé par le traité. Le roi de France, inſtruit de ces conteſtations, défendit de retirer les garniſons qu'il

reliquo Belgio, Borboniorum præſidia deducerentur, imperavit; &, qui communis ſalutis cauſâ pacem fecerat, ſociorum, & fidei gratiâ bellum renovare non dubitabat; in idque Britanni & Batavi conſentire videbantur. Quibus Regina Ungariæ rebus permota, ab hujuſmodi etiam poſtulatione deſtitit, ſedatâque controverſiâ, pax tandem omnium conſenſu firmata eſt.

Hunc habuit exitum Italicum bellum, de quo ſcribenti liceat, ſi verè, in extremo opere Italicorum Principum, qui bellum geſſerunt, laudare virtutem. Nam Rex Neapolis, longè a finibus ſuis rejectis ad Velitras hoſtibus, egregii imperatoris, optimique Regis officio functus eſt. Sardiniæ Rex in dubiis gravibuſque rebus, ſolertiæ & fortitudinis laudem tulit. Dux Mutinenſium inſigni erga Borbonios fide, animique in adverſis magnitudine inclaruit. Genuenſes denique, recuperatâ defenſâque Patriâ, ſatìs magnificè oſtenderunt, vetus illud in Italiâ animorum robur ſopiri interdum temporibus, extingui numquam poſſe.

FINIS tertii & ultimi Libri.

avoit en Flandre : après avoir fait la
général de toutes les Puiſſances, il étc
recommencer la guerre en faveur de ſe
l'exécution des clauſes convenues. Le
Hollandois ſembloient vouloir appuyer
Ces conſidérations déterminèrent enfin l
& rendirent la paix ſolide par le conſen
les parties.

Ainſi fut terminée la guerre d'Itali
permis en finiſſant cette relation, de l
armés pour cette guerre, & à qui e
droits aux éloges. On a vu le roi d
avoir repouſſé loin de ſes frontières les
à Vélétri, ſe comporter en Général l
le meilleur des Rois. Le roi de Sardaig
la ruſe & la bravoure dont un Prince p
dans un temps malheureux & dans d
critiques. Le duc de Modène ſe diſting
inviolable pour la France & pour l'Eſ
force avec laquelle il ſupporta ſes adve
la délivrance vigoureuſe de leur patrie, l
trèrent aſſez évidemment que l'ancien
peuples d'Italie peut bien s'aſſoupir,
s'éteint jamais.

FIN du troiſième & dernier

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Campagne de VÉLÉTRI.

Pages	*Lignes*		*Lisez*
4,	*antepénultième.*	*quod*	*quòd*
5,	19,	de loin	au loin
Ibid.	24,	l'en a soupçonné	l'en soupçonna
17,	5,	ou rendoient	ou qui rendoient
33,	*note.*	traducteur	traducteurs
36,	6,	*crudelitatem*	*credulitatem*
43,	6,	Ricti	Rieti
Ibid.	13,	l'Abbruzze	l'Abbruzze ultérieure
Ibid.	17,	Campanie	Terre de Labour
44,	5,	*a luto*	*luto*
49,	7,	& l'on comptoit beaucoup sur lui, &c.	& l'honneur d'être choisi pour conduire une guerre aussi importante & aussi difficile que celle d'Italie, annonçoit un mérite éclatant
Ibid.	13,	Foligni	Foligno
55,	22,	Quieti	Chieti
59,	3,	s'étoit d'abord déterminé	se détermina
63,	*dernière,*	donnoit	donnoient
65,	*première,*	*effacez ces mots*, aux troupes la force	
79,	2,	*effacez ces mots*, on lui assuroit que	
Ibid.	3,	trop confians dans leur nombre.	quoiqu'en plus petit nombre
87,	*note.*	Geuzano	Gensano
91,	3,	quatre mille pas	quatre milles

Pages	Lignes		Lisez
111,	dernière,	& les assaillans s'y trouvoient aussi peu disposés que les côtes, &c	mais les assaillans n'avoient pas assez de troupes, & les côtes étoient bien gardées
113,	dernière,	furent tués	fut tué
117,	19,	la Cavalerie, &c.	Comme la Cavalerie campoit dans un terrein trop resserré & trop coupé pour pouvoir s'y défendre, elle
133,	12,	Tous deux, à la première nouvelle de l'attaque, &c.	Tous deux s'étoient portés dès le point du jour à la montagne d'Artemise, & à la première nouvelle de l'attaque de l'ennemi, étoient promptement, &c.
141,	première,	près à lâcher pied & à	près de lâcher pied & de
148,	19,	*imperata*	*imparata*
149,	11, 16 & 21,	Castropigiano	Castropignano
159,	23,	il sembloit n'avoir aucun plan arrêté	il sembloit en létargie
163,	dernière,	entamée	faite
165,	6,	des morts & des blessés	des blessés & des morts
Ibid.	21,	vint à Rome, & alla saluer	alla à Rome, saluer
167,	9,	sans nombre	incroyables

Mémoires de BONAMICI.

Pages	Lignes		Lisez
3,	7,	*au lieu de* Dom	*par-tout* Don
7,	7,	*effacez*, rétrograde	
31,	note,	le Panaro	le Panaro & le Reno
72,	note,	quarante-deux	quarante-trois.
73,	note,	cent trente-sept	quatre-vingt-sept.
75,	14,	assurer	augmenter

Pages

83,	*11,*	ni l'incertitude	& l'incertitude
91,	*10,*	douze cents mille	treize cents mille
95,	*24,*	mûri	mûris
97,	*5,*	D'autres	Plusieurs
101,	*5,*	la servitude & la mort	l'indigence de la servitude, ou la mort
Ibid.	*15,*	deux cents cinquante mille livres	deux millions six cents mille livres
174,	*note,*	au Lieutenant général Escher	à M. Escher, Maréchal-de-camp
175,	*note,*	dans leur alliance; mais cette	dans leur alliance. Cette
Ibid.	*note,*	lui étoit soumis	lui est soumis
179,	*note,*	privilégié, car il	privilégié; il
182,	*note,*	de la cavalerie	de sa cavalerie
188,	*note,*	Sérivia, *lisez par-tout,*	Scrivia
191,	*18,*	Lieutenant général,	Maréchal-de-camp
195,	*10,*	y établirent,	avoient établi
Ibid.	*22,*	& l'on ne peut l'aborder que du côté de la colline, &c. . . . . à l'Apennin.	& l'abord en est escarpé, excepté du côté des collines; car à l'Orient, il tient à une chaîne de montagnes presque aussi élevées, qui commencent à l'Apennin
197,	*20,*	le 21 août,	le 20 août
209,	*12,*	d'autant plus de tort, que	peut-être tort, parce que
Ibid.	*note,*	quant	quand
227,	*20,*	la garnison de Pavie même	les troupes envoyées à Pavie
Ibid.	*note,*	Le 27 septembre,	Le 26 septembre
228,	*note,*	l'ordre,	d'ordre
231,		*effacez la note.*	
233,	*21,*	monte à cheval,	pousse son cheval

Pages	Lignes		Lisez
242,	note,	Pezzeti	Pezzé
246,	note,	la politique; & ce ne sera pas	la politique; ce ne sera pas
257,	dernière,	ouvrirent la tranchée du côté de la porte de Gènes, & élevèrent une batterie	élevèrent du côté de la porte de Gènes, une batterie
271,	note,	mais il se défendit	il se défendit
279,	17,	le 20 décembre	le 19 décembre
Ibid.	23,	n'étoit occupé que de l'Infant	n'étoit occupé que du jeune Prince
285,	16,	& établit des peines très-sévères	son commandement étoit très-actif & très-sevère
287,	11,	avantageuses	supportables
310,	note,	Posturana	Pasturana
311,	note,	Possol-Formigara	Pozzol-Formigara
325,	23,	pieux	leviers
326,	note,	on fit y	on y fit
341,	6,	le seize juin	le quinze juin
347,	20,	l'épée à la main	leur présentant la pointe de l'épée
385,	7,	mille moyens, &c.	inutile à Don Philippe, il falloit tenter la voie des Traités
405,	2,	que ce jour une fois écoulé, l'amitié est hors de saison	qu'il abusa du nom d'ami
408,	note,	cent vingt-six mille livres	cent trente mille livres
409,	ligne 1.re & note,	cent vingt-six	cent trente
Ibid.	note,	ce qui n'a	qui n'a
Ibid.	note,	mais ce qui en a	mais en a
413,	10,	la garnison qu'y commandoit Luc de Balbi, &c.	la garnison & son Commandant, en furent d'autant plus irrités, qu'ils avoient, &c.

417,	8,	vingt-quatre millions	huit millions
427,	*note,*	mais il n'en feroit pas	mais n'en feroit pas
433,	2,	deux millions cinq cents	deux millions fix cents
439,	15,	cabaretiers	marchands
441,	1,	*effacez le mot* peine	
445,	17,	& l'artillerie	& à l'artillerie
447,	*note.*	d'Oria	Doria
451,	2,	qu'on ne devoit pas tout-à-fait	qu'il ne falloit pas
464,	20,	*mrum*	*murum*
479,	1,	confifquoit	pilloit
485,	13,	ils ont fait	des particuliers ont fait
493,	16,	La vue de fes magiftrats animoit le peuple	La vue des magiftrats du peuple animoit ce Corps
501,	15,	ils confeillèrent en conféquence la guerre au Roi	en conféquence ils confeillent au Roi la guerre
520,	*note,*	les en délogèrent; & leur,	& les en délogèrent. La valeur
527,	15,	mais il eft injufte de croire, &c. . . . . La Reine	celui-là eft bien plutôt injufte qui croit fes droits auffi étendus que fa force ; qui fait à des innocens un crime de fe défendre , tandis qu'il exerce contre eux les plus infolens brigandages. La Reine
535,	5,	s'étant un peu plus avancés	avançant un peu plus
541,	*note.*	*effacez le mot* mais	
565,	*penultième,*	je ne fuis plus qu'un Soldat	je veux que l'on m'appelle foldat
607,	14,	La douleur	L'abattement
619,	17,	& emmenèrent	& ils emmenèrent



